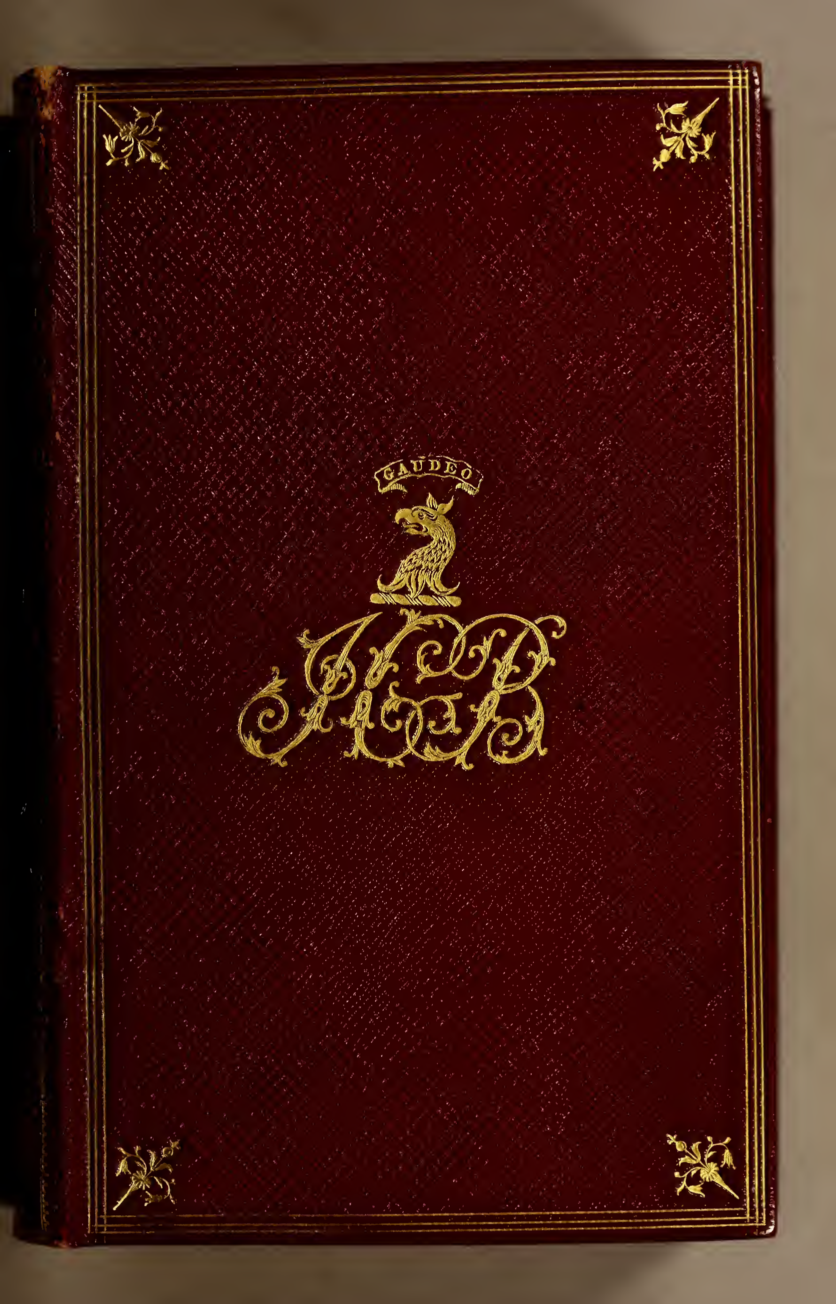
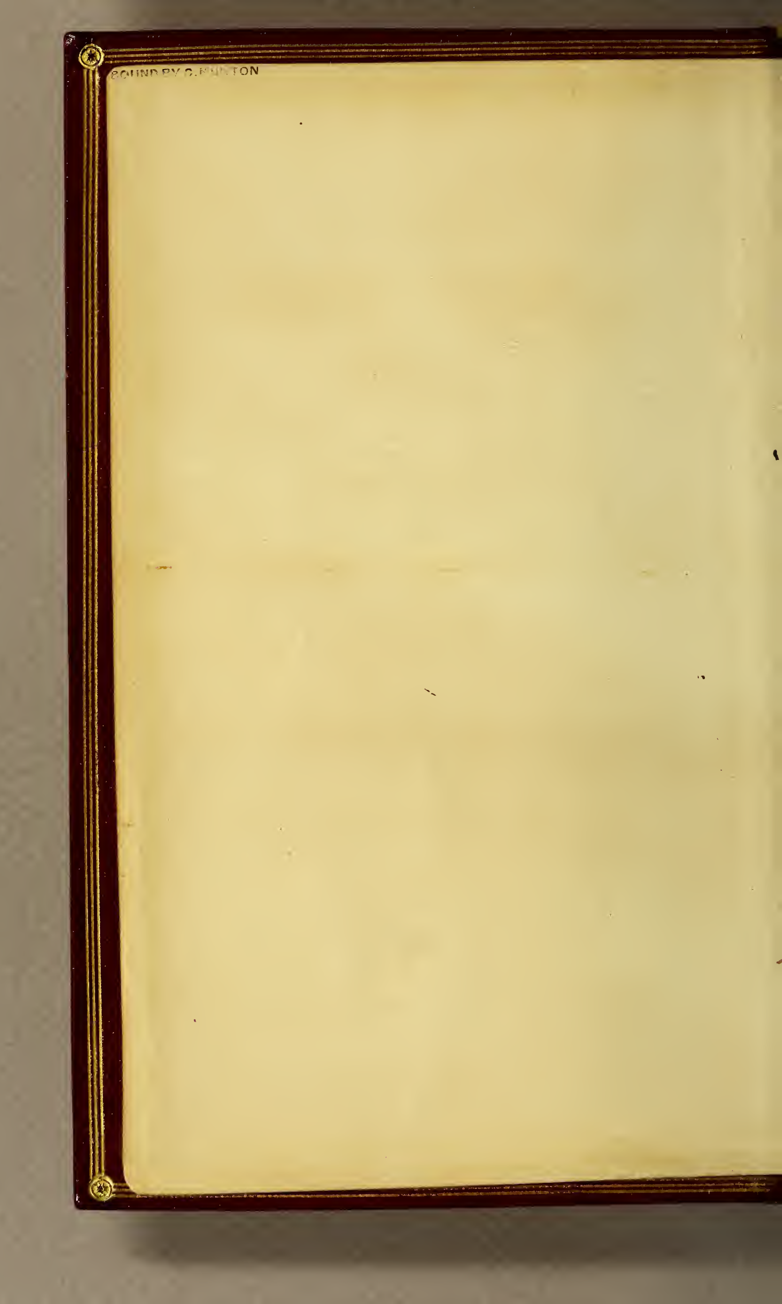

GAUDEO


GAUDEO
John Carter Brown




BOUND BY C.

LESCARBOT'S NEW FRANCE. Histoire de la Nouvelle France, contenant les Navigations, Decouvertes, et Habitations faites par les François es Nouvelle France, &c., avec les Tables et Figures, par MARC LESCARBOT, 12mo, (888 pages). Les Muses de la Nouvelle France, (p. 65,) *beautiful copy with 2 curious maps, complete,* ~~purple~~ morocco, ex. gilt, and gilt edges, *very rare.* Paris, 1609

The *original edition* of a very important work, in regard to the History of Canada and the Northern Parts of America. The Poems ("Les Muses") were composed by the author when in that country, and are often wanting.

This Copy has 3 maps.

HISTOIRE DE LA NOVVELLE FRANCE

Contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les François és Indes Occidentales & Nouvelle-France souz l'avœu & authorité de noz Rois Tres-Chrétiens, & les diverses fortunes d'iceux en l'execution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

En quoy est comprise l'Histoire Morale, Naturele, & Geographique de ladite province: Avec les Tables & Figures d'icelle.

Par MARC LESCARBOT *Advocat en Parlement, Témoin oculaire d'une partie des choses ici recitées.*

Multa renascentur quæ iam cecidere, cadéntque.



A PARIS

Chez IEAN MILOT, tenant sa boutique sur les degrez de la grand' sale du Palais.

M. DC. IX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY TRES-CHRETIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE HENRI IIII.

SIRE,

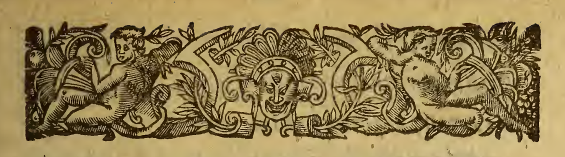
Vôtre Nouvelle-France ayant ces dernieres années deßillé les ïeux, & reconeu par la frequentatiō de nous & autres voz sujets, cōbien c'est chose heureuse de vivre souz l'authorité d'un grand Roy en bonne police, avec les exercices de la Religion, & des arts, desire aujourd'hui se civiliser, & embrasser la Foy Chrétienne, pour estre un peuple sainct à Dieu, & obeissant à voz loix. Elle demande que vous lui serviez de Pere, & vous conjure

par ce nom de Tres-Chrétien que vous portés de ne la point laisser maintenant que plusieurs de voz bõs sujets s'offrent d'un cœur gay à l'assister & faire valoir sa terre. Et cõme les anciens Poëtes ont dit que les Rois sont les soutenemens, colomnes, & defenses des cités, voire les remparts de ce bas Univers: Aussi que vous soyez son rẽpar, son bouclier, sa defense, & protection, pour la garder de toute injure, afin qu'elle se puisse un jour presenter à vôtre Majesté mieux parée, & avec plus de lustre, quand elle sera ointe de l'õction Chrétienne, & portera la robbe blanche parsemée de Fleurs-de-lis. Dieu me doint en un si digne sujet pouvoir témoigner à vôtre Majesté que ie suis

Pindare & Oppian.

SIRE,

Son tres-humble, tres-obeissant & tres-fidele serviteur & sujet
MARC LESCARBOT.



A LA ROYNE

MADAME,

La memoire de Iean Verazzano Capitaine Florentin premier navigateur pour noz Rois Tres-Chrétiens és Indes Occidentales & Terres-neuves de la Nouvelle-France, me semond de representer à vôtre Majesté la requéte des peuples qu'il y a veu, lesquels s'étonnans du peu de pitié que nous avons d'eux, aujourd'hui vous supplient tres-humblement d'aider à mettre en effect ce qui avoit esté si sainctement proposé pour leur cõversion il y a tãtost cent ans. Car en vain, Madame, on a fait tant de voyages & de depens, en vain on parle d'une Nouvelle-France, si une

bonne & ferme resolution ne s'ensuit de l'habiter, cultiver, & faire valoir. Par des voyes semblables noz Rois ont acquis le nom de Tres-Chrétiens, & sont parvenus à la grādeur que chacū voit, Dieu ayant beni leurs conquétes pour avoir esté zelateurs de son nom. Ne permettez point, Madame, que l'œuvre que plusieurs de voz bons sujets aujourd'hui desirent accōplir demeure imparfait, comme par le passé, ains faites tant de vous-méme, qu'envers le Roy, qu'on y puisse ietter les fondemens asseurez de quelques Republiques Chrétiennes & Françoises pour la conversion de ces pauvres peuples, qui sont faciles à recevoir la doctrine Evangelique. C'est la plus grande gloire qui d'orenavāt vous puisse arriver, laquelle vous souhaite

MADAME,

De vôtre Majesté

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele serviteur & sujet

MARC LESCARBOT.



A MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.

MONSEIGNEVR,

Le grand Roy Salomon voulant representer vn royaume heureux, s'est écrié, disant: O que tu es bien-heureuse, Terre, quand ton Roy est fils de Princes nobles. *C'est en quoy la France aujourd'hui heureuse par la tranquillité que les nompareilles Vertus & les iustes armes du Roy lui ont acquise, espere vn accroissement de felicité en vous, Monseigneur, qui estes issu de la plus noble race de tous les Princes & Princesses qui soient en l'Vnivers, de laquelle suivant les Vertus & la Pieté, qualités essétielles de la vraye No-*

Ecclesiast. 10. vers. 17.

blesse, qui sont nées avec vous, i'espere voir vn jour voz bannieres plãtées en l'Orient, au Septentrion, & au Midi, & vos armes victorieuses par tout où noz Rois vos ayeuls ont porté la terreur de leur nom: & plus outre encore. Et d'autant que la conquéte de l'Occident, & l'établissement de la Nouvelle-France (ou l'on n'a point encore fait d'effort par les armes) est de facile execution, le Roy en a laissé la gloire à voz jeunes ans. En quoy bõ nombre de François sont préts à vous servir, & passer le grand Ocean pour l'exaltation du nom de Dieu, du Roy, de vôtre grandeur, & de toute la Frãce. Et de ma part ie dedieray volontiers ma vie à suivre voz cõmandemens en vne telle chose, pour vous faire preuve de ce que ie suis

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble, tres-obeissant & tres-fidele serviteur MARC LESCARBOT.



A LA ROYNE MARGVERITE.

MADAME,

Noz Rois d'heureuse memoire vos Ayeul, Pere, & Freres, ayans bonne part en ce mien travail de L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE, *ie n'ay peu, ni deu, frauder leur unique heritiere du droit qui lui appartient par legitime succeßion. C'est pourquoy, Madame, ce qui est du vôtre ie le represente à vôtre Majesté, pour ne point encourir le blame d'avoir esté oublieux à rendre ce que ie dois à celle que ie revere d'autant*

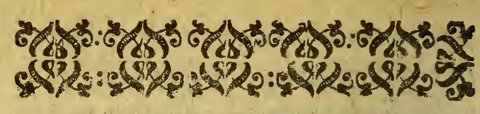
plus, qu'en elle comme au centre d'une circonference sont assemblées toutes les vertus de ses ancestres. Ici, Madame, vôtre Majesté verra (ce qu'elle sçait) comme vosdits Ayeul, Pere, & Freres, pleins de pieté ont desiré, & se sont efforcez de faire quelque chose de memorable pour l'avancement de la Religion Chrétienne és parties Occidentales d'outre l'Ocean, mais les vns ont esté retenus par la necessité de leurs affaires, les autres ont esté mal servis. Aujourd'hui plusieurs François sont épris du desir de continuer sans feintise les anciens erremens delaissés en ce sujet: mais ce sont entreprises qui n'appartiennent qu'aux Majestéz Royales, & ausquelles vn particulier ne fera que languir, si on veut suivre le jugement du commun. Favorisez donc, Madame, & secondés en leur bonne

volōté ceux qui desirent s'employer à la conversion des peuples de la Nouvelle-France, & leur donnez moyen d'y cōduire une colonie VALOISE, *afin que vôtre Nom y soit enté de premier abord, & face ombrage un jour à venir à maintes provinces, qui surhausseront voz loüanges, & vous beniront eternellement. Ce que ie feray außi de ma part, soit que ma condition m'arrête pardeça, soit qu'elle me porte ailleurs, s'il plait à vôtre Majesté recevoir l'humble affection de mon cœur, qui est de me pouvoir dire avec effect*

MADAME,

De vôtre Majesté

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele serviteur MARC LESCARBOT.



A LA FRANCE

BEL œil de l'Vnivers, Ancienne nourrice des lettres & des armes, Recours des affligez, Ferme appui de la Religion Chrétienne, Tres-chere Mere, ce seroit vous faire tort de publier ce mien travail (chose qui vous époinçonnera) souz vôtre nom, sans parler à vous, & vous en declarer le sujet. Vos enfans (tres-honorée Mere) noz peres & majeurs ont jadis par plusieurs siecles esté les maitres de la mer lors qu'ilz portoient le nom de Gaullois, & voz François n'estoient point reputez legitimes si dés la naissance ilz ne sçavoient nager, & comme marcher sur les eaux. Ils ont avec grande puissance occupé toute l'Asie. Ils y ont plãté leur nom, qui y est encore. Ils en ont fait de méme és païs des Lusitaniens & Iberiens en l'Europe. Et aux siecles plus recens, poussez d'un zele religieux & enflammé de pieté, ils ont encore porté leurs armes & le nom François en l'Orient & au Midi, si bien qu'en ces parties là qui dit François il dit Chrétien : & au rebours, qui dit Chrétien Occidental & Romain, il dit François. Le premier Cæsar Empereur & Dictateur vous donne cette louange d'avoir civi-

lisé & rendu plus humaines & sociables les nations voz voisines, comme les Allemagnes, lesquelles auiourd'hui sont remplies de villes, de peuples, & de richesses. Bref les grans Evéques & Papes de Rome s'estans mis souz vôtre aile en la persecution, y ont trouvé du repos : & les Empereurs mémes en affaires difficiles n'ont dedaigné de se soumettre au jugement de vôtre premier Parlement. Toutes ces choses sont marques de vôtre grandeur. Mais si és premiers siecles vous avez commandé sur les eaux, si vous avés imposé vôtre nom aux nations eloignées, & si vous avés esté zelée pour la Religion Chrétienne, si vous avez rendu d'autres temoignages de vôtre pieté & justice; il faut aujourd'hui reprendre les vieux erremens en ce qui a esté laissé, & dilater les bornes de vôtre pieté, justice, & civilité, en enseignant ces choses aux nations de la Nouvelle-France, puis que l'occasion se presente de ce faire, & que vos enfans reprennent le courage & la devotion de leurs peres. Que diray-ie ici? (treschere Mere) Ie crains de vous offenser si ie di pour la Verité que c'est chose honteuse aux Princes, Prelats, Seigneurs, & Peuple tres-Chrétiens de souffrir vivre en ignorance, & préque comme bétes tant de creatures raisonnables formées à l'image de Dieu, lesquelles chacun sçait estre és grandes terres Occidentales d'outre l'Ocean. L'Hespagnol s'est montré plus zelé que nous, & nous a ravi la palme de la

navigation qui nous estoit propre. Il y a eu du proufit. Mais pourquoy lui enviera-on ce qu'il à bien acquis? Il a esté cruel. C'est ce qui souille sa gloire, laquelle autrement seroit digne d'immortalité. Depuis cinq ans le Sieur de Monts meu d'un beau desir & d'un grand courage a essayé de commencer vne habitation en la Nouvelle-France, & a continué jusques à present à ses depens. En quoy faisant lui & ses Lieutenans ont humainement traité les peuples de ladite province. Aussi aiment-ils les François vniversellement, & ne desirent rien plus que de se conformer à nous en civilité, bonnes mœurs, & religion. Quoy donc, n'aurons-nous point de pitié d'eux, qui sont noz semblables? Les lairrons-nous toujours perir à nos yeux, c'est à dire, le sachans, sans y apporter aucun remede? Il faut, il faut reprendre l'ancien exercice de la marine, & faire vne alliance du Levant avec le Ponant, de la France Orientale avec l'Occidentale, & convertir tant de milliers d'hommes à Dieu avant que la consommation du monde vienne, laquelle s'avance fort, si les conjectures de plusieurs anciens Chrétiens sont veritables, lesquels ont estimé que comme Dieu a fait ce grand Tout en six journées, aussi qu'au bout de six mille ans viendroit le temps de repos, auquel sera le diable enchainé, & ne seduira plus les hommes. Ce qui se rapporte à l'opinion de la maison d'Elie, laquelle a tenu que le monde seroit

DEVX MILLE ANS RIEN*
DEVX MILLE ANS LOY
DEVX MILLE ANS MESSIE.

*C'est à dire ni Loy, ni Messie.

& que pour nos iniquités, qui sont grandes, seront diminuées desdites années autant qu'il en sera diminué.

Il vous faut, di-ie (ô chere Mere) faire vne alliance imitant le cours du Soleil, lequel cóme il porte chaque jour sa lumiere d'ici en la Nouvelle-France: Ainsi, que continuellement vôtre civilité, vôtre justice, vôtre pieté, bref vôtre lumiere se transporte là-méme par vos enfans, lesquels d'orenavant par la frequente navigation qu'ilz feront en ces parties Occidentales seront appellés Enfans de la mer, qui sont interpretés Enfans de l'Occident, selon la phraze Hebraïque en la prophetie d'Osée. Que s'ilz n'y trouvent les thresors d'Atabalipa & d'autres, qui ont affriandé les Hespagnols & iceux attiré aux Indes Occidentales, on n'y sera pourtant pauvre, ains cette province sera digne d'estre dite vôtre fille, la transmigration des hommes de courage, l'Academie des arts, & la retraite de ceux de vos enfans qui ne se contenteront de leur fortune: desquels plusieurs vont és païs étranges où desja ils ont enseigné les metiers qui vous estoient anciennement particuliers. Mais au lieu de ce faire prenans la route de la Nouvelle-France, ilz ne se debaucheront plus de l'obeissance de leur Prince naturel, & feront des negociations grandes

Osée 11. vers. 10.

ſur les eaux, leſquelles negotiations ſont ſi propres aux parties du Ponãt, qu'és écrits des Prophetes le mot de negociation מ ערב ſe prent auſſi pour l'Occident: & l'Occident & la Mer ſont volontiers conjoints avec les diſcours des richeſſes.

Ezech. 27. verſ. 19. & 33 Dan. 8. verſ. 5. Pſal. 103. 12. & 1. Paral. 7. verſ. 28. & 26. verſ 18. Nahum. 3. verſ. 8. Horat. Epiſt. 11. lib. 1.

Pluſieurs de lache cœur qui s'epouvantent à la veuë des ondes, étonnent les ſimples gens, diſans (comme le Poëte Horace) qu'il vaut mieux contempler de loin la fureur de Neptune, .

Neptunum procul è terra ſpectare furentem,

& qu'en la Nouvelle-France il n'y a nul plaiſir. Il n'y a point les violons, les maſquarades, les danſes, les palais, les villes, & les beaux batimens de France. Mais à telles gens i'ay parlé en pluſieurs lieux de mon hiſtoire. Et leur diray d'abondant que ce n'eſt à eux qu'appartient la gloire d'établir le nom de Dieu parmi des peuples errans deſtituez de ſa conoiſſance: ni de fonder des Republiques Chrétiennes & Françoiſes en vn monde nouveau: ni de faire aucune choſe de vertu, qui puiſſe ſervir & donner courage à la poſterité. Tels faineans meſurans chacun à leur aune, ne ſçachans faire valoir la terre, & n'ayans aucun zele de Dieu, trouvent toutes choſes grandes impoſſibles: & qui les en voudroit croire jamais on ne feroit rien.

Tacite parlant de l'Allemagne diſoit d'elle tout de méme, que ceux-là de la Nouvelle-France: *Qui eſt* (dit-il) *celui-là, qui outre le dan-*

ger d'vne mer effroyable & inconuë voudroit laisser l'Italie, l'Asie, ou l'Afrique, pour l'Allemagne, où est vn ciel rigoureux, vne terre informe & triste soit en son aspect, soit en sa culture, si ce n'est à celui qui y est nay? Cetui-là parloit en Payen, & comme vn homme de qui l'esperance estoit en la jouïssance des choses d'ici bas. Mais le Chrétien marche d'un autre pié, & ha son but à ce qui regarde l'honneur de Dieu, pour lequel tout exil lui est doux, tout travail lui sont delices, tous perils ne lui sont que jouëts. Pour n'y avoir des violons & autres recreations en la Nouvelle-France, il n'y a encore lieu de se plaindre : car il est fort aisé d'y en mener.

Mais ceux qui ont accoutumé de voir de beaux chateaux, villes & palais, & se contenter l'esprit de cette veuë, estiment la vie peu agreable parmi des forêts, & vn peuple nud : Pour ausquels repondre ie diray pour certain, que s'il y avoit des villes ja fondées de grande antiquité il n'y auroit point vn poulce de terre au commandement des François, & d'ailleurs les entrepreneurs de l'affaire n'y voudroient point aller pour batir sur l'edifice d'autrui.

Les timides mettent encore vne difficulté digne d'eux, qui est la crainte des pyrates: Aquoy i'ay repōdu au Traité de la Terre: & diray encore qu'à ceux qui marchent souz l'aile du Tout-puissant, & pour vn tel sujet

Liv. 3. ch. 24. pa. 840.

é

Esai.41. vers.14. que cetui-ci, voici que dit nôtre Dieu : *Ne crain point, ô vermisseau de Iacob, petit troupeau d'Israel : Ie t'aideray, dit le Seigneur, & ton defenseur c'est le sainct d'Israel.*

I'ay quelquefois veu des hommes scrupuleux qui ont mis en doute si on pouvoit justement occuper les terres de la Nouvelle-France, & en depouïller les habitans d'icelle: ausquels ma reponse a esté en peu de mots, que ces peuples sont semblables à celui duquel est parlé en l'Evangile, lequel avoit serré le talent qui lui avoit esté donné, dans vn linge, au lieu de le faire profiter, & partant lui fut oté. Et comme ainsi soit que Dieu le Createur ait dóné la terre à l'homme pour la posseder, il est bien certain que le premier tiltre de possession doit appartenir aux enfans qui obeïssent à leur pere & le reconoissent, & qui sont comme les ainez de la maison de Dieu, tels que sont les Chrétiens, ausquels appartient le partage de la terre, premier qu'aux enfans desobeïssans, qui ont esté chassez de la maison, comme indignes de l'heritage, & de ce qui en depend.

Luc.19. vers.21.

Ie ne voudroy pourtant exterminer ces peuples ici, comme a fait l'Hespagnol ceux des Indes, prenant le pretexte des commandemens faits jadis à Iosué, Gedeon, Saul, & autres, combattans pour le peuple de Dieu. Car nous sommes en la loy de grace, loy de douceur, de pitié, & de misericorde, en la-

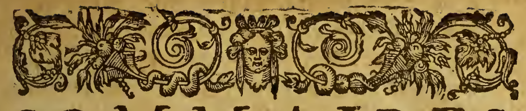
quelle nôtre Sauveur a dit : *Apprenez de moy que ie suis doux, & humble de cœur* : Item, *Venez à moy vous tous qui estes travaillés & chargés, & ie vous soulageray* : Et ne dit point ie vous extermineray. Et puis, ces pauvres peuples Indiens estoient sans defense au pris de ceux qui les ont ruiné : & n'ont pas resisté comme ces peuples desquels la saincte Ecriture fait mention.

La terre donc appartenant de droit divin aux enfans de Dieu, il n'est ici question de recevoir le droit des Gents, & politique, par lequel ne seroit loisible d'usurper la terre d'autrui. Ce qu'estant ainsi il la faut posseder, & y planter serieusement le nom de Iesus-Christ & le vôtre, puis qu'aujourd'hui plusieurs de vos enfans ont cette resolution immuable de l'habiter, & y conduire leurs propres familles. Les sujets y sont assez grans pour y attraire les hommes de courage & de vertu, qui sont aiguillonnez de quelque belle & honorable ambition d'estre des premiers courans à l'immortalité par cette action l'une des plus grandes que les hommes se puissent proposer. Et comme les poissons de la mer salée passent tous les ans par le detroit de Constantinople à la mer du Pont Euxin (qui est la mer Major) pour y frayer, & faire leurs petits, d'autant que là ilz trouvent l'eau plus douce, à cause de plusieurs fleuves qui se dechargent en cette mer : Ainsi (tres-chere Mere) ceux

d'entre vos enfans qui voudront quitter cette mer salée pour aller boire les douces eaux du Port Royal en la Nouvelle-France, trouveront là bien-tot (Dieu aidant) vne retraite tant agreable, qu'il leur prendra envie d'y aller peupler la province & la remplir de generation.

M. LESCARBOT





SOMMAIRES DES CHAPITRES pour ſervir de Table des matieres contenuës en cette Hiſtoire.

Livre Premier.

Auquel ſont décrits les voyages & navigations faites de l'authorité & aux dépens de noz Rois treſ-Chrétiens FRANÇOIS I. HENRI II. & CHARLES IX. en la Terre-neuve de la Floride, & Virginie par les Capitaines Iean Verazzano Florentin, Iean Ribaut, Laudonniere, & Gourgues: Enſemble les voyages faits au Breſil au temps du Cheualier de Villegagnon.

CHAP. III.

CHAP. IV.

CHAP. V.

CHAP. VI.

CHAP. VII.

CHAP. VIII.

CHAP. XV.

CHAP. XVI.

CHAP. XVII.

CAHP XVIII.

CHAP. XIX.

CHAP. XX.

LA FRANCE ANTARCTIQVE

Livre Deuxiéme.

Auquel sont decrits les voyages & navigations du Capitaine Iacques Quartier; & incidemment touché vn voyage fait par Iehan Françoïs de la Roque Sieur de Roberval, souz le Roy FRANÇOIS I. Item les dernieres decouvertes des Sieurs de Monts & de Poutrincourt: Avec les voyages du Sieur Marquis de la Roche, & du Sieur Champlein: souz nôtre Roy heureusement regnant HENRI IIII.

CHAP.

Livre Troisiéme.

Contenant les mœurs, coutumes, & façons de vivre des Indiens Occidentaux de la Nouvelle-France, comparées à celles des anciens peuples de pardeça: & particulierement de ceux qui sont en méme parallele & degré.

AV LECTEVR

AMY Lecteur, C'eſt choſe humaine que de faillir, & autre que Dieu ne ſe peut dire parfait. Partant ſi tu trouves quelque choſe en ce livre qui ne vienne bien à ton ſens, ou quelque defaut d'elegance, ie te prie ſupporter le tout par ta prudence, ne m'eſtimant pas meilleur que l'un des Autheurs que l'on met parmi les livres ſacrez, lequel à la fin de ſon œuvre dit *Que s'il ne s'eſt aſſez dignement acquitté de ſon Hiſtoire il lui faut pardonner.* Car ie te veux avertir qu'en ce travail ayant eſté diſtrait à d'autres affaires, ie n'ay eu le loiſir de lire ſeulement ma copie, ſur l'impreſſion de laquelle ſi parfois tu rencontres quelque faute, i'eſpere que d'une méme courtoiſie & humanité tu ſuppléeras au defaut.

2. Macchab. à la fin.

Pour l'Orthographe i'ay ſuivi la plus ſimple qu'il m'a eſté poſſible, rejettant à peu prés toutes lettres ſuperfluës.

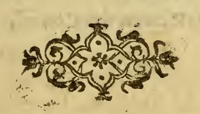
Ie t'ay donné la Charte geographique de nôtre Nouvelle-France plus ample que ie n'avoy promis en laquelle tu remarqueras que les lettres P. C. G. B. I. ſignifient Port, Cap, Golfe, Bée, (ou Baye) Ile. Les vents d'Eſt, Oueſt, Nort, Su, ſignifient Levant, Couchant, Septentrion, Midi; & les demi vens, comme Nordeſt, Noroüeſt, &c. ſont les moitoyens. Ie di ceci pour ceux qui ne le ſçavent pas.

D'une autre choſe te veux-ie avertir : c'eſt qu'il a pleu au Sieur de Poutrincourt changer le

nom de la riviere de l'Equille & lui imposer le nom de la riviere des Dauphins, en l'honneur de Monseigneur le Dauphin. I'ay aussi estimé estre mieux à propos d'appeller Golfe de Canada, ce que dans mon Histoire i'ay appellé Golfe de sainct Laurent; estant plus raisonnable qu'il porte le nom de la riviere qui se decharge en icelui. L'assiette d'icelle Charte sera commodement entre la page 236. & 237. Celle du Port Royal entre la pa. 480. & 481. & celle de Ganabara entre la pag. 206. & 207.

Tu seras aussi averti (ami Lecteur) que le bestial qui est en grand nombre en l'ile de Sable, duquel i'ay parlé en la page 18. y a esté porté il y a environ 80. ans par le Sieur Baron de Leri & de sainct Iust, Vicomte de Gueu, lequel ayãt fait entreprise pour habiter la Nouvelle-France, fut contraint de le jetter en ladite ile, faute d'eau & de paturage.

Item en la page 168. où est fait mention d'un Guillaume de Bentachor, tu sçauras que les Hespagnols ont voulu obscurcir ce nom, où il y doit avoir Betancourt, qui estoit vn Gentil-homme de Picardie, lequel ayant conquis quelques iles és Canaries, pria le Roy de Castille d'estre protecteur de ses enfans. Voy Osorius.



Extraict du Priuilege du Roy.

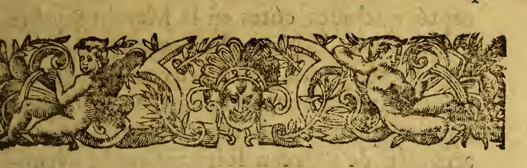
PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Iean Millot Marchand Libraire en l'Vniversité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira en telle forme ou charactere que bõ luy semblera, vn liure Intitulé *Histoire de la Nouuelle-France contenant les nauigations faictes par les François ès Indes Occidentales, & terres neuves de la Nouvelle-France, & les decouvertes par eux faites esdictz lieux,* A quoy sont adjoutées *Les Muses de la Nouvelle-France.* Ensemble plusieurs Chartes en taille douce, où sont les figures des Provinces, & Ports, & autres choses servans à ladite histoire composée *Par* M. LESCARBOT Advocat en la Cour de Parlement. Et c'est jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer. Pendãt lequel temps defenses sõt faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils soient, de non imprimer, vendre, cõtrefaire, ou alterer ledit livre, ou aucune partie d'iceluy sur peine de confiscation des exemplaires, & de quinze cens livres d'amẽde appliquable moitié à nous, & moitié aux pauvres de L'hostel Dieu de cette ville de Paris, & despens, dommages, & interests dudit exposant: Nonobstant toute clameur de Haro, Chartre, Normande, Privileges, lettres ou autres appellations & oppositions formees à ce contraires faictes ou à faire. Et veut en outre ledit Seigneur, qu'en mettant vn traict dudit Privilege au commencement, ou à la fin dudit liure, il soit tenu pour deuëment signifié, comme plus amplement est declaré par les patentes de sa Majesté. Donné à Paris le 27. Iour de Novembre L'an de grace 1608. Et de nostre regne l'vnziéme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé, BRIGARD.


FIGVRE DE LA TERRE NEVVE, GRANDE RIVIERE DE CANADA, ET CÔTES DE L'OCEAN EN LA NOVVELLE FRANCE.
SAGVENAY
GNAIS
MONTA
CANADA
CA NADA
TOVDAMANIS
ETECHEMINS
SOVRIQVOIS
ARMOVCHIQVOIS
IROQVOIS
ALGOVMEQVINS
Hochelaga
Golfe de Canada
La grande R. de Canada
R. de Saguenay
Tadoussac
I. d'Orleans
Kebec
Saincte Croix
Anticosti. I. de L'Assomption
Hongnedo
Gachepé
B. de Chaleur
Pais de rochers & desert, Bons ports.
G. des Chateaux
Carpunt
C. double
I. aux oiseaux
C. Raze
C. Poinctu
C. de Raye
C. de Bonne Veue
TER RE NEV VE
BACAILLOS
C. de Lorraine
C. de Raze
C. S. Marie
I. S. Pierre
C. Breton
Campseau
I. de Sable
P. Royal
C. de la Heve
C. de Sable
Chonacoet
Kinibeki
Norumbega
R. S. Jan
Malebarre
P. Fortune
R. des Iraquois
Saut. St. Louis
Le grand Banc aux Morues
Ian Swelinc fecit
I. Millot excudit
MARCVS. LESCARBOT nunc primum delineauit, publicauit, donauit
Auec priuilege du Roy





PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE FRANCE, CONTENANT les découvertes & navigations faites par les François souz l'authorité de noz Rois tant en la Terre-neuve dite auiourd'hui la Floride, deçà le Tropique de Cancer, qu'au Bresil souz le Tropique de Capricorne.

Bref recit sur les découuertes des Indes Occidentales de la NOVVELLE FRANCE: *& Sommaire denombrement des voyages y faits par les François. Intention de l'Autheur. Loüange des peuples qu'on appelle Sauuages en la* NOVVELLE FRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

TOVTES les parties du monde (du moins au deçà de l'Æquateur) ont esté tant par les anciens, que nouveaux explorateurs de la terre, Cosmographes & Historiens, representées aux hommes par Tables geographiques, & amples descriptions historiques, ex-

cepté quelques côtes en la Mer du Su dite Pacifique, & la Nouvelle France, depuis le Cap Breton vers la Terre-neuve du Nort iusques en la Virginie, contenant en cet espace environ quatre cens lieuës d'étendue de terre arrousée de l'Ocean soigneusement decouverte depuis cinq ans ença par le travail, soin, frais, & diligence du sieur de Monts Lieutenant general pour le Roy en ladite Province, & de ceux qui y ont esté pour luy & comme ses Lieutenans.

Pour ce qui touche nôtre Europe, cela est plus que tres-recogneu, méme depuis que les Holandois cherchans vn passage pour aller à la Chine par le Nort, tournerēt en l'an mille cinq cens quatre-vingts-seze à l'entour du Pole, & furent empechés en leur dessein par les glaces & froidures, & contraints de retourner sans rien faire. Et quant à ce qui est des terres appellées Indes Occidentales, ce que les Hespagnols ont occupé ils l'ont fort exactement depeint sur leurs Chartes, & en ont écrit des histoires fort amples, & à leur avantage tāt qu'ils ont peu, sans y découvrir leurs vices. Mais ce qui est de la Nouvelle France depuis la Terre-neuve de la Floride iusques à la Terre-neuve du Nort inclusivement, ils ne s'en sont autrement souciés, & ne voyons point qu'ils en ayent écrit qu'à veuë de boule, & n'en eussent sceu pertinemment parler n'y ayans point mis le pié (fors en la Floride, où ils ont esté mal receuz des Sauvages du païs,

Chartes des Hespagnols soigneusemēt depeintes en ce qu'ils ont veu.

lesquels ie nommeray de ce nom commum, quoy qu'ils soient, sans comparaison, autant humains que nous) pour argument dequoy ie diray seulement que toutes les Tables geographiques sont fausses depuis ladite Terre-neuve de la Floride iusques à la Terre-neuve du Nort, & n'y a aucun Historien qui ait traité veritablement des païs qui sont au deça du quarantiéme degré; quoy qu'on ait feint des grandes villes & rivieres au païs qu'on a appellé d'vn nom Alleman Norumbega, lequel est par les quarante cinq degrez.

Dõc nostre Roy François premier, parmi les difficultez de ses affaires desireux d'accroitre le nom de Chrétien & François, en l'an mille cinq cens vingt-quatre, donna commission au Capitaine Ieán Verazzano Florentin pour découvrir les terres des Indes Occidentales au deça du Tropique de Cancer, à suite de Christophe Colomb premier autheur de la bonne fortuné des Hespagnols, lequel peu auparavant avoit découvert ce qui est au delà dudit Tropique. En execution de cette commission iceluy Verazzano cotoya tout ce qui est depuis la Terre-neuve de la Floride iusques au quarantiéme degré, & en fit son rapport à sa Majesté. Depuis, en l'an mille cinq cens trente quatre, le Capitaine Iacques Quartier de Sainct Malo entreprit nouveaux voyages souz l'authorité du mesme Roy, desquels il a laissé des memoires pour servir aux Mariniers & Geographes, ayant luy-méme imposé les

M. D. XXIV.

Iean Verazzano.

Iacques Quartier.

noms aux iles, ports, detroits, golfes, rivieres, caps, & promontoires qu'il avoit découvers, lesquels pour la pluspart ont esté changés, ou omis par les Hespagnols és chartes Geographiques écrites ou imprimées és lieux de leur domination. Et neantmoins noz Mariniers qui vont à la pecherie soit des Baleines, ou des Morües, sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit, retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposé à ces terres.

Apres Iacques Quartier nul ne s'est melé de découvrir & écrire ce qui est plus avant dans ledit païs, sinon le sieur Champlein, lequel en l'an 1603. penetra environ trois cens lieuës tant dans la grande riviere de Canada, que dans celles de Saguenay & des Iroquois qui se déchargent dans ladite riviere de Canada environ le saut où elle se precipite des rochers en bas, & fait pas sa cheute vn bruit semblable à celuy du Nil aux Catadupes, estant en cet endroit large d'environ vne lieuë, & par ainsi y estant fort grand le randon des eaux.

Champlein.

Bien est vray que quelques vns du temps de l'Admiral de Colligny poussez de desir d'etablir la religion Chretienne selon leur doctrine, & ensemble vne Nouvelle France en ces parties du monde où Dieu n'est point coneu, se sont transportés les vns au Bresil, les autres en la Floride, retournans sur les pas de Verazzano: Mais leur dessein n'a point reüssi,

Voyages du Bresil & de la Floride.

ſoit par l'envie des Heſpagnols, ſoit par leur propre diviſiō & pour avoir voulu ſuivre leurs fantaſies. Neātmoins ſi ont-ils, cōme leurs devanciers, laiſſé des écrits de leurs voyages, par leſquels on peut reconoiſtre non ſeulement les mœurs & façons de vivre des peuples où ils ont eſté, mais auſſi les côtes, rades, havres, caps, iles, rochers, battures, & rivieres des terres qu'ils ont habité ou découvert.

Et d'autant que tant de Memoires diſperſés ſe perdent facilement, & ne peuvent reſiſter au temps qui en fin conſomme toute choſe, s'ilz ne ſont r'amaſſés à la façon de ces petits poiſſons qui ſe voyans expoſés à toute ſorte d'injure, & en proye à la gourmandiſe des plus grands, ſ'aſſemblent par milliers, & s'entrelaſſent en tant de pelotons, qu'ils ſe rēdent aſſez forts pour ſe garentir de la gueule des courſaires. Ainſi m'a ſemblé à propos de joindre brievement, & comme par epitome à la deſcription des derniers voyages faits par les ſieurs de Mōts & de Poutrincourt en la Nouvelle France, ce que noz François ont laiſſé par écrit des découvertes qu'ils ont dés long temps fait és parties Occidentales, depuis que l'avarice a porté les hommes de deça à la recherche des threſors de cette grāde ile Atlantique, qui excede toute l'Aſie & l'Afrique enſemblement, & autres moindres iles voiſines d'icelle celebrées par Critias au Timée de Platon: non que la Religion avec ce n'y ait pris quelque progrés, comme Dieu ſçait

Similitude.

tirer du mal vn bien, mais les histoires nous temoignent assez clairement, que l'espoir du pillage a esté le premier & principal but des premiers qui y sont allez. Ie veux dõc faire vn recueil general de ce que i'ay leu en divers petits traitez & memoires que i'ay pris tant en la Bibliotheque du Roy, qu'ailleurs: ensemble de ce que le sieur De Monts Lieutenant general de sa Majesté en la Nouvelle France, a fait & exploité au voyage qu'il y fit il y a cinq ans: & finalement ce que i'y ay veu & remarqué, en l'espace de deux etés & vn hiver que nous avõs esté en ladite province, en la compagnie du sieur de Poutrincourt parmy les peuples rudes & non civilisés, sans police, loy, ny religion, qui habitent cette terre, tant pour contenter l'honnete desir de plusieurs qui dés long temps requierent cela de moy, que pour employer vtilement les heures que ie puis avoir de loisir durant ce temps qu'on appelle des Vacations.

Intention de l'Autheur.

Et quoy que mon sujet semble bas, n'estãt pas ici traité d'vn Royaume rempli de belles villes, de beaux Palais, de belles tours, enrichi de longue main de beaucoup d'ornemens domestics & publics, fourmillant en peuples instruits en toutes sortes d'arts liberaux & mechaniques, & en vn mot n'ayant icy à discourir sur les sept merveilles du monde, ce sujet toutefois tel qu'il est, n'est point à rejetter, si l'on considere que ce grand vaisseau de sapience Salomon n'avoit point dédaigné de

Que le sujet du present livre n'est à rejetter.

traiter en son histoire naturele des moindres choses d'icy bas *depuis le Cedre qui est au Liban iusques à l'Hyssope qui sort de la paroy, des bestes, des oyseaux, des reptiles, & des poissons.* Et quand ce ne seroit qu'en consideration de l'humanité, & que ces peuples desquels nous avons à parler sont hommes comme nous, nous avons dequoy estre incités au desir d'entendre leurs façons de vivre & mœurs, veu mémement que nous recevons souvent avec applaudissement les histoires & rapports des choses qui ne nous sont point si étranges, ni tant eloignées de nous : afin que par la consideration de leur deplorable condition nous venions à remercier Dieu de ce qu'il nous a gratifié par dessus eux, & dire avec le Prophete & Roy son bien-aymé:

3. des Rois chap. 4. vers. 33.

A Iacob il donne pour guide,
Son Verbe & ses enseignemens,
Et à la race Israëlide
Ses statuts & ses iugemens.
Il n'a fait ainsi pour le reste
Des peuples de tout l'Vnivers
Leur rendant sa loy manifeste,
Et ses jugemens decouvers.

Car il nous a par sa grace illuminé de la lumiere ne son sainct Evangile, par son S. Esprit, & par les enseignemens de ses messagers fideles, desquels la voix n'a point encores penetré iusques-là, sinon depuis ces dernieres années, quasi comme vn éclair tant seulement.

Ainsi nous ne sçaurions moins faire que

Platon. ce Philosophe Payen lequel remercioit ses Dieux entre autres choses de ce qu'il estoit né à Athenes plustot qu'en quelque autre part: pour-autant que là estoit le domicile de toute bonne instruction, civilité & police, le siege des sciences & des bonnes loix.

Louange des peuples de la Nouvelle France. Et neantmoins noz peuples de la Nouvelle France ne sont si brutaux, stupides, ou lourdaux que l'on pourroit penser. Et trouve que c'est à grand tort qu'on dit d'eux que ce sont des bestes, gens cruels, & sans raison. Car ie n'y ay point veu de niais comme il s'en trouve quelquefois és païs de l'Europe : ilz parlent avec beaucoup de iugemẽt: & pour la cruauté, quand ie revoque en memoire noz troubles derniers, ie croy que ny Hespagnols, ny Flamens, ny François, ne leur devõs rien en ce regard, voire les surpassions de plus de juste mesure : Car ils ne sçavent que c'est de donner le fronteau, de chauffer la plãte des pieds, de serrer les doigts, & autres choses plus horribles que ie ne veux enseigner. Mais s'ils ont à faire mourir quelqu'vn ils le font sans supplices excogités. Et diray plus, que sans faire mention de noz troubles, & prenant noz nations de l'Europe en l'état qu'elles sont aujourd'huy, ie puis asseurer qu'ils ont autant d'humanité, & plus d'hospitalité que nous, comme nous remarquerons plus à loisir en autre lieu parlãs de leurs mœurs & façons de vivre, & comme ie l'ay touché en mon Adieu à la Nouvelle France.

Du nom Gaullois. Refutation des Autheurs Grecs sur ce sujet. Noé premier Gaullois. Les Gaullois peres des Vmbres en Italie. Conquétes & navigations des anciens Gaullois. Loix marines, justice, & victoires des Marseillois. Portugal. Navire de Paris. Refroidissement en la navigation d'où est venu. Des Terres-neuves.

CHAP. II.

PLVSIEVRS anciens ayans voulu discourir de l'origine du nom Gaullois, se sont escrimés en tenebres, & n'ont point touché au but, soit ou faute de sçavoir l'histoire de la creation du monde, ou d'entendre les langues des vieux siecles, ausquelles il faut rapporter l'imposition des noms les plus anciens; ou d'avoir des vrais memoires des plus vieux Gaullois. Ce qu'aussi n'eussent ilz sceu avoir, d'autant que toute la Thelogie, & Philosophie d'iceux Gaullois cõsistoit en traditive, & sans écriture, delaquelle ilz n'usoient qu'és choses privées, ce dit Cesar. Or ici nous n'avons affaire qu'aux Latins & aux Grecs, qui seuls ont traité de nôtre antiquité. Quãt aux Latins, iceux ne voyans apparence de deriver nôtre nom, d'un Coq, signifié par le mot *Gallus* en leur lan-

Anciens Gaullois n'écrivoiẽt rien en public.

gue, ilz n'en ont voulu rié dire. Mais les Grecs plus hardis, lesquels ont brouillé les origines de toutes choses, & icelles remplies de fables, ont écrit qu'un Roy des Gaullois nommé Celtes, & par honneur Iupiter, eut vne fille appellée Galathée, laquelle dedaignoit tous les Princes de son temps, jusques à ce qu'ayant oüi les vertus nompareilles du grand Hercules de Lybie fils d'Osiris, qui guerroyoit les tyrans de la terre, comme il passoit par le païs des Celtes pour aller d'Hespagne en Italie, elle en devint amoureuse, & par la permission de ses parens eut de lui vn enfant, qui fut nommé Galates, lequel surpassa tous les Princes de son âge en force de corps, & grandeur de courage: & ayant conquis beaucoup de provinces par armes, changea le nom des Celtes que son pere avoit donné, & nomma ses sujets Galates. D'autres ont pensé qu'ils avoient esté ainsi appellez du mot Grec Γάλα, qui signifie Laict, pour ce que le peuple Gaullois est blanc & de couleur de laict. Or ces derivations sont absurdes. Car pour ce qui est de la couleur blanche il y avoit plus de raison d'appeller ainsi ceux de la grande Bretagne, ou les bas Allemans. Et puis, c'est folie d'estimer que nous ayons pris nôtre appellation des Grecs, desquels au contraire vne partie est appellée de nôtre nom. Pour le regard du mot de Galates, c'est vne inventió de la méme forge. Car ie ne voy que

Iupiter Celticus.

Galathée.

Galates.

Refutation.

cõtrarieté en tous ceux qui en ont parlé. Pausanias en ses Attiques dit que le nom de Galates n'est venu que sur le tard, & que de grande antiquité les Gaullois auparavant s'appelloiét Celtes. Et toutefois *Galates*, selon Berose, a esté Roy des Gaulles immediatement apres *Celtes*. Strabon au contraire, dit que tous les Galates ont esté appellez Celtes par le Grecs, à-cause du noble estoc de ceux de la province Narbonoise: où il donne à entendre qu'ils estoient Galates devant qu'estre Celtes. Appian tient que les Celtes viennent d'un Celtus fils de Polyphemus, qui fut fils de Neptune: ce qui ne se peut accorder avec ce que dit Berose, que *Iupiter Celtes* fut le neufieme Roy des Gaullois, plusieurs siecles apres Neptune.

Mais ie voudroy demander pourquoy les Grecs, pour suivre leurs fantasies, ont changé le nô de Gaullois en Galates, ce que n'ôt fait les Romains plus retenus & plus sobres à brouiller l'antiquité. Ie croy qu'ils ont eu crainte de se rendre ridicules en les appellant Gaullois par vne (ll) double, d'autant que Γάλλος en leur langue signifie Chatré: & ilz voyoient les Gaulles fourmiller en generation. Et de là ont pris sujet d'imposer le nom de Galates aux Gaullois. Et neantmoins Strabon non autrement scrupuleux les appelle indifferemment Gaullois & Galates, & ceux de l'Asie Gallogrecs.

Imposture des Grecs.

N'y aiant donc point d'apparence à ce

nom de Galates il est meilleur de nous arreter à l'appellation de nôz plus proches voisins les Romains, qui nous conoissent mieux, desquels sainct Gregoire disoit: *Sicut non habent acumina, sic nec Græcorum hæreses*: Ilz ne sont point si grans brouïllons & menteurs. Et pour le nom Gaullois nous avons l'authorité de Xenophon, lequel en ses Æquivoques dit *que le premier Ogyges* (qui fut Noé) *fut surnommé Le Gaullois, pour ce qu'au Deluge du monde s'estant garenti des eaux, il en garentit aussi la race des hommes, & repeupla la terre. De là vient* (dit il) *que les Sages* (qui sont peuples de la Scythie Asiatique, c'est à dire de l'Armenie, où l'Arche de Noé s'arreta) *appellent vn vaisseau de mer Gallerim* (d'où le mot de Gallere, & Galliote, nous est demeuré) *pour-ce qu'il garentit du naufrage*. Caton au proëme de ses Origines & autres Autheurs, s'accordent à ce que dessus, disans que Ianus (qui est Noé) vint de Scythie en Italie avec les Gaullois peres des Vmbres (peuples aujourd'hui tenans le Duché de Spolette) ainsi appellez d'un autre nom que leurs peres, mais revenant à méme signification. Car en langue Hebraïque & Aramée, *Gallim* signifie Flot, Eeau, Inondation: & en langue antique Latine *Vmbri*, ou *Imbri* signifie Eeau & Pluie.

Vraye derivation du nom Gaullois. Notés que du mot Saga, vient Sagamos entre noz Sauvages: & de ces peuples de Scythie sont venus les Tectosages, peuples de Tolose. Gaullois peres des Vmbres.

Noé donc repeuplant le monde amena vne troupe de familles pardeça, lesquelles aimans la navigation trouverent bon de s'appeller du nom attribué à ce grand Ogyges, &

Noé a peuplé les Gaullois.

ſemblablement à Comerus Gallus (lequel en l'hiſtoire ſacrée eſt appellé Gomer) premier Roy des Gaullois ſelon Iacques de Bergame en ſon Supplement des Chroniques: quoy que Beroſe le face Roy d'Italie, à quoy ie ne me puis accorder, puis qu'ilz n'en ont retenu le nom.

Geneſ.10. verſ.3.

Ainſi ayans beaucoup multiplié (comme la nation Gaulloiſe eſt feconde) ilz ſe rendirent maitres de la mer dés les premiers ſiecles apres le Deluge: & devãt les guerres de Troye le grand Capitaine Cambaules ravagea toute la Grece & l'Aſie, comme le confeſſe, Pauſanias en ſes Phociques, & ailleurs. Long temps depuis les Gaullois affriandis au butin firent trois armées, dont Brennus l'un des chefs avoit cent cinquante deux mille pietons, & vingt milles quatre cens maitres de cheval à ſa part, chacun deſquels avoit deux chevaux de relais, & nombre de Solduriers ſouz lui. Strabon fait mention d'autres grandes conquétes des Tectoſages, Toliſtobogiens, & Trocmiés peuples Gaullois, leſquels occuperent la Bythinie, Phrygie, Cappadoce & Paphlagonie, ſous vn nommé Leonorius, lequel y inſtitua douze Tetrarches ſemblables à noz douze Pairs de France. Et de ces conquétes parle auſſi Pline, lequel dit qu'ils avoient cent nonante cinq villes & principautés.

Gaullois dés les premiers ſiecles maitres de la mer.

Strabo. liv.4. & 12.

Plin. li. 5. ch.32.

Au ſurplus ils avoient leurs loix marines ſi bien ordonnées, que les nations étranges ſe conformoient volontiers à icelles, comme

Loix marines des Marſeillois.

Iustice d'iceux. faisoient les Rhodiens, au recit de Strabon, lesquels avoient emprunté de noz Marseillois les loix marines desquelles ils vsoiét. Ce qu'ils avoient fait d'autant plus volontiers qu'ilz voyoient iceux Marseillois vivre justement, & ne souffrir aucuns pyrates sur la mer, ayans (ce dit le méme Strabon) de grans magazins *Magazins.* bien fournis de toutes choses necessaires à la marine, & pour battre les villes, ensemble *Depouilles.* infinies depouilles des victoires par eux obtenuës durant plusieurs siecles contre les pyrates susdits. Et Iules Cesar parlant de la civilité *Les Gaullois ont enseigné la civilité aux Allemans.* des Gaullois & de leur façon de vivre, laquelle ils ont enseignée aux Allemans, dit que la conoissance des choses d'outre mer leur apporte beaucoup d'abondance & de commoditez pour l'usage de la vie. Et ne faut penser que cette ardeur de naviger ait esté enclose *Portugal, Port des Gaullois.* dans la mer du Levant. Car le païs de Portugal portant le nom de Port des Gaullois, temoigne assez qu'ilz ont aussi couru sur l'Ocean. *Navire de Paris.* En memoire dequoy la principale ville du Royaume des Gaullois porte encore aujourd'huy la Navire pour sa marque.

Voire ie pourray bien encore coucher ici la pointe d'Angleterre, qui s'appelle *CornuGalliæ*, Cornuaille. Ce qui ne peut provenir que *Cornu Galliæ.* des navigations des Gaullois.

Vicissitude. Mais comme par la vicissitude des choses tout se change ici bas, & les siecles ont ie ne sçay quelle necessité née avec eux de suivre le gouvernement des astres instrumens de la pro-

ſoit la providence de Dieu (afin de n'vſer du mot de fatalité) les Gaullois ont quelquefois par occaſion laiſſé refroidir cette ardeur de voguer ſur les eaux ; comme lors que les Romains ſemerent la diviſion entre-eux, & ſ'emparerent par ce moyen de leur Etat, & depuis quand les François, Gots, & autres nations dechirerent ce grand Empire ja caſſé de vieilleſſe, & tout remply d'humeurs vicieuſes, & corrompuës de longue-main. Mais par apres auſſi ſelon les occurences ils ont repris leurs premiers & anciens erremens, comme lors qu'on a publié les Croiſades pour le recouvrement de la terre Sainɛ̃te ; environ lequel temps, ſçauoir en l'an mil deux cens quatre-vingts, pour eviter la peine de créer tous les jours des Admiraux extraordinaires, & par commiſſion, pour envoyer ſur la mer & conduire l'armée Françoiſe en la terre Saincte, fut l'Admirauté de France erigée en titre d'Office par le Roy Philippe ſurnommé le Hardy fils de ſainct Loys, & deferée au Sire Enguerran de Coucy troiſieme du nom en cette famille, premier Admiral de France en la qualité que j'ay dit.

Refroidiſſement de la navigation d'où eſt venu.

Premier Admiral de France.

Or comme vn malade preſſé de la douleur qui le violente oublie aiſément les exercices auſquels il ſouloit ſ'occuper eſtant en pleine ſanté ; Ainſi les François par-apres occupez ſur la defenſive aux longues guerres qu'ils ont eu contre les Anglois dedans leurs

propres entrailles & au milieu de la France, ils ont laiſſé derechef alentir cette ancienne ardeur en la navigation qui ne ſ'eſt pas ayſément r'echauffée depuis, n'eſtant à peine la France relevée de maladie, que voicy naitre d'autres guerres contre deux, voire trois nations, qui ne ſe promettoient rien moins que d'emporter chacune vn fleuron de cette Corone, à la faveur & des forces de l'Empire & des pillages du Perou. Quoy que ce ſoit la plus puiſſante partie en a tiré de bonnes pieces, leſquelles jaçoit qu'elles ſe puiſſent juſtement debattre, toutesfois ce ne ſeroit ſans beaucoup de difficultez. Et depuis ce temps les differens pour la Religion & les troubles eſtans ſurvenus, noz François parmy ces longues alarmes ont eſté tellement occupés, qu'en vne diviſion vniverſelle il a eſté bien difficile de viſer au dehors, faiſant vn chacun beaucoup de conſerver ce qui luy eſtoit acquis, & vivre chez ſoy-meſme.

Neantmoins parmy toutes ces choſes, noz Rois n'ont pas laiſſé de faire des découvertes avec beaucoup de depenſe en diverſes contrées, & en divers temps, je ne diray pas depuis qu'on a oſé franchir l'Ocean (car noz Gaullois & François dés pluſieurs ſiecles ont familier le voyage des Terres-neuves) mais depuis qu'on a paſſé la Zone torride & eu conoiſſance des regions Antarctiques, & Antichthones, auſquelles toute l'antiquité a creu n'y avoir point de paſſage, c'eſt à dire

eſtre impoſſible d'y parvenir. Et euſſent fait davantage ſi nos Admiraux François ſe fuſſent pleu à la marine, ou n'euſſent eſté empechés ailleurs & embroüillés en noz guerres civiles. Car encores que les Rois bien ſouvent ne ſoient que trop pouſſez d'ambition pour commãder à toute la terre, & à des nouveaux mondes, ſ'il eſtoit poſſible, d'autant que (comme dit le Sage) *La gloire & dignité des Rois git en la multitude du peuple* : ſi ont-ils beſoin de gens qui les ſecondent, voire qui les enflamment à vn beau ſujet, où principalement il y a apparence de faire choſe qui peut reüſſir à la gloire de Dieu, & n'y va point du detriment d'autruy. Et en cela nôtre ſiecle eſt en pire condition que les precedens pour ce regard, d'autant que cõbien que par la grace de Dieu nous joüiſſions d'vne bonne paix, que le Roy ſoit redouté, & ait des moyens autant que pas vn de ſes predeceſſeurs, que l'établiſſement d'vn Royaume Chretien & François ſoit facile és regions Occidentales d'outre-mer, & qu'il y ait des hommes immuables en cette reſolution d'habiter la Nouvelle France, d'où ils ont rapporté les fruicts de leur culture, comme ſera dit en ſon lieu: neantmoins il ne ſe trouve quaſi perſonne (j'éten de ceux qui ont credit en Cour) qui favoriſe ce deſſein, nõ point de parole ſeulemẽt en privé, moins envers ſa Majeſté. On eſt bien aiſe d'en ouïr parler, mais d'y aller, mais d'y aider, on ne ſ'étend point à cela. On voudroit

Prouerb. 14

Les Rois ont beſoin d'eſtre incitez au bien.

Mal de noſtre ſiecle pour la navigation.

trouver les thresors d'Atabalippa sans travail & sans peine, mais on y vient trop tard, & pour en trouver il faut chercher, il faut faire de la dépense, ce que les grands ne veulent pas. Les demandes ordinaites que l'on nous fait, sont : Y a-il des thresors, y a-il des mines d'or & d'argent? & personne ne demande, Ce peuple-là est-il disposé à entendre la doctrine Chrestienne. Et quant aux mines il y en a vrayment, mais il les faut foüiller auec industrie, labeur, & patience. La plus belle mine que je sçache c'est du blé & du vin, auec la nourriture du bestial. Qui a de cecy il a de l'argent. Et de mines nous n'en vivons point. Et tel bien souvent a belle mine qui n'a pas bon jeu.

Demandes ordinaires de ceux qui s'informent de la Nouvelle France.

Quelle est la plus belle & excellente mine.

Au surplus les mariniers qui vont de toute l'Europe chercher du poisson aux Terres-neuves, & plus outre, à huit & neuf cens lieuës loin de leur païs, y trouvent des belles mines sans rompre les rochers, evêtrer la terre, vivre en l'obscurité des enfers (car ainsi faut-il appeller les minieres, où l'on condamnoit anciennement ceux qui meritoient la mort) ils y trouvent, di-je, des belles mines au profond des eaux, & au traffic des pelleteries & fourrures d'Ellans, de Castors, de Loutres, de Martres, & autres animaux, dõt ils retirent de bon argent au retour de leurs voyages, ausquels ils ne se plairoient point tant s'ils n'y sentoient vn ample proffit. Cecy soit dit en passant pour ce qui regarde la Terre-neuve,

laquelle jaçoit qu'elle soit peu habitée & en vn climat assez froid, neantmoins est recherchée d'vn grand nombre de peuple qui luy va tous les ans rendre hommage de plus loin qu'on ne fait les plus grands Rois du monde, lesquels on caresse & honore bien souvent plus pource qu'ils sont riches & peuvent enrichir les autres, que par devoir: Ainsi en fait-on à cette terre: : laquelle estant en cette qualité tant vtile, il faut estimer que celles qui sōt en plus haute eleuation de Soleil, sont beaucoup plus à priser & estimer, d'autant qu'avec l'abondance de la mer elles ont ce qu'on peut esperer de leur culture, sans mettre en cōsideration les mines d'or & d'argent, desquelles nostre France Oriētale se passe bien, & ne laisse pas d'estre aussi florissante que les païs desquels elle est environnée. Dequoy nous parlerons plus amplement ci apres selon que le sujet se presentera.

Excellence de la Terre neuve.

Conjectures sur le peuplement des Indes Occidentales, & consequemment de la Nouvelle France comprise sous icelles.

CHAP. III.

IE sçay que plusieurs étonnez de la decouverte des terres de ce monde nouveau qu'on appelle Indes Occidentales, ont exercé leur esprit à rechercher

le moyen par lequel elles ont peu eſtre peu-plées apres le Deluge: ce qui eſt d'autant plus difficile que d'vn pole à l'autre ce monde là eſt ſeparé de cetui-cy d'vne mer ſi large, que les hommes ne l'ont jamais (ce ſemble) ni peu, ni oſé traverſer juſques à ces derniers ſiecles, pour découvrir des nouvelles terres: du moins il n'en eſt point de mention en tous les livres & memoires qui nous ont eſté laiſſez par l'Antiquité. Les vns ſe ſont ſervi de quelques Propheties & revelations de l'Ecriture ſaincte tirées par les cheveux, pour dire les vns que les Heſpagnols, les autres que les Iuifs devoient habiter ce nouveau monde. D'autres ont penſé que c'eſtoit vne race de Cham portée là par punition de Dieu, lors que Ioſué cõmença d'entrer en la terre de Chanaan, & en prendre poſſeſſion, l'Ecriture ſaincte témoignant que les peuples qui y habitoient furent tellement épouvantez, que le cœur leur faillit à tous: & ainſi pourroit eſtre avenu que les majeurs & anceſtres des Ameriquains & autres de delà ayãs eſté chaſſez par les enfans d'Iſraël de quelques contrées de ces païs de Chanaan, ſ'eſtans mis dans des vaiſſeaux à la mercy de la mer, auroient eſté jettez & ſeroient abordez en cette terre de l'Amerique. Choſe qui ſemble eſtre confirmée par ce qui eſt écrit en la Sapience dite de Salomon, à ſçavoir que les Chananéens avant l'entrée des enfans d'Iſraël en leur terre eſtoient anthropophages, c'eſt à dire mangeurs de chair humaine, comme

Premiere opinion.

Abdias ch. 1. verſ. 25. & 4. Eſd. 13. ver. 45. 46. 47.

Deuxieme opinion.

Sap. 12. verſ. 4. 5.

comme ſont pluſieurs en cette grande étenduë de païs. Et pour les ayder encore à dire, j'adjouſteray pour eux que pluſieurs des Ameriquains ſautent par deſſus le feu en faiſant leurs invocations à leurs demons, ainſi que faiſoient les Cananeens. Mais il y a des raiſons encore plus probables que celle-cy : entre leſquelles ie diray que ceux-là ne ſe ſont point éloignez de la verité, qui ont eſtimé que quelques mariniers, marchans, & paſſagers ſurpris de quelque fortunal de vent en mer, à la violence duquel ils n'auroient peu reſiſter, auroient eſté porté en cette terre, & là paraventure auroient fait naufrage, ſi bie͂ que ſe trouvans nuds, ils auroient eſté contraints de vivre de chaſſe & de pecherie, & ſe couvrir des peaux d'animaux qu'ils auroient tués, & ainſi auroient multiplié & rempli cette terre telement quelement (car il n'y a préque que les rives de mer & des grandes rivieres habitees du moins aux premieres terres qui regardent la France & ſont en méme parallele) ſi bien qu'ores qu'au paravant ils euſſent quelque conoiſſance de Dieu, cela peu à peu s'eſt evanouï faute d'inſtructeurs, comme nous voyons qu'il eſt arrivé en tout le monde de deçà peu apres le deluge. Et pluſieurs accidens écheuz de cette façon, tant de la partie de l'Orient, que du Midi, & du Nort, & des païs y interpoſées, peuvent avoir cauſé le peuplement de cette terre Occidentale en toutes parts.

Troiſiéme opinion.

Ce qui n'eſt point ſans exemple méme qui nous eſt familier. Car en l'an mil cinq cens quatre-vingts ſeze, le ſieur Marquis de la Roche, gentil-homme Breton pretendant habiter la Nouvelle France, & y aſſeoir des colonies Françoiſes, ſuivant la permiſſion qu'il en avoit du Roy, il y mena quelque nombre de gens, leſquels (pour ce qu'il ne cognoiſſoit point encore le païs) il dechargea en l'ile de Sable, qui eſt à vingt lieuës de terre ferme vn peu plus au Su que le Cap-Breton, c'eſt à ſçauoir par les quarante trois degrez. Cependant il s'en alla reconoiſtre & le peuple & le païs, & chercher quelque beau port pour ſe loger. Au retour il fut pris d'vn vent contraire qui le porta ſi avant en mer, que ſe voyant plus prés de la France que de ſes gens, il continua ſa route par deçà, où il fut peu apres priſonnier és mains du Sieur Duc de Mercure, & demeurerent là ſes hommes, l'eſpace de ſept ans vivans du laictage de quelques vaches qui y ſont, de la chair d'icelles & de pourceau, (dont il y a bon nōbre en cette ile qui y ont multiplié depuis long temps, ſans qu'on ſache au vray qui les y a porté) & de poiſſons. En fin le Roy eſtant à Rouën commanda à vn pilote de les aller recueillir lors qu'il iroit à la pecherie des Terres-neuves. Ce qu'il fit, & d'vn nombre quarante ou cinquante, en ramena vne douzaine, qui ſe preſenterent à ſa Majeſté veſtuz de peaux de loup-marins. Voila comme les peuples Sau-

Voyage du ſieur Marquis de la Roche en la Nouvelle France.

vages se sont formés. Et qui eut laissé là perpetuellement ces hommes auec nombre de femmes, ils fussent (ou leurs enfans) devenuz semblables aux peuples de la Nouvelle Frãce, & eussent peu à peu perdu la conoissance de Dieu. Et sur cette consideration ie pourrois m'écrier avec l'Apostre sainct Paul: *O profondeur des richesses, & de la sapience, & de la conoissance de Dieu! que ses iugemens sont incõprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver! Car qui est-ce qui à conceu la pẽsée du Seigneur, ou qui à esté son Conseiller?*

Aux Romains 11. vers. 33.

Or pour revenir à mon propos, i'ay vn autre argument, qui pourroit servir pour dire que ces peuples ont esté portez là de cette façon, c'est à dire, par fortune de mer, & qu'ils sont venuz de quelque race de gens qui avoiét esté instruits en la loy de Dieu. C'est qu'vn iour cõme le sieur de Poutrincourt discouroit par truchemét à vn Capitaine Sauvage nõmé *Chkoudun*, de nôtre Foy & religion, il répondit sur le propos du deluge, qu'il avoit bien ouï dire, dés lõg-temps qu'anciénement il y avoit eu des hommes méchans lesquels moururent tous, & y en vint de meilleurs en leurs place. Et cette opinion du deluge n'est pas seulement en la partie de la Nouvelle France, où nous avons demeuré, mais elle est encore entre les peuples du Perou, lesquels (à ce que raconte Ioseph Acosta) parlent fort d'vn deluge avenu en leur païs, auquel tous les hommes furent noiez, & que du grand lac *Titicaca* sortit vn *Viracocha* (qui est le plus grand de

Liu. 1 ch. 25 de son hist. naturele des Indes.

tous leurs Dieux,lequel ils adorent en regardant au ciel,cōme createur de toutes choses) & ce *Viracocha* s'arreta en *Tiaguanaco*, où l'on voit aujourd'hui des ruïnes & vestiges d'anciens edifices fort étranges : & de là à *Cusco*: Ainsi recommença le genre humain à se multiplier.

Quatriéme opinion.

Ie ne veux pas nier pourtant que ces grā̃ds païs n'aient peu estre peuplez par vne autre voie,sçavoir que les hommes se multiplians sur la terre,& s'étendans toujours, comme ils ont fait par deçà, en fin il y a de l'apparence que de proche en proche ils ont attaint ces grandes provinces,soit par l'Orient, ou par le Nort, ou par tous les deux. Car ie tiens que toutes les parties de la terre ferme sont concatenées ensemble,ou du moins s'il y a quelque détroit,comme ceux d'Anian & de Magellan : c'est chose que les hommes peuvent aisément franchir. La consideration du passage des animaux est ce qui plus nous peut arrester l'esprit en ceci. Mais on peut dire qu'il a esté aisé d'y transporter les petits, & les grā̃ds sont d'eux mesmes capables de passer les détroits de mer, comme il est vray-semblable que les Ellans ont passé de la Russie en Labrador, en Canada,en la terre des Souriquois par le Nort : car nous sçavons de certaine science qu'ils ne font pas difficulté de passer des bayes de mer, pour accourcir le chemin d'vne terre à vne autre. Et nous lisons au voyage du Capitaine Iacques Quartier,

que les ours paſſent aiſément quatorze lieuës de mer.

Mais quand ie conſidere que les Sauvages ont de main en main par tradition de leurs peres, vne obſcure conoiſſance du Deluge, il me vient au devant vne autre conjecture du peuplement des Indes Occidentales, qui n'a point encore eſté miſe en avant. Car quel empechement y a il de croire que Noé ayant vécu trois cens cinquante ans apres le Deluge, n'ait luy-méme eu le ſoin & pris la peine de peupler, ou pluſtoſt repeupler ces païs là? Eſt-il à croire qu'il ſoit demeuré vn ſi long eſpace de temps ſans avoir fait & exploité beaucoup de grandes & hautes entrepriſes? Luy qui eſtoit grand ouvrier, & grād pilote, ſçavoit-il point l'art de faire vn autre vaiſſeau (car le ſien eſtoit demeuré arreſté aux montagnes d'Ararat, c'eſt à dire de la grande Armenie) pour reparer la deſolation de la terre? Luy qui avoit la conoiſſance de cent mille choſes que nous n'avons point par la traditive des ſciences infuſes en nôtre premier pere, duquel il peut auoir veu les enfans, ignoroit-il ces terres Occidentales, où paravēture il avoit pris naiſſance? Certes en tout cas il eſt à preſumer qu'ayant l'eſprit de Dieu avec luy, & ayant à reſtablir le monde par vne ſpeciale élection du ciel, il avoit (du moins par renommée) cognoiſſance de ces terres là, auſquelles il ne luy a point eſté plus difficile de faire voile, aiant peuplé l'Italie, que de ve-

Belle conjecture, qui eſt la cinquieme opinion.

Noë a mené des peuplades en Italie. nir du bout de la mer Mediterranée sur le Tibre fonder son *Ianiculum*, si les histoires prophanes sont veritables, & par mille raisons y a apparence de le croire. Car en quelque part du monde qu'il se trouvast, il estoit parmi ses enfans. Il ne luy a, di-ie, point esté plus difficile d'aller du détroit de Gibraltar en la Nouvelle France, ou du Cap-de-Vert au Bresil, qu'à ses enfans d'aller en Iava, ou en Iapan, planter leur nom, ou au Roy Salomon de faire des navigations de trois ans: lesquelles quelques vns des plus sçavans de nôtre siecle dernier passé, & entre autres François Vatable, disent avoir esté au Perou, d'où il faisoit apporter cette grãde quantité d'or d'Ophir tres-fin & pur tant celebré en la saincte Ecriture. *3. Des Rois 10.*

Que si (la chose presupposée de cette sorte) ceux des Indes Occidentales n'ont conservé le sacré depos de la conoissance de Dieu, & les beaux enseignemens qu'il leur peut avoir laissé, il faut considerer que ceux du monde de deçà n'ont pas mieux fait. Somme cette conjecture me semble fondée en aussi bonne & meilleure raison que les autres. Et de telle chose ayant eu Platon quelque sourde nouvelle, il en a parlé en son Timée comme vn homme de son païs, là où il a discouru de cette grande ile Atlantique, laquelle comme il ne voioit point, ny personne qui y eust esté de son temps, il a feint que par vn grand deluge elle avoit esté submergée dans la mer. Et apres lui Ælian au *Ælian.*

troisieme de son histoire des choses diverses, rapporte chose préque semblable,
„ quoy qu'il croye que ce soit fable: & dit
„ selon Theopompus, que jadis il y eut fort
„ grande familiarité entre Mydas Phrygien,
„ & Silenus. Ce Silenus estoit fils d'vne
„ Nymphe, de condition inferieure aux
„ Dieux, mais plus noble que celle des
„ mortels. Apres avoir tenu plusieurs pro-
„ pos ensemble, Silenus adjousta que l'Eu-
„ rope, l'Asie & la Libye (c'est à dire l'Afri-
„ que) estoient iles environnées de l'O-
„ cean, mais qu'il y auoit vne terre ferme
„ par delà ce monde ici de grandeur infinie,
„ nourrissant de grands animaux, & des
„ hommes deux fois aussi grands, & vivans
„ deux fois autant que nous: qu'il y avoit de
„ grandes cités, diverses façons de vivre, &
„ des loix contraires aux nôtres. Par apres il
„ dit encores que cette terre possede grande
„ quantité d'or & d'argent, si bien qu'entre
„ les peuples de là l'or est moins estimé que
„ le fer entre nous. Et passerent autrefois ces
„ peuples par deçà avec vn milion d'hommes
„ remplissans la terre iusques aux monts Hy-
„ perborees, & voyans les peuples voisins de
„ ces montaignes trop grāds obseruateurs de
„ Religion, c'est à dire superstitieux, ilz les
„ mépriserent, iugeans qu'ils estoient mé-
„ chans, & ne voulurent point passer outre.
Qui considerera ces paroles, il trouvera qu'elles ne sont point du tout fabuleuses;

& conclura qu'és premiers ſiecles les hommes ont eu conoiſſance de l'Amerique, & autres terres y continentes, & que pour la longueur du chemin les hommes ceſſans d'y aller cette conoiſſance eſt venuë à neant, & n'en eſt demeuré qu'vne obſcure renommée.

Et pour plus ample preuve, j'adjouteray encore ce que les Poëtes anciens ont tant chanté des iles Heſperides, leſquelles ils ont mis au Soleil couchant: ce qui ne peut proprement eſtre attribué aux iles Fortunées, dites aujourd'hui les Canaries, leſquelles ne ſont point au Couchant des Grecs, ny des anciens Latins. Moins encores aux iles Gorgonides, qui ſont aujourd'hui les iles du Cap de Vert, à dix degrez plus pres de la ligne æquinoctiale, que les Canaries: iles de ſel & infertiles; là où és Heſperides y avoit des iardins delicieux, d'où les arbres eſtoient chargez de fruitz d'or commis à la garde d'vn dragon. Ie veux donc m'arreter à ce que Pline, ſur vne choſe pleine d'obſcurité, recite qu'vn Statius Seboſus employa quarante jours à naviger depuis les Gorgones iuſques aux Heſperides. Or ne faut-il point quarante jours, ains ſeulement ſept ou huit, pour aller des Gorgones aux iles Fortunées, n'y ayant que deux cens lieuës de diſtance. Surquoy ie conclus que les Heſperides ne ſont autre choſe que les iles de Cuba, l'Heſpagnole, la Iamaïque, & autres voiſines, où les Heſpagnols ont fort bien fait, & font leurs affaires, ſ'eſtans enrichis & ſ'enrichiſſans encore des threſors & depouïlles de ces terres.

Pline liv. 6. chap 31. Quelques autres recitent la méme choſe de Solin: mais ie ne l'ay peu trouver en ſes écrits.

Quant au dragõ qu'on disoit garder les pommes d'or, des Hesperides, & aucun n'y entroit; les anciens vouloient signifier qu'on y avoit autrefois esté, mais que plusieurs vaisseaux avoient esté engloutis de la mer (laquelle en tourmente paroit comme feu) & le chemin en estoit perdu. Que si le grand Hercule y a esté, & en a ravi des fruits, ce n'est pas choses éloignée de sa vertu.

Limites de la Nouvelle Frãce: & sommaire du voyage de Iean Verazzano Capitaine Florentin en la Terre-neuve, aujourd'huy dite la Floride: Avec une briéue description de peuples qui demeurent par les quarante degrez. CHAP. IV.

AYANT parlé de l'origine du peuple de la Nouvelle France, il est à propos de dire quelle est l'étenduë & situation de la Province, quel est ce peuple, les meurs, façõs & coutumes d'iceluy, & ce qu'il y a de particulier en cette terre, suyvant les memoires que nous ont laissé ceux qui premiers y ont esté, & ce que nous y avõs reconeu & observé durant le temps que nous y avons sejourné. Ce que je feray Dieu aydant, en trois livres, au premier desquels sera décrit ce qui avoisine les deux Tropiques, au deuxieme ce qui est depuis le quarantieme degré jusques au cinquante-cinquieme, & au troisieme les mœurs, façons & coutumes des peuples desquels nous avons à parler.

Etenduë de la Nouvelle Frãce.

Ie comprens donc souz la Nouvelle France tout ce qui est au deçà du Tropique de

Cancer jusques au Nort, laissant la vendication de la Frãce Antarctique à qui la voudra & pourra debattre, & à l'Hespagnol la jouïssance de ce qui est au delà de nôtre-dit Tropique. En quoy ie ne veux m'arreter au partage fait autrefois par le Pape Alexandre sixieme entre les Rois de Portugal & de Castille, lequel ne peut ny doit prejudicier aux droits que noz Rois se sont justement acquis sur les terres de conquéte, telles que sont celles dont nous avons à parler, d'autant que ce qu'il en a fait, a esté comme arbitre de chose debattuë entre ces Rois, qui ne leur appartenoit non plus qu'à vn autre. Et quand en autre qualité ledit Pape en auroit ainsi ordonné, outre ce que son pouvoir est spirituel, il est à disputer sçavoir s'il pouvoit ou devoit partager les enfans puisnez de l'Eglise, sans y appeller l'ainé, & sans faire mention de lui.

Limites de la Nouvelle Frãce.

Ainsi nôtre Nouvelle France aura pour limites du côté d'Ouest la terre jusques à la mer dite Pacifique, au deça du Tropique de Cãcer: Au Midi les iles & la mer Atlantique du côté de Cuba & l'ile Hespagnole: Au Levant la mer du Nort ores dite la Nouvelle France: & au Septentrion celle terre qui est dite inconuë vers la mer glacée jusques au Pole arctique, De ce côté quelques Portugais & Anglois ont fait des courses jusques à cinquante six & soixante-sept degrez pour trouver passage d'vne mer à l'autre par le Nort, mais apres beaucoup de travail ils ont perdu leurs peines, soit ou pour les trop grandes froidures,

ſoit par defaut des choſes neceſſaires à pourſuivre leur route.

En l'an mil cinq cens vingt-quatre, Iean Verazzano Florentin fut envoyé à la découverte des terres par le Roy Tres-Chrétien François premier, & de ſon voyage il fit vn rapport à ſa Majeſté, duquel je repreſenteray les choſes principales ſans m'arreter à ſuivre le fil de ſon diſcours. Voici donc ce qu'il en écrit: Ayans outrepaſſé l'ile de Madere, nous fumes pouſſez d'vne horrible tempéte, qui nous guidant vers le Nort, ou Septentrion, apres que la mer fut accoiſée nous ne laiſſames de courir la meſme route l'eſpace de vingt-cinq jours, faiſans plus de quatre cens lieuës de chemin par les ondes de l'Ocean: où nous découvrimes vne Terre-neuve non jamais (que l'on ſçache) conuë ni découverte par les anciens, ni par les modernes: & d'arrivée elle nous ſembla eſtre fort baſſe; mais approchans à vn quart de lieuë, nous coneumes par les grands feuz que l'on faiſoit le long des havres & crées de la mer qu'elle eſtoit habitée, & qu'elle regardoit vers le Midi: & nous mettans en peine de prendre port pour ſurgir & avoir conoiſſance du païs, nous navigames plus de cinquante lieuës en vain: ſi que voyás que toujours la côte tournoit au Midi, nous deliberames de rebrouſſer chemin vers le Nort ſuivant nôtre courſe premiere. En fin voyans qu'il n'y avoit ordre de prendre port; nous ſurgimes en la côte, & envoyames vn

1524.

Premiere découverte de la Terre-neuve, depuis appellee la Floride.

Feuz que font les ſauvages és rives de la mer.

esquif vers terre, où furent veuz grand nombre des habitans du païs qui approcherent du bord de la mer ; mais dés qu'ils virent les Chrétiens proches d'eux ils s'enfuirent, non toutefois en telle sorte qu'ils ne regardassent souvent derriere eux, & ne prinssent plaisir avec admiration de voir ce qu'ils n'avoient accoutumé en leur terre : & s'ébahissoient & des habits des nôtres, & de leur blancheur & effigie, leur montrans où plus commodément ils pourroient prendre terre, &c. Puis il adjoute: Ils vont tout nuds, sauf qu'ils couvrent leurs parties honteuses, avec quelques peaux de certains animaux qui se rapportent aux Martes, & ces peaux sont attachées à vne ceinture d'herbe qu'ils font propre à ceci, & fort étroite, & tissue gentilement, & accoutrée avec plusieurs queuës d'autres animaux qui leur environnent le corps, & les couvrent jusques aux genoux : & sur la teste aucuns d'eux portent comme des chapeaux, & guirlandes faites de beaux pennaches. Ce peuple est de couleur vn peu bazanée, comme quelques Mores de la Barbarie qui avoisinent le plus de l'Europe: ont les cheveux noirs, touffus, & non gueres longs, & lesquels ils lient tout vnis & droits sur la teste, tout ainsi faits que si c'estoit vne queuë. Ils sont bien proportionnez de membres, de stature moyenne, vn peu plus grands que nous ne sommes, larges de poitrine, les bras forts & dispos,

Sauvages s'enfuirẽt à l'abord des Chrétiens.

Descriptiõ des Sauvages de la Terre-neuve.

comme auſſi ils ont & pieds & jambes propres à la courſe, n'ayans rien qui ne ſoit bien proportionné, ſauf qu'ils ont la face large, quoy que non tous, les yeux noirs & grands, le regard prompt & arreté. Ils ſont aſſez foibles de force, mais ſubtils & aigus d'eſprit, agiles & des plus grands & vites coureurs de la terre.

Situation de la Terre-neuve dite Floride.

Or quant au plan & ſit de cette terre & de l'orée maritime, elle eſt toute couverte de menu ſablon qui va quelques quinze pieds en montant, & s'eſtend comme de petites collines & côtaux, ayans quelques cinquante pas de large: & navigant plus outre on trouve quelques ruiſſeaux & bras de mer qui entrent par aucunes foſſes & canaux, leſquels arrouſent les deux bords. Apres ce on voit la terre large, laquelle ſurmonte ces havres areneux, ayant de treſbelles campagnes, & plaines qui ſont couvertes de bocages & forets tres-touffuës, ſi plaiſantes à voir que c'eſt merveilles: & les arbres ſont pour la pluſpart lauriers, palmiers, & hauts cyprés, & d'autres qui ſont inconeus à nôtre Europe; & leſquels rendoient vne odeur tres-ſoueve, qui fit penſer aux François que ce païs participant en circonference avec l'Orient, ne peut eſtre qu'il ne ſoit auſſi abondant en drogues & liqueurs aromatiques, comme encor la terre donne aſſez d'indices qu'elle n'eſt ſans avoir des mines d'or, & d'argent, & autres metaux. Et eſt encor cette terre abondante en cerſs, daims, & lievres. Il y a

Rapport de la Terre-neuve.

des lacs & étangs en grand nombre, & des fleuves & ruisseaux d'eau vive, & des oiseaux de diverses especes, pour ne laisser chose qui puisse servir à l'vsage des hommes.

Elevation de la Terre-neuve dite Floride.

Cette terre est en elevation de trente-quatre degrez, ayant l'air pur, serain, & fort sain & temperé, entre chaud & froid, & ne sent-on point que les vents violents & impetueux soufflent & respirent en cette region, y regnant le vent d'Orient & d'Occident, & sur tout en esté, y estant le ciel clair & sans pluie, si ce n'est que quelquefois le vent Austral souffle, lequel fait elever quelques nuages & brouillas, mais cela se passe tout soudainement, & revient la premiere clarté. La mer y est coye, & sans violence ni tourbillonnemens de flots; & quoy que la plage soit basse, & sans aucun port, si n'est-elle point facheuse aux navigans, d'autant qu'il n'y a pas vn escueil, & que jusques à rez de terre à cinq ou six pas d'icelle, on trouve sans flux ny reflux vingt pieds d'eau. Quant à la haute mer on y peut facilement surgir, bien qu'vne nef fust combattuë de la fortune, mais pres de la rade il y fait dangereux. Par cette description peut-on reconoistre que ledit Verazzano est le premier qui a découvert cette côte qui n'avoit point encore de nom, laquelle il appelle Terre-neuve, & depuis a esté appellée la Floride par les Hespagnols, soit ou pource qu'ils en eurent la veuë le jour de Pasques flories, ou pource qu'elle est toute verte & florissante, &

Mer sans flux ni reflux.

que mesmeles eaux y sont couvertes d'herbes verdoyantes, estant auparavant nommée *Iaquaza* par ceux du païs.

Quant à ce qui est de la nature du peuple de cette contrée, noz François en parlent tout autrement que les Hespagnols, aussi estans naturellement plus humains, doux, & courtois, ils y ont receu meilleur traitement. Car Iean Ponce y estant allé à la découverte, & ayant mis pied à terre: comme il vouloit jetter les fondemens de quelque citadelle ou fort, il y fut si furieusement attaqué par vn soudain choc des habitans du païs, qu'outre la perte d'vn grand nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut tot apres, ce qui mit son entreprise à neant, & ne reconeurent pour lors les Hespagnols que cet endroit où ils pretendoient se percher.

Nature du peuple de la Floride.

Hespagnols mal traités en la Floride.

Depuis encore Ferdinand Sotto riche des dépouilles du Peru, apres avoir enlevé les thresors d'Atabalippa, desireux d'entreprendre choses grandes, fut envoyé en ces parties-là par Charles V. Empereur avec vne armée en l'an mil cinq cens trente-quatre. Mais comme l'avarice insatiable le poussoit, recherchant les mines d'or premier que de se fortifier, ce pendant qu'il erroit ainsi vagabond, & ne trouvant point ce qu'il cherchoit & esperoit, il mourut de vergongne & de dueil, & ses soldats qui deçà, qui delà furent assommés en grand nombre par les Barbares. Derechef en l'an mil cinq cens quarante-huit furent

envoiez d'autres gens par le mesme Charles V. lesquels furent traitez de mesme, & quelques-vns écorchez, & leurs peaux attachées aux portes de leurs temples.

Nôtre Florentin Verazzano s'estant (comme il est à presumer) comporté plus humainement envers ces peuples, n'en receut que toute courtoisie, & pourtant dit qu'ils sont si gracieux & humains qu'eux (c'est à dire les François) voulans sçavoir quelle estoit la gent qui habitoit le long de cette côte, envoierent vn jeune marinier, lequel sautāt en l'eau (pource qu'ils ne pouvoient prendre terre, à cause des flots & courans) afin de donner quelques petites denrées à ce peuple, & les leur ayant jetté de loin (pour ce qu'il se mefioit d'eux) il fut poussé violemment par les vagues sur la rive. Les Indiens (ainsi les appelle-il tous) le voyans en cet état le prennent & portent bien loin de la marine, au grand étonnement du pauvre matelot, lequel s'attendoit qu'on l'allast sacrifier, & pour ce crioit-il à l'aide, & au secours, comme aussi les barbares crioient de leur part pēsans l'asseurer. L'ayans mis au pied d'vn côtau à l'objet du Soleil ilz le dépouillerent tout nud, s'ébahissans de la blancheur de sa chair, & allumans vn grand feu, le firent revenir & reprendre sa force : & ce fut lors que tant ce pauvre jeune homme, que ceux qui étoient au batteau, estimoient que ces Indiens le deussent massacrer & immoler, faisans rotir sa chair en ce grand brazier, & puis en prendre leur

Humanité des Floridiens.

leur curée, ainsi que font les Canibales. Mais il en avint tout autrement. Car ayant repris ses esprits, & esté quelque temps avec eux, il leur fit signe qu'il s'en vouloit retourner au navire, où avec grande amitié ilz le reconduirent, l'accollans fort amoureusement. Et pour lui donner plus d'asseurance, ilz lui firent largue entre-eux, & s'arreterent jusques à tant qu'il fut à la mer.

Descriptiō d'autres terres & peuples situez plus au Nort.

Ayans traversé païs quelque centaine de lieuës en tirāt vers la côte, qui est aujourd'hui appellée Virginia, ils vindrent à vne autre contrée plus belle & plaisante que l'autre, & où les habitans étoient plus blancs, & qui se vetoient de certaines herbes pendantes aux rameaux des arbres, & lesquelles ilz tissent avec cordes de chanvre sauvage, de laquelle ils ont grande abondance.

Vétemēs.

Victuailles.

Ils vivent de legumes, lesquelz ressemblent aux nôtres, & de poissons, & d'oiseaux qu'ils prennent aux rets, & avec leurs arcs, les fleches desquels sont faites de roseaux, & de cannes, & le bout desquelles est armé d'arretes de poisson, ou des os de quelque beste.

Arbres moins odorans que devant.

Ils vsent de canoës & vaisseaux tout d'vne piece, comme les Mexiquains, & y est le païsage & terroir fort plaisant, fertil, & plantureux, bocageux & chargé d'arbres, mais non si odoriferens, à cause que la côte tire plus vers le Septentrion: & par ainsi estant plus froide, les fleurs & fruits n'ont la vehemence en l'odeur que celles des contrées susdites,

Vignes. La terre y porte des vignes & raisins sans culture, & ces vignes vont se haussans sur les arbres, ainsi qu'on les voit accoutrées en Lombardie, & en plusieurs endroits de la Gascogne: & est ce fruit bon, & de méme goust que les nôtres, & bien qu'ilz n'en facent point de vin, si est-ce qu'ils en mangent, & s'ilz ne cultivent cet arbrisseau, à tout le moins otent-ils les fueillages qui lui peuvent nuire & empécher que le fruit ne vienne à maturité.

Fleurs. On y voit aussi des roses sauvages, des lis, des violettes, & d'autres herbes odoriferentes, & qui sont differentes des nôtres.

Maisons. Et quant à leurs maisons, elles sont faites de bois & sur les arbres, & en d'aucuns endroits ilz n'ont autre gite que la terre, ni autre couverture que le ciel, & par ainsi ilz sont trestous logés à l'enseigne du Croissant, comme aussi sont tous ceux qui se tiennent le long de ces terres & rives de mer.

Somme, nôtre Verazzano décrit fort amplement toute cette côte, laquelle il a vniversellement veuë jusques aux Terres-neuves où se fait la pecherie des moruës.

Mais d'autant qu'en nôtre navigation derniere souz la charge du sieur de Poutrincourt en l'an mil six cens six, nous n'avons découvert que jusques au quarantieme degré, afin que le Lecteur ait la piece entiere de toute nôtre Nouvelle France coneuë, je coucheray ici ce que le mesme nous a laissé d'vn

païs qu'il décrit, & lequel il fait en mesme elevation qu'est la ville de Rome, à sçavoir à quarante degrez de la ligne, qui est vne partie du païs des Armouchiquois (car il ne donne pas de nom à pas vn des lieux qu'il a veu.) Il dit donc qu'il y vit deux Rois, c'est à dire deux Capitaines, & leur train tous allans nuds, sauf que les parties honteuses sont couvertes de peau soit de cerf ou d'autre sauvagine : hommes & femmes beaux & courtois sur tous autres de cette côte, ne se soucians d'or ni d'argent, comme aussi ilz ne tenoient en admiration ni les miroirs, ni la lueur des armes des Chretiens : seulement s'enqueroient comme on avoit mis ceci en œuvre. Vit leurs logis qui étoient fait comme les chassis d'vn lict soutenus de quatre piliers, & couverts de certaine paille, cōme noz nattes pour les defendre de la pluie : Et s'ils avoient l'industrie de batir comme par deçà il leur seroit fort aisé, à cause de l'abondance de pierres qu'ils ont de toute sorte, les bords de la mer en estās tous couverts, & de marbre, & de jaspe, & autres especes. Ilz changent de place, & transportent leurs cabanes toutes les fois que bon leur semble, ayans en vn rien dressé vn logis semblable, & chacun pere de famille y demeurant avec les siens, si bien qu'on verra en vne loge vingt & trente personnes. Estans malades ilz se guerissent avec le feu, & meurent plus de grande vieillesse que d'autre chose : Ilz vivent de legumes,

Mœurs des peuples qui sont par les quarante degrez.

Logis.

Guerison de maladies.

Sauvages observent le cours de la lune pour semer.

comme les autres que nous avõs dit, & obſervẽt le cours de la lune lors qu'il faut les ſemer. Ilz ſont auſſi fort pitoyables envers leurs parens lors qu'ilz meurent, ou ſont en adverſité: car ilz les pleurent & plaignent : & eſtans morts ilz chantent je ne ſçay quels vers ramentevans leur vie paſſée.

Voila en ſomme la ſubſtance de ce que nôtre Capitaine Florentin écrit des peuples qu'il a découvert. Quelqu'vn dit qu'eſtant parvenu au Cap Breton (qui eſt l'entrée pour cingler vers la grande riviere de Canada) il fut pris & devoré des Sauvages. Ce que difficilement puis-je croire, par ce qu'en ces parties-là ilz ne ſont point anthropophages, & ſe contentent d'enlever la teſte de leur ennemi. Bien eſt vray que plus avant vers le Nort il y a quelque nation farouche qui guerryoe perpetuellement noz mariniers, faiſans leur pecherie. Mais j'entens que la querele n'eſt pas ſi vieille, ains eſt depuis vingt-ans ſeulement, que les Maloins tuerent vne femme d'vn Capitaine, & n'en eſt point encor la vengeance aſſouvie. Car tous ces peuples barbares generalement appetent la vengeance, laquelle ilz n'oublient jamais, ains en laiſſent la memoire à leurs enfans. Et la religion Chrétienne a cette perfection entre autres choſes, qu'elle modere ces paſſions effrenées, remettant bien ſouvent l'injure, la juſtice, & l'execution d'icelle au jugement de Dieu.

Opinion ſur la mort de VeraZano.

Voyage du Capitaine Iean Ribaut en la Floride: Les découvertes qu'il y a fait: & la premiere demeure des Chrétiens & François en cette contrée.

CHAP. V.

ENCORES que portez de la marée & du vent tout ensemble nous ayons passé les bornes de la Floride, & soyons parvenuz jusques au quarantieme degré, toutefois il n'y aura point danger de tourner le Cap en arriere & r'entrer sur noz brisées, d'autant que si nous voulons passer outre nous entrerons sur les battures de Malebarre, terre des Armouchiquois en danger de nous perdre, si ce n'est que nous voulions tenir la mer : mais ce faisant nous ne reconoitrons point les peuples sur le sujet desquels nous-nous sommes mis sur le grand Ocean. Retournons donc en la Floride, car j'enten que depuis nôtre depart le Roy y a envoyé gens pour y dresser des habitations & colonies Françoises.

Iaçoit donc que selon l'ordre du temps il seroit cõvenable de rapporter ici les voyages du Capitaine Iaques Quartier, toutefois il me sẽble meilleur de cõtinuer ici tout d'vne suite le discours de la Floride, & montrer comme noz François y envoyez de par le Roy l'ont

premiers habitée, & ont traité alliance & amitié avec les Capitaines & Chefs d'icelle.

1562. En l'an mil cinq cens ſoixante-deux l'Admiral de Chaſtillon, Seigneur de loüable memoire, mais qui ſ'enveloppa trop avant aux partialitez de la Religion, deſireux de l'honneur de la France fit en ſorte envers le jeune Roy Charles IX. porté de lui-meſme à choſes hautes, qu'il trouva bon d'envoyer nombre de gens à la Floride pour lors encores inhabitée des Chretiens, afin d'y établir le nom de Dieu ſouz ſon authorité. De cette expedition fut ordonné chef Iean Ribaut homme grave & fort experimenté en l'art de la marine, lequel apres avoir receu le cõmandement du Roy ſe mit en mer le 18. de Février accompagné de deux Roberges qui lui avoient eſté fournies, & d'vn bon nombre de gentilhommes, ouvriers & ſoldats. Ayant donc navigé deux mois il prit port en la Nouvelle France terriſſant pres vn Cap, ou promontoire, non relevé de terre, pour-ce que la côte eſt toute plate (ainſi que nous avons veu ci deſſus en la deſcription du voyage de Iean Verazzano) & appella ce Cap *le Cap François* en l'honneur de nôtre France. Ce Cap diſtant de l'Equateur d'environ trente degrez.

Voyage de Iean Ribaut en la Floride.

Cap François.

De ce lieu laiſſant la côte de la Floride qui ſe recourbe directement au Midi vers l'ile de Cuba finiſſant comme en pointe triangulaire, il cotoya vers le Septentrion, ou pluſtot Nordeſt, & dans peu de temps découvrit vne

fort belle & grande riviere, laquelle il voulut reconoitre, & arrivé au bord d'icelle le peuple le receut avec tout bon accueil, lui faisant presens de peaux de chamois: & là non loin de l'emboucheure de ladite riviere, il fit planter dans la riviere mesme vne colomne de pierre de taille sur vn petit côtau de terre sabloneuse en laquelle les armoiries de France étoient empreintes & gravées. Et entrant plus avant pour reconoitre le païs il s'arreta de l'autre côté d'icelle riviere, où ayant mis pied à terre pour prier Dieu & lui rendre graces, ce peuple cuidoit que les François adorassent le Soleil, par-ce qu'en priant ilz dressoient la veuë vers le ciel. Le Capitaine des Indiens de ce côté de la riviere (que l'historien de ce voyage appelle Roy) fit present audit Ribaut d'vn panache d'aigrette, teint en rouge, d'vn panier fait avec des palmites tissu fort artificiellemẽt, & d'vne grãde peau figurée par tout de divers animaux sauvages si vivement representés & pourtraits que rien n'y restoit que la vie. Le Capitaine Frãçois en reciproque lui bailla des petis brasseletz d'étain argẽtez, vne serpe, vn miroir, & des couteaux, dõt il fut fort contẽt. Et au contraire contristé du depart des François, lequels à l'adieu ilz chargerent de grande quãtité de poissons. De-là traversans la riviere ces peuples se mettoient jusques aux aisselles pour recevoir les nôtres avec presens de mil & meures blanches & rouges, & pour les porter à terre. Là ils allerent voir le Roy

Reception du Capitaine Iean Ribaut.

Armoiries de France plantees dans la riviere de May en la Floride.

Presens des Indiẽs aux François.

Presens du Capitaine Ribaut aux Indiens.

(que j'aime mieux nommer Capitaine) de ces Indiẽs, lequel ilz trouverẽt aſſis ſur vne ramée de cedres & de lauriers, ayant pres de ſoy ſes deux fils beaux & puiſſans au poſſible, & environé d'vne troupe d'Indiẽs, qui tous avoiẽt l'arc en main & la trouſſe pleine de fleches ſur le dos merveilleuſemẽt bien en conche. En cette terre il y a grande quãtité de vers à ſoye, à cauſe des meuriers. Et pour-ce-que noz gẽs y arriverent le premier jour de May, la riviere fut nommée du nom de ce mois.

Vers à ſoye.

De là pourſuivans leur route ilz trouverent vne autre riviere laquelle ilz nõmerent Seine pour la reſſemblance qu'elle a avec nôtre Seine. Et paſſans outre vers les Nord-eſt trouverent encor vne autre riviere qu'ilz nõmerent Somme, là où il y avoit vn Capitaine non moins affable que les autres. Et plus outre encore vne autre qu'ilz nommerent Loire. Et conſequemmẽt cinq autres auſquelles ilz impoſerent les noms de noz rivieres de Cherẽte, Garonne, & Gironde, & les deux autres ilz les appellerent Belle, & Grande, toutes ces neuf rivieres en l'eſpace de ſoixãte lieuës, les noms deſquelles les Heſpagnols ont chãgé en leurs Tables geographiques: & ſi quelques-vnes ſe trouvent où ces noms ſoient exprimés nous devons cela aux Holandois.

Seine. *Somme.* *Loire.* *Cherente.* *Garonne.* *Gironde.* *Belle.* *Grande.*

Or d'autant que celui qui eſt en plein drap choiſit où il veut, auſſi noz François trouvans toute cette côte inhabitée de Chrétiens ils deſirerent ſe loger à plaiſir, & paſſans outre

toujours vers le Nordeſt trouverent vne plus belle & grande riviere, laquelle ilz penſoient eſtre celle de Iordan, laquelle ils eſtoient deſireux de voir, & paraventure eſt cette ci méme, car elle eſt vne des belles qui ſoit en toute cette vniuerſelle côte. La profondité y eſt telle, nommément quand la mer commence à fluer dedans, que les plus grands vaiſſeaux de France, voire les caraques de Veniſe y pourroient entrer. Ainſi ilz mouillerent l'ancre à dix braſſes d'eau, & appellerent ce lieu & la riviere méme LE PORT ROYAL. Pour la qualité de la terre il ne ſe peut rien voir de plus beau, car elle eſtoit toute couuerte de hauts cheſnes & cedres en infinité, & au deſſus d'iceux de lentiſques de ſi ſuave odeur, que cela ſeul rendoit le lieu deſirable. Et cheminās à travers les ramées ilz ne voioiēt autre choſe que poules d'Inde s'envoler par les forets, & perdris griſes & rouges quelque peu differentes des nôtres, mais principalement en grandeur. Ils entendoient auſſi des cerfs broſſer parmi les bois, des ours, loup-cerviers, leopars, & autres eſpeces d'animaux à nous inconus. Quant à la pecherie vn coup de ſaine eſtoit ſuffiſant pour nourrir vn iour entier tout l'equipage. Cette riviere eſt à ſon embouchement large de cap en cap de trois lieuës Françoiſes. Ilz penetrerent fort avant dans cette riuiere, laquelle a pluſieurs bras, & trouverent force Indiens, leſquels du commencement fuioient à leur venuë, mais par apres furent bien-tot apprivoiſez, ſe fai-

Iordan.

Chenes, Cedres.

Poules d'Inde. Perdris.

Cerfs, Ours, Loup-cerviers, Leopars.

ſans des preſens les vns aux autres, & vouloient ces peuples les retenir avec eux, leur promettans merveilles. En vn des bras de cette riviere trouvans lieu propre ilz planterent en vne petite ile vne borne où eſtoient grauéees les armes de France. Au reſte ces peuples là ſont ſi heureux en leur façon de vivre, qu'ilz ne la voudroient pas quitter pour la nôtre, i'entens des hommes aiſés. Et en cela eſt la condition du menu peuple de deça bien miſerable (ie laiſſe à part le point de la religion) qu'ilz n'ont rien qu'auec vne incroyable peine & travail, & ceux-là ont abondance de tout ce qui leur eſt neceſſaire à vivre. Que ſ'ilz ne ſont habillez de velours & de ſatin, la felicité ne git point en cela, ains ie diray que la cupidité de telles choſes, & autres ſuperfluitez que nous voulõs avoir, ſont les bourreaux de nôtre vie. Car pour parvenir à ces choſes, celui qui n'a ſon diſner preſt, a beſoin de merveilleux artifices, eſquels bien ſouvent la conſcience demeure intereſſée. Mais encore chacun n'a-il point ces artifices, tels qu'ilz ſont: tel a envie de travailler qui ne trouve pas à quoy ſ'occuper: & tel travaille à qui ſon labeur eſt ingrat: & de là mille pauvretés entre nous. Et entre ces peuples tous ſont riches ſ'ils avoient la grace de Dieu, car la vraye richeſſe c'eſt d'avoir contentement. La terre & la mer leur dõnent abondãment ce qu'il leur faut, ils en vſent ſans rechercher les façõs de deguiſer les viandes, ni tant de ſaulſes qui bien ſouvent coutent plus que le poiſſon. Et pour les

Armes de France poſées en vne ile.

La condition des peuples de deça plus miſerable que celle des Indiens.

avoir il se faut donner de la peine. Que s'ilz n'ont tant d'appareils que nous, ilz peuvent dire d'autre part que nous n'avons point libre la chasse du cerf comme eux, ni des eturgeons, saumons, & mille autres poissons à foison.

Noz François caresserent fort long temps deux jeunes Indiens pour les ammener en France & les presenter à la Royne, suivant le commandement qu'ils en avoient eu, mais il n'y eut moyen de les retenir, ains se sauverent sans emporter les habits qui leur avoient esté donnés. Au temps de Charles V. Empereur, les Hespagnols habitans de sainct Domingue en attirerent cauteleusement quelques vns de cette côte, iusques au nombre de quarante pour trauailler à leurs mines, mais ils n'en eurent point le fruit qu'ils en attendoient, car ilz se laisserent mourir de faim excepté vn qui fut mené à l'Empereur, lequel il fit peu apres baptiser, & lui donna son nom. Et parce que cet Indien parloit toujours de son Seigneur (ou Roy) *Chiquola*, il fut nommé Charles de *Chiquola*. Ce *Chiquola* estoit vn des plus grãds Capitaines de cette contrée, habitant avant dans les terres en vne ville, ou grand enclos, où il y avoit de fort belles & hautes maisons.

Or le Capitaine Ribaut apres avoir bien recogneu cette riviere, desireux de l'habiter il assembla ses gens ausquels il fit vne longue harangue pour les encourager à se resoudre à cette demeure, leur remontrant combien ce

leur seroit chose honorable à tout jamais d'a-
voir entrepris vne chose si belle, quoy que
difficile. Enquoy il n'oublia à leur proposer
les exemples de ceux qui de bas lieu estoient
parvenuz à des choses grandes, comme de
l'Empereur Ælie Pertinax, lequel estant fils
d'vn cordonnier ne dedaigna de publier la
basseße de son extraction, ains pour exciter les
hõmes de courage, quoy que pauvres, à bien
esperer, fit recouvrir la boutique de son pere
d'vn marbre bien élaboré. Aussi du vaillant &
redouté Agatocles, lequel estant fils d'vn po-
tier de terre, fut depuis Roy de Sicile, & parmi
les vaisselles d'or & d'argent se faisoit aussi
servir de poterie de terre en memoire de la
condition de son pere. De Rusten Bascha, de
qui le pere estoit vacher, & toutefois par sa
valeur & vertu parvint à tel degré qu'il épousa
la fille du Grand Seigneur son Prince. A peine
eut-il achevé son propos, que la pluspart des
soldats respondirent qu'vn plus grand heur ne
leur pourroit avenir, que de faire chose qui
d'eust reüssir au contentement du Roy, & à
l'accroissement de leur honneur. Supplians le
Capitaine avant que partir de ce lieu leur ba-
tir vn fort, ou y donner commencement, &
leur laisser munitions necessaires pour leur
defense. Et ja leur tardoit que cela ne fust
fait.

L'Empereur Pertinax fils d'vn cordonnier.

Agatocles.

Rusten Bascha.

Le Capitaine les voyant en si bonne volon-
té, en fut fort rejouï, & choisit vn lieu au
Septentrion de cette riviere le plus propre &

commode, & au contentement de ceux qui y devoient habiter, qu'il fut possible de trouver. Ce fut vne ile qui finit en pointe vers l'embouchure d'icelle riviere, dans laquelle ile entre vne autre petite riviere, laquelle neantmoins est assez profonde pour y retirer galeres & galliotes en assez bon nombre: & poursuivant plus avant au long de cette ile, il trouva vn lieu fort explané joignant le bord d'icelle, auquel il descendit, & y batit la forteresse, laquelle il garnit de vivres & munitions de guerre pour la defense de la place. Puis les ayans accommodé de tout ce qui leur estoit besoin, resolut de prendre congé d'eux. Mais avant que partir, appellãt le Capitaine Albert (lequel il laissoit comme chef en ce lieu)

Premier fort bati en la Nouvelle France.

„ *Capitaine Albert* (dit-il) *i'ay à vous prier en* „ *presence de tous que vous ayés à vous acquitter si* „ *sagement de vôtre devoir, & si modestement gou-* „ *verner la petite troupe que ie vous laisse* (ilz n'e- „ stoient que quarante) *laquelle de si grande* „ *gaieté demeure souz vôtre obeissance, que iamais ie* „ *n'aye occasion que de vous loüer, & ne taire* (*cõme* „ *i'en ay bonne envie*) *devant le Roy le fidele service* „ *qu'en la presence de nous tous lui promettez faire* „ *en sa Nouvelle France.* *Et vous compagnons* (dit „ il aux soldats) *ie vous supplie aussi recognoistre le* „ *Capitaine Albert comme si c'estoit moy méme qui* „ *demeurast, luy rendans obeissance telle que le vray* „ *soldat doit faire à son chef & Capitaine, vivans* „ *en fraternité les vns avec les autres, sans aucune* „ *dissension, & ce faisant Dieu vous assistera & be-* „ *nira vos entreprises.*

Exhortation du Capitaine Ribaut.

Retour du Capitaine Iean Ribaut en France: Confederations des François auec les chefs des Indiens: Festes d'iceux Indiens: Necessité de vivre des François: Courtoisie des Indiens: Diuision des François: Mort du Capitaine Albert.

CHAP. VI.



LE Capitaine Ribaut ayant fini son propos, il imposa au Fort des Frãçois le nom de CHARLE-FORT, en l'honneur du Roy Charles, & à la petite riviere celui de Chenonceau. Et prenant congé de tous il se retira avec sa trouppe dans ses vaisseaux. Le lendemain leuant les voiles, il salua les François Floridiens de maintes canonades pour leur dire adieu, eux de leur part ne s'oublierent à rendre la pareille.

Les voila donc à la voile tirans vers le Nordest pour découvrir davantage la côte, & à quinze lieuës du Port Royal trouverent vne riviere, laquelle ayans reconeu n'avoir que demie brasse d'eau en son plus profond, ilz l'appellerent la Riviere basse. Là ilz se trouverent en peine, & ne sçavoient que faire ne trouvans que six, cinq, quatre, & trois brasses d'eau, encores qu'ils fussent six lieuës en

Riviere basse.

Battures.

mer. Mettans donc les voiles bas le Capitaine prit conseil de ce qu'ils auroient à faire, ou de poursuivre la découverte, ou de se mettre en mer par le Levant, attẽdu qu'il avoit de certain reconeu, méme laissé des Frãçois qui ja possedoient la terre. Les vns lui dirent qu'ils avoient occasion de se contenter veu qu'il ne pouvoit faire davantage luy remettans devant les ïeux qu'il avoit reconeu en six sepmaines plus que les Hespagnols n'avoient fait en deux ans és conquestes de leur Nouvelle Hespagne : & que ce seroit vn grand service au Roy s'il lui portoit nouvelles en si peu de temps de son heureuse decouverte. D'autres lui proposerent la perte & degast de ses vivres, & d'ailleurs l'inconvenient qui pourroit avenir pour le peu d'eau qui se trouvoit de jour le long de la côte Ce que bien debattu il se resolut de quitter cette route, & prendre la partie Orientale pour retourner droit en France, en laquelle il arriva le vingtieme de Iuillet, mil cinq cens soixante deux.

Arrivée en Frãce.

Ce pendant le Capitaine Albert s'étudia de faire des alliances & confederations avec les *Paracoussis* (ou Capitaines) du païs : entre autres avec vn nommé *Audusta*, par lequel il eut la conoissance & amitié de quatre autres, sçavoir *Mayon, Hoya, Touppa, & Stalame*, lesquels il visita & s'honorerent les vns les autres par mutuels presens. La demeure dudit *Stalame* estoit distãte de Charle-fort de quinze grãdes lieuës à la partie Septentrionale de la riviere:

Confederations & alliances.

& pour confirmation d'amitié, il bailla audit Capitaine Albert son arc & ses fleches & quelques peaux de chamois. Pour le regard *d'Austa* l'amitié estoit si grande entre eux qu'il ne faisoit ny entreprenoit rien de grand sans le conseil de noz François. Mémes il les invitoit aux festes qu'ilz celebrent par certaines saisons. Entre lesquelles y en a vne qu'ils appellent *Toya*, où ilz font des ceremonies estranges. Le peuple s'assemble en la maison (ou cabane) du *Paracousti*, & apres qu'ils se sont peints & emplumez de diverses couleurs ils s'acheminēt au lieu du Toya, qui est vne grāde place ronde, là où estans arrivez ilz se rangent en ordonnance, puis trois autres surviennent peints d'autre façon, aians chacun vne tabourasse au poing, lesquels entrent au milieu du rond dansans & chantans lamentablement, estans suivis des autres qui leur respondent. Apres trois tournoiemens faits de cette façon ilz se prennent à courir comme chevaux debridez parmi l'epais des forets. Là dessus les femmes commencent à pleurer & cōtinuent tout le long du jour si lamentablement que rien plus: & en telle furie elles empoignent les bras des ieunes filles, lesquelles elles decoupent cruellement avec des ecailles de moules bien aiguës, si bien que le sang en decoule, lequel elles iettent en l'air, s'ecrians: *He Toya* par trois fois. Les trois qui commencent la feste sont nommez *Ioanas*: & sont cōme les Prestres & sacrificateurs des Floridiens, ausquels ils adjoutent

Feste dite Toya.

Ioanas ceux qui sont cōme les Prestres des Floridiēs.

adjoutent foy & creance, en partie pour au-
tant que de race ilz sont ordonnez aux sacri-
fices, & en partie aussi pour autant qu'ilz
sont si subtils magiciens, que toute chose éga-
rée est incontinent recouvrée par leur moyen.
Or ne sont ilz reverez seulement pour ces
choses, mais aussi pour autant que par ie ne
sçay quele science & conoissance qu'ils ont
des herbes ilz guerissent les maladies.

En toute nation du monde la Pretrise a
oujours esté reverée, & ce d'autant plus que
ceux de cette qualité sont comme les media-
eurs d'entre Dieu (ou ce qu'on estime estre
Dieu) & les hommes. Au moyen dequoy ils
ont souvent possedé le peuple & assujettis
es ames à leur deuotion, & souz cette cou-
eur se sont authorisés en beaucoup de lieux
ar dessus la raison. Ce qui a émeu plusieurs
Rois & Empereurs d'envier cette dignité, re-
onoissans que cela pouvoit beaucoup servir
là manutention de leur état. Celui aussi qui
eut reveler les choses absentes pour lesquel-
es nous sommes en peine non sans cause est
onoré de nous, & principalement quand
vec ceci il a la conoissance des choses pro-
res à la guerison de noz corps, chose mer-
eilleusement puissante pour acquerir du
redit & authorité entre les hommes: ce que
Escriture sainƈte a remarqué quand elle a
it par la bouche du Sage fils de Sirach : *Ho-
ore le Medecin de l'honneur qui lui appartient
our le besoin que tu en as : La science du Medecin*

Ecclesiastic. 38.

lui fait lever la teste, & le rend admirable entre les Princes.

Ces Prêtres donc, ou plustot devins (tels que sont en la Nouvelle France, province des Souriquois où nous avons habité, ceux qu'iceux Souriquois appellent Aoutmoins) qui s'en sont ainsi fuis par les bois retournét deux jours apres: puis estans arrivez, ilz commencent à danser d'vne gaieté de courage tout au beau milieu de la place, & à rejouïr les bons peres Indiens, qui pour leur vieillesse ou indisposition ne sont appellés à la feste: puis se mettent à banqueter, mais c'est d'vne avidité si grande, qu'ils semblent plustot devorer que manger. Or ces *Joanas* durant les deux jours qu'ils sont ainsi par les bois font des invocations à *Toya* (qui est le demon qu'ilz consultent) & par characteres magiques le font venir pour parler à lui, & lui demander plusieurs choses selon que leurs affaires le desirent. A cette feste furent noz François invitez, comme aussi au banquet.

Mais apres s'en estans retournés à Charle-fort, ie ne trouve point à quoy ilz s'occupoient: & j'ose bien croire qu'ilz firent bonne chere tant que leurs vivres durerent sans se soucier du lendemain, ny de cultiver & ensemencer la terre, ce qu'ilz ne devoient obmettre puis que c'estoit l'intention du Roy de faire habiter la province, & qu'ils y estoient demeurez pour cet effect. Le sieur de Poutrincourt en fit tout autrement en nôtre

voyage. Car dés le lendemain que nous fumes arrivés au PORT ROYAL (Port qui ne cede à l'autre, duquel nous avons parlé en tout ce qui peut estre du contentement des yeux) il employa ses ouvriers à cela, cõme nous dirons en son lieu, & print garde aux vivres de telle façon que le pain ni le vin n'a iamais manqué à persone, ains avions dix bariques de farines de reste, & du vin autant qu'il nous falloit; voire encore plus: mais ceux qui nous vindrent querir nous aiderent bien à le boire au lieu de no⁹ apporter du soulagemẽt.

Port Royal en la terre du sieur de Poutrincourt.

Noz François doncques de Charle-fort soit faute de prevoyance, ou autrement, au bout de quelque temps se trouverent courts de vivres, & furent contraints d'importuner leurs voisins, lesquels se depouillerent pour eux, se reservans seulement les grains necessaires pour ensemencer leurs champs: ce qu'ils font enuiron le mois de Mars. En quoy ie conjecture que dés le mois de Ianuier ilz n'avoiẽt plus rien. C'est pourquoy les Indiens leur donnerent avis de se retirer par les bois & de vivre de glans & de racines, en attendant la moisson. Ilz leur donnerent aussi avis d'aller vers les terres d'vn puissant & redouté Capitaine nommé *Covecxis*, lequel demeuroit plus loin en la partie meridionale abondante en toutes saisons en mil, farines, & féves: disans que par le secours de cetui-ci & de son frere *Ouadé* aussi grand Capitaine, ilz pourroient avoir des vivres pour vn fort long temps, &

Necessité de vivres entre les François.

ſeroient bien aiſes de les voir & prendre conoiſſance à eux. Noz François preſſez jà de neceſſité accepterent l'avis, & avec vne guide ſe mirent en mer, & trouverent *Ouadé* à vingt cinq lieuës de Charle-fort en la riviere Belle, lequel en ſon langage lui temoigna le grand plaiſir qu'il avoit de les voir là venuz, proteſtant leur eſtre ſi loyal amy à l'avenir, que contre tous ceux qui leur voudroient eſtre ennemis il leur ſeroit fidele defenſeur. Sa maiſon eſtoit tapiſſée de plumaſſerie de diverſes couleurs de la hauteur d'vne picque, & le lict dudit *Ouadé* couvert de blanches couvertures tiſſuës en compartimens d'ingenieux artifice, & frangez tout à lentour d'vne frange teinte en couleur d'écarlate. Là ils expoſerent leur neceſſité, à laquelle fut incontinent pourveu par le Capitaine Indien, lequel auſſi leur fit preſent de ſix pieces de ſes tapiſſeries telles que nous avons dites. En recompenſe de quoy les François luy baillerent quelques ſerpes & autres marchandiſes: & ſ'en retournerent. Mais comme ils penſoient eſtre à leur aiſe, voici que de nuit le feu aidé du vent ſe print en leurs maiſons d'vne telle apreté, que tout y fut conſommé fors quelque peu de munitions. En cette extremité les Indiens ayans pitié d'eux les aiderent de courage à rebatir vne autre maiſon, & pour les vivres ils eurent recours vne autre fois au Capitaine *Ouadé*, & encores à ſon frere *Covecxis*, vers leſquels ils allerent & leur raconterent le deſ-

Deſaſtre de feu.

astre qui les avoit ruiné, que pour cette cause ilz les supplioient de leur subvenir en ce besoin. Ilz ne furent trompez de leur attente. Car ces bonnes gens fort liberalement leur departirét de ce quils avoient, avec promesse de plus si cela ne suffisoit. Presens aussi ne manquerent d'vne part & d'autre: mais *Ouadé* bailla à noz François nombre de perles belles au possible, de la mine d'argét, & deux pierres de fin cristal que ces peuples fouïssent au pied de certaines hautes montaignes, qui sont à dix journées de là. A tant les François se departent de là, & se retirent en leur Fort. Mais le mal-heur voulut que ceux qui n'avoient peu estre domtez par les eaux, ny par le feu, le fussent par eux-mémes. Car la division se mit entre eux à l'occasion de la rudesse ou cruauté de leur Capitaine, lequel pendit lui-méme vn de ses soldats sur vn assez maigre sujet. Et comme il menaçoit les autres de chastiment (qui paraventure ne lui obeissoient, & il est bien à croire) & mettoit quelquefois ses menaces à execution, la mutinerie s'enflamma si avant entre eux, qu'ilz le firent mourir. Et qui leur en donna la principale occasion, ce fut le degradement d'armes qu'il fit à vn autre soldat qu'il avoit envoyé en exil, & lui avoit manqué de promesse. Car il lui devoit envoyer des vivres de huit en huit jours, ce qu'il ne faisoit pas, mais au contraire disoit qu'il seroit bien aise d'entendre sa mort. Il disoit davantage qu'il en vouloit chastier encore d'autres,

Division entre les François.

Cruauté du Capitaine Albert.

& vſoit de langage ſi mal-ſonnant, que l'honneſteté defend de le reciter. Les ſoldats qui voioient ces furies ſ'augmenter de jour en jour, & craignans de tomber aux dangers des premiers, ſe reſolurent à ce que nous avons dit, qui eſt de le faire mourir.

Vn Capitaine qui a la conduite d'vn nombre d'hommes, & principalement volontaires, comme eſtoient ceux-ci, & en vn païs tant éloigné, doit vſer de beaucoup de diſcretion, & ne point prendre au pied-levé tout ce qui ſe paſſe entre ſoldats, qui d'eux-mémes aiment la gloire & le point d'honneur. Et ne doit point auſſi tellement ſe devétir d'amis, qu'en vne troupe il n'en ait la meilleure partie à ſon commandement, & ſur tout ceux qui ſont de miſe. Il doit auſſi conſiderer que la conſervation de ſes gens c'eſt ſa force, & le depeuplement ſa ruine. Ie puis dire du ſieur de Poutrincourt (& ce ſans flatterie) qu'en tout nôtre voyage il n'a jamais frappé pas vn des ſiens, & ſi quelqu'vn avoit failly il faiſoit tellement ſemblant de le frapper qu'il lui bailloit loiſir d'évader. Et neantmoins la correction eſt quelquefois neceſſaire, mais nous ne voiōs point que par la multitude des ſupplices le monde ſe ſoit jamais amendé. C'eſt pourquoy Seneque diſoit que le plus beau & le plus digne ornement d'vn Prince eſtoit cette corone POVR AVOIR CONSERVÉ LES CITOYENS.

Le ſieur de Poutrincourt.

Au livre de la Clemence chap. 24.

Election d'vn Capitaine au lieu du Capitaine Albert. Difficulté de retourner en France faute de navire: Secours des Indiens là dessus: Retour: Etrange & cruele famine: Abord en Angleterre.

CHAP. VII.



E dessein de noz mutins executé ilz retournerent querir le soldat exilé qui estoit en vne petite ile distãte de Charle-fort de trois lieuës, là où ilz le trouverent à demi mort de faim. Or estans de retour ilz s'assemblerẽt tous pour élire vn chef sur eux. Ce qu'ils firent: & fut nommé pour Capitaine Nicolas Barré hõme digne de commandement, & qui vequit en bonne concorde avec eux. Ce pendant ilz commencerent à batir vn petit bergantin en esperance de repasser en France, s'il ne leur venoit secours, comme ils attendoient de jour en jour. Et encores qu'il n'y eust homme qui entendit l'art, toutefois la necessité qui apprend toutes choses leur en montra les moyens. Mais c'est peu de chose d'avoir du bois assemblé en cas de vaisseaux de mer. Car il y faut vn si grand attirail, que la structure du bois ne semble qu'vne petite partie. Ilz n'avoient ni cordages,

Election d'vn nouveau Capitaine.

ni voiles, ni dequoy calfeutrer leur vaisseau, ni moyen d'en recouvrer. Neantmoins en fin Dieu y pourveut. Car comme ils estoient en cette perplexité, voici venir *Audusta* & *Macou* Princes Indiens, accompagnés de deux cens hommes, qui sur la plainte des François promirent de retourner dans deux jours, & apporter si bonne quantité de cordages, qu'il y en auroit suffisamment pour en fournir le bergantin. Ce pendant noz François allerent par les bois recuillir tant qu'ilz peurent de gommes de sapins dont ils brayerent leur vaisseau. Ilz se servirent aussi de mousses d'arbres pour le calage ou calfeutrage. Quant aux voiles ils en firent de leurs chemises & draps de lit. Les Indiens ne manquerēt point à leur promesse. Ce qui contenta tant les François qu'ils leur laisserent à l'abandon ce qui leur restoit de marchandises. Le bergātin achevé, ilz se mettent en mer assez mal pourveuz de vivres, & partant inconsiderément, attendu la longueur du voyage & les grands accidens qui peuvent survenir en vne si spatieuse mer. Car aians tant seulement fait le tiers de leur chemin, ilz furent surpris de calmes si ennuieux qu'en trois semaines ilz n'avancerent pas de vingt cinq lieuës. Pendant ce temps les vivres se diminuerent & vindrent à telle petitesse, qu'ilz furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par iour; qui sont environ de la valeur de douze pois: encore tel heur ne leur dura-il gueres: car tout à coup

Honeteté des Indiens.

Partemēt des François.

les vivres leur defaillirent, & n'eurent plus asseuré recours qu'aux souliers & colets de cuir qu'ils mangerent. Quant au boire, les vns se servoient de l'eau de la mer, les autres de leur vrine; & demeurerent en telle necessité vn fort long-temps, durant lequel vne partie mourut de faim. D'ailleurs leur vaisseau faisoit eau, & étoient bien empechés à l'étancher, mesmement la mer estant emeuë, comme elle fut beaucoup de fois, si bien que comme des-esperés ilz laissoient là tout, & quelquefois reprenoient vn peu de courage. En fin au dernier desespoir quelques-vns d'entre-eux proposerent qu'il estoit plus expedient qu'vn seul mourust, que tant de gens perissent: suivant quoy ils arreterẽt que l'vn mourroit pour sustenter les autres. Ce qui fut executé en la personne de *Lachere*, celui qui avoit esté envoyé en exil par le Capitaine Albert, la chair duquel fut departie également entre-eux tous, chose si horrible à reciter, que la plume m'en tombe des mains. Apres tant de travaux en fin ils découvrirent la terre, dont ilz furent tellement rejouïs que le plaisir les fit demeurer vn long-temps comme insensez, laissans errer le bergantin çà & là sans conduite. Mais vne petite Roberge Anglesque aborda le vaisseau, en laquelle y avoit vn François qui étoit allé l'an precedent en la Nouvelle France avec le Capitaine Ribaut. Ce François les reconut & parla à eux, puis leur fit donner à manger & boire. Incontinent ilz reprindrent leurs natu-

Etrange necessité de vivres.

Cruelle famine.

Roberge Anglesque abordant les François.

rels espris, & lui discoururent au long leur navigation. Les Anglois consulterent long-temps de ce qu'ilz devoient faire. En fin ilz resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste devers la Roine d'Angleterre.

De verité ce fut manquer de foy, & vne inhumanité soit au Capitaine Ribaut, soit à celui qui l'avoit envoié, de n'avoir autre soin de ces gens-ci, & les laisser sans secours de vivres, ni de vaisseau pour retourner. C'est chose qu'on doit principalement desirer en voyages si lointains d'avoir vn cheval à l'étable sur lequel on se puisse asseurer, arrivant quelque changement en vn Etat, ou accident en la mer. Vray est que nous n'étions gueres en meilleure condition que ceux-ci au voyage que nous avons fait au deçà de la Floride: mais encore avions nous des barques pour en vn besoin aller chercher les navires François qui font leurs pecheries du long de noz côtes, & leur demander le passage en France en leur payant la voiture. Et neantmoins le sieur de Monts qui n'est point Admiral n'a oncques manqué à sa promesse depuis ses entreprises, ains a continuellement envoié quelque navire pour rechanger ceux qui étoient allez souz son avœu en son gouvernemét de la Nouvelle France. En quoy, comme en autres choses, il est loüable, n'ayant rien épargné à ce qui pouvoit servir à l'établissement d'vne province Chretienne & Françoise.

Quelle asseurance doivent prendre ceux qui se mettent en long voyage.

Le sieur de Monts.

Voyage du Capitaine Laudonniere en la Floride dite Nouvelle France: Son arrivée à l'ile de ſainct Dominique: puis en ladite province de la Floride: Grand âge des Floridiens: Honneſteté d'iceux: Baſtiment de la forteresſe des François.

CHAP. VIII.

Troubles en France.

QVAND le Capitaine Iean Ribaut arriva en France il y trouva les guerres civiles allumées, leſquelles furent cauſe en partie que les François ne furent ſecourus ainſi qu'il leur avoit eſté promis, que le Capitaine Albert fut tué, & le païs abandonné. La paix faite, l'Admiral de Châtillon, qui ne ſ'eſtoit ſouvenu de ſes gens tandis qu'il faiſoit la guerre à ſon Prince, en parla au Roy au bout de deux ans, lui remóntrant qu'on n'en avoit aucune nouvelle, & que ce ſeroit dommage de les laiſſer perdre. A cauſe dequoi ſa Majeſté lui accorda de faire equipper trois vaiſſeaux, l'vn de ſix vingts tonneaux, l'autre de cent, l'autre de ſoixante pour les aller chercher & ſecourir, mais il en eſtoit bien tard.

Trois vaiſſeaux pour le voyage de la Floride.

Le Capitaine Laudonniere eut la charge de ces trois navires, & fit voiles du havre de Grace le vingt-deuxieme Avril mil cinq cens ſoixante quatre, droit vers les iles Fortunées, dites

1564.

maintenant Canaries, en l'vne desquelles appellée *Teneriffé*, autrement le Pic, y a vne chose emerveillable digne d'estre couchée ici par écrit. C'est vne montagne au milieu d'icelle laquelle est si excessivement haute que plusieurs afferment l'avoir veu de cinquante à soixante lieuës loin. Elle est preque semblable à celle *d'Ætna*, jettant des flammes comme le mont Gibel en Sicile, & va droit comme vn pic, & au haut d'icelle on ne peut aller sinon depuis la mi-May jusques à la mi-Aoust à cause de la trop vehemente froidure: chose d'autant plus émerveillable qu'elle n'est distante de l'Equateur que de vingt-sept degrez & demi. Mesme il y a des neges encores au mois de May, à raison dequoy Solin l'a appellée *Nivaria*, comme qui diroit l'ile Negeuse. Quelques-vns pensent que cette montagne soit ce que les anciẽs ont appellé le mont d'Atlas, d'où la mer Atlantique a pris son nom.

Teneriffé montagne emerveillable.

Delà par vn vent favorable en quinze jours noz François vindrent aux Antilles, puis à sainct Dominique, qui est vne des plus belles iles de l'Occident, fort montagneuse, & d'assez bonne odeur. Sur la côte de cette ile deux Indiens voulans aborder les François, l'vn eut peur & s'enfuit, l'autre fut arreté, & en cette sorte ne sçavoit quel geste tenir tant il estoit épouvanté, cuidant estre entre les mains des Hespaguols, qui autrefois lui auoiẽt coupé les genitoires, comme il montroit. En

Sainct Dominique.

Cruauté Hespagnole.

fin toutefois il s'asseura, & lui bailla-on vne chemise, & quelques petis joyaux. Ce peuple jaloux ne veut qu'on approche de leurs cabanes, & tuerent vn François pour s'en estre trop approché. La vengeance n'en fut point faite pour trop de considerations, lesquelles les Hespagnols ne pouvans avoir, ont quelquefois esté paraventure induits aux cruautez qu'ils ont commises. Vray est qu'elles ont esté excessives, & d'autant plus abominables qu'elles ont parvenu jusques aux François, qui possedoient vne terre de leur juste & loyal conquest, sans leur faire tort, comme nous dirons à la fin du traité de la Floride. En cette ile de sainct Dominique il y a des serpens enormement grands. Noz Frāçois cherchans par le bois certains fruits excellens appellés *Ananas*, tuerent vn de ces serpens long de neuf grands pieds, & gros comme la jambe.

Ialousie des Indiés.

Grands serpens.

L'arrivée en la Nouvelle France fut le vingt-deuxieme Iuin à trente degrez de l'Equateur, & dix lieuës au dessus du Cap François, & trente lieuës au dessuz de la riviere de May, où noz François mouïllerent l'ancre en vne petite riviere qu'ils nommerent la riviere des Dauphins, où ilz furent receuz fort courtoisement & humainement des peuples du païs, & de leur *Paraousti*, qui veut dire Roy ou Capitaine, au grand regret desquels ils tirerēt vers la riviere de May, à laquelle estās arrivez, le *Paraousti* appellé *Satouriona* avec deux siens fils beaux, grands, & puissans, & grand nombre d'Indiens vindrent au devant d'eux, ne

Arrivée en la Floride.

Riviere des Dauphins.

Arrivée à la riviere de May, & joye des Indiés.

ſçachans quelle contenance tenir de force de joye qu'ils avoient. Ilz leur montrerent la borne qu'y avoit planté le Capitaine Ribaut deux ans auparavant, laquelle par honneur ils avoient environnée de lauriers, & au pied y avoient mis force petis paniers de mil qu'ils appellent *tapaga, tapola*. Ilz la baiſerent plusieurs fois, & inviterent les François à en faire de méme. En quoy ſe reconoit combien la la Nature eſt puiſſante d'avoir mis vne telle ſympathie entre ces peuples-ci & les François, & vne totale antipathie entre-eux & les Heſpagnols.

Reverence des Sauvages à la borne miſe par les François.

Ie ne vaux m'arréter à toutes les particularités de ce qui ſ'eſt paſſé en ce voyage, craignant d'ennuyer le lecteur en la trop grande curioſité, mais ſeulement aux choſes plus generales, & plus dignes d'eſtre ſçeuës. Noz François donc deſireux de reconoitre le païs allerent à-mont la riviere, en laquelle eſtans entré bien avant & recreuz du chemin, ilz trouverent quelques Indiens, leſquels n'eſtans aſſeurés, ilz les appellerent crians *Antipola Bonnaſon*, qui veut dire Frere, ami, comme là où nous avons demeuré *Nigmach*, & en autres endroits *Hirmo*. A cette parole ilz ſ'approcherent, & reconoiſſans noz François que le premier eſtoit ſuivi de quatre qui tenoient la queuë de ſon vétement de peau par derriere, ilz ſe douterent que c'eſtoit le *Paraouſti*, & qu'il falloit aller au devant de lui. Ce *Paraouſti* fit

Honneur des Floridiens à leur Capitaine.

vne longue harangue tendant à ce que les nôtres allassent en sa cabane, & en signe d'amitié bailla sa robe ou manteau de chamois au conducteur de la troupe Françoise dit le sieur d'Ottigni. En passant quelque marécage, ces Indiens portoient les nôtres sur leurs épaules. En fin arrivés ilz furent receuz avec beaucoup d'amitié, & virent vn vieillard pere de cinq generations, de l'aáge duquel s'estans informé ilz trouverent qu'il avoit environ trois cens ans. Au reste tout decharné, auquel ne paroissoient que les os: mais son fils ainé avoit mine de pouvoir vivre encore plus de trente ans. Pendant ces choses le Capitaine Laudonniere visita quelque montagne où il trouva des Cedres, Palmiers, & Lauriers plus odorans que le baume: item des vignes en telle quantité qu'elles suffiroient pour habiter le païs: & outre ce grande quantité d'Esquine entortillée à l'entour des arbrisseaux: item des prairies entrecoupées en iles & ilettes du long de la riviere: chose fort agreable. Cela fait il se partit de là pour aller à la riviere de Seine distante de la riviere de May d'environ quatre lieuës, puis à la riviere de Somme là où il mit pied à terre, & fut fort humainement receu du *Paraousti*, homme haut, grave, & bien formé, comme aussi sa femme & cinq filles qu'elle avoit d'vne tres-agreable beauté. Cette femme lui fit present de cinq boulettes d'argent,

Age d'environ trois cens ans entre les Indiens.

Cedres, Palmiers, Lauriers, Vignes, & Esquine propre à la guerison de la verole.

Seine.

Somme.

Presens.

& le *Paraousti* lui bailla son arc & ses fleches, qui est vn signe entre-eux de confederation & alliance perpetuelle. Il voulut voir l'effect de nos arquebuses : & comme il vit que cela faisoit vn trop plus grand effort que ses arcs & fleches, il en devint tout pensif, mais il ne voulut point faire semblant que cela l'étonnast.

Apres avoir rodé la côte il fallut en fin penser de se loger. Conseil pris, on voyoit qu'au Cap de la Floride c'est vn païs tout noyé, au Port Royal c'est vn lieu fort agreable, mais non tant commode ni convenable qu'il leur estoit de besoin, voulans plâter vne colonie nouvelle. Partant trouverent meilleur de s'arréter en la riviere de May, où le païs est abondant non seulement en mil (que nous appellons autrement bled Sarrazin, d'Inde, ou de Turquie, ou du Mahis) mais aussi en or & argent. Ainsi le vingt-neufieme de Iuin tournans la prouë s'en allerent vers ladite riviere, dans laquelle ilz choisirent vn lieu le plus agreable qu'ils peurent, où ilz rendirent graces à Dieu, & se mirent à qui mieux mieux à travailler pour dresser vn Fort, & des habitations necessaires pour leurs logemens, aidez du *Paraousti* de cette riviere dit *Satouriona*, lequel employa ses gens à recouvrer des palmites pour couvrir les granges & logis. Chose qui fut faite en diligêce. Mais est notable qu'en cette contrée on ne peut point batir à hauts étages, à cause des vents impetueux ausquels elle est sujette. Ie croy qu'elle participe

Batiment du Fort des François en la riviere de May.

Païs sujet aux grâds vents.

cipe aucunement de la violence du *Houragan*, duquel nous parlerons en autre endroit. La Forteresse achevée, on lui donna le nom, LA CAROLINE, en l'honneur du Roy Charles.

Navigation dans la riviere de May: Recit des Capitaines & Paraoustis *qui sont dans les terres: Amour de vengeance: Ceremonies étranges des Indiens pour reduire en memoire la mort de leurs peres.*

CHAP. IX.

QVAND le Capitaine Laudonniere partit de la riviere de May, pour tirer vers la riviere de Seine, il voulut sçavoir d'où procedoit vn lingot d'argent que le *Paraousti Satouriona* lui avoit donné: & lui fut dit que cela se conquétoit à force d'armes, quand les Floridiens alloient à la guerre contre vn certain *Paraousti*, nommé *Thimogona*, qui demeuroit bien avant dans les terres. Partant la Caroline estant achevée le Capitaine Laudonniere ne voulut demeurer oisif, ains se ressouvenant dudit *Thimogona* il envoya son Lieutenant à-mont la riviere de May avec deux Indiens pour découvrir le païs, & sçavoir sa demeure. Ayans cinglé environ vingt lieuës, les Indiens qui regardoient çà & là découvrirent trois *Almadies* (ou batteaux

Découverte dãs la riviere de May.

legers) & aussi-tot commencerent à crier *Thimogona*, *Thimogona*, & ne parlerent que de s'avancer pour les aller combattre, jusques à se vouloir jetter dans l'eau pour cet effect, car le Capitaine Laudonniere avoit promis à *Satourıona* de ruiner ce *Thimogona* son ennemi. Le dessein des François n'estant de guerroyer ces peuples, ains plustot de les reconcilier les vns avec les autres, le Lieutenant dudit Laudonniere (dit le sieur d'Ottigni) asseura les Indiens qui estoient dans lesdites *almadies*, & s'approchans il leur demanda s'ils avoient or ou argent, à quoy ilz répondirent que non, mais que s'il vouloit envoyer quelqu'vn des siens avec eux ils le meneroient en lieu où il en pourroient recouvrer. Ce qui fut fait. Et ce-pendant Ottigni s'en retourne. Quinze jours apres vn nommé le Capitaine Vasseur accompagné d'vn soldat fut depeché pour aller sçavoir des nouvelles de celui que les Indiens avoient mené. Apres avoir cinglé deux jours ils apperceurent deux Indiens joignant le rivage, qui estoient au guet pour surprendre quelqu'vn de leurs ennemis. Ces Indiens se doutans de ce qui estoit, dirent à noz François que leur compagnon n'estoit point chez eux, ains en la maison du *Paraousti Molona* vassal d'vn autre grand *Paraousti* nommé *Olata Ouae Outina*, où ilz leur donnerent addresse. Le *Paraousti Molona* traita noz François honnétement à sa mode, & discourut de ses voisins alliez & amis, entre lesquels il en

Discours du Paraousti Moıona.

nomma neuf *Cadecha, Chilili, Eclavou, Evacappe, Calanay, Onachaquara, Omittaqua, Acquera, Moquoso*, tous lesquels & autres avec lui jusques au nombre de plus de quarante il asseura estre vassaux du tres-redouté *Olata Ouae Outina*. Cela fait, il se mit semblablement à discourir des ennemis d'*Ouae Outina*, au nombre desquels il mit comme le premier le *Paroussi Satouriona* Capitaine des confins de la riviere de May, lequel a souz son obeïssance trente *Paraoustis*, dont il y en avoit dix qui tous estoient ses freres. Puis il en nomma trois autres non moins puissans que *Satouriona*. Le premier *Potavou* homme cruel en guerre, mais pitoyable en l'execution de sa furie. Car il prenoit les prisonniers à merci, content de les marquer sur le bras gauche d'vn signe grand comme celui d'vn cachet, lequel il imprime comme comme si le fer chaud y avoit passé, puis les renvoyoit sans leur faire autre mal. Les deux autres estoient nommés *Onatheaqua*, & *Houstaqua*, abondans en richesses, & principalement *Onatheaqua* habitãt pres les hautes montagnes fecondes en beaucoup de singularitez. Qui plus est, *Molona* recitoit que ses alliez vassaux du grãd *Olata* s'armoiẽt l'estomac, bras, cuisses, jambes & front avec larges platines d'or & d'argent, & que par ce moyen les fleches ne les pouvoient endommager. Lors le Capitaine Vasseur lui dit que quelque jour les François iroient en ce païs, & se joindroient avec son seigneur *Olata* pour deffaire

Humanité & galantise d'vn Capitaine Indien.

Armures de platines d'or & d'argent.

toutes ces gens-là. Il fut fort réjouï de ce propos, & répondit que le moindre des *Paraoustis* qu'il avoit nommez bailleroit au chef de ce secours la hauteur de deux pieds d'or & d'argent qu'ils avoient ja conquis sur *Onathaqua* & *Houstaqua*. I'ay mis ces discours ici pour montrer que generalement tous ces peuples n'ont autre but, autre pensee, autre souci que la guerre, & ne leur sçauroit-on faire plus grand plaisir que de leur promettre assistance contre leurs ennemis.

Et pour mieux entretenir le desir de la vengeance, ils ont des façons étranges & dures pour en faire garder la memoire à leurs enfans, ainsi que se peut voir par ce qui s'ensuit. Au retour du Capitaine Vasseur, ne pouvant icelui, contrarié du flot, arriver au gite à la Caroline, il se retira chés vn *Paraousti* qui demeuroit à trois lieuës de *Satourioua*, appellé *Molona*, comme l'autre duquel nous avons parlé. Ce *Molona* fut merveilleusement réjouï de la venuë de noz François, cuidant qu'ilz eussent leur barque pleine de testes d'ennemis, & qu'ilz ne fussent allés vers le païs de *Thimogona* que pour le guerroyer. Ce que le Capitaine Vasseur entendant il lui fit à croire que de verité il n'y estoit allé à autre intention, mais que son entreprise ayant esté découverte, *Thimogona* avoit gaigné les bois, & neantmoins que lui & ses compagnons s'en avoient attrappé quelque nombre à la poursuite qui n'en avoient point porté

les nouvelles chés eux. Le *Paraousti* tout ravi de joye pria le Vasseur de lui conter l'affaire tout au long. Et à l'instant vn des compagnons dudit Vasseur tirant son epée il lui monstra par signes ce qu'il ne pouvoit de paroles, c'est qu'au trenchant d'icelle il en avoit fait passer deux qui fuioient par les forets, & que ses compagnons n'en avoient pas fait moins de leur côté. Que si leur entreprise n'eust point esté découverte par *Thimogona* ilz l'eussent enlevé lui-mesme & saccagé tout le reste. A cette rodomontade le *Paraousti* ne sçauoit quelle contenance tenir de joye qu'il avoit. Et sur ce propos vn quidam print vne javeline qui estoit fichée à la natte, & comme furieux marchant à grand pas il alla frapper vn Indien qui estoit assis en vn lieu à l'écart, criant à haute voix *Hyou* ; sans que le pauvre homme se remuast aucunement pour le coup que patiemment il montroit endurer. A peine avoit esté remise la javeline en sô lieu, que le méme la reprenant il en déchargea roidement encore vn autre coup sur celui qu'il avoit ja frappé, s'écriant de mesme que devant *Hyou*, & peu de temps apres le pauvre homme se laissa tomber à la renverse roidissant bras & jambes, comme s'il eust esté prest à rendre le dernier soupir. Et lors les plus jeune des enfans du *Paraousti* se mit aux pieds du renversé pleurant amerement. Peu apres deux autres de ses freres firent de mesme. La mere vint encore avec grands cris & la-

Coutume & ceremonie étrange des Indiés de la Floride.

mentations pleurer avec ses enfans. Et finalement arriva vne troupe de jeunes filles qui ne cesserent de pleurer vn long espace de temps en la mesme compagnie. Et prindrent l'homme renversé & le porterent avec vn triste geste en vne autre cabane, & pleurerent là deux heures : pendant quoy le *Paraousti* & ses camarades ne laisserent de boire de la casine, comme ils avoient commencé, mais en grād silence: Dequoy le Vasseur etonné n'entendant rien à ces ceremonies, il demanda au *Paraousti* que vouloient signifier ces choses, lequel lentement lui répondit, *Thimogona, Thimogona*, sans autre propos lui tenir. Faché d'vne si maigre réponse il s'adresse à vn autre qui lui dit de mesme, le suppliant de ne s'enquerir plus avant de ces choses, & qu'il eust patience pour l'heure. A tant noz François sortirent pour aller voir l'homme qu'on avoit transporté, lequel ilz trouverent accompagné du train que nous avons dit, & les jeunes filles chauffans force mousse au lieu de linge dont elles lui frottoient le côté. Sur cela le *Paraousti* fut derechef interrogé comme dessus. Il fit réponse que cela n'estoit qu'vne ceremonie par laquelle ilz remettoient en memoire la mort & persecution de leurs anceestres *Paraoustis*, faite par leur ennemi *Thimogona*: Allegant au surplus que toutes & quantes fois que quelqu'vn d'entre eux retournoit de ce païs-là sans rapporter les testes de leurs ennemis, ou sans amener

Mousse en lieu de linge.

Ceremonie d'affliction pour se souvenir de la persecution des peres.

uelque prisonnier, il faisoit en perpetuelle
nemoire de ses predecesseurs, toucher le
nieux aimé de tous ses enfans par les mesmes
rmes dont ils avoient esté tués, afin que
enouvellant la playe la mort d'iceux fust
erechef pleurée.

Guerre entre les Indiens: Ceremonies avant que d'y aller: Humanité envers les femmes & petis enfans: Leurs triomphes: Laudonniere demandant quelques prisonniers est refusé: Etrange accident de tonnerre: Simplicité des Indiens.

CHAP. X.

APRES ces choses le *Paraousti Satouriona* envoya vers le Capitaine Laudonniere sçavoir s'il vouloit continuer en la promesse qu'il lui avoit fait à son arrivée d'estre ami e ses amis, & ennemi de ses ennemis, & l'aier d'vn bon nombre d'arquebusiers à l'exeution d'vne entreprise qu'il faisoit contre *himogona*. A quoy ledit Laudonniere fit éponse qu'il ne vouloit pour son amitié ncourir l'inimitié de l'autre: & que quand ien il le voudroit, il n'avoit pour lors oyen de le faire, d'autāt qu'il estoit apres à se

munir de vivres & choses necessaires pour la conservation de son Fort: joint que ses barques n'estoient pas prétes, & que s'il vouloit attendre deux lunes, il aviseroit de faire ce qu'il pourroit. Cette réponse ne lui fut gueres agreable, d'autant qu'il avoit ja ses vivres appareillés, & dix *Paraoustis* qui l'estoient venuz trouver, si bien qu'il ne pouvoit differer. Ainsi il s'en alla. Mais avant que s'embarquer il commanda que promptement on lui apportast de l'eau. Ce fait, jettant la veuë au ciel il se mit à discourir de plusieurs choses en gestes, ne montrant rien en lui qu'vne ardente colere. Il jettoit souvent son regard au Soleil, lui requerant victoire de ses ennemis: puis il versa avec la main sur les testes des *Paraoustis* partie de l'eau qu'il tenoit en vn vaisseau, & le reste comme par furie & dépit dans vn feu preparé là tout exprés: & lors il s'écria par trois fois, *Hé Thimogona*: voulant signifier par telles ceremonies qu'il prioit le Soleil lui faire la grace de répandre le sang de ses ennemis, & aux *Paraoustis* de retourner avec les testes d'iceux, qui est le seul & souverain triomphe de leurs victoires. Arrivé sur les terres ennemies il ordonna avec son Conseil que cinq des *Paroustis* iroient par la riviere avec la moitié des troupes, & se rendroient au point du jour à la porte de son ennemi: quant à lui il s'achemineroit avec le reste par les bois & forets le plus secretement qu'il pourroit: & qu'estans là arrivez

Ceremonie des Indiens avant qu'aller à la guerre.

au point du jour, on donneroit dedans le village, & tueroit-on tout, excepté les femmes & les petits enfans. Ces choses furēt executées comme elles avoient esté arretées, & enleverent les testes des morts. Quant aux prisonniers ils en prindrent vingt-quatre, lesquels ils emmenerent en leurs *almadies*, chantans des loüanges au soleil, auquel ilz rapportoient l'honneur de leur victoire. Puis ilz mirent les peaux des testes au bout des javelots, & distribuerent les prisonniers à chacun des *Paraoustis*, en sorte que *Satouriona* en eut treze. Devant qu'arriver il envoya annoncer cette bonne nouvelle à ceux qui estoiēt demeurés en la maison, lesquels incōtinent se prindrent à pleurer, mais la nuit venuë ilz se mirent à danser & faire la feste. Le lendemain *Satouriona* arrivant, fit planter devant sa porte toutes les testes (c'est la peau enlevée avec les cheveux) de ses ennemis, & les fit environner de branchages de lauriers. Incontinent pleurs & gemissemens, lesquels avenant la nuit, furent changés en danses.

Les Indiēs épargnent le sang des femmes & petits enfans.

Triomphe des Indiens.

Le Capitaine Laudonniere averti de ceci pria le *Paraousti Satouriona*, de lui envoyer deux de ses prisonniers: ce qu'il refusa. Occasion que Laudonniere s'y en alla avec vingt soldats, & estant entré tint vne mine refrongnée sans parler à *Satouriona*. En fin au bout de demie heure il demanda où estoient les prisonniers que lon avoit pris à *Thimogona*, & commanda qu'ilz fussent amenés. Le *Para-*

Laudonniere demandant quelques prisōniers est refusé.

ousti depité & étonné tout enſemble fut long temps ſans repondre. En fin il dit qu'eſtans épouvantez de la venuë des François ils avoient pris la fuite par les bois. Le Capitaine Laudonniere faiſant ſemblant de ne le point entendre, demanda derechef les priſonniers. Lors *Satouriona* commanda à ſon fils de les chercher. Ce qu'il fit & les amena vne heure apres. Ces pauvres gens voulans ſe proſterner devant Laudonniere, il ne le ſouffrit, & les emmena au Fort. Le *Paraousti* ne fut gueres cõtent de cette bravade, & ſongeoit les moyens de s'en venger, mais diſſimulant ſon mal-talent ne laiſſoit point d'envoyer des meſſages & preſens au Capitaine des François, lequel apres l'avoir remercié lui fit ſçauoir qu'il deſiroit l'appointer avec *Thimogona*, moyennant quoy il auroit paſſage ouvert pour aller contre *Onathaqua* ſon ancien ennemi: & que ſes forces jointes auec celles *d'Olata Ouaé Outina* haut & puiſſant *Paraousti*, ilz pourroient ruiner tous leurs ennemis, & paſſer les confins des plus lointaines rivieres meridionales. Ce que *Satouriona* fit ſemblant de trouver bon, ſuppliant le Capitaine Laudonniere y tenir la main, & que de ſa part il garderoit tout ce qu'en ſon nom il paſſeroit avec *Thimogona*.

Eſtrange accident de foudre.

Apres ces choſes il tomba à demie lieuë du Fort des François vn foudre du ciel tel qu'il n'en a iamais eſté veu de pareil, & partant ſera bon d'en faire ici le recit pour clorre ce chapitre. Ce fut à la fin du mois d'Aouſt, au-

quel temps jaçoit que les prairies fussent toutes vertes & arrousées d'eaux, si est-ce quen vn instant ce foudre en consomma plus de cinq cens arpens, & brula par sa chaleur ardente tous les oiseaux des prairies: chose qui dura trois iours en feu & éclair continuel. Ce qui dõnoit bien à penser à noz François, non moins qu'aux Indiens, lesquels pensans que ces tonnerres fussent coups de canons tirez sur eux par les nôtres, envoyerent au Capitaine Laudonniere des harangueurs pour lui témoigner le desir que le *Paraousti Allicamani* avoit d'entretenir l'alliance qu'il avoit avec lui, & d'estre employé à son service: & pource, qu'il trouvoit fort étrange la canonade qu'il avoit fait tirer vers sa demeure, laquelle avoit fait bruler vne infinité de verdes prairies & consumé iusques dedans l'eau, approché méme si pres de sa maison qu'il pẽsoit qu'elle d'eust bruler: pource le supplioit de cesser, autrement qu'il seroit contraint d'abandonner sa terre. Le Capitaine Laudonniere ayant entendu la folle opinion de cet hõme dissimula ce qu'il en pensoit, & répondit joyeusement qu'il avoit fait tirer ces canonades pour la rebellion faite par *Allicamani*, quand il l'envoya sommer de lui envoyer les prisonniers qu'il detenoit du grand *Olata Ouae Outina*, non qu'il eut envie de lui mal-faire, mais s'estoit contenté de tirer iusques à mi chemin, pour luy faire paroistre sa puissance: l'asseurant au reste que tant qu'il demeureroit en cette vo-

Foudre de trois iours.

Simplicité des Indiens.

lonté de lui rẽdre obeiſſance il lui ſeroit loyal defenſeur contre tous ſes ennemis. Les Indiens contentez de cette réponſe retournerent vers leur *Paraouſti*, lequel nonobſtant l'aſſeurance ſ'abſenta de ſa demeure l'eſpace de deux mois, & ſ'en alla à vingt-cinq lieuës de là.

Les trois iours expirez le tonnerre ceſſa & l'ardeur s'éteignit du tout. Mais és deux jours ſuivans il ſurvint en l'air vne chaleur ſi exceſſive, que la riviere préques en boüilloit, & mourut vne ſi grande quantité de poiſſons & de tant d'eſpeces, qu'en l'embouchure de la riviere il ſ'en trouva de morts pour charger plus de cinquante chariots; dõt ſ'enſuivit vne ſi grande putrefaction en l'air qu'elle cauſa force maladies contagieuſes, & extremes maladies aux François, deſquels toutesfois, par la grace de Dieu, aucun ne mourut.

Renvoy des priſonniers Indiens à leur Capitaine: Guerre entre deux Capitaines Indiens: Victoire à l'aide des François: Conſpiration contre le Capitaine Laudonniere: Retour du Capitaine Bourdet en France.

CHAP. XI.

LA fin pour laquelle le Capitaine Laudonniere avoit demandé les priſonniers à *Satouriona* eſtoit pour les r'envoyer à *Ouaé Outina*, & par ce moyen pouvoir

par ſon amitié, plus facilement penetrer dans les terres. Ainſi le dixieme Septembre s'eſtans embarqué le ſieur d'Arlac, le Capitaine Vaſſeur, le Sergent, & dix ſoldats, ilz navigerent iuſques à quatre-vingts lieuës, bien receuz par tout, & en fin rendirent les priſonniers à *Outina*, lequel apres bonne chere pria le Seigneur d'Arlac de l'aſſiſter à faire la guerre à vn de ſes ennemis nommé *Potavou*. Ce qu'il lui accorda, & r'envoya le Vaſſeur auec cinq ſoldats. Or pour ce que c'eſt la coutume des Indiens de guerroyer par ſurpriſes, *Outina* delibera de prendre ſon ennemi à la Diane, & fit marcher ſes gens toute la nuit en nombre de deux cens, leſquels ne furent point ſi mal aviſés qu'ilz ne priaſſent les arquebuſiers François de ſe mettre en teſte, à fin (diſoient-ils) que le bruit de leurs arquebuſes étonnaſt leurs ennemis. Toutesfois ils ne ſceurent aller ſi ſubtilement que *Potavou* n'en fuſt averti, encores qu'il fuſt diſtant de vingt-cinq lieuës de la demeure d'*Outina*. Ilz ſe mirent donc en bon devoir & ſortirent en grande compagnie; mais ſe voyãs chargez d'arquebuſades (qui leur eſtoit choſe nouvelle) & leur Capitaine du premier coup par terre d'vn coup d'arquebuſe qu'il eut au front tiré par le ſieur d'Arlac, ilz quitterent la place: & les Indiens d'*Outina* prindrent hommes, femmes, & enfans priſonniers par le moyen de noz François, ayans toutefois perdu vn homme. Cela fait le ſieur d'Arlac s'en

Renvoy des priſonniers.

Guerre entre deux autres Capitaines Indiens.

Effect des arquebuſades Frãçoiſes.

retourna ayant receu *d'Outina* quelque argent & or, des peaux peintes, & autres hardes, avec mille remercimens : & promit davantage fournir aux François trois cens hommes quand ils auroient à faire de lui.

Conspiration contre Laudonniere.

Pendant que Laudonniere travailloit ainsi à acquerir des amis, voici des conspirations contre lui. Vn Perigourdin nommé la Roquette debaucha quelques soldats, disant que par sa magie il avoit découuert vne mine d'or ou d'argent à mont la riviere, de laquelle ilz devoiẽt tous s'enrichir. Auec la Rochette y en avoit encor vn autre nommé le Genre, lequel pour mieux former la rebellion disoit que leur Capitaine les entretenoit au travail pour les frustrer de ce gain, & partant falloit élire vn autre Capitaine, & se depecher de cetui-ci. Le Genre lui méme porta la parole à Laudonniere du sujet de leur plainte. Laudonniere fit réponse qu'ilz ne pouvoient tous aller aux terres de la mine, & qu'avant partir il falloit rendre la Forteresse en defense contre les Indiens. Au reste qu'il trouvoit fort étrãge leur façon de proceder, & que s'il leur sembloit que le Roy n'eut fait la depẽse du voyage à autre fin, que pour les enrichir de pleine arrivée, ilz se trompoient. Sur cette reponse ilz se mirent à travailler portans leurs armes quant & eux en intention de tuer leur Capitaine s'il leur eust tenu quelques propos facheux, mesmes aussi son Lieutenant.

Le Genre (que Laudonniere tenoit pour son

plus fidele) voyant que par voye de fait il ne pouvoir venir à bout de son mechāt dessein, voulut tenter vne autre voye, & pria l'Apothicaire de mettre quelque poison dans certaine medecine que Laudonniere devoit prendre,ou luy bailler de l'arsenic ou du sublimé, & que lui-mesme le mettroit dans son bruvage. Mais l'Apothicaire le renvoya éconduit de sa demande, comme aussi fit le Maistre des artifices. Se voyant frustré de ses mauvais desseins,il resolut avec d'autres de cacher souz le lict dudit Laudonniere vn barillet de poudre à canō,& (par vne trainée) d'y mettre le feu. Sur ces entreprises vn Gentil-homme qu'icelui Laudonniere avoit ja depeché pour retourner en France, voulant prendre congé de lui, l'avertit que le Genre l'avoit chargé d'vn libelle farci de toutes sortes d'iniures cōtre lui, son Lieutenāt, & tous les principaux de la compagnie. Au moyen dequoy il fit assembler tous ses soldats, & le Gentil-homme nommé le Capitaine Bourdet avec tous les siens (lesquelles dés le quatrieme de Septembre estoient arrivés en la rade de la riviere) & fit lire en leur presence à haute voix le contenu au libelle diffamatoire, à fin de faire cognoistre à tous la mechanceté du Genre, lequel s'estant evadé dans les bois demanda pardon au sieur Laudonniere, confessant par ses lettres qu'il avoit merité la mort, se soumettant à sa misericorde. Cependant le Capitaine Bourdet se met à la

Entreprise pour empoisonner Laudonniere.

Autre entreprise.

Retour du Capitaine Bourdet en France le 10. Nouembre.

voile le dixieme de Novembre pour retourner en France, s'estant chargé de remener sept ou huit de ces seditieux, non compris le Genre, lequel il ne voulut, quoy qu'il luy offrit grande somme d'argent pour ce faire.

Autres diverses conspirations contre le Capitaine Laudonniere: & ce qui en avint.

CHAP. XII.



Rois jours apres le depart du Capitaine Bourdet, le Capitaine Laudonniere apres avoir evadé vne cõspiration retõbe en vne autre, voire en deux & en trois: la premiere pratiquée par quelques matelots que ce Capitaine Bourdet lui avoit laissé, lesquels debaucherent ceux dudit Laudonniere sur ce qu'ils leur proposerent d'aller aux *Entilles* butiner quelque chose sur les Hespagnols, & que là il y avoit moyen de se faire riches. Ainsi le Capitaine les ayans envoyé querir de la pierre & de la terre pour faire briques à vne lieuë & demie de Charle-fort, selon qu'ils avoient accoutumé, ilz s'en allerent tout à fait, & prindrent vne barque passagere d'Hespagnols pres l'ile de Cuba, en laquelle ilz trouverent quelque nombre d'or & d'argent qu'ilz saisirent: & avec ce butin tindrent quelque temps la mer, iusques

Seconde conspiration.

à ce

à ce que les vivres leur vindrent à faillir; qui fut cause que vaincuz de famine ilz se rendirent à la Havane ville principale de l'ile de Cuba, dont avint l'inconvenient que nous dirons ci apres.

Qui pis est deux charpentiers Flamens que le méme Bourdet avoit laissé, emmenerent vne autre barque qui restoit, de sorte que Laudonniere demeura sans barque ni bateau. Ie laisse à penser s'il estoit à son aise. Là dessus il fait chercher les larrons: il n'en a point de nouvelles. Il fit donc batir deux grandes barques & vn petit bateau en toute diligence, & estoit la besongne ja fort avancée, quand l'avarice & l'ambition, meres de tous maux, s'enracinerent aux cœurs de quatre ou cinq soldats ausquels cet œuvre & travail ne plaisoit point.

Troisieme conspiration.

Ces maraux commencerent à pratiquer les meilleurs de la troupe leur donnans à entendre que c'estoit chose vile & deshoneste à hommes de maison comme ils estoient de s'occuper ainsi à vn travail abject & mechanique, attendu qu'ilz pouvoient se rendre gentils-hommes & riches s'ils vouloient busquer fortune au Perou & aux autres *Entilles*, avec les deux barques qui se batissoient. Que si le fait estoit trouvé mauvais en France ils auroient moyen de se retirer en Italie ou ailleurs, attendant que la colere se passeroit: puis il surviendroit quelque guerre qui feroit tout oublier. Ce mot de richesse sonna si bien aux

Quatrieme conspiration.

reilles de ces soldats, qu'en fin apres avoir bien consulté l'affaire ilz se trouverẽt iusques au nombre de soixante six, lesquels prindrent pretexte de remontrer à leur Capitaine le peu de vivres qui leur restoit pour se maintenir iusques à ce que les navires vinssent de Frãce. Pour à quoy remedier leur sembloit necessaire d'envoyer à la Nouvelle Hespagne, au Perou, & à toutes les iles circonvoisines, ce qu'ils le suplioient leur vouloir permettre. Le Capitaine qui se doutoit de ce qui estoit, & qui sçavoit le commandement que la Royne lui avoit fait de ne faire tort aux sujets du Roy d'Hespagne, ne chose dont il peût concevoir jalousie, leur fit reponse que les barques achevées il donneroit si bon ordre à tout qu'ils ne manqueroient point de vivres, joint qu'ils en avoient encor pour quatre mois. De cette reponse ilz firent semblant d'estre contens. Mais huit jours apres voyans leur Capitaine malade, oublians tout honneur & devoir, ilz commencent de nouveau à rebattre le fer, & protestent de se saisir du corps de garde & du Fort, voire de violenter leur Capitaine s'il ne vouloit condescendre à leur mechant desir.

Soixante six conspirateurs.

La Royne de France defend à Laudonniere de faire tort aux Hespagnols.

Ainsi les cinq principaux autheurs de la sedition armez de corps de cuirasse, la pistole au poing & le chien abbattu entrerent en sa chambre disans qu'ilz vouloient aller en la Nouvelle Hespagne chercher leur aventure. Le Capitaine leur remonstra qu'ilz regardassent bien à ce qu'ilz vouloient faire. A quoy

Audace de soldats.

ilz respondirent que tout y estoit regardé, & qu'il falloit leur accorder ce point, & ne restoit plus sinon de leur bailler les armes qu'il avoit en son pouvoir, de peur que (si vilainement outragé par eux) il ne s'en aidat à leur desavantage. Ce que ne leur ayant voulu accorder, ilz prindrent tout de force, & l'emporterent hors de sa maison: mémes apres avoir offensé vn gentil-homme qui s'en formalisoit. Puis se saisirent de la persone de leur Capitaine & l'envoyerent prisonnier en vn navire qui estoit à l'ancre au milieu de la riviere, où il fut quinze jours assisté d'vn hõme seul, sans visite d'aucun: & desarmerent tous ceux qui tenoient son parti. En fin ilz lui envoyerent vn congé pour signer, lequel ayant refusé, ilz lui manderent que s'il ne le signoit ilz lui iroient couper la gorge. Ainsi contraint de signer leur congé, il leur bailla quelques mariniers auec vn pilote nommé Trenchant. Les barques parachevées ilz les armerent des munitions du Roy, de poudres, de balles, & d'artillerie, & contraignirent le Vasseur leur livrer l'enseigne de son navire: puis s'en allerent en intention de faire voile en vn lieu des *Entilles* nommé *Leaugave*, & y prendre terre la nuit de Noel, à fin de faire vn massacre & pillage pendant qu'on diroit la Messe de minuit. Mais comme Dieu n'est point parmi telles gens, ils eurent de la division avant que partir, & se separerent au sortir de la riviere, & ne se veirent point qu'au bout

Le Capitaine Laudonniere prisonnier.

Mechante intention des mutins.

de six semaines: pendant lequel temps l'vne des barques print vn bergantin chargé de quelque nombre de *Cassaua* espece de pain de racines blanc & bon à manger, avec quelque peu de vin: & en cette conquéte perdirent quatre hommes, sçauoir deux tués, & deux prisonniers: toutefois le bergantin leur demeura, & y transporterent vne bonne partie de leurs hardes. De-là ilz resolurent d'aller à *Baracou*, village de l'ile Iamaïque, où estans arrivez ilz trouverent vne caravelle de cinquante à soixante tonneaux, qu'ilz prindrent: & apres avoir fait bonne chere au village cinq ou six jours, ilz s'embarquerent dedans abandonnans leur seconde barque, & tirerent vers le cap de *Thibron*, où ilz rencontrerent vne patache qu'ilz prindrent de force apres avoir longuement combattu. En cette patache fut pris le Gouverneur de la *Iamaïque*, avec beaucoup de richesses tant d'or & d'argent, que de marchandises, desquelles noz seditieux ne se contentans, delibererent en chercher encore en leur caravelle, & tirerent vers la *Iamaïque*. Le Gouverneur fin & accort se voyant conduit au lieu où il demandoit & commandoit, fit tant par ses douces paroles, que ceux qui l'avoient pris lui permirent de mettre dans vne barquette deux petits garçons pris quant & lui, & les envoyer au village vers sa femme, à fin de l'avertir qu'elle eust à faire provisions de vivres pour les lui envoyer. Mais au lieu d'écrire à sa femme il dit secretement aux

garçons qu'elle se mist en tout devoir de faire venir les vaisseaux des ports circonvoisins à son secours. Ce qu'elle fit si dextremét, qu'vn matin à la pointe du jour comme les seditieux se tenoient à l'embouchure du port ilz furent pris n'ayans peu découvrir les vaisseaux Hespagnols, tant pour l'obscurité du temps, que pour la longueur du port. Il est vray que les vingt-cinq, ou vingt-six qui estoient au bergantin les découvrirent: mais ce fut quand ilz furent pres, & n'ayans le loisir de lever les ancres, couperent le cable, & s'enfuirent, & vindrent passer à la veuë de la *Havane* en l'ile de Cuba. Or le pilote Trenchant, le trompete & quelques autres mariniers qui avoient esté emmenez par force en ce voyage ne desirans autre chose que s'en retourner vers leur Capitaine Laudonniere, s'accorderent ensemble de passer la traverse du canal de *Bahame*, tandis que les seditieux dormiroient, s'ils voioiét le vent à propos: ce qu'ilz firent si bien que le matin au point du jour environ le vingt-cinquieme de Mars, ilz se trouverent à la côte de la Floride, où conoissans le mal par eux commis, ilz se mirent par maniere de mocquerie à cõtrefaire les Iuges (mais ce fut apres vin boire) d'autres contrefaisoient les Advocats, vn autre concluoit disant, Vous ferez voz causes telles que bon vous semblera, mais si estans arrivés au Fort de la Caroline le Capitaine ne vous fait tretous pendre ie ne le tiendray iamais pour homme de bien. Leur

25. de Mars 1565.

voile ne fut point pluſtot découverte en la côte, qu'vn *Paraoüſti* nômé *Patica* en envoya avertir le Capitaine Laudôniere. Sur ce le brigãtin affamé vint ſurgir à l'ébouchure de la riviere de May, & par le cômandement d'icelui Capitaine fut amené devãt le Fort de la Caroline. Trente ſoldats leur furent envoyez pour prendre les quatre principaux autheurs de la ſedition, auſquels on mit les fers aux pieds, & à tous le Capitaine Laudonniere fit vne remontrãce du ſervice qu'ilz devoient au Roy, duquel ilz recevoient gages: de leur trop grãde oubliance: & qu'aians échappé la Iuſtice des hommes il n'avoient peu eviter celle de Dieu. Apres quoy les quatre enferrez furent condamnés à eſtre pendus & etranglés. Et voyans qu'il n'y avoit point d'huis de derriere contre cet arret, ilz ſe mirent en devoir de prier Dieu. Toutefois l'vn des quatre penſant mutiuer les ſoldats leur dit ainſi: Cômment mes freres & compagnons, ſouffrirez-vous que nous mourions ainſi honteuſement? A cela le Capitaine Laudonniere prenant la parole reſpondit qu'ilz n'eſtoient point compagnôs de ſeditieux & rebelles au ſervice du Roy. Neantmoins les ſoldats ſupplierent le Capitaine de les faire paſſer par les armes, & que puis apres, ſi bon lui ſembloit les corps ſeroient penduz. Ce qui fut executé. Voila l'iſſuë de leur mutinerie, laquelle ie croy avoir eſté cauſe de la ruine des affaires des François en la Floride, & que les Heſpagnols

Retour d'vne partie des ſeditieux.

Iugement de mort contre les autheurs de la ſeditiô.

irritez les allerent par apres forcer, quoy qu'il leur en ait couté la vie. Icy est à considerer qu'en toutes conquestes nouvelles soit en mer, soit en terre les entreprises sont ordinairement troublées, estant les rebellions aisées à se lever, tant par la longue distance du païs, que par l'espoir que les soldats ont de faire leur profit, comme il se voit assez, par les histoires anciennes, & par les hurtades avenues de nostre siecle à *Christophe Colomb*, apres sa premiere découverte, à *Francesco Pezarre*, à *Diego d'Alimagro* au Perou, & à *Fernando de Cortés.*

Ce que fit le Capitaine Laudonniere estant delivré de ses seditieux: Deux Hespagnols reduits à la vie des Sauvages: Les discours qu'ils tindrent tant d'eux-mémes, que des peuples Indiens: Habitans de Serropé, ravisseurs de filles: Indiens dissimulateurs.

CHAP. XIII.



YANT parlé de ces rebellions, il faut maintenant reprendre nos erres, & aller tirer de prison le Capitaine Laudonniere à l'aide du sieur d'Ottigni son Lieutenant & de son Sergent, qui apres le depart des mutins l'allerent querir & le remenerent au Fort, là

où estant arrivé il assembla ce qui restoit, & leur remontra les fautes commises par ceux qui l'avoient abandonnez, les priant leur en souvenir pour en témoigner vn jour en temps & lieu. Là dessus chacun promet bonne obeissance, à quoy ilz n'ont oncques failly, & travailloient de courage qui aux fortifications, qui aux barques, qui à autre chose. Les Indiens le visitoient souvent lui apportans des presens, comme poissons, cerfs, poules d'Inde, leopars, petits ours, & autres vivres qu'il récompensoit de quelques menuës marchandises. Vn jour il eut avis qu'en la maison d'vn *Paraousti* nommé *Onathaqua* demeurant à quelques cinquante lieuës loin de la Caroline vers le Su, y avoit deux hommes d'autre nation que de la leur: par promesse de recompense il les fit chercher & amener. C'estoient Hespagnols nuds, portans cheveux longs iusques aux jarrets, bref ne differans plus en rien des Sauvages. On leur coupa les cheveux, lesquels ilz ne voulurent perdre, ains les envelopperent dans vn linge, disans qu'ils les vouloient reporter en leur païs, pour temoigner le mal qu'ils avoient enduré aux Indes. Aux cheveux de l'vn fut trouvé quelque peu d'or caché pour environ vingt-cinq escus, dont il fit present au Capitaine. Enquis de leur venuë en ce païs-là, & des lieux où ilz pouvoient avoir esté, ilz répondirent qu'il y avoit dés-ja quinze ans passez que trois

Deux Hespagnols devenuz Sauvages.

navires, dans l'vn desquels ils estoient, se perdirent au travers d'vn lieu nommé *Calos* sur des basses que l'on dit *Les Martyres*, & que le *Paraousti* de *Calos* retira la plus grand' part des richesses qui y estoient, mais la pluspart du monde se sauva & plusieurs femmes, entre lesquelles y avoit trois ou quatre Damoiselles mariées demeurantes encor, & leurs enfans aussi, avec ce *Paraousti* de *Calos*, qui estoit puissant & riche, ayant vne fosse de la hauteur d'vn homme & large comme vn tonneau, pleine d'or & d'argent, laquelle il estoit fort aisé d'avoir avec quelque nõbre d'arquebuziers. Disoient aussi que les hommes & femmes és danses portoient à leurs ceintures des platines d'or larges comme vne assiette, la pesanteur desquelles leur faisoit empechement à la danse. Ce qui provenoit la pluspart des navires Hespagnoles qui ordinairement se perdoient en ce detroit. Au reste que ce *Paraousti* pour estre reveré de ses sujets leur faisoit à croire que ses sorts & charmes estoient causes des biens que la terre produisoit: & sacrifioit tous les ans vn homme au temps de la moisson, pris au nombre des Hespagnols qui par fortune s'estoient perduz en ce detroit.

Platines d'or larges cõme vne aßiette.

L'vn de ces Hespagnols contoit aussi qu'il avoit long-temps servi de messager à ce *Paraousti* de *Calos*, & avoit de sa part visité vn autre *Paraousti* nommé *Oatchaqua* demeurant à cinq journées loin de *Calos*: mais qu'au mi-

lieu du chemin il y avoit vne ile située dans vn grand lac d'eau douce, appellé *Serropé*, grande environ de cinq lieuës, & fertile principalement en dates qui proviennent des palmes, dont ilz font vn merveilleux trafic, non toutefois si grand que d'vne certaine racine propre à faire du pain, dont quinze lieuës alentour tout le païs est nourri. Ce qui apporte de grandes richesses aux habitans de l'ile; lesquelz d'ailleurs sont fort belliqueux, comme ils ont quelquefois témoigné enlevans la fille *d'Oatchaqua*, & ses compagnes, laquelle sienne fille il envoyoit au *Paraousti* de *Calos* pour la lui donner en mariage. Ce qu'ilz reputent à vne glorieuse victoire, car ils se marient puis apres à ces filles, & les aiment éperduement.

Serropé.

Abondance de dates.

Racines exquises pour faire du pain.

Davantage comme le *Paraousti Satouriona* sans cesse importunast le Capitaine Laudonniere de se joindre avec lui pour parfaire la guerre à *Ouaé Outina*, disant que sans son respect il l'eust plusieurs fois defait: & en fin eust accordé la paix: les deux Hespagnols qui conoissoient le naturel des Indiens donnerent avis de ne se point fier en eux, pour-ce que quand ilz faisoient bon visage, c'estoit lors qu'ilz machinoient quelque trahison: & estoient les plus grands dissimulateurs du monde. Aussi ne s'y fioient noz François que bien à point.

Indiens dissimulateurs.

Comme le sieur Laudonniere fait prouision de vivres : Découverte d'vn Lac aboutissant à la mer du Su : Montagne de la Mine : Avarice des Sauvages : Guerre : Victoire à l'aide des François.

CHAP. XIV.



E mois de Ianvier venu, le Capitaine n'estoit sans souci à cause des vivres qui tous les jours appetissoient : partant il envoyoit de tous côtez vers les *Paraoustis* ses amis qui le secouroient. Entre autres la véve du *Paraousti Hioacaia* demeurante à douze lieuës du Fort des François lui envoya deux barques pleines de mil & de gland, avec quelques hottées de fueilles de *Cassiné*, dequoy ilz font leur bruvage. Cette véve estoit tenuë pour la plus belle de toutes les Indiennes, tant honorée de ses sujets, que la pluspart du temps ilz la portoiét sur leurs épaules, ne voulans qu'elle allast à pied. Il y survint en ce temps-là vne telle manne de ramiers par l'espace d'environ sept semaines, que noz François en tuoient chacun jour plus de deux cens par les bois. Ce qui ne leur venoit mal à point. Et comme il n'est pas bon de tenir vn peuple en oisiveté, le Capitaine employoit ses gens à visiter ses amis, & ce faisant découvrir le dedans des terres, &

Dame Indienne honorée.

acquerir toujours de nouveaux amis. Ainsi envoyant quelques-vns des siens à-mont la riviere, ils allerent si avant qu'ils furent bien trente lieuës au dessus d'vn lieu nommé *Mathiaqua*, & là découvrirent l'entrée d'vn lac, à l'autre côté duquel ne se voyoit aucune terre, selon le rapport des Indiens, qui méme bien souvent avoient monté sur les plus hauts arbres du païs pour voir la terre, sans la pouvoir découvrir. Et quand je considere ceci, & en fais vn rapport avec ce qu'écrit le sieur Champlain au voyage qu'il fit en la grande riviere de *Canada* en l'an mil six cens trois, d'vn grand lac qui est au commencement de cette riviere & d'où elle sort, lequel lac a trente journées de long, & au bout l'eau y est salée, estant douce au commencement ; je suis induit à croire que c'est ici le mesme lac, & qu'il aboutit à la mer du Su. Toutefois le méme dit au rapport des Sauvages qu'en la riviere des Iroquois (qui se decharge en ladite riviere de *Canada*) il y a deux lacs longs chacun de cinquante lieuës, & que du dernier sort vne riviere qui va descendre en la Floride à cent ou sept vingts lieuës d'icelui lac. Mais ceci n'estant encore bien averé, je m'arrete aussi-tost à ma premiere conjecture qu'à celle-ci.

Lac aboutissant à la mer du Su.

Noz François ayans borné leur découverte à ce lac, ne pouvans passer outre, revindrent par les villages *Edelano*, *Eneguape*, *Chilili*, *Patica*, & *Coya*, d'où ils allerent visiter le grand *Ouaé Outina*, lequel fit tant qu'il retint six de noz

rançois, bié aiſe de les avoir pres de lui. Avec
a barque s'en retourna vn qui eſtoit demeuré
a il y avoit plus de ſix mois, lequel rapporta
que jamais il n'avoit veu vn plus beau païs.
Entre autres choſes, qu'il avoit veu vn lieu
ommé *Hoſtaqua* d'où le *Paraouſti* eſtoit ſi puiſ-
ant, qu'il pouvoit mettre trois ou quatre mil-
e Sauvages en campagne, avec lequel ſi les
rançois ſe vouloient entendre ils aſſujetti-
oient tout le païs en leur obeïſſance: & poſ-
ederoient la montagne de *Palaßi*, au pied de
quelle ſort vn ruiſſeau, où les Sauvages pui-
ent l'eau avec vne canne de roſeau creuſe &
eche juſques à ce que la canne ſoit remplie,
uis ilz la ſecoüent, & trouvent que parmi ce
ble il y a force grains de cuivre & d'argent.

Paraouſti puiſſant.

En ces quartiers avoit demeuré fort long-
emps vn François nommé Pierre Gambie
our apprendre les langues, & trafiquer avec
s Indiens: & comme il retournoit à la Caro-
ne conduit dans vn *Canoa* (petit bateau tout
vne piece) par deux Sauvages ils le tuerent
our avoir quelque quantité d'or & d'argent
u'il avoit amaſſé.

Avarice des Sauvages.

Quelques jours apres le *Paraouſti Outina* de-
anda des forces aux François pour guer-
oyer ſon ennemi *Potavou*, afin d'aller aux
ontagnes ſans empechement. Sur ce con-
il pris, le Capitaine lui envoya trente arque-
uziers, quoy qu'*Outina* n'en euſt demandé
ue neuf ou dix (car il ſe faut deſſier de ce
euple) leſquels arrivez, on charge de vivres

Expeditiō de guerre entre Sauvages.

femmes, enfans, & hermaphrodites, dont il y
a quantité en ce païs-là. Ne pouvans arrive[r]
en vn jour vers *Potavou*, ilz campent dans le[s]
bois, & se partissent six à six faisans des feu[x]
alentour du lieu où est couché le *Paraousti*,
pour la garde duquel sont ordonnez certain[s]
archers, ausquels il se fie le plus. Le jour ven[u]
ils arrivent pres d'vn lac, où découvrans quel-
ques pecheurs, ilz ne passent outre (car ilz n[e]
font point la pecherie sans avoir nombre d[e]
sentinelles au guet.) En fin pensans les sur-
prendre ilz n'en peurent attraper qu'vn, le-
quel fut tué à coups de fleches, & tout mor[t]
les Sauvages le tirerent à bord, & lui enle-
verent la peau de la teste, & lui couperen[t]
les deux bras, reservans les cheveux pour e[n]
faire des triomphes. *Outina* se voyant décou-
vert, consulta son *Iarva*, c'est à dire Magicien[,]
lequel apres avoir fait quelques signes hideu[x]
à voir, & prononcé quelques paroles, dit à
Outina qu'il n'estoit pas bon de passer outre[,]
& que *Potavou* l'attendoit avec deux mill[e]
hommes, lesquels estoient tous fournis d[e]
cordes pour lier les prisonniers qu'il s'asseu-
roit de prendre. Cette réponse ouïe, *Outin[a]*
ne voulut passer outre. Dequoy le sieur d[e]
d'Ottigni faché, dit qu'on lui donnast vn[e]
guide, & qu'il les vouloit aller attaquer ave[c]
sa petite troupe. *Outina* eut honte de ceci, &
voyant ce bon courage delibera de tenter l[a]
fortune. Aussi ne faillit-il pas de trouve[r]
l'ennemi au lieu où le Magicien avoit dit, o[ù]

Garde du Paraousti.

Façon d'enlever la peau de la teste aux ennemis.

Courage du sieur d'Ottigni.

ſe fit l'écarmouche, qui dura bien trois groſ-ſes heures: en laquelle veritablement *Outina* euſt eſté deffait, n'euſt eſté que les arquebu-ziers François porterent tout le faix du com-bat, & tuerent vn grand nombre des ſoldats de *Potavou*, qui fut cauſe de les mettre en route. *Outina* ſe contentant de cela fit retirer ſes gens, au grand mécontentement du ſieur d'Ottigni, qui deſiroit fort de pourſuivre la victoire. Apres qu'il fut arrivé en ſa maiſon il envoya ſes meſſagers à dix-huit ou vingt *Paraouſtis* de ſes vaſſaux, les avertir de ſe trou-ver aux feſtes & danſes qu'il entendoit cele-brer à cauſe de ſa victoire. Cela fait, le ſieur d'Ottigni ſ'en retourne lui laiſſant douze hommes pour ſon aſſeurance.

Ecarmouche.

Retraite.

---

*Grande neceſsité de vivres entre les François accreuë iuſques à vne extreme famine: Guerre pour avoir la vie: Priſe d'*Outina*: Combat des François contre les Sauvages: Façon de combattre d'iceux Sauvages.*

CHAP. XV.

NOZ François Floridiens avoient eu promeſſe de rafraichiſſement & ſecours dans la fin du mois d'Avril. Cet eſpoir fut cauſe qu'ilz ne ſe donnoient gueres de peine de bien mé-

nager leurs vivres, lesquels le Capitaine leur faisoit distribuer également, autant au plus petit qu'à lui-méme : Et toutefois ilz n'en pouvoient plus recouvrer du païs, par-ce que durant les mois de Ianvier, Février, & Mars, les Indiens quittent leurs maisons, & vont à la chasse par le vague des bois. Cela fut cause que le mois de May venu sans qu'il arrivast rien de France, ilz se trouverent en necessité de vivres jusques à courir aux racines de la terre, & à quelque ozeille qu'ilz trouvoient par les bois & les champs. Car ores que les Sauvages fussent de retour, ayans auparavant troqué leur mil, féves, & fruits, pour de la marchandise, ilz ne donnoient aucun secours que de poisson; sans quoy veritablement les François fussent morts de faim. Cette famine dura six semaines, pendant lequel temps ilz ne pouvoient travailler, & s'en alloient tous les jours sur le haut d'vne montagne en sentinelle, pour voir s'ilz découvriroient point quelque vaisseau François. En fin frustrez de leur esperãce, ilz s'assemblent & prient le Capitaine de donner ordre au retour, & qu'il ne falloit laisser passer la saison. Il n'y avoit point de navire capable de les recevoir tous, si bien qu'il en falloit batir vn. Les charpẽtiers appellés promirẽt qu'en leur fournissant les choses necessaires ilz le rendroient parfait dans le huitieme d'Aoust. Là dessus chacun au travail : il ne restoit plus qu'à trouver des vivres. Ce que le Capitaine entreprit faire avec quelques

Grande necessité de vivres.

Deliberation sur le retour en France.

ques-vns de ses gens & les matelots. Pour quoy accōplir il s'embarque sur la riviere sans aucuns vivres pour en aller chercher, vivant seulement de framboises, d'vne certaine graine petite & ronde, & de racines de palmites qui estoient és côtes de cette riviere, en laquelle apres avoir navigé en vain, il fut contraint de retourner au Fort; où les soldats commençans à s'ennuyer du travail, à cause de l'extreme famine qui les pressoit, proposerent pour le remede de leur vie, de se saisir d'vn des *Paraoustis*. Ce que le Capitaine ne voulut faire du commencement, ains les envoya avertir de leur necessité, & les prier de leur bailler des vivres pour de la marchandise; ce qu'ils firent l'espace de quelques jours qu'ils apporterent du gland & du poisson, mais reconoissans la necessité des François, ilz vendoient si cherement leurs denrées, qu'en moins de rien ilz leur tirerent toute la marchandise qu'ils avoient de reste. Qui pis est craignans d'estre forcez ilz n'approcherent plus du Fort que de la portée d'vne arquebuse. Là les soldats alloient tout extenués & le plus souvent se depouilloient de leurs chemises pour avoir vn poisson. Que si quelquefois ils remontroient le pris excessif, ces méchans respondoient brusquement: Si tu fais si grand cas de ta marchandise, mange-là, & nous mangerons nôtre poisson; puis ilz s'éclatoient de rire & se mocquoient d'eux: Ce que les soldats ne pouvans souffrir, avoient envie de

Sauvages impitoyables aux necessiteux.

Famine pitoyable.

leur en faire payer la folle enchere, mais le Capitaine les appaisoit au mieux qu'il pouvoit. A la parfin il s'avisa d'envoyer vers *Outina* pour le prier de le secourir de gland & de mil. Ce qu'il fit assez petitement, & en lui baillant deux fois autant que la marchandise valoit. Sur ces entrefaites il se presenta quelque occasion de respirer sur ce qu'*Outina* ma[illegible] qu'il vouloit faire prendre & chatier vn *Paraousti* de ses sujets, lequel avoit des vivres : & que si on le vouloit aider de quelques forces il conduiroit les François au village de cetui-là. Ce que fit le Capitaine Laudonniere; mais arrivés vers *Outina* il les fit marcher contre ses autres ennemis. Ce qui depleut au sieur d'Ottigni conducteur de l'œuvre, & eust mis *Outina* en pieces sans le respect de son Capitaine. Cette mocquerie rapportée au Fort de la Caroline, les soldats s'étrent en leur premiere deliberation de punir l'audace & mechãceté des Sauvages & prendre vn de leurs *Paraoustis* prisonnier. Le Capitaine Laudonniere cõme forcé à ceci en voulut estre le conducteur, & s'embarquerent cinquante des meilleurs soldats en deux barques cinglans vers le païs d'*Outina*, lequel ils prindrent prisonnier, ce qui ne fut sans grands cris & lamentations des siens, mais on leur dit que ce n'estoit pour lui faire mal, ains pour recouvrer des vivres par son moyen. Le lendemain cinq ou six cens archers Indiens vindrẽt annoncer que leur ennemi *Potavou* averti de la capture de leur *Paraousti* estoit entré en leur village, eloigné de six lieuës de la riviere, &

Tromperie d'Outina.

Prise d'Outina.

avoit tout brulé, & partant prioient les François de les secourir. Cependant ils avoient des gens en embuscade en intention de les charger s'ilz fussent descendus à terre. Se voyans découverts ils envoyerent quelque peu de vivres. Et mesurans les François à leur cruauté, qui est de faire mourir tous les prisonniers qu'ilz tiennent, & partant desesperans de la liberté d'*Outina*, ilz procederent à l'election d'vn nouveau *Paraousti*, mais le beau-pere d'*Outina* éleva dessus le siege Royal (pour vser de nôtre mot) l'vn des petis enfans d'icelui *Outina*, & fit tant que par la pluralité des voix l'honneur lui fut rendu d'vn chacun. Ce qui fut presque cause de grands troubles entre eux. Car il y avoit le parent d'vn *Paraousti* voisin delà qui y pretendoit, & avoit beaucoup de voix entre ce peuple. Ce-pendant *Outina* demeuroit prisonnier avec vn sien fils; & entendu par ses sujets le bon traitement qu'on lui faisoit, ils le vindrent visiter avec quelques vivres. Les ennemis d'*Outina* ne dormoient point, & venoiét de toutes parts pour le voir, s'efforçans de persuader à Laudonniere qu'il le fist mourir, & qu'il ne manqueroit de vivres, mesmes *Satourioua*, lequel envoya plusieurs fois des presens de victuailles pour l'avoir en sa puissance, dont se voyant éconduit se desista d'y plus pretendre. La famine cependant pressoit de plus en plus: car il ne se trouvoit ni mil, ni féves par tout, ayant esté employé ce qui restoit aux semailles: & fut si

Election d'vn autre Paraousti.

Extreme famine.

grande la disette qu'on faisoit bouillir & piler
dans vn mortier des racines pour en faire du
pain: mesmes vn soldat ramassa dans les ba-
lieures toutes les arretes de poisson qu'il peut
trouver, & les mit secher pour les mieux bri-
ser, & en faire aussi du pain, si bien qu'à la
pluspart les os perçoient la peau, méme la
riviere estoit en sterilité de poissons: & en cet-
te deffaillance il estoit difficile de se deffendre
si les Sauvages eussent fait quelque effort.

En ce desespoir vint vn avis des Indiés voi-
sins, sur le commécement de Iuin, qu'au hau[t]
païs de la riviere il y avoit du mil nouveau
Laudonniere y alla avec quelques-vns de siés
& trouva qu'il estoit vray. Mais d'vn bie[n]
avint vn mal: Car la pluspart de ses soldat[s]
pour en avoir plus mangé que leur estoma[c]
n'en pouvoit cuire, en furent fort malades. E[n]
de verité il y avoit quatre jours qu'ilz n'avoié[t]
mangé que de petis pinocs (fruits verds q[ui]
croissent parmi les herbes des rivieres, & son[t]
gros cõme cerises) & quelque peu de poisso[n].

Pinocs.

De là il s'achemina pour aller surprendre l[e]
Paraousti d'Edelano, lequel avoit fait tuer vn d[e]
ses hommes, pour avoir son or, mais il en eu[t]
le vent, & gaigna aux pieds avec tout so[n]
peuple. Les soldats François brulerent le villa-
ge, mais il n'y avoit pas grand' perte. Arrivé[s à]
la Caroline, les pauvres soldats & ouvriers a[f-]
famez ne prindrẽt le loisir d'egrener le mil q[ui]
leur fut distribué, ains le mangerent en épi[s.]
Et est chose étrange qu'il faut garder les ch[...]

Edelano.

en ce païs-là, depuis que les bleds (ou mils) viennent à maturité, non ſeulement à cauſe des mulots, mais auſſi à cauſe des larrons, ainſi qu'on fait par deçà les raiſins en temps de vendange. Ce que ne ſçachans deux charpentiers François ilz furent tuez pour en avoir cueilli un peu. La canne, ou tuyau de ce mil eſt ſi douce & ſucrée, que les petis animaux de la terre la mangent bien ſouvent par le pied, comme il m'eſt avenu en ayant ſemé en nôtre voyage fait avec le ſieur de Poutrincourt.

Deux charpentiers François tuez.

Tuyau de mil ſucré.

Ainſi que ces choſes ſe paſſoient deux des ſujets d'*Outina*, & vn hermaphrodite apporterent nouvelles que dés-ja les mils etoiēt meurs en leur terroir. Ce qui fut cauſe qu'*Outina* promit du mil & des féves à foiſon ſi on le vouloit remener. Conſeil pris, ſa requéte lui fut accordée, mais ſans fruit, car estans pres de ſon village, on y envoya, & ne y trouva perſonne, toutefois le beau-pere & femme d'*Outina* en eſtans avertis, vindrent aux barques Françoiſes avec du pain, & entretenans d'eſperance le Capitaine tachoient de le ſurprendre. En fin ſe voyans découverts, dirent ouvertement que les grains n'eſtoient encores meurs. De maniere qu'il fallut remener *Outina*, lequel penſa eſtre tué par les ſoldats, voyans la méchanceté de ces Indiens.

Quinze jours apres *Outina* pria derechef le Capitaine de le remener, s'aſſeurant que ſes ſujets ne feroient difficulté de bailler des vivres, & que le mil eſtoit meur: & en cas de

refus, qu'on fit de lui tout ce qu'on voudroit. Laudonniere en persõnne le conduit jusqu'à la petite riviere, qui venoit de son village. On envoye *Outina* avec quelques soldats moyennant otages, qui furent mis à la chene, craignant l'evasion; sur ce divers pourparlers, Ottigni avec sa troupe s'en alla en la grande maison d'*Outina*, où les principaux du païs se trouverent: & pẽdant qu'ilz faisoient écouler le temps ils amassoient des hommes, se plaignoient que les François tenoient leurs meches allumées, demandoient qu'elles fussen eteintes, & qu'ils quitteroiẽt leurs arcs: ce qu ne leur fut accordé. *Outina* cependant demeu roit clos & couvert, & ne se trouvoit point é assemblées: Et comme on se plaignoit à lui d tant de longueurs, il rẽpõdit qu'il ne pouvoi empécher ses sujets de guerroyer les François qu'il avoit veu par les chemins des flech plantées, au bout desquelles y avoit des che veux longs, signe certain de guerre denoncé & ouverte: & que pour l'amitié qu'il porto aux François il les avertissoit que ses suje avoient deliberé de mettre des arbres au tr vers de la petite riviere, pour arréter là leu barques, & les cõbattre à l'aise. Sur ce on ou la voix d'vn François qui avoit presque tou jours esté parmi les Indiens, lequel crioit po autant qu'on le vouloit porter dans le bo pour l'égorger, dont il fut secouru & delivr Toutes ces choses considerées arréta de se tirer le 27. de Iuillet. Parquoy il fit mettre

Signal de guerre ouverte.

27 *Iuillet.*

oldats en ordre, & leur bailla à chacun vn ſac
e mil: puis ſ'achemina vers les barques, pen-
ınt prevenir l'entrepriſe des Sauvages. Mais
rencontra au bout d'vne allée d'arbres de
eux à trois cens Indiens, leſquels les ſaluerẽt
'vne infinité de flechades bien furieuſemẽt.
Cet effort fut vaillãment ſoutenu par l'enſei-
ne de Laudõniere, ſi bien que ceux qui tom-
erent morts rafraichirent vn peu la colere
es ſurvivãs. Cela fait, les nôtres hâtent le pas
ı bon ordre pour gaigner païs. Mais au bout
e quatre cens pas il fut rechargé d'vne nou-
elle troupe de Sauvages en nombre de trois
ens, qui les aſſaillirent en front, ce-pendant
ue le reste des precedens leur donnoient en
ueuë. Ce ſecond aſſaut fut ſoutenu avec tant
e valeur qu'il eſt poſſible par le ſieur d'Otti-
ni. Et bien en fut beſoin eſtant ſi petit nom-
re contre tant de Barbares qui n'ont autre
ude que la guerre.

Ecarmouche entre les Sauvages & François.

Seconde écarmouche.

Leur façon de combattre eſtoit telle, que
uand deux cens avoiẽt tiré, ilz ſe retiroient &
iſoient place aux autres qui eſtoiẽt derriere:
avoient ce-pẽdant le pied & l'œil ſi prõpts,
'auſſi-tot qu'ils voyoient coucher l'arque-
uſe en joüe, auſſi-tot eſtoient-ils en terre, &
ſſi-tot relevés pour répondre de l'arc, & ſe
etourner ſi d'aventure ilz ſentoient que l'on
ouluſt venir aux priſes: car il n'y a rien que
us ilz craignent, à cauſe des dagues & des
ées. Ce combat dura depuis neuf heures du
atin juſques à ce que la nuit les ſepara. Et
euſt eſté qu'Ottigni ſ'aviſa de faire rompre

Façon de combattre des Sauvages.

les fleches qu'ilz trouvoient par les chemins, il n'y a point de doute qu'il eust eu beaucoup d'affaires: car les fleches par ce moyen defaillirét aux Barbares, & furent cõtraints se retirer. La reveuë faite, se trouva faute de deux hõmes qui avoiét esté tués, & 22. y en avoit de navrés, lesquels à peine peurét estre conduits jusques aux barques. Tout ce qui se trouva de mil ne fut que la charge de deux hommes, qui fut distribuée également. Car lors que le combat avoit commencé, chacun fut contraint de quitter son sac pour se deffendre.

Voila cõme pour la vie on est contraint de rõpre les plus étroites amitiés. La pestilence (disoit vn ancien*) est chose heureuse, le carnage d'vne bataille perduë chose heureuse, bref toute sorte de mort est aisée: mais la cruele faim epuise la vie, saisit les entrailles, tourment de l'esprit, dessechement du corps, maitresse de transgression, la plus dure de toutes les necessitez, la plus difforme de tous les maux, la peine la plus intolerable qui soit méme aux enfers. Ce fut vne pauvre providence aux François de porter des vivres si écharcement qu'il n'y en eust que pour vne chetive année. Et puis qu'on vouloit habiter en la province, & qu'on la tenoit pour bõne, & de bon rapport, il falloit tout d'vn coup se pourvoir de vivres pour deux ou trois ans, puis que le Roy embrassoit cette affaire; & s'addonner courageusement à la culture de la terre ayans l'amitié du peuple. Les accidens de mer sont si journaliers, qu'il est difficile

Quintil. en la Declam. 12

d'executer les promesses à point nômé, quãd bien on auroit bonne volõté de les executer. Noz voyages, graces à Dieu, n'ont point esté reduits à cette misere, ny en ont approché. Et en tout cas noz rives de mer sont en tout tẽps remplies de coquillages, comme de moules, coques, & palourdes, qui ne manquent point au plus long & plus rigoureux hiver.

Provisions de mil: Arrivée de quatre navires Angloises : Reception du Capitaine & general Anglois: Humanité & courtoisie d'iceluy envers les François.

CHAP. XVI.

APRES que Laudonniere eut rendu & fait rẽdre graces à Dieu de la delivrãce de ses gens, se voyãs frustré de ce côté, il fit diligence de trouver des vivres d'ailleurs. Et de fait en trouva quantité à l'autre part de la riviere aux villages de *Saranaï* & d'*Emoloa*. Il envoya aussi vers la riviere de Somme, dite par les Sauvages *Ircana*, où le Capitaine Vasseur & son Sergent allerent avec deux barques, & y trouverent vne grande assemblée des *Paraoustis* du païs, entre lesquels estoit *Athore* fils de *Satouriona*, *Apalou*, & *Tacadocorou*, assemblez là pour se rejouïr, pour ce qu'il y a de belles femmes & filles. Noz François leur firẽt des presens; en contre-chãge dequoy leurs barques furent incontinent chargées de mil. Se voyans honestement pourveuz de vivres ilz diligenterent au parachevement des

Quantité de mil, autremẽt Bled Sarrazin, ou de Turquie.

vaiſſeaux,pour retourner en France, & commencerent à ruiner ce qu'avec beaucoup de peines ils avoient bati. Ce-pendant il n'y avoit celuy qui n'euſt vn extreme regret d'abandonner vn païs de verité fort riche & de bel eſpoir, auquel il avoit tant enduré pour découvrir ce que par la propre faute des nôtres il falloit laiſſer. Car ſi en temps & lieu on leur euſt tenu promeſſe, la guerre ne ſe fuſt meuë alencontre *d'Outina*, lequel, & autres, ils avoient entretenus en amitié avec beaucoup de peines,& n'avoient encor perdu leur alliance,nonobſtant ce qui s'eſtoit paſſé.

3. iour d'Aouſt.

Comme vn chacun rongeoit ces choſes en ſon eſprit,voici paroitre quatre voiles en mer le troiſieme jour d'Aouſt, dont ilz furét épris d'vne exceſſive joie melée de crainte tout enſemble. Apres que ces navires eurent mouillé l'ancre ilz découvrirent comme ils envoioiét vne de leurs barques en terre, veu laquelle Laudonniere fit armer en diligence l'vne des ſiennes pour envoyer au devant, & ſçavoir quelles gens c'eſtoient. Ce pendant craignant que ce ne fuſſent Heſpagnols il fit mettre ſes ſoldats en ordre,& les tenir prets. La barque retournée,il eut avis que c'eſtoient Anglois, & de fait ils amenerent avec eux vn Diepois, lequel au nom du general Anglois vint prier Laudonniere de permettre qu'ilz prinſent des eaux,dont ils avoiét grande neceſſité,faiſans entẽdre qu'il y avoit plus de quinze jours qu'ilz rodoient du lõg de la côte ſans en pouvoir trouver. Ce Diepois apporta deux ſac-

Arrivée d'Anglois

çons de vin auec du pain de froment, qui furent departis à la pluſpart de la compagnie. Chacun peut penſer ſi cela leur apporta de la rejouïſſance. Car le Capitaine méme n'avoit point beu de vin il y avoit plus de ſept mois. La requeſte de l'Anglois accordée il vint trouver le Capitaine Laudonniere dans vne grande barque accompagné de ſes gens honorablement vetuz, toutefois ſans armes: & fit apporter grande quantité de pain & de vin pour en donner à vn chacun. Le Capitaine ne ſ'oublia à lui faire la meilleure chere qu'il pouvoit. Et à cette occaſion fit tuer quelques moutons & poules qu'il avoit iuſques alors ſoigneuſement gardez, eſperant en peupler la terre. Car pour toutes ſortes de maladies & de neceſſités qui lui fuſſent ſurvenuës il n'avoit voulu qu'vn ſeul poulet fuſt tué. Ce qui fut cauſe qu'en peu de temps il en avoit amaſſé plus de cent chefs.

Les François tuent leurs moutons pour feſtoyer l'Anglois.

Or ce pendant que le general Anglois eſtoit là trois jours ſe paſſerent, pendant leſquels les Indiens abordoient de tous côtés pour le voir, demandans à Laudonniere ſi c'eſtoit pas ſon frere, ce qu'il leur accordoit: & adjoutoit qu'il l'eſtoit venu ſecourir avec ſi grande quantité de vivres, que de là en avãt il ſe pourroit bien paſſer de prendre aucune choſe d'eux. Le bruit incontinent en fut épandu par tout la terre, ſi bien que les ambaſſadeurs venoient de tous côtés pour traiter alliance au nom de leurs maiſtres avec lui, & ceux mémes qui par avant avoient envie

Grand abord des Sauvages.

Sauvages amis du temps.

de lui faire la guerre, se declarerent ses amis & serviteurs: à quoy ilz furent receuz. Le general coneut incontinent l'envie & la necessité qu'avoient les François de retourner en France: & pource il offrit de les passer tous. Ce que Laudonniere ne voulut, estãt en doute pour quelle raison il s'offrit si liberalement & ne sçachant en quel estat estoient les affaires de France avec les Anglois: & craignant encore qu'il ne voulust attēter quelque chose en la Floride au nom de sa maitresse. Parquoy il fut refusé tout à plat: dont s'eleva vn grand murmure entre les soldats, lesquels disoient que leur Capitaine avoit envie de les faire tous mourir. Ilz vindrent donc trouver le Capitaine en sa chambre, & lui firent entendre leur dessein, qui estoit de ne refuser l'occasion. Laudonniere ayant demandé vne heure de temps pour leur répondre, amassa les principaux de sa cõpagnie, lesquels (apres leur en avoir communiqué) répondirent tous d'vne voix qu'il ne devoit refuser la commodité qui se presentoit, & qu'estans delaissez il estoit loisible de se servir des moyens que Dieu avoit envoyez.

Achapt d'vn navire Anglois.

Humanité du general Anglois.

Ils acheterent donc vn des navires de l'Anglois à pris honeste pour la somme de sept cens escus, & lui baillerent partie de leurs canons & poudres en gage. Ce marché ainsi fait il considera la necessité des François qui n'avoient pour toute nourriture que du mil & de l'eau: dont émeu de pitié il s'offrit de les aider de vingt bariques de farine, six pipes de

feves, vn poinſon de ſel, & vn quintal de cire pour faire de la chandele. Or pourautant qu'il voioit les pauvres ſoldats pieds nuds, il offrit encore cinquante paires de ſouliers. Ce qui fut accepté, & accordé de pris avec lui. Et particulierement encore il fit preſent au Capitaine d'vne jare d'huile, d'vne jane de vinaigre, d'vn baril d'olives, d'vne aſſez grande quantité de ris, & d'vn baril de biſcuit blãc. Et fit encore pluſieurs autres preſens aux principaux officiers de la compagnie, ſelon leurs qualitez: Somme, il ne ſe peut exprimer au monde plus grande courtoiſie que celle de cet Anglois, appellé maiſtre Iean Havvkins, duquel ſi i'oubliois le nom, ie penſerois avoir contre lui commis ingratitude.

Preparatifs pour faire voile.

Incontinent qu'il fut parti, on fait diligence de ſe fournir de biſcuit, au moyen des farines que les Anglois avoient laiſſé, on relis les futailles neceſſaires pour les proviſions d'eau. Ce qui fut d'autant pluſtot expedié que le deſir de retourner en Frãce fourniſſoit à vn chacun de courage. Eſtans prets de faite voile il fut aviſé de mener en Frãce quelques beaux Indiens & Indiennes, à fin que ſi derechef le voyage ſ'entreprenoit ilz peuſſent raconter à leur *Paraouſtis* la grandeur de noz Rois, l'excellence de noz Princes, la bõté de nôtre païs, & la façon de vivre des François. A quoy le Capitaine avoit fort bien pourveu, ſi les affaires ne ſe fuſſent ruinées, comme il ſera dit aux chapitres prochainement ſuivans.

Preparation du Capitaine Laudonniere pour retourner en France : Arrivée du Capitaine Iean Ribaut: Calomnies contre Laudonniere: Navires Hespagnoles ennemies: Deliberation sur leur venuë.

CHAP. XVII.



N n'attendoit plus que le vent & la marée, lesquels se trouverent propres le vingt-huitieme jour du mois d'Aoust, quand (sur le point de sortir) voici que les Capitaine Vasseur & Verdier commencerent à découvrir des voiles en la mer, dont ils avertirent leur general Laudonniere: sur quoy il ordonna de bien armer vne barque pour aller découvrir & reconoitre quelles gens c'estoient, & cependãt fit mettre ses gens en ordre & en tel equipage que si c'eussent esté ennemis: dequoy il y avoit sujet de doute: car sa barque estoit arrivée vers le vaisseau à deux heures apres midi, & n'avoient fait sçavoir aucunes nouvelles de tout le jour. Le lendemain au matin entrerent en la riviere environ sept barques (entre lesquelles estoit celle de Laudonniere) chargées de soldats, tous ayãs l'arquebuze & le morion en teste, lesquels marchoiẽt toutes en bataille le long des côtaux où estoient quelques sen-

Apparition de voiles en mer.

tinelles Frãçoises, ausquelles ilz ne voulurent donner aucune réponse, nonostant toutes les demandes qu'on leur fit: tellemẽt que l'vne desdites sentinelles fut contraint leur tirer vne arquebuzade, sans toutefois les assener à cause de la trop grande distance. Laudonniere pẽsant que ce fussent ennemis fit dresser deux pieces de campagnes, qui lui estoit restées: De façon que si approchans du Fort ilz n'eussent crié que c'estoit le Capitaine Ribaut, il n'eust failli à leur faire tirer la volée. La cause pour laquelle le Capitaine Ribaut estoit venu de cette façon, estoit pource qu'on avoit fait des rapports en France que Laudonniere trenchoit du grand, & du Roy, & qu'à grand peine pourroit-il endurer qu'vn autre que lui entrast au Chateau de la Caroline pour y cõmander. Ce qui estoit calomnieux. Estant dõc fait certain que c'estoit le Capitaine Ribaut, il sortit du Fort pour aller au devant de lui, & lui rendre tous les honneurs qu'il lui estoit possible. Il le fit salüer par vne gentille sclopeterie de ses arquebuziers, à laquelle il répondit de méme. La rejouïssance fut telle que chacun se peüt facilement imaginer. Sur les faux rapports susdits, le Capitaine Ribaut vouloit arrester le Capitaine Laudonniere pour demeurer là avec lui, disant qu'il écriroit en France, & feroit evanouïr tous ces bruits. Laudonniere dit qu'il ne lui seroit point honorable de faire telle chose, d'estre inferieur en vn lieu où il auroit commandé en chef, &

Arrivée du Capitaine Ribaut.

Faux rapports contre Laudonniere.

où il auroit enduré tant de maux. Et que lui méme Ribaut, mettant la main à la conscience, ne lui conseilleroit point céla. Plusieurs autres propos furent tenuz tant avec ledit Ribaut, que d'autres de sa compagnie, & répondu par Laudonniere aux calomnies qu'on lui avoit mis sus en Cour, mémement sur ce qu'õ avoit fait trouver mauvais à Monsieur l'Admiral qu'il avoit mené vne bonne femme pour subvenir aux necessitez du ménage, & des malades, laquelle plusieurs là méme avoient demandé en mariage, & de fait a esté mariée depuis son retour en France à vn de ceux qui la desiroient estans en la Floride. Au reste qu'il est necessaire en telles entreprises se faire reconoistre & obeïr suivant sa charge, de peur que chacun ne vueille estre maistre se sentant éloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs avoient appellé cela rigueur, cette chose venoit plustot de la desobeissance des complaignans, que de sa nature moins sujette à estre rigoureuse qu'ilz n'estoient à estre rebelles, comme les effects l'ont montré.

¶ Le lendemain de cette arrivée voici venir Indiens de toutes parts pour sçavoir quelles gens c'estoient. Aucuns reconeurent le Capitaine Ribaut à sa grande barbe, & lui firent des presens, disans qu'en peu de jours ilz le meneroient aux montagnes du *Palaci*, où se trouvoit du cuivre rouge, qu'ilz nomment en leur langage *Sieroa pira*, duquel le Capitaine Ribaut ayant fait faire quelque essay par son Orfevre,

Cuivre rouge éprouvé, se trouve estre vray or.

Orfevre, il lui rapporta que c'estoit vray or.

Pendant ces parlemens comme le Capitaine Ribaut eut fait décharger ses vivres, voici que le quatriéme de Septembre six grandes navires Hespagnoles arriverent en la rade où les quatre plus grandes des François estoient demeurées, lesquelles mouïllerent l'ancre en asseurant noz François de bonne amitié. Ilz demanderent comme se portoient les chefs de cette entreprise, & les nommerent tous par noms & surnoms. Mais le lendemain sur le point du jour ilz commencerent à canonner sus les nôtres, lesquels reconoissans leur equipage estre trop petit pour leur faire teste, à raison que la plufpart de leurs gens estoient en terre, ils abandonnerent leurs ancres & se mirent à la voile. Les Hespagnols se voyans découverts leur lacherent encore quelques volées de canons, & les pourchasserét tout le iour; & voyās les navires Françoises meilleures de voile que les leurs, & aussi qu'ils ne se vouloient point depouïller de la côte, ilz se retirerent en la riviere des Dauphins, que les Indiens nomment *Seloy*, distante de huit ou dix lieuës de la Caroline. Les nôtres donc se sentans forts de voiles les suivirent pour voir ce qu'ilz feroient : Ce qu'ayans fait ilz revindrent en la riviere de May, là où le Capitaine Ribaut estant allé dans vne barque, on luy fit le recit de ce qui estoit, méme qu'il y estoit entré trois navires Hespagnoles dans la riviere des Dauphins, & les trois autres

4. de Septembre 1565 Six navires Hespagnoles ennemies.

estoient demeurées à la rade : Aussi qu'ils avoient fait descendre leur infanterie, leurs vivres & munitions. Ayant entendu ces nouvelles il revint vers la Forteresse, & en presence des Capitaines & autres Gentil-hommes, il proposa qu'il estoit necessaire pour le service du Roy de s'embarquer avec toutes les forces, & aller trouver les trois navires Hespagnoles qui estoient en la rade; surquoy il demanda avis. Le Capitaine Laudonniere malade au lict, remonstra les perilleux coups de vents qui surviennent en cette côte, & que là où il aviendroit qu'il la dépouïllast, il seroit mal-aisé de la pouvoir reprendre: que ce pendant ceux qui demeureroient au Fort seroient en peine & danger. Les autres Capitaines lui en remontrerent encore davantage, & qu'ilz n'estoient point d'avis que telle entreprise se fist, mais estoit beaucoup meilleur de garder la terre, & faire diligence de se fortifier. Ce nonobstant il se resolut de le faire & persista en son embarquement: print tous les soldats qu'il avoit souz sa charge, & les meilleurs de la compagnie de Laudonniere, avec son Lieutenant, son Enseigne, & son Sergent. Laudonniere lui dit qu'il avisast bien à ce qu'il vouloit faire, puis qu'il estoit chef dedans le païs, de crainte qu'il n'arrivast quelque chose de sinistre. A quoy il répondit qu'il ne pouvoit moins faire que de continuer cette entreprise : & qu'en la lettre qu'il avoit receu de Monsieur l'Admiral il y avoit vne apo-

Deliberation sur la venuë des Hespagnols.

ſtile, laquelle il montra écrite en ces termes: *Capitaine Iean Ribaut en fermant cette lettre i'ay eu certain avis comme* Dom Petro Melandes *se part d'Heſpagne pour aller à la côte de la Nouvelle France. Vous regarderez de n'endurer qu'il entreprenne ſur nous, non plus qu'il veut que nous entreprenions ſur eux.* Vous voyez (ce dit-il) la charge que i'ay, & vous laiſſe à juger à vous-méme ſi vous en feriez moins, attendu le certain avertiſſement que nous avons que deſ-jà ilz ſont en terre, & nous veulent courir ſus: A cela Laudonniere ne ſceut que repliquer.

Opiniatreté du Capitaine Ribaut: Priſe du Fort des François: Retour en France: Mort dudit Ribaut & des ſiens: Brief recit de quelques cruautés Heſpagnoles.

CHAP. XVIII.

LE Capitaine Ribaut opiniatré en ſa premiere propoſition, s'embarqua le 8. de Septembre, & emmena avec lui trente-huit des gens du Capitaine Laudonniere, enſemble ſon Enſeigne. Ainſi ne lui demeura aucun homme de commandement, car chacun ſuivit ledit Ribaut comme chef, au nom duquel

8. de Septembre 1565.

depuis ſon arrivée tous les cris & bans ſe faiſoient. Le dixiéme de Septembre ſurvint vne tempete ſi grande en mer que jamais ne ſ'en eſtoit veuë vne pareille. Ce qui fut cauſe que Laudonniere remontra à ce qui lui reſtoit de gens le danger où ils eſtoient d'endurer beaucoup de maux ſi le cas eſtoit écheu qu'il fuſt arrivé inconvenient au Capitaine Ribaut & ceux qui eſtoient avec lui : ayans les Heſpagnols ſi pres d'eux, qui ſe fortifioiét. Partant qu'il falloit aviſer à ſe remparer & racoutrer ce qui avoit eſté demoli. Les vivres eſtoient petits ; car méme le Capitaine Ribaut avoit emporté le biſcuit que Laudonniere avoit fait faire des farines Angloiſes : & ne s'eſtoit reſſenti d'aucune courtoiſie dudit Ribaut, lequel luy avoit diſtribué ſon vivre comme à vn ſimple ſoldat. Nonobſtant toute leur diligence ilz ne peurent achever leur cloture. En cette neceſſité donc on fait la reveuë des hommes de defenſe, qui ſe trouverent en bien petit nombre. Car il y avoit plus de quatre-vingtz que de goujats, que femmes, & enfans, & bon nombre de ceux d'icelui Laudonniere encore eſtropiez de la journée qu'ilz eurent contre *Outina*. Cette reveuë faite le Capitaine ordonne les gardes, deſquelles il fit deux eſcoüades pour ſe ſoulager l'vne l'autre.

19. Septembre. La nuit d'entre le dix-neuf & vingtiéme de Septembre vn nommé la Vigne eſtoit de

garde avec ſon eſcoüade, là où il fit tout le devoir, encores qu'il pleuſt inceſſamment. Quand donc le jour fut venu, & qu'il vit la pluie continuer mieux que devant, il eut pitié des ſentinelles ainſi mouïllées : & penſant que les Heſpagnols ne d'euſſent venir en vn eſtrange temps, il les fit retirer, & de fait lui-méme s'en alla en ſon logis. Ce-pendant quelqu'vn qui avoit à faire hors le Fort, & le trompette qui eſtoit allé ſur le rempart, apperceurent vne troupe d'Heſpagnols qui deſcendoient d'vne montagnette, & commencerent à crier alarmes, & méme le trompette. Ce qu'entendu, le Capitaine ſort la rondelle & l'epée au poing, & s'en va au milieu de la place criant apres ſes ſoldats. Aucuns de ceux qui avoient bonne volonté, allerent devers la breche là où eſtoient les munitions de guerre, où ilz furent forcés & tués. Par ce méme lieu deux enſeignes entrerent, leſquelles furent incontinent plantées. Deux autres enſeignes auſſi entrerent au côté d'Oueſt, où il y avoit auſſi vne autre breche, à laquelle ceux qui ſe preſenterent furent tués & deffaits. Le Capitaine allant pour ſecourir vne autre breche trouva en ceſte vne bonne troupe d'Heſpagnols, qui ja eſtoient entrez, & le repouſſerent iuſques en la place, là où eſtant il découvrit vn nommé François Iean, l'vn des mariniers qui deroberent les barques dont a eſté parlé ci-

Abord des Heſpagnols.

Vn marinier François conducteur des Heſpagnols.

deſſus, lequel avoit amené & conduit les Heſpagnols. Et voyant Laudonniere il commença à dire, c'eſt le Capitaine: & lui ruerent quelques coups de picques. Mais voyant la place deſ-ja priſe & les enſeignes plantées ſur les rempars, & n'ayant qu'vn homme aupres de ſoy; il entra en la cour de ſon logis, dedans laquelle il fut pourſuivi; & n'euſt eſté vn pavillon qui eſtoit tendu, il euſt eſté pris: mais les Heſpagnols qui le ſuivoient ſ'amuſerent à couper les cordes du pavillon, & cependāt il ſe ſauva par la breche du côté de l'Oueſt, & s'en alla dans les bois, là où il trouva vne quantité de ſes hommes qui s'eſtoient ſauvez, du nombre deſquels il y en avoit trois ou quatre fort bleſſez. Alors il leur dit: Enfans, puis que Dieu a voulu que la fortune nous ſoit avenuë, il faut que nous mettions peine de gaigner à travers les marais iuſques aux navires qui ſont à l'embouchcure de la riviere. Les vns voulurent aller en vn petit village qui eſtoit dans les bois, les autres le ſuivirent au travers des roſeaux dedans l'eau, là où ne pouvant plus aller pour la maladie qui le tenoit, il envoya deux hommes ſachans bien nager, qui eſtoient aupres de lui, vers les vaiſſeaux, pour les avertir de ce qui eſtoit avenu, & qu'ilz le vinſſent ſecourir. Ilz ne ſceurent pour ce jour là gaigner les vaiſſeaux pour les avertir, & fallut que toute la nuit il demeuraſt

en l'eau iusques aux épaules, avec vn de ses hommes, qui jamais ne le voulut abandonner. Le lendemain pensant mourir là, il se mit en devoir de prier Dieu. Mais ceux des navires ayans sceu où il estoit, ilz le vindrent trouver en piteux estat, & le porterent en la barque. Ils allerent aussi du long de la riviere pour recuillir ceux qui s'estoient sauvés. Le Capitaine aiant changé d'habits, dont on l'accommoda, ne voulut entrer dans les navires, que premierement il n'allast avec la barque le long des roseaux chercher les pauvres gens qui estoient épars, là où il en recuillit dix-huit ou vingt. Estant arrivé aux vaisseaux on lui conta comme le Capitaine Iacques Ribaut neveu de l'autre (qui estoit en son navire distant du Fort de deux arquebuzades) avoit parlementé avec les Hespagnols, & que François Iean estoit allé en son navire, où il avoit long temps esté, dont on s'emerveilla fort, veu que c'estoit celui qui estoit cause de cette entreprise.

Apres s'estre r'assemblés on parlementa de revenir en France, & des moyens de s'accommoder. Ce qu'estant fait le vingt-cinquiéme de Septembre Laudonniere & Iacques Ribaut firent voiles, & environ le vingt-huitieme Octobre découvrirent l'ile de lors aux Açores, ayans assez heureusement navigué, mais avec telle incommodité de vivres, qu'ilz n'avoient que du biscuit & de l'eau. L'onziéme de Novembre ilz se

La Floride abãdonnée le 25. Septembre 1565.

trouverent à soixante-quinze brasses d'eau, & s'estant trouvé le Capitaine Laudonniere porté sur la côte de l'Angleterre en Galles, il y mit pied à terre, & renvoya le navire en France, attendant qu'il se fust vn petit rafraichi, & peu apres vint trouver le Roy pour lui rendre compte de sa charge.

Voila l'issue des affaires qui ne marchent pas par bonne conduite. Le long d'elay fait en l'embarquement du Capitaine Iean Ribaut : & les quinze jours de temps qu'il employa à côtoyer la Floride avant que d'arriver à la Caroline, ont esté cause de la perte de tout. Car s'il fust arrivé quand il pouvoit, sans s'amuser à aller de riviere en riviere, il eust eu du temps pour decharger ses navires, & se mettre en bonne defense, & les autres fussent revenus paisiblement en France. Aussi lui a-il fort mal pris d'avoir voulu plustot suivre les conceptions de son esprit, que son devoir. Car il n'eut point plustot laissé le Fort François pour se mettre en mer apres les navires Hespagnoles, que la tempéte le print, laquelle à la fin le contraignit de faire naufrage contre la côte, là où tous ses vaisseaux furent perdus, & lui à peine se peut-il sauver des ondes, pour tomber entre les mains des Hespagnols qui le firent mourir & tous ceux de sa troupe : je dy mourir, mais d'vne façon telle que les Canibales & Lestrygons en auroient horreur. Car apres plusieurs tourmens ilz l'écorche-

Mort de Iean Ribaut.

ent cruellement (contre toutes les loix de guerre qui furent jamais) & envoyerent sa peau en Europe. Exemple indigne d'vn Chrétien, & d'vne nation qui veut que l'on croye qu'elle marche d'vn zele de religion en la conquéte des terres Occidentales, ce que tout homme qui sçait la verité de leurs histoires ne croira jamais. Ie m'en rapporte à ce qu'en a écrit Dom Barthelemi de las Casas, moyne & Evesque Hespagnol, qui a esté present aux horribles massacres, boucheries, cruautés, & inhumanités exercées sur les pauvres peuples qu'ils ont domtés en ces parties-là, entre lesquels il rapporte qu'en quarante-cinq ans ils en ont fait mourir & destruit vingt millions : concluant que les Hespagnols ne vont point és Indes y estans menez de l'honneur de Dieu, & du zele de sa foy, ni pour secourir & avancer le salut à leurs prochains, ni aussi pour servir à leur Roy, dequoy à faulses enseignes ilz se vantent: mais l'avarice & l'ambition les y pousse, afin de perpetuellement dominer sur les Indiens en tyrans & diables. Ce sont les mots de l'autheur; lequel recite qu'on n'avoit (au temps qu'il y a esté) non plus de soin d'endoctriner & mener à salut ces pauvres peuples-là, que s'ils eussent esté des bois, des pierres, des chiens, ou des chats: adjoutant qu'vn Iean Colmenero homme fantastique, ignorant, & sot, à qui estoit donnée vne grande ville en comande, & lequel avoit charge d'a-

Cruautés Hespagnoles.

mes, estant vne fois par lui examiné, ne sçavoit seulement faire le signe de la Croix : & estant enquis quelle chose il enseignoit aux Indiens, il répondit qu'il les donnoit aux diables, & que c'estoit assez qu'il leur disoit : *Per segnin sanctin cruces.* Cet autheur nous a laissé vn Recueil, ou Abbregé intitulé, *Destruction des Indes par les Hespagnols* : meu à ce faire voyant que tous ceux qui en écrivent les histoires, soit pour aggreer, soit par crainte, ou qu'ilz soient pensionnaires, passent souz silence leurs vices, cruautés & tyrãnies, afin qu'on les repute gens de bien. Ie mettray ici seulement ce qu'il recite de ce qu'ils ont fait en l'ile de *Cuba*, qui est la plus proche de la Floride. En l'an mil cinq cens & onze (dit-il) passerent à l'ile de *Cuba*, où il avint choses fort remarquables. Vn *Cacique* (c'est ce que les Floridiens appellent *Paraousti*, Capitaine, ou Prince) grand seigneur nommé *Hathuey*, qui s'estoit transporté de l'ile Hespagnole à celle de *Cuba*, avec beaucoup de ses gens pour fuir les cruautés & actes inhumains des Hespagnols: Comme quelques Indiens lui disoient les nouvelles que les Hespagnols venoient vers *Cuba*, il assembla son peuple, & leur dit: Vous sçavez le bruit qui court que les Hespagnols viennent par deçà, & sçavés aussi par experience comment ils ont traité tels & tels, & les gens de *Hayti* (qui est l'ile Hespagnole voisine de *Cuba*) ils viennent faire le méme ici. Sçavez-vous pourquoy ilz le font ? Ilz ré-

ondirent que non, ſinon (diſoient-ils) qu'ilz
nt de leur nature cruels & inhumains. Il leur
it: Ilz ne le font point ſeulement pour cela,
nais auſſi par-ce qu'ils ont vn Dieu lequel ils
lorent, & demãdent avoir beaucoup; & afin
avoir de nous autres, pour l'adorer, ilz met-
ent peine à nous ſubjuguer, & ilz nous tuent.
avoit aupres de ſoy vn coffret plein d'or &
e joyaux, & dit: Voici le Dieu des Heſpa-
nols. Faiſons lui ſ'il vous ſemble bon *Areytos*
qui ſont bals & danſes) & en ce faiſant lui
onnerons contentement, & cõmandera aux
Ieſpagnols qu'ilz ne nous facent point de
éplaiſir. Ilz répondirent tous à claire voix,
C'eſt bien dit, c'eſt bien dit. Et ainſi ilz danſe-
ent devant lui juſques à ſe laſſer. Et lors le ſei-
neur *Hatuey* dit: Regardez quoy qu'il en ſoit,
nous le garderons afin qu'il nous ſoit oté,
ar à la fin ilz nous tueront. Parquoy jettons-
e en la riviere. A quoy ils ſ'accorderent tous,
x ainſi ilz jetterent ce Dieu en vne grande
iviere qui eſtoit là tout prés.

Ce ſeigneur & *Cacique* alloit toujours fuiant
es Heſpagnols incontinent qu'ils arrivoient
l'ile de *Cuba*, comme celui qui les conoiſſoit
rop, & il ſe defendoit quand il les rencõtroit.
A la fin il fut pris, & brulé tout vif. Et comme
l eſtoit attaché au pal vn Religieux de ſainct
François homme ſainct lui dit quelque choſe
le nôtre Dieu, & de nôtre Foy, leſquelles il
'avoit jamais ouïes, & ne pouvoient l'inſtrui-
e en ſi peu de temps. Le Religieux adjouſta

que s'il vouloit croire à ce qu'il lui disoit il iroit au ciel où y a gloire & repos eternel: & s'il ne le croyoit point, il iroit en enfer pour y estre tourmenté perpetuellement. Le *Cacique* apres y avoir vn peu pensé, demanda si les Hespagnols alloient au ciel, Le Religieux répondit qu'oüi, quant aux bons. Le *Cacique* à l'heure sans plus penser dit qu'il ne vouloit point aller au ciel, mais en enfer, afin de ne se trouver en la compagnie de telles gens. Et voici les loüanges que Dieu & nôtre Foy ont receu des Hespagnols qui sont allez aux Indes.

Vne fois (poursuit l'Autheur) les Indiens venoient au devant de nous nous recevoir avec des vivres & viandes delicates, & avec toute autre caresse de dix lieuës loin, & estans arrivés ilz nous donnerent grande quantité de poisson, de pain, & autres viandes. Voila incontinent que le diable se met és Hespagnols, & passent par l'epée en ma presence, sans cause quelconque, plus de trois mille ames, qui estoient assis devant nous, hommes, femmes, & enfans. Ie vis-là si grandes cruautés, que jamais hommes vivans n'en virent, ni n'en verront de semblables.

Vne autrefois & quelques jours apres, j'envoiay des messagers à tous les Seigneurs de la province de *Havana*, les asseurant qu'ilz n'eussent peur (car ils avoient oüi de mon credit) & que sans s'absenter ilz nous vinssent voir, & qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir: car

ut le païs estoit effrayé des maux & tueries
ıssées : & fis ceci par l'avis du Capitaine
éme. Quand nous fumes venus à la pro-
nce, vingt & vn *Caciques* nous vindrent re-
oir, lesquels le Capitaine print incontinent,
mpant l'asseurance que je leur avoy don-
ée, & les voulut le jour ensuivant bruler
fs, disant qu'il estoit expedient de faire ainsi:
'autrement ilz feroient vn jour quelque
auvais tour. Ie me trouvay en vne tres-
ande peine pour les sauver du feu: toutefois
a fin ilz échapperent. ſ
Apres que les Indiens de cette ile furent
is en la servitude & calamité de ceux de
le Hespagnole: & qu'ilz virent qu'ilz mou-
ient & perissoient tous sans aucun remede,
s vns commencerent à s'enfuïr aux monta-
ıes, les autres tout desesperez se pendirent
ommes & femmes, pendans quant & quant
ırs enfans. Et par la cruauté d'vn seul Hespa-
ıol que je cognoy, il se pendit plus de deux
ns Indiens, & est mort de cette façon vne
finité de gens.
Il y avoit en cette ile vn officier du Roy, à
ıi ilz donnerent pour sa part trois cens In-
ens, dont au bout de trois mois il lui en
toit mort au travail des minieres deux cens
ixante : Apres ilz lui en donnerent encore
ıe fois autant, & plus, & les tua aussi bien: &
ıtant qu'on lui en donnoit, autant en tuoit-
, jusques à ce qu'il mourut, & que le diable
mporta.

En trois, ou quatre mois, moy estant pre-
sent, il est mort plus de six mille enfans, pou
leur estre otez peres & meres qu'on avoit m
aux minieres. Ie vis aussi d'autres chose
épouvantables au depeuplement de cette-ile
laquelle c'est grand' pitié de voir ainsi mainte-
nant desolée.

Ie n'ay voulu mettre que ceci des cruautez
des Hespagnols en l'ile de *Cuba*. Car qui vou-
droit écrire ce qu'ils ont fait en trois mill
lieuës de terre, on en pourroit faire vn gro
volume, tout de mesme étoffe que ce qu
dessus. Comme par exemple j'ajousteray c
que le méme dit des cruautez faites és iles d
sainct Iean & de *Jamaïca*: Les Hespagnol
(dit-il) passerent à l'ile sainct Iean & à cell
de *Jamaïca* (qui estoient comme de jardins &
ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens neuf
s'estans proposé la mesme fin & but qu'il
avoiét eu en l'ile Hespagnole, faisans & com-
mettans les brigandages & pechez susdits, &
y adjoustans davãtage beaucoup de tres-gran-
des & notables cruautez, tuans, brulans, ro-
tissans, & jettans aux chiens, puis apres auss
opprimans, tourmentans, & vexans en de
minieres, & par autres travaux, jusques à con-
sumer & extirper tous ces pauvres innocens
qui estoient en ces deux iles, jusques à six cen
milles: voire je croy qu'ils estoient plus d'vn
milion: & il n'y a point aujourd'hui en chacu-
ne ile deux cens personnes, & tous sont peris
sans foy & sans sacremens.

Toutes lesquelles cruautés, & cent mille
autres, ce bon Evesque ne pouvant supporter
il en fit ses remonstrances & plaintes au Roy
d'Hespagne, qui ont esté redigées par écrit, au
bout desquelles est la protestation qu'il en a
fait, appellant Dieu à témoin, & toutes les
hierarchies des Anges, & tous les Saincts de
la Cour celeste, & tous les hommes du monde,
mémes ceux-là qui vivront ci apres, de la
certification qu'il en donne, & de la décharge
de sa conscience; en l'ãnée mil cinq cens quarante-deux.
Chose certes au recit de laquelle
paraventure ceux qui ont l'Hespagne en l'ame
ne me croiront point : mais ce que j'ay
dit n'est qu'vne petite parcelle du contenu
du livre de cet autheur, lequel se vend chez
les libraires à qui en a affaire. Et pour mieux
confirmer tels scrupuleux je les r'envoye à vn
autre qui a décrit l'histoire naturele & morale
des Indes tant Orientales qu'Occidentales.
Ioseph Acosta, lequel quoy qu'il couvre ces
horribles cruautés (comme estant de la nation)
toutefois en adoucissant la chose il n'a
pas peu se tenir de dire: *Mais nous autres à present
ne considerans rien de cela* (il parle de la bõne police,
& entendement des Mexiquains) *nous y
entrons par l'epee, sans les ouïr ni entendre &c.* Et
ailleurs rendant la raison pourquoy les iles
qu'on appelle de Barlouënte, c'est à sçavoir
l'Hespagnole, Cube, Port-riche, & autres en
ces environs, sont aujourd'hui si peu habitées:
Pource, dit-il, *qu'il y est resté peu d'Indiens naturels*

Ioseph Acosta liv. 6. chap. 1.

Livre 3. chap. 22.

par l'inconsideration & desordre des premiers conquêteurs & peupleurs. Par ces paroles se reconoit qu'ilz disent vne méme chose, mais l'vn parle par zele, & l'autre comme vn homme qui ne veut point scandalizer son païs.

Que s'ils ont fait telles choses aux Indiens: estans des-ja accoutumés au carnage, il ne se faut étonner de ce qu'ils ont fait au Capitaine Ribaut & aux siens: & s'ils eussent tenu Laudonniere, il n'en eust pas eu meilleur marché: Car les François demeurez avec lui qui tomberent entre leurs mains furent tous pendus, avec cet écriteau: *Je ne fay ceci comme à François, mais comme à Lutheriens.* Ie ne veux point defendre les Lutheriens: mais je diray que ce n'estoit aux Hespagnols de conoitre de la Religion des sujets du Roy, mémement n'estans point sur les terres d'eux Hespagnols, mais sur ce qui appartenoit au Roy de son propre conquest. Et puis que les François s'estoient abstenuz de les troubler (car la rebellion de laquelle nous avons parlé ci dessus ne vient point ici en consideration) ilz devoient tout de méme laisser les François en leurs limites, & ne point empécher l'avancement du nom Chrétien. Car quoy qu'il y eust des heretiques, il y avoit aussi des Catholiques, & y en eust eu plus abondáment avec le temps: là où maintenant ces pauvres peuples-là sont encore en leur ignorance premiere. Quelques hommes sots & trop scrupleux diront qu'il vaut mieux les laisser tels qu'ilz sont, que

de leur

e leur donner vne mauvaiſe teinture: mais je
epliqueray que l'Apoſtre ſainct Paul ſe re-
ouïſſoit de ce que (quoy que par envie & cõ-
ention, & non purement) en quelque ma-
iere que ce fuſt, ou par feintiſe, ou en verité,
hriſt eſtoit annoncé. Il eſt difficile, voire
npoſſible aux mortels d'amener tous les
ommes à vne meſme opinion, & principale-
ent où il y va des choſes qui peuvent eſtre
jettes à interpretation. C'euſt eſté beaucoup
t d'avoir donné à ce peuple quelque co-
oiſſance de Dieu, & par ſa bonté & l'aſſiſtãce
sõ ſainct Eſprit il euſt fait le reſte. L'Admi-
de Colligni n'a pas toujours duré; vn autre
ſt fait des colonies purement Catholiques,
euſt revoqué les autres: & ne trouve point
ant à moy que les Heſpagnols ſoient plus
cuſables en leurs cruautés, que les Luthe-
ns en leur religion. Au reſte les Terres-
ıves & Occidentales eſtans d'vne ſi grande
nduë que toute l'Europe ne ſuffiroit à peu-
r ce qui y eſt de vague, c'eſt vne envie bien
udite, vne ambition damnable, & vne ava-
e cruelle aux Heſpagnols de ne pouvoir
ıffrir que perſonne y aborde pour y habi-
; & vne folie de ſe dire ſeuls ſeigneurs de
dequoy perſonne y ayant droit ne les a fait
itiers. Or cette cruauté barbareſque exer-
alencontre des François fut vengée deux
apres par le gentil courage du Capitaine
urgues, comme ſera veu au chapitre ſui-
nt.

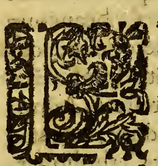
Aux Philip. 1.

I

Entreprise haute & genereuse du Capitain Gourgues pour relever l'hõneur des François en la Floride: Renouvellement d'alliance avec les Sauvages: Prise des deu plus petis Forts des Hespagnols.

CHAP. XIX.

1567.



'An mil cinq cens soixante-se le Capitaine Gourgues Genti hõme Bourdelois poussé d'v courage vrayement Françoi & du desir de relever l'honneu de sa nation, fit vn emprunt à ses amis, & véd vne partie de ses biens pour dresser & fourn de tout le besoin trois moyens navires po tans cent cinquãte soldats, avec quatre-ving mariniers choisis souz le Capitaine Cazenov son Lieutenant, & Frãçois Bourdelois maist sur les matelots. Puis partit le vingt-deuxi

22. d'Aoust 1567.

me d'Aoust an susdit, & apres avoir quelqu temps combattu les vents & tempétes con traires, en fin arriva & territ à l'ile de *Cuba*. D là fut au Cap sainct Antoine au bout de l'i de *Cuba* eloignée de la Floride environ deu cés lieuës, où ledit Gourgues declara à ses g son dessein qu'il leur avoit toujours celé, le priant & admonestant de ne l'abandonner pres de l'ennemi, si bien pourveus, & pou vne telle occasion. Ce qu'ilz lui jureren

tous, & ce de si bon courage qu'ilz ne pouvoient attendre la pleine lune à passer le détroit de *Baham*, ains découvrirent la Floride assez tot; du Fort de laquelle les Hespagnols les saluerent de deux canonades, estimans qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille salutation pour les entretenir en cet erreur, afin de les surprendre avec plus d'avantage, passant outre neantmoins, & feignant ailler ailleurs, jusques à ce qu'il eut perdu le lieu de veuë: si que la nuit venuë il descend à quinze lieuës du Fort devant la riviere *Alatacourou*, que les François ont nommée Seine, pour-ce qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayant découvert la rive toute bordée de Sauvages pourveuz d'arcs & fleches, leur envoya son trompette pour les asseurer (outre le signe de paix & d'amitié qu'il leur faisoit faire des navires) qu'ilz n'estoient là venus que pour renoüer l'amitié & confederation des François avec eux. Ce que le Trompette executa si bien (pour y avoir demeuré souz Laudonniere) qu'il rapporta au *Paraousti Satouriona* vn chevreuil & autres viandes pour rafraichissement: puis se retirent les Sauvages dansans en signe de joye, pour avertir tous les *Paraoustis* d'y retourner le lendemain. A quoy ilz ne manquerent: & entre-autres y estoient le grand *Satouriona*, *Tacadocorou*, *Halmacanir*, *Athore*, *Harpaha*, *Helmacapé*, *Helycopile*, *Molona*, & autres avec leurs armes accoutumées, lesquelles recipro-

Bon courage des soldats François.

Abord des François à la riviere de Seine.

Nouvelle alliance avec les Sauvages Indiens.

quement ilz laisserent pour conferer ensemble avec plus d'asseurance. *Satouriona* estant allé trouver le Capitaine Gourgues sur la rive, le fit seoir à son côté droit : & comme Gourgues voulut parler, *Satouriona* l'interrompit, & commença à lui deduire les maux incroyables & continuelles indignitez que tous les Sauvages, leurs femmes & enfans avoient receu des Hespagnols depuis leur venuë, & le bon desir qu'il avoit de s'en venger pourveu qu'on le voulust aider. A quoy Gourgues prestant le serment, & la confederation entre-eux jurée, il leur donna quelques dagues, couteaux, miroirs, haches, & autres marchandises à eux propres. Ce qu'ayant fait ilz demanderent encore chacun vne chemise pour vétir en leurs jours solennels, & estre enterrées avec eux à leur mort. Eux en recompense, firent des presens au Capitaine Gourgues de ce qu'ils avoient, & se retirerent dansans fort joyeux avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au méme lieu bonnes troupes de leurs sujets tous embatonez pour se bien venger des Hespagnols. Ce-pendant Gourgues ayant interrogé Pierre de Bré natif du Havre de Grace, autrefois échappé jeune enfant du Fort à travers le bois, tandis que les Hespagnols tuoient les autres François, & depuis nourri par *Satouriona*, qui le donna audit Gourgues, il se servit fort de ses avis, sur lesquels il envoya reconnoitre le Fort & l'état des ennemis par que-

Plainte des Sauvages contre les Hespagnols.

ues-vns des ſiens conduits par *Olotaraca* ne-
eu de *Satouriona*.

La demarche concluë, & le rendez-vous
onné aux Sauvages au delà la riviere *Salina-*
ni, autrement Somme, ilz beurent tous en
ande ſolennité leur breuvage dit *Caſsiné* fait
: jus de certaines herbes, lequel ils ont ac-
utumé de prendre quand ilz vont en lieu
zardeux, par-ce qu'il leur ote la ſoif & la
m par vingt-quatre heures : & fallut que
ourgues fiſt ſemblant d'en boire : puis leve-
nt les mains, & jurerent tous de ne l'aban-
nner jamais. Ils eurent des difficultez gran-
s pour les pluies & lieux pleins d'eau qu'il
lut paſſer avec du retardement qui leur ac-
oiſſoit la faim. Or avoient-ilz ſçeu que les
eſpagnols eſtoient quatre cens hommes de
fenſe repartis en trois forts dreſſez & flan-
ez, & bien accommodez ſur la riviere de
ay. Car outre la Caroline, ils en avoient
core fait deux autres plus bas vers l'em-
ucheure de la riviere, aux deux côtez d'i-
le. Eſtant donc arrivé aſſez pres, Gourgues
libere d'aſſaillir le Fort à la diane du matin
vant: ce qu'il ne peut faire pour l'injure du
l & obſcurité de la nuict. Le *Paraouſti*
icopile le voyant faché d'y avoir failli l'aſ-
re de le conduire par vn plus aiſé, bien
e plus long, chemin: ſi que le guidant par
bois il le meine en veuë du Fort, où il re-
nçut vn quartier qui n'avoit que certains

Reſolution; & le rendez-vous donné.

Caſsine qu'eſt-ce.

400. Heſpagnols à la Caroline.

commencemens de fossez : si bien qu'apre
avoir fait sonder la petite riviere qui se ren
là, ilz la passerent, & aussi tot s'appreterent a
combat la veille de Quasimodo en Avril mi
cinq cens soixante-huit. Tellement qu
Gourgues pour employer ce feu de bonn
volonté, donne vingt arquebuziers à so
Lieutenant Cazenove, avec dix mariniei
chargez de pots & grenades à feu pour bru
ler la porte : puis attaque le Fort par autr
endroit, apres avoir vn peu harangué ses ger
sur l'étrange trahison que ces Hespagno
avoient joué à leurs compagnons. Mais ap
perceuz venans à teste baissée, à deux cer
pas du Fort, le canonier monté sur la terras
d'icelui, ayãt crié Arme, Arme, ce sont Frãçoi
leur envoya deux coups d'vne coulevrir
portant les armes de France prinse sur Lau
donniere. Et comme il vouloit recharg
pour le troisieme coup, *Olotocara* transpor
de passion sortant de son rang, monta sur vi
plate-forme, & lui passa sa picque à travers
corps. Surquoy Gourgues s'avançant,
ayant oui crier par Cazenove que les Hesp
gnols sortis armez au cri de l'alarme, s'e
fuioient, tire cette part, & les enferme
sorte entre lui & son Lieutenant, que
soixante il n'en rechappa que quinze rese
vés à méme peine qu'ils avoient fait port
aux François. Les Hespagnols de l'aut
Fort ce-pendant ne cessent de tirer des c

Fort des Hespagnols attaqué par les François.

ionades, qui incommodoient beaucoup
es nôtres. Surquoy Gourgues se jette (suivi
le quatre-vingts arquebuziers) dans vne
barque qui se trouva là bien à point pour
passer dans le bois joignant le Fort, duquel
l jugeoit que les assiegez sortiroient pour se
sauver à la faveur dudit bois dedans le grand
Fort, qui n'en estoit eloigné que d'vne lieuë.
D'autre-part. Les Sauvages impatiens d'atten-
dre le retour de la barque se jettent tous
en l'eau tenans leurs arcs & fleches elevées
en vne main, & nageans de l'autre: en
sorte que les Hespagnols voyans les deux
rives couvertes de si grand nombre d'hom-
mes penserent fuir vers les bois, mais tirez
par les François, puis repoussez par les
Sauvages, vers lesquels ils se vouloient ran-
ger, on leur otoit la vie plustot qu'ilz ne
l'avoient demandé: Somme que tous y
finirent leurs jours hors-mis les quinze
qu'on reservoit à punition exemplaire. Et
fit le Capitaine Gourgues transporter tout
ce qu'il trouva du deuxieme Fort au pre-
mier où il vouloit se fermer pour prendre
resolution contre le grand Fort, duquel il
ne sçavoit l'état.

Assaut de l'autre petit Fort des Hespagnols.

Hespagnol desguisé en Sauvage : Grande resolution d'vn Indien : Approches & prise du grand Fort : Demolition d'icelui, & des deux autres: Execution des Hespagnols prisonniers : Regret des Sauvages au partir des François : Retour de Gourgues en France : Et ce qui lui avint depuis.

CHAP. XX.

CE n'estoit peu avancé d'avoir fait l'execution que nous avons dit en la prise des deux petits Forts, mais il en restoit encore vne bien importante & plus difficile que les deux autres ensemble, qui estoit de gaigner le grand Fort nommé la Caroline par les François, où il y avoit trois cens hommes bien munis, sous vn brave Gouverneur, qui estoit homme pour se faire bien battre en attendant secours. Gourgues donc ayant eu le plan, la hauteur, les fortifications & avenuës dudit Fort par vn Sergent de bande Hespagnol son prisonnier, il fait dresser huit bonnes écheles, & soulever tout le païs contre l'Hespagnol, & delibere sortir sans lui donner loisir de débaucher les peuples voisins pour le venir secourir. Ce-pendant le Gouverneur envoie vn Hespagnol deguisé en Sauvage pour reconoitre l'état des François.

Hespagnol espion deguisé en Sauvage.

Et bien que découvert par *Olotocara* il ſubtiliza tout ce qu'il peut pour faire croire qu'il eſtoit du ſecond Fort, duquel échappé, & ne voyãt que Sauvages de toutes parts, il s'eſtoit ainſi deguiſé pour mieux parvenir aux François, de la miſericorde deſquels il eſperoit plus que de ces barbares. Confronté toutefois avec le Sergent de bãdes, & cõveincu étre du grãd Fort, il fut de la reſerve, apres qu'il eut aſſeuré Gourgues qu'õ le diſoit accõpagné de deux milles François, crainte deſquels ce qui reſtoit d'Heſpagnols au grand Fort, eſtoiẽt aſſés étõnez. Surquoy Gourgues reſolu de les preſſer en telle épouvẽte, & laiſſant ſon Enſeigne avec quinze arquebuziers pour la garde du Fort, & de l'entrée de la riuiere, fait de nuit partir les Sauuages pour s'embuſquer dans les bois deçà & delà la riviere: puis part au matin, menãt liez le Sergẽt & l'eſpiõ pour lui mõtrer à l'œil ce qu'ilz n'avoient fait entendre qu'en peinture. S'eſtans acheminez, *Olotocara* determiné Sauvage, qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, lui dit qu'il l'avoit bien ſervi, & fait toute qu'il lui avoit commandé : qu'il s'aſſeuroit de mourir au combat du grand Fort. Partant le prioit de donner à ſa femme apres ſa mort ce qu'il lui donneroit s'il ne mouroit point, à fin qu'elle l'éterre avec lui, pour eſtre mieux venu au village des eſprits. Le Capitaine Gourgues apres l'avoir loué de ſa fidele vaillance, amour conjugal, & ſoin g..nereux

Belle reſolution, & amour conjugal d'vn Sauvage.

Sauvages enterrent les biens des morts avec eux.

Opinion des Sauvages de l'eſtat des ames apres la mort.

d'vn honneur immortel, répond qu'il l'aimoit mieux honorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit victorieux.

Approches du grand Fort.

Dés la découverte du Fort, les Hespagnols ne furent chiches de canonades, mémement de deux doubles coulevrines, lesquelles montées sur vn boulevert commandoient le long de la riviere. Ce qui fit retirer le Capitaine Gourgues dans le bois, où estant il eut assez de couverture pour s'approcher du Fort sans offense: Et avoit bien deliberé de demeurer là iusques au matin qu'il estoit resolu d'assaillir les Hespagnols par escalade du côté du mont où le fossé ne lui sembloit assez flanqué pour la defense de ses courtines; mais le Gouverneur avança son desastre, faisant sortir soixante arquebuziers, lesquels coulez le long des fossez s'avancerent pour découvrir le nombre & valeur des François : vingt desquels François se mettans souz Cazenove entre le Fort & eux ja sortis, leur coupent la retraite, pendant que Gourgues commande au reste de les charger en teste, mais ne tirer que de prés & coups qui portassent, pour puis apres les sagmenter plus aisément à coups d'epée. Ce qui fut fait, mais tournans le dos aussi-tot que chargez, & resserrez d'ailleurs par Cazenove, tous y demeurerent. Dont le reste des assiegez furent si effrayez qu'ilz ne sçeurent prendre autre resolution pour garentir leur vie, que par la fuite dans les bois

Defaite des Hespagnols.

prochains, où neantmoins rencontrez par les fleches des Sauvages qui les y attendoient, furent aucuns contraints de tourner teſte, aimãs mieux mourir par les mains des François qui les pourſuivoient, s'aſſeurans de ne pouvoir trouver lieu de miſericorde en l'vne ni en l'autre nation qu'ils avoient égalemẽt & ſi fort outragée.

Munitiõs trouvées dans le grand Fort.

Le Fort pris fut trouvé bien pourveu de toute choſe neceſſaire, nommement de cinq doubles coulevrines, & quatre moyennes, avec pluſieurs autres petites de toutes ſortes: & dix-huit gros caques de poudre, & toutes ſortes d'armes, que Gourgues fit ſoudain charger en la barque, non les poudres & autres meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'inadvertence d'vn Sauvage, lequel faiſant cuire du poiſſon, mit le feu à vne trainée de poudre faite & cachée par les Heſpagnols pour fétoyer les François au premier aſſaut.

Executiõ des Heſpagnols priſonniers.

Les reſtes des Heſpagnols menez avec les autres, apres que Gourgues leur eut remontré l'injure qu'ils avoient fait ſans occaſion à toute la nation Françoiſe, furent tous pendus aux branches des mémes arbres qu'avoient eſté les François, cinq deſquels avoient eſté eſtranglés par vn Heſpagnol, qui ſe trouvant à tel deſaſtre, confeſſa la faute, & la juſte punition que Dieu lui faiſoit ſouffrir. Et comme ils avoient mis des écriteaux aux François, on leur en mit tout de

méme en ces mots: *Ie ne fay ceci comme à Hespagnols, ni comme à mariniers, mais comme à traitres, voleurs, & meurtriers.* Puis se voyant foible de gens pour garder ces Forts, moins encor pour les peupler, de crainte aussi que l'Hespagnol n'y retournast, à l'aide des Sauvages les mit to⁹ rez pieds rez terre en vn jour. Cela fait il r'envoye l'artillerie par eau à la rivierere de Seine où estoient ses vaisseaux: & quant à lui retoune à pied accompagné de quatre-vingts arquebuziers armez sur le dos & meches allumees, suiviz de quarante mariniers portans picques, pour le peu d'asseurance de tant de Sauvages, toujours marchans en bataille, & trouvans le chemin tout couvert d'Indiens, qui le venoiêt honorer de presens & loüäges, comme au liberateur de tous les païs voisins. Vne vieille entre autres lui dit qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Hespagnols chassez elle avoit vne autrefois veu les François en la Floride. En fin arrivé & trouvât ses navires prets à faire voile, il conseilla les *Paraoustis* de persister en l'amitié & confederation ancienne qu'ils ont eu avec les Rois de France, qui les defendra contre toutes natiôs. Ce que tous lui promirent, fondans en larmes pour son depart, & sur tous *Olotocara*. Pour lesquels appaiser il leur promit estre de retour dans douze lunes (ainsi côtent-ils leurs années) & que son Roy leur envoyeroit armée, & force presens de couteaux, haches, & toutes autres choses de besoin. Cela fait il ré-

Demolition des trois Forts

Grande amitié d'vne femme envers les François.

Regret des Sauvages au depart des François.

dit graces à Dieu, avec tous les siens, faisant lever les ancres le troisieme iour de May mil cinq cens soixante huit, & cinglerent si heureusement qu'en dix-sept jours ilz firent vnze cens lieuës, d'où continuans le sixieme Iuin arriverent à la Rochelle. Apres les caresses qu'il receut des Rochelois il fit voile vers Bourdeaux : mais il l'échappa belle. Car le jour mesme qu'il partit de la Rochelle arriverent dix-huit pataches & vne roberge de deux cens tonneaux chargées d'Hespagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, venoient pour l'enlever, & lui faire vne merveilleuse feste, & le suivirent iusques à Blaye, mais il estoit ja rendu à Bourdeaux.

Les ancres levées le 3. May 1568.

Arrivée en France le 6. Iuin.

Depuis le Roy d'Hespagne averti qu'on ne l'avoit sceu attraper, ordonna vne grande somme de deniers à qui lui pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice, comme d'vn infracteur de leur bonne alliance & confederation, sans faire mention que les siens premierement avoient esté infracteurs de cette confederation. Tellement que Gourgues venu à Paris pour se presenter au Roy, & luy faire entendre avec le succez de son voyage le moyen de remettre tout ce païs en son obeissance, à quoy il protestoit d'employer sa vie & ses moyens, il eut vn recueil & réponse tant diverse, qu'il fut en fin forcé de se celer long-temps en la ville de Rouën environ l'an mil cinq cens soixante dix: & sans l'assistence de ses amis il eust esté

Plainte du Roy d'Hespagne au Roy Charles.

Gourgues malreceu.

Diverses fortunes de Dominique de Gourgues.

en danger. Ce qui le facha merveilleusement, considerant les services par lui rendus tant au Roy Charles, qu'à ses predecesseurs Rois de France. Car il avoit esté en toutes les armées qui s'estoient levées l'espace de vingt-cinq à trente ans, esquelles il avoit rendu service à noz Rois, & avec trente soldats avoit soutenu en qualité de Capitaine les efforts d'vne partie de l'armée Hespagnole en vne place prés Siene, en laquelle ses gens furent taillés en pieces, & lui mis en galere pour témoignage de bonne guerre & bien rare faveur Hespagnole. En fin pris du Turc, & depuis par le Commandeur de Malte, il retourna en sa maison, où il ne demeura oisif; mais il dressa vn voyage au Bresil, & en la mer du Su, & depuis en la Floride: si que la Royne d'Angleterre desira l'avoir pour le merite de ses vertus. Somme qu'en l'an quatre-vingts deux il fut choisi par Dom Antoine pour conduire en tiltre d'Admiral la flote qu'il deliberoit envoyer contre le Roy d'Hespagne lors qu'il s'empara du Royaume de Portugal. Mais arrivé à Tours il fut saisi d'vne maladie qui l'enleva de ce monde au grand regret de ceux qui le conoissoient.

Mort du Capitaine Gourgues.

LA FRANCE ANTARCTIQVE.

Avant-propos sur le voyage fait en la France Antarctique par le Sieur de Villegagnon.

TROIS *choses volontiers induisent les hommes à rechercher les païs lointains, & quitter leurs habitations natureles & le lieu de leur naissance. La premiere est l'espoir de mieux : La seconde quand une province est tellement inondée de peuple, qu'il faut qu'elle déborde, & envoye ce qu'elle ne peut plus contenir sur les regions ou voisines, ou eloignées : ainsi qu'apres le deluge les hommes se disperserent selon leurs langues & familles iusques aux dernieres parties du monde, comme en Iava, en Iapan & autres lieux en l'Orient, & en Italie & les Gaulles en l'Occident : & les parties Septentrionales se repandirent par tout l'Empire Romain, iusques en Afrique au temps des Empereurs Honorius, & Theodose le ieune,*

Gen. 10

& autres de leur siecle. Les Hespagnols qui ne sont si abondans en generation, ont eu d'autres sujets qui les ont tiré hors de leurs provinces pour courir la mer: ç'a esté la pauureté, n'estant leur terre d'assez ample rapport pour leur fournir les necessitez de la vie. La Frãce n'est pas de méme. Chacun est d'accord que c'est l'œil de l'Europe; laquelle n'emprunte rien d'autrui si elle ne veut. Sa fertilité se reconoit en la proximité des villes & villages, qui se regardent de tous côtés: ce qu'ayant quelquefois observé, i'ay pris plaisir estant en Picardie, à compter dix-huit & vingt villages à l'entour de moy, lesquels reçoivent leur nourriture en vn petit pourpris comme de de deux ou trois lieuës Françoises d'étenduë de toutes parts. Noz Rois saoulez de cette felicité, & à leur exemple leurs vassaux & sujets qui avoient moyen de faire quelque belle entreprise, pensans qu'ilz ne pouvoient trouver mieux qu'en leur païs, ne se sont autrement souciés des voyages d'outre l'Ocean; ny de la conquéte des Nouvelles terres. Ioinct que (comme a esté dit ailleurs) depuis la découverte des Indes Occidentales la France a toujours esté travaillée de guerres intestines & externes, qui en ont retenu plusieurs de tenter la méme fortune qu'ont fait les Hespagnols.

La troisieme chose qui fait sortir les peu-
les hors de leurs païs & s'y déplaire, c'est la
vision, les quereles, les procés; sujet qui fit
dis sortir les Gaullois de leurs terres, & les
andonner pour en aller chercher d'autres en
alie (à ce que dit Iustin l'historien) là où ilz
asserent les Toscans hors de leur païs, & ba-
ent les villes de Milan, Come, Bresse, Ve-
ne, Bergome, Trente, Vicence, & autres.
Quoy que ce soit qui ait poussé quelques
ançois à traverser l'Ocean, leurs entrepri-
n'ont encore bien reüssi. Vray est qu'ils
t excusables en ce qu'ayans rendu des te-
ignages de leur bonne volonté & courage,
n'ont point esté virilement soutenus, &
-on marché en ces affaires ici, que comme
maniere d'acquit. Nous en avons veu des
mples és deux voyages de la Floride; &
que nous sommes si avãt, passons du Tro-
ue de Cancer à celui du Capricorne, &
ons s'il est mieux arrivé au Chevalier de
legagnon en la France Antarctique du
sil: puis nous viendrons visiter le Capi-
e Iacques Quartier, lequel est dés y a long
ps à la découverte des Terres neuves vers
rande riviere de Canada.

Iustin livre 20.

Entreprise du Sieur de Villegagnō pour aller au Bre-sil: Discours de tout son voyage iusques à son arri-vée en ce païs là: Fievre pestilente à cause des eau puantes: Maladies des François, & mort d quelques vns: Zone Torride temperée: Multitud de Poissons: Ile de l'Ascension: Arrivée au Br sil: Riviere de Ganabara: Fort des François.

CHAP. XXI.

EN l'an mil cinq cens cinquante cinq sieur de Villegagnō Chevalier de Malt se fachãt en France, & méme ayant (à ce qu dit) receu quelque mécontentement en Br tagne, où il se tenoit lors, fit sçavoir en pl sieurs endroits le desir qu'il avoit de se retir de la France, & habiter en quelque lieu à l' cart, eloigné des soucis qui rongent ordina rement la vie à ceux qui se trouvent envelō pés aux affaires du mōde de deça. Partãt il je te l'œil & son desir sur les terres du Bresil, q n'estoient encores occvpées par aucuns Chr tiens, en intention d'y mener des coloni Françoises, sans troubler l'Hespagnol en qu'il avoit découvert & possedoit. Et d'a tant que telle entreprise ne se pouvoit bonn ment faire sans l'avœu, entremise, consent ment & authorité de l'Admiral, qui esto pour lors Messire Gaspar de Colligni imbo des opinions de la Religion pretenduë refo mée, il fit entendre (soit par feinte ou autr ment) audit sieur Admiral, & à plusieurs ge tilhōmes & autres soy disans reformés, qu dés long-temps il avoit non seulement

desir extreme de se renger en quelque païs lointain où il peust librement & purement servir à Dieu selon la reformation de l'Evangile: mais aussi qu'il desiroit y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroient retirer pour eviter les persecutions: lesquelles de fait estoient telles en ce temps-là cõtre les heretiques, que plusieurs d'entre-eux, & de tout sexe & qualité, estoient en tout lieu du Royaume de France, par Edits du Roy, & par Arrests de la Cour de Parlement, brulez vifs, & leurs biens confisquez. L'Admiral ayant entẽdu cette resolutiõ en parla au Roy Henry II. lors regnãt, apres duquel il estoit bien venu, & lui discourut de la consequence de l'affaire, & combien cela pourroit à l'avenir estre vtile à la France si Villegagnon hõme entẽdu en beaucoup de choses, estant en cette volõté, entreprenoit le voyage. Le Roy facile à persuader, mesmement en ce qui estoit de son seruice, accorda volontiers ce que l'Admiral luy proposa, & fit donner à Villegagnon deux beaux navires equippez & fournis d'artillerie, & dix mille francs pour faire son voyage. Duquel j'avois omis les particularitez pour n'en avoir peu recouvrer les memoires, mais sur le poinct que l'Imprimeur achevoit ce qui est de la Floride vn de mes amis m'en a fourni de bien amples, lesquels en ce temps-là ont esté envoyez par deça de la France Antarctique par vn des gens dudit sieur de Villegagnon, dont voici la teneur.

L'an du Seigneur mil cinq cens cinquante cinq le douziéme iour de Iuillet, Monsieur de Villegagnon ayant mis ordre, & appareillé tout ce qu'il lui sembloit estre convenable à son entreprinse: accompagné de plusieurs gentils-hommes, manouvries & mariniers, equippa en guerre & marchandise deux beaux vaisseaux, lesquels le Roy Henry second de ce nom luy avoit fait delivrer, du port chacun de deux cens tonneaux, muniz & garniz d'artillerie, tant pour la defense desdits vaisseaux, que pour en delaisser en terre: avec vn hourquin de cent tonneaux, lequel portoit les vivres, & autres choses necessaires en telle faction. Ces choses ainsi bien ordonnées, commanda qu'on fist voile ledit iour sur les trois heures apres midi, de la ville du Havre de Grace: auquel lieu s'estoit fait son embarquement. Pour lors la mer estoit belle, assorée du vent Northest, qui est Grec levant lequel (s'il eust duré) estoit propre pour nôtre navigation, & d'icelui eussions gaigné la terre Occidentale. Mais le lendemain & jours suivans il se changea au Suroest, auquel avions droitement affaire: & tellement nous tourmenta, que fumes contraints relacher à la côte d'Angleterre nommée le Blanquet, auquel lieu mouillames les ancres, ayans esperance que la fureur de cetui vent cesseroit, mais ce fut pour rien, car il nous convint icelles lever en la plus grande diligence qu'on sçauroit dire, pour relacher & retourner en France au lieu de Dieppe. Avec laquelle tourment

Le Roy fournit de deux vaisseaux avec vn hourquin.

North ou Northest, est Aquilo vent de Bize, qui viêt d'entre Sepétrion & Orient.

Suroest, est Auster ou Aphricus, vent d'entre Midy & Occident.

Le Blanquet.

l survint au vaisseau auquel s'estoit embarqué ledit seigneur de Villegagnon, vn tel ...chement d'eau, qu'en moins de demie heure lon tiroit par des sentines le nombre de huit à neuf cens batonnées d'eau, qui revient quatre cens seaux. Qui estoit chose étrange & encore non ouïe à navire qui sort d'vn port. Pour toutes ces choses nous entrames dans le havre de Dieppe, à grande difficulté, par ce que ledit havre n'a que trois brassées d'eau, & noz vaisseaux tiroient deux brassées & demie. Avec cela il y avoit grande levée pour le vent qui ventoit, mais les Dieppois (selon leur coutume louable & honnete) se trouverent en si grand nombre pour haller les ...nmares & cables, que nous entrames par leur moyen le dix-septieme jour dudit mois. De celle venuë plusieurs de noz gentilshommes se contenterent d'avoir veu la mer, accomplissans le proverbe, *Mare vidit & fugit*. Aussi plusieurs soldats, manouvriers & artisans furent dégoutez & se retirerent. Nous demourames là l'espace de trois semaines, tãt pour attendre le vent bon, & second, que pour le radoubement desdites navires. Puis apres le vent retourna au Northest, duquel ...us-nous mimes encor en mer, esperans toujours sortir hors les côtes & prendre la haute mer. Ce que ne peumes, ains nous convint relacher au Havre d'où nous estions partis, par la violence du vent qui nous fut autant contraire qu'auparavant. Et là demourames jusques à la vigile nôtre Dame de la my

Huit ou neuf cens batõnées d'eaue vallent quatre cẽs seaux.

Le havre de Dieppe a seulement trois brasses d'eau.

Dieppois secourables.

Second embarquement.

Aoust. Entre lequel chacun s'efforça de pren-
dre nouveaux rafrechissemens pour r'entrer
encor, & pour la troisieme fois, en mer. Au-
quel jour nous apparut la clemence & beni-
gnité de nôtre bō Dieu: car il appaisa le cour-
roux de la mer, & le ciel furieux contre nous,
& les changea selon que nous lui avions de-
mandé par noz prieres. Quoy voyans, & que
le vēt pourroit durer de la bēde d'où il estoit,
de-rechef avec plus grand espoir que n'aviō
encor eu, pour la troisieme fois nous-nous
embarquames, & feimes voiles ledit jour qua
torzieme d'Aoust. Celui vent nous favorisa
tant, qu'il fit passer la Manche, qui est vn de-
troit entre l'Angleterre & Bretagne, le gouf-
fre de Guyenne & de Biscaye, Hespagne, Por
tugal, le Cap de sainct Vincent, le detroit d
Gibralthar appellé les Colomnes de Hercu
les, les iles de Madere, & les sept iles Fortu
nées, dites les Canaries. L'vne desquelles re
conumes, appelée le Pic Tanariffé, des anciē
le Mont d'Atlas: & de cetui selon les Cosmo
graphes, est dite la mer Atlātique. Cetui Mō
est merveilleusement haut: il se peut voir d
vingt-cinq lieuës. Nous en approchames à l
portée du canon le Dimēche vingtieme iou
de nôtre troisieme embarquement. Du Ha
vre de Grace iusques audit lieu il y a quinz
cens lieuës. Cetuy est par les vingt-&-huit de
grez au Nort de la ligne Torride. Il y croit,
ce que ie puis entēdre, des succres en grand
quantité, & de bons vins. Cette ile est habité

Troisieme embarquement le Mecredy 14. d'Aoust 1555.

Le detroict de la Māche.

Le detroict de Gibraltar sont les Colomnes de Hercules.

Le Pic Tanariffe selon les anciens, le mont Athlas.

Ce Dimenche estoit le 1. de Septembre.

Sucre en grand nōbre & de bons vins en l'ile Tanariffe qui est habitée des Hespagnols.

des Hespagnols, comme nous sceumes : car
comme nous pensions mouïller l'ancre pour
demander de l'eau douce & des rafrechisse-
més d'vne belle forteresse située au pied d'vne
mótagne, ilz deploierent vne enseigne rouge,
nous tirâs deux ou trois coups de coulevrine,
l'vn desquels perça le Vic'admiral de nôtre
cópagnie: c'estoit sur l'heure de vnze ou dou-
ze du jour, qu'il faisoit vne chaleur merveil-
leuse, sans aucun vent. Ainsi il nous convint
soutenir leurs coups. Mais aussi de nôtre part
nous les canonames tant qu'il y eut plusieurs
maisons rópuës & brisées : & les femmes &
enfans fuioient par les châps. Si noz barques
& bateaux eussét esté hors les navires, ie croy
que nous eussions fait le Bresil en cette belle
île. Il n'y eut qu'vn de noz canonniers qui se
blessa en tirant d'vn cardinac, dont il mourut
dix jours apres. A la fin l'on vit que nous ne
pouvions rien pratiquer là que des coups : &
pour ce nous-nous retirames en mer, appro-
chans la côte de Barbarie, qui est vne partie
d'Affrique. Nôtre vent second nous cótinua
& passames la riviere de Loyre en Barbarie, le
Promontoire blanc, qui est souz le Tropique
de Cancer: & vimmes le huitiéme jour dudit
mois en la hauteur du Promontoire d'Æthio-
pie, où nous cómençames à sentir la chaleur.
De l'ile qu'avions reconuë, iusques audit Pro-
mótoire, il y a trois cens lieuës. Cette chaleur
extreme causa vne fiévre pestilentieuse dans
le vaisseau où estoit ledit seigneur, pour raison

Le Vic'-admiral percé d'vn coup de coulevrine par les Hespagnols.

Canonnier blessé par soy-méme, tirant d'vn cardinac, dont il mourut dix iours apres.

La riviere de Loyre en Barbarie.

Le Promótoire blanc.

que les eaux estoient puantes & tant infecte
que c'estoit pitié, & les gens dudit navire ne s
pouvoient garder d'en boire. Celle fiévre fu
tant contagieuse & pernicieuse, que de cen
personnes elle n'en épargna que dix, qui n
fussent malades: & des nonante qui estoien
malades, cinq moururent, qui estoit chose pi
toiable & pleine de pleurs. Ledit seigneur d
Villegagnon fut contraint soy retirer dedan
le Vic'admiral, où il m'avoit fait embarque
dans lequel nous estions tous dispos & frai
bien fachez toutefois de l'accident qui esto
dans nôtre compagnon. Ce Promontoire e
quatorze degrez pres de la Zone Torride: &
est la terre habitée des Mores. Là nous faill
nôtre bon vent, & fumes persecutez six jou
entiers de bonasses & calmes, & les soirs s
le soleil couchant, des tourbillons de vens l
plus impetueux & furieux, ioints avec plu
tant puante, que ceux qui estoiét moüillez d
ladite pluie, soudain estoient couvers de gro
ses pustules, de ces vens tant furieux. Nou
n'osions partir, que bien peu, de la grãd' voi
du Papefust: toutefois le Seigneur nous s
courut: car il nous envoya le vent Suroest, cõ
traire neãtmoins, mais nous estiós trop Occ
détaux. Ce vẽt fut toujours fraiz, qui nous r
crea merveilleusemẽt l'esprit & le corps, & d
celui nous cotoiames la Guinée, approchan
peu à peu de la Zone Torride: laquelle trouva
mes tellemẽt tẽperée (cõtre l'opinion des an
ciens) que celui qui estoit vétu n'avoit besoi

Fiévres pestilentieuses à cause des eaux infectées.

Le Promontoire d'Æthiopie.

Tourbillõs de vens impetueux & pluies puantes.

Papefust.

La Guinée.

La Zone Torride est tẽperée contre l'opinion des anciens.

e se dépouïller pour la chaleur, ne celui qui
stoit devétu, se vétir pour la froideur. Nous
assames ledit cétre du monde le 10. Octobre
res les iles sainct Thomas, qui sont droict
ouz l'Equinoctial, prochaines de la terre de
Ianicongo. Combien que ce chemin ne
ous estoit propre, si est-ce qu'il convenoit
ire cette route-là, obeïssans au vent qui
ous estoit contraire: & tellement y obeïmes
ue pour trois cens lieuës qu'avions seule-
ent à faire de droict chemin, nous en fimes
ille ou quatorze cens. Voire que si nous
ussions voulu aller au Promontoire de Bon-
e esperance, qui est trente-sept degrez deçà
ligne en l'Inde Orientale, nous y eussions
lustot esté qu'au Bresil, cinq degrez North
udit Equateur, & cinq degrez Suroest du
éme Equateur. Nous trouvames si grand
ombre de poissons & de diverses especes,
ue quelquefois nous pensions estre assechez
ır lesdits poissons. Les especes sont Mar-
ouïns, Dauphins, Baleines, Stadins, Dorades,
lbacorins, Pelamides, & le poisson volant,
ue nous voyons voler en troupe comme les
tourneaux en nôtre païs. Là nous faillirent
os eaux, sauf celle des ruisseaux, laquelle
stoit tant puante & infecte, que nulle infe-
tion n'est à y comparer. Quand nous en
uvions il nous falloit boucher les yeux, &
touper le nez. Estans en ces grandes perple-
itez & presque hors d'espoir de venir au
resil, pour le long chemin qui nous restoit,

Les iles sainct Thomas. Manicongo.

Erreur de mille ou 1400. lieuës, pour en devoir faire trois cens.

Le Promontoire de Bonne esperance.

Poissons de diverses sortes & especes.

Poissons volans en l'air comme étourneaux.

Defaut d'eaue douce à mille ou neuf cens lieues du Bresil.

qui estoit de neuf cens à mille lieuës, le Seigneur Dieu nous envoya le vent au Suroüest, dont nous convint mettre la Prore à l'Oüest, qui estoit le lieu où nous avions affaire. Et tant fumes portez de ce bon vent, qu'vn Dimenche matin vingtieme d'Octobre eumes conoissance d'vne belle ile, appellée dans la Charte marine, l'Ascension. Nous fumes tous rejouïs de la voir, car elle nous montroit où nous estions, & quelle distance y pouvoit avoir jusques à la terre de l'Amerique. Elle est elevée de huit degrez & demi. Nous n'en peumes approcher plus pres que d'vne grande lieuë. C'est vne chose merveilleuse que de voir cette ile loin de la terre ferme de cinq cens lieuës. Nous poursuivimes nôtre chemin avec ce vent second, & fimes tant par jour & par nuict que le troisieme jour de Novembre, vn Dimenche matin, nous eumes conoissance de l'Inde Occidentale, quarte partie du monde, dite Amerique, du nom de celui qui la découvrit l'an mil quatre cens nonante-trois. Il ne faut demander si nous eumes grande joye, & si chacun rendoit graces au Seigneur, veu la pauvreté, & le long-temps qu'il y avoit que nous estions partis. Ce lieu que nous découvrimes est par vingt degrez, appellé des Sauvages *Pararbe*. Il est habité des Portugais, & d'vne nation qui ont guerre mortelle avec ceux auquels nous avõs alliance. De ce lieu nous avons encor trois degrez jusques au Tropique de Capricorne,

Ile de l'Ascension.

L'Amerique découverte, l'an 1493. par Americus Vesputius.

Arrivée en icelle.

Pararbe.

ui valent octante lieuës. Nous arrivames le
xieme deNovẽbre en la riviere de *Ganabara*.
lle ést droitement ſouz le Tropique de Ca-
icorne.Là nous mimes pied en terre, chan-
ns loüanges & action de graces au Sei-
ıeur. Nous y trouvames de cinq à ſix cens
uvages tous nuds, avec leus arcs & fleches,
ous ſignifians en leur langage que nous
tiõns les bien venus, nous offrans de leurs
ens, & faiſans les feuz de joye dont nous
tions venuz pour les defendre contre les
ortugais & autres leurs ennemis mortels
capitaux.Le lieu eſt naturellement beau &
cile à garder, à raiſon que l'entrée en eſt
roite, cloſe des deux côtez de deux hauts
onts. Au milieu de ladite entrée (qui eſt,
oſſible de demie lieuë de large) y a vne ro-
ıe longe de cent piez, & large de ſoixante,
r laquelle Monſieur de Villegagnon a fait
n Fort de bois, y mettant vne partie de ſon
tillerie, pour empécher que les ennemis ne
ennent les endommager. Cette riviere eſt
nt ſpacieuſe, que toutes les navires du mon-
e y ſeroient ſeurement. Elle eſt ſemée de
reaux & iles fort belles, garnies de bois tou-
urs verd: à l'vn deſquels (eſtant à la portée
u cãnon de celui qu'il a fortifié) il a mis le
ſte de ſon artillerie & tous ſes gens, crai-
nãt que ſ'il ſe fuſt mis en terre ferme, les Sau-
ages ne nous euſſent ſaccagez pour avoir ſa
archandiſe.

Fort des François au Breſil.

R de Ganabara.

Bois tousiours verdoyant.

Voila le diſcours du premiere voyage fait

en la terre du Bresil; où je reconois vn grand defaut, soit au Chevalier de Villegagnon, soit en ceux qui l'avoient envoyé. Car que sert de prendre tant de peine pour aller à vne terre de conquéte, si ce n'est pour la posseder entierement? Et pour la posseder il faut se cãper en la terre ferme & la bien cultiver: car en vain habitera-on vn païs s'il n'y a dequoy vivre. Que si on n'est assez fort pour s'en faire à croire, & commander aux peuples qui occupent le païs, c'est folie d'entreprendre, & s'exposer à tant de dangers. Il y a assez de prisons par tout sans en aller rechercher si loin.

Quant à ce qui est des mœurs & coutumes des Bresiliens, & du rapport de la terre, nous recueillerons au dernier livre tant ce que l'autheur du Memoire sus-écrit en a dit, que ce que d'autres nous en ont laissé.

Renvoy de l'vn des navires en France: Expedition des Genevois pour envoyer au Bresil: Coniuration contre Villegagnon: Decouverte d'icelle: Punition de quelques-vns: Description du lieu & retraite des François: Partement de l'escoüade Genevoise.

CHAP. XXII.

APRES que le sieur de Villegagnon eut dechargé ses vaisseaux, il pensa d'en renvoyer l'vn en France, & quant & quant don-

er avis au Roy, à Monsieur l'Admiral & au-
es, de tout son voiage, & de l'esperance qu'il
voit de faire là quelque chose de bon, qui
eüssiroit à l'honneur de Dieu, au service du
oy, & au soulagement de plusieurs de ses
jets. Et pour ne manquer de secours & ra-
aichissement l'an suivant, & ne demeurer là
omme degradé (ainsi que ceux qui estoient
nciennement relegués en des iles par manie-
de punition) cognoissant qu'il ne pouvoit
en faire sans ledit Admiral, & qu'il se falloit
onformer à son humeur, ou quitter l'entre-
rise, il écrivit aussi particulierement à l'Egli-
de Geneve & aux Ministres dudit lieu; les
equerant de l'aider autant qu'il leur seroit
ossible à l'avancement de son dessein, & à
ette fin qu'on lui envoyat des Ministres &
utres personnes bien instruites en la Reli-
ion Chrétienne pour endoctriner les Sau-
ages, & les attirer à la conoissance de leur
lut.

Reiouissance de ceux de Geneve.

Les lettres receuës & leuës, les Genevois
esireux de l'amplification de leur Religion
comme chacun naturellement est porté à ce
ui est de sa secte) rendirent solennellement
races à Dieu de ce qu'ils voyoient le che-
in preparé pour établir par delà leur doctri-
e, & faire reluire la lumiere de l'Evangile
armi ces peuples Barbares sans Dieu, sans
oy, sans Religion. Ledit sieur Admiral sol-
cita par lettres Philippe de Corguilleray dit
e sieur du Pont son voisin en la terre de Cha-

tillon sur Loin, (lequel avoit quitté sa ma
son pour aller demeurer aupres de Geneve
d'entreprendre le voyage pour condui
ceux qui se voudroient acheminer au Bres
vers Villegagnon. L'Eglise de Geneve aus
l'en pria, & les Ministres encor: si bien qu
quoy que vieil & caduc, porté neantmoi
de zele & affection, il postposa le soin de
femme & de ses enfans à cette entrepris
pour laquelle il accepta ce dont il esto
requis.

On lui trouva nombre de jeunes homme
ayans bien estudié à leur mode, lesquels fu
rent par l'examen trouvez capables de pou
voir instruire ces peuples en la Religio
Chrétienne. On lui fournit aussi d'artisan
& ouvriers, selon que Villegagnon avoi
mandé, lesquels sans apprehender la dure fa
çon de vivre qui leur estoit proposée en c
païs-là par les lettres dudit Villegagnon (ca
il n'y avoit ni pain, ni vin, mais au lieu de pai
il falloit vser de certaine farine faite d'vne ra-
cine blanche de laquelle vsent les Bresilien
comme sera dit en ce méme chapitre) de
gayeté de cœur suivirent ledit sieur du Pont
en nombre de quatorze, sans les manouvriers.
D'autres apprehendans la façon de vivre de
delà aimerent mieux flairer l'odeur des cui-
sines Françoises ou de Geneve, que le boucan
du Bresil: & conoitre ce païs-là par theorique
plustot que par pratique. Mais avant que les
laisser mettre en chemin, il est besoin de dire

Dureté de vie au Bresil.

e qui se faisoit & brassoit en la France Anarctique du Bresil parmi la troupe que Villegagnon y avoit menée. Ce que je feray suivant le memoire d'vne secõde lettre envoyée n France au mois de May l'an mil cinq cens inquante-six, conceuë en ces mots:

Mes freres & meilleurs amis, &c. Deux ours apres le partement des navires (qui fut e quatrieme jour de Février mil cinq cens inquante-six) nous découvrimes vne coniration faite par tous les artisans & manouriers qu'avions amenez, qui estoient au ombre d'vne trentaine: contre Monsieur de Villegagnon, & tous nous autres qui estions vec lui, qui n'estions que huict de defense. Nous avons sçeu que ce avoit esté conduit ar vn truchement, lequel avoit esté donné udit seigneur par vn Gentilhomme Norand, qui avoit accompagné ledit seigneur usques en ce lieu. Ce truchement estoit marié avec vne femme Sauvage, laquelle il ne ouloit ni laisser, ne la tenir pour femme. Or dit seigneur de Villegagnon, en son comencement regla sa maison en homme de ien, & craignant Dieu: defendant que nul omme n'eust affaire à ces chiennes Sauvaes, si l'on ne les prenoit pour femmes, & sur eine de la mort. Ce truchement avoit vécu comme tous les autres vivent) en la plus rande abomination & vie Epicurienne qu'il t possible de raconter: sans Dieu, sans Foy, e Loy, l'espace de sept ans. Pourtant lui fai-

Conjuration contre Villegagnon.

Paillardise avec les femmes Sauvages.

ſoit mal de laiſſer ſa putain, & vie ſuperieure, pour vivre en homme de bien, & en compagnée de Chrétiens. Premierement il propoſa d'empoiſonner Monſieur de Villegagnon, & nous auſſi: mais vn de ſes compagnons l'en détourna. Puis s'adreſſa à ceux des artiſans & manouvriers, leſquels il conoiſſoit vivre en regret, en grand travail, & à peu de nourriture. Car par ce que l'on n'avoit apporté vivres de France, pour vivre en terre, il convint du premier jour laiſſer le cidre; & au lieu boire de l'eau cruë. Et pour le biſcuit s'accommoder à vne certaine farine du païs faite de racines d'arbres, qui ont la fueille comme le *Pæoniamas*: & croit plus haut en hauteur qu'vn homme. Laquelle ſoudaine & repentine mutation fut trouvée étrange, mémement des artiſans, qui n'eſtoient venuz que pour la lucrative & profit particulier. Ioint les eaux difficiles, les lieux âpres & deſerts, & labeur incroyable qu'on leur donnoit, pour la neceſſité de ſe loger où nous eſtions: parquoy aiſément les ſeduit, leur propoſant la grande liberté qu'ils auroient, & les richeſſes auſſi par apres, deſquelles ils en donneroient aux Sauvages en abandon, pour vivre à leur deſir. Leſquels volontairement s'accorderét, & à la chaude voulurent mettre le feu aux poudres, qui avoient eſté miſes dans vn cellier fait legerement, ſur lequel nous couchions tous: mais aucuns ne le trouverent pas bon, par-ce que toute la marchandiſe, meubles & joyaux que

On n'avoit porté vivres de France que pour le paſſage de la mer.

Quelles ſont les racines dont on fait la farine.

ue nous avions euſſent eſté perdus, & n'y
uſſent rien gaigné. Ilz conclurent donc
ntre-eux de nous venir ſaccager, & couper
gorge, durant que nous ſerions en nôtre
remier ſomme. Toutefois ils y trouverent
ne difficulté, pour trois Ecoſſois qu'avoit
dit ſeigneur pour ſa garde: leſquels ilz s'eſ-
rcerēt pareillemēt à ſeduire. Mais eux, apres
oir coneu leur mauvais vouloir, & la choſe
tre certaine, m'en vindrent avertir, & dece-
ent tout le fait. Ce que ſoudainement je
claray audit ſeigneur, & à mes compagnōs,
ur y remedier. Nous y remediames ſoudai-
ment, en prenant quatre des principaux,
i furent mis à la chaine & aux fers devant
us: l'autheur n'y eſtoit pas. Le lendemain,
n de ceux qui eſtoit aux fers, ſe ſentant con-
incu, ſe traina pres de l'eau, & ſe noya miſe-
lement: vn autre fut étranglé. Les autres
vent ores comme eſclaves: le reſte vit ſans
rmure, travaillant beaucoup plus diligem-
nt qu'au paravant. L'autheur truchement
r-ce qu'il n'y eſtoit pas) fut averti que
affaire avoit eſté découverte. Il n'eſt re-
rné du depuis à nous: il ſe tient mainte-
t avec les Sauvages: lequel a debauché
s les autres truchements de ladite terre,
ſont au nombre de vingt ou vingt-cinq:
quels font & diſent tout du pis qu'ils peu-
t, pour nous étonner, & nous faire retirer
France. Et par-ce qu'il eſt avenu que les
vages ont eſté perſecutez d'vne fiévre

Conſpiration découverte.

Remede.

Vingt ou vingtcinq truchemēs revoltés.

Fiévre pestilentieuse entre les Sauvages.

pestilentieuse depuis que nous somme
en terre, dont il en est mort plus de hui
cens: ilz leur ont persuadé que c'estoit Mon
sieur de Villegagnon qui les faisoit mouri
parquoy ilz conçoivent vne opinion contr
nous en telle sorte qu'ilz nous voudroien
faire la guerre, si nous estions en terre conti
nente: mais le lieu où nous sommes les retié

Description de la demeure des François.

Ce lieu est vne ilette de six cens pas de long
& de cent de large, environnée de tous côte
de la mer, large & long d'vn côté & d'autr
de la portée d'vne coulevrine, qui est caus
qu'eux n'y peuvent approcher, quand leu
frenesie les prent. Le lieu est fort naturelle
ment, & par art nous l'avons flanqué & rem
paré tellement que quand ilz nous viennen
voir dans leurs auges & *almadas*, ilz tremblen
de crainte. Il est vray qu'il y a vne incommo
dité d'eau douce, mais nous y faisons vn

Cisterne.

cisterne, qui pourra garder & contenir d
l'eau, au nombre que nous sommes, pour si
mois. Nous avons du depuis perdu vn gran
bateau, & vne barque, contre les roches: qu
nous ont fait grande faute, pour-ce que n

Grande incommodité.

sçaurions recouvrer ni eau, ni bois, ni vivres
que par bateaux. Avec ce, vn maitre Char
pentier & deux autres manouvriers se son
allez rendre aux Sauvages, pour vivre plus à
leur liberté. Nonobstant Dieu nous a fait la
grace de resister constamment à toutes ce
entreprises, ne nous defians de sa misericorde.
Lesquelles choses il nous a voulu envoyer,

our montrer que la parole de Dieu prent dif-
cilement racine en vn lieu, afin que la gloire
i en soit rapportée : mais aussi quand elle est
racinée elle dure à jamais. Ces troubles
'ont empeché, que n'ay peu reconoitre le
ïs, s'il y avoit mineraux, ou autres choses
gulieres: qui sera pour vne autre fois. L'on
usmenace fort que les Portugais nous vien-
ôt assieger, mais la bôté divine nous en gar-
a. Ie vous supplie tous deux de m'écrire
plemẽt de voz nouvelles, &c. De la riviere
Ganabara, au païs du Bresil en la France An-
ctique, souz le Tropique de Capricorne,
vingt-cinquiéme jour de May, mil cinq
s cinquante-six. Vôtre bon amy N. B.

Or pour revenir aux termes de ce que nous
ons commencé à dire touchant le voyage
sieur du Pont, les volontaires qui se range-
t de sa troupe partirent de Geneve le dixié-
de Septembre mil cinq cens cinquante-
& allerent trouver ledit sieur Admiral en
aison de Chatillon sur Loin, où il les en-
ragea à poursuivre leur entreprise, avec
nesse de les assister pour le fait de la mari-
Delà ils vindrent à Paris, où durant vn
s qu'ils y sejournerent, plusieurs Gentilz-
mes & autres avertis de leur voyage se
nirent avec eux. Puis s'en allerent à Hon-
: où ils attendirent que leurs navires fus-
prets & appareillez pour faire voiles.

Partemẽt de Geneve le 10. Septemb. 1556.

Arrivée à Honfleur.

Seconde navigation faite au Bresil aux d[...] pens du Roy : Accident d'vne vague [...] mer : Discours des iles de Canaries : Ba[...] barie païs fort bas : Poissons volans, [...] autres pris en mer : Tortuës merveilleus[...]

CHAP. XXIII.



ANDIS que les Genevois d[...] posoient les choses comm[...] nous avons dit, le sieur de Bo[...] le-Comte neveu du sieur [...] Villegagnon preparoit les va[...] seaux à Honfleur, lesquels il fit equipper [...] guerre au nombre de trois, aux dépens [...] Roy. Fournis qu'ilz furent de vivres & aut[...] choses necessaires, les ancres furent levées, [...] se mirent en mer le dix-neufiéme Novemb[...] Ledit sieur de Bois-le-Comte eleu Vi[...] Admiral de cette flotte avoit quatre-vin[...] personnes tant soldats que matelots d[...] son vaisseau : dans le second y en avoit [...] vingts : dans le troisiéme il y en avoit [...] viron quatre-vingts dix personnes, comp[...] six jeunes garçons qu'on y menoit pour [...] prendre le langage du païs : & cinq jeu[...] filles & vne femme pour les gouverner, [...] de commencer à faire multiplier la race [...] François par delà.

Le Roy fournit de trois navires.

19. Novembre 1556.

Au partir les canonades ne manquer[...] point, ni l'éclat des trompettes, ni le son [...]

bours & fifres, ſelon la coutume des navires
: guerre qui vont en voyage. Au bout de
ıelques jours ils arriverent de bon vent aux
:s Fortunées, dites Canaries, où quelques
atelots penſerent mettre pied à terre pour
ıtiner quelque choſe, mais ilz furent re-
ouſſez par les Heſpagnols qui les avoient
perceuz de loin. Le ſeziéme Decembre
furent pris d'vne forte tempéte qui mit à
ıds vne barque attachée à vn navire, en
ıuelle y avoit deux matelots pour la garde
celle, qui penſerent boire à tous leurs
ıis pour vne derniere fois. Car il eſt bien
ficile en tel accident de ſauver vn homme
:mi les fortes vagues de la mer. Neant-
oins apres beaucoup de peine ilz furent
vez avec les cordages qu'on leur jetta.
cette tempéte arriva vn hazard fort re-
rquable, & que je mettray volontiers ici
ıoy que je ne me vueille arréter à toutes
particularitez qu'a écrit Iean de Lery
heur de l'hiſtoire de ce voyage.) C'eſt
: comme le cuiſinier euſt mis vn matin
ſaller dans vn cuvier de bois du lard pour
epas, vn coup de mer ſautant impetueu-
ıent ſur le pont du navire, l'emporta plus
la longueur d'vne pique hors le bord (c'eſt
lire hors le navire) & vne autre vague
ıant à l'oppoſite, ſans renverſer ledit cu-
r, de grande roideur le rejetta au méme
ı dont il eſtoit parti, avec ce qui eſtoit de-
ıs. Le méme autheur rapporte à propos

16. Decembre 1556.

Valere liv. 1. chap. 8.

vn exemple de Valere le Grand, que j'ay d
y a long-temps admiré; sçavoir d'vn matel
qui vuidant l'eau de la basse partie d'vn nav
re, avec la pompe (comme il faut presume
fut jetté en mer par vn coup de vague, & i
continent repoussé dedans par vne autre v
gue contraire.

Iles Canaries pourquoy ainsi appellées.

Solin. ch. 70.

Le dix-huitiéme dudit mois de Decemb
noz François découvrirent la grand' Canari
ainsi appellée (je croy) à cause des Cann
de sucre qu'elle produit en abondance,
non point pour-ce qu'elle produit gran
quantité de chiens, ainsi que dit Solin. A cet
ile est voisine celle qui est aujourd'hui app
lée *Teneriffé*, de laquelle nous avons parlé
huitiéme chapitre. Et puis que nous so
mes sur le propos des iles Canaries, il
a point danger de nous y arréter vn pet
mémement veu que la possession qu'en o
aujourd'hui les Hespagnols, ilz la doive
aux François: Elles sont sept en nomb
distantes de quarante & cinquante lieuës
vnes des autres, appellées par les anciens d'
mot general Fortunées, à cause de leur bea
té, & pour la temperature de l'air, n'y aya
jamais ni de froid, ni de chaut excessif: do
ne faut s'étonner si plusieurs les ont pris po
les Hesperides, desquelles les Poëtes o
chanté tant de fables. De ces sept il y en
quatre Chrétiennes, à sçavoir Lanzarett
Forteventure, la Gomere, & l'ile du Fe
Les trois autres sont peuplées d'idolatre

Iles Canaries pourquoy dites Fortunées.

Noms des iles Canaries.

ui sont appellées la grand' Canarie, Tenerif-
, & la Palme, non encore domtées par les
hrétiens, que je sçache. Ces peuples sont
rbares, toujours en guerre, & se tuent l'vn
utre comme bestes, & qui est le plus fort,
celui qui emporte la seigneurie & domi-
tion d'entre-eux. Ilz vont tous nuds com-
e ceux de la Nouvelle France, ne souffrent
cun approcher de leurs iles. Neantmoins
mme les Chrétiens se mettent quelque-
is aux aguets pour les attraper, & les en-
yer vendre en Hespagne, il avient souvent
'eux-mesmes sont pris: mais les Barbares
t cette humanité qu'ilz ne tuent point
rs prisonniers, ains leur font faire le plus
exercice qu'ils estiment estre possible,
i est d'écorcher leurs chevres, & les de-
cer ainsi que font les bouchers, jusques à
qu'ils aient payé leur rançon: & lors ilz
t delivrés; & par le moyen de ces prison-
rs on sçait ce qui est en leurs iles, & leurs
itumes & façons de vivre, que je n'ay
repris de representer en ce lieu, pour
m'égarer de mon sujet. Mais je repeteray
que j'ay dés-ja dit, que les Hespagnols
ivent aux François la possession qu'ils
t de ces iles, suivant le rapport qu'en
Pierre Martyr, celui qui a écrit l'histoi-
les Indes Occidentales, lequel en parle en
ette sorte: Ces iles (dit-il) bien qu'elles fus-
ent venuës à la conoissance des anciens,

Barbares & Sauvages Canariens plus humains que les Hespagnols.

Boucher, métier vil.

Les Hespagnols tiennent des François les Canaries.

,, si est-ce que la memoire en estoit effacé
,, & en l'an mil quatre cens cinq il y eut v
,, François de nation nommé Guillaume d
,, Bentachor, lequel ayant congé d'vne Roi
,, de Castille de découvrir nouvelles terre
,, trouva les deux Canaries, qui ores se nom
,, ment Lancelotte, & Forteventure, lesque
,, les apres sa mort ses heritiers vendirent au
,, Hespagnols, &c. Quant à la situation d
ces iles tous sont aujourd'hui d'accord, qu'e
les gisent par les vingt-sept degrez & demi
deçà de l'Equateur. Et partant les Geogr
phes & historiens qui ont situé lesdites il
par les dix-sept degrés, ou environ, en
trompant en ont trompé beaucoup d'autr
s'estans en cela arretés au calcul de Ptolome
lequel a marqué les iles Fortunées au Pr
montoire Arsinarie, qui sont les iles du C
de Verd. Mais il y a lieu d'excuser Ptolom
en cet endroit, & dire que ceux qui ont tra
crit ses livres ne pouvans discerner les nom
bres des Grecs, ont esté causes de l'erre
qui se trouve en cet autheur. Car il n'
point à croire qu'vn homme tel que l
qui ne marche qu'avec vne grande solid
& doctrine, eust si lourdement choppé
ceci.

En quel degré sont les iles Canaries.

Noz François donc ayans passé les Canar
cotoyerent la Barbarie habitée des Mor
qui est vn païs fort bas, si bien qu'à pe
de veuë ilz découvroient des campagn

Barbarie païs fort bas.

mmenſes, & leur ſembloit qu'ilz deuſſent
ller fondre là deſſus. Et comme ordinai-
ement où eſt la force là eſt l'inſolènce, noz
gens ſe ſentans forts d'hommes & d'armes,
ne faiſoient difficulté d'attaquer quelque na-
vire, ou caravelle ſi elle ſe rencontroit à leur
hemin, &. prendre ce que bon leur ſem-
loit. En quoy ie ne les veux louër; & va-
oit mieux faire des amis en s'établiſſant pai-
iblement, que de proceder par ces voyes.
Auſſi Dieu n'a-il point beni leurs entrepriſes.
Es derniers voyages faits en la Nouuelle
France, on y eſt allé honetement equippé,
& y a eu moyen quelquefois (méme de ma
conoiſſance) de prendre le deſſus du vent, &
faire ammener les voiles à pluſieurs navires
qui ſe ſont rencontrez, mais on n'a iamais
mis en avant de leur faire tort. Auſſi n'eſt-ce
pas le deſſein de ceux qui en ce dernier temps
veulent habiter la Nouvelle-France, leſquels
ne recherchent que ce que la mer & la terre
par vn juſte exercice leur acquerront, ſans
envier la fortune d'autrui.



Passage de la Zone Torride: où navigation difficile: & pourquoy: Et sur ce, Refutatiõ des raisons de quelques autheurs: Route des Hespagnols au Perou: De l'origine du flot de la mer: Vent Oriẽtal perpetuel souz la ligne æquinoctiale: Origine & causes d'icelui, & des vens d'abas, & de midi: Pluies puantes souz la Zone Torride: Effects d'icelle: Ligne æquinoctiale pourquoy ainsi dite: Pourquoy sous icelle ne se voit ne l'vn ne l'autre Pole.

CHAP. XXIV.

NOZ François estans en ces parties de la Zone Torride à trois ou quatre degrez au deça de l'Æquateur, ilz trouverẽt la navigation fort difficile pour l'inconstance de plusieurs vens qui s'assemblent là, & transportent les vaisseaux diversement, à l'Est, au Nort, à l'Oüest, selon qu'ilz se rencontrent. Iean de Lery cherchant la raisõ de cela, presuppose que la ligne æquinoctiale tirant de l'Orient à l'Occident soit comme le dos & l'échine du monde à ceux qui voyagent du Nort au Su, c'est à dire du Septentrion au Midi: tellement que pour y aborder d'vne part ou d'autre il faut comme

Pourquoy la navigation est difficile souz la Zone Torride.

monter à cette ſommité du monde, ce qui eſt difficile. Il adjoute vne ſeconde raiſon, c'eſt que là eſt la ſource des vens qui ſoufflans oppoſitement l'vn à l'autre aſſaillēt les vaiſſeaux de toutes pars. Et pour vn troiſieme il dit que les Courans de la mer prenans là leur commencement en rendent les approches difficiles. Or jaçoit que ces raiſons ſoient ſtudieuſement recherchées, ſi eſt-ce que ie ne puis bonnement m'y accorder. Car quant à la premiere il eſt certain que la terre & la mer faiſans vn globe rond il n'y a point d'aſcendāt plus difficile aupres de la ligne æquinoctiale, qu'au vingtiéme, quarātiéme, & ſoixantiéme degrés. Quant à la ſeconde, il eſt certain que le Nort ne prent point là ſa ſource: & l'experience journaliere fait conoitre que ſouz la ligne & dedans la Torride, les vens de Levant y regnent toujours ſoufflans cōtinuellement, ſans permettre leurs contraires y avoir aucun accés, ni vent d'Oueſt, ni de Midi, qu'on appelle vens d'abas. Et c'eſt l'occaſiō pourquoy les Heſpagnols qui vont au Perou ont ordinairement plus de peine à gaigner les Canaries, qu'en tout le reſte du voyage, mais paſſé icelles, ilz cinglent aiſément iuſques à entrer en la Torride, où ilz trouvent incontinent ce vent Oriental qui les chaſſe en poupe de telle ſorte, qu'à peine eſt-il plus beſoin en tout le voyage de toucher aux voiles. Pour cette raiſon ils appellent ce grand Golphe, le Golphe des Dames, pour ſa douceur & ſerenité.

Refutation des raiſons de Iean de Lery.

Route des Heſpagnols au Perou.

Et en fin arrivent aux iles de la Dominique, Guadelupe, Desirée, Marigualante, & les autres qui sont en cette part comme les faux-bourgs des Indes. Mais au retour ilz prennent vn autre chemin, & viennent à la Havane chercher leur hauteur hors le Tropique de Cancer, là où regnent les vens d'abas, ainsi qu'entre les Tropiques le vent de Levant: lesquels vens d'abas leur servent iusques à la veuë des Açores ou Tierceres, & de là à Seville. Et pour le regard de la troisieme raison; ie di qu'en la grande & pleine mer il n'y a point de Courans, ains les Courans se font quand la mer resserrée entre deux terres ne trouve point son passage libre pour cōtinuer son flus, de maniere qu'elle est contrainte de roidir son cours ainsi qu'vn fleuve qui passe par vn canal. Mais posons le cas que son flus prenne là son origine; estant lent en cette haute & spacieuse étenduë il ne fait pas grand empeschement aux navires d'aborder l'Æquateur: & puis s'il y a six heures de flus contre les navigans, il y en a autant pour eux au retour de la mer, sans comprendre le chemin qu'ils avancent d'eux mémes sans l'aide du flot. Or ne suis-ie point d'accord que le principe du flot de la mer soit souz la ligne æquinoctiale, car il y a plus d'apparence de croire qu'elle n'a qu'vn flus qui va d'vn pole à l'autre, en sorte que quand il est Ebe au pole Arctique il est flot au pole Antarctique, que de lui donner double flus: ce qu'il faudra faire

Principe de flot de la mer.

ſi on en met le principe ſouz ladite ligne: ſi ce n'eſt qu'on vueille dire que le flux de la mer eſt comme le bouillon d'vn pot, lequel ſ'étend de toutes pars, & tout à la fois. De dire qu'il y a grandz calmes, c'eſt choſe qui n'eſt point ſouz ladite ligne æquinoctiale, ni pres d'icelle, attendu ce que i'ay dit que le vent y eſt perpetuel d'Orient en Occident. Et ſi on veut ſçavoir la cauſe de ce vent Oriental qui eſt perpetuel ſouz cette ligne, qui fait la ceinture du monde, ie m'en arreteray volontiers au jugement du docte naturaliſte Ioſeph Acoſta, lequel attribue ceci au premier mobile, dont le mouvement circulaire eſt ſi rapide qu'il meine à la danſe non ſeulement tous les autres cieux, mais auſſi les elemens plus legers, le feu & l'air, leſquels tournent auſſi quant & lui de l'Orient en l'Occident en vingt-quatre heures; la terre & l'eau demeurans par leur trop grande peſanteur au centre du monde. Or ce mouvement eſt d'autant plus grand, vehement & puiſſant, qu'il ſ'approche de la ligne æquinoctiale, où eſt la plus grande circumference du tournoyement du ciel, & diminue cette vehemence à meſure qu'on ſ'approche de l'vn & de l'autre Tropique: ſi bien qu'és environs d'iceux, par ie ne ſçay quele repercuſſion du cours & mouvement de la Zone, les vapeurs que l'air attire quant & ſoy (d'où procedent les vens qui courent d'Orient en Occident) ſont contraintes de retourner quaſi au contraire; & de

Souz la ligne n'y a point de calmes.

Liure 3. de ſon hiſtoire naturele des Indes chap. 6.

Pourquoy ſouz la ligne y a toujours vent Oriental.

Vens d'abas & de Midi d'où viennent.

là viennent les vens d'abas & & Suroest communs & ordinaires hors les tropiques. Ie di dõc que la plus vray-semblable cause de la difficulté qu'ont eu noz François de parvenir à la ligne æquinoctiale, a esté qu'ilz n'estoient pas encore eloignez de terre (témoins les pluies puantes, qui ne venoient d'autre part que des vapeurs terrestres, qui sont grossieres & mal-faisantes) & ainsi se trouvoient enveloppez de certains vens terrestres, d'autant plus divers que la terre est inegale, à-cause des montagnes & vallées, rivieres, lacs, & situations de païs, & de quelques vens maritimes, lesquels r'encontrans ce vent fort & Oriental conduit par le mouvement du premier mobile, ne pouvoient passer outre, du moins qu'avec vn grand combat, qui arrestoit leurs vaisseaux, & les dispersoit deça & delà.

Pluies puantes vers la ligne æquinoctiale.

Quant aux pluies puantes desquelles ie viens de parler, cela est tout commun au long de la côte de la Guinée souz la Zone Torride voisine de la terre: voire est tellement contagieuse, que si elle tombe sur la chair il s'y levera des pustules & grosses vessies, voire méme imprime la tache de sa puanteur és habillemens. D'ailleurs l'eau douce leur faillit, du moins elle se corrompit tellement par les ardentes chaleurs du climat, qu'elle estoit remplie de vers, & falloit en la beuvant tenir la tasse d'vne main, & se boucher le nez de l'autre, pour l'extreme puanteur qui en sortoit. Le biscuit en fut de méme;

Eau & biscuit gaté & pleins de vers.

Car les longues pluies ayans penetré iusques
ans la Soute, le gaterent entierement : si
ien qu'il falloit manger autant de vers que
e pain. Ce qui eut esté aucunement tole-
ble si estans en ce mauvais passage ilz en
ssent bien tot sortis, mais ilz furent environ
nq semaines à tournoyer sans pouvoir ap-
ocher de cette ligne æquinoctiale, à la-
elle en fin ils arriverent avec vn vent de
ort-nord'Est le quatrieme jour de Fevrier
ille cinq cens cinquante sept. Ici il est bon
dire pour les moins sçavans que cette
rtie du monde est dite estre souz la ligne
uinoctiale (autrement souz l'Æquateur)
ur ce que le Soleil venant à cette partie
ciel qui fait le milieu entre les deux po-
(ce qui arrive deux fois l'année, sçavoir
nzieme de Mars, quand il s'approche de
us; & le trezieme de Septembre, quand
e recule pour porter l'Esté aux terres An-
ctiques) les jours & les nuits sont égaux
tout le monde. Et comme le Soleil ayant
sé cette ligne noz iours racourcissent,
si venant au deça de la méme ligne ilz di-
uent aux regions Antarctiques. Or cette
e n'est qu'vne chose imaginaire, mais il
necessaire vser de ce mot pour entendre
hose, & en sçavoir discourir. Et au surplus
remarquer que les peuples qui habitent
z cette ligne imaginaire ont en tout têps
uits & les jours égaux, pour raisõ de quoy
i elle pourroit biẽ estre dite æquinoctiale.

4. Fevrier 1557.

Ligne æquinoctiale pourquoy ainsi dite.

Ceremonies des matelots venans souz la ligne æquinoctiale.

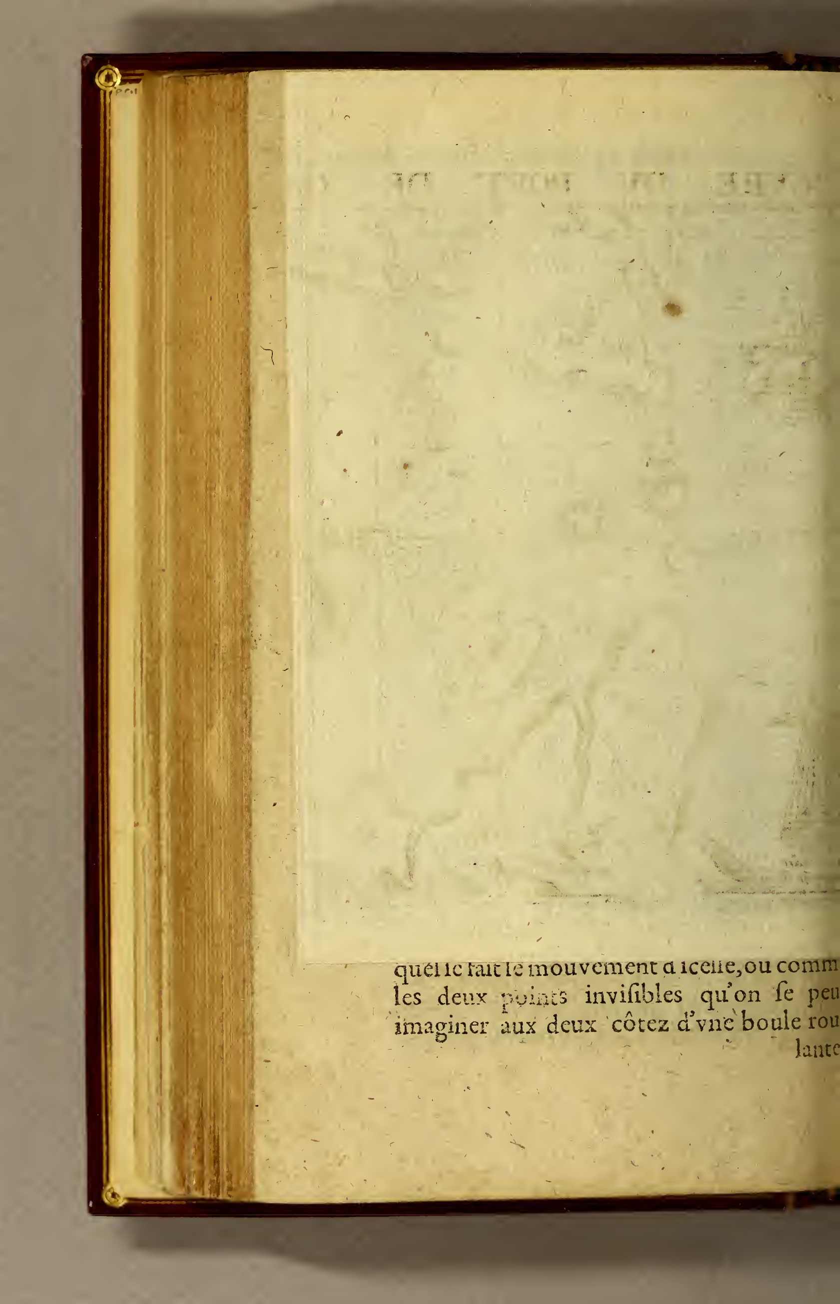
Or comme en beaucoup de choses o[n] fait des ceremonies pour la resouvenance aussi c'est la coutume des matelots (qui se re[s]jouïssent volontiers) de faire la guerre à ceu[x] qui n'ont point encores passé la ligne æqui[-]noctiale, quand ils y arrivent. Ainsi ilz le[s] plongent dans l'eau, ou leur donnent la ba[s]cule, ou les attachent au grand mast pour re[-]souvenance. Toutefois il y a moyen de se ra[-]cheter de cette condemnation en payant l[e] vin des compagnons.

Que les poles ne se peuvent point voir de dessouz la ligne æquinoctiale.

Aidez de ce vent de Nort-nord'Est (côm[e] nous avons dit) ilz franchirent quatre degré[s] au delà de l'Æquateur, d'où ilz commencére[nt] à découvrir le pole Antarctique, ayans de[-]meuré long temps sans voir ni l'vn ni l'autre tant à cause des calmes, que des vens diver[s] qui se rencontrent environ le milieu du mon[-]de que ie prens souz ladite ligne æquinoctia[-]le. Et neantmoins encores qu'on eust le ven[t] à propos, si est-ce qu'estant au milieu d'vne [si] grande circumference qu'est celle du ciel, i[l] n'est pas possible de voir l'vn ou l'autre pole moins les deux ensemble, si-tot qu'on est ve[-]nu souz ladite ligne, ains faut s'approche[r] de quelques degrez de l'vn ou de l'autre d'autant que les poles sont comme deu[x] points imaginaires & immobiles, ainsi qu[e] le point milieu d'vne rouë à lentour du[-]quel se fait le mouvement d'icelle, ou comm[e] les deux points invisibles qu'on se peu[t] imaginer aux deux côtez d'vne boule rou[-]

lante

RE DV PORT DE GANABARA AV BRISIL



quel le fait le mouvement d'icelle, ou comm
les deux points invisibles qu'on se peu
imaginer aux deux côtez d'vne boule rou
lante

ante, pour lesquels voir tout ensemble il
audroit estre au centre de ladite boule; aussi
our voir les deux poles ou essieux du mon-
e, il faudroit estre au centre de la terre. Mais
ayant grande distance de ce centre à la su-
erficie d'icelle, ou de la mer; de-là vient que
onobstant la rondeur de ces deux plus bas
emens on ne peut pas si tot appercevoir le
ole quand on est parvenu à la ligne æqui-
ɔctiale.

écouverte de la terre du Bresil : Marga-
jas *quels peuples* : *Façon de troquer avec les* Ou-etacas *peuple le plus barbare de tous les autres*: *Haute roche appellée l'Emeraude de* Mak-hé: *Cap de Frie*: *Arrivée des François à la riviere de* Ganabara, *où estoit le sieur de Villegagnon.*

CHAP. XXV.

E treziéme de Fevrier les maistres de noz navires Francoises ayans pris hauteur à l'astrolabe, se trouverent avoir le soleil droit pour zenith : & apres elques tourmentes & calmes, par vn bon it d'Ouest qui dura quelques jours, ils entla veuë de la terre du Bresil le vingt- eme de Fevrier mil cinq cens cinquante- t, au grand contentement de tous, comme

Découverte de la terre du Bresil 26. Feb. 1557.

on peut penſer, apres avoir demeuré pres d
quatre mois ſur la mer ſans prendre port e
aucun lieu.

La premiere terre qu'ilz découvriren
eſt montueuſe, & ſ'appelle *Huvaſſou* par le
Sauvages de ce païs-là, à l'abord de laquell
(ſelon la coutume) ilz tirerẽt quelques coup
de canons pour avertir les habitans, qui n
manquerent de ſe trouver en grande troup
ſur la rive. Mais les François ayans recone
que c'eſtoient *Margajas* alliez des Portugai
& par conſequent leurs ennemis, ilz ne de
cendirent point à terre, ſinon quelques ma
telots qui dans vne barque allerent pres d
rivage à la portée de leurs fleches, leur mo
trans des couteaux, miroirs, peignes, & autr
bagatelles, pour leſquelles ilz leur demand
rent des vivres. Ce que les Sauvages firent e
diligence, & apporterent de leur farine de r
cines, des jambons, & de la chair d'vne ce
taine eſpece de ſanglier qu'ils ont, avec autr
victuailles, & fruits tels que le païs le port
car en cette ſaiſon-là, quoy que ce fuſt le mo
de Fevrier les arbres eſtoiẽt auſſi verds qu'i
ſont ici en Iuin. Les Sauvages ne furent poi
tant ſcrupuleux d'aborder les navires Fra
çois. Car il y en vint ſix avec vne femme e
tierement nuds, peints, & noircis par tout
corps, ayans les levres de deſſouz percées,
en chaque trou vne pierre verte, bien polie,
proprement appliquée, de la largeur d'v
teſton, pour eſtre plus coints & jolis. Ma

Margajas.

quand la pierre est levée, ilz sont effroiable-
ment hideux, ayans comme deux bouches au
dessous du nez. La femme avoit les oreilles de
méme si hideusement percées, que le doigt y
pourroit entrer, ausquelles elle portoit des
pendans d'os blancs, qui lui battoient sur les
épaules. Ces Sauvages eussent fort desiré
qu'on se fust là arreté, mais on ne s'y voulut
pas fier, ioint qu'il falloit tendre ailleurs.
A neuf ou dix lieuës de là les François se trou-
verent à lendroit d'vn Fort des Portugais dit
par eux *Spiritus Sanctus*, & par les Sauvages
Moab, qui est par les vingt degrez audelà de
l'Æquateur. Les gardes de ce Fort reconois-
sans à l'equipage que ce n'estoient pas de leurs
gens, tirerent trois coups de canon sur les Frã-
çois, lesquels firent de méme envers eux, mais
l'vn & l'autre en vain. De là passerent auprés
d'vn lieu nommé *Tapemiri*, & plus avant vin-
drent cotoyans les *Paraïbes*: outre lesquels ti-
rant vers le Cap de Frie il y a des basses & es-
cueils entremelez de pointes de rochers qu'il
faut soigneusement eviter. Et à cet endroit
y a vne terre plaine d'environ quinze lieuës
de longueur habitée par vn certain peuple fa-
rouche & étrange nommé *Ou-etacas* dispos
du pied autant & plus que les cerfs & biches;
lesquels ilz prennent à la course: portent les
cheveux longs iusques aux fesses, contre la
coutume des autres Bresiliens qui les ton-
dent par derriere: mangent la chair cruë: ont
langage particulier: n'ont aucun trafic avec

Peuple particulier au Bresil etrangement farouche.

les nations de deça, d'autant qu'ilz ne veule
point que leur païs ſoit coneu : ſemblabl
aux Heſpagnols de l'Amerique, qui ne ſou
frent aucune nation étrãgere vivre parmi eu
Toutefois quand les voiſins de ces *Ou-etac*
ont quelques marchãdiſes dont ilz les veul
accommoder, voici leur façon & maniere
permuter. Le *Margaja*, *Caraja*, ou *Tououpinar*
baoult (qui ſont les peuples voiſins d'iceu
ou autres Sauvages de ce païs là, ſans ſe fi
ni approcher de l'*Ou-etacas*, lui montrant
loin ce qu'il aura, ſoit ſerpe, couteau, pign
miroir, ou autre choſe, il lui fera entendre p
ſignes ſ'il veut changer quelque choſe à ce
Que ſi l'*Ou-etacas* ſ'y accorde, lui montrant
reciproque de la plumaſſerie, des pierres v
tes, pour ſervir d'ornemẽt à la levre d'emb
ou autre choſe provenant de leur terre, le p
mier mettra ſa marchandiſe ſur vne pierre,
piece de bois, & ſe retirera : & lors l'*Oueta*
apportera ce qu'il aura & le lairra à la pla
puis ſe retirant, permettra que le *Margajas*,
autre, le vienne querir : & iuſques là ſe tienn
promeſſe l'vn à l'autre. Mais chacun aya
ſon change, ſi tot que chacun eſt retourné
ſes limites d'où il avoit parlementé, les tre
rompues, c'eſt à qui pourra attrapper ſon c
pagnon : ainſi que noz ſoldats és derni
guerres ſortans de quelque ville neutre, te
qu'eſtoit la petite ville de Vervin en Tierac
lieu de ma naiſſance, appartenant à la tr
illuſtre maiſon de Couci. Apres avoir lai

Maniere de trafiquer avec les Ou-etacas.

errriere ces Eſpiegles d'*Ouetacas*, ilz paſſerent la veuë d'vn autre païs voiſin nommé *Mak-é*, d'où certes les habitans n'ont beſoin de oujours dormir ayans de tels reveilles-matin upres d'eux. En cette terre, & ſur le bord de la ier ſe voit vne groſſe roche faite en forme 'vne tour, laquelle au rayons du ſoleil reluit : brille ſi fort, qu'aucuns penſent que ce ſoit ne ſorte d'Emeraude. Et de fait les mariiers tant Portugais que François l'appellent Emeraude de *Mak-hé*. Mais le lieu eſt inaceſſible eſtant environné de mille pointes de ochers qui ſe jettent fort avant en mer.

Mak-hé.

L'Emeraude de Mak-hé.

Là pres il y a trois petites iles dites les iles : *Mak-hé*, où ayans mouïllé l'ancre, vne mpéte de nuit ſe leva ſi furieuſe que le cable vn des navires fut rompu, tellement que orté à la merci des vagues contre terre il vint ſques à deux braſſes d'eau. Ce que voyans le laiſtre & le Pilote, comme au deſeſpoir ilz ièrent deux ou trois fois nous ſommes perıs. Toutefois en ce beſoin les matelots ans fait diligence de jetter vne autre ancre, ieu voulut qu'elle tint, & par ce moyen funt ſauvés. C'eſt choſe rude qu'vne tempéte pleine mer où l'on ne voit que montaignes eau, & profondes vallées; mais encore n'eſt- que jeu au pris du peril où eſt reduit vn iſſeau qui eſt ſur vne côte en perpetuel danr de s'aller échoüer ſur la rive, ou briſer ontre les rochers. Mais en pleine mer on ne aint point tout cela, quãd on a fait diligence

Ammener mot de marine, signifie baisser.

d'ammener les voiles à temps. Vray est qu'on est balotté de merveilleuse façon, en telle occasion, mais le peril en est dehors, i'étens envi bon vaisseau : car vn coup de mer emporter quelquefois vn quartier d'vn mauvais navire, comme i'ay ouï reciter n'a pas long temp d'vn Capitaine qui fut emporté estant dan sa chambre vers le gouvernail.

Cap de Frie.

La tempéte passée le vent vint à souhai pour gaigner le Cap de la Frie, port & havr des plus renommés en ce païs là pour la navi gation des François. Là apres avoir mouill l'ancre & tiré quelques coups de canons, ceu qui se mirent à terre trouverent d'abordé grand nombre de Sauvages nommez *Touou pinambaouls* alliés & confederez de nôtre na tion, lesquels outre la caresse & bonne rece ption dirent à noz François des nouvelles d *Paycolas* (ainsi nommoient-ils le sieur de Ville gagnon). En ce lieu ils virent nombre de per roquets, qui volent par troupes, & fort haut & volontiers s'accouplent comme les tourte relles. Partis de-là ayans vent à propos ils ar riverent au bras de mer & riviere nommé *Ganabara* par les Sauvages, & Genevre par le Portugais le septiéme de Mars mil cinq cen cinquante-sept, où environ vn quart de lieu loin ilz saluerent ledit sieur de Villegagno à force de canonnades, & lui leur rendit la pa reille en grande rejouissance.

Perroquets.

Ganabara.

Arrivée au Fort de Colligni le 7. Mars 1557.

Comme le Sieur du Pont exposa au Sieur de Villegagnon la cause de sa venuë & de ses compagnons: Reponse dudit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de Colligni apres l'arrivée des François.

CHAP. XXVI.

ESTANS descendus à terre en l'ile où le sieur de Villegagnon s'estoit logé, la troupe rendit graces à Dieu, puis alla trouver ledit ieur de Villegagnon qui les attendoit en vne lace, où il les receut avec beaucoup de deonstration de ioye & contentement. Apres es accollades faites le sieur du Pont conduteur de la troupe Genevoise commence à arler & lui exposer les causes de leur voyae fait avec tant de perils, peines, & difficulés, qui estoient en vn mot pour dresser vne glise qu'il appelloit reformée selon la parole de Dieu en ce païs-là, suivant ce qu'il avoit crit à ceux qui les avoient envoyé. A quoy répondit (ce dit l'Autheur) qu'aiant voirenent dés long tẽps & de tout son cœur desiré elle chose il les recevoit volõtiers à ces cõdiions: méme par ce qu'il vouloit leur Eglise stre la mieux reformée pardessus toutes les utres, il declara qu'il entẽdoit dés lors que les ices fussent reprimez, la sumptuosité des ac-

Exposition de la venuë de ceux de Geneve.

Reponse du sieur de Villegagnon.

coutremés reformée(ie ne puis croire qu'il en fust si tot de besoin) & en somme tout ce qui pourroit apporter de l'épechemẽt au pur service deDieu.Puis levãt les yeux au ciel & joignãt les mains: Seigneur Dieu(dit-il)ie te rẽd graces de ce que tu m'as envoyé ce que dés si long temps ie t'ay si ardemment demandé. Et derechef s'addressant à eux, dit: Mes enfans (car ie veux estre vôtre pere) comme Iesus-Christ estant en ce monde n'a rien fait pour lui,ains tout ce qu'il a fait a esté pour nous: aussi ayant cette esperance que Dieu me preservera en vie iusques à ce que nous soions fortifiés en ce païs,& que vous-vous puissiés passer de moy, tout ce que ie pretens faire ici, est tant pour vous, que pour tous ceux qui y viendront à méme fin que vous estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauvres fideles qui serõt persecutez en France, en Hespagne, & ailleurs outre mer, à fin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur, ou d'autres Potentats ils y puissent purement servir à Dieu selon sa volonté.

Apres cet accueil la compagnie entre dans vne petite salle qui estoit au milieu de l'ile, & chanterent le Psalme cinquiéme, qui commence selon la traduction de Marot, *Aux paroles que ie veux dire*, &c. lequel fut suivi d'vn preche, où le Ministre Richer print pour texte ces versets du Psalme 26.& entre les Hebrieux 27. *I'ay demandé vne chose au Seigneur, laquelle ie requerray encore,*

Preche fait au Fort de Colligni.

C'est que j'habite en la maison du Seigneur tous les jours de ma vie : durant l'exposition desquels Villegagnon ne cessoit de joindre les mains, lever les yeux au ciel, faire des souspirs, & autres semblables contenances, si bien que chacun s'en emerveilloit. Apres les prieres chacun se retira hors-mis les nouveaux venus, lesquels dinerent en la méme salle, mais ce fut vn diner de Philosophe, sans excés. Car pour toutes viandes ilz n'eurent que de la farine de racines, à la façon des Sauvages, du poisson boucané, c'est à dire roti, & de quelques autres sortes de racines cuites aux cendres. Et pour bruvage (par-ce qu'en cette ile il n'y a point d'eau douce) ilz beurent de l'eau des égouts de l'ile, lesquels on faisoit venir dans vn certain reservoir, ou cisterne; en faço de ces fossés où barbottét les grenoüilles. Vray est qu'elle valoit mieux que celle qu'il falloit boire sur la mer. Mais il n'est pas besoin d'estre toujours en souffrance. C'est vne des principales parties d'vne habitation d'avoir les eaux douces à commandement. La vie depend delà, & la conservation du lieu qu'on habite, lequel ayant ce defaut ne peut soutenir vn long siege. Le sieur de Monts, ces années dernieres s'estant logé en vne ile semblable, fut incommodé pour les eaux, mais vis à vis en la terre ferme il y avoit de beaux ruisseaux gazoüillans à travers les bois, où ses gens alloient faire la lescive & autres necessitez du ménage. Ce qui me fait dire que puis

Festin du sieur de Villegagnon.

qu'il faut batir en vne île & s'y fortifier, il vaut beaucoup mieux employer ce travail sur la rive d'vne riviere qui servira toujours de rempar en son endroit. Car ayant la terre ferme libre, on y peut labourer & avoir les commoditez du païs plus à l'aise, soit pour se fortifier, soit pour preparer les moyens de vivre.

Ie trouve vn autre defaut en ceux qui ont fait tât les voyages du Bresil que de la Floride, c'est de n'avoir porté grande quantité de blés & farines, & chairs salées pour vivre au moins vn an ou deux, puis que le Roy fournissoit hônétement aux frais de l'equipage, sans s'en aller par delà pour y mourir de faim, par maniere de dire. Ce qui estoit fort aisé à faire, veu la fecondité de la France en toutes ces choses qui lui sont propres, & ne les emprunte point ailleurs.

Exercice des François.

Le sieur de Villegagnon donc ayant ainsi traité ses nouveaux hôtes, il s'avisa de les embesogner à quelque chose, de peur que l'oisiveté ne leur engourdit les membres. Il les employa donc à porter des pierres & de la terre pour le Fort commun qu'ils avoient nommé Colligni. En quoy ils eurent assés à souffrir, attendu le travail de la mer, duquel ilz se ressentoient encor, le mauvais logement, la chaleur du païs, & l'écharse nourriture, qui estoit en somme par chacun jour deux gobelets de farine dure faite de racines, d'vne partie de laquelle ilz faisoient de la bouillie, avec de l'eau que nous avons dit des égouts de l'île.

Toutefois le desir qu'ils avoient de s'établir & faire quelque chose de bon en ce païs-là leur faisoit prendre le travail en patience, & en oublier la peine. Méme le Ministre Richer pour les encourager davantage, disoit qu'ils avoient trouvé vn second sainct Paul en la personne dudit sieur de Villegagnon, comme de fait tous lui donnent cette loüange de n'avoir jamais ouï mieux parler de la Religion & reformation Chrétienne qu'à lui. Ce qui leur augmentoit la force & le courage parmi la debilité où ilz se trouvoient.

Ordre pour le fait de la Religion : Prieres de Villegagnon : Pourquoy Villegagnon a dissimulé sa Religion : Sauvages amenez en France: Mariages celebrés en la France Antarctique : Débats pour la Religion: Conspirations contre Villegagnon : Rigueur d'icelui : Les Genevois se retirent d'avec lui : Question touchant la celebration de la Cene à faute de pain & de vin.

CHAP. XXVII.

D'AVTANT que la Religion est le lien qui maintient le peuple en concorde, & est côme le pivot de l'Etat, dés la premiere semaine que les François furent arrivés aupres de lui, il établit vn ordre

Ordre pour le fait de la Religion.

Prieres publiques au soir.

pour le service de Dieu, qu'outre les prieres publiques qui se faisoient tous les soirs apres qu'on avoit laissé la besogne (où l'on chantoit l'Oraison Dominicale en rhimes Françoises) les Ministres precheroient deux fois le Dimanche, & tous les jours ouvriers vne heure durant: declarant aussi par exprez, qu'il vouloit & entendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez selon la pure parole de Dieu, & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fust pratiquée contre les defaillans. Suivant quoy le Dimenche vingt-vnieme de Mars ilz firent la celebration de leur Cene, apres avoir catechizé tous ceux qui y devoient communier. Et ce faisant firent sortir les matelots & autres Catholiques, disans qu'ils n'estoient pas capables d'vn tel mystere. Et lors Villegagnon s'estant mis à genoux sur vn carreau de velours, lequel son page portoit ordinairement apres lui, tant pour dedier son Fort à Dieu, que pour faire confession de sa Foy en la face de leur Eglise, prononça à haute voix deux oraisons, que Iean de Lery fait état d'avoir fidelement rapportées, & les coucheray d'autant plus volontiers ici, qu'elles servent aussi à la presente histoire, & pour montrer que ledit sieur de Villegagnon estoit homme bien-disant, & ayant la parole fort à commandement.

Oraison du sieur de Villegagnon avant que se presenter à la Cene.

MOn Dieu ouvre les yeux & la bouche de mon entendement, addresse-les à te faire confession, prieres, & actions de graces des biens excellens que tu nous as fait! Dieu tout-puissant, vivant & immortel, Pere Eternel de ton Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur, qui par ta providence avec ton Fils gouvernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes eleuz depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu nous as envoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Ecoutez-le: & apres son Ascension par ton sainct Esprit épandu sur les Apôtres: je reconoy à ta saincte Majesté (en presence de ton Eglise, plantée par ta grace en ce païs) de cœur, que je n'ay jamais trouvé par la preuve que j'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuvres de tenebres, sapience de chair, polluë en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy je proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton sainct Esprit je ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me dépouillant de toute gloire je veux qu'on sçache de moy que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuvre prinse que tu as fait par moy, je la confesse à toy seul,

Oraison de Villegagnon avant que se presenter à la Cene.

ſource de tout bien. En cette foy doncques, mon Dieu je te rends graces de tout mon cœur, qu'il ta pleu m'evoquer des affaires du monde, entre leſquels je vivois par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inſpiration de ton ſainct Eſprit me mettre au lieu, où en toute liberté je puiſſe te ſervir de toutes mes forces & augmentation de ton ſainct regne. Et ce faiſant, apprêter lieu & demeurance paiſible à ceux qui ſont privez de pouvoir invoquer publiquement ton nom, pour te ſanctifier & adorer en eſprit & verité, reconoitre ton Fils noſtre Seigneur Ieſus, eſtre l'vnique Mediateur, nôtre vie & adreſſe, & le ſeul merite de nôtre ſalut. Davantage, je te remercie, ô Dieu de toute bonté, que m'ayant conduit en ce païs entre ignorans de ton nom & de ta grandeur, mais poſſedez de Satan, comme ſon heritage, tu m'ayes preſervé de leur malice, combien que je fuſſe deſtitué des forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la ſeule mention de nous ilz tremblent de peur, & les as diſpoſez pour nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuoſité, les as affligez de tres-cruelles maladies, nous en preſervant: tu as oté de la terre ceux qui nous eſtoient les plus dangereux, & reduit les autres en telle foibleſſe qu'ilz n'oſent rien entreprendre ſur nous. Au moyen dequoy ayons loiſir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener ſans détourbier;

Il diſoit ceci par-ce que les Sauvages extraordinairemēt furent cette même année affligez d'vne fiévre peſtilentiale, qui en emporta beaucoup & des plus mauvais garçons.

tu y as établi le regime d'vne Eglise pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct nom, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il ta pleu établir en nous ton Royaume, je te supplie par ton Fils Iesus-Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nôtre foy, nous sanctifiât & illuminât par tō sainct Esprit & nous dedier tellement à ton service, que tout nôtre étude soit employé à ta gloire: Plaise toy aussi nôtre Seigneur & pere étendre ta benediction sur ce lieu de Colligni, & païs de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier avec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions invoquer en verité: fay aussi que ton Evangile regne en ce lieu, fortifiant tes serviteurs, de peur qu'ilz ne rebuchent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais soient constans à perseverer en la vraye adoration de ta Divinité selon ta saincte Parole.

Qu'il te plaise aussi ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nôtre souverain seigneur selon la chair, de sa femme, de sa lignée & son conseil: Messire Gaspard de Colligni, sa femme & sa lignée, les conservant en volonté de maintenir & favoriser cette tiéne Eglise: & vueille à moy ton tres-humble esclave dōner prudence de me conduire, de sorte que je ne

fourvoie point du droit chemin, & que je puiſſe reſiſter à tous les empechemens que Satan me pourroit faire ſans ton aide: que te conoiſſions perpetuellement pour nôtre Dieu miſericordieux, juſte Iuge & cõſervateur de toute choſe avec ton Fils Ieſus-Chriſt, regnant avec toy & ton ſainct Eſprit, épandu ſur les Apôtres. Crée donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché: nous regenerant en homme interieur pour vivre à juſtice, en aſſujettiſſant nôtre chair pour la rendre idoine aux actions de l'ame inſpirée par toy, & que faiſions ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigẽce de chercher noz neceſſitez, ne nous face trébucher en peché par defiance de ta bonté, plaiſe toy pourvoir à nôtre vie, & nous entretenir en ſanté. Et ainſi que la viande terreſtre par la chaleur de l'eſtomac ſe convertit en ſang & nourriture du corps: vueille nourrir & ſuſtenter nos ames de la chair & du ſang de ton Fils, juſques à le former en nous, & nous en lui: chaſſant toute malice (pature de Satan) y ſubrogeant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que ſoyons coneus de toy pour tes enfans: & quand nous t'aurons offenſé, plaiſe toy Seigneur de miſericorde, laver noz pechés au ſang de ton Fils, ayant ſouvenance que nous ſommes conceus en iniquité, & que naturellement par la deſobeïſſance d'Adam, peché eſt en nous. Au ſurplus, conoy que nôtre ame ne peut excuter le ſainct deſir de t'obeïr, par l'organe du corps

imparfait

imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le merite de tō Fils Iesus, ne nous imputer point noz fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion, que par foy avons souffert avec lui, ayans esté entez en lui par la perceptiō de son corps au mystere de l'Eucharistie. Semblablemēt fay nous la grace qu'à l'exéple de tō Fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensé, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoient nos amis. Et quand nous serions sollicitez de la memoire des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de paureté & de pesanteur de la Croix de ton Fils, esquels il te plaise nous exercer pour nous rendre obeïssans: de peur qu'engraissez en felicité mōdaine, ne nous rebellions contre toi, soutien nous & adouci l'aigreur des afflictiōs, afin qu'elles ne suffoquent la semence que tu as mise en noz cœurs. Nous te prios aussi Pere celeste, nous garder des entreprinses de Satan, par lesquelles il cherche à nous dévoyer: preserve nous de ses Ministres & des Sauvages offensez, au milieu desquels il te plait nous contenir & entretenir, * & des apostats de la Religion Chrétienne épars parmi eux: mais plaise toy les r'appeller à ton obeïssance, afin qu'ils se convertissent, & que ton Evāgile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes avec ton Fils & le sainct Esprit és siecles des siecles. Amen.

* *C'estoiēt truchemēs de Normandie, qui estans épars parmi les Sauvages avant que Villegagnon allast en ce païs là, ne voulurent se ranger souz lui à son arrivée.*

Autre Oraison à nostre Seigneur Iesus-Christ, que ledit Villegagnon profera tout d'vne suite.

IESVS-CHRIST Fils de Dieu vivant eternel, & consubstantiel, splendeur de la gloire de Dieu, sa vive image, par lequel toutes choses ont esté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infaillible jugement de Dieu ton Pere, par la transgression d'Adam, lequel homme pour jouïr de la vie du Royaume Eternel, ayant esté fait de Dieu, d'vne terre non polluë de seméce virile, dont il peût tirer necessité de pecher, doüé de toute vertu, en liberté de franc arbitre de se conserver en sa perfection : ce neantmoins alleché par la sensualité de sa chair, solicité & émeu par les dars enflammez de Satan, se laissa veincre, au moyen dequoy il encourut l'ire de Dieu, dont s'ensuivoit l'infaillible perdition des humains, sans toy nôtre Seigneur, qui meu de ton immense & indicible charité t'es presenté à Dieu ton Pere, t'estant tant humilié de daigner te substituer au lieu d'Adam, pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour nôtre purgation. Et ainsi qu'Adam avoit esté fait de terre non corrompuë, sans semence virile, as esté conceu du sainct Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle d'Adam sujette à tentation, & continuelle-

ment exercé par dessus tous humains, sans peché: & finalement ayant voulu enter en ton corps par toy, celui Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membre de ton corps ilz se nourrissent en toy, & plaisent à Dieu ton Pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offenses, comme si c'estoient leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit derivé en sa posterité, & par le peché, la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta justice fust imputée aux croyans, lesquels par la mãducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns avec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain, pour vivre eternellement comme enfans de justice, & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement és ordonné nôtre intercesseur, & souverain Prestre, selon l'ordre de Melchisedec, aye pitié de nous, conserve nous, fortifie & augmente nôtre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que je fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise, me sanctifiant par ton Esprit, comme tu as promis, disant: Ie ne vous lairray point orphelins. Avance ton Esprit en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes avec lui & le sainct Esprit, és siecles des siecles eternellement, Amen.

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la Cene, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Et neantmoins on tient qu'il y avoit de la simulation en son fait. Car quoy que lui & vn certain Maistre Iean Cointa (qu'on dit avoir esté Docteur de la Sorbone) eussent abjuré publiquement l'Eglise Catholique-Romaine, si est-ce qu'ilz ne demeurerent gueres à émouvoir des disputes touchant la doctrine, & principalement sur le point de la Cene. Voire-méme il y a apparence que Villegagnon ne fut jamais autre que Catholique, en ce qu'il avoit ordinairement en main les œuvres du subtil l'Escot pour se tenir pret à la defense contre les Calvinistes sur toutes les disputes susdites. Mais il lui sembloit estre necessaire de faire ainsi, ne pouvant venir à chef d'vne telle entreprise s'il n'eust eu apparence d'estre des pretẽdus reformez, du côté desquels d'ailleurs s'il se fust voulu maintenir, il estoit en danger d'estre accusé envers le Roy (qui le tenoit pour Catholique) par les Catholiques qui estoient avec lui, & de perdre vne pension de quelques milles de livres que sa Majesté lui bailloit. Toutefois faisant toujours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné, il r'envoya en France le Ministre Chartier, dans l'vn des navires, lequel (apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du païs) partit le quatriéme de Iuin pour s'en revenir, afin que sur ce differen

Villegagnon simulateur en Religion, & pourquoy.

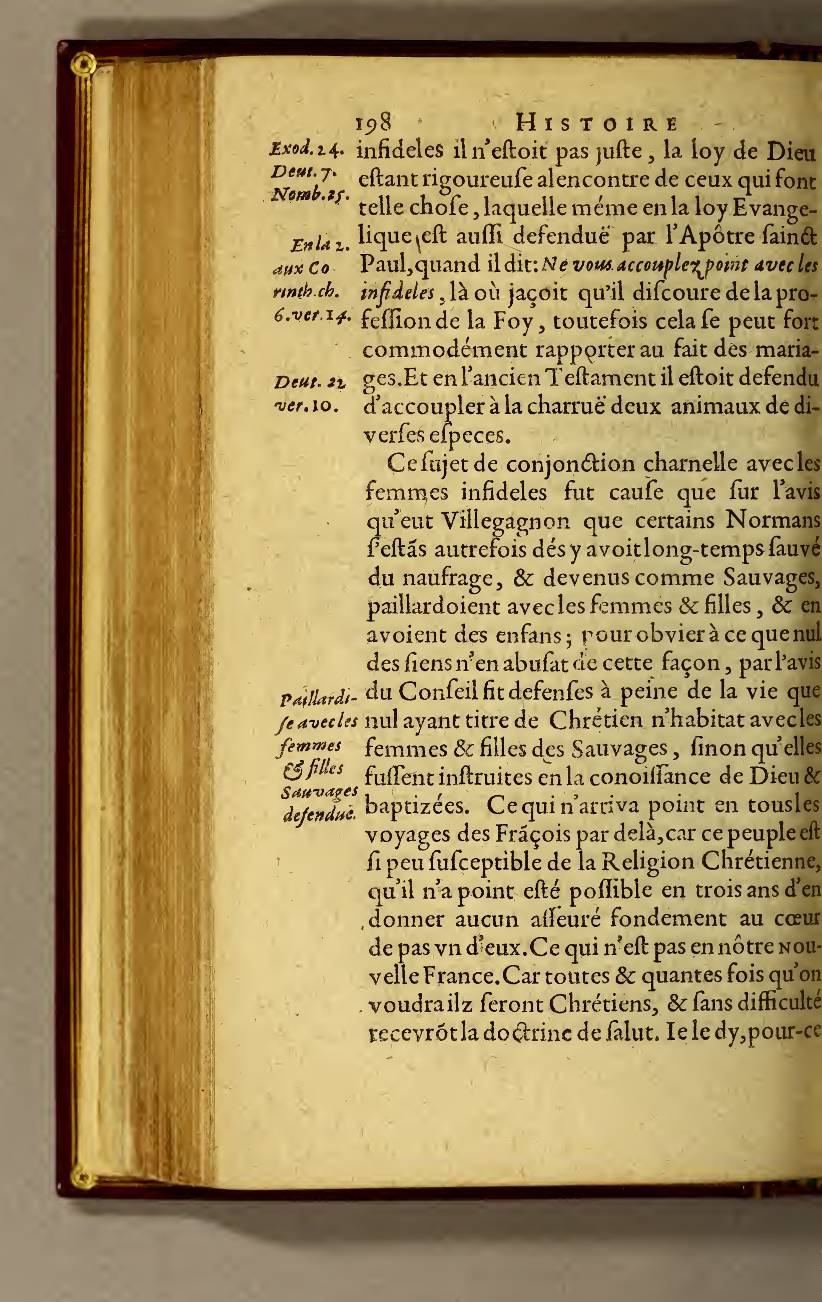
Navire retournãt en France le 4. de Iuin.

Vn autre s'en estoit retourné dès le 1. Avril.

de la Cene il rapportast les opinions des Do-
cteurs de sa secte. Dans ce navire furent ap-
portés en France dix jeunes garçons Bresiliés,
âgez de neuf à dix ans, & au dessous, lesquels
ayans esté pris en guerre par les Sauvages amis
des François, avoient esté venduz pour escla-
ves au sieur de Villegagnon. Le Ministre Ri-
cher leur imposa les mains, & prieres furent
faites pour eux avant que partir, à ce qu'il
pleust à Dieu en faire des gens de bien. Ilz
furent presentés au Roy Henry second, lequel
en fit present à plusieurs grands seigneurs de
la Cour.

Premiers mariages faits en la France Antarctique.

Au surplus le 3. d'Avril precedent se firēt les
premiers mariages de Frāçois qui aient jamais
esté faits en ce païs-là ; ce fut de deux jeunes
hōmes domestics de Villegagnon avec deux
de ces jeunes filles que nous avons dit avoir
esté menées au Bresil. Il y avoit des Sauvages
presens à telles solēnitez, lesquels estoiēt tout
estonnez de voir des femmes Frāçoises vétuës
& parées au jour des nopces. Le dix-septiéme
de May ensuivant se maria semblablement
Maistre Iean Cointa, (que l'on nōmoit Mon-
sieur Hector) à vne autre de ces jeunes filles.
Comme le feu fut mis aux étouppes les deux
autres filles qui restoient ne demeurerent gue-
res à estre mariées, & s'il y en eust eu davanta-
ge elles l'eussent aussi esté. Car il y avoit là
force gens deliberez qui ne demandoient pas
mieux que d'aider à remplir cette nouvelle
terre.. Et de prendre en mariage des femmes



Exod. 24. Deut. 7. Nomb. 25. infideles il n'eſtoit pas juſte, la loy de Dieu eſtant rigoureuſe alencontre de ceux qui font telle choſe, laquelle méme en la loy Evangelique, eſt auſſi defenduë par l'Apôtre ſainct Paul, quand il dit: *Ne vous accouplez point avec les infideles*, là où jaçoit qu'il diſcoure de la profeſſion de la Foy, toutefois cela ſe peut fort commodément rapporter au fait des mariages. Et en l'ancien Teſtament il eſtoit defendu d'accoupler à la charruë deux animaux de diverſes eſpeces.

En la 2. aux Corinth. ch. 6. ver. 14.

Deut. 22 ver. 10.

Ce ſujet de conjonction charnelle avec les femmes infideles fut cauſe que ſur l'avis qu'eut Villegagnon que certains Normans ſ'eſtãs autrefois dés y avoit long-temps ſauvé du naufrage, & devenus comme Sauvages, paillardoient avec les femmes & filles, & en avoient des enfans; pour obvier à ce que nul des ſiens n'en abuſat de cette façon, par l'avis du Conſeil fit defenſes à peine de la vie que nul ayant titre de Chrétien n'habitat avec les femmes & filles des Sauvages, ſinon qu'elles fuſſent inſtruites en la conoiſſance de Dieu & baptizées. Ce qui n'arriva point en tous les voyages des Frãçois par delà, car ce peuple eſt ſi peu ſuſceptible de la Religion Chrétienne, qu'il n'a point eſté poſſible en trois ans d'en donner aucun aſſeuré fondement au cœur de pas vn d'eux. Ce qui n'eſt pas en nôtre NOUVELLE France. Car toutes & quantes fois qu'on voudra ilz ſeront Chrétiens, & ſans difficulté recevrõt la doctrine de ſalut. Ie le dy, pour-ce

Paillardiſe avec les femmes & filles Sauvages defenduë.

que je le sçay, & en ay fait des plaintes en mon Adieu à la Nouvelle France.

Nouveaus debats pour le fait de la Religion.

Or pour revenir au different de la Cene, la Pentecoste venuë, nouveau debat s'éleve encore tant pour ce sujet qu'autres points. Car jaçoit que Villegagnon eust au cõmencement declaré qu'il vouloit bannir de la Religion toutes inventions humaines, toutefois il mit en avant qu'il falloit mettre de l'eau au vin de ladite Cene, & vouloit que cela se fist, disãt que sainct Cypriẽ & sainct Clement l'avoiẽt écrit: qu'il faloit meler l'vsage du sel & de l'huile avec l'eau du baptéme: qu'vn Ministre ne se pouvoit marier en secõdes nopces; amenant pour preuve le passage de sainct Paul à Timothée: Que l'Evesque soit mary d'vne seule femme. Somme il s'en fit à croire; & fit faire des leçons publiques de Theologie à Maistre Iean Cointa, lequel se mit à interpreter l'Evangile selon sainct Iean, qui est la Theologie la plus sublime & relevée. Le feu de division ainsi allumé entre ce petit peuple; Villegagnon, sans attendre la resolution que le Ministre Chartier devoit apporter, dit ouvertement qu'il avoit changé l'opinion qu'il disoit autrefois avoir eu de Calvin, & que c'estoit vn heretique devoyé de la Foy. On tient que le Cardinal de Lorraine par quelques lettres l'avoit fort áprement repris de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique-Romaine, & que cela lui donna sujet de faire ce qu'il fit, mais cõme j'ay désja dit il ne ne pouvoit bonnement en-

1. à Timothée. 3.

Villegagnon renonce la secte de Calvin.

treprēdre les voyages du Bresil sans le support de l'Admiral, pour à quoy parvenir il fallut faire du reformé. Dés lors il cōmença à devenir chagrin, & menacer par le corps de sainct Iacques (c'estoit son serment ordinaire) qu'il romproit bras & jambes au premier qui le facheroit. Ces rudesses, avec le mauvais traitement, firent cōspirer quelques-vns contre lui, lesquels ayant découvert, il en fit jetter vne partie en l'eau, & chatia le reste. Eutre autres vn nōmé François la Roche, lequel il tenoit à la cadene: l'ayāt fait venir il le fit coucher tout à plat contre terre, & par vn de ses satellites lui fit battre le ventre à coups de batons, à la mode des Turcs, & au bout de là il falloit aller travailler. Ce que quelques-vns ne pouvans supporter, s'allerēt rendre parmi les Sauvages. Iean de Lery qui n'aime gueres la memoire de Villegagnon rapporte d'autres actes de sa severité: & remarque que par ses habits (qu'il prenoit à rechange tous les jours, & de toutes couleurs) on jugeoit dés le matin s'il seroit de bonne humeur, ou non, & quand on voyoit le jaune, ou le vert en païs, on se pouvoit asseurer qu'il n'y faisoit pas beau : mais sur tout quand il estoit paré d'vne robe de camelot jaune bendée de velours noir: ressemblant (ce disoient aucuns) son enfant sans souci.

Chatimēt de quelques conspirateurs.

Pronostication par les habits de Villegagnon.

Finalement les Genevois se voyans frustrez de leur attente, lui firent dire par leur Capitaine le sieur du Pont, que puis qu'il avoit rejetté l'Evangile ilz n'estoient plus à son service, & ne vouloient plus travailler au Fort.

Genevois se retirent de l'obeïssance de Villegagnon.

Là deſſus on leur retranche les deux gobelets de farine de racine qu'on avoit accoutumé de leur bailler par jour : dequoy ilz ne ſe tourmenterent gueres: car ils en avoient plus pour vne ſerpe, ou deux ou trois couteaux qu'ils échangeoient aux Sauvages, qu'on ne leur en euſt ſceu bailler en demi an. Ainſi furent bien aiſes d'eſtre delivrés de ſa ſujetion. Et neantmoins cela n'aggreoit pas beaucoup à Villegagnon, lequel avoit bien envie de les domter, ſ'il eut peu, & comme il eſt bien à preſumer: mais il n'eſtoit pas le plus fort. Et pour en faire preuve, certains d'entre-eux ayans pris congé du Lieutenant de Villegagnon, ſortirent vne fois de l'ile pour aller parmi les Sauvages, où ilz demeurerent quinze jours. Villegagnon feignant ne rien ſçavoir dudit congé, & par ainſi pretendant qu'ils euſſent enfraint ſon ordonnance, portant defenſe de ſortir de ladite ile ſans licence, leur voulut mettre les fers aux pieds, mais ſe ſentans ſupportez d'vn bon nombre de leurs compagnõs mal-contens & bien vnis avec eux, lui dirent tout à plat qu'ilz ne ſouffriroient pas cela, & qu'ils eſtoient affranchis de ſon obeiſſance, puis qu'il ne les vouloit maintenir en l'exercice & liberté de leur religion. Cette audace fit que Villegagnon appaiſa ſa colere. Neantmoins ſur cette occaſiõ il y en avoit pluſieurs & des principaux de ſes gens (pretenduz reformez) qui deſiroient fort d'en voir vne fin, & le jetter en l'eau, à fin (diſoient-ilz) que ſa

Haine contre Villegagnon.

chair & ses grosses épaules servissent de nourriture aux poissons. Mais le respect de Monsieur l'Admiral (lequel souz l'authorité du Roy l'avoit envoyé) les retint. Aussi qu'ilz ne laissoient de faire leur preche sans lui, horsmis que pour obvier à trouble ilz faisoient leur Cene de nuit, & sans son sceu. Sur laquelle Cene comme le vin porté de France vint à defaillir & n'y en avoit plus qu'vn verre, il y eut question entre-eux, sçavoir si à faute de vin ilz se pourroient servir d'autres bruvages communs au païs où ils estoient. Cette questiõ ne fut point resoluë entre-eux, mais elle fut en balance, les vns disans qu'il ne falloit point changer la substance du Sacrement, & plustot que de ce faire qu'il vaudroit mieux s'en abstenir : Les autres au contraire disans que lors que Iesus-Christ institua sa Cene, il avoit vsé du bruvage ordinaire en la province où il estoit: & que s'il eust esté en la terre du Bresil il est vray-semblable qu'il eust vsé de leur farine de racine en lieu de pain, & de leur bruvage au lieu de vin. Et partãt qu'au defaut de nôtre pain & vin, ilz ne feroient point difficulté de s'accommoder à ce qui tient lieu de pain & de vin. Et de ma part, quand ie considere la varieté du monde, & que la terre en tout endroit ne produit pas mémes fruits & semences, ains que les païs Meridionaux en rapportent d'vne sorte, & les Septentrionaux d'vne autre, ie trouve que la question n'est pas petite, & eust bien

Question touchant le pain & le vin de la Cene.

merité que ſainct Thomas d'Aquin en euſt dit quelque choſe. Car de reduire ceci tellement à l'étroit qu'il ne ſoit loiſible de communiquer la ſaincte Euchariſtie que ſouz l'eſpece de pain de pur froment, ſous ombre qu'il eſt écrit *Cibavit eos ex adipe frumenti*, cela eſt bien dur: & faut conſiderer qu'il y a plus des deux pars du mõde qui n'vſent pas de nôtre froment, & toutefois à faute de cela ne devroient pas eſtre exclus du Sacrement, ſ'ilz ſe trouvoient diſpoſés à le recevoir dignement, ayans du pain de quelque autre ſorte de grain, comme de mahis, ou autre. Car és païs chauds nôtre froment (qui veut eſtre hiverné) ne profite point bien: & és Indes Occidentales il n'y en avoit point avant que nos Europeans y en euſſent porté: bien avoient-ilz du mahis (que nous appellons blé Sarrazin, ou de Turquie) en certaines provinces, dequoy on fait de fort bon pain: & paraventure eſtoit-ce de ce blé-là duquel nôtre Seigneur vſa au pain de ſa ſaincte Cene, car il n'eſt pas dit que ce fuſt du nôtre. Mais d'ailleurs le paſſage ſuſdit du Pſalme 81. ne donne point loy en cet endroit, d'autant que là, nôtre Dieu dit à ſon peuple que ſ'il euſt écouté ſa voix, & cheminé en ſes voyes, il lui euſt fait des biens exprimez audit lieu du Pſalme, & l'euſt repeu de la graiſſe de froment, & ſaoulé du miel tiré de la roche. En ſomme l'Egliſe qui ſçait diſpenſer de beaucoup de choſes ſelon les temps, & lieux, & perſonnes,

comme elle a diſpenſé les laics de l'vſage du Calice, & en certaines Egliſes du pain ſans levain; auſſi pourroit-elle bien diſpenſer là deſſus, eſtant vne méme choſe: car elle ne veut point que ſes enfans meurent de faim nõ plus ſouz le Pole qu'és autres lieux. Si quelqu'vn dit qu'on y en peut porter des païs lointains, ie lui repliqueray qu'il y a pluſieurs peuples qui n'ont dequoy fournir à la depenſe d'vne navigation: & on ne va point en païs étranger (nommément au Nort) pour plaiſir, ains pour quelque profit. Ioint à ceci que les navigations ſur l'Ocean ſont, par maniere de dire, encore recentes, & eſtoit bien difficile auparavant l'invention de l'aiguille marine, de trouver le chemin à de ſi lointaines terres. Ceci ſoit dit ſouz la correction des plus ſages que moy.

Or en fin Villegagnon ſe voulant depetrer des pretenduz reformez, deteſtant publiquement leur doctrine, leur dit qu'il ne vouloit plus les ſouffrir en ſõ Fort ni en ſon ile, & partant qu'ils en ſortiſſent. Ce qu'ils firent (quoy qu'ils euſſent peu remuer du menage) apres y avoir demeuré environ huit mois, ſe retirerent en la terre ferme, attendans qu'vn navire du Havre de Grace là venu pour charcher du breſil fuſt pret à partir, où par l'eſpace de deux mois ils eurent des frequentes viſites des Sauvages circonvoiſins.

Description de la Riviere, ou Port de Ganabara: *Ensemble de l'ile où est le Fort de Colligni. Ville-Henry de Thevet: Baleine dans le Port de* Ganabara: *Baleine échouée.*

CHAP. XXVIII.

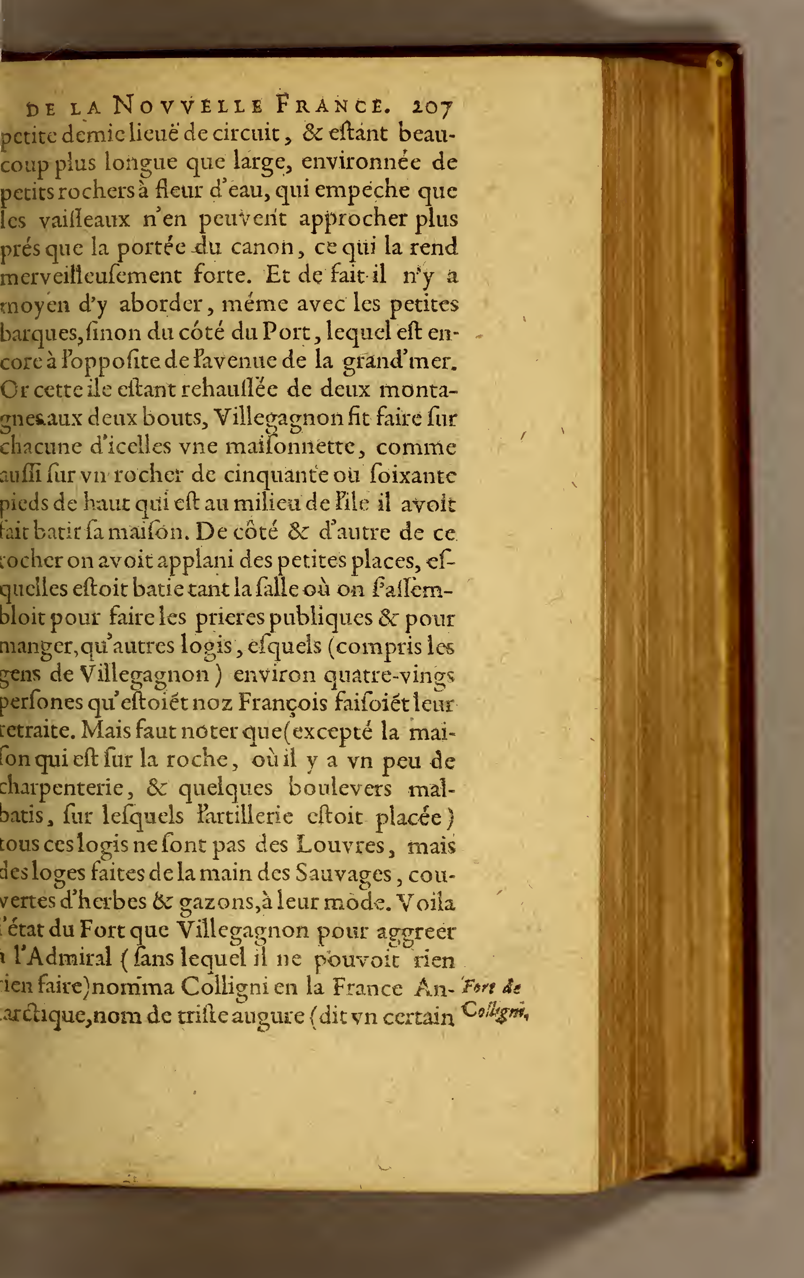
DEVANT que ramener noz Genevois en France, apres avoir veu leurs comportemens au Bresil, & ceux du sieur de Villegagnon, il est à propos de contenter les plus curieux en décrivant vn peu plus amplement qu'il n'a esté fait ci devant, le lieu où ils avoient jetté les premiers fondemens de la France Antarctique. Car quant aux meurs du peuple, animaux quadrupedes, volatiles, reptiles, & aquatiques, bois, herbes, fruits de ce païs là, selon qu'il viendra à propos nous les toucherons en parlant de ce qui est en nôtre Nouvelle France Arctique, & Occidentale.

Nous avons dit que le sieur de Villegagnon arrivant au Bresil, ancra en la riviere dite par les Sauvages *Ganabara*, & Genevre par les Portugais, par ce qu'ilz la découvrirent le premier jour de Ianvier qu'ilz nomment ainsi. Cette riviere demeure par les vingt-trois degrez au delà de la ligne æqui-

Port de Ganabara.

noctiale, & droit souz le Tropique de Capricorne. Le port en est beau & de facile defense, cõme se peut voir par le pourtrait que i'en ay icy representé, & d'vne étenduë cõme d'vne mer. Car il s'avance environ de douze lieuës dans les terres en longueur, & en quelques endroits il a sept ou huit lieuës de large. Et quant au reste il est environné de montagnes de toutes parts, si bien qu'il ne ressembleroit pas mal au lac de Geneve, ou de Lemã, si les montagnes des environs estoient aussi hautes. Son embouchure est assez difficile, à-cause que pour y entrer il faut cotoyer trois petites iles inhabitables, contre lesquelles les navires sont en danger de hurter & se briser si elles ne sont bien conduites. Apres cela il faut passer par vn détroit, lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de large est limité du côté gauche en y entrant) d'vne mõtagne & roche pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'emerveillable & excessive hauteur, mais aussi à la voir de loin on diroit qu'elle est artificiele; Et de fait par ce qu'elle est ronde, & semblable à vne grosse tour, noz François l'appelloiēt le pot de beurre. Vn peu plus avant dans la riviere il y a vn rocher assez plat, qui peut avoir cét ou six-vingtz pas de tour, sur lequel Villegagnon à son arrivée ayãt premieremẽt déchargé ses meubles & son artillerie, s'y pẽsa fortifier, mais le flus & reflus de la mer l'en chassa. Vne lieuë plus outre est l'ile ou demeuroient les François ayant seulement vne

Demeure des François.



petite demie lieuë de circuit, & estant beaucoup plus longue que large, environnée de petits rochers à fleur d'eau, qui empeche que les vaisseaux n'en peuvent approcher plus prés que la portée du canon, ce qui la rend merveilleusement forte. Et de fait il n'y a moyen d'y aborder, méme avec les petites barques, sinon du côté du Port, lequel est encore à l'opposite de l'avenue de la grand'mer. Or cette ile estant rehaussée de deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon fit faire sur chacune d'icelles vne maisonnette, comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut qui est au milieu de l'ile il avoit fait batir sa maison. De côté & d'autre de ce rocher on avoit applani des petites places, esquelles estoit batie tant la salle où on s'assembloit pour faire les prieres publiques & pour manger, qu'autres logis, esquels (compris les gens de Villegagnon) environ quatre-vingts persones qu'estoiét noz François faisoiét leur retraite. Mais faut noter que (excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulevers malbatis, sur lesquels l'artillerie estoit placée) tous ces logis ne sont pas des Louvres, mais des loges faites de la main des Sauvages, couvertes d'herbes & gazons, à leur mode. Voila l'état du Fort que Villegagnon pour aggreer à l'Admiral (sans lequel il ne pouvoit rien rien faire) nomma Colligni en la France Antarctique, nom de triste augure (dit vn certain

Fort de Colligni.

hiſtorien) duquel faute de bonne garde il ſ'eſt laiſſé chaſſer par les Portugais, au grand deſhonneur de lui & du nom François, apres tant de frais, de peines, & de difficultés. Il vaudroit beaucoup mieux demeurer en ſa maiſon, que d'entreprendre pour eſtre mocqué par apres, principalement quand on a deſ-ja vn pied biẽ ferme en la terre qu'on veut habiter. Ie ne ſçay quand nous ſerons bien reſolus en nos irreſolutions, mais il me ſẽble que c'eſt trop prophaner le nom François & la Majeſté de noz Rois de parler tãt de la Nouvelle France, & de la France Antarctique, pour avoir ſeulement vn nom en l'air, vne poſſeſſion imaginaire en la main d'autrui, ſans faire aucun effort de ſe redreſſer apres vne cheute. Dieu doint meilleur ſuccés aux entrepriſes qui ſe renouvellẽt aujourd'hui pour le méme ſujet, leſquelles ſont vrayement ſainctes, & ſans autre ambition que d'accroitre le royaume celeſte. Ie ne veux pas dire pourtant que les autres euſſent vn autre deſir & but que cetui-ci, mais on peut dire que leur zele n'eſtoit point accompagné de ſcience.

Ville-Henri.

Es chartes geographiques qu'André Thevet fit imprimer au retour de ce païs là, il y a à côté gauche de ce Port de *Ganabara* ſur la terre ferme vne ville depeinte, qu'il a nõmée VILLE-HENRI en l'hõneur du Roy Henri II. Ce que quelques vns blament, attendu qu'il n'y eut iamais de ville en ce lieu. Mais ſoit qu'il y ait ville, ou non, ie n'y trouve

point

point sujet de blame si on a égard au temps que les François possedoient cette terre, ayāt fait cela, à fin d'inviter le Roy à avancer cette entreprise.

Pour continuer donc ce qui reste à décrire tant de la riviere de *Ganabara*, que de ce qui est situé en icelle, quoy que nous en ayons touché quelque chose ci-devant en la relation du premier voyage, toutefois nous adjouterons encore que quatre ou cinq lieuës plus avant que le Fort de Colligni, il y a vne autre île belle & fertile contenant environ six lieuës de tour, fort habitée de Sauvages nommez *Tououpinambaoults* alliez des François. Davantage il y a beaucoup d'autres petites ilettes inhabitées, esquelles il se trouve de bonnes & grosses huitres. Quant aux autres poissons il n'en manque point en ce port, ni en la riviere, comme mulets, requiens, rayes, marsoins, & autres. Mais principalement est admirable d'y voir des horribles & épouventables baleines montrans iournellement leurs grandes nageoires comme ailes de moulins-à-vent hors de l'eau, s'égaians dans le profond de ce port, & s'approchans souvent si pres de l'ile, qu'à coups d'arquebuze on les pouvoit tirer: ce qu'on faisoit quelquefois par plaisir, mais cela ne les offensoit gueres, ou point du tout. Il y en eut vne qui se vint échoüer à quelques lieuës loin de ce Port en tirant vers le Cap de Frie (qui est à la partie Orientale) mais nul

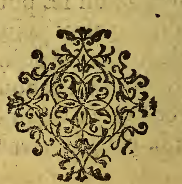
Baleines dans le Port de Ganabara.

Baleine échoüée.

n'en osa approcher, tant quelle fût morte d'elle méme, tant elle estoit effroyable. Car en se débattant (à faute d'eau) elle faisoit trembler la terre tout autour d'elle, & en oyoit-on le briut & étonnement à plus de deux lieuës loin. On la mit en pieces, & tant les François que grand nombre de Sauvages en prindrent ce qu'ilz voulurent, & neantmoins il y en demeura plus des deux tiers. La chair n'en est gueres bonne, mais du lart on en fait de l'huile en grande quantité. La langue fut mise en des barils, & envoyée au sieur Admiral, comme la meilleur piece.

A l'extremité & au cul du sac de ce Port il y a deux fleuves d'eau douce, sur lesquels noz François alloient souvent se rejouïr en decouvrant païs.

A vingt-huit ou trentre lieuës plus outre en tirant vers la Plate, ou le détroit de Magellan, il y a vn autre grand bras de mer appellé par les François *La riviere des vases*, en laquelle ceux qui vont pardelà prennent Port, comme ilz font encore au havre du Cap de Frie qui est de l'autre côté vers l'Orient.



Que la division est mauvaise, principalement en Religion: Retour des Genevois en France: Divers perils en leur voyage: Merherbuë.

CHAP. XXIX.

Comme la Religion est le plus solide fondement d'vn Etat, côtenant en soy la Iustice, & consequemment toutes les vertus; Aussi faut-il bien prendre garde qu'elle soit vniforme, s'il est possible, & n'y ait point de varieté en ce que chacun doit croire soit de Dieu, soit de ce qu'il a ordonné. Plusieurs au moyen de la Religion vraye ou fausse ont domté des peuples farouches; & les ont maintenu en concorde, là où ce point venant à estre debattu, les esprits alterés ont fait des bendes à part, & ont causé la ruine & desolation des royaumes & republiques. Car il n'y a rien qui touche les hommes de si pres que ce qui regarde l'ame & le salut d'icelle. Et si les grandes assemblées des hommes qui sont fondées de longue main, sont bien souvent ruinées par cette division, que pourra faire vne petite poignée de gens foible & imbecille de soy qui ne se peut à-peine soutenir? Certes elle deviendra en proye au premier qui la viendra attaquer, ainsi qu'il est

Division mauvaise en la Religion.

arrivé à cette petite troupe de François, qui avec tant de peines & perils s'estoit transportée au Bresil, & comme nous avons rapporté de ceux qui s'estoient divisés en la Floride, encores qu'ilz ne fussent en discord pour la Religion.

Doncques tandis que noz Genevois estoiét logez en quelques cabanes dressées en la terre ferme du port de *Ganabara*, & qu'vn navire François estoit à l'ancre dans ledit port, attendant qu'il eust sa charge parfaite, le sieur de Villegagnon envoya ausdits Genevois vn congé écrit de sa main, & écrivit vne lettre au Maitre dudit navire par laquelle il luy mandoit (car le marinier n'eust rien osé faire sans la volonté dudit Villegagnon, lequel estoit comme Vice-Roy en ce païs là) qu'il ne fist difficulté de les repasser en France pour son égard; disant que comme il avoit esté bien aise de leur venuë pensant avoir trouvé ce qu'il cherchoit, aussi que puis qu'ilz ne s'accordoient pas avec lui il estoit content qu'ilz s'en retournassent. Mais on se plaint que souz ces beaux mots il leur avoit brassé vne étrange tragedie, ayant donné à ce maitre de navire vn petit coffret enveloppé de toile cirée (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il envoyoit pardeça à plusieurs personnes, parmi lesquelles y avoit aussi vn procés qu'il avoit fait contre eux à leur desceu, avec mandement exprés au premier juge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il les

Congé aux Genevois pour s'en retourner en France.

[per]ehift & fist bruler comme heretiques : mais
[i]l en avint autrement, comme nous di-
[r]ons aprés que nous les aurons ramenez en
France.

Ce navire donc estant chargé de bresil,
[p]oivre Indic, cotons, guenons, sagoins, per-
roquets, & autres choses, le quatrieme de
Ianvier mille cinq cens cinquante-huit ilz
s'embarquerent pour le retour quinze en
nombre, sans l'equipage du navire, non sans
quelque apprehension, attendu les difficultez
qu'ils avoient eu en venant. Et se fussent vo-
lontiers quelques vns resolus de demeurer là
perpetuelemẽt, sans la revolte (ainsi l'appellẽt-
ils) de Villegagnon, reconoissans les traverses
qu'il faut souffrir pardeça durant la vie, la-
quelle ilz treuvoient aisée pardela apres vn
bon etablissement, lequel estoit d'autant plus
asseuré, que sans cette division sept ou huit
cés persones avoient deliberé d'y passer cette
méme année dans des grandes hourques de
Flandre, pour commencer à peupler l'en-
viron du port de *Ganabara*, & n'eussent man-
qué les nouvelles peuplades és années ensui-
vantes, lesquelles à present seroient accreuës
infiniment, & auroient là planté le nom
François souz l'obeissance du Roy, si bien
qu'aujourd'hui nôtre nation y auroit vn facile
accés, & y seroient les voyages journaliers;
pour la commodité & retraite de plusieurs
pauvres gens dont la France n'abonde que
trop, lesquels pressez ici de necessité ou au-

4. *Ianvier* 1558.

trement, s'en fussent allé cultiver cette terre pluſtot que d'aller chercher leur vie en Heſpagne (comme font pluſieurs) & ailleurs hors le Royaume,

Grand danger.

Or (pour revenir à nôtre propos) le commencement de cette navigation ne fut ſans difficulté : car il falloit doubler des grandes baſſes, c'eſt à dire des ſables & rochers entremelez, qui ſe jettent environ trente lieuës en mer (ce qui eſt fort à craindre) & ayans vent mal propre, ilz furent long-temps à louvie ſans gueres avancer: & parmi ceci vn inconvenient arrive qui les penſa tretous perdre. Car environ la minuit les matelots tirans à la pompe pour vuider l'eau ſelon la coutume (ce qu'ilz font par chacun quart) ilz ne la peurent epuiſer. Ce que voyãs le Contremaitre il deſcendit en bas, & vit que non ſeulemẽt le vaiſſeau eſtoit entr'ouvert en bas, mais auſſi déja ſi plein d'eau, que de la peſãteur il ne gouvernoit plus, & ſe laiſſoit aller à fonds. S'il y en auoit des étonnez ie le laiſſe à penſer: car ſi en vn vaiſſeau bien entier on eſt (comme on dit) à deux doigts pres de la mort, ie croy que ceux-ci n'en eſtoient point éloignés de demi doigt. Toutefois apres que les matelots furent haraſſez, quelques vns prindrẽt tel courage, qu'ilz ſoutindrẽt le travail de deux pompes iuſques à midi, vuidãs l'eau, qui eſtoit auſſi rouge que ſang à cauſe du bois de breſil duquel elle avoit pris la teinture. Ce pendant les charpentiers & mariniers aians trouvé les plus

Louvier c'eſt comme qui diroit Tourner çà & là.

grandes ouvertures ilz les etouperent, tellement qu'en n'en pouvans plus ils eurent vn peu de relache, & découurirent la terre, vers laquelle ilz tournerent le cap. Et sur ce fut dit par lesdits charpentiers que le vaisseau estoit trop vieil & tout mangé de vers, & ne pourroit retourner en France. Partāt valoit mieux en faire vn neuf, ou attendre qu'il y en vinst quelqu'vn de France. Cela fut bien debattu. Neantmoins le maitre mettant en avant que s'il retournoit en terre ses matelots le quitteroient, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie, que de perdre son vaisseau & sa marchandise, conclut, à tout peril de poursuivre sa route. Et pource que les vivres estoient courts, & la navigation se prevoioit devoir estre longue, on en mit cinq dans vne barque, lesquels à la mal-heure on renvoya à terre, car ilz n'y firent pas de vieux os.

Retour de quelques vns vers Villegagnon.

Ainsi se mit derechef le vaisseau en mer passant avec grand hazard par dessus lesdites basses, quoy qu'il fust petit, & ayans eloigné la terre d'environ deux cens lieuës ilz découvrirent vne ile inhabitée ronde cōme vne tour, de demie lieuë de circuit, fort agreable à voir à cause des arbres y verdoyans en nôtre plus froide saison. Plusieurs oiseaux en sortoient qui se venoient reposer sur les mastz du navire, & se laissoient prendre à la main. Ils estoiēt gros en apparēce, mais le plumage oté ce n'estoiēt quasi que passereaux. En cinq mois que dura le voyage, on ne découvrit autre terre

Voyage du Bresil de cinq mois.

que cette ile, & autres petites à l'environ ; lesquelles n'estoiét marquées sur la carte marine.

Sur la fin de Fevrier n'estãs encore qu' à trois degrez de la ligne æquinoctiale (qui n'estoit pas la troisieme partie de leur route (voyans que leurs vivres defailloient ils furent en deliberation de relacher au Cap sainct Roch (qui est par les cinq degrez en la terre du Bresil) pour y avoir quelques rafraichissemens: toutefois la pluspart fut d'avis qu'il valoit mieux passer outre, & en vn besoin manger les guenons & perroquets qu'ils portoiét. Et arrivez qu'ilz furent vers ladite ligne ilz n'eurét moins d'empechemét que devãt, & furét lõg téps à tournoyer sans pouvoir franchir ce pas. I'en ay rẽdu la raisõ ci dessus au chapitre XXIV. où i'ay aussi dit que les vapeurs qui s'eleuent de la mer és environs de l'Æquinoxe, attirées par l'air & trainées quant & lui en la course qu'il fait suivant le mouvemét du premier mobile, venans à rencontrer le cours & mouvement de la Zone, sont cõtraintes par la repercussion de retourner quasi au cõtraire, d'où viennent les vens d'abas, c'est à dire du Ponant, & du Suroest: aussi fut-ce vn vét de Suroest qui tira noz Frãçois hors de difficulté & les porta outre l'Æquinoxe, lequel passé, peu apres ilz cõmencerent à découvrir nôtre pole arctique.

Or comme il y a souvent de la jalousie entre mariniers & conducteurs de navires, il avint ici vne querelle entre le Pilote & le Contremaitre, qui pensa les perdre tous. Car en dépit l'vn de l'autre ne faisans pas ce qui estoit de

leurs charges, vn grain de vent s'éleva la nuit, à quoy le Pilote ne preveut point, lequel s'enveloppa tellement dans les voiles, que le vaisseau fut presque renversé la quille en haut: & n'eut-on plus beau que de couper en grande diligence les écoutes de la grand' voile: & en cet accident tomberent & furent perduz dans l'eau les câbles, cages d'oiseaux, & toutes autres hardes qui n'estoient pas bien attachées.

Peril le 26. Mars.

Apres r'entrans en nouveau danger, quelques jours aprés vn charpentier cherchant au fond du vaisseau les fentes par où l'eau y entroit, il s'éleva pres la quille (or la quille est le fondement du navire, comme l'eschine à l'homme & és animaux, sur laquelle sont entées & arrengées les côtes) vne piece de bois large d'vn pied en quarré, laquelle fit ouverture à l'eau en si grande abondance, que les matelots qui assistoient ledit charpentier montans en haut tout éperduz ne sçeurent dire autre chose, Nous sommes perdus, nous sommes perdus. Sur quoy les Maitre & Pilote voyans le peril evident firent jetter en mer grande quantité de bois de Bresil, & les panneaux qui couvroient le navire, pour tirer la barque dehors, dans laquelle ilz se vouloiẽt sauver: Et craignans qu'elle ne fust trop chargée (par-ce que chacun y vouloit entrer) le Pilote se tint dedans l'epée à la main, disant qu'il couperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer: de maniere qu'il se falloit

Autre peril.

Quille d'vn navire qu'est ce.

resoudre à la mort, comme quelques-vns faisoient. En fin toutefois le charpentier petit homme courageux n'ayant point abandonné la place avoit bouché le trou avec son caban ou cappot de mer, soutenant tant qu'il pouvoit la violence de l'eau qui par fois l'emportoit: & apres qu'on lui eut fourni de plusieurs hardes & licts de coton, à l'aide d'aucuns il racoutra la piece qui avoit esté levée, & ainsi evaderent ce danger, l'ayans echappée belle. Mais il en falloit encore bien endurer d'autres, estans à plus de mille lieuës du port où ilz pretendoient aller.

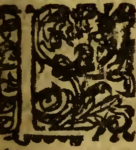
Mer herbue.

Apres ce danger ilz trouverent force vents contraires, ce qui fut cause que le Pilote (qui n'estoit pas des mieux entendus en son métier) perdit sa route, & navigerent en incertitude jusques au Tropique de Cancer. Pendant lequel temps ilz rencontrerent vne mer si epessement herbuë qu'il falloit trencher les herbes avec vne coignée, & comme ilz pensoient estre entre des marais ilz jetterent la sonde & ne trouverent point de fond. Aussi ces herbes n'avoient point de racines, ains s'entretenoient l'vne l'autre par longs filamés comme lierre terrestre, ayans les fueilles assez semblables à celles de ruë de jardins, la graine ronde, & non plus grosse que celle de genevre. Es navigations de Christophe Colomb se trouve qu'au premier voyage qu'il fit à la découverte des Indes (qui fut l'an mille quatre cens nonante-deux) ayant passé les iles Cana-

ries, apres plusieurs journées il rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré. Ce qui lui donna de la peur, encores qu'il n'y eust point de danger.

Famine extreme, & les effects d'icelle: Pourquoy on dit Rage de faim : Découverte de la terre de Bretagne : Recepte pour r'affermir le ventre: Procez contre les Genevois envoyé en France: Retour de Villegagnon.

CHAP. XXX.



LE Tropique passé, & estans encore à plus de cinq cens lieuës de Frãce, il fallut retrencher les vivres de moitié, restãt la provisiõ cõsommée par la lõgueur du voyage causée par les vẽts contraires, & le defaut de bonne conduite. Car (comme nous avons dit) le Pilote ignorãt avoit perdu la conoissance de sa route: si bien que pensant estre vers le Cap de Fine-terre en Hespagne, il n'estoit qu'à la hauteur des Açores, qui en sont à plus de trois cens lieuës. Cet erreur fut cause qu'à la fin d'Avril dépourveuz de tous vivres il se fallut mettre à balayer & nettoyer la Soute (qui est le lieu où se met la provision du biscuit) en laquelle ayans trouvé plus de vers & de crottes de rats que de miettes de pain; neãtmoins céla se partissoit avec des culieres;

& en faisoient de la bouillie: & sur cela on fit apprendre aux guenons & perroquets des gambades & langages qu'ilz ne sçavoient pas: car ilz servirent de pature à leurs maitres. Bref dés le commencement de May que tous vivres ordinaires estoient faillis, deux mariniers moururent de male-rage de faim, & furent ensevelis dans les eaux. Outre-plus durant cette famine la tourmente continuant jour & nuict l'espace de trois semaines, ilz ne furent pas seulement contraints de plier les voiles & amarrer (*attacher*) le gouvernail, mais aussi durant trois semaines que dura cette tourmente ilz ne peurent pas pecher vn seul poisson: qui est chose pitoyable, & sur toutes autres deplorable. Somme les voila à la famine jusques aux dents (comme on dit) assaillis d'vn impitoyable element & par dedans & par dehors.

Famine extreme.

Or estans ja si maigres & affoiblis qu'à peine se pouvoient-ilz tenir debout pour faire les manœuvres du navire, quelques-vns s'aviserent de couper en pieces certaines rondelles faites de peaux, lesquelles ils firent bouïllir pour les manger, mais elles ne furent trouvées bonnes ainsi, à-cause dequoy quelques-vns les firent rotir en forme de carbonnades: & estoit heureux celui-là qui en pouvoit avoir. Apres ces rondelles succederent les colets de cuir, souliers, & cornes de lanternes, lesquels ne furent point epargnés. Et nonobstant, sur peine de couler à fond, il falloit

perpetuellement estre à la pompe pour vuider l'eau.

En ces extremitez le douziéme May, mourut encores de rage de faim le canonnier, duquel le métier ne pouvoit gueres servir alors, car quand ils eussent fait rencontre de quelques pyrates, ce leur eust esté grand plaisir de se donner à eux: mais cela n'avint point: & en tout le voyage ilz ne virent qu'vn vaisseau, duquel à cause de leur trop grande foiblesse ilz ne peurent approcher.

Tant qu'on eut des cuirs on ne s'avisa point de faire la guerre aux rats, qui sont ordinairement beaux & potelez dans les navires: mais se ressentans de cette famine, & trottans continuellement pour chercher à vivre, ilz donnerent avis qu'ilz pourroient bien servir de viande à qui en pourroit avoir. Ainsi chacun va à la chasse, & dresse-on tant de pieges, qu'on en prent quelques-vns. Ils estoient à si haut pris qu'vn fut vendu quatre escus. Vn autre fit promesse d'vn habit de pied en cap à qui lui en voudroit bailler vn. Et comme le Contre-maistre en eust appreté vn pour le faire cuire, ayant coupé & jetté sur le tillac les quatre pattes blanches, elles furent soigneusement recuillies, & grillées sur les charbons, disant celui qui les mangea n'avoir jamais trouvé ailes de perdris si bonnes. Mais cette necessité n'estoit seulement des viandes, ains aussi de toute sorte de boisson: car il n'y avoit ni vin, ni eau douce. Seulement restoit vn peu

de cidre, duquel chacun n'avoit qu'vn petit verre par jour. A la fin fallut ronger du bresil pour en tirer quelque ſubſtance : ce que fit le ſieur du Pont, lequel deſiroit avoir donné bonne quittance d'vne partie de quatre mille francs qui lui eſtoient deuz, & avoir vn pain d'vn ſol, & vn verre de vin. Que ſi cetui-ci eſtoit tellement preſſé, il faut eſtimer que la miſere eſtoit venuë au deſſus de tout ce que la langue, & la plume peuvent exprimer. Auſſi y mourut-il encores deux mariniers le quinziéme & ſeziéme de May, de cette miſerable pauvreté, laquelle non ſans cauſe eſt appellée rage, d'autant que la nature defaillant, les corps eſtans attenuez, les ſens alienez, & les eſprits diſſipez, cela rend leurs perſonnes non ſeulement farouches, mais auſſi engendre vne colere telle qu'on ne ſe peut regarder l'vn l'autre qu'avec vne mauvaiſe intention, comme faiſoient ceux-ci. Cette famine & miſerable neceſſité eſtant ſi étrange, je n'ay que faire de m'amuſer à rapporter les exemples des ſieges des villes, où l'on trouve toujours quelque ſuc, ni de ceux qu'on rapporte eſtre morts en paſſant les deſerts de l'Afrique; car il n'y auroit jamais de fin. Cet exemple ſeul eſt ſuffiſant pour faire étonner le monde. Et quoy que ceux-ci ne ſoient point venus juſques à ſe tuer l'vn l'autre pour ſe repaitre de chair humaine, comme firent ceux qui retournerent du premier voyage de la Floride, (ainſi que nous avons veu au chapitre ſeptié-

Pourquoy on dit Rage de faim.

me) toutefois ilz sont venus jusques en pareil-
le, voire plus grande necessité: car ceux-là
n'attendirent point vne si extreme faim que
d'en mourir: & ne fait point mention l'histoi-
re qu'ils aient rongé le bois de bresil, ou grillé
les cornes de lanternes.

Or à la parfin Dieu eut pitié de ces pauvres affligés, & les amena à la veuë de la basse Bretagne le vingt-quatriéme jour de May, mille cinq cens cinquante-huit; estans tellement abbatus, qu'ils gisoient sur le tillac sans pouvoir remuer ni bras, ni jambes. Toutefois parce que plusieurs fois ils avoient esté trompés cuidans voir terre là où ce n'estoient que des nuées, ilz pensoient que ce fust illusion; & quoy que le matelot qui estoit à la hune criast par plusieurs fois Terre, terre; encore ne le pouvoient-ils croire; mais ayans vent propice, & mis le cap droit dessus; tot apres ilz s'en asseurerent, & en rendirent graces à Dieu. Apres quoy le Maistre du navire dit tout haut que pour certain s'ilz fussent demeurez encor vingt-quatre heures en cet état, il avoit deliberé & resolu de tuer quelqu'vn sans dire mot, pour servir de pature aux autres.

Veue de la terre le 24. May 1558.

Approchez qu'ils furent de terre ils mouillerent l'ancre, & dans vne chalouppe quelques-vns s'en allerent au lieu plus proche dit Hodierne, acheter des vivres: mais il y en eut qui ayans pris de l'argent de leurs compagnons, ne retournerent point au navire, & laisserent là leurs coffres & hardes, protestans

de jamais n'y retourner, tant ils avoiẽt peur de r'entrer au païs de famine. Tandis il y eut quelques pécheurs qui s'estans approché du navire, comme on leur demandoit des vivres ilz se voulurent reculer, pensans que ce fust mocquerie, & que souz ce pretexte on leur voulust faire tort: mais nos affamez se saisirent d'eux, & se jetterent si impetueusement dans leur barque (que j'appelle chaloupe) que les pauvres pécheurs pensoient tous estre saccagez: toutefois on ne prit rien d'eux que de gré à gré: & y eut vn vilain qui print deux reales d'vn quartier de pain bis qui ne valoit pas vn liart au païs.

Or ceux qui estoient descendus à terre estans retournés avec pain, vin, & viandes, il faut croire qu'on ne les laissa point moisir, ni aigrir. Ilz leverent donc l'ancre pour aller à la Rochelle, mais avertis qu'il y avoit des pyrates qui rodoient la côte, ilz cinglerent droit au grand, beau, & spacieux havre de Blavet païs de Bretagne, là où pour lors arrivoient grand nombre de vaisseaux de guerre tirans force coups d'artillerie, & faisans les bravades accoutumées en entrant victorieux dans vn port de mer. Il y avoit des spectateurs en grand nombre, dont quelques-vns vindrent à propos pour soutenir noz Bresiliens par dessous les bras, n'ayans aucune force pour se porter. Ils eurent avis de se garder de trop manger, mais d'vser peu à peu de bouïllons pour le commẽcement, de vieilles poullailles

Abord à Blavet.

bien

bien consommées, de lait de chevre, & autres
choses propres pour leur elargir les boyaux,
lesquels par le long jeune estoient tout reti-
rez. Ce qu'ilz firent: mais quant aux matelots
la pluspart gens goulus & indiscrets, il en
mourut plus de la moitié, qui furent crevez
subitement pour s'estre voulu remplir le ven-
tre du premier coup. Apres cette famine s'en-
suivit vn degoutement si grand, que plusieurs
abhorroient toutes viandes, & méme le vin,
lequel sentans ilz tomboient en defaillance:
outre ce la pluspart devindrent enflez depuis
la plante des pieds jusques au sommet de la
teste, d'autres tant seulement depuis la ceintu-
re en bas. Davantage il survint à tous vn cours
de ventre & tel devoyement d'estomach
qu'ilz ne pouvoient rien retenir dans le corps.
Mais on leur enseigna vne recepte: à sçavoir
du jus de lierre terrestre, du ris bien cuit, le-
quel oté de dessus le feu il faut faire étouffer
dans le pot, avec force vieux drappeaux à
l'entour, puis prendre des moieux d'œufs, &
meler le tout ensemble dans vn plat sur vn
rechaut. Ayant di-je mangé cela avec des
culieres en forme de bouïllie, ilz furent sou-
dain r'affermis.

Degoutement & autres accidens apres la famine.

Recepte pour r'affermir le ventre.

Or ce ne fut ici tout, ni la fin des perils. Car
apres tant de maux, ces gens ici ausquels les
flots enragés, & l'horrible famine avoit par-
donné, portoient quant & eux les outils de
leur mort, si la chose fust arrivée au desir de
Villegagnon. Nous avons dit au chapitre pre-

cedent qu'icelui Villegagnon avoit baillé au Maitre de navire vn coffret plein de lettres qu'il envoyoit à diverſes perſonnes, parmi leſquelles y avoit auſſi vn procez par lui fait contre-eux à leur deſceu, avec mandement au premier Iuge auquel on le bailleroit en France qu'en vertu d'icelui il les retinſt & les fiſt bruler cõme heretiques. Avint que le ſieur du Pont chef de la troupe Genevoiſe, ayãt eu conoiſſance à quelques gẽs de juſtice de ce païs-là leſquels avoiẽt ſentiment de la Religion de Geneve, le coffret avec les lettres & le procés leur fut baillé & delivré, lequel ayans veu tãt ſ'en faut qu'ilz leur fiſſent aucun mal, ni injure, qu'au contraire ilz leur firent la meilleure chere qui leur fut poſſible, offrans de l'argent à ceux qui en avoient à faire: ce qui fut accepté par quelques-vns, auſquels ilz baillerent ce qui leur fut neceſſaire.

Procez contre les Genevois envoyé en France.

Ils vindrent puis apres à Nantes là où comme ſi leurs ſens euſſent eſté entieremenr renverſez, ilz furent environ huit jours oyans [...] dur & ayans la veuë ſi offuſquée qu'ilz penſoient devenir ſourds & aveugles; ceci cauſé à mon avis, par la perception des nouvelle[s] viandes, de qui la force ſ'étendant pat les veines & conduits du corps chaſſoit les mauvai[ſes] ſes vapeurs, leſquelles cherchans vne ſorti[e] par les yeux, où les oreilles, & n'en trouvan[s] point eſtoient contraintes de ſ'arréter là. Il[z] furent viſitez par le ſoin de quelques doct[es] Medecins qui apporterent envers eux ce qu[i]

Autre effects de la famine.

estoit de leur art & science: puis chacun prit parti où il avoit à faire.

Quant aux cinq lesquels comme au partir du Bresil le temps fust fort contraire & le vaisseau mauvais & caduque, furent renvoyés à terre vers Villegagnon, icelui Villegagnon en fit noyer trois comme seditieux & heretiques, lesquels ceux de Geneve ont mis au catalogue de leurs martyrs.

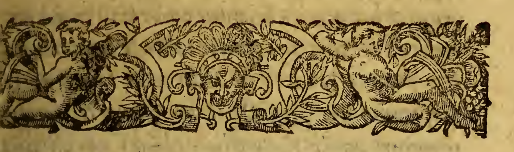
Trois noyés.

Pour le regard dudit Villegagnon Iean de Lery dit qu'il abādonna quelque temps aprés le Fort de Colligni pour revenir en France, y laissant quelques gens pour la garde, lesquels malconduits, & foibles, soit de vivres, soit de nombre, furent surpris par les Portugais, qui en firent cruelle boucherie. I'ose croire que les cōportemens de Villegagnon envers ceux de la Religion pretenduë reformée le disgracierent du sieur Admiral, & n'ayant plus le rafraichissement & secours ordinaire il jugea qu'il ne faisoit plus bon là pour lui, & valoit mieux s'en retirer. En quoy faisant il eust mieux fait de r'amener son petit peuple, estant bien certain que les Portugais ne les lairroient gueres en repos, & de vivre toujours en apprehension, c'est perpetuellement mourir. Et davātage si vn homme d'authorité ha assez de peine à se faire obeïr, méme en vn païs eloigné de secours: beaucoup moins obeïra-on à vn Lieutenant, de qui la crainte n'est point si bien enracinée és cœurs des sujets qu'est celle d'vn Gouverneur en chef. Telles choses

Retour de Villegagnon en France.

considerées, ne se faut emerveiller si cette entreprise a si mal reüssi. Mais elle n'avoit garde de bien reüssir, veu que Villegagnon n'avoit point envie de resider là. Qu'il n'en ait point eu d'envie je le conjecture, par-ce qu'il ne s'est point addonné à la culture de la terre. Ce qu'il falloit faire dés l'entrée, & ayant païs découvert semer abondamment, & avoir des grains de reste sans en attendre de France. Ce qu'il a peu & deu faire en quatre ans ou environ qu'il y a esté, puis que c'estoit pour posseder la terre. Ce qui lui a esté d'autant plus facile, que cette terre produit en toute saison. Et puis qu'il s'estoit voulu meler de dissimuler il devoit attendre qu'il fust bien fondé pour découvrir son intétion & en cela git la prudence. Il n'appartient pas à tout le monde de conduire des peuplades & colonies. Qui veut faire cela il faut qu'il soit populaire & de tous metiers, & qu'il ne se dedaigne de rien: & sur tout qu'il soit doux & affable, & éloigné de cruauté.





SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE CONTENANT les navigations & découvertes des François faites souz l'authorité & aux dépens de noz Rois tres-Chrétiens en ladite province depuis le quarantiéme degré jusques au cinquante-deuxiéme.

AVANT-PROPOS.

L'HISTOIRE *bien décrite est chose qui donne beaucoup de contentement à celui qui prent plaisir à la lecture d'icelle, mais principalement cela avient quand l'imagination qu'il a conceuë des choses deduites, est aidée par la representation de la peinture: C'est pourquoy en lisant les écrits des Cosmographes il est difficile d'y avoir de la delectation ou de l'utilité sans les Tables*

geographiques. Or ayant en ce livre icià recuillir les voyages faits en la Terre-neuve & grande riviere de Canada *tant par le Capitaine Iacques Quartier, que de freche memoire par le sieur Champlein (qui est une méme chose) & les découvertes & navigations faites souz le gouvernement de Monsieur de Monts : considerant que les descriptions desdits Capitaine Quartier & Champlein sont des iles, ports, caps, rivieres, & lieux qu'ils ont veu, lesquels estans en grand nombre apporteroient plustot vn degout au lecteur, qu'vn appetit de lire, ayăt moy-méme quelquefois en semblable sujet passé par dessus les descriptions des provinces que Pline fait és livres troisieme, quatrieme, cinquieme & sixieme de son Histoire Naturele : ce que je n'eusse fait, si i'eusse eu la Charte geographique presente : I'ay pensé estre à propos de representer avec le discours, le pourtrait tant desdites Terres-neuves, que de ladite riviere de* Canada *iusques à son premier saut, qui sont cinq cens lieues de païs, avec les noms des lieux plus remarquables, afin qu'en lisant le lecteur voye la route suivie par noz François en leurs découvertes. Ce que i'ay fait au mieux qu'il m'a esté poßible, ayant rapporté chacun*

lieu à sa propre elevation & hauteur: en quoy se sont equivoqué tous ceux qui s'en sont meslez iusques à present.

Quant à ce qui est de l'Histoire i'avois eu volonté de l'abbreger; mais i'ay consideré que ce seroit faire tort aux plus curieux, voire méme aux mariniers, qui par le discours entier peuvent reconoitre les lieux dangereux, & se prendre garde de toucher. Ioint que Pline & autres geographes n'estiment point estre hors de leur sujet d'écrire de cette façon, iusques à particulariser les distances des lieux & provinces. Ainsi i'ay laissé en leur entier les deux voyages dudit Capitaine Iacques Quartier: le premier desquels estoit imprimé: mais le second ie l'ay pris sur l'original presenté au Roy écrit à la main, couvert en satin bleu. Et en ces deux ie trouve de la discordance en une chose, c'est qu'au premier voyage il est mentionné que ledit Quartier ne passa point plus de quinze lieues par delà le cap de Montmorenci: & en la relation du second il dit qu'il remena en la terre de Canada qui est au Nort de l'ile d'Orleans (à plus de huit vingts lieues dudit cap de Montmorenci) les deux Sauvages qu'il y avoit pris l'an precedent. I'ay donc mis au front de ce deuxieme

livre la Charte de ladite grande riviere, & du Golfe de sainct Laurent tout environné de terres & iles, sur lesquelles le lecteur semblera estre porté quand il verra les lieux designez par leurs noms. Au regard de la côte de dehors qui va à la Floride, il s'en faut cent ou six vingts lieuës que nôtre navigation entiere y soit. Ce que i'eusse bien desiré representer ici, mais la chose estant de trop grande haleine, le graveur a beaucoup fait de m'avoir fourny ce peu de tableaux qui sont ici depeints. Si ce livre retourne souz la presse il y aura moyen de satisfaire à ce defaut. Et ce-pendant les esprits curieux jouiront de ceci, & le prendront s'il leur plait, de bonne part.

Au surplus ayant trouvé en téte du premier voyage du Capitaine Iacques Quartier quelques vers François, ie n'en ay voulu frustrer l'autheur, duquel i'eusse mis le nom, s'il se fust donné à conoitre.

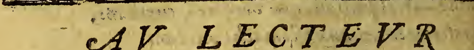
SVR LE VOYAGE DE CANADA.

QVOY? *serons-nous toujours esclaves des fureurs?*
Gemirons-nous sans fin nos eternels mal-heurs?
Le Soleil a roulé quarante entiers voyages,
Faisãt sourdre pour nous moins de iours que d'orages:
D'vn desastre mourant un autre pire est né!
Et n'appercevons pas le destin obstiné:
(Chetifs) qui noz conseils rauage, comme l'onde
Qui és humides mois culbutant vagabonde
Du negeux Pyrenée, ou des Alpes fourchus,
Entreine les rochers, & les chenes branchus:
Ou comme puissamment vne tempête brise
La fragile chalouppe en l'Ocean surprise.
Cedons, sages, cedons au ciel qui dépité
Contre nôtre terroir, profane, ensanglanté
De meurtres fraternels, & tout puant de crimes,
Crimes qui font horreur aux infernaux abymes,
Nous chasse à coups de foüet à des bords pl⁹ heureux:
Afin de r'aviuer aux actes valeureux
Des renommez François la race abatardie:
Comme on voit la vigueur d'vne plante engourdie,
Au changement de place, alaigre s'eveiller,
Et de plus riches fleurs le parterre émailler.
Ainsi France Alemande en Gaule replantée:

Ainsi l'antique Saxe en l'Angleterre entée.
Bref, les peuples ainsi nouveaux sieges traçans,
Ont redoublé gaillars leurs sceptres florissans:
Faisans voir que la mer qui les astres menace,
Et les plus aspres mons à la vertu font place.
Sus sus donc compagnons qui bouïllez d'un beau sang,
Et ausquels la vertu esperonne le flanc,
Allons où le bon-heur & le ciel nous appelle;
Et provignons au loin une France plus belle.
Quittons aux faineans, à ces masses sans cœur,
A la peste, à la faim, aux ébats du vainqueur,
Au vice, au desespoir, cette campagne usee,
Haine des gens de bien, du monde la risee.
C'est pour vous que reluit cette riche toison
Deuë aux braves exploits de ce François Iason,
Auquel le Dieu marin favorable fait féte,
D'un rude Cameçon arrestant la tempéte.
Les filles de Nerée attendent vos vaisseaux;
Ja caressent leur prouë, & balient les eaux
De leurs paumes d'yvoire, en double rang fenduës,
Comme percent les airs les voyageres Grues
Quand la saison severe & la gaye à son tour,
Les convie à changer en troupes de sejour.
C'est pour vous que de laict gazouillent les rivieres:
Que maçonnent és troncs les mouches menageres:
Que le champ volontaire en drus epics iaunit:
Que le fidele sep sans peine se fournit
D'un fruit qui sous le miel ne couve la tristesse,
Ains enclot innocent la vermeille liesse.
La marâtre n'y sçait l'aconite tremper:
Ny la fievre alterée és entrailles camper:

Le favorable trait de Proserpine envoye
Aux champs Elysiens l'ame soule de ioye:
Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
Que reserve le ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarer fermons cette promesse:
Disons plustot la terre vsurpe la vitesse
Des flambeaux immortels: les immortels flambeaux
Echangent leur lumiere aux ombres des tombeaux:
Les prez hument plustot les montagnes fondues:
Sans montagnes les vaux foulent les basses nues:
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air:
Dans les flots allumez la Baleine voler
Plustot qu'en nôtre esprit le retour se figure:
Et si nous parjurons, la mer nous soit parjure.
O quels rempars ie voy! quelles tours se lever!
Quels fleuves à fons d'or de nouveaux murs laver!
Quels Royaumes s'enfler d'honorables conquêtes!
Quels lauriers ombrager de genereuses têtes!
Quelle ardeur me souleve! Ouvrez-vous larges airs,
Faites voye à mon aile: ès bors de l'Vnivers,
De mon cor haut-sonnant les victoires i'entonne,
D'vn essaim belliqueux, dont la terre frissonne.





AV LECTEVR

AMY Lecteur n'ayant peu bonnement arrenger en peu d'espace tant de ports, iles, caps, golfes ou bayes, détroits, & rivieres, desquels est fait mention és voyages que i'ay d'orenauant à te representer en ce deuxieme livre, i'ay estimé meilleur & estre plus commode de te les indiquer par chiffres, ayant seulemēt chargé la Charte que ie te donne des noms les plus celebres qui soient en la Terre-neuve & grande riviere de Canada.

Lieux de la Terre-neuve.

1 *Cap de Bonne-veuë* premier abord du Capitaine Iacques Quartier.
2 *Port de Saincte Catherine*
3 *Ile aux oyseaux.* En cette ile y a telle quantité d'oiseaux, que tous les navires de France s'en pourroient charger sans qu'ō s'en apperceut: ce dit le capitaine Iacques Quartier. Et ie le croy biē pour en avoir veu prêque de semblables.
4 *Golfe des Chateaux*
5 *Port de Carpunt*
6 *Cap Razé*
7 *Cap & Port de Degrad*

8 *Ile ſaincte Catherine*, & là meſme le *Port des Chateaux.*
9 *Port des Gouttes*
10 *Port des Balances*
11 *Port de Blanc ſablon*
12 *Ile de Breſt*
13 *Port des ilettes*
14 *Port de Breſt*
15 *Port ſainct Antoine*
16 *Port ſainct Servain*
17 *Fleuve ſainct Iacques, & Port de Iacques Quartier*
18 *Cap Tiennot*
19 *Port ſainct Nicolas*
20 *Cap de Rabaſt*
21 *Baye de ſainct Laurent*
22 *Iles ſainct Guillaume*
23 *Ile ſaincte Marthe*
24 *Ile ſainct Germain*
25 *Les ſept iles*
26 *Riviere dite Chiſchedec*, où il y a grande quantité de chevaux aquatiques dits Hippopotames.
27 *Ile de l'Aſſumption*, autrement dite *Anticoſti*, laquelle a environ trente lieuës de longueur: & eſt à l'entrée de la grande riviere de *Canada.*
28 *Détroit ſainct Pierre*

Ayant indiqué les lieux de la Terre-neuve qui regardent à l'Eſt, & ceux qui ſont le long de la tetre ferme du Nort: retournons à ladite Terre-neuve, & faiſons le tour entier. Mais

faut sçavoir qu'il y a deux passages principaux pour entrer au grand Golfe de sainct Laurent. Iacques Quartier en ses deux voyages alla par le passage du Nort. Aujourd'hui pour eviter les glaces & pour le plus court plusieurs prennent celui du Su par le détroit qui est entre le Cap Breton & le Cap de Raye. Et cette route ayant esté suivie par le sieur Champlein, la premiere terre découverte en son voyage fut

29 *Le Cap saincte Marie*
30 *Iles sainct Pierre*
31 *Port du sainct Esprit*
32 *Cap de Lorraine*
33 *Cap sainct Paul*
34 *Cap de Raye*, que ie pense estre le *Cap pointu* de Iacques Quartier.
35 *Les Monts des Cabanes*
36 *Cap double*

Maintenant passons à l'autre terre vers le Cap sainct Laurent, laquelle i'appellerois volontiers l'ile de *Bacaillos*, c'est à dire de Moruës (ainsi qu'à peu pres l'a marquee Postel) pour lui dôner vn propre nom, quoy que tout l'environ du Golfe sainct Laurent se puisse ainsi nommer: car jusques à *Gachepé*, tous les ports sont propres à la pecherie desdits poissons, voire méme encore les ports qui sont au dehors & regardent vers le Su, c'est à dire le Midi, côme le Port aux Anglois, de *Campseau*, & de Savalet. Or en cômençant au détroit d'entre le Cap de Raye & le Cap sainct Laurent (lequel a dix-huit lieuës de large) on trouve

37 *Les iles sainct Paul*
38 *Cap sainct Laurent*
39 *Cap sainct Pierre*
40 *Cap Dauphin*
41 *Cap sainct Iean*
42 *Cap Royal*
43 *Golfe sainct Iulien*
44 *Passage*, ou *Détroit* de la baye de *Campseau*, qui separe l'ile de *Bacaillos* de la terre ferme.

Depuis tant d'années ce détroit n'est point à peine reconu, & toutefois il sert de beaucoup pour abbreger chemin (ou du moins servira à l'avenir, quand la Nouvelle-France sera habitée) pour aller à la grande riviere de *Canada*. Nous le vimes l'année passée estans au port de *Campseau*, allans chercher quelque ruisseau pour nous pourvoir d'eau douce avant que lever les ancres pour nous en revenir. Nous en trouvames vn petit que i'ay marqué vers le fond de la baye dudit *Campseau*, auquel lieu se fait grande pecherie de Moruës. Or quand ie considere la route de Iacques Quartier en son premier voyage, ie la trouve si obscure que rié plus, faute d'avoir remarqué ce passage. Car noz mariniers se servent le plus souvent des noms de l'imposition des Sauvages, comme *Tadoussac*, *Anticosti*, *Gachepé*, *Tregate*, *Misamichis*, *Campseau*, *Kebec*, *Batiscan*, *Sagnay*, *Chischedec*, *Mantanne*, & autres. En cette obscurité i'ay pensé que ce qu'il appelle les Iles Columbaires sont les iles

dites Ramées qui sont plusieurs en nombre, ayant dit en son discours qu'vne tempéte les avoit portez du Cap pointu à trente-sept lieuës loin : car il estoit ja passé de la bende du Nort vers le Su.

45 *Iles Colombaires*, aliàs *Iles Ramees.*

46 *Iles des Margaux.* Il y a trois iles remplies de ces oiseaux comme vn pré d'herbes, ainsi que dit Iacques Quartier.

47 *Ile de Brion*, où y a des Hippopotames, ou Chevaux marins.

48 *Ile d'Alezay*

De là il dit qu'ilz firent quelques quarante lieuës, & trouverent.

49 *Le Cap d'Orleans*

50 *Fleuve des Barques*, que ie prens pour *Mesamichis.*

51 *Cap des Sauvages*

52 *Golfe sainct Lunaire*, que ie prens pour *Tregate.*

53 *Cap d'Esperance*

54 *Baye*, ou *Golfe de Chaleur*, auquel Iacques Quartier dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespagne : En quoy ie ne le croiray point volontiers iusques à ce qu'il y ait fait vn autre voyage, attendu le climat. Mais il se peut faire que par accident il y faisoit fort chaud quãd il y fut, qui estoit au mois de Iuillet.

55 *Cap du Pré*

56 *Sainct Martin*

57 *Baye des Moruës*

Cap

58 *Cap ſainct Louïs*
59 *Cap de Montmorenci*
60 *Gachepé*
61 *Ile percée*
62 *Ile de Bonn'aventure*

Entrons maintenant en la grande riviere de *Canada*, en laquelle nous trouverons peu de ports en l'eſpace de plus trois cens cinquante lieuës: car elle eſt fort pleine de rochers & battures. A la bende du Su paſſé *Gachepé* il y a

63 *Le Cap à l'Evéque*
64 *Riviere de Mantanne*
65 *Les ileaux ſainct Iean*, que ie prens pour *Le Pic*
66 *Riviere des Iroquois.*

A la bende du Nort, apres *Chiſchedec* mis ci deſſus au numero 27.

67 *Riviere ſaincte Marguerite*
68 *Port de Leſquemin*, où les Baſques vont à la pecherie des Baleines
69 *Port de Tadouſſac*, à l'embouchure de la riviere de *Saguenay*, où ſe fait le plus grand trafiq de pelleterie qui ſoit en tout le païs
70 *Riviere de Saguenay* à cent lieuës de l'embouchure de la riviere de *Canada*. Cette riviere eſt ſi creuſe qu'on n'en trouve quaſi point le fond. Ici la grãde riviere de *Canada* n'a plus que ſept lieuës de large.
71 *Jle du Liévre*
72 *Ile aux Coudres.* Ces deux iles ainſi appellées par Iacques Quartier

73 *Ile d'Orleans*, laquelle Iacques Quartier nomma *l'ile de Bacchus*, à-cause de la grãde quantité de vignes qui y ſont. Ici l'eau de la grande riviere eſt douce, & monte le flot plus de quarante lieuës par dela.

74 *Kebec*. C'eſt vn détroit de la grande riviere de Canada, où le Sieur De Monts a fait vn Fort & habitation de François, aupres duquel lieu y a vne riviere qui tombe d'vn rocher fort haut & droit.

75 *Port de ſainčte Croix* où hiverna le Capitaine Iacques Quartier, & dit le ſieur Chãplein qu'il ne paſſa point plus outre, mais il ſe trompe: & faut conſerver la memoire de ceux qui ont bien fait.

76 *Riviere de Batiſcan*

77 *Ile ſainčt Eloy*

78 *La riviere de Foix*, nõmée par Champlein *Les trois rivieres*

79 *Hochelaga*, ville des Sauvages, du nom de laquelle Iacques Quartier a appellé la grande riviere que nous diſons *Canada*.

80 *Mont Royal*, montagne voiſine de *Hochelaga*, d'où on découvre la grande riviere de *Canada* à perte de veuë au deſſus du grand Saut.

81 *Saut* de la grande riviere de *Canada*, qui dure vne lieuë, tombant icelle riviere des rochers en bas avec vn bruit étrange.

82 *La grande Riviere de Canada*, de laquelle on ne sçait encore l'origine, & ha plus de huit cens lieuës de conoissance, soit pour avoir veu, soit par le rapport des Sauvages. Ie trouve au second voyage de Iacques Quartier qu'elle a trente lieuës de large à son entrée, & plus de deux cens brasses de profond. Cette riviere a esté appellée par le méme Iacques Quartier *Hochelaga*, du nom du peuple qui de son temps habitoit vers le Saut d'icelle.

Sommaire de deux voyages faits par le Capitaine Iacques Quartier en la Terre-neuve: Golfe de sainct Laurent: & de la grande riviere de Canada: Eclaircissement des noms de Terre-neuve, Bacalos, Canada, & Labrador: Erreur du sieur de Belle-forest.

CHAP. I.

EN l'année mil cinq cens trente-trois Iacques Quartier excellent pilote Maloin desireux de perpetuer son nom par quelque action signalée, fit sçavoir à Monsieur l'Admiral (qui estoit pour lors Messire Philippe Chabot Comte de 1533.

Burenſais,& de Chargni Seigneur de Brion) la bonne volonté qu'il avoit de découvrir des terres ainſi que les Heſpagnols auoient fait aux Indes Occidentales, & méme neuf ans auparavant Iean Verazzano ſouz l'avœu du Roy François I. lequel Verazzano prevenu de mort n'avoit conduit aucunes colonies és terres qu'il avoit decouvertes, ains avoit ſeulement remarqué la côte depuis environ le trentiéme degré de la Terre-neuve qu'on appelle aujourd'hui La Floride iuſques au quarantieme. Pour lequel deſſein continuer il offroit ce qui eſtoit de ſon induſtrie ſ'il plaiſoit au Roy lui fournir les moyens à ce neceſſaires. Ledit Sieur Admiral ayant pris de bonne part ces paroles, il les repreſenta à ſa Majeſté, & fit en ſorte que ledit Quartier eut la charge de deux vaiſſeaux de chacun ſoixante tonneaux garnis de ſoixante & vn hommes pour l'execution de ce qu'il avoit propoſé. Et moyennant ce il fit vn voyage à la Terre-neuve du Nort, là où il découvrit les iles de ladite Terre-neuve, qui ſont comme vn Archipelague, en nombre infini, & les côtes iuſques à l'embouchure de la grande riviere de *Canada* au Golfe dit de ſainct Laurent tant à la bende du Nort, que du Su, & ne ceſſa de rechercher les ports & havres deſdites terres, & reconoitre leur aſſiette, vtilité, & nature, iuſques à ce que la ſaiſon ſe paſſant, & les vents contraires à la route de France venant à ſ'élever, il print avis de re-

Deux vaiſſeaux & ſoixãte vn hõmes.

tourner, & attendre à vne autre année à faire plus ample découverte, comme il fit incontinent apres, & penetra en son second voyage iusques au grand saut de ladite riviere de *Canada*, en laquelle il avoit deliberé de donner commencement à vne habitation Françoise au lieu dit saincte Croix d'écrit en la relation qu'il a fait de son second voyage: auquel lieu il hiverna, & y a encore presentement des meules à moulin qu'il y avoit porté comme instrumens principalement necessaires à la nourriture d'vn peuple. Mais comme les plantes portées hors de leur province, & en leur propre province souvent transplantées ne profitent point tant qu'en leur lieu naturel. Et comme il y a des païs en la France méme où plusieurs forains & étrangers ne peuvent vivre (du moins en bonne santé) comme à Narbone en Languedoc, & à Yeres en Provence, d'où i'entens que les habitans sont contraints de rebatir leur ville en vn autre endroit, pource qu'ils n'y peuvent devenir vieux: Et pour l'effect de ce ont presenté requéte au Roy: sur quoy il y a des oppsitions par les Marseillois & les habitans de Tolon. Ainsi durant cet hiver plusieurs des gens dudit Quartier n'ayans la disposition du corps bien sympathizante avec le temperament de l'air de ce païs là, furent saisis de maladies inconeuës qui en emporterent vn bon nombre, & eussent pis fait sans le secours du re-

Maladies inconnuës.

mede que Dieu leur envoya, duquel nous rapporterons en son lieu ce que ledit Quartier en a écrit.

Apres que l'hiver fut passé les gens dudit Quartier se facherent de cette demeure & voulurent retourner en France, mémes d'autant que les vivres commençoient à leur defaillir: de maniere que retournés pardeçà sur l'épouvantement qu'ilz donnerent de cette étrange maladie nul ne se presenta pour continuer les voyages dudit Quartier, lequel se trouvant enveloppé de quelques affaires n'eut moyen de retourner si tót, & là dessus alla faire vn plus loin-tain voyage au village des esprits, comme disent les Floridiens, & ce non mal à propos: car nous appellons bien le Paradis celeste *la cité sainéte*, qui nous est representée par la Ierusalem visible.

C'est ainsi que de tout temps nous avons fait des levées de bouchiers, que nous-nous sommes portés avec ardeur à des grandes entreprises, que nous avons projetté des beaux commencemens, & puis nous avons tout quitté, & nous sommes contentés d'avoir veu le païs, rendans ce nom de Nouvelle-France plus illusoire qu'vne Chimere. De verité pour faire telles entreprises il faut de l'aide & du support, mais aussi faut-il des hommes de resolution, qui ne reculent point en arriere, & qui ayent ce point d'honneur devant les yeux VEINCRE OV MOVRIR,

estant vne belle & glorieuse mort celle qui arrive en executant vn beau dessein, comme pour jetter les fondemens d'vn Royaume nouveau, & établir la Foy Chrétienne parmi des peuples entre lesquels Dieu n'est point coneu. Vn soldat qui s'étonne des arquebuzades, & de l'éclat de ses ennemis, ne fera iamais bonne guerre. Le méme accident de maladies estant arrivé en la troupe du sieur De Monts on n'a pas quité l'entreprise pour cela: bien est vray qu'on a changé de lieu, & on s'en est bien trouvé. Car les abris des vens, & aspects des astres servent de beaucoup au gouuernement de la santé des hommes. Ie ne veux pourtant blamer le Capitaine Iacques Quartier, lequel ie reconois avoir fait tout ce qu'vn homme peut faire, mais i'ose croire qu'il n'a pas esté secondé; & vne si lourde pierre ne se peut pas remuer par vn seul: & vne année, ni deux, ni à peine trois, ne sont pas suffisantes pour decouvrir vne terre inconuë, y chercher des ports, & lieux propres pour demeurer, y faire des batimens, s'y fortifier, y cultiver & ensemencer la terre.

Or ayans d'orenavant à parler des païs de Terre-neuve, de *Bacalos*, & de *Canada*, il est bon avant qu'y entrer d'éclaircir le lecteur de ces trois mots, desquels tous les Geographes ne conviennent point entre-eux. Quant au premier il est certain que tout ce païs que

Terre-neuve.

nous avons dit se peut appeller Terre-neuve, & le mot n'en est pas nouveau: car de toute memoire & dés plusieurs siecles noz Diepois, Maloins, & autres mariniers du Havre de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordinaires en ces païs là pour la pecherie des Morues dont ilz nourrissent préque toute l'Europe, & pourvoient tous vaisseaux de mer. Et quoy que tout païs de nouveau decouvert se puisse appeller Terre-neuve comme nous avons rapporté au quatrieme chapitre du premier livre que Iean Verazzano appella la Floride Terre-neuve, pource qu'avant lui aucun n'y avoit encore mis le pied, & n'avoit point ce nom de Floride: toutefois ce mot est particulier aux terres plus voisines de la France és Indes Occidentales lesquelles sont par les quarante-sept, quarante-huit, quarante-neuf, & cinquãte degrez en tirant au Nort. Et par vn mot plus general on peut appeller Terre-neuve tout ce qui environne le Golfe de sainct Laurent, où les Terre-neuviers indifferemment vont tous les ans faire leur pecherie: ce que i'ay dit estre dés plusieurs siecles; & partant ne faut qu'aucune autre nation se glorifie d'en avoir fait la découverte. Outre ce que cela est tres-certain entre noz mariniers Normans, Bretons, & Basques, lesquelles avoient imposé nom à plusieurs ports de ces terres avant que le Capitaine Iacques Quartier y allast

: mettray encore ici le témoignage de Po-
:el que j'ay extrait de sa Charte geographi-
ue en ces mots: *Terra hæc ob lucrosißimam pis-
ationis vtilitatem summa literarum memoria à
allis adiri solita, & ante mille sexcentos annos fre-
uentari solita est: sed eò quòd sit vrbibus inculta &
asta, spreta est.* De maniere que nôtre Terre-
ieuve estant du continent de l'Amerique,
'est aux François qu'appartient l'honneur de
a premiere découverte des Indes Occiden-
ales, & non aux Hespagnols.

Les François depuis 1600. ans vont aux Terres-neuves.

Les François ont premiers découvert les Indes Occidentales, que les Hespagnols.

Quant au nom de *Bacalos* il est de l'imposi-
ion de noz Basques, lesquels appellent vne
Morue *Bacaillos*, & à leur imitation noz peu-
les de la Nouvelle-France ont appris à nom-
ner aussi la Moruë *Bacaillos*, quoy qu'en leur
angage le nom propre de la Moruë soit *Ape-
é*. Et ont dés si long-temps la frequentation
lesdits Basques, que le langage des premieres
erres est à moitié de Basque. Or d'autant que
oute la pecherie des Moruës (passé le Banc)
e fait au Golfe de sainct Laurent, ou en la cô-
e y adjacente qui est au Su hors ledit Golfe, és
Ports des Anglois, & de *Campseau*: pour cette
cause toute cette premiere terre que nous
ivons dite Terre-neuve en general, se peut
lire Terre de *Bacaillos*, c'est à dire Terre de
Moruës.

Bacalos.

Et pour le regard du nom de *Canada* tant
celebré en l'Europe, c'est proprement l'appel-
ation d'vne certaine province qui est au Nort
de cette grande riviere à laquelle on a donné

Canada.

le nom de *Canada*, comme au fleuue d'Inde l
nom du peuple & de la province qu'il arrou
se. D'autres ont appellé cette riviere *Hoch*
laga du nom d'vne autre terre que cett
riviere baigne au dessus de sainćte Croix, o
Iacques Quartier hiverna. Or jaçoit que *Ca*
nada soit cette region qui est environnée a
Septentrion des hautes montagnes de *Sague*
nay, du Golfe de sainćt Laurent au Levant, d
la terre de *Hochelaga* au Ponant, & de ladit
grande riviere au Midi, toutefois j'ay appr
du sieur François Addenain domestique d
Monsieur de Monts, qui va tous les ans en c
païs-là, que les peuples de *Gachepé*, & de l
baye de Chaleur qui sont environ le quaran
te-huićtieme degré de latitude au Su de ladit
grande riviere, se disent *Canadoquoa* (ilz pro
noncent ainsi) c'est à dire Canadaquois, com
me nous disons Souriquois, & Iroquois, au
tres peuples de cette terre. Cette diversité
fait que les Geographes ont varié en l'assiett
de la province de *Canada*, les vns l'ayant situé
par les cinquante, les autres par les soixant
degrez. Cela presupposé, je dy que l'vn &
l'autre côté de ladite riviere est *Canada*, & pa
ainsi justement icelle riviere en porte le nom
plustot que de *Hochelaga*, ou de sainćt Lau
rent.

Riviere de Canada.

I'ay dit que *Canada* est proprement le nom
d'vne province. Et pource je ne me puis ac
corder avec le sieur de Belle-forest, lequel di
qu'il signifie Terre; ni à peine avec le Capitai

Du mot de Canada.

e Iacques Quartier, lequel écrit que *Canada* gnifie Ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'eſt buſé, & eſt venuë la deception de ce que comme il falloit parler par ſignes avec ces euples) quelqu'vn des François interrogeant s Sauvages comment s'appelloit leur païs, i montrans leurs villages & cabannes, ou vn rcuit de terre, ils ont répondu que c'eſtoit *anada*, non pour ſignifier que leurs villages u la terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'é- nduë de la province.

Erreur du ſieur de Belleforeſt.

Le méme Belleforeſt parlant des peuples ui habitent environ la baye (ou Golfe) de haleur, les appelle peuples de *Labrador*, con- e tous les Geographes vniverſelement. En uoy il s'eſt equivoqué, veu que le païs de *ibrador* eſt par les ſoixante degrés, & ledit olfe de Chaleur n'eſt que par les quarante- uit & demi. Ie ne ſçay quel eſt ſon autheur, lais quant au Capitaine Iacques Quartier ne fait nulle mention de *Labrador* en ſes Re- tions. Et vaudroit mieux que ledit ſieur de elleforeſt euſt ſitué le païs de *Bacalos* là où il a is *Labrador*, que de l'avoir mis par les ſoi- nte degrez. Car de verité la plus grande cherie des Moruës (que nous avons dit tre appellées *Bacaillos*) ſe fait és environs de baye de Chaleur, comme à *Tregate*, *Miſami- i*, & la Baye qu'on appelle des Moruës.

Relation du premier voyage fait par le Cap-taine Iacques Quartier en la Terre-neuv du Nort jusques à l'embouchure de la gra de riviere de Canada. *Et premieremen l'état de son equippage, avec les découve tes du mois de May.*

CHAP. II.



PRES que Messire Charl de Moüy, sieur de la Meill raye, & Vic'admiral de Fran ce eut fait jurer les Capita nes, Maistres & compagnon des navires, de bien & fidel ment se comporter au service du Roy Tre Chrétien, souz la charge du Capitaine Iac ques Quartier; Nous partimes le vingtiém d'Avril en l'an mil cinq cens trente-quatre d port de sainct Malo avec deux navires d charge chacun d'environ soixante tonneau & armé de soixante & vn hommes: Et nav games avec tel heur que le dixiéme de Ma nous arrivames à la Terre-neuve, en laquell nous entrames par le *Cap de Bonne-veuë*, lequ est au quarante-huitiéme degré & demi d latitude. Mais pour la grande quantité d glaces qui estoit le long de cette terre, il nou fut besoin d'entrer en vn port que nous nom

Partement de France le 20. Avril 1534.

Arrivée à la Terre neuve.

Cap de Bonne veuë.

ıames de *saincte Catherine* distant cinq lieuës u port susdit vers le Su-Suest, là nous y arre- ımes dix jours attendans la commodité du emps, & ce-pēdant nous equippames & ap- areillames noz barques.

Port de saincte Catherine.

Le vingtvniéme de May fimes voile ayans ent d'Oüest, & tirames vers le Nort depuis : *Cap de Bonne-veuë* jusques à *l'Ile des Oyseaux*, quelle estoit entierement environnée de lace, qui toutefois estoit rompuë & divisée ı pieces, mais nonobstant cette glace noz arques ne laisserent d'y aller pour avoir des yseaux, desquels y a si grand nombre que est chose incroyable à qui ne le void, par-ce ue combien que cette Ile (laquelle peut voir vne lieuë de circuit) en soit si pleine ı'il semble qu'ils y soient expressément ap- ortez & presque comme semez : Neant- oins il y a cent fois plus à l'entour d'icelle, & l'air que dedans, desquels les vns sont grāds omme Pies, noirs & blancs, ayans le bec de orbeau: ilz sont toujours en mer, & ne peu- ent voler haut, d'autant que leurs ailes sont tites, point plus grandes que la moitié de la ain, avec lesquelles toutefois ils volent de le vitesse à fleur d'eau, que les autres oy- aux en l'air. Ilz sont excéssivement gras, & oient appellez par ceux du païs *Apponath*, squels noz deux barques se chargerent en oins de demi heure, comme l'on auroit peu re de cailloux, de sorte qu'en chaque navire us en fimes saler quatre ou cinq tonneaux,

Ile aux oyseaux.

Merveilleuse abōdāce d'oyseaux.

ſans ceux que nous mangeames frais.

En outre il y a vne autre eſpece d'oyſeau qui volent haut en l'air, & à fleur d'eau, le quels ſont plus petits que les autres, & ſo appellez *Godets*. Ilz ſ'aſſemblent ordinair ment en cette Ile, & ſe cachent ſouz les ail des grands. Il y en a auſſi d'vne autre ſor (mais plus grands & blancs) ſeparez des a tres en vn canton de l'Ile, & ſont tres-diffici à prendre, par-ce qu'ilz mordent comm chiens, & les appelloient *Margaux* : Et bie que cette Ile ſoit diſtante quatorze lieuës d la grande terre, neantmoins les Ours y vie nent à nage, pour y manger de ces oyſeaux, les nôtres y en trouverent vn grand comm vne Vache, blanc comme vn Cygne, lequ ſauta en mer devant eux, & le lendemain d Paſques qui eſtoit en May, voyageans vers terre, nous le trouvames à moitié chemin n geant vers icelle, auſſi vite que nous qui a lions à la voile; mais l'ayans apperceu luy do names la chaſſe par le moyen de noz barque & le primmes par force. Sa chair eſtoit auſ bonne & delicate à manger que celle d'v bouveau. Le Mercredy enſuivant qui eſto le vingt-ſeptiéme dudit mois de May, nou arrivames à bouche du *Golfe des Chateaux*, ma pour la contrarieté du temps, & à cauſe de l grande quantité de glaces il nous fallut entre en vn port qui eſtoit aux environs de cett embouchure, nommé *Carpunt*, auquel nou demeurames ſans pouvoir ſortir, juſques a

Godets.

Margaux.

Ours traverſans 14 lieues de mer.

Golfe des Chateaux

Carpunt.

euſiéme de Iuin, que nous partimes delà
our paſſer outre ce lieu de *Carpunt*, lequel eſt
a cinquante-vniéme degré de latitude.

La terre depuis le *Cap Raſé* juſques à celui
e *Degrad* fait la pointe de l'entrée de ce Golfe
ui regarde de Cap à Cap vers l'Eſt, Nort, &
u. Toute cette partie de terre eſt faite d'Iles
tuées l'vne aupres de l'autre, ſi qu'entre icel-
s n'y a que comme petis fleuves, par leſquels
on peut aller & paſſer avec petis bateaux, &
y a beaucoup de bons ports, entre leſquels
nt ceux de *Carpunt*, & *Degrad*. En l'vne de ces
es la plus haute de toutes, l'on peut eſtant
ebout clairement voir les deux Iles baſſes
res le *Cap Raſe*, duquel lieu l'on conte vingt-
nq lieuës juſques au port de *Carpunt*, & là y a
ux entrées l'vne du côté d'Eſt, l'autre du Su,
ais il faut prendre garde du côté d'Eſt, parce
'on n'y void que bancs & eaux baſſes, &
ut aller à l'entour de l'Ile vers Oüeſt, la lon-
eur d'vn demi cable ou peu moins qui veut,
is tirer vers le Su, pour aller au ſuſdit *Car-
nt*, & auſſi l'on ſe doit garder de trois bancs
i ſont ſous l'eau, & dans le canal, & vers
e du côté d'Eſt, y a fond au canal de trois
quatre braſſes, l'autre entrée regarde
t, & vers l'Oüeſt l'on peut mettre pied à
re.

Cap Raſé. *Cap de Degrad.* *Carpunt & Degrad bons ports.* *25. lieuës du Cap Raſé à Carpunt.*

Quittant la pointe de *Degrad*, à l'entrée du
lfe ſuſdit, à la volte d'Oüeſt, l'on doute de
ıx Iles qui reſte au côté droit, deſquelles
e eſt diſtãte trois lieuës de la pointe ſuſdite,

& l'autre sept, ou plus ou moins, de la premie-
re, laquelle est vne terre plate & basse, & sem-
ble qu'elle soit de la grande terre. I'appella
cette Ile du nom de *saincte Catherine* en laque-
le vers Est, y a vn païs sec, & mauvais terro
environ vn quart de lieuë, pour-ce est-il b
soin faire vn peu de circuit. En cette Ile est
port des Chateaux qui regarde vers le Nor
Nordest & le Su-Suroüest, & y a distance d
l'vn à l'autre environ quinze lieuës. Du susd
port des Chateaux, jusques au *port des Goutte*
qui est la terre du Nord du Golfe susdit qui r
garde l'Est-Nordest, & l'Oüest-Suroüest, y
distance de douze lieuës & demie, & est
deux lieuës du *port des Balances*, & se trouv
qu'en la tierce partie du travers de ce Golfe
à trente brasses de fond à plomb. Et de ce *po*
des Balances jusques au *Blanc-sablon* y a ving
cinq lieuës vers l'Oüest-Suroüest. Et faut r
marquer que du côté du Suroüest de *Blan*
sablon l'on void par trois lieuës vn banc q
paroit dessus l'eau ressemblant à vn bateau.

Ile saincte Catherine.

Port des chateaux.

Port des Gouttes.

Port des Balances.

Banc.

Blanc-sablon est vn lieu où n'y a aucu
abry, du Su ni du Suest, mais vers le Su-Su
oüest de ce lieu, y a deux iles, l'vne desquell
est appellée *l'Ile de Brest*, & l'autre *l'Ile des O*
seaux, en laquelle y a grande quantité de *Gode*
& *Corbeaux* qui ont le bec & les pieds rouge
& font leurs nids en des trous souz terre com
me connils. Passé vn Cap de terre distant vn
lieuë de Blanc-sablon, l'on trouve vn port
passage appellé les Ilettes, qui est le meille

Blanc-sablon.

Ile de Brest.

Ile des Oyseaux.

Godets.

Corbeaux

Port des Ilettes.

li

lieu de Blanc-ſablon, & où la pecherie eſt fort grande. De ce lieu des ilettes juſques au *Port de Breſt* y a dix-huit lieuës de circuit: & ce port eſt au cinquante-vniéme degré cinquante-cinq minutes de latitude. Depuis les Ilettes juſques à ce lieu y a pluſieurs Iles, & le *Port de Breſt* eſt mémes entre les Iles, leſquelles l'environnent de plus de trois lieuës, & les Iles ſont baſſes, tellement que l'on peut voir par deſſus icelles les terres ſuſdites.

Port de Breſt.

Les navigations & decouvertes du mois de Iuin.

CHAP. III.

LE dixiéme du ſuſdit mois de Iuin, entrames dans le *Port de Breſt* pour avoir de l'eau & du bois, & pour nous appréter de paſſer outre ce Golfe: Le jour ſainct Barnabé apres avoir ouï la Meſſe, nous tirames outre ce port vers Oüeſt, pour decouvrir les ports qui y pouvoient eſtre: nous paſſames par le milieu des Iles, leſquelles ſont en ſi grand nombre qu'il n'eſt poſſible de les conter, parce qu'elle continuent dix lieuës outre ce port: Nous demeurames en vne d'icelles pour y paſſer la nuict, & y trouvames grande quantité d'œufs de Canes, & autres oyſeaux qui y font leurs nids, & les

Port de Breſt.

Iles en grand nombre.

Quantité d'œufs.

appellames toutes en general, *les Iles*.

Le lendemain nous passames outre ces Iles & au bout d'icelles trouvames vn bon port, que nous appellames de *sainct Antoine*, & vne ou deux lieuës plus outre découvrimes vn petit fleuve fort profond vers le Suroüest, le quel est entre deux autres terres, & y a là vn bon port. Nous y plantames vne croix, & l'ap pellames le *Port sainct Servain*: & du côté du Suroüest de ce port & fleuve se trouve à en viron vne lieuë vne petite Ile ronde cóme vn fourneau, environnée de beaucoup d'autre petites, lesquelles donnent la conoissance d ces ports. Plus outre à deux lieuës, y a vn au tre bon fleuve plus grand, auquel nous pecha mes beaucoup de Saumons, & l'appellames *l fleuve de sainct Iacques*. Estans en ce fleuve nou avisames vne grande nave qui estoit de la Ro chelle, laquelle avoit la nuict precedente pass outre le port de Brest, où ilz pensoient alle pour pécher, mais les mariniers ne sçavoien où estoit le lieu. Nous nous accostames d'eux & nous mimes ensemble en vn autre port, qu est plus vers Oüest, environ vne lieuë plus ou tre que le susdit fleuve de sainct Iacques, le quel j'estime estre vn des meilleurs ports d monde, & fut appellé *le port de Iacques Quartie* Si la terre correspondoit à la bonté des ports ce seroit vn grand bien, mais on ne la do point appeller terre, ains plustot cailloux & rochers sauvages, & lieux propres aux beste farouches : D'autant qu'en toute la terre d

Port de sainct Antoine.

Port de sainct Servain.

Fleuve & port de sainct Iacques, dit de Iacques Quartier.

Terre de cailloux.

vers le Nort, je n'y vis pas tant de terre, qu'il en pourroit en vn benneau: & là toutefois je descendi en plusieurs lieux : & en l'Ile de Blanc-sablon n'y a autre chose que mousse, & petites épines & buissons çà & là sechez & demi morts. Et en somme je pense que cette terre est celle que Dieu donna à Cain. Là on y void des hommes de belle taille & grandeur, mais indomtez & sauvages. Ilz portent les cheveux liés au sommet de la teste, & étreins comme vne poignée de foin, y mettans au travers vn petit bois, ou autre chose au lieu de clou: & y tient ensemble quelques plumes d'oyseaux. Ils vont vétus de peaux d'animaux, aussi bien les hommes que les femmes, lesquelles sont toutefois perclūses & renfermées en leurs habits, & ceintes par le milieu du corps, ce que ne sont pas les hommes : ilz se peindent avec certaines couleurs rouges. Ils ont leurs barques faites d'écorce d'arbre de boul, qui est vn arbre ainsi appellé au pays, semblable à noz chenes, avec lesquelles ilz peschent grande quantité de Loups-marins: & depuis mon retour, j'ay entendu, qu'ilz ne faisoient pas là leur demeure, mais qu'ils y viennent de païs plus chauds par terre, pour prendre de ces Loups, & autres choses pour vivre.

Païs sterile vers le Nort.

Beaux hommes, & leurs façons.

Vétemēs.

Barques, ou Canots des Sauvages.

Le treziéme jour dudit mois, nous retournames à noz navires, pour faire voile, pource que le tēps estoit beau, & le Dimanche fimes dire la Messe : Le Lundy suivant qui estoit le

vingt-cinquiéme partimes outre le port de *Brest*, & primmes nôtre chemin vers le Su, pour avoir conoissance des terres que nous avions apperceuës, qui sembloient faire deux Iles. Mais quand nous fumes environ le milieu du Golfe, conumes que c'estoit terre ferme, où estoit vn gros Cap double l'vn dessus l'autre, & à cette occasion l'appellames *Cap-double*. Au cōmencement du Golfe nous sondames aussi le fōd, & le trouvames de cent brasses de tous côtez. De Brest au Cap-double y a distance d'environ vingt lieües, & à cinq lieües delà nous sondames aussi le fond, & le trouvames de quarante brasses. Cette terre regarde le Nordest-Suroüest. Le jour ensuivant qui estoit le seiziéme de ce mois, nous navigames le long de la côte par Suroüest & quart du Su environ trente-cinq lieües loin du Cap-double, & trouvames des montagnes tres-hautes & sauvages, entre lesquelles l'on voyoit je ne sçay quelles petites cabannes, & pour ce les appellames *Les montagnes des Cabannes*: les autres terres & montagnes sont taillées, rompues, & entre-coupées, & entre icelles & la mer, y en a d'autres basses. Le jour precedent pour le grād broüillas & obscurité du temps nous ne peumes avoir conoissance d'aucune terre, mais le soir il nous apparut vne ouverture de terre ressemblante à vne embouchure de riviere, qui estoit entre ces monts des Cabannes. Et y avoit là vn Cap vers Suroüest eloigné de nous envirō trois lieües, & ce Ca-

Traverse du Nort au Su.

Cap-double.

Les montagnes des Cabānes.

en son sommet est sans pointe tout à l'entour, & en bas vers la mer il finit en pointe, & pour ce il fut appellé le *Cap pointu*. Du côté du Nort de ce Cap, y a vne Ile plate. Et d'autant que nous desirions avoir conoissance de cette embouchure pour voir s'il y avoit quelque bon port, nous mimes la voile bas pour y passer la nuit. Le jour suivãt qui estoit le dix-septiéme dudit mois, nous courumes fortune à cause du vent de Nordest, & fumes contraints mettre la cauque souris & la cappe, & cheminames vers Suroüest jusques au Ieudy matin, & fimes environ trente-sept lieues: & nous nous trouvames au travers de plusieurs Iles rondes comme Colombiers, & pource leur donnames le nom de *Colombaires*.

Cap pointu.

Iles Colombaires.

Le *Golfe sainct Iulien* est distãt sept lieues d'vn Cap nõmé *Royal*, qui reste vers Su & vn quart de Suroüest. Et vers l'Oüest - Suroüest de ce Cap, y en a vn autre, lequel au dessous est tout entre-rompu, & est rond au dessus. Du côté du Nort y a vne Ile basse à environ demilieuë: & ce Cap fut appellé *le Cap de Laict*. Entre ces deux Caps y a de certaines terres basses, sur lesquelles y en a encores d'autres, qui demontre bien qu'il y doit avoir des fleuves. A deux lieües du Cap Royal, l'on y trouve fond de vingt brasses, & y a la plus grande pecherie de grosses Morües qu'il est possible de voir, desquelles nous en primmes plus de cent en moins d'vne heure, en attendans la compagnie.

Cap Royal.

Golfe sainct Iulien.

Cap de Laict.

Grande pecherie de Morües.

Le lendemain qui estoit le dix-huitiéme du mois le vent devint contraire & fort impetueux, en sorte qu'il nous fallut retourner vers le Cap-Royal, pensans y trouver port: & avec noz barques allames découvrir ce qui estoit entre le Cap Royal, & le Cap de Laict: & trouvames que sur les terres basses y a vn grand Golfe tres-profond, dans lequel y a quelques Iles, & ce Golfe est clos & fermé du côté du Su. Ces terres basses sont vn des côtez de l'entrée, & le Cap-Royal est de l'autre côté, & s'avancent lesdites terres basses plus de demie lieuë dans la mer. Le païs est plat, & consiste en mauvaise terre: & par le milieu de l'entrée y a vne Ile: & en ce jour nous ne trouvames point de port: & pource la nuict nous retirames en mer, aprés avoir tourné le Cap à l'Oüest.

Depuis ledit jour jusques au vingt-quatriéme du mois qui estoit la féte de sainct Iean, fumes battus de la tempéte & du vent contraire: & survint telle obscurité que nous ne peumes avoir conoissance d'aucune terre jusques audit jour sainct Iean, que nous découvrimes vn Cap qui restoit vers Suroüest, distant du Cap-Royal environ trente-cinq lieuës: mais en ce jour le brouillas fut si épais, & le temps si mauvais, que nous ne peumes approcher de terre. Et d'autant qu'en ce jour l'on celebroit la feste de sainct Iean Baptiste, nous le nommames *Cap de sainct Iean*.

Cap de sainct Iean.

Le lendemain qui estoit le vingt-cinquiéme le temps fut encores facheux, obscur, & ven-

teux, & navigames vne partie du jour vers Oüeſt, & Nortoüeſt, & le ſoir nous primmes le travers juſques au ſecond quart que nous partimes de là, & pour lors nous coneumes par le moyen de nôtre quadran que nous eſtiõs vers Nortoüeſt, & vn quart d'Oüeſt, eloignez de ſept lieuës & demie du Cap ſainct Iean, & cõme nous voulumes faire voile, le vent cõmença à ſouffler de Nortoüeſt, & pource tirames vers Sueſt quinze lieuës, & approchames de trois Iles, deſquelles y en avoit deux petites droites cõme vn mur, en ſorte qu'il eſtoit impoſſible d'y monter deſſus, & entre icelles y a vn petit eſcueil. Ces Iles eſtoiẽt plus remplies d'oiſeaux que ne ſeroit vn pré d'herbe, leſquels faiſoient là leurs nids, & en la plus grande de ces Iles y en avoit vn mõde de ceux que nous appellions *Margaux* qui ſont blancs & plus grands qu'oyſons, & eſtoient ſeparez en vn canton, & en l'autre part y avoit des *Godets*, mais ſur le rivage y avoit de ces Godets & grans *Apponats* ſemblables à ceux de cette Ile dons nous avõs fait mention. Nous deſcendimes au plus bas de la plus petite, & tuames plus de mille Godets & Apponats, & en mimes tant que voulumes en noz barques, & en euſſiõs peu en moins d'vne heure rẽplir trente ſemblables barques. Ces Iles furent appellées du nom de *Margaux*. A cinq lieües de ces Iles y avoit vne autre Ile du côté d'Oüeſt qui a environ deux lieües de lõgueur & autãt de largeur, là nous paſſames la nuict pour avoir de l'eau & du bois. Cette Ile eſt environnée de ſablon,

Oiſeaux en merveilleuſe abondance.

Margaux.

Godets.

Apponats.

Nompareille abõdance d'oiſeaux.

Iles des Margaux.

Ile de Brion.

Bonne terre. & autour d'icelle y a vne bonne source de six ou sept brasses de fond. Ces Iles sont de meilleure terre que nous eussions oncques veuë, en sorte qu'vn champ d'icelles vaut plus que toute la Terre-Neuve. Nous la trouvames *Pois naturels & beaux.* pleine de grands arbres, de prairies, de campagnes pleines de froment sauvage, & de pois qui estoient fleuris aussi épais & beaux cóme l'on eust peu voir en Bretagne, qui sembloient *Raisins. Fraises. Roses. Persil.* avoir esté semés par des laboureurs. L'on y voyoit aussi grande quantité de raisins ayãs la fleur blanche dessus, des fraises, roses incarnates, persil, & d'autres herbes de bóne & forte *Beufs marins à dẽts d'Elephãt* odeur. A l'entour de cette Ile y a plusieurs grãdes bestes comme grands bœufs, qui ont deux dents en la bouche comme d'vn Eléphant, & vivent mémes en la mer. Nous en vimes vne qui dormoit sur le rivage, & allames vers elle avec noz barques pẽsans la prẽdre, mais aussitot qu'elle nous ouït elle se jetta en mer. Nous *Ours, Loups.* y vimes semblablemẽt des Ours & des Loups. *Ile de Brion.* Cette Ile fut appellée l'Ile de Brion. En son contour y a de grands marais vers Suest & Noroüest. Ie croy par ce que j'ay peu cópren- *Ce passage est aujourd'hui ordinaire, & y a 20 lieues de mer entre l'vne & l'autre terre.* dre, qu'il y ait quelque passage entre la terre Neuve & la terre de Brió. S'il estoit ainsi ce seroit pour racourcir le tẽps & le chemin, pourveu que l'ó peust trouver quelque perfection en ce voyage. A quatre lieües de cette Ile est la terre ferme vers Oüest-Suroüest, laquelle sem- *Cap Dauphin.* ble estre comme vne Ile environnée d'Ilettes de sable noir. Là y a vn beau Cap que nous appellames *le Cap-Dauphin*, pource que là est le

commencement des bonnes terres.

Le vingt-ſeptieme de Iuin nous circuimes ces terres qui regardent vers Oueſt-Surueſt, & paroiſſent de loin comme collines ou montagnes de ſablon, bien que ce ſoient terres baſſes & de peu de fond. Nous n'y peumes aller, & moins y deſcendre, d'autant que le vent nous eſtoit contraire; & ce iour nous fimes quinze lieuës.

Le lendemain allames le long deſdites terres environ dix lieuës iuſques à vn Cap de terre rouge qui eſt roide & coupé comme vn roc, dans lequel on void vn entre-deux qui eſt vers le Nort, & eſt vn païs fort bas, & y a auſſi comme vne petite plaine entre la mer & & vn eſtang, & de ce Cap de terre & eſtang, iuſques à vn autre Cap qui paroiſſoit, y a environ quatorze lieuës, & la terre ſe fait en façon d'vn demy cercle tout environné de ſablon comme vne foſſe ſur laquelle l'on void les marais & eſtangs auſſi loin que ſe peut étendre l'œil. Et avant qu'arriver au premier Cap l'on trouve deux petites Iles aſſez pres de terre. A cinq lieuës du ſecond Cap y a vne Ile vers Surouëſt, qui eſt treſ-haute & pointue laquelle fut nommee Alezay, le premier Cap fut appellé *de ſainct Pierre*, parce que nous y arrivames au iour & feſte dudit Sainct.

Ile d'Alezay.

Cap ſainct Pierre.

Depuis l'*Ile de Brion* iuſques en ce lieu y a bon fond de ſablon, & ayans ſondé egalement vers Suroueſt iuſques à en approcher de cinq lieües de terre nous trouvames vingt-

cinq brasses, & à vne lieue pres, douze brasses & pres du bord six plus que moins, & bon fond. Mais parce que nous voulions avoir plus grãde conoissance de ces fonds pierreux pleins de roches, mimes les voiles bas & de travers. Et le lendemain penultiéme du mois le vent vint de Su & quart de Suroueſt, allames vers Oueſt iuſques au Mardi matin dernier jour du mois, ſans conoitre, & moins découvrir aucune terre, excepté que vers le soir nous apperçeumes vne terre qui sembloit faire deux Iles qui demeuroit derriere nous vers Oueſt & Suroueſt à environ neuf ou dix lieuës. Et ce jour allames vers Oueſt juſques au lendemain lever du Soleil quelques quarante lieuës: Et faiſant ce chemin coneumes que cette terre qui nous eſtoit apparue comme deux Iles eſtoit la terre ferme ſituée au Suroueſt & Nort-Nortoueſt iuſques à vn tres-beau Cap de terre nommé *le Cap d'Orleans*. Toute cette terre eſt baſſe & plate, & la plus belle qu'il eſt poſſible de voir, pleine de beaux arbres & prairies, il eſt vray que nous n'y peumes trouver de port, parce qu'elle eſt entierement pleine de bancs & ſables. Nous deſcendimes en pluſieurs lieux avec noz barques, & entre autres nous entrames dans vn beau fleuve de peu de fond, & pource fut appellé le *Fleuve des barques*: d'autant que nous vimes quelques barques d'hommes ſauvages qui traverſoient le fleuve, & n'eumes autre conoiſſance de ces ſauvages, parce que

Cap d'Orleans.

Fleuve des barques.

Or faut noter que

vent venoit de mer & chargeoit la côte, si
ien qu'il nous fallut retirer vers noz navires.
'ous allames vers Nordest iusques au lever
ı Soleil du lendemain premier de Iuillet,
ıquel temps s'eleva vn broüillas & tem-
éte, à-cause dequoy nous abbaissames les
oiles, iusques à environ deux heures avant
ıidi, que le temps se fit clair, & que nous
ıperçeumes le Cap d'Orleans, avec vn autre
ui en éstoit éloigné de sept lieuës vers le
Tort vn quart de Nordest, qui fut appellé
ap des Sauvages: du côté du Nordest de ce
'ap à environ demi-lieuë, y a vn banc de
ierre tres-perilleux. Pendant que nous
tions pres de ce Cap, nous apperceumes
n homme qui couroit derriere noz barques
ui alloit le long de la côte, & nous fai-
ɔit plusieurs signes que devions retourner
ers ce Cap. Nous voyans tels signes com-
ıençames à tirer vers luy, mais nous voyant
enir, se mit à fuir. Estans descendus en terre
ıimes devant luy vn couteau, & vne ceinture
e laine sur vn baton. Ce fait nous retourna-
ıes à noz navires. Ce jour nous allames
ɔurnoyans cette terre neuf ou dix lieuës
ıidans trouver quelque bon port, ce qui
e fut possible, d'autāt que comme i'ay des-ja
it toute cette terre est basse, & est vn païs
ıvironné de bancs & sablons. Neantmoins
ous descendimes ce jour en quatre lieux
our voir les arbres qui y estoient tres-
eaux, & de grande odeur, & trouvames

ces barques ne sont autre chose que les Canots des Sauvages faits d'écorces d'arbres.

Cap des Sauvages.

Arbres de grande odeur.

que c'estoient Cedres, Yfs, Pins, Or-
meaux, Frenes, Saulx, & plusieurs autres
nous inconeus, tous neantmoins sans fruit.
Les terres où il n'y a point de bois sont tres-
belles & toutes pleines de pois, de raisin blã
& rouge ayant la fleur blanche dessus, de frai-
zes, meures, froment sauvage, comme segle
qui semble y avoir esté semé & labouré, &
cette terre est de meilleure tẽperature qu'au-
cune qui se puisse voir & de grande chaleur,
l'on y voit vne infinité de Grives, Ramiers, &
autres oiseaux, en somme il n'y a faute d'autre
chose que de bons ports.

Quantité de pois, Raisins, Fraizes, meures, froment.

Les navigations & découvertes du mois de Iuillet.

CHAP. IV.



LE lendemain second de Iuillet
nous découvrimes & apper-
çeumes la terre du côté du
Nort à nôtre opposite, la-
quelle se ioignoit avec celle-ci
devant dite. Apres que nous l'eumes circuite
tout autour, trouvames qu'elle contenoit en
rondeur * de profond & autant de diametre.
Nous l'appellames *Le golfe sainct Lunaire*, & al-
lames au Cap avec noz barques vers le Nort,
& trouvames le païs si bas, que par l'espace

Golfe sainct Lunaire.

'vne lieüe il n'y avoit qu'vne brasse d'eau.)ucôté vers Nordest du Cap susdit environ ept ou huit lieues y avoit vn autre Cap de erre, au milieu desquels est vn golfe en forme e triangle qui a tresgrand fond de tant que ouvions estendre la veuë d'iceluy : il restoit ers Nordest. Ce golfe est environné de sablons & lieux bas par dix lieües, & n'y a plus le deux brasses de fond. Depuis ce Cap iusques à la rive de l'autre Cap de terre y a quinze lieües. Estans au travers de ces Caps, découvrimes vne autre terre & Cap qui restoit u Nort vn quart de Nordest pour tant que ious pouvions voir. Toute la nuit le temps ut fort mauvais & venteux, si bien qu'il nous ut besoin mettre la Cappe de la voile iusques u l'endemain matin troisieme de Iuillet que e vent vint d'Ouest, & fumes portez vers le Nort pour conoitre cette terre qui nous restoit du côté du Nort & Nordest sur les terres asses, entre lesquelles basses & hautes terres, estoit vn grand golfe & ouverture de cinquãte cinq brasses de fond en quelques lieux, & large envirõ quinze lieues. Pour la grande profondité & largeur & changement des terres eumes esperance de pouvoir trouver passage comme le passage des Chateaux. Ce golfe regarde vers l'Est-Nordest, Ouest-Surouest. Le terroir qui est du côté du Su de ce golfe, est aussi bon & beau à cultiver & plein de belles campagnes & prairies que nous ayons veu, tout plat comme seroit vn lac, & celui

Golfe sainct Lunaire large de 15. lieues.

Grand golfe. Baye de Chaleur large de 15. lieues.

qui est vers le Nort est vn païs haut avec mon-
tagnes hautes pleine de forets, & de bois tres
hauts & gros de diverses sortes. Entre autres
Cedres Sapins. a de tresbeaux Cedres & Sapins autant qu'
est possible de voir, & bons à faire mats d
navires de plus de trois cens tonneaux, & n
vimes aucun lieu qui ne fut plein de ces bois
excepté en deux places que le païs estoit bas
plein de prairies, avec deux tresbeaux lacs. L
mitan de ce golfe est au quarante-huitiém
degré & demi de latitude.

Le Cap de cette terre du Su fut appellé
Cap d'Esperance. *Cap d'Esperance*, pour l'esperance que nous
avions d'y trouver passage. Le quatriém
jour de Iuillet allames le long de cette terr
du côté du Nort pour trouver port, & entra-
mes en vn petit port & lieu tout ouvert vers le
Su, où n'y a aucun abry pour ce vent, & trou-
Sainct Martin. vames bon d'appeller le lieu *Sainct Martin*,
& demeurames là depuis le quatriéme de
Iuillet iusques au douziéme. Et pendant le
temps que nous estions en ce lieu, allames le
Lundi sixiéme de ce mois apres avoir ouy la
Messe avec vne de noz barques pour décou-
vrir vn Cap & pointe de terre, qui en estoit
éloigné sept ou huit lieuës du côté d'Ouest,
pour voir de quel côté se tournoit cette terre,
& estans à demi-lieuë de la pointe apperçeu-
mes deux bandes de barques d'hommes sau-
vages qui passoient d'vne terre à l'autre, &
estoient plus de quarante ou cinquante bar-
ques desquelles vne partie approcha de cette

ointe,& sauta en terre vn grand nombre de es gens faisans grand bruit, & nous faisoient igne qu'allassions à terre, mõtrans des peaux ur quelques bois, mais d'autant que n'avions u'vne seule barque nous n'y voulumes aller & navigames vers l'autre bande qui estoit en ner. Eux nous voyans fuir, ordonnerẽt deux le leurs barques les plus grandes pour nous uivre, avec lesquelles se ioignirent ensem-ble cinq autres de celles qui venoient du côté le mer,& tous s'approcherent de nôtre bar-que sautans & faisans signes d'allegresse & de vouloir amitié, disans en leur langue, *Napeu on damen assur tah*, & autres paroles que nous n'entendions. Mais parce que comme nous avons dit, nous n'avions qu'vne seule barque, nous ne voulumes nous fier en leurs signes,& eur donames à entendre qu'ils se retirassent, e qu'ils ne voulurent faire, ains venoiẽt avec i grande furie vers nous, qu'aussi-tot ils en-vironnerent nôtre barque avec les sept qu'ils avoient. Et parce que pour signes que nous issions ils ne se vouloient retirer, lachames deux passe-volans sur eux, dont espouvantez etournerẽt vers la susdite pointe faisans tres-grand bruit,& demeurez là quelque peu, cõ-mencerẽt derechef à venir vers nous comme devant, en sorte qu'estans approchez de la barque, de cochames deux de noz dars au mi-lieu d'eux, ce qui les epouvãta tellemẽt, qu'ils commencerent à fuir en grand' hate, & n'y voulurent onc plus revenir.

Belle-forest interprete ceci: Nous voulons avoir vôtre amitié. Ie ne sçay d'où il l'a appris, mais aujourd'huy ilz ne parlent plus ainsi.

Le lendemain partie de ces Sauvages vin-
drent avec neuf de leur barques à la pointe &
entrée du lieu d'où noz navires estoient par-
tis. Et estans avertis de leur venue, allame
avec noz barques à la pointe où ils estoient
mais si tot qu'ils nous virent ils se mirent e
fuite, faisans signe qu'ils estoient venus pou
trafiquer avec nous, montrans des peaux d
peu de valeur, dont ils se vétent. Semblable-
ment nous leur faisions signe que ne leur vou-
lions point de mal, & en signe de ce, deux de
nôtres descendirent en terre pour aller ver
eux, & leur porter couteaux & autres ferre-
mens avec vn chappeau rouge pour donner à
leur Capitaine. Quoy voyans descendirent
aussi à terre portans de ces peaux, & com-
mencerent à trafiquer avec nous, montrans
vne grande & merveilleuse allegresse d'avoir
de ces ferremens & autres choses, dansans
toujours, & faisans plusieurs ceremonies, &
entre autres ils se jettoient de l'eau de mer sur
leur teste avec les mains: Si bien qu'ils nous
donnerent tout ce qu'ils avoient, ne retenans
rien; de sorte qu'il leur fallut s'en retourner
tous nuds, & nous firent signe qu'ils retour-
neroient le lendemain & qu'ils apporteroient
d'autres peaux.

Trafic des Sauvages avec les Chrétiẽs.

Le Ieudi huitiéme du mois parce que le
vent n'estoit bon pour sortir hors avec noz
navires, appareillames noz barques pour aller
découvrir ce golfe, & courumes en ce jour
ving-cinq lieuës dans icelui. Le lendemain

ayans

yans bon temps navigames iusques à midy,
uquel temps nous eumes conoissance d'vne
rande partie de ce golfe, & comme sur les
:rres basses il y avoit d'autres terres avec hau-
:s montagnes. Mais voyans qu'il n'y auoit
oint de passage commençames à retourner
isans nótre chemin le long de cette côte, &
avigans vimes des Sauvages qui estoient sur
bord d'vn lac qui est sur les terres basses, les-
uels sauvages faisoient plusieurs feuz. Nous
lames là & trouvames qu'il y avoit vn canal
: mer qui entroit en ce lac, & mimes noz
rques en l'vn des bords de ce canal. Les Sau-
ges s'approcherent de nous avec vne de
urs barques & nous apporterent des pieces
Loups-marins cuites, lesquelles ils mirent
: des boises, & puis se retirerent nous don-
ns à entendre qu'ils nous les donnoient.
ous envoyames des hommes en terre avec
s mitaines, couteaux, chapelets, & autres
ırchādises, desquelles choses ils se rejouïrēt
inimont, & aussi-tot vindrent tout à coup
rivage où nous estions, avec leurs barques
portās peaux & autres choses qu'ils avoyēt
ur avoir de noz marchandises, & estoient
ıs de trois cens tant hommes que femmes
enfans. Et voyons vne partie des femmes
i ne passerent, lesquelles estoient iusques
: genoux dans la mer, sautans & chantans.
s autres qui avoient passé là où nous estiōs
ıoient privément à nous frottās leurs bras
c leurs mains, & apres les haussoient vers

Trafic avec les Sauvages.

le ciel ſautans & rendans pluſieurs ſignes d
rejouïſſance, & tellement s'aſſeurerent ave
nous qu'en fin ils trafiquoient de main à mai
de tout ce qu'ils avoient, en ſorte qu'il ne leu
reſta autre choſe que le corps tout nud, par c
qu'ilz donnerent tout ce qu'ilz avoient qu
eſtoit choſe de peu de valeur. Nous coneu
mes que cette gent ſe pourroit aiſément con
vertir à nôtre Foy. Ils vont de lieu en autre
vivans de la peche. Leur païs eſt plus chau
que n'eſt l'Heſpagne, & le plus beau qu'il e
poſſible de voir, tout égal & vni, & n'y a lie
ſi petit où il n'y ait des arbres, combien qu
ce ſoient ſablons, & où il n'y ait du fromen
ſauvage, qui a l'épic cõme le ſegle, & le grai
comme de l'avoine, & des pois auſſi épa
comme s'ils y avoient eſté ſemez & cultive
du raiſin blanc & rouge avec la fleur blanch
deſſus, des fraiſes, meures, roſes rouges &
blanches, & autres fleurs de plaiſante douc
& agreable odeur. Auſſi il y-a là beaucoup d
belles prairies, & bonnes herbes & lacs où
y a grande abondance de Saumons. Ils ape
lent vne mittaine en leur langüe *Cochi*, & v
couteau *Bacon*. Nous appellames ce golf
Golfe de la chaleur.

l'Autheur s'eſt ici equivoqué, ou a voulu faire vne regle perpetuele d'vn accident de chaleur, car ce Golfe eſtant au 48. degré & demi, ne peut eſtre ſi chaud, mémement en ce païs là.

Golfe de Chaleur.

Eſtans certains qu'il n'y avoit aucun pa
ſage par ce golfe fimes voile, & partimes d
ce lieu de Sainct Martin le Dimenche dou
ziéme de Iuillet pour découvrir outre c
golfe, & allames vers Eſt le lõg de cette côt
envirõ dix-huit lieuës iuſques au Cap du Pré

où nous trouvames le flot tres-grand & fort
peu de fond, la mer courroucée & tempe-
tueuse, & pource il nous fallut retirer à terre
entre le Cap susdit & vne Ile vers Est à envi-
ron vne lieuë de ce Cap, & là nous mouïlla-
mes l'ancre pour icelle nuit. Le lendemain
matin fimes voile en intétion de circuir cette
côte, laquelle est située vers le Nort & Nor-
est, mais vn vent survint si contraire & im-
petueux qu'il nous fut necessaire retourner au
lieu d'où nous estions partis, & là y demeura-
mes tout ce jour iusques au lendemain que
nous fimes voile, & vimmes au milieu d'vn
fleuue éloigné cinq ou six lieuës du *Cap du*
Pré, & estans au travers du fleuve eumes dere-
chef le vent côtraire avec vn grand brouïllas
& obscurité, tellement qu'il nous fallut en-
trer en ce fleuve le Mardi quatorziéme du
mois, & nous y arretames à l'entrée iusques au
seziéme attendans le bon temps pour pou-
voir sortir. Mais en ce seziéme jour qui estoit
Ieudy, le vent creut en telle sorte qu'vne de
noz navires perdit vne ancre, & pource nous
fut besoin passer plus outre en ce fleuve quel-
que sept ou huit lieuës pour gaigner vn bon
port où il y eust bon fond, lequel nous avions
esté découvrir avec noz barques, & pour le
mauvais temps, tempéte & obscurité qu'il fit
demeurames en ce port iusques au vingt-
cinquiéme sãs peuvoir sortir. Cependãt nous
vimes vne grande multitude d'hõmes sauva-
ges qui pechoiẽt des tõbes, desquels y a grãds

Cap du Pré.

quantité; ils estoient environ quelques qua-
rante barques, & tant en hommes, femmes
qu'enfans, plus de deux cens, lesquels apre
qu'ils eurent quelque peu conversé en terr
avec nous, venoient privément au bord d
noz navires avec leurs barques. Nours le
donnions des couteaux, chappelets de verr
peignes, & autres choses de peu de valeur dõ
ilz se rejouïssoient infinimẽt levans les mai
au ciel, chãtans & dansans dans leurs barque
Ceux-ci peuvent estre vrayement appelle
sauvages, d'autant qu'il ne se peut trouv
gens plus pauvres au monde, & croy que tou
ensemble n'eussent peu avoir la valeur d
cinq sols excepté leurs barques & rets. I
n'ont qu'vne petite peau pour tout vest
ment, avec laquelle ils couvrent les parti
honteuses du corps avec quelques autr
vieilles peaux dont ilz se vétent à la mod
des Ægyptiens. Ils n'ont ni la nature ni
langage des premiers que nous avions trou
vez. Ilz portent la teste entierement ra
horsmis vn floquet de cheveux au plus hau
de la téte, lequel ils laissent croitre lon
comme vne queuë de cheval qu'ilz lient su
la téte avec des éguillettes de cuir. Ilz n'on
autre demeure que dessous ces barques, le
quelles ilz renversent, & s'estendent sou
icelles sur la terre sans aucune couverture. I
mangent la chair préque cruë & la chauffe
seulement le moins du monde sur les cha
bons, le méme est du poisson. Nous allam

Diversité de meurs & langage entre les Sauvages de la Terre-neuve & de ceux de la baye de Chaleur & de Gachepé.

Sauvages logeans souz leurs barques ou canoas.

e jour de la Magdeleine avec noz barques au
eu où ils estoient sur le bord du fleuve, &
escendimes librement au milieu d'eux, dont
z se réjouïrent beaucoup, & tous les hōmes
e mirent à chanter & danser en deux ou trois
andes, & faisans grands signes de ioye pour
ótre venuë. Ils avoient fait fuir les ieunes
emmes dans le bois hors-mis deux ou trois
ui estoient restées avec eux, à chacune des-
uelles donnames vn peigne, & clochette
étain, dōt elles se réjouïrent beaucoup, re-
ercians le Capitaine & luy frottans les bras
: la poitrine avec leurs propres mains. Les
ommes voyans que nous avions fait quel-
ues presens à celles qui estoient restées, fi-
nt venir celles qui s'estoient refugiées au
ois, à fin qu'elles eussent quelque chose cō-
e les autres; elles estoient environ vingt
mmes lesquelles toutes en vn monceau se
irent sur ce Capitaine, le touchans & frot-
is avec les mains selon leur coutume de
resser, & donna à chacune d'icelles vne clo-
ette d'étain de peu de valeur, & inconti-
nt commencerent à danser ensemble di-
is plusieurs chansons. Nous trouvames là
nde quantité de tombes qu'ils avoient
ses sur le rivage avec certains rets faits ex-
ez pour pecher, d'vn fil de chāvre qui croit
ce païs où ils font leur demeure ordinaire,
urce qu'ilz ne se mettent en mer qu'au
nps qui est bon pour pécher, comme i'ay
endu. Semblablemēt croit aussi en ce païs

Signes de remerciement & congratulation.

Coutumes de caresser des Sauvages.

Chanvre.

Mil, ou mahis. du mil gros comme pois, pareil à celuy qu croit au Bresil dont ils mangent au lieu d pain, & en avoient abondance, & l'appeller en leur langue *Kapaige*; Ils ont aussi des pru *Prunes.* nes qu'ilz sechent comme nous faiso *Figues.* pour l'Hiver, & les appellent *Honesta*, m *Noix,* mes ont des figues, noix, pommes, & autr *Pommes.* fruits, & des féves qu'ilz nomment *Sah* *Feves.* Les noix *Cahehya*, Les figues, * L pommes * Si on leur montroit qu que chose qu'ilz n'ont point & qu'ils ne po voyent sçavoir que c'estoit, branlans la tét ilz disoient *Nohda*, qui est à dire qu'ils n' ont point, & ne sçavent que c'est. Ilz no montroient par signes le moyen d'accoutr les choses qu'ils ont, & comme elles ont co tume de croitre. Ilz ne mãgent aucune cho qui soit salée, & sont grands larrons, & d robent tout ce qu'ilz peuvent.

Le langagé de ces peuples a chãgé, car aujourd'hui ilz ne parlent point ainsi.

S'ensuivent les navigations & découver du mois d'Aoust, & le retour en France,

CHAP. V.

Croix plantée.


E premier jour d'Aoust no fimes faire vne croix haute trente piés, & fut faite er presence de plusieurs d'ice sur la pointe de l'entrée ce port, au milieu de laquelle mimes

cusson relevé avec trois fleurs-de-Lis, & des-
us estoit ecrit en grosses lettres entrailles en
u bois, VIVE LE ROY DE FRANCE.
n apres la plantames en leur prensence sur la-
ite pointe, & la regardoyent fort, tant lors
u'on la faisoit que quand on la plantoit. Et
ayans levée en haut, nous nous agenouilliōs
ous ayans les mains iointes, l'adorans à leur
eüe, & leur faisions signe, regardans & mon-
ans le ciel, que d'icelle dependoit nostre re-
emption: de laquelle chose ils s'esmerveil-
erent beaucoup, se tournans entr'eux, puis
egardans cette croix. Mais estans retournez
n noz navires, leur Capitaine vint avec vne
arque à no⁹, vestu d'vne vieille peau d'Ours
oir, avec ses trois fils & vn sien frere, lesquels
e s'approcherent si pres du bord comme ils
voient accoutumé, & y fit vne longue ha-
ingue montrant cette croix, & faisans le si-
ne d'icelle avec deux doigts. Puis il mon-
oit toute la terre des environs, comme s'il
ust voulu dire qu'elle estoit toute à luy, &
ue nous n'y devions planter cette croix sans
on congé. Sa harengue finie nous luy mon-
ames vne mitaine feignans de luy vouloir
onner en échange de sa peau, à quoy il prit
arde, & ainsi peu à peu s'accosta du
ord de noz navires: mais vn de noz com-
agnons qui estoit dans le bateau, mit la
nain sur sa barque, & à l'instant sauta de-
ans avec deux ou trois, & le contraignirent
ussi-tot d'entrer en noz Navires, dont

Vn Capitaine Sauvage se scādalize de ce qu'ō entreprēt sur sa terre.

ilz furent tous étonnez. Mais le Capitaine les asseura qu'ils n'auroient aucun mal, leur montrant grand ſigne d'amitié, les faiſans boire & manger avec bon accueil. En apres leur donna-on à entendre par ſignes, que cette croix eſtoit là plantée, pour donner quelque marque & conoiſſance pour pouvoir entrer en ce port, & que nous y voulions retourner en bréf, & qu'apporterions des ferremens & autres choſes, & que deſirions mener avec nous deux de ſes fils, & qu'en apres nous retournerions en ce port. Et ainſi nous fimes vétir à ſes fils à chacun vne chemiſe, vn ſayon de couleur, & vne toque rouge, leur mettant auſſi à chacun vne chaine de laiton au col dont ilz ſe contenterent fort, & donnerent leurs vieux habits à ceux qui s'en retournoient. Puis fimes preſent d'vne mitaine à chacun des trois que nous renvoyames & de quelques couteaux; ce qui leur apporta grāde ioye. Iceux eſtans retournez à terre, & ayant raconté les nouvelles aux autres environ ſur le midy vindrent à noz navires ſix de leurs barques ayans chacune cinq ou ſix hommes qui venoient dire Adieu à ceux que nous avions retenus, & leur apporterēt du poiſſon & leur tenoient pluſieurs paroles que nous n'entendions point, faiſans ſigne qu'ils n'oteroient point cette croix.

Deux enfans donnez au Capitaine Quartier.

Le l'endemain ſe leva vn bon vent & nous mimes hors du port. Eſtans hors du fleuve ſuſdit tirames vers Eſt-Nordeſt, d'autant que

pres de l'embouchure de ce fleuve, la terre
fait vn circuit, & fait vn Golfe en forme d'vn
demi cercle, en ſorte que de noz navires nous
voyons toute la côte, derriere laquelle nous
cheminames, & nous mimes à chercher la
terre ſituée vers Oüeſt & Noroüeſt, & y avoit
vn autre pareil Golfe diſtant vingt lieuës du-
dit fleuve.

Nous allames donc le long de cette terre
qui eſt comme nous avons dit ſituée au Sueſt
& Noroüeſt, & deux jours apres nous vimes
vn autre Cap où la terre commence à ſe tour-
ner vers l'Eſt, & allames le long d'icelle quel-
que ſeize lieuës, & de là cette terre commen-
ce à tourner vers le Nort, & à trois lieues de ce
Cap y a fond de vingt-quatre braſſes de plõb.
Ces terres ſont plates, & les plus découvertes
de bois que nous ayons encores peu voir. Il y
a de belles prairies & campagnes tres-vertes.
Ce *Cap* fut nommé *de ſainct Louys*, pource
qu'en ce jour l'on celebroit ſa feſte, & eſt au
quarante-neufiéme degré & demi de latitude
& de longitude. * Ce jour au matin, nous
eſtions vers l'Eſt de ce Cap, & allames vers
Noroüeſt pour approcher de cette terre,
eſtant préque nuict, & trouvames qu'elle re-
gardoit le Nort & le Su. Depuis ce Cap de
ſainct Louys juſques à vn autre nõmé *le Cap de
Mtõmorency* y a quelques quinze lieuës, la terre
commence à tourner vers Noroüeſt. Nous
voulumes ſonder le fond à trois lieuës pres de
ce Cap: mais nous ne le peumes trouver avec

Cap ſainct Louys au 49 degré, & demi.

Cap de Montmorency.

cent cinquante brasses, & pource allames le long de cette terre environ dix lieuës jusques à la latitude de cinquante degrez.

Le Samedy ensuivant au lever du Soleil conumes & vimes d'autres terres qui nous restoient du côté du Nort & Nordest, lesquelles estoient tres-hautes & coupées, & sembloient estre montagnes, entre lesquelles y avoit d'autres terres basses ayans bois & rivieres. Nous passames autour de ces terres tant d'vn côté que d'autre tirans vers Nortoüest, pour voir s'il y avoit quelque Golfe ou bien quelque passage. D'vne terre à l'autre il y a environ quinze lieuës, & le mitan est au cinquante & vn tiers degré de latitude, & nous fut tres-difficile de pouvoir faire plus de cinq lieuës à cause de la marée qui nous estoit contraire & des grands vents qui y sont ordinairement. Nous ne passames outre les cinq lieuës d'où l'on voyoit aisément la terre de part en part, laquelle commence là à s'elargir. Mais d'autant que nous ne faisions autre chose qu'aller & venir selon le vent, nous tirames pour cette raison vers la terre pour tacher de gaigner vn Cap vers le Su, qui estoit le plus loin & le plus avancé en mer que nous peussions découvrir, & estoit distant de nous environ quinze lieuës: Mais estans proches de là trouvames que c'estoient rochers, pierres & escueils, ce que nous n'avions encores point trouvé aux lieux où nous avions esté auparavant vers le Su, depuis le Cap de sainct Iean,

Le dedans de la grande riviere de Canada large de 15. lieues, & son milieu au 51. degré & vn tiers.

Cap sainct Iean mentionné ci dessus.

& pourlors estoit la marée qui nous portoit contre le vent vers l'Oüest : De maniere que navigans le long de cette côte vne de noz barques heurta contre vn escueil & ne laissa de passer outre, mais il nous fallut tous sortir hors pour la mettre à la marée.

Ayans navigé le long de cette côte environ deux heures, la marée survint avec telle impetuosité qu'il ne nous fut jamais possible de passer avec treize avirons outre la longueur d'vn jet de pierre. Si bien qu'il nous fallut quitter les barques & y laisser partie de noz gens pour la garde, & marcher par terre quelque dix ou douze hommes jusques à ce Cap, où nous trouvames que cette terre commence là à s'abbaisser vers Suroüest. Ce qu'ayans veu & estans retournez à noz barques, revimmes à noz navires qui estoient ja à la voile qui pensoient toujours pouvoir passer outre: mais ils estoient avallez à-cause du vent de plus de quatre lieuës du lieu où nous les avions laissez, où estans arrivez fimes assembler tous les Capitaines, mariniers, maitres & compagnons pour avoir l'avis & conseil de ce qui estoit le plus expedient à faire. Mais apres qu'vn chacun eut parlé, l'on considera que les grands vents d'Est cõmençoient à regner & devenir violens, & que le flot estoit si grand que nous ne faisions plus que ravaller, & qu'il n'estoit possible pour lors de gaigner aucune chose : mémes que les tempétes commençoient à s'elever en cette saison en

Deliberation pour le retour.

la Terre-neuve, que nous estions de lointai[n]
païs, & ne sçavions les hazars & dangers d[u]
retour, & pource qu'il estoit temps de se re-
tirer, ou bien s'arréter là pour tout le reste d[e]
l'année. Outre cela nous discourions en cett[e]
sorte, que si vn changement de vent de Nor[t]
nous surprenoit qu'il ne seroit possible d[e]
partir. Lesquels avis ouïs & bien considerez
nous firent entrer en deliberation certaine de
nous en retourner. Et pource que le jour de la
féte de sainct Pierre, nous entrames en ce dé-
troit; nous l'appellames à cette occasion *Dé-
troit de sainct Pierre*, où ayans jetté la sonde en
plusieurs lieux, trouvames en aucuns cent
cinquante brasses, autres cent, & pres de terre
soixante avec bon fond. Depuis ce jour jus-
ques au Mercredy nous eumes vent à souhait
& circuimes ladite terre du côté du Nort, Est-
Suest, Oüest, & Noroüest: car telle est son as-
siette, horsmis la longueur d'vn Cap de terres
basses qui est plus tourné vers Suest, eloigné à
environ vingt-cinq lieuës dudit détroit. En ce
lieu nous vimes de la fumée qui estoit faite
par les gens de ce païs au dessus de ce Cap,
mais pource que le vent ne cingloit vers la
côte nous ne les accostames point, & eux
voyans que nous n'approchions d'eux, douze
de leurs hommes vindrent à nous avec deux
barques, lesquels s'accosterent aussi librement
de nous comme si ce fussent esté François; &
nous donnerent à entendre qu'ils venoient du
grand Golfe, & que leur Capitaine estoit vn

Détroit de sainct Pierre.

Traverse-ment de la grande riviere de Canada.

Privauté des Sauvages.

nommé Tiennot, lequel estoit sur ce Cap, faisant signe qu'ils se retiroient en leur païs, d'où nous estions partis, & estoient chargez de poissõ, nous appellames ce Cap *Cap de Tiennot.* Passé ce Cap toute la terre est posée vers l'Est-Suest, Oüest, Nortoüest, & toutes ces terres sõt basses, belles, & envirõnées de sablõs, pres de mer, & y a plusieurs marais & bans par l'espace de vingt lieuës, & en apres la terre commence à se tourner d'Oüest à l'Est, & Nordest, & est entierement environné d'Iles eloignées de terre deux ou trois lieuës. Et ainsi comme il nous semble y a plusieurs bancs perilleux plus de quatre ou cinq lieuës loin de la terre.

Cap de Tiennot.

Bancs à 4. ou 5. lieuës en mer.

Depuis le Mercredy susdit jusques au Samedy nous eumes vn grand vent de Surouest qui nous fit tirer vers l'Est-Nordest, & arrivames ce jour-là à la terre d'Est en la Terre-neuve entre les Cabannes & le Cap-double. Ici commença le vent d'Est avec tempéte & grande impetuosité ; & pource nous tournames le Cap au Norouest & au Nort, pour aller voir le côté du Nort, qui est comme nous avons dit entierement environné d'Iles, & estans pres d'icelles, le vent se changea & vint au Su, lequel nous conduit dans le Golfe, si bien que par la grace de Dieu nout entrames le lendemain qui estoit le neufiéme d'Aoust dans Blanc-sablon, & voila tout ce que nous avons découvert.

En apres le quinziéme Aoust jour de l'Assumption de nôtre Dame nous partimes de

Blanc-ſablon apres avoir ouï la Meſſe, & vimmes heureuſement juſques au mitan de la mer qui eſt entre la Terre-neuve & la Bretagne, auquel lieu nous courumes grande fortune pour les vents d'Eſt, laquelle nous ſupportames par l'aide de Dieu, & du depuis eumes fort bon temps, en ſorte que le cinquiéme jour de Septembre de l'année ſuſdite nous arrivames au port de ſainct Malo d'où nous eſtions partis.

Que la conoiſſance des voyages du Capitaine Iacques Quartier eſt neceſſaire principalement aux Terre-neuviers qui vont à la pecherie: Quelle route il a priſe en cette ſeconde navigation: Voyage du ſieur Champlein juſques à l'entrée de la grande riviere de Canada: *Epitre preſentée au Roy par ledit Capitaine Iacques Quartier ſur la relation de ſon deuxiéme voyage.*

CHAP. VI.

PLVSIEVRS ſedentaires, & autres gẽs qui ont leur vie arretée és villes, trouverõt paraventure cette curioſité ſuperfluë de mettre ici tant d'Iles, paſſages, ports, bancs, & autres particularitez, cõme ſi la côte d'vne terre git Eſt-Nordeſt, & Oueſt-Suroueſt, ou autrement. Ce que j'avois promis d'abbre-

ger au commencement du premier livre de cette histoire. Mais ayant depuis consideré que ce seroit frustrer les mariniers & Terre-neuviers de ce qui leur est plus necessaire, le voyage des Terres-neuves estant en la Relation precedente & en celle-ci, si bien décrit, & par vn grand Pilote, qu'ilz ne sçauroient faillir de se bien conduire souz cette guide: j'ay pensé qu'il valoit mieux en cet endroit changer d'avis, & renouveller entierement la memoire de ce personnage, duquel aussi j'ay voulu mettre l'Epitre liminaire qu'il addresse au Roy avant sadite Relation, laquelle je croy n'avoir point encore esté mise au jour, puis qu'elle est écrite à la main au livre d'où je l'ay prise, comme aussi tout le discours de cette seconde navigation, lequel a esté extrait par le sieur de Belleforest, mais non entierement, ni avec la grace & naïveté que je trouve au propre écrit de l'Autheur: & s'est quelquefois equivoqué, en voulant apporter son jugement sur des choses particulieres ici recitées, esquelles nous remarquerons comme il viendra à propos. Et d'autant que le voyage du sieur Champlein fait depuis six ans est vne méme chose avec cetui-ci, je les conjoindray ensemble tant qu'il me sera possible, pour ne remplir inutilement le papier de vaines repetitions. Et neantmoins le lecteur sera averti qu'au téps du Capitaine Iacques Quartier les Terres-neuves n'estãt pas si bien découvertes cõme elles sõt aujourd'hui, il prit sa route plus

Quele voyage de Iacques Quartier est necessaire aux Terre-neuviers.

au Nort que ne fôt à present les Terreneuviers, pour entrer au Golfe de sainct Laurent, qui est comme l'entrée de la grande riviere de *Canada*, ne sçachant pas au vray qu'il y eust passage par le Cap Breton, comme nous avons veu au troisiéme chapitre de ce livre, là où il dit que s'il y avoit passage entre la Terre-neuve & celle de Brion ce seroit pour racourcir & le têps & le chemin. Ainsi en ce second voyage il prit sa route droit au passage qui est entre la Terre-neuve & la terre ferme du Nort par les cinquante-vn degrez. Vray est qu'au retour je trouve qu'il passa entre lesdites Terre-neuve & de Brion, qui est aujourd'hui le passage plus ordinaire de noz mariniers, d'autant que prenant cette route en l'elevation de quarante-quatre, 45. & 46. degrez, ilz ne rencontrent point tant de grands bancs de glaces (où quelquefois les navires s'ahurtent à leur ruine) comme font ceux qui tirent plus au Nort. C'est pourquoy ledit sieur Champlein en la description de son voyage, dit qu'apres vne tourmente de dix-sept jours, durant laquelle ils eurent plus de dechet que d'avancement, ilz rencontrerent des bans de glaces de huit lieuës de long, & autres moindres, haut elevez, ce qui les fit aller plus au Su chercher passage hors ces glaces par les quarante-quatre degrez, & en fin découvrirent le *Cap saincte Marie* en la Terre-neuve, puis trois jours apres eurent conoissance des *Iles sainct Pierre*; & derechef apres autres trois jours vindrent

Bancs de glaces.
Cap sainte Marie.
Iles sainct Pierre.

vindrent au Cap de Raye (où il y avoit encor des bancs de glaces de six & huit lieuës de long) & delà aux Iles saint Paul & Cap saint Laurent, lequel il dit estre en la terre ferme du Su, & toutefois tout le trait de terre jusques à la baye de *Campseau* est vne Ile, d'autant qu'au fonds de ladite baye il y a vn passage (que Iacques Quartier n'a point coneu, ni beaucoup d'autres apres lui) par où on va au Golfe de saint Laurent, *alias* de *Canada*. Deux jours apres ilz découvrirent vne Ile de vingt-cinq à trente lieuës de longueur, qui est l'entrée de la grande riviere de *Canada*. Cette Ile est appellée par les Sauvages du païs *Anticosti*, qui est celle que Iacques Quartier a nommée Ile de l'Assumption, parce qu'il y arriva le quinziéme d'Aoust jour de l'Assumption Nostre Dame, comme nous verrons quand il nous aura conduit jusques là, qui est à peu prés la borne du premier voyage representé cy-dessus.

Cap de Raye.

Iles saint Paul.

Cap saint Laurent.

Golfe de saint Laurent alias de Canada.

Anticosti, alias Ile de l'Assumption.

Voici donc l'inscription du recit qu'il presenta au Roy de sa seconde navigation & découvertes en la Terre-neuve & riviere de *Canada*, autrement par lui dite *Hochelaga* du nom du païs qui est au Nort vers le Saut de la-dite riviere.

Seconde navigation faite par le commandement & vouloir du Tres-Chrétien Roy François premier de ce nom au parachevement de la découverture des terres Occidentales estantes souz le climat & paralleles des terres & Royaume dudit Seigneur,

& par lui precedemment ja commencées à fair découvrir: icelle navigaoion faite par Iacques Quartier natif de sainct Malo de l'Ile en Bretagne, pilote dudit Seigneur en l'an mille cinq cẽs trente-cinq

AV ROY TRES-CHRETIEN.

„ Considerant, ô mon tres-redouté Prince „ les grands biens & dons de grace qu'il a ple „ à Dieu le Createur faire à ses creatures, & „ entre les autres de mettre & asseoir le Solei „ qui est la vie & conoissance de toutes icel „ les, & sans lequel nul ne peut fructifier „ generer en lieu & place là où il a son mou „ vement & declinaison contraire, & no „ semblable aux autres planetes, par lesque „ mouvement & declinaison toutes creatur „ estantes sur la terre en quelque lieu & plac „ qu'elles puissent estre en ont ou en peuven „ avoir en l'ã dudit Soleil, qui est trois cẽs so „ xante-cinq iours & six heures autãt de veu „ oculaire les vns que les autres par ses rais & „ reverberations, ni la division des jours & „ nuits en pareille egalité, mais suffit qu'il e „ de telle sorte & tant temperamment, qu „ toute la terre est, ou peut estre habitée „ quelque zone, climat, ou parallele que „ soit; & icelle avec les eaux, arbres, herbes, & „ toutes autres creatures de quelque genre o „ espece qu'elles soient, par l'influence d'ice „ lui Soleil donner fruits & generations selo „ leurs natures pour la vie & nourriture d „ creatures humaines. Et si aucuns vouloien „ dire le contraire de ce que dessus en allegã

„ le dit des Sages Philoſophes du temps paſſé,
„ qui ont écrit & fait diviſion de la terre par
„ cinq zones, dont ils ont dit & affermé trois
„ inhabitables; c'eſt à ſçavoir la zone Torride,
„ qui eſt entre les deux Tropiques, ou ſolſti-
„ ces, pour la grande chaleur & reverberation
„ du Soleil, qui paſſe par le zenit de ladite zo-
„ ne; & les deux zones Arctique & Antarcti-
„ que, pour la grande froideur qui eſt en icel-
„ les, à-cauſe du peu d'elevation qu'elles ont
„ dudit Soleil, & autres raiſons: je confeſſe
„ qu'ils ont écrit à la maniere, & croy ferme-
„ ment qu'ilz le penſoient ainſi, & qu'ilz le
„ le trouvoient par aucunes raiſons natureles,
là où ilz prenoient leur fondement, & d'i-
celles ſe contentoient ſeulement, ſans aven-
turer, ni mettre leurs perſonnes aux dangers
eſquels ils euſſent peu enchoir à chercher
l'experience de leur dire. Mais je diray pour
ma replique que le Prince d'iceux Philoſo-
phes a laiſſé parmi ſes écritures vn bref mot
de grande conſequence, qui dit que *Expe-
rientia eſt rerum magiſtra*: par l'enſeignement
duquel j'ay oſé entreprendre d'addreiſer à
la veuë de vôtre Majeſté Royale cetui pro-
pos & maniere de prologue de ce mien petit
labeur. Car ſuivāt vôtre Royal cōmādemēt
les ſimples mariniers de preſent non ayās eu
tāt de crainte d'eux mettre en l'aventure d'i-
ceux perils & dāgers qu'ils ont eu, & ont de-
ſir de vous faire treshūble ſervice à l'augmē-
tation de la treſſaincte foy Chrétienne, ont

Les Philoſophes deſcourent du monde en leurs chambres, ſans ſe hazarder pour conoitre la verité.

„ coneu contraire de cette opinió desdits Phi-
„ losophes par vraye experience. I'ay allegué
„ ce que devant p,ource que je regarde que le
„ Soleil qui chacun jour se leve à l'Orient &
„ se reconse à l'Occident, faisant le tour &
„ circuit de la terre, donnant lumiere & cha-
„ leur à tout le monde en vingt-quatre heu-
„ res, qui est vn jour naturel. A l'exemple de
„ quoy je pése en mon simple entendement
„ & sans autre raison y alleguer, qu'il pleust à
„ Dieu par sa divine bonté que toutes hu-
„ maines creatures estantes & habitantes su
„ le globe de la terre, ainsi qu'elles ont veu
„ & conoissance d'icelui Soleil, aient eu, &
„ aient pour le temps à-venir conoissance &
„ creance de nôtre saincte Foy. Car premie-
„ rement icelle nôtre tres-saincte Foy a est
„ semée & plantée en la Terre-saincte qui es
„ en l'Asie à l'Orient de nôtre Europe: & de-
„ puis par succession de temps apportée &
„ divulguée jusques à nous. Et finalement e
„ l'Occident de nôtre-dite Europe à l'exem-
„ ple dudit Soleil portant sa clarté & chaleu
„ d'Orient en Occident, comme dit est. E
„ maintenant le temps semble se preparer, au-
„ quel nous la verrons portée de vôtre Franc
„ Orientale en l'Occidentale d'outre-mer. A
„ l'effect dequoy a esté faite la presente navi-
„ gation par vôtre Royal commandement e
„ terres non auparavant à nous coneuës, pa
„ le recit de laquelle pourrez voir & sçavoi
„ la bonté & fertilité d'icelles, l'innumerabl

„ quantité des peuples y habitans, la bonté &
„ paisibleté d'iceux, & pareillement la fecon-
„ dité du grād fleuve qui decourt & arrouse le
„ parmi d'icelles voz terres, qui est le plus
„ grand sans comparaison, qu'on sçache ja-
„ mais avoir veu. Quelles choses donnent à
„ ceux qui les ont veuës certaine esperance de
„ l'augmentation future de nótre tres-saincte
„ Foy, de voz seigneuries & nom tres-Chré-
„ tien, ainsi qu'il vous plaira voir par ce pre-
„ sent petit livre, auquel sont amplement con-
„ tenuës toutes les choses dignes de memoire
„ qu'avons veuës, & qui nous sont avenuës
tant en faisant ladite navigation, qu'estans
& faisans sejour en vosdits païs & terres, les
routes, dangers, & gisemens d'icelles terres.

C'est la grande riviere de Canada.

Preparation du Capitaine Iacques Quartier & des siens au voyage de la Terre-neuve: Embarquement: Ile aux oiseaux: Découverte d'icelui jusques au commencement de la grande riviere de Canada, *par lui dite* Hochelaga: *Largeur & profondeur nompareille d'icelle: Son commencement inconu.*

CHAP. VII.

LE Dimanche jour & féte de Pentecôte seziéme de May audit an mille cinq cens trente-cinq, du commandement Capitaine, & bon vouloir de tous, chacun

16. May 1535.

ſe confeſſa, & receumes tous enſemblement
nôtre Createur en l'Egliſe cathedrale dudit
ſainct Malo: apres lequel avoir receu, fumes
nous preſenter au chœur de ladite Egliſe de-
vant reverend pere en Dieu Monſieur de
ſainct Malo, lequel en ſon état Epiſcopal nous
donna ſa benediction.

19. May. Et le Mercredi enſuivant dix-neufiéme
jour de May le vent vint bon & convenable
Appareil. & appareillames avec leſdits trois navires, ſça-
Les noms des Capitaines & Maitres de navires. voir *La grande Hermine* du port d'environ
cent ou ſix vingts tonneaux, où eſtoit ledit
Capitaine general, & pour Maitre Thoma
Froment, Claude du Pont-briant fils du ſieur
de Mont-real, & Eſchãſon de Monſeigneur l
Dauphin, Charles de la Pommeraye, & autre
Gentils-hommes. Au ſecond navire nomm
La petite Hermine du port d'environ ſoixant
tonneaux eſtoit Capitaine ſous ledit Quartie
Macé Ialobert, & Maitre Guillaume le Mari
Et au tiers navire & plus petit nõmé *l'Emerillo*
du port d'environ quarãte tonneaux, en eſto
Capitaine Guillaume le Breton, & Maitr
Iacques Maingart. Et navigames avec bo
temps juſques au vingt-ſixiéme dudit mo
de May que le temps ſe trouva en ire & tou
Tourmente. mente, qui nous a duré en vents contraires &
ſerraiſons autant que jamais navires qui pa
ſaſſent ladite mer euſſent ſans aucun amend
ment. Tellement que le vingt cinquiéme jou
de Iuin par ledit mauvais temps & ſerraiſon
nous entreperdimes tous trois, ſans que nou

ayons eu nouvelles les vns des autres jusques à la Terre-neuve, là où nous avions limité nous trouver ensemble.

Et depuis nous estre entreperdus avons esté avec la nef generale par la mer de tous vents contraires jusques au septiéme jour de Juillet que nous arrivames à ladite Terre-neuve, & primmes terre à l'Ile des Oiseaux. laquelle est à quatorze lieuës de la grande terre, & si trespleine d'oiseaux, que tous les navires de France y pourroient facilement charger sans qu'on s'apperceut qu'on en eut tiré ; & là en primmes deux barquées pour parties de noz victuailles. Icelle Ile est en l'elevation du pole en quarante-neuf degrez quarante minutes.

Arrivée à la Terre-neuve le 7. Iuillet. Iles des oyseaux. Incroyable multitude d'oiseaux.

Et le huitiéme jour dudit mois nous appareillames de ladite Ile, & avec bon temps vimmes au hable (l'Autheur écrit ainsi ce que nous disons havre) de Blanc-sablon estant en la baye des Chateaux, le quinziéme jour dudit mois, qui est le lieu où nous devions rendre: auquel lieu fumes attẽdans noz cõpagnõs jusques au vingtsixiéme jour dudit mois qu'ils arrivérent tous deux ensemble: & là nous accoutrames & primmes eaux, bois, & autres choses necessaires: & appareillames & fimes voiles pour passer outre le 26. jour dudit mois à l'aube du jour: & fimes porter le long de la côte du Nort gisant Est-nordest, & Oüest-Suroüest jusques environ les huit heures du soir que mimes les voiles bas le travers de deux

Havre de Blanc sablon en la baye des chateaux.

Iles sainct Guillaume. Iles que nous nommames Les Iles sainc Guillaume, lesquelles sont environ ving lieuës outre le hable de Brest. Le tout d ladite côte depuis les Chateaux jusques ic git Est-Nordest, & Oüest-Suroüest, rangé de plusieurs Iles & terres toute hachées & & pierreuses, sans aucunes terres, ni bois fors en aucunes vallées.

Terre toute hachée & pierreuse.

Le lendemain penultiéme jour dudi mois nous fimes courir à Oüest pour avoi conoissance d'autres Iles qui nous demou roient environ douze lieuës & demie: entr lesquelles Iles se fait vne couche vers l Nort, toute à Iles & grandes bayes appa roissantes y avoir plusieurs bons hables Nous les nommames Les Iles saincte Mar te, hors lesquelles environ vne lieuë & demie à la mer y a vne basse bien dange reuse, où il y a quatre ou cinq tétes qu demeurent le travers desdites bayes en l route d'Est & Oüest desdites Iles sainc Guillaume, & autres Iles qui demeurent Oüest-Suroüest des Iles saincte Marte envi ron sept lieuës: lesquelles Iles nous vimme querir ledit jour environ vne heure apre midi. Et depuis ledit jour jusques à l'orlog virante fimes courir environ quinze lieuë jusques le travers d'vn Cap d'Iles basses qu nous nommames Les Iles sainct Germain Au Suest duquel Cap environ trois lieuë y a vne autre basse fort dangereuse: & pa reillement entre lesdits Cap sainct Germai

Iles saincte Marte.

Iles sainct Germain.

& saincte Marte y a vn banc hors desdites iles
nviron deux lieuës, sur lequel n'y a que qua-
re brasses : & pour le danger de ladite côte
nimes les voiles bas, & ne fimes porter ladite
uit.

Le lendemain dernier jour de Iuillet fi-
nes courir le long de ladite cóté, qui git Est
& Ouest quart de Suest, laquelle est toute
angées d'iles & basses, & côte fort dange-
euse: laquelle cõtient dempuis ledit Cap des
les sainct Germain jusques à la-fin des iles
nvirõ dix-sept lieuës & demie: & à la fin des-
ites iles y a vne moult belle terre basse pleine
le grãds arbres & hauts: & est icelle côte toute
angée de sablons sans y avoir aucune appa-
oissance de hable jusques au Cap de Tien-
ot, qui se rabbat au Nor-Oüest, qui est à en-
iron sept lieuës desdites iles: lequel Cap co-
oissions du voyage precedent: & pource fi-
es porter toute la nuit à Ouëst-Noroüest
usques au jour que le vent vint contraire, &
llames chercher vn havre où mimes noz na-
ires, qui est vn bon petit havre outre ledit
Cap Tiennot environ sept lieuës & demie, &
st entre quatre iles sortãtes à la mer. Nous le
õmames *Le havre sainct Nicolas*: & sur la plus
rochaine ile plantames vne grande Croix de
ois pour merche(*il veut dire*, marque) Il faut
mener ladite Croix au Nordest, puis l'aller
uerir & la laisser de tribort (*Mot de marine si-
nifiant* à droite) & trouverez de profond six
rasses, posez dedans ledit hable à quatre

Cap Tiennot.

Havre sainct Nicolas.

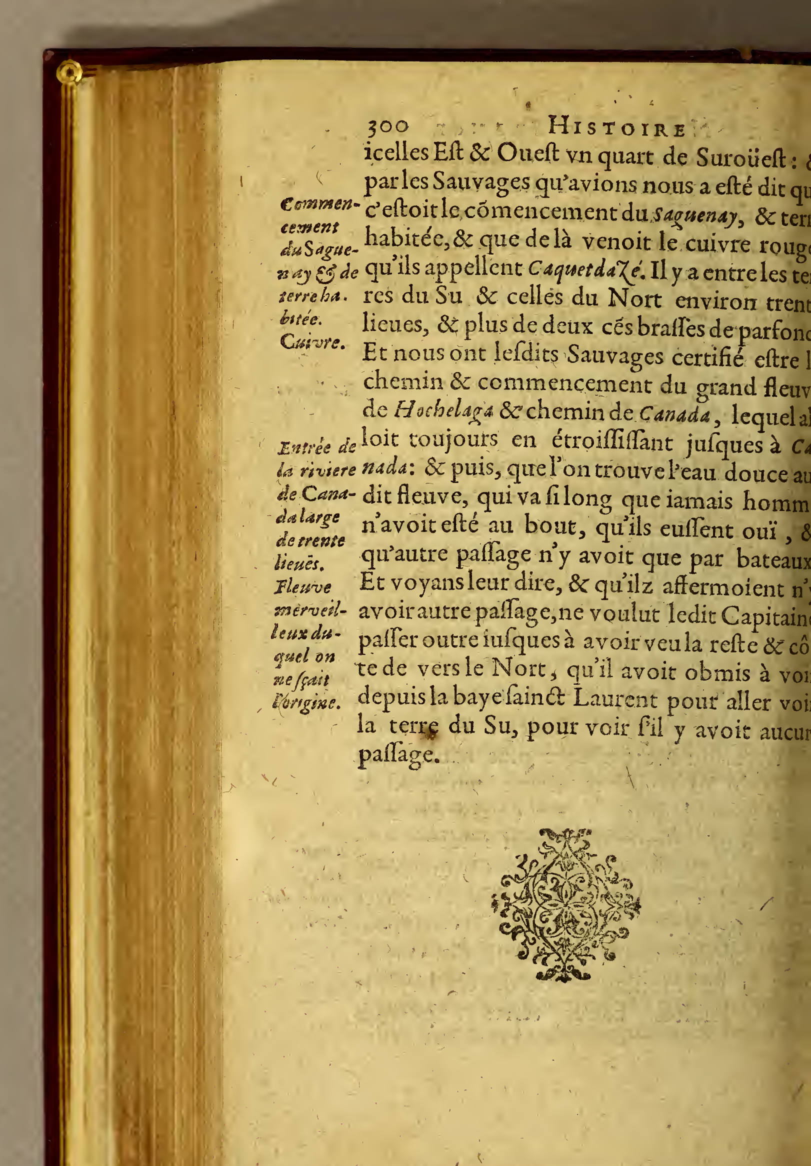
Croix plantée.

brasses: & se faut donner de garde de quatr
basses qui demeurent des deux côtez à de
mie lieuë hors. Toute cette-dite côte est for
dangereuse, & pleine de basses. Nonobstan
qu'il semble y avoir plusieurs hables, n'y a qu
basses & plateis. Nous fumes audit habl
dempuis ledit jour iusques au Dimenche hui
tiéme jour d'Aoust, auquel nous appareilla
mes, & vimmes querir la terre du Su vers l
Cap de Rabast. Cap de Rabast, qui est distant dudit hable en
viron vingt lieuës, gisant Nor-nordest, & Su
Suroüest. Et le lendemain le vēt vint contrai
re: & pource que ne trouvames nuls hable
à ladite terre du Su, fimes porter vers le Nor
Descri-ption de la baye sainct Laurent. outre le precedent hable d'environ dix lieuës
où trouvames vne fort belle & grande bay
pleine d'iles & bonnes entrées & posage d
tous les temps qu'il pourroit faire, & pour co
noissance d'icelle baye y a vne grande ile cō
me vn cap de terre qui s'avance dehors plu
que les autres, & sur la terre environ deu
lieuës y a vne montagne faite comme vn ta
de blé. Nous nommames ladite baye *La bay
sainct Laurent.*

Le quatorziéme dudit mois nous parti
mes de ladite baye sainct Laurent, & fime
porter à Ouest, & vimmes querir vn cap d
Traverse vers l'ile de l'Assumption terre devers le Su qui git environ l'Ouest v
quart de Suroüest dudit hable sainct Lauren
environ vingt-cinq lieuës. Et par les deu
Sauvages qu'avions prins le premier voyag
nous fut dit que c'estoit de la terre de vers l

u, & que c'estoit vne ile, & que par le Su
'icelle estoit le chemin à aller de *Honguedo*,
ù nous les avions pris le premier voyage à
'anada: & qu'à deux journées de là dudit Cap
: ile commençoit le Royaume de *Saguenay*
la terre de vers le Nort allant vers ledit *Ca-
ada*. Le travers dudit Cap envirõ trois lieuës
a de profond cent brasses & plus, & n'est
nemoire de jamais avoir veu tant de bailla- *Baillames*
nes, que nous vimes celle journée le travers
ludit Cap.

Le lendemain jour nôtre Dame d'Aoust *C'est le*
uinziéme dudit mois nous passames le dé- *Détroit*
roit: la nuit devant, & le l'endemain eumes *sainct*
onoissance des terres qui nous demouroient *Pierre.*
ers le Su, qui est vne terre à hautes monta-
nes à merveilles, dont le Cap susdit de ladite
le que nous avons nommée *l'Ile de l'As-* *Ile de*
umption, & vn Cap desdites hautes terres *l'Assum-*
isent Est-nordest, & Ouest-suroüest: & y *ption.*
entre-eux vingt-cinq lieuës, & voit-on
es terres du Nort encore plus hautes que
elles du Su à plus de trente lieuës. Nous
angeames lesdites terres du Su dempuis
edit iour jusques au Mardi midi que le *Retour*
ent vint Ouest, & mimes le Cap au Nort *vers la*
our aller querir lesdites hautes terres *bende du*
ue voyons : & nous estans là trouva- *Nort.*
nes lesdites terres vnies & basses vers la
ner & les montagnes de devers le Nort
arsus lesdites basses terres, gisantes



icelles Est & Ouest vn quart de Suroüest: & par les Sauvages qu'avions nous a esté dit qu c'estoit le cõmencement du *Saguenay*, & terr habitée, & que de là venoit le cuivre roug qu'ils appellent *Caquetdazé*. Il y a entre les te res du Su & celles du Nort environ trent lieues, & plus de deux cẽs brasses de parfonc Et nous ont lesdits Sauvages certifié estre l chemin & commencement du grand fleuv de *Hochelaga* & chemin de *Canada*, lequel al loit toujours en étroississant jusques à *Ca nada*: & puis, que l'on trouve l'eau douce au dit fleuve, qui va si long que iamais homm n'avoit esté au bout, qu'ils eussent ouï, & qu'autre passage n'y avoit que par bateaux Et voyans leur dire, & qu'ilz affermoient n' avoir autre passage, ne voulut ledit Capitain passer outre iusques à avoir veu la reste & cô te de vers le Nort, qu'il avoit obmis à voi depuis la baye sainct Laurent pour aller voi la terre du Su, pour voir s'il y avoit aucur passage.

Commencement du Saguenay & de terre habitée.

Cuivre.

Entrée de la riviere de Canada large de trente lieuës.

Fleuve merveilleux duquel on ne sçait l'origine.

etour du Capitaine Iacques Quartier vers la Baye ſainct Laurent: Hippopotames: Continuation du voyage dans la grande riviere de Canada, *iuſques à la riviere de* Saguenay, *qui ſont cent lieuës.*

CHAP. VIII.

Retour vers la bende du Nort.

E Mercredi dixhuitiéme jour d'Aouſt ledit Capitaine fit retourner les navires en arriere, & mettre le Cap à l'autre bord, & rangeames ladite côte du Nort, i git Nordeſt & Suroüeſt, faiſant vn demi ,qui eſt vne terre fort haute,non tant com- celle du Su, & arrivames le Ieudi à ſept s moult hautes, que nous nommames *Les rondes,* qui ſont à environ quarante lieuës terres du Su, & ſ'avancent hors à la mer is ou quatre lieuës: le travers deſquelles y n commencement de baſſes terres pleines beaux arbres, leſquelles terres nous ranımes le Vendredi avec noz barques: le tras deſquelles y a pluſieurs bancs de ſablon s de deux lieuës à la mer fort dangereux, quels demeurent de baſſe mer: & au bout celles baſſes terres (qui contiennent envi- dix lieuës) y a vne riviere d'eau douce ſorte à la mer, tellement qu'à plus d'vne lieuë

Les 7. iles rondes.

Riviere de Chiſchedec.

de terre elle eſt auſſi douce qu'eau de fon-
taine. Nous entrames en ladite riviere avec
noz barques, & ne trouvames à l'entrée qu'
braſſe & demie. Il y a dedans ladite rivier
pluſieurs poiſſons qui ont forme de chevaux
leſquels vont à la terre de nuit, & de jour à l
mer ainſi qu'il nous fut dit par noz deux Sau-
vages: & de ceſdits poiſſons vimes grãd nom-
bre dedans ladite riviere [*laquelle eſt appellée au-
iourd'huy Chiſchedec d'vn nom de l'impoſition d
Sauvages.*]

Hippopotames, au Cheuaux de riviere.

Le lendemain vingt-vniéme jour dud
mois au matin à l'aube du jour fimes voile, &
porter le long de ladite côte tant que nous eu
mes conoiſſance de la reſte d'icelle côte d
Nort que n'avions veu, & de l'ile de l'Aſſum-
ption que nous avions eſté querir au partir d
ladite terre: & lors que nons fumes certain
que ladite côte eſtoit rangée, & qu'il n'y avo
nul paſſage, retournames à noz navires q
eſtoient eſdites ſept iles, où il y a bonne rade
à dix-huit & à vingt braſſes, & ſablon: auque
lieu avõs eſté ſans pouvoir ſortir, ni faire voi-
les pour la cauſe des bruines & vens cõtraire
iuſques au vingt-quatrieme dudit mois, qu
nous appareillames, & avons eſté par la me
chemin faiſans iuſques au vingt-neufiéme du
dit mois, que ſommes arrivez à vn hable de l
côte du Su, qui eſt environ quatre-vingt
lieuës deſdites ſept iles, lequel eſt le travers d
trois iles petites, qui ſont par le parmi d
fleuve, & environ le mi-chemin deſdites iles

e ledit hable, devers le Nort, y a vne fort
rande riviere, qui est entre les hautes & basses
erres, laquelle fait plusieurs bancs à la mer à
lus de trois lieuës, qui est vn païs fort dan-
ereux, & sonne de deux brasses & moins, &
la choiste d'iceux bancs trouverés vingt-
inq & trente brasses bort à bort. Toute cette
ôte du Nort git Nor-nordest, & Su-
uroüest.

Cette riviere est appellée Mãtanne au discours du sieur Châplein.

Le hable devant-dit où posames, qui est à
terre du Su est hable de marée, & de peu de
aleur. Nous les nõmames *Les ileaux sainct Iean*,
ar-ce que nous y entrames le iour de la De-
ollation dudit sainct. Et auparavant quatri-
er audit hable y a vne ile à l'Est d'iceluy envi-
on cinq lieuës; où il n'y a point de passage en-
e terre & elle que par bateaux. Ledit hable
es Ileaux sainct Iean asseche toutes les ma-
es, & y marine l'eau de deux brasses. Le meil-
ur lieu à mettre navires est vers le Su d'vn
etit ilot qui est au parmi dudit hable bort
udit ilot.

Les ileaux sainct Iean.

Nous appareillames dudit hable le premier
ur de Septembre pour aller vers *Cana-*
. Et environ quinze lieuës dudit hable à
Ouest-Suroüest y a trois iles au parmi du-
t fleuve, le travers desquelles y a vne riviere
rt profonde & courante, qui est la ri-
ere & chemin du royaume & terre du
guenay, ainsi que nous a esté dit par nos
mmes du païs de *Canada*: & est icelle ri-
ere entre hautes montagnes de pierre nue,

Riviere de Saguenay.

Voyez le chapitre suivant & le 22.

Beaux arbres sur rochers.

sans y avoir que peu de terre, & nonobstant croit grande quantité d'arbres, & de plusieu sortes, qui croissent sur ladite pierre nue, com me sur bonne terre. De sorte que nous y av veu telle arbre suffisant à master navire trente tonneaux aussi vert qu'il est possibl lequel estoit sus vn roc, sans y avoir aucu saveur de terre.

Ces barques sont petits canots, ou navicules faits d'écorce.

A l'entrée d'icelle riviere trouvames qua tre barques de *Canada*, qui estoient là venue pour faire pecheries de loups-marins, & au tres poissons. Et nous estans posez dedans la dite riviere, vindrent deux desdites barque vers noz navires, lesquelles venoient en vn peur & crainte, de sorte qu'il en ressortit vne & l'autre approcha si pres, qu'ilz peurent en tendre l'vn de noz Sauvages, qui se nomma & fit sa conoissance, & les fit venir seure ment à bord.

A bord, c'est à dire dans le navire.

Or maintenant laissons le Capitaine Iac ques Quartier deviser avec ses Sauvages au Port de la riviere de *Saguenay*, qui est *Tadoussa* & allons au devant du sieur Champlein, le quel nous avons ci dessus laissé à *Anticosti* (qu est l'ile de l'Assumption) car il nous décrira le dit Port de *Tadoussac*, & la riviere de *Saguenay* selon le raport des hommes du païs, au par dessus de ce qu'il a veu : voire encore nou dira-il la reception que leur aurôt fait les Sau vages à leur arrivée. Voici donc comme i continue le discours que nous avons laissé au chapitre sixieme.

Voyage

Voyage du sieur Champlein depuis Anticosti, *jusques à* Tadoussac: *Description de Gachepé, riviere de* Mantanne, *port de* Tadoussac, *baye des Moruës, Ile percée, Baye de Chaleur: Remarques des lieux, iles, ports, bayes, sables, rochers, & rivieres qui sont à la bende du Nort en allant à la riviere de* Saguenay: *Description du Port de* Tadoussac, *& de ladite riviere de* Saguenay.

CHAP. IX.

APRES avoir découvert *Anticosti*, le lendemain nous eumes conoissance de *Gachepé* terre fort haute. C'est vne baye du côté du Su, laquelle contient quelques sept ou [...]t lieuës de long, & à son entrée qua[...] lieuës de large. Là y a vne riviere qui va [que]lques trente lieuës dans les terres. Ici est [le c]ommencement de la grande riviere de *Ca[nad]a*, sur laquelle à la bende du Su il y a la ri[vier]e *Mantanne*, laquelle va quelques dix[...]t lieuës dans les terres. Elle est petite & a [...]ante lieuës dudit *Gachepé*. Mais les Sauva[ges] estans au bout d'icelle portét leurs canots [(q]ui sont petitz bateaux d'écorce) environ [vne] lieuë par terre, & se viennent rendre en la [bay]e de Chaleur: par où ilz font de grands

C'est l'ile de l'Assumptiõ.

Mãtanne.

voyages. De ladite riviere de *Mantanne* c
Le Pic. vient vers le Pic où il y a vingt lieuës : & de
en traversant la riviere on viết à *Tadoussac*, d'o
Tadoussac il y a quinze lieuës. C'est le chemin que no
suivimes en allant. Mais comme nous eum
là sejourné quelque temps, & apres que no
fumes allé au Saut de ladite grande riviere
Canada, nous retournames quelque nomb
de *Tadoussac* à *Gachepé*, & de là nous allames
Bayes des Moruës. la *Baye des Moruës*, laquelle peut tenir que
ques trois lieües de long, & autant de large
Ile percée. son entrée : Puis vimmes à l'*Ile percée*, qui e
comme vn rocher fort haut élevé des de
cótez, où il y a vn trou par où les chaloupes
bateaux peuvent passer de haute mer, & d
basse mer on peut aller de la grand' terre à l
dite ile, qui n'en est qu'à quatre ou cinq ce
pas. Et à l'environ d'icelle y a vne autre ile di
Ile de Bonavẽture. l'*Ile de Bonaventure*, & peut tenir de long d
mie-lieüe : En tous tous lesquels lieux se fa
grande pecherie de poisson sec & verd. E
passé ladite Ile percée on vient à ladite Bay
Baye de Chaleur. de Chaleur, qui va comme à l'Ouest-Suroüe
quelques quatre-vingtz lieües dans les terre
contenant de large en son entrée quelqu
quinze lieües. Et disent les Sauvages qu'e
icelle Baye il y a vne riviere qui va quelqu
vingt-lieües dans les terres, au bout dequo
est vn lac qui peut tenir quelques vingt lieües
auquel il y a fort peu d'eau, & qu'en eté il asse
che : auquel ilz trouvent (environ vn pié dan
la terre) vne maniere de metal, qui ressembl

l'argent, & qu'en vn autre lieu proche dudit
c il y a vne mine de cuivre. Ayant trouvé
eux que nous cherchions à l'Ile percée, nous
tournames derechef à *Tadoussac*. Mais cōme
ous fumes à quelques trois lieües du Cap
l'Evéque nous fumes cōtrariez d'vne tour-
méte laquelle dura deux iours, qui nous fit re-
cher dedans vne grande ance en attendant
beau temps. Le lendemain nous en parti-
es & fumes encores contrariez d'vne autre
urmente: Ne voulans relacher, & pensans
igner chemin nous fumes à la côte du
ort le vingt-huitiéme jour de Iuillet mouïl-
l'ancre à vne ance qui est fort mauvaise, à-
use des bācs de rochers qu'il y a. Cette ance
par les cinquāte-vniéme degré & quelques
nutes. Le lēdemain nous vimmes mouïller
re proche d'vne riviere qui s'appelle *sainte
rguerite*, où il y a de pleine mer quelque
is brasses d'eau, & brasse & demie de basse
r; elle va assez avant. A ce que i'ay veu dās
e du côté de l'Est, il y a vn saut d'eau qui
re dans ladite riviere, & vient de quelque
quante ou soixante brasses de haut, d'où
cede la plus grand' part de l'eau qui des-
d dedans: A son entrée il y a vn banc de
e, où il peut avoir de basse eau demie
sse. Toute la côte du côté de l'Est est sa-
mouvant, où il y a vne pointe à quel-
demie lieuë de ladite riviere, qui
nce vne demie lieuë en la mer: & du
é de l'Ouest, il y a vne petite ile: cedit

Tourmēte

Autre tourmēte.

Côte du Nort où nous relachames.

De la riviere sainte Marguerite.

Côte sablōneuse.

Terres mauuaises. lieu & par les cinquante degrez. Toutes ces terres sont tref-mauvaises remplies de sapins: la terre est quelque peu haute, mais non tant que celle du Su. A quelques trois *Riviere.* lieuës de là nous passames proche d'vne autre riviere laquelle sembloit estre fort grande, barrée neantmoins la plufpart de rochers: *D'vne pointe qui avance à la mer.* quelques huit lieuës de là il y a vne pointe qui avance vne lieuë & demie à la mer, où il n'y a que brasse & demie d'eau: Passé cette pointe il s'en trouve vne autre à quelque qua- *D'vne autre painte.* tre lieuës où il y a assez d'eau: Toute cette côte est terre basse & sablonneuse. A quelque *D'vne bône ance où il peut quantité de vaisseaux.* quatre lieuës de là il y a vne ance où entre vne riviere, il y peut aller beaucoup de vaisseaux du coté de l'Ovest, c'est vne pointe basse qui avance environ d'vne lieuë en la mer. Il faut renger la terre de l'Est comme de trois cens pas pour pouuoir entrer dedans: Voila le meilleur port qui est en toute la côte du Nord, mais il y fait fort dangereux y aller pour les basses, & bancs de sable qu'il y a en la plufpart de la côte pres de deux lieuës à la mer. On trouve à quelque six lieuës de là vne baye, où *Baye.* il y a vne ile de sable. Toute ladite baye est fort baturiere, si ce n'est du côté de l'Est, où il peut avoir quelque quatre brasses d'eau: dans le canal qui entre dans ladite baye à quelque quatre lieuës de là, il y a vne belle ance où entre *Ance.* vne riviere: Toute cette côte est basse & sa- *Côte sablôneuse.* blonneuse, il y descend vn saut d'eau qui est grand. A quelques cinq lieuës de là il y a vn

oointe qui avance environ demie lieüe en la
ner où il y a vne ance, & d'vne pointe à l'au-
re y a trois lieües; mais ce n'est que battures
ù il y a peu d'eau. A quelques deux lieües il y
vne plage où il y a vn bon port, & vne pe-
te riviere, où il y a trois iles, & où des vaiss-
eaux se pourroiét mettre à l'abry. A quelques
ois lieües de là il y a vne pointe de sable qui
dvance environ vne lieuë, où au bout il y a
n petit ilet. Puis allãt à Lesquemin vous ren-
ontrez deux petites iles basses, & vn petit
ocher à terre. Cesdites iles sont environ à de-
ie lieuë de Lesquemin, qui est vn fort mau-
is port, entourné de rochers, & asseche de
sse mer; & faut variser pour entrer dedans
derriere d'vne petite pointe de rocher, où
n'y peut qu'vn vaisseau: Vn peu plus haut, il
a vne riviere qui va quelque peu dans les
rres: c'est le lieu où les Basques font la peche
s baleines. Pour dire verité le port ne vaut
tout rien. Nous vimmes de là audit port
Tadoussac. Toutes cesdites terres ci dessus
nt basses à la côte, & dans les terres fort
utes. Elles ne sont si plaisantes ny fertiles
e celles du Su, bien qu'elles soient plus
sses.

De deux iles.

Port de Lesquemin.

Riviere.

Arrivée à Tadoussac

Ayans mouïllé l'ancre devant le port de
doussac à nótre premiere arrivée, nous entra-
es dedans ledit port le vingt-sixiéme jour
May. Il est fait comme vne ance, gisant à
ntrée de la riviere de *Saguenay*, en laquelle
y a vn courant d'eau & marée fort étrange,

Riviere de Saguenay.

pour sa vitesse & profondité, où quelquefoi
il vient des vẽts impetueux, lesquels amenen
avec eux de grandes froidures. L'on tient qu
ladite riviere a quelques quarante cinq o
cinquante lieuës jusques au premier saut, &
viẽt du côté du Nort-noroüest. Ledit port d
Tadoussac est petit, où il ne pourroit que dix o
douze vaisseaux: mais il y a de l'eau assez à E
à l'abry de ladite riviere de *Saguenay* le lon
d'vne petite mõtagne qui est préque coupé
de la mer: le reste ce sont montagnes haute
élevées, où il y a peu de terre, sinon rochers &
sables remplis de bois de pins, ciprez, sapins
boulles, & quelques manieres d'arbres depeu
il y a vn petit étang proche dudit port renfer
mé de montagnes couverte de bois. A l'entré
dudit port il y a deux pointes, l'vne du côt
d'Ouest contenant vne lieuë en mer, qui s'ap
pelle la pointe de sainct Matthieu; & l'autre d
côté de Suest, contenãt vn quart de lieuë, qu
s'appelle la pointe de tous les diables, les ven
du Su & Su-suest & Su-suroüest, frappent de
dans ledit port. Mais de la pointe de sainc
Matthieu jusques à ladite pointe de tous le
diables, il y a pres d'vne lieuë: l'vne & l'autr
pointe asseche de basse mer.

Riviere des Saguenay. Voyez ci dessous au chap. 22. le rapport d'Iacques Quartier.

Quant à la riviere de Saguenay elle est tres
belle, & a vne profondeur incroyable. Ell
procede selon que i'ay entendu d'vn lieu fo
haut, d'où d'escend vn torrent d'eau d'vn
grande impetuosité; mais l'eau qui en vient
n'est point capable de faire vn tel fleuve côm
cestui-là, & faut qu'il y ait d'autres rivieres qu

y dechargent: & y a depuis le premier ſaut,
uſques au port de Tadouſſac (qui eſt l'entrée
e ladite riviere du Saguenay) quelques qua-
nte ou cinquante lieuës, & vne bonne lieuë
demie de large au plus, & vn quart au plus
roit, qui fait qu'il y a grand courand d'eau:
oute la terre que i'ay veu, ce ne ſont que mō-
gnes de rochers la plus part, couvertes de
ois de ſapins, cyprez, & boulles, terre fort
al-plaiſante, où ie n'ay point trouvé vne
euë de terre plaine, tant d'vn côté que d'au-
e. Il y a quelques montagnes de ſable & iles
ladite riviere, qui ſont hautes élevées. En
ce ſont de vrais deſerts habitables tant ſeu-
ment aux animaux & oyſeaux ; car ie vous
ſeure qu'allant chaſſer par les lieux qui me
mbloient les plus plaiſans, ie ne trou-
y rien qui ſoit, ſinon de petits oyſeaux qui
nt comme roſſignols, & hirondelles, leſ-
uels y viennent en été: car autrement ie croy
'il n'y en a point, à-cauſe de l'exceſſif froid
'il y fait, cette riviere venant de devers le
oroueſt. Les Sauvages me firent rapport,
ayant paſſé le premier ſaut, d'où vient ce
rent d'eau, ilz paſſent huit autres ſauts, &
is vont vne journée ſans en trouver aucun,
is paſſent autres dix ſauts, & viennent de-
ns vn lac, où ilz ſont deux iours à rapaſſer:
en chaque jour ilz peuuent faire à leur aiſe
elques douze à quinze lieuës. Audit bout
lac il y a des peuples qui ſont cabānez: puis
entre dans trois autres rivieres, quelques

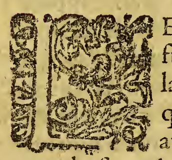
Terres de mōtagnes de rochers mal plaiſantes.

Rapport que l'on m'a fait du commencemēt de la riviere de Saguenay

trois ou quatre journées dans chacune, où a
bout desdites rivieres, il y a deux ou trois ma
nieres de lacs, d'où prend sa source le *Sague
nay*, de laquelle source jusques audit port d
Tadoussac, il y a dix journées de leurs Canot
Au bord desdites rivieres il y a quantité d
cabannes, où il vient d'autres nations du cót
du Nort, troquer avec les Montagnés de
peaux de castor & martre, avec autres mar
chandises que donnent les vaisseaux Françoi
ausdits Mõtagnez. Lesdits Sauvages du Nor
disent, qu'ils voient vne mer qui est salée.

Bonne reception faite aux François par l
grand Sagamo des Sauvages de Canada
Leurs festins & dãses; La guerre qu'ils on
avec les Iroquois; La faço & dequoy son
faits leurs Canots & Cabannes: Avec l
descriptiõ de la pointe de sainct Matthieu

CHAP. X.



E vingt-septiéme d'Auril nou
fumes trouver les Sauvages
la pointe de sainct Matthieu
qui est à vne lieüe de *Tadoussa*
avec les deux Sauvages qu
mena le sieur du Pont de Honfleur, pour fair
le rapport de ce qu'ils avoient veu en Fran
ce, & de la bonne reception que leur avoi
fait le Roy. Ayans mis pié à terres nous fume

la cabanne de leur grand *Sagamo*, qui s'appelle *Anadabijou*, où nous le trouvames avec quelques quatre-vingts ou cent de ses cōpagnons qui faisoient *Tabagie* (qui veut dire festin) lequel nous receut fort bien selon la coutume du païs, & nous fit assoir apres lui, & tous les Sauvages arãgez les vns aupres des autres des deux côtez de ladite cabanne. L'vn des Sauvages que nous avions amené commença à faire sa harangue, de la bonne reception que leur avoit fait le Roy, & le bon traitement qu'ils avoient receu en France, & qu'ils s'asseurassent que sadite Majesté leur vouloient du bien, & desiroit peupler leur terre, & faire paix avec leurs ennemis (qui sont les Iroquois) ou leur envoyer des forces pour les veincre: en leur contant aussi les beaux chateaux, palais, maisons, & peuples qu'ils avoient veu, & nôtre façon de vivre. Il fut entendu avec vn silence si grand, qu'il ne se peut dire de plus. Or apres qu'il eut achevé sa harangue, ledit grand *Sagamo Anadabijou*, l'ayant attentivement ouï, il commença à prendre du petun, & en donner audit sieur du Pont, & à moy, & à quelques autres *Sagamos* qui estoient aupres de lui. Ayant bien petuné, il commença à faire sa harangue à tous, parlant posément, s'arrétant quelquefois vn peu, & puis reprenant sa parole, en leur disant: Que veritablement ils devoient estre fort contens d'avoir sadite Majesté pour grãd ami. Ilz répondirent tous d'vne voix, *ho, ho, ho*,

François bien receus par les Sauvages.

Harãgue de l'vn des Sauvages que nous avions amenez.

Harãgue du grand Sagamo.

qui est à dire, *oui, oui*. Lui continuant toujour
sadite harangue, dit : Qu'il estoit fort aise qu
sadite Majesté peuplat leur terre, & fit l
guerre à leurs ennemis, qu'il n'y avoit natio
au monde à qui ils voulussent plus de bie
qu'aux François. En fin il leur fit entendre à
tous le bien & vtilité qu'ilz pourroient rece-
voir de sadite Majesté. Apres qu'il eut achevé
sa harangue, nous sortimes de sa Cabanne, &
eux commencerent à faire leur *Tabagie*, ou fe-
stin, qu'ilz font avec des chairs d'Orignac, qui
est comme Bœuf, d'Ours, de Loup-marins &
Castors, qui sont les viandes les plus ordinai-
res qu'ils ont, & du gibier en quantité. Ils
avoient huit ou dix chaudieres pleines de
viandes au milieu de ladite Cabanne, &
estoient eloignées les vnes des autres quelque
six pas, & chacune ha son feu. Ilz sont assis des
deux côtez (comme j'ay dit ci dessus) avec
chacun son écuelle d'écorce d'arbre : & lors
que la viande est cuite, il y en a vn qui fait les
partages à chacun dans lesdites écuelles, où ilz
mangent fort sallement : car quand ils ont les
mains grasses, ils les frottent à leurs cheveux
faute de serviettes, ou bien au poil de leurs
chiens, dont ils ont quantité pour la chasse.
Premier que leur viande fut cuite, il y en eut
vn qui se leva, & print vn chien, & s'en alla
sauter autour desdites chaudieres d'vn bout
de la Cabanne à l'autre : Estant devant le
grand *Sagamo*, il jetta son chien à terre de for-
ce, & puis tous d'vne voix s'écrierent *ho*,

Festin des Sauvages.

Comme ils font cuire leurs viandes.

Mangent fort sallement.

Sauvages dansent autour des chaudieres.

,ho : ce qu'ayant fait, s'en alla asseoir à sa pla-
e. En méme instant, vn autre se leva, & fit le
mblable, continuant toujours, jusques à ce
ue la viande fut cuite. Or apres avoir ache-
é leur *Tabagie*, ilz commencerent à dançer,
n prenant les tétes de leurs ennemis, qui leur
endoiét par derriere. En signe de rejouïssan-
e, il y en a vn ou deux qui chantent en accor-
ant leur voix par la mesure de leurs mains
u'ils frappent sur leurs genoux, puis ils s'arré-
nt quelquefois, en s'escrians, *ho, ho, ho*, & re-
ommencent à dançer en soufflant comme
n homme qui est hors d'haleine. Ilz faisoient
ette rejouïssance pour la victoire par eux ob-
nuë sur les Iroquois, dont ils en avoient tué
uelque cent, ausquels ilz couperent les tétes,
u'ils avoient avec eux pour leur ceremonie.
s estoient trois nations quand ils furent à la
uerre, les Etechemins, Algoumequins, &
Iontagnés, au nombre de mille, qui allerent
ire la guerre ausdits Iroquois qu'ils rencon-
erent à l'entrée de la riviere desdits Iroquois,
en assómerent vne cétaine. La guerre qu'ils
nt, n'est que par surprises, car autrement ils
uroient peur, & craignent trop lesdits Iro-
uois, qui sont en plus grand nombre que les-
ts Montagnés, Etechemins, & Algoume-
uins. Le vingt-huitiéme jour dudit mois ils
vindrent cabanner audit port de *Tadoussac*,
ù estoit nôtre vaisseau. A la pointe du jour,
urdit grand *Sagamo* sortit de sa Cabanne,
lant autour de toutes les autres Cabannes,

Victoire obtenue sur les Iroquois.

Trois nations de Sauvages, Etechemins, Algoumequins, & Montagnés.

Délogement des Sauvages de la pointe

de sainct Matth. pour venir à Tadoussac voir les François.

en criant à haute voix, qu'ils eussent à délog
pour aller à Tadoussac, où estoient leurs bon
amis. Tout aussi-tot vn chacun d'eux deffit s
cabanne, en moins d'vn rien, & ledit gran
Capitaine le premier commença à prendr
son Canot, & le porter à la mer, où il embar
qua sa femme & ses enfans, & quantité d
fourrures, & se mirent ainsi pres de deux cen
Canots, qui vont étrangement: car encor
que nôtre Chaloupe fut bien armée, si al
loient-ils plus vite que nous. Il n'y a que deu
personnes qui travaillent à la nage, l'homm
& la femme: Leurs Canots ont quelques hui
ou neuf pas de long, & large comme d'vi
pas, ou pas & demi par le milieu, & vont tou
jours en amoindrissant par les deux bouts. Il
sont fort sujets à tourner si on ne les sçait bie
gouverner, car ilz sont faits d'écorce d'arbr
appellé Boule, renforcez par le dedans de pe-
tis cercles de bois bien & proprement faits: &
sont si legers, qu'vn homme en porte vn aisé-
ment; & chacun Canot peut porter la pesan-
teur d'vne pipe: Quand ils veulent traverse
la terre pour aller à quelque riviere où ils ont
affaire, ilz les portent avec eux. Leurs Caban-
nes sont basses, faites comme des tentes cou-
vertes de ladite écorce d'arbre, & laissent tout
le haut découvert comme d'vn pied, d'où le
jour vient, & font plusieurs feux droit au mi-
lieu de leur Cabanne, où ilz sont quelquefois
dix ménages ensemble. Ilz couchent sur des
peaux les vns parmi les autres, les chiens avec

Que c'est, & comment sont faits les Canots des Sauvages.

Cabanes des Sauvages, de quoy, & comment sont faites.

ux. Ils estoient au nombre de mille person-
es, tant hommes que femmes & enfans. Le
eu de la pointe sainct Matthieu, où ils
stoient premierement cabannez, est assez
laisant, ils estoient au bas d'vn petit côtau
lein d'arbres de sapins & cyprés. A ladite
ointe il y a vne petite place vnie qui décou-
re de fort loin; & au dessus dudit côtau est
ne terre vnie, cõtenant vne lieuë de long, &
emie de large, couverte d'arbres. La terre est
ort sablonneuse, où il y a de bons paturages.
'out le reste ce ne sont que montagnes de
ochers fort mauvais: la mer bat autour dudit
ôtau qui asseche pres d'vne grande demie
euë de basse eau.

Descriptiõ de la pointe de sainct Matthieu.

---

a resjouïssance que font les Sauvages apres qu'ils ont eu victoire sur leurs ennemis; Leurs humeurs: Endurent la faim: Sont malicieux; Leur croyance & faulses opinions. Que leurs devins parlent visiblement aux diables.

CHAP. XI.

LE dix-neufiéme jour de Iuin les Sauvages commencerent à se rejouïr tous ensemble & faire leur *Tabagie*, comme ay dit ci dessus, & danser, pour ladite victoire u'ils avoient obtenuë contre leurs ennemis. r apres avoir fait bonne chere, les Algou-

Rejouïssance que les Sauvages firent de la victoire qu'ils avoient obtenuë sur leurs ennemis les Yroquois.

mequins, vne des trois nations, sortirent de leurs Cabannes, & se retirerent à-part dans vne place publique, firent arranger toutes leurs femmes & filles les vnes pres des autres, & eux se mirent derriere chantans tous d'vne voix comme j'ay dit ci devant. Aussi-tot toutes les femmes & filles commencerent à quitter leurs robbes de peaux, & se mirent toutes nuës montrans leur nature, neantmoins parée de Matachia, qui sont patenôtres & cordons entre-lassez faits de poil de Porc-épic, qu'ils teindent de diverses couleurs. Apres avoir achevé leurs chants, ilz dirent tous d'vne voix, *ho, ho, ho*. A méme instant toutes les femmes & filles se couvrirent de leurs robbes (car elles les jettent à leurs piés) & s'arréterét quelque peu: & puis aussi-tot recommençans à chanter elles laisserent aller leurs robbes cóme auparavant. Ilz ne bougent d'vn lieu en dançant, & font quelques gestes & mouvemens du corps, levans vn pied, & puis l'autre, en frappant contre terre. Or en faisant cette danse, le *Sagamo* des Algoumequins qui s'appelle *Besoüat*, estoit assis devant lesdites femmes & filles, au milieu de deux batons, où estoient les tétes de leurs ennemis penduës: quelquefois il se levoit & s'en alloit haraguant & disant aux Montagnés & Etechemins, voyez comme nous-nous rejouïssons de la victoire que nous avons obtenuë de nos ennemis, il faut que vous en faciés autant, afin que nous soyons contens: puis tous ensemble

Danses & chansons des femmes Sauvages

Sagamo des Algoumequins

isoient, *ho*, *ho*, *ho*. Retourné qu'il fut en sa
lace, le grand *Sagamo* avec tous ses compa-
gnons dépouïllerent leurs robbes estans tous
uds (hors-mis leur nature qui est couverte
'vne petite peau) & prindrent chacun ce
ue bon leur sembla, comme matachia, ha-
hes, espées, chauderons, graisses, chair d'Ori-
nac, Loup-marin: bref chacun avoit vn pre-
ent qu'ils allerent donner aux Algoume-
uins. Apres toutes ces ceremonies la danse
essa, & lesdits Algoumequins hommes &
emmes emporterent leurs presens à leurs
abannes. Ilz firent encores mettre deux
ommes de chacune nation des plus dispos
u'ilz firent courir & celui qui fut le plus vite
la course eut vn present.

Present des Montagnés & Etechemins.

Tous ces peuples sont tous d'vne humeur
sez joyeuse, ils rient le plus souvent, toute-
is ils sont quelque peu Saturniens; Ilz par-
nt fort posément, comme se voulans bien
re entendre, & s'arrétent aussi-tot en son-
ant vne grande espace de temps, puis re-
ennent leur parole. Ils vsent bien souvent
cette façon de faire parmi leurs harangues
conseil, où il n'y a que les plus principaux,
i sont les anciens. Les femmes & enfans n'y
istent point.

Humeurs des Sauvages.

Tous ces peuples patissent tant quelque-
s, qu'ilz sont préque contraints de se man-
les vns les autres pour les grãdes froidures
neiges: car les animaux & gibier dequoy

Les Sauvages endurent la faim.

ilz vivent se retirent aux païs plus chauts. I
tiens que qui leur montreroit à vivre & ensei
gner le labourage des terres, & autres choses
ilz l'apprendroient fort bien; car je vous asseu
re qu'il s'en trouve assez qui ont bon juge
ment, & répondent assez bien à propos sur c
que l'on leur pourroit demander. Ils ont vn
méchanceté en eux, qui est, vser de vengeanc
& estre grands menteurs, gens en qui il ne fai
pas trop bon s'asseurer, sinon qu'avec raiso
& la force à la main; promettent assez & tien
nent peu.

Malice des Sauvages.

Ce sont la plus part gens qui n'ont point d
loy, selon que j'ay peu voir & m'informer au
dit grand *Sagamo*, lequel me dit: Qu'ils croy
oient veritablement qu'il y a vn Dieu qui
creé toutes choses. Et lors je lui dis, Puis qu'il
croient à vn seul Dieu: Comment est-ce qu'i
les avoit mis au monde, & d'où ils estoien
venus? Il me répondit, Apres que Dieu eut fai
toutes choses, il print quantité de fleches, &
les mit en terre, d'où sortit hommes & fem
mes, qui ont multiplié au monde jusques
present, & sont venus de cette façon. Ie lu
répondis que ce qu'il disoit estoit faux: mai
que veritablement il y avoit vn seul Dieu, qu
avoit crée toutes choses, en la terre; & au
cieux. Voyant toutes ces choses si parfaites
sans qu'il eust personne qui gouvernat en c
monde, il print du limon de la terre, & e
crea Adam nôtre premier pere: & comme i
sommeilloit, Dieu print vne de ses cottes, &

Croyance des Sauvages & leur foy.

en form

n forma Eve, qu'il lui dóna pour compagne,
: que c'estoit la verité qu'eux & nous estions
enus de cette façon, & non de fleches com-
e ilz croyent. Il ne me dit rien, sinon : Qu'il
oüoit plustot ce que je lui disois, que ce
i'il me disoit. Ie lui demanday aussi, s'il
: croyoit point qu'il y eust vn autre qu'vn
ıl Dieu, il me dit, que leur croyance estoit:
u'il y avoit vn seul Dieu, vn Fils, vne Mere,
le Soleil, qui estoient quatre. Neantmoins
e Dieu estoit par dessus tous; mais que le
s estoit bon & le Soleil, à-cause du bien
'ilz recevoient: Mais la Mere ne valoit rien,
es mangeoit; & que le Pere n'estoit pas
p bon. Ie lui remontray son erreur selon
re Foy, enquoy il adjouta quelque peu de
ınce. Ie lui demanday s'ils n'avoient point
, ni ouï dire à leurs ancestres que Dieu fust
u au monde : il me dit, Qu'il ne l'avoit
ıt veu: mais qu'anciennement il y eut cinq
ımes qui s'en allerent vers le Soleil cou-
ıt, lesquels rencontrerent Dieu, qui leur
ıanda, Où allez-vous? Ilz dirent, Nous
ıs chercher nôtre vie: Dieu leur répondit,
s la trouverez ici. Ilz passerent plus outre,
faire état de ce que Dieu leur avoit dit,
el print vne pierre, & en toucha deux,
urent transmuez en pierre : Et dit deré-
aux trois autres, Où allez-vous? & ilz
ndirent comme à la premiere fois : &
leur dit derechef, Ne passez plus outre,
la trouverez ici: Et voyans qu'il ne leur

Croyent vn Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil.

De cinq hommes que les Sauvages croyẽt avoir veu Dieu.

venoit rien, ilz passerent outre; & Dieu pri
deux batons & il en toucha les deux premie
qui furent transmuez en batons, & le cinqui
me s'arréta, ne voulant passer plus outre :
Dieu lui demanda derechef, Où vas-tu ?
vois chercher ma vie, Demeure, & tu la tro
veras : Il demeura sans passer plus outre,
Dieu lui donna de la viande, & en mang
Apres avoir fait bonne chere, il retourna av
les autres Sauvages, & leur raconta tout
que dessus. Il me dit aussi, Qu'vne autrefoi
y avoit vn homme qui avoit quantité de *T*
bac (qui est vne herbe dequoy ilz prennent
fumée) & que Dieu vint à cet homme, & l
demanda où estoit son petunoir, l'homr
print son petunoir, & le donna à Dieu, qui p
tuna beaucoup. Apres avoir bien petuné, Di
rompit ledit petunoir en plusieurs pieces,
l'homme lui demãda, Pourquoy as-tu rom
mon petunoir, & tu vois bien que je n'en
point d'autre? Et Dieu en print vn qu'il avo
& le lui donna, lui disant : en voila vn que
te donne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'il
garde, & s'il le garde bien, il ne mãquera poi
de chose quelconque, ni tous ses compagni
ledit homme print le petunoir, qu'il donn
son grand *Sagamo*, lequel tandis qu'il l'eut, l
Sauvages ne manquerent de rien du mond
Mais que du depuis ledit *Sagamo* avoit per
ce petunoir, qui est l'occasion de la grande f
mine qu'ils ont quelquefois parmi eux. Ie l
demãdai s'il croioit tout cela, Il me dit qu'o

D'vn autre hõme que les Sauvages croient avoir parlé à Dieu.

& que c'estoit verité. Or je croy que voila
pourquoy ilz disent que Dieu n'est pas trop
bon. Mais je lui repliquay & lui dis, Que
Dieu estoit tout bon ; & que sans doute
c'estoit le diable qui s'estoit montré à ces
hommes-là, & que s'ilz croioient comme
nous en Dieu, ilz ne manqueroient de ce
qu'ils auroient besoin. Que le Soleil qu'ils
oyoient, la Lune & les Etoilles avoient esté
reés de ce grand Dieu, qui a fait le ciel & la
erre, & n'ont nulle puissance que celle que
Dieu leur a donnée: Que nous croyons en
e grand Dieu, qui par sa bonté nous avoit
nvoyé son cher Fils, lequel conceu du sainct
sprit, print chair humaine dans le ventre vir-
inal de la Vierge Marie, ayant esté trente-
ois ans en terre, faisant vne infinité de mira-
es, ressuscitant les morts, guerissant les ma-
des, chassant les diables, illuminant les aveu-
les, enseignant aux hommes la volonté de
ieu son Pere, pour le servir, honorer &
dorer, a épandu son sang, & souffert mort
passion pour nous & pour noz pechez, &
cheté le genre humain, estant enseveli &
ssuscité, descendu aux enfers, & monté au
el, où il est assis à la dextre de Dieu son Pere,
ue c'estoit là la croiãce de tous les Chrétiẽs,
ui croyent au Pere, au Fils, & au sainct Esprit,
ui ne sont pourtãt trois Dieux, ains vn méme,
vn seul Dieu, & vne Trinité, en laquelle il n'y
point de plustot, ou d'apres, rien de plus grãd
de plus petit. Que la Vierge Marie mere du

Ie ne croy point que cette Theologie se puisse expliquer à ces peuples: quãd méme on sçauroit parfaitement leur langue.

Fils de Dieu, & tous les hommes & femmes qui ont vécu en ce monde, faiſans les commandemens de Dieu,& enduré martyre pou ſon nom,& qui par la permiſſion de Dieu on fait des miracles, & ſont ſaincts au ciel en ſo Paradis, prient tous pour nous cette grand Majeſté divine, de nous pardonner noz faute & noz pechez que nous faiſons contre ſa lo & ſes commandemens: Et ainſi par les priere des ſaincts au ciel,& par noz prieres que nou faiſons à ſa divine Majeſté, il nous donn ce que nous avons beſoin, & le diable n nulle puiſſance ſur nous: & ne nous peut fair de mal. Que s'ils avoient cette croyanc ilz ſeroient comme nous, que le diable ne le pourroit plus faire de mal, & ne mãqueroier de ce qu'ils auroient beſoin. Alors ledit *Sagan* me dit, qu'il avoüoit ce que je diſois. Ie lui d manday de quelle ceremonie ils vſoient prier leur Dieu: Il me dit, Qu'ilz n'vſoie point autrement de ceremonies, ſinon qu'v chacun prioit en ſon cœur comme il vouloi Voila pourquoy je croy qu'il n'y a aucu loy parmi eux, ne ſçavent que c'eſt d'ador & prier Dieu, & vivent la pluſpart comn bétes brutes, & croy que promptement i ſeroient reduits bons Chrétiens ſi l'on hat toit leurs terres, ce qu'ilz deſiroient la pl part. Ils ont parmi eux quelques Sauvag qu'ils appellent *Pilotoua*, qui parlent au diat viſiblement, & leur dit ce qu'il faut qu'ilz cent, tant pour la guerre que pour autr

Quels Sauvages parlent au diable.

hoses, & que s'il leur commandoit qu'ils allassent mettre en execution quelque entreprise, ou tuer vn François, ou vn autre de leur nation, ils obeïroient aussi-tot à son commandement. Aussi ilz croient que tous les songes qu'ilz font sont veritables; & de fait, il en a beaucoup qui disent avoir veu & songé choses qui aviennent ou aviendront: Mais pour en parler avec verité, ce sont visions du Diable, qui les trompe & seduit.

Sauvages croyent fermement aux songes.

Comme le Capitaine Iacques Quartier part de la riviere de Saguenay *pour chercher vn port, & s'arréte à saincte Croix: Poissons inconeus: Grandes Tortuës: Ile aux Coudres: Ile d'Orleans: Rapport de la terre du païs: Accueil des François par les Sauvages: Harangue des Capitaines Sauvages.*

CHAP. XII.

LAISSONS maintenant le sieur Châplein faire la *Tabagie*, c'est à dire bâquet, & discourir de la Theologie avec les *Sagamos Anadabijou*, & *Bezoüat*, & allôs prendre le Capitaine Iacques Quartier, lequel nous veut mener à-mont la riviere de *Canada* jusques à saincte Croix lieu de sa retraite, où nous verrons quelle chere on lui fit, & ce qui lui avint parmi ces peuples nou-

veaux (j'enten nouveaux, parce qu'avant lui jamais aucun n'estoit entré seulement en cette riviere) Voici donc comme il poursuit.

Comme Iacques Quartier part de la riviere de Saguenay Iles dangereuses.

Le deuxiéme jour de Septembre nous sortimes hors de ladite riviere pour faire le chemin vers *Canada*, & trouvames la marée fort courante & dangereuse, pource que devers le Su de ladite riviere y a deux iles à l'entour desquelles à plus de trois lieuës n'y a que deux ou trois brasses semées de groz perrons comme tonneaux & pipes, & les marées decevantes par entre lesdites iles: de sorte que cuidames y perdre nôtre gallion, sinon le secours de noz barques, & à la choiste desdits plateis (*c'est à dire, à la chéute desdits rochers*) y a de profond trente brasses & plus. Passé ladite riviere de *Saguenay*, & lesdites iles environ cinq lieuës vers le Suroüest y a vne autre ile vers le Nort, aux côtez de laquelle y a de moult hautes terres, le travers desquelles cuidames poser l'ancre pour estaller l'Ebe, & n'y peumes trouver le fond à six-vingts brasses à vn trait d'arc de terre: (*chose étrange, car là l'eau commence à estre douce à six vingts lieues de l'entrée de la riviere*) de sorte que fumes contraints de retourner vers ladite ile, où posames à trente-cinq brasses & beau fond.

Ebe est quand la mer pert & se retire.

Estaller l'Ebe est ietter l'ãcre, attendant que la mer soit basse.

Merveilleuse profõdeur de riviere.

Le lendemain au matin fimes voiles, & appareillames pour passer outre, & eumes conoissance d'vne sorte de poissons, desquels il n'est memoire d'homme avoir veu, ni ouï. Lesdits poissons sont aussi gros comme

Poissons inconeus.

Moroux, ſans avoir aucun eſtoc, & ſont aſſez faits par le corps & téte de la façon d'vn levrier, auſſi blancs comme neige, ſans aucune tache, & y en a moult grand nombre dedans ledit fleuve, qui vivent entre la mer & l'eau douce. Les gens du païs les nomment *Adhothuis*, & nous ont dit qu'ilz ſont fort bons à manger, & ſi nous ont affermé n'y en avoir en tout ledit fleuve ni païs qu'en cet endroit.

Adhothuis poiſſon.

Le ſixiéme jour dudit mois avec bon vent fimes courir à-mont ledit fleuve environ quinze lieuës, & vimmes poſer à vne ile qui eſt bort à la terre du Nort, laquelle fait vne petite baye & couche de terre, à laquelle y a vn nombre ineſtimable de grandes tortuës, qui ſont les environs d'icelle ile. Pareillement par ceux du païs ſe fait és environs d'icelle ile grande pecherie des *Adhothuis* ci devant écrits. Il y a auſſi grand courant és environs de ladite ile, comme devant Bourdeaux, de flot & ebe. Icelle ile contient environ trois lieuës de long, & deux de large, & eſt vne fort bonne terre & graſſe, pleine de beaux & grands arbres de pluſieurs ſortes: & entre autres y a pluſieurs Coudres franches que trouvames fort chargez de noizilles auſſi groſſes & de meilleure ſaveur que les nôtres, mais vn peu plus dures. Et par ce la nommames *l'Ile és Coudres.*

Nombre ineſtimable de grandes tortues.

Flot, c'eſt quand la mer vient & remôte en deſſus, Ebe quãd elle ſe retire.

L'ile és Coudres.

Le ſeptiéme jour dudit mois jour de nôtre Dame, apres avoir ouï la Meſſe, nous partimes



de ladite ile pour aller à-mont ledit fleuve, & vimmes à quatorze iles qui estoiét distãtes de ladite ile és Coudres de sept à huit lieuës, qui est le cõmencement de la terre & province de *Canada*: desquelles y en a vne grande environ dix lieuës de long, & cinq de large, où il y a gens demourans qui font grande pecherie de tous les poissons qui sont dans ledit fleuve selon les saisons, dequoy sera fait ci-apres mention. Nous estans posez & à l'ancre entre icelle grande ile & la terre du Nort, fumes à terre & portames les deux hommes que nous aviõs prins le precedent voyage (*sur ce ie m'étonne comme le precedent voyage finit vn peu plus loin que le Cap de Montmorenci, & n'est fait mention de ceci*) & trouvames plusieurs gens du païs, lesquels commencerent à fuir, & ne voulurent approcher jusques à ce que lesdits deux hommes commencerent à parler & leur dire qu'ils estoient *Taiguragni* & *Domagaya*: & lors qu'ils eurent conoissance d'eux, cõmencerent à faire grand' chere dansans & faisans plusieurs cerimonies, & vindrẽt partie des principaux à noz bateaux, lesquels nous apporterent force anguilles, & autres poissons, avec deux ou trois charges de gros mil, qui est le pain duquel ils vivent en ladite terre, & plusieurs gros melõs. Et icelle journée vindrent à noz navires plusieurs barques dudit païs, chargées de gens tãt hommes que femmes pour faire chere à noz deux hõmes, lesquels furent tous bien receuz par ledit Capitaine qui les fétoya de ce qu'il

Commencement de la terre de Canada.

Cette ile est ores dite l'ile d'Orleans.

Pain des Canadiẽs.

Mil.

Melons.

eut. Et pour faire ſa conoiſſance leur donna
ucuns petits preſens de peu de valeur, deſ-
uels ſe contenterent fort.

Le lendemain le Seigneur de *Canada* nom-
né *Donnacona* en nom, & l'appellant pour Sei-
neur *Agouhanna*, vint avec deux barques ac-
ompagné de pluſieurs gens devant noz na-
ires, puis en fit retirer en arriere dix, & vint
eulement avec deux à bord deſdites navires
ccompagné de ſeze hommes: & cōmença
edit *Agohanna* le travers de plus petit de noz
auires à faire vne predication & prechement
leur mode en demenant ſon corps & mem-
res d'vne merveilleuſe ſorte, qui eſt vne ce-
monie de joye & aſſeurance. Et lors qu'il fut
rrivé à la nef generale où eſtoient leſditz *Tai-
uragny*, & *Domagaya*, parla ledit ſeigneur à
ux, & eux à lui, & lui commencerent à con-
er ce qu'ils avoient veu en France, & le bon
aitement qui leur avoit eſté fait, dequoy fut
edit ſeigneur fort joyeux, & pria le Capitaine
e luy bailler ſes bras pour les baiſer & accol-
er, qui eſt leur mode de faire chere en ladite
erre. Et lors ledit Capitaine entra dedans la
arque dudit *Agouhanna*, & commanda qu'ō
pportaſt pain & vin pour faire boire & man-
er ledit Seigneur & ſa bende. Ce qui fut fait.
Dequoy furent fort contens: & pour lors ne
ut autre preſent fait audit ſeigneur, attendant
eu & temps. Apres leſquelles choſes faites ſe
epartirent les vns des autres, & prindrent
ongé, & ſe retira ledit *Agouhanna* à ſes bar-

Agouhāna nom de Seigneur, ou Capitaine

Harāgue du Agouhanna de Canada.

Baiſers des bras, & accollemens.

ques, pour soy retirer & aller en son lieu. Et pareillement ledit Capitaine fit appreter noz barques pour passer outre, & aller à-mont ledit fleuve avec le flot pour chercher hable & lieu de sauveté, pour mettre les navires, & fumes outre ledit fleuve environ dix lieuës cottoyans ladite ile, & au bout d'icelle trouvames vn affourc d'eaux fort beau & plaisant, auquel lieu y a vne petite riviere, & hable de basre marinant de deux à trois brasses, que trouvames lieu à nous propice pour mettre nosdites navires à sauveté. Nous nommames ledit lieu SAINCTE CROIX, par ce que ledit jour y arrivames. Aupres d'iceluy lieu y a vn peuple dont est Seigneur ledit *Donnacona* & y est sa demeurance, lequel se nomme *Stadaconé*, qui est aussi bonne terre qu'il soit possible de voir & bien fructiferante, pleine de moult beaux arbres de la nature & sorte de France, comme Chenes, Ormes, Fraines, Noyers, Pruniers, Ifs, Cedres, Vignes, Aubépines, qui portent fruit aussi gros que prunes de Damas, & autres arbres, souz lesquels croit d'aussi bon Chanvre que celui de France, lequel vient sans semẽce ni labour. Apres avoir visité ledit lieu, & trouué estre convenable, se retira ledit Capitaine & les autres dedans les barques pour retourner aux navires. Et ainsi que sortimes hors ladite riviere, trouvames au devant de nous l'vn des seigneurs dudit peuple de *Stadaconé* accompagné de plusieurs gens tant hommes que femmes, lequel

Hable de barre &c. c'est à dire Havre qui asseche de basse mer, & y a de deux à trois brasses d'eau de haute mer.

Saincte Croix, où hiverna Iacques Quartier.

Arbres de de la terre de saincte Croix.

Chanvre.

ſeigneur commença à faire vn prechement à la façon & mode du païs, qui est est de joye & aſſeurance, & les femmes danſoient & chantoient ſans ceſſe eſtans en l'eau juſques és genoux. Le Capitaine voyant leur bonne amour & bon vouloir, fit approcher la barque où il eſtoit, & leur donna des couteaux & petites patenotres de verre, dequoy menerent vne merveilleuſe joye: de ſorte que nous eſtans departis d'avec eux, diſtans d'vne lieuë ou environ, les oyons chanter, danſer, & mener féte de nótre venuë.

Harague d'vn autre Capitaine Canadois.

Retour du Capitaine Iacques Quartier à l'ile d'Orleans, par lui nommée l'Ile de Bacchus, *& ce qu'il y trouva: Balizes fichées au port ſainte Croix: Forme d'alliance: Navire mis à ſec pour hiverner: Sauvages ne trouvent bon que le Capitaine aille en* Hochelaga : *Etonnement d'iceux au bourdonnement des Canons.*

CHAP. XIII.

LA ſaiſon s'avançoit des-ja fort & preſſoit le Capitaine Iacques Quartier de chercher vne retraite avant l'hiver, ce qui le faiſoit háter, ſe trouvant en païs inconeu, où jamais aucun Chrétien n'avoit eſté: puis il vouloit voir vne fin

à la découverte de cette grande riviere de *Canada*, dans laquelle jamais noz mariniers n'estoient entrez, cuidans (à-cause de son incroyable largeur) que ce fust vn golfe: & pource ledit Capitaine Quartier ne s'arréta gueres ni en la riviere de *Saguenay*, ni és iles aux Coudres & d'Orleans (ainsi s'appelle aujourd'huy celle où il mit à terre les deux Sauvages qu'il avoit r'amené de France) Il passa donc chemin sans perdre temps, & ayant rencontré vn lieu assez commode pour loger ses navires (ainsi que nous avons n'a gueres veu) il delibera de s'y arreter. Et ayant laissé sesditz navires en ladite ile d'Orleans il les retourna querir, comme nous verrons par la suite de son histoire, laquelle il continue ainsi:

Apres que nous fumes arrivez avec les barques ausditz navires, & retournez de la riviere Saincte Croix, le Capitaine commanda appréter lesdites barques pour aller à terre à ladite ile voir les arbres (qui sembloient à voir fort beaux) & la nature de la terre d'icelle. Ce qui fut fait. Et estant à ladite ile, la trouvames pleine de fort beaux arbres, cõme Chenes, Ormes, Pins, Cedres, & autres bois de la sorte des nôtres, & pareillement y trouvames force vignes, ce que n'avions veu par ci devant en toute la terre. Et pource la nommames *l'Ile de Bacchus*: Icelle ile tient de longueur environ douze lieuës: & est moult belle terre & vnie, pleine de bois, sans y avoir aucun labourage, fors qu'il y a petites maisons,

Arbres de l'Ile d'Orleans.

Ile d'Orleans dite par Iacques Quartier l'Ile de Bacchus.

où ilz font pecherie, comme par ci devant est fait mention.

Le lendemain partimes auec nosdits navires pour les mener audit lieu de sainćte Croix, & y arrivames le lendemain quatorzieme dudit mois; & vindrent au devant de nous lesditz *Donnacona*, *Taguragni*, & *Domagaya*, avec vingt-cinq barques chargées de gens, lesquels venoient du lieu d'où estions partis, & alloiét audit *Stadâconé* où est leur demeurance: & vindrent tous à noz navires faisans plusieurs signes de joye, fors les deux hommes qu'aviõs apporté, sçavoir *Taguragni* & *Domagaya*, lesquels estoient tout changez de propos & de courage, & ne voulurent entrer dans nosdits navires, nonobstant qu'ils en fussent plusieurs fois priez: dequoy eumes aucune deffiance. Le Capitaine leur demanda s'ilz vouloient aller (comme ilz luy avoient promis) auec luy à *Hochelaga*: & ilz répondirent qu'ouy, & qu'ils estoient deliberez d'y aller: & alors chacun se retira.

Et le lendemain quinzieme dudit mois le Capitaine accompagné de plusieurs de ses gens fut à terre pour faire planter balises & merches, pour plus seurement mettre les navires à seureté. Auquel lieu trouvames & se rendirent au devant de nous grand nombre des gens du païs: & entre autres lesditz *Donnacona*, noz deux hommes, & leur bende, lesquelz se tindrent à-part sous vne pointe de terre, qui est sur le bort dudit fleuve, sans

Es ports de mer où n'y a gueres de profond on plante des balises & remarques pour la cõduite des vaisseaux.

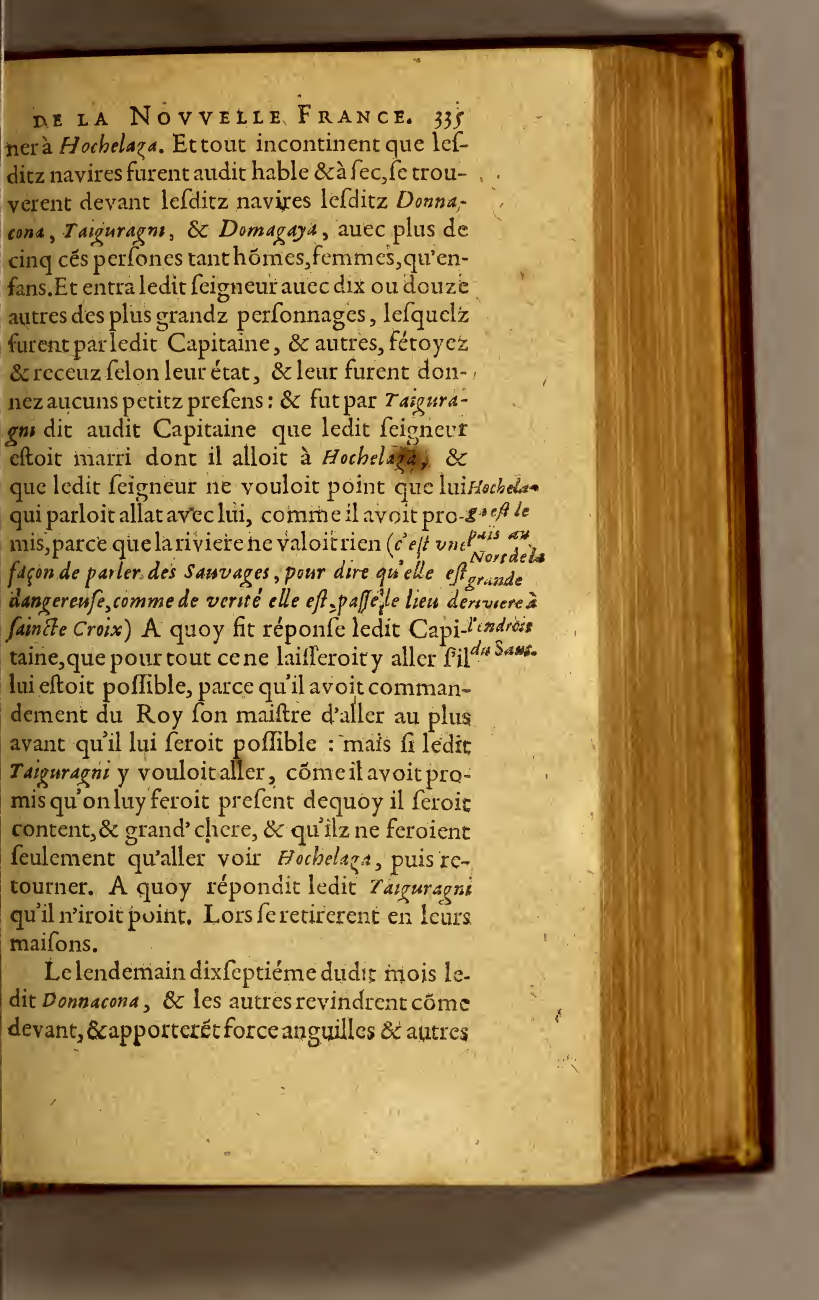
qu'aucun d'eux vint environ nous, comme les autres qui n'estoient de leur bende faisoient. Et apres que ledit Capitaine fut averti qu'ils y estoient, commanda à partie de ses gens aller avec lui, & furent vers eux sous ladite pointe, & trouverent ledit *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres. Et apres s'estre entre-saluez, s'avança ledit *Taiguragni* de parler, & dit au Capitaine que ledit seigneur *Donnacona* estoit marri dont ledit Capitaine & ses gens, portoient tant de batons de guerre, parce que de leur part n'en portoient nulz. A quoy répondit le Capitaine que pour sa marrisson ne laisseroit à les porter, & que c'estoit la coutume de France, & qu'il le sçavoit bien. Mais pour toutes les paroles ne laisserent lesditz Capitaine & *Donnacona* de faire grand' chere ensemble. Et lors apperceumes que tout ce que disoit ledit *Taiguragni* ne venoit que de lui & son compagnon. Car avant de partir dudit lieu firent vne asseurance ledit Capitaine & seigneur de sorte merveilleuse. Car tout le peuple dudit *Donnacona* ensemblement jetterent & firét trois cris à pleine voix, que c'estoit chose horrible à ouïr. Et à tant prindrent congé les vns des autres, & nous retirames à bord pour icelui jour.

Sauvages fachez de ce que les François portent armes.

Alliance avec vn Capitaine Sauvage.

Le lendemain sezieme dudit mois nous mimes noz deux plus grandes navires dedans ledit hable & riviere, où il y a de pleine mer trois brasses, & de basse eau demie brasse, & fut laissé le gallion dedans la rade pour me-

Cheval mis en l'étable pour reposer l'hiver.



ner à *Hochelaga*. Et tout incontinent que lesditz navires furent audit hable & à sec, se trouverent devant lesditz navires lesditz *Donnacona*, *Taiguragni*, & *Domagaya*, auec plus de cinq cés persones tant hômes, femmes, qu'enfans. Et entra ledit seigneur auec dix ou douze autres des plus grandz personnages, lesquelz furent par ledit Capitaine, & autres, fétoyez & receuz selon leur état, & leur furent donnez aucuns petitz presens: & fut par *Taiguragni* dit audit Capitaine que ledit seigneur estoit marri dont il alloit à *Hochelaga*, & que ledit seigneur ne vouloit point que lui qui parloit allat avec lui, comme il avoit promis, parce que la riviere ne valoit rien (*c'est une façon de parler des Sauvages, pour dire qu'elle est dangereuse, comme de verité elle est, passé le lieu de saincte Croix*) A quoy fit réponse ledit Capitaine, que pour tout ce ne laisseroit y aller s'il lui estoit possible, parce qu'il avoit commandement du Roy son maistre d'aller au plus avant qu'il lui seroit possible : mais si ledit *Taiguragni* y vouloit aller, côme il avoit promis qu'on luy feroit present dequoy il seroit content, & grand' chere, & qu'ilz ne feroient seulement qu'aller voir *Hochelaga*, puis retourner. A quoy répondit ledit *Taiguragni* qu'il n'iroit point. Lors se retirerent en leurs maisons.

Hochelaga est le païs au Nort de la grande riviere à l'endroit du Saut.

Le lendemain dixseptiéme dudit mois ledit *Donnacona*, & les autres revindrent côme devant, & apporterét force anguilles & autres

poiſſons, duquel ſe fait grande pecherie audit fleuve, comme ſera ci apres dit. Et lors qu'ilz furent arrivez devant noſditz navires, ilz cõmencerent à danſer & chanter comme ils avoient de coutume. Et apres qu'ils eurent ce fait, fit ledit *Donnacona* mettre tous ſes gens d'vn côté, & fit vn cerne ſur le ſablon, & y fit mettre ledit Capitaine, & ſes gens, puis commença vne grande harangue tenant vne fille d'environ de l'aage de dix ans en l'vne de ſes mains, puis la vint preſenter audit Capitaine, & lors toutes les gens dudit ſeigneur ſe prindrent à faire trois cris en ſigne de joye & alliance, puis derechef preſenta deux petits garçons de moindre aage l'vn apres l'autre, deſquelz firent tels cris & cerimonies que que devant. Duquel preſent fut ledit ſeigneur par ledit Capitaine remercié. Et lors *Taiguragni* dit audit Capitaine que la fille eſtoit la propre fille de la ſœur dudit ſeigneur, & l'vn des garçons frere de luy qui parloit: & qu'on les luy donnoit ſur l'intention qu'il n'allat point à *Hochelaga*. Lequel Capitaine répondit que ſi on les luy avoit donné ſur cette intention, qu'on les reprint, & que pour rien il ne laiſſeroit à aller audit *Hochelaga*, par-ce qu'il avoit commandement de ce faire. Sur leſquelles paroles *Domagaya* compagnon dudit *Taiguragni*, dit audit Capitaine que ledit ſieur luy avoit donné leſdits enfans pour bon amour, & en ſigne d'aſſeurance, & qu'il eſtoit content d'aller avec ledit Capitaine à *Hochelaga*: dequoy eurent

Harãgue d'vn Capitaine Sauvage, & forme d'alliance avec les François.

urent grosses paroles lesditz *Taiguragni* & *Do-*
nagaya. Dont apperceumes que ledit *Taigura-*
gni ne valoit riens, & qu'il ne songeoit que
rahison, tant par ce, qu'autres mauvais tours
que lui avions veu faire. Et sur ce ledit Capi-
taine fit mettre lesdits enfans dedans les navi-
res, & apporter deux epées, vn grand bassin
d'airain, plain, & vn ouvré à laver les mains,
& en fit present audit *Donnacona*, qui fort s'en
contenta, & remercia ledit Capitaine, & cõ-
manda à tous ses gens chanter & danser: &
pria le Capitaine faire tirer vne piece d'artille-
rie, parce que *Taiguragni*, & *Domagaya* lui en
avoient fait féte, & aussi que jamais n'en
avoient veu ni ouï. Lequel Capitaine répon-
dit qu'il en estoit content, & commanda tirer
une douzaine de barges avec leurs boulets le
travers du bois qui estoit joignant lesditz na-
vires & hommes Sauvages; dequoy furent
tous si étonnez qu'ilz pensoient que le ciel
fust cheu sur eux, & se prindrent à hurler &
hucher si tresfort, qu'il sembloit qu'enfer y
fust vüidé. Et auparavant qu'ilz se retirassent
ledit *Taiguragni* fit dire par interposées per-
sonnes que les compagnons du gallion, les-
quels estoient en la rade, avoient tué deux de
leurs gens de coups d'artillerie, dont se retire-
rent tous si à grand háte qu'il sembloit que les
voulussions tuer. Ce qui ne se trouva verité:
car durant ledit jour ne fut dudit gallion tirée
artillerie.

Sauvage malicieux

Chanter & danser façon de remercier entre les Sauvages.

Etonnement des Sauvages aux coups de Canôs, ou Barges.

Ruse inepte des Sauvages pour détourner le Capitaine Iacques Quartier du voyage en Hochelaga: *Cõme ilz figurent le diabl[e]: Depart du sieur Champlein de Tadouss[ac] pour aller à Sainċte Croix : Nature & rapport du païs : Ile d'*Orleans*:* Kebe[c]*: Diamans audit* Kebec*: Riviere de* Ba-tiscan.

CHAP. XIV.



IE ne trouve point en tout [ce] discours le sujet pourquoy l[es] Sauvages de *Canada* habitu[ez] prés sainċte Croix ne vouloi[ent] point que le Capitaine Qua[r]tier allat en *Hochelaga* qui est vers le Saut de [la] grande riviere. Neantmoins ie pense que c'[e]stoient leurs ennemis, & pour-ce n'avoie[nt] point ce voyage aggreable : ou bien ilz cra[i]gnoient que ledit Capitaine ne les abandõna[st] & allat demeurer en *Hochelaga*. Et pour [ce] voyãs que pour leurs beaux yeux icelui Cap[i]taine ne vouloit point differer son entrepri[se] ilz s'aviserẽt d'vne ruse grossiere (de verité) e[n]vers nous, qui sommes armez du bouclier [de] la Foy, mais qui n'est point impertinente ent[re] eux & leurs semblables. Voici donc ce q[ue] l'Autheur en dit.

Le dix-huictiéme jour dudit mois de Septembre pour nous cuider toujours empécher d'aller à *Hochelaga*, songerent vne grãde finesse, qui fut telle: Ilz firent habiller trois hommes en la façon de trois diables, lesquels estoient vétuz de peaux de chiens noirs & blancs, & avoient cornes aussi longues que le bras, & estoient peints par le visage de noir cõme charbon: & les firent mettre dãs vne de eurs barques à nótre non sceu. Puis vindrent ivec leur bende, cõme avoient de coutume, upres de noz navires, & se tindrent dedans e bois sans apparoitre environ deux heures ttendãs que l'heure & marée fut venuë pour 'arrivée de ladite barque : à laquelle heure ortirent tous, & se presenterent devant noslitz navires, sans eux approcher ainsi qu'ilz ouloient faire. Et commença *Taiguragni* à saier le Capitaine, lequel lui demanda s'il vouoit avoir le bateau. A quoy lui répondit ledit *'aiguragni* que non pour l'heure, mais que antot il entreroit dedans lesditz navires. Et icontinent arriva ladite barque, où estoient esditz trois hommes apparoissans estre trois iables, ayans de grãdes cornes sur leurs tétes, c faisoit celui du milieu, en venant, vn mereilleux sermõ, & passerent le long de noz naires avec leurdite barque, sans aucunement ourner leur veuë vers nous, & allerẽt assener c dõner en terre auec leurdite barque, & tout icontinẽt ledit *Dõnacona* & ses gẽs prindrẽt laite barque & lesditz hõmes lesquels s'estoiẽt

Ruses des Sauvages pour empecher le voyage en Hochelaga.

Sauvages figurent le diable comme on fait par deça.

laissé cheoir au fond d'icelle, comme gens morts, & porterent le tout ensemble dans le bois, qui estoit distant desditz navires d'vn jet de pierre, & ne demeura vne seule persone que tous ne se retirassent dedans ledit bois. Et eux estans retirez commencerent vne predication & prechement que nous oyons de nos navires, qui dura environ demie heure. Apres laquelle sortirent ledit *Taiguragni* & *Domagaya* dudit bois marchans vers nous ayãs les mains jointes & leurs chapeaux souz leurs coudes faisans vne grande admiration. Et commēça ledit *Taiguragni* à dire & proferer par trois fois Iesus, Iesus, Iesus, levant les yeux vers le ciel. Puis *Domagaya* cōmença à dire, Iesus Maria Iacques Quartier, regardant le ciel cōme l'autre. Et le Capitaine voyant leurs mines & ceremonies leur commença à demander qu'il y avoit, & que c'estoit qui estoit survenu de nouveau; lesquels rēpōdirent qu'il y avoit de piteuses nouvelles, en disant, Nenni est-il bon [c'est à dire qu'elle ne sont point bōnes] Et le Capitaine leur demãda derechef que c'estoit. Et ilz lui dirent que leur dieu nommé *Cudouagni* avoit parlé à *Hochelaga*, & que les trois hommes devant-dits estoient venus de par lui leur annoncer les nouvelles, & qu'il y avoit tant de glaces, & neges, qu'ilz mourroient tous. Desquelles paroles nous primmes tous à rire, & leur dire que *Cudouagni* n'estoit qu'vn sot, & qu'il ne sçavoit qu'il disoit, & qu'ilz le dissent à ses messagers, & que Iesus les garde

Il avoit appris cette façō de parler en Frāce.

Dieu des Canadiēs

oit bien de froid s'ilz lui vouloient croire. Et
ors ledit *Taiguragni* & son compagnon de-
nanderent audit Capitaine s'il avoit parlé à
esus. Et il répondit que ses Pretres y avoient
parlé, & qu'il feroit beau temps. Dequoy re-
nercierent fort ledit Capitaine, & s'en retour-
nerent dedans le bois dire les nouvelles aux
autres, lesquels sortirẽt dudit bois tout incon-
tinent feignans estre joyeux desdites paroles.
Et pour mõtrer qu'ils en estoient ioyeux, tout
incõtinent qu'ilz furent devãt les navires cõ-
mencerent d'vne commune voix à faire trois
cris & hurlemens, qui est leur signe de ioye, &
se prindrent à danser & chãter cõme avoient
de coutume. Mais par resolution lesdits *Taigu-
ragni* & *Domagaya* dirent audit Capitaine que
ledit *Donnacona* ne vouloit point que nul d'eux
allât à *Hochelaga* auec lui s'il ne bailloit plege
qui demourât à terre avec ledit *Donnacona*. A
quoy leur répondit le Capitaine que s'ilz n'e-
stoient deliberez y aller de bõ courage, qu'ilz
demourassent, & que pour eux ne lairroient
mettre peine à y aller.

Cris de ioye entre les Sauvages.

Sauvages demandẽt plege.

Or devant que nôtre Capitaine Iacques
Quartier s'embarque pour faire son voyage,
allons querir le sieur Champlein, lequel nous
avons laissé à *Tadoussac* entretenant les Sauva-
ges de discours Theologiques. Nous le lairrõs
en garnison à Saincte Croix, tandis que ledit
Capitaine fera la decouverte de la grande ri-
viere jusques au Saut & à *Hochelaga*: & en ve-
nant paraventure remarquerõs-nous avec lui

quelques particularités que nous n'avons pas veuës. Car ie n'estime point qu'il ait peu fait d'avoir remarqué, & comme pontillé jusques aux petites roches & battures qui sont dans la riviere pour la seureté des navigans, & à fin qu'en moins de temps ilz puissent penetrer partout, marchans souz cette conduite comme sur vn chemin tout fraye. Il dit donc:

Le Mercredi dixhuitiéme jour de Iuin nous partimes de *Tadoussac* pour aller au Saut. Nous passames prés d'vne ile qui s'appelle l'ile du Liévre qui peut estre à deux lieuës de la terre & bende du Nort, à quelques sept lieuës dudit Tadoussac, & à cinq lieuës de la terre du Su. De l'ile au Liévre nous rengeames la côte du Nort, environ demie lieuë, jusques à vne pointe qui avance à la mer, où il faut prendre plus au large: Ladite pointe est à vne lieuë d'vne ile qui s'appelle l'ile au Coudre qui peut tenir environ deux lieuës de large, & de ladite ile à la terre du Nort, il y a vne lieuë. Cette ile est quelque peu vnie, venant en amoindrissant par les deux bouts. Au bout de l'Oüest il y a des prairies & pointes de rochers qui avancent quelque peu dans la riviere. Elle est quelque peu aggreable pour les bois qui l'environnent. Il y a force ardoise, & y est la terre quelque peu graveleuse; au bout de laquelle il y a vn rocher qui avance à la mer environ demie lieuë. Nous passames au Nort de ladite ile, distante de l'ile au Lievre de douze lieuës.

L'ile au Coudre.

Le Ieudy enſuiuant nous en partimes, & *Ance dãgereuſe.*
vimmes mouiller l'ancre à vne ance dange-
reuſe du côté du Nort, où il y a quelques prai-
ries, & vne petite riviere, où les Sauvages
cabannent quelque-fois. Cedit iour rengeans *Côte dangereuſe.*
toujours ladite côte du Nort, juſques à vn lieu
où nous relachames pour les vens qui nous
eſtoient contraires, où il y avoit force rochers
& lieux fort dãgereux, nous fumes trois jours
en attendant le beau temps. Toute cette côte
n'eſt que montagnes tant du côté du Su, que
du côté du Nort, la plus part reſſemblant à
celle du Saguenay,

Le Dimanche vingt-deuxiéme jour
dudit mois nous en partimes pour aller à
l'ile d'Orleans, où il y a quantité d'iles à *Iles belles & dangereuſes.*
la bande du Su, leſquelles ſont baſſes &
couvertes d'arbres, ſemblans eſtre fort ag-
greables, contenans (ſelon que i'ay peu iu-
ger) les vnes deux lieuës, & vne lieuë, & autres
demie: Autour de ces iles ce ne ſont que ro-
chers & baſſes, fort dangereux à paſſer, &
ſont éloignez quelques deux lieuës de la
grand' terre du Su. Et de là vimmes renger à
l'ile d'Orleans du côté du Su. Elle eſt à vne *Ile d'Orleans.*
lieuë de la terre du Nort, fort plaiſante & vnie,
contenant de long huit lieuës. Le côté de la
terre du Su eſt terre baſſe, quelques deux
lieuës avant en terre; leſdites terres commen-
cent à eſtre baſſes à l'endroit de ladite ile,
qui peut eſtre à deux lieuës de la terre du
Su. A paſſer du côté du Nort, il y fait fort

dãgereux pour les bãcs de ſable & rochers qu
ſont entre ladite ile & la grand' terre, & aſſe
che préque toute de baſſe mer. Au bout d
ladite ile ie vis vn torrent d'eau qui débordoi
de deſſus vne grande montagne de ladite ri
viere de Canada, & deſſus ladite mõtagne eſ
terre vnie & plaiſante à voir, bien que dedans
leſdites terres l'on voit de hautes montagne
qui peuvent eſtre à quelques vingt ou vingt-
cinq lieuës dans les terres, qui ſont proche
du premier Saut du *Saguenay*. Nous vimme
mouïller l'ancre à *Kebec* qui eſt vn détroi
de ladite riviere de Canada, qui a quelque
trois cẽs pas de large. Il y a à ce détroit du cô-
té du Nort vne montagne aſſez haute qui va
en abbaiſſant des deux côtez. Tout le reſte eſt
païs vni & beau, où il y a de bõnes terres plei-
nes d'arbres comme chenes, cyprés, boulles,
ſapins, & trembles, & autres arbres fruitiers,
ſauvages, & vignes: qui fait qu'à mon opinion
ſi elles eſtoient cultivées elles ſeroient bõnes
comme les nôtres. Il y a le long de la côte du-
dit *Kebec* des diamans dans des rochers d'ar-
doiſe, qui ſont meilleurs que ceux d'Alençon.
Dudit *Kebec* iuſques à l'ile au Coudre il y a
vingt-neuf lieuës.

Torrent d'eau.

Mõtagnes que l'on void eſtre loing.

Deſcriptiõ de Kebec.

Des diamans que lõ trouve à Kebec.

Le Lundi vingt-troiſiéme dudit mois nous
partimes de *Kebec* où la riviere commence à
s'élargir quelque-fois d'vne lieuë, puis de
lieuë & demie, ou deux lieuës au plus. Le païs
va de plus en plus en embelliſſant. Ce sõt tou-
tes terres baſſes, ſans rochers, que fort peu. Le

Du païs qui eſt entre Kebec & ſaincte Croix.

ôté du Nort eſt rempli de rochers & bãcs de
ible, il faut prẽdre celui du Su, cõme d'vne de
nie lieuë loin de terre. Il y a quelques petites
ivieres qui ne ſont point navigables, ſi ce
'eſt pour les Canots des Sauvages, auſquel-
es y a grande quantité de ſauts. Nous vimmes
nouïller l'ancre juſques à ſaincte Croix, di-
tante de *Kebec* de quinze lieuës. C'eſt vne
oointe baſſe qui va en hauſſant des deux cô-
ez: Le païs eſt beau & vni, & les terres meil-
eures qu'en lieu que j'euſſe veu, avec quanti-
é de bois: mais fort peu de ſapins & cyprez.
l ſ'y trouve en quantité de vignes, poires,
ıoiſettes, cerizes, grozelles rouges & vertes,
& de certaines petites racines de la groſſeur
l'vne petite noix, reſſemblant au gout com-
ne treffes, qui ſont tres-bonnes roties &
oouïllies; Toute cette terre eſt noire, ſans au-
:uns rochers, ſinon qu'il y a grande quantité
l'ardoiſe: elle eſt fort tendre, & ſi elle eſtoit
oien cultivée, elle ſeroit de bon rapport. Du
:ôté du Nort il y a vne riviere qui ſ'appelle
Batiſcan, qui va fort avant en terre, par où quel-
quefois les Algoumequins viennent: & vne
utre du méme côté à trois lieuës dudit ſain-
cte Croix ſur le chemin de *Kebec*, qui eſt celle
où fut Iacques Quartier au commencement
le la découverture qu'il en fit, & ne paſſa
ooint plus outre.

Pointe de ſaincte Croix.

Fruits.

Riviere qui s'appelle Batiſcan.

Voyage du Capitaine Iacques Quartier à Hochelaga : *Nature & fruits du pays: Reception des François par les Sauvages: Abondance de vignes & raisins : Grand lac: Rats musquez: Arrivée en* Hochelaga : *Merveilleuse rejouyssance desdits Sauvages.*

CHAP. XV.

Horace en son art Poetique.



N Poëte Latin parlant des langues & dictions qui perissent bien souvent, & se remettent sus selon les humeurs & vsages des temps, dit fort bien

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque.

Ainsi est-il des faits de plusieurs personnages, desquels la memoire se pert bien souvent avec les hommes, & sont frustrez de la loüange qui leur appartient. Et pour n'aller chercher des exemples externes, le voyage de nôtre Capitaine Iacques Quartier depuis saincte Croix jusques au Saut de la grande riviere, estoit inconeu en ce temps ici, les ans & les hommes (car Belleforest n'en parle point) lui en avoient ravi la loüange , si bien que le sieur Chãplein pensoit estre le premier qui en avoit gaigné le pris. Mais il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, & suivãt ce, dire que ledit Champlein a ignoré l'histoire du voyage dudit Iacques Quartier : Et neantmoins ne

iſſe point d'eſtre loüable en ce qu'il a fait. Iais je m'étonne que le ſieur du Pont Capiine hantant dés long-tẽps les Terres-neuves : conducteur de la navigation dudit Chamlein, lequel a eſté habitant de ſainct Malo, ait noré cela. Or pour ne nous amuſer, voici la eſcription du voyage dudit Quartier au eſſus du port de ſaincte Croix.

Le dixneufiéme jour de Septembre nous ppareillames & fimes voile avec le gallion & les deux barques pour aller avec la marée mont ledit fleuve, où trouvames à voir des eux côtez d'iceluiles plus belles & meilleues terres qu'il ſoit poſſible de voir, auſſi vnies que l'eau, pleines des plus beaux arbres du nonde, & tant de vignes chargées de raiſins e long du fleuve, qu'il ſemble mieux qu'elles ayent eſté plantées de main d'hõme, qu'autrement. Mais parce qu'elles ne ſont cultivées ni taillées, ne ſont leſdits raiſins ſi doux, ne ſi gros comme les nôtres. Pareillement nous trouvames grand nombre de maiſons ſur la rive dudit fleuve, leſquelles ſont habitées de gens qui font grande pecherie de tous bons poiſſons ſelon les ſaiſons. Et venoient en noz navires en auſſi grãd amour & privauté que ſi euſſions eſté du païs, nous apportans force poiſſon, & de ce qu'ils avoient, pour avoir de nôtre marchandiſe, tendans les mains au ciel, faiſans pluſieurs ceremonies & ſignes de joye. Et nous eſtans poſés environ à vingt-cinq lieuës de *Canada* à vn lieu nommé *Achelaci*,

Debarquement de ſaincte Croix pour aller en Hochelaga.

Beauté du païs.

Vignes en abondance.

Grande pecherie.

Careſſes du peuple Sauvage faites aux François.

qui eſt vn détroit dudit fleuve fort courant & dangereux tant de pierres, que d'autres choſes. Là vindrent pluſieurs barques à bord, & entre autres y vint vn grand ſeigneur du païs, lequel fit vn grand ſermon en venant & arrivant à bord, montrant par ſignes evidens avec les mains & autres cerimonies, que ledit fleuve eſtoit vn peu plꝰ a-mõt fort dãgereux, nous avertiſſant de nous en doñer garde. Et preſenta celui ſeigneur au Capitaine deux de ſes enfans à don, lequel print vne fille de l'âge d'environ huit à neuf ans, & refuſa vn petit garçon de deux ou trois ans, parce qu'il eſtoit trop petit. Ledit Capitaine feſtiva ledit ſeigneur & ſa bende de ce qu'il peut, & lui doñа aucun petit preſent, duquel remercia ledit ſeigneur le Capitaine, puis ſ'en allerent à terre. Dempuis ſont venuz celui ſeigneur & ſa femme voir leur fille juſques à *Canada*, & apporter aucun petit preſent au Capitaine.

Abord: façon de parler ſignifiant dans le navire.

Dempuis le dit jour dix-neufiéme juſques au vingt-huitiéme dudit mois nous avons eſté navigans à-mont ledit fleuve ſans perdre heure ni jour, durant lequel temps avons veu & trouvé auſſi beaucoup de païs & terres auſſi vnies que l'on ſçauroit deſirer, pleines de plus beaux arbres du monde, ſçavoir chenes, ormes, noyers, pins, cedres, pruches, fraines, bouls, ſauls, oziers, & force vignes (qui eſt le meilleur) leſquels avoient ſi grande abondance de raiſins, que les cõpagnons (*c'eſt à dire les matelots*) en venoient tout chargez à bord.

Abres du païs en allant à Hochelaga.

Quantité de vignes.

y a pareillement force gruës, cignes, outar- *Oiseaux.*
:s, oyes, cannes, aloüettes, faisans, perdris,
erles, mauvis, toutres, chardonnerets, se-
ns, linottes, rossignols, & autres oiseaux,
omme en France, & en grande abondance.

Ledit vingt-huitiéme de Septembre nous
rrivames à vn grand lac & plaine dudit fleu- *Grand lac décrit par Châplein ci dessous chap. 18.*
e large d'environ cinq ou six lieuës, & dou-
e de long. Et navigames ce jour à-mont ledit
ac sãs trouver par tout icelui que deux brasses
e parfond également sans hausser ni baisser.
Et nous arrivans à l'vn des bouts dudit lac
ne nous apparoissoit aucun passage, ni sortie,
ains nous sembloit icelui estre tout clos, sans
aucune riviere, & ne trouvames audit bout
que brasse & demie, dont nous convint poser
& mettre l'ancre hors, & aller chercher passa-
ge avec noz barques, & trouvames qu'il y a
quatre ou cinq rivieres toutes sortantes dudit
fleuve en icelui lac, & venantes dudit *Hoche-
laga*. Mais en icelles ainsi sortantes y a barres
& traverses faites par le cours de l'eau où il n'y
avoit pour lors qu'vne brasse de parfond, &
lesdites barres passées y a quatre & cinq bras-
ses, qui estoit le temps des plus petites eaux de
l'année, ainsi que vimes par les flots desdites
eaux qu'elles croissent de plus de deux brasses
de pic.

Toutes icelles rivieres circuissent & envi- *Cinq ou six iles au bout du lac.*
ronnent cinq ou six belles iles qui font le
bout d'icelui lac, puis se r'assemblent environ
quinze lieuës à-mont toutes en vne. Celui

jour nous fumes à l'vne d'icelles, où trouvames cinq hommes qui prenoient des bétes sauvages, lesquels vindrent aussi privement à noz barques, que s'ils nous eussent veu toute leur vie, sans en avoir peur ni crainte. Et nosdites barques arrivées à terre, l'vn d'iceux hommes print ledit Capitaine entre ses bras, & le porta à terre ainsi qu'il eust fait vn enfant de six ans, tant estoit icelui homme fort & grãd. Nous leur trouvames vn grãd monceau de Rats sauvages qui vont en l'eau, & sont gros comme connils, & bons à merveilles à manger; desquels firent present audit Capitaine, qui leur donna des couteaux & patenôtres pour recompense. Nous leur demandames par signes si c'estoit le chemin de *Hochelaga*; & ilz nous montrerent qu'oui: & qu'il y avoit encore trois journées à y aller.

Privauté de Sauvages.

Rats de riviere, dont les genitoires sont musquées come celles du Castor.

Le lendemain vingt-neufiéme de Septembre le Capitaine voyant qu'il n'estoit possible de pouvoir pour lors passer ledit gallion, fit avictuailler & accoutrer les barques, & mettre victuailles pour le plus de téps qu'il fut possible, & que lesdites barques en peurent acuillir & se partant avec icelles accópagné de partie des Gentils-hómes, sçavoir de Claude du Pont-briand Echanson de Monseigneur le Dauphin, Charles de la Pommeraye, Iean Gouyon, & vingt-huit mariniers, y compris Macé Ialouber, & Guillaume le Breton, ayant la charge souz ledit Quartier des deux autres navires, pour aller à-mont ledit fleuve au plus

Vn gaillon ne peut aller avãt sortant du lac.

Nombre de ceux qui allerent en Hochelaga.

oin qu'il nous feroit possible. Et navigames le temps à gré jusques au deuxiéme jour l'Octobre, que nous arrivames à *Hochelaga*, qui est distant du lieu où estoit demeuré le gallion d'environ quarante-cinq lieuës.

Arrivée en Hochelaga.

Durant lequel temps, & chemin faisans, trouvames plusieurs gens du païs qui nous apportoient du poisson & autres victuailles, dansans & menans grand' joye de nôtre venue. Et pour les attraire & tenir en amitié avec nous leur donnoit ledit Capitaine pour recompense des couteaux, patenôtres, & autres menuës hardes, dequoy se contentoient fort. Et nous arrivez audit *Hochelaga*, se rendirent au devant de nous plus de mille personnes tant hommes, femmes, qu'enfans, lesquels nous firent aussi bon recueil que jamais pere fit à enfant, menans vne joye merveilleuse. Car les hommes en vne bende dançoient, & les femmes de leur part, & leurs enfans d'autre, lesquels nous apportoient force poisson, & de leur pain fait de gros mil, lequel ilz jettoient dedans nosdites barques, en sorte qu'il sembloit qu'il tõbât de l'air. Voyãt ce le Capitaine descẽdant à terre accõpagné de plusieurs de ses gens, & si-tot qu'il fut descẽdu, s'assemblerent tous sur lui, & sur les autres, en faisant vne chere inestimable : & apportoient les femmes leurs enfans à brassées pour les faire toucher audit Capitaine, & és autres qui estoient en sa compagnie en faisant vne féte qui dura plus de demie heure. Et voyant

Grande rejouyssance des Sauvages.

Pain des Sauvages.

ledit Capitaine leur largeſſe, & bon vouloi fit aſſeoir & ranger toutes les femmes, & leu donna certaines patenôtres d'étain, & autre menuës beſongnes; & à partie des homme des couteaux. Puis ſe retira à bord deſdite barques pour ſouper & paſſer la nuit: duran laquelle demeura icelui peuple ſur le bor dudit fleuve, au plus prés deſdites barques faiſans toute nuit pluſieurs feuz & danſes, e diſant à toutes heures *Aguiazé*, qui eſt leu dire de ſalut & joye.

Mot de ſalutation.

Comment le Capitaine & les Gentils-hommes de ſa compagnie, avec ſes mariniers bien armés & en bon ordre allerent à la ville de Hochelaga. *Situation du lieu: Fruits du païs: Batimens: & maniere de vivre des Sauvages.*

CHAP. XVI.

LE lendemain au plus matin le Capitaine ſ'accoutra, & fit mettre ſes gens en ordre pour aller voir la ville & demourance dudit peuple, & vne montagne qui eſt jacente à ladite ville, où allerent avec ledit Capitaine les Gentils-hommes, & vingt mariniers, & laiſſa le par ſus pour la garde des barques, & print trois hommes

ommes de ladite ville de *Hochelaga* pour les
ener & conduire audit lieu. Et nous estans
 chemin, le trouvames aussi battu qu'il
it possible de voir en la plus belle terre &
eilleure plaine : des chenes aussi beaux qu'il
ait en forest de France, souz lesquels estoit
ute la terre couverte de glans. Et nous
ans fait environ lieuë & demie trouvames
r le chemin l'vn des principaux seigneurs de
dite ville de *Hochelaga*, avec plusieurs per-
nnes, lequel nous fit signe qu'il se falloit re-
ser audit lieu pres vn feu qu'ils avoient fait
dit chemin. Et lors commença ledit sei-
eur à faire vn sermon & prechement,
mme ci devant est dit estre leur coutume
 faire joye & conoissance, en faisãt celui sei-
eur chere audit Capitaine & sa cõpagnie, le-
el Capitaine lui dõna vne couple de haches
vne couple de couteaux, avec vne Croix &
nẽbrance du Crucifix qu'il lui fit baiser, &
ui pẽdit au col. Dequoy il rendit graces au-
 Capitaine. Ce fait marchames plus outre,
environ demie lieuë de là cõmençames à
uver les terres labourées, & belles grandes
npagnes pleines de blé de leurs terres, qui
 comme mil de Bresil, aussi gros ou plus
e pois, duquel ils vivent ainsi que nous
sons de froment. Et au parmi d'icelles cam-
gnes est située & assise ladite ville de *Ho-*
laga, prés & joignant vne montagne qui
 al'entour d'icelle, bien labourée & fort
tile, de dessus laquelle on voit fort loin.

Chemin battu.

Beaux chenes porte-glans.

Seigneur ici, c'est Capitaine.

Harãgue du Capitaine Sauvage.

Campagnes labourées, & ensemencées.

Ville de Hochelaga.

Mōt Royal pres Hochelaga.

Etat de la ville de Hochelaga.

Nous nommames icelle montagne *le Mo[nt] Royal*. Ladite ville est toute ronde, & do[se] de bois à trois rangs, en façon d'vne pyr[a]mide croisée par le haut, ayant la rengée d[e] parmi en façon de ligne perpendicular[e] puis rangée de bois couchez de long bie[n] joints & cousus à leur mode, & est de l[a] hauteur d'environ deux lances. Et n'y a e[n] icelle ville qu'vne porte & entrée, qui ferm[e] à barres, sur laquelle & en plusieurs endroi[ts] de ladite closture y a manieres de galleries [&] echelles à y monter, lesquelles sont garni[es] de rochers & cailloux pour la garde & de[f]fense d'icelle. Il y a dans icelle ville enviro[n] cinquante maisons longues d'environ ci[n]quante pas ou plus chacune, & douze o[u] quinze pas de large, toutes faites de boi[s] couvertes & garnies de grandes écorces & pelures desdits bois, aussi larges que table[s] bien cousuës artificiellement selon leur mo[de]: & par dedans icelles y a plusieurs aire[s] & chambres: & au milieu d'icelles maison[s] y a vne grande salle par terre où font leur fe[u] & vivent en communauté, puis se retiren[t] en leursdites chambres les hommes ave[c] leurs femmes & enfans, & pareillement on[t] greniers au haut de leurs maisons où metten[t] leur blé, duquel ilz font leur pain qu'ils ap[pellent] *Caraconni*, & le font en la manier[e] cy-apres. Ils ont des piles de bois, comme [à] piler chanvre, & battent avec pilons de boi[s] ledit blé en poudre, puis l'amassent en pâte

Maisons.

Communauté de vie.

Maniere de faire & cuire le pain entre les Sauvages.

&c en font des tourteaux, qu'ilz mettent sur vne pierre chaude, puis le cœuvrent de cailloux chauds, & ainsi cuisent leur pain en lieu de four. Ilz font pareillement force potages dudit blé & de féves & pois, desquels ils ont assez: & aussi de gros concombres, & autres fruits. Ils ont aussi de grands vaisseaux comme tonnes en leurs maisons, où ilz mettent leur poisson, sçavoir anguilles & autres qui sechent à la fumée durant l'Eté, & en vivent en Hyver, & de ce font vn grand amas, comme avons veu par experience. Tout leur vivre est sans aucun gout de sel, & couchent sur écorces de bois étenduës sur la terre, avec méchantes couvertures de peaux, dequoy sont leurs vétemens, sçavoir Loires, Biévres, Martres, Renars, Chats sauvages, Daims, Cerfs, & autres sauvagines; mais la plus grande part d'eux sont quasi tout nuds.

Blé, féves, pois, concombres.

Provision pour l'Hyver.

Vétemét.

La plus precieuse chose qu'ils ayent en ce monde est *Esurgni*, lequel est blanc, & le prennent audit fleuve en Cornibots en la maniere qui ensuit. Quand vn homme a desservi mort ou qu'ils ont prins aucuns ennemis à la guerre, ilz le tuent, puis l'incisent par les fesses & cuisses, & par les jambes, bras, & épaules à grandes taillades. Puis és lieux où est ledit *Esurgni* avallent ledit corps au fond de l'eau,

Esurgni.

Voyez au livre troisiéme, où est parlé des ornemens des Sauvages, qu'ils appellent Matachia.

& le laiſſent dix ou douze heures, puis le reti-
rent à-mont, & treuvent dedans leſdites tail-
lades & inciſions leſdits Cornibots, deſquel
ilz font des patenôtres, & de ce vſent comm
nous faiſons d'or & d'argent, & le tiennent l
plus precieuſe choſe du monde. Il a la verti
d'étancher le ſang des nazilles : car nous l'a
vons experimenté. Cedit peuple ne ſ'addon
ne qu'à labourage & pecherie pour vivre
Car des biens de ce monde ne font compte
par ce qu'ilz n'en ont conoiſſance, & qu'il
ne bougent de leur pays, & ne ſont ambula
toires comme ceux de *Canada* & du *Saguena*
nonobſtant que leſdits Canadiens leur ſoien
ſujets, avec huit ou neuf autres peuples qu
ſont ſur ledit fleuve.

Peuples arretez, ambulatoires.

Arrivée du Capitaine Quartier à Hoche
laga : *Accueil & careſſes à lui faites*
Malades lui ſont apportez pour les tou
cher : Mont-Royal : Saut de la grande ri
viere de Canada : *Etat de ladite rivie*
outre ledit Saut : Mines : Armures de boi
duquel vſent certains peuples : Regret d
ſa departie.

CHAP. XVII.

AINSI comme fumes arrivez aupre
d'icelle ville ſe rendirent au devant d
nous grand nombre des habitans d'icelle, le

quels à leur façon de faire nous firent bon
recueil, & par noz guides & conducteurs
fumes menez au milieu d'icelle ville où il y a
vne place entre les maisons spacieuse d'vn jet
de pierre en quarré, ou environ, lesquels nous
firent signe que nous arretassions audit lieu:
ce que fimes, & tout soudain s'assemblerent
toutes les femmes & filles de ladite ville, dont
vne partie estoient chargées d'enfans entre
leurs bras, qui nous vindrent baiser le visage,
bras, & autres endroits de dessus le corps où
ilz pouvoient toucher, pleurans de joye de
nous voir, nous faisans la meilleure chere
qu'il leur estoit possible en nous faisans
signes qu'il nous pleust toucher leursdits
enfans. Apres ces choses faites les hommes
firent retirer les femmes, & s'assirent
sur la terre à-l'entour de nous comme si
eussions voulu jouër vn mystere. Et tout
incontinent revindrent plusieurs femmes
qui apporterent chacune vne natte quarrée
en façon de tapisserie, & les étendirent sur
la terre au milieu de ladite place, & nous
firent mettre sus icelles. Apres lesquelles
choses ainsi faites, fut apporté par neuf
ou dix hommes le Roy & seigneur du païs,
qu'ils appellent en leur langue *Agohanna*,
lequel estoit assis sus vne grande peau de
cerf, & le vindrent poser dans ladite place
sur lesdites nates prés du Capitaine, en faisans
signe que c'estoit leur seigneur. Celui

Arrivée à Hochelaga.

Extrême ioye des Hochelagiens, & caresses d'iceux.

Roy & seigneur des Sauvages apporté vers le Capitaine Quartier.

Agohanna eſtoit de l'âge d'environ cinquante ans, & n'eſtoit point mieux accoutré que les autres, fors qu'il avoit à-l'entour de ſa téte vne maniere de liziere rouge pour ſa Corone, faite de poil d'heriſſons, & eſtoit celui ſeigneur tout perclus & malade de ſes membres. Apres qu'il eut fait ſon ſigne de ſalut audit Capitaine & à ſes gens, en leur faiſant ſignes evidens qu'ilz fuſſent les bien venus, il montra ſes bras & jambes audit Capitaine, le priant les vouloir toucher, comme ſ'il lui euſt demandé gueriſon & ſanté. Et lors le Capitaine commença à lui frotter les bras & jambes avec les mains : & print ledit *Agohanna* la liziere & Corone qu'il avoit ſur ſa téte, & la donna audit Capitaine. Et tout incontinent furent amenés audit Capitaine pluſieurs malades, comme aveugles, borgnes, boiteux, impotens, & gens ſi tres-vieux, que les paupieres des yeux leur pendoient ſur les jouës : & ſeoient & couchoient prés ledit Capitaine pour les toucher : tellement qu'il ſembloit que Dieu fuſt là deſcendu pour les guerir. Ledit Capitaine voyant la pitié & foy de cedit peuple, dit l'Evangile ſainct Iean, ſçavoir l'*In principio*, faiſant le ſigne de la Croix ſur les pauvres malades, priant Dieu qu'il leur donnat conoiſſance de nôtre ſaincte Foy, & de la Paſſion de nôtre Sauveur, & grace de recouvrer Chrétienté & Baptéme. Puis print ledit Capitaine vne paire d'heures,

Corone du Roy, ou Capitaine de Hochelaga.

Malades & impotens amenés au Cap. Iac. Quartier pour eſtre touchés de lui.

: tout hautement leut de mot à mot la Paſ- on de nôtre Seigneur, ſi que tous les aſſiſtans pcurent ouïr; où tout ce pauvre peuple fit ne grande ſilence, & furent merveilleuſe- ent bien entendibles, regardās le ciel & fai- ns pareilles ceremonies qu'il nous voyoient ire. Apres laquelle fit ledit Capitaine ran- er tous les hommes d'vn côté, les femmes vn autre, & les enfans d'autre, & donna s principaux & autres des couteaux & des achots: & és femmes des patenôtres, & utres menuës choſes: puis jetta parmi la lace entre leſdits enfans des petites ba- ues, & *Agnus Dei* d'étain, dequoy me- erent vne merveilleuſe joye. Ce fait, le Capitaine commanda ſonner les trompet- es & autres inſtrumens de Muſique, de- uoy ledit peuple fut fort réjouï. Apres eſquelles choſes nous primmes congé d'eux, & nous retirames. Voyans ce, les femmes ſe mirent au devant de nous pour nous rréter, & nous apporterent de leurs vi- res, leſquels ilz nous avoient apprétez, ſçavoir poiſſon, potages, féves, pain, & utres choſes, pour nous cuider faire repai- tre, & diner audit lieu. Et pour-ce que eſdits vivres n'eſtoient à nôtre gout, & qu'il n'y avoit gout de ſel, les remercia- mes, leur faiſans ſigne que n'avions beſoin de repaître.

Lecture de la Paſsion devant les Sauvages.

Largeſſe de Iacques Quartier.

Vivres des Sauvages.

Apres que nous fumes ſortis de ladite

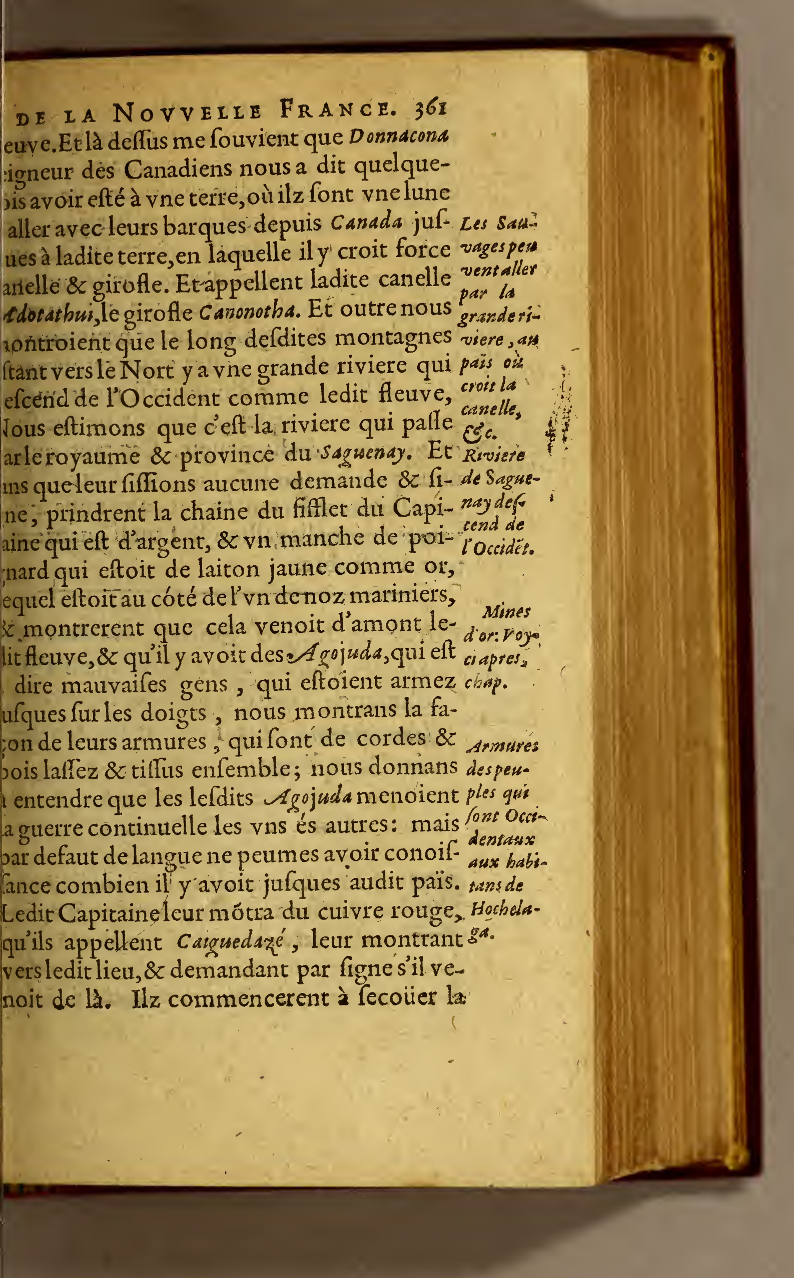
ville, fumes conduits par plusieurs hommes & femmes d'icelle sur la montagne devant dite, qui est par nous nommée Mont Royal, distant dudit lieu d'vn quart de lieuë. Et nous estans sur ladite montagne eumes veuë & conoissance de plus de trente lieuës à l'environ d'icelle, dont il y a vers le Nort vne rangée de montagnes, qui sont Est & Oüest gisantes, & autant vers le Su : entre lesquelles montagnes est la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, labourable, vnie, & plaine : & par le milieu desdites terres voyons ledit fleuve outre le lieu où estoient demeurées noz barques, où il y a vn Saut d'eau le plus impetueux qu'il soit possible de voir, lequel ne nous fut possible de passer, & voyons ledit fleuve tant que l'on pouvoit regarder grand, large, & spacieux, qui alloit au Suroüest, & passoit par aupres de trois belles montagnes rondes ques nous voyons, & estimions qu'elles estoient à environ quinze lieuës de nous : & nous fut dit & montré par signes par les trois hommes qui nous avoient conduit, qu'il y avoit trois itieux Sauts d'eau audit fleuve, comme celui où estoient nosdites barques : mais nous ne peumes entendre quelle distance il y avoit entre l'vn & l'autre. Puis nous montroient que lesditz Sauts passez l'on pouvoit naviger plus de trois lunes (*c'est à dire trois mois*) par ledit

Mõt Royal pres Hochelaga, d'où on voit bien loin la riviere de Canada par dessus le Saut.

Belles terres outre le Saut.

Saut de la grande riviere non passable.

Ladite riviere grãde & spacieuse au dessus du Saut, à plus de trois cens lieues de son embouhure.



euve. Et là deſſus me ſouvient que *Donnacona* eigneur des Canadiens nous a dit quelque-ois avoir eſté à vne terre, où ilz ſont vne lune aller avec leurs barques depuis *Canada* juſ-ues à ladite terre, en laquelle il y croit force anelle & girofle. Et appellent ladite canelle *Adotathui*, le girofle *Canonotha*. Et outre nous nontroient que le long deſdites montagnes ſtant vers le Nort y a vne grande riviere qui eſcend de l'Occident comme ledit fleuve, Nous eſtimons que c'eſt la riviere qui paſſe ar le royaume & province du *Saguenay*. Et ns que leur fiſſions aucune demande & ſi-ne, prindrent la chaine du fifflet du Capi-aine qui eſt d'argent, & vn manche de poi-nard qui eſtoit de laiton jaune comme or, equel eſtoit au côté de l'vn de noz mariniers, & montrerent que cela venoit d'amont le-lit fleuve, & qu'il y avoit des *Agojuda*, qui eſt dire mauvaiſes gens, qui eſtoient armez uſques ſur les doigts, nous montrans la fa-on de leurs armures, qui ſont de cordes & bois laſſez & tiſſus enſemble; nous donnans entendre que les leſdits *Agojuda* menoient a guerre continuelle les vns és autres: mais par defaut de langue ne peumes avoir conoiſ-ſance combien il y avoit juſques audit païs. Ledit Capitaine leur mõtra du cuivre rouge, qu'ils appellent *Caiguedazé*, leur montrant vers ledit lieu, & demandant par ſigne s'il ve-noit de là. Ilz commencerent à ſecoüer la

Les Sauvages peuvent aller par la grande riviere, au païs où croit la canelle, &c.

Riviere de Saguenay deſcend de l'Occidēt.

Mines d'or: Voy. ci apres, chap.

Armures des peuples qui ſont Occidentaux aux habitans de Hochelaga.

tête disans que non, & montrans qu'il venoit du *Saguenay*, qui est au contraire du precedent. Apres lesquelles choses ainsi veuës & entenduës nous retirames à noz barques, qui ne fut sans avoir conduite de grand nobre dudit peuple, dont partie d'eux quand venoient noz gens las les chargeoient sur eux comme sur chevaux, & les portoient. Et nous arrivés à noz barques fimes voiles pour retourner à nótre gallion pour doute qu'il n'eut aucun encombrier. Lequel partement ne fut sans grand regret dudit peuple. Car tant qu'ilz nous peurent suivir à-val ledit fleuve, ilz nous suivirent. Et tant fumes, que nous arrivames à nótredit gallion le Lundi quatriéme jour d'Octobre.

Partement de Iacques Quartier, & regret du peuple.

Retour de Iacques Quartier au Port de Saincte Croix, apres avoir esté à Hochelaga: *Sauvages gardent les tétes de leurs ennemis: Les* Toudamas *ennemis des* Canadiens.

CHAP. XVIII.

LE Mardi cinquiéme jour dudit mois d'Octobre nous fimes voiles, & appareillames avec nótredit gallion & barques pour retourner à la province de *Canada*, au port de Saincte Croix où estoient demeu-

nosditz navires: & le septiéme jour nous
ames poser le travers d'vne riviere, qui
nt devers le Nort sortant audit fleuve, à
itour de laquelle y a quatre petites iles, &
eines d'arbres. Nous nommames icelle ri-
ere *La riviere de Foüez* (*ie pense qu'il veut dire*
x.) Et pour ce que l'vne dicelles iles s'avan-
audit fleuve, & la voit-on de loin, ledit Ca-
aine fit plãter vne belle Croix sur la pointe
celle, & commanda appreter les barques
our aller avec marée dedans icelle riviere,
our voir le parfond & nature d'icelle. Et na-
erent celui jour à-mont ledit fleuve. Mais
ur ce qu'elle fut trouvée de nulle experiẽce,
profonde, retournerent, & appareillames
our aller à-val.

Riviere de Foix, laquelle Châplein appelle Les trois rivieres. Croix plantée.

Le Lundi vnziéme jour d'Octobre nous ar-
vames au hable de Saincte Croix où estoiẽt
oz navires, & trouuames que les Maitres &
ariniers qui estoient demeurez avoient fait
n Fort devant lesdits navires tout clos de
rosses pieces de bois plantées de bout joi-
nant les vnes aux autres, & tout à l'entour
arni d'artillerie, & bien en ordre pour se de-
endre contre tout le païs. Et tout incontinẽt
que le Seigneur du païs fut averti de nótre ve-
uë, vint le lendemain accompagné de *Tai-
uragni*, *Domagaya*, & plusieurs autres pour
voir ledit Capitaine, & lui firent vne mer-
veilleuse féte, feignans avoir grand'joye de
a venuë, lequel pareillement leur fit as-
sez bon recueil, toutefois qu'ilz ne l'avoient

Arrivée à Saincte Croix. Et dura le voyage 23. iours.

pas desservi. Le Seigneur *Donnacona* pria l[e]
Capitaine de l'aller le lendemain voir à *Cana-
da*. Ce que lui promit ledit Capitaine. Et l[e]
lendemain trezieme dudit mois ledit Capi-
taine accompagné des Gentil-hommes & d[e]
cinquante compagnons bien en ordre, alle-
rent voir ledit *Donnacona* & son peuple, qui es[t]
distant du lieu où estoient noz navires de de-
mie lieuë & se nomme leur demeurance *Sta-
daconé*. Et nous arriués audit lieu, vindrent le[s]
habitans au devant de nous loin de leurs mai-
sons d'vn jet de pierre, ou mieux, & là se ran-
gerent & assirent à leur mode & façon de fai-
re, les hommes d'vne part, & les femmes d[e]
l'autre debout chantans & dansans sans cesse.
Et apres qu'ilz s'entrefurét saluez & fait chere
les vns aux autres, le Capitaine donna és hom-
mes des couteaux, & autres choses de peu de
valeur, & fit passer toutes les femmes & filles
par devant lui, & leur dõna à chacune vne ba-
gue d'étain, dequoy ils remercierent ledit Ca-
pitaine, qui fut par ledit *Donnacona* & *Taigura-
gni* mené voir leurs maisons, lesquelles estoiét
bien étorées de vivres selon leur sorte pour
passer leur hiver. Et fut par ledit *Donnacona*
montré audit Capitaine les peaux de cinq té-
tes d'hommes étenduës sur des bois, comme
peaux de parchemin: & nous dit que c'estoit
des *Toudamans* de devers le Su, qui leur me-
noient continuellement la guerre. Outre
nous fut dit qu'il y a deux ans passez que les-
dits *Toudamans* les vindrent assaillir jusques

Stadaconé nom de la demeure des Canadiens.

Comme Jacques Quartier va voir les Sauvages.

Tétes des ennemis gardées par les Sauvages.

Toudamans ennemis des Canadiẽs.

dans ledit fleuve à vne ile qui est le trauers
Saguenay, où ils estoient à passer la nuit ten-
ns aller à *Hongnedo* leur mener guerre avec
viron deux cens persones tant hommes,
mmes, qu'enfans, lesquelz furent surpris en
ormant dedans vn Fort qu'ils avoient fait:
ù mirent lesditz *Toudamans* le feu tout à len-
our, & comme ilz sortoient les tuerent tous,
servez cinq, qui échapperent. De laquelle
étrousse se plaignent encore fort, nous mon-
ans qu'ilz en auroient vengeance. Apres les-
uelles choses veuës nous retirames en noz
avires.

Grande perte des Canadiens.

Voyage du Sieur Châplein depuis le Port de Saincte Croix jusques au Saut de la grande riviere, où sont remarquêes les rivieres, iles, & autres choses qu'il a découvertes audit voyage: & particulierement la riviere, & le peuple, & le païs des Iroquois.

CHAP. XIX.

PAR le rapport des quatre derniers chapitres nous avons veu que (contre l'opinion du sieur Champlein) le Capitaine Iacques Quartier à penetré dans la grande riviere jusques où il est possible d'aller. Car de gaigner le dessus du Saut, qui dure vne lieuë, tombant toujours

ladite riviere en precipices & parmi les ro
chers, il n'y a pas de moyen avec batteaux
Aussi le méme Champlein ne l'a point fait
& ne recite point de plus grandes merveille
de cette riviere que ce que nous avōs entēdu
par le recit dudit Quartier. Mais il ne nous fau
pas pourtant negliger ce qu'il nous en a laiss
par écrit. Car on pourroit paravēture accuse
icelui Quartier d'avoir fait à croire ce qu'i
auroit voulu, & par le temoignage & rap
port d'vn qui ne sçavoit point la verité de se
découvertes la chose sera mieux confirmée
Car *En la bouche de deux ou trois témoins tout*
parole sera resoluë & arretée. Ioint qu'en vn
voyage de quelques deux cens lieuës qu'il
a depuis Sainᵭe Croix jusques audit Saut
ledit Champlein a remarqué des choses
quoy ledit Quartier n'a pas pris garde
Oyons donc ce qu'il dit en la relation de son
voyage.

Deut.19. vers.15.

Le Mercredy vingt-quatriéme jour du
mois de Iuin, nous partimes dudit Sainᵭe
Croix, où nous retardames vne marée & de
mie, pour le lendemain pouvoir passer de
jour, à-cause de la grande quantité de rocher
qui sont au travers de ladite riviere (chos
étrange à voir) qui asseche préque tout
de basse mer: Mais à demi flot, l'on peu
commencer à passer librement, toutes-fois
faut y prendre bien garde auec la sonde à l
main. La mer y croit pres de trois brasses &
demie. Plus nous allions en avant & plus l

Rochers dangereux.

païs est beau: nous fumes à quelques cinq lieuës & demie mouiller lancre à la bende du Nort. Le Mercredi ensuivant nous partimes de cedit lieu, qui est païs plus plat que celui de devant, plein de grande quantité d'arbres comme à Saincte Croix: Nous passames pres d'vne petite ile qui estoit remplie de vignes, & vimmes mouiller l'ancre à la bende du Su, pres d'vn petit côtau, mais estant dessus, ce sont terres vnies. Il y a vne autre petite ile à trois lieuës de Saincte Croix, proche de la terre du Su. Nous partimes le Ieudi ensuivant dudit côtau, & passames pres d'vne petite ile, qui est proche de la bende du Nort, où ie fus à quelques six petites rivieres, dont il y en a deux qui peuvent porter batteaux assez avât, & vne autre qui a quelque trois cens pas de large: à son entrée il y a quelques iles, & va fort avant dans terre. C'est la plus creuse de toutes les autres, lesquelles sont fort plaisantes à voir, les terres estant pleines d'arbres qui ressemblent à des noyers, & en ont la méme odeur, mais ie n'y ay point veu de fruit, ce qui me met en doute. Les Sauvages m'ont dit, qu'il porte son fruit comme les nôtres. Passant plus outre, nous rencontrames vne ile, qui s'appelle *Sainct Eloy*, & vne autre petite ile, laquelle est tout proche de la terre du Nort. Nous passames entre ladite ile & ladite terre du Nort, où il y a de l'vne à l'autre quelques cent cinquante pas. De ladite ile jusques à la bande du Su vne

Ile remplie de vignes.

Autre petite ile.

De deux rivieres avec d'autres petites.

Arbres semblans à noyers.

Ile saincte Eloy.

D'vne autre petite riviere.

lieuë & demie paſſames proche d'vne riviere où peuvent aller les Canots. Toute cette côte du Nort eſt aſſez bonne. L'on y peut aller librement, neantmoins la ſonde à la main pour eviter certaines pointes. Toute cette côte que nous rengeames eſt ſable mouuant, mais entrant quelque peu dans les bois, la terre eſt bonne: Le Vendredi enſuivant nous partimes de cette ile, côtoyans toujours la bende du Nort tout proche terre, qui eſt baſſe, & pleine de tous bons arbres & en quantité juſques aux trois rivieres, où il cômence d'y avoir temperature de temps, quelque peu diſſemblable à celuy de ſainćte Croix, d'autant que les arbres y ſont plus avancez qu'en aucun lieu que i'euſſe encore veu. Des trois rivieres juſques à ſainćte Croix il y a quinze lieuës. En cette riviere il y a ſix iles, trois deſquelles ſont fort petites, & les autres de quelque cinq à ſix cens pas de long, fort plaiſantes & fertiles, pour le peu qu'elles contiennent. Il y en a vne au milieu de ladite riviere qui regarde le paſſage de celle de *Canada*, & commande aux autres éloignées de la terre, tant d'vn côté que d'autre de quatre à cinq cens pas. Elle eſt élevée du côté du Su, & va quelque peu en baiſſant du côté du Nort: Ce ſeroit à mon iugement vn lieu propre pour habiter, & pourroit-on le fortifier promptement, car ſa ſituation eſt forte de ſoy, & proche d'vn grand lac qui n'en eſt qu'à quelque quatre lieuës, lequel préque joint la riviere de *Saguenay*

Côte ſablonneuſe.

Des trois rivieres, leſquelles Iacques Quartier a nommé la riviere de Foix.

D'vne ile qui eſt propre à habiter.

uenay, selon le rapport des Sauvages qui
nt pres de cent lieuës au Nort, & passent
mbre de Sauts, puis võt par terre quelques
q ou six lieuës, & entrent dedans vn lac,
ù ledit *Saguenay* prend la meilleure part de
ource, & lesdits Sauvages viennent dudit
à *Tadoussac*. Aussi que l'habitation des trois
ieres seroit vn bien pour la liberté de quel-
es natiõs qui n'osẽt venir par là, à cause, des-
Iroquois, leurs ennemis, qui tiennent toute
ite riviere de *Canada* bordée: mais estant
ité, on pourroit rẽdre lesdit *Iroquois* & au-
Sauvages amis, ou à tout le moins souz
aveur de ladite habituation, lesdits Sauva-
viendroient librement sans crainte & dan-
: d'autant que ledit lieu des trois rivieres
vn passage. Toute la terre que ie veis à la
e du Nort est sablonneuse. Nous entrames
iron vne lieuë dans ladite riviere, & ne
mes passer plus outre, à-cause du grand
rant d'eau. Avec vn esquif nous fumes
r voir plus avant, mais nous ne fimes pas
s d'vne lieuë, que nous rencontrames vn
t d'eau fort étroit, comme de douze pas,
qui fut occasion que nous ne peumes pas-
plus outre. Toute la terre que ie vis aux
rds de ladite riviere va en haussant de plus
plus, qui est remplie de quantité de sa-
s, & cyprez, & fort peu d'autres arbres.

Le bien que pourroit apporter l'habituation des trois rivieres.

Grand cours d'eau.

D'vn petit saut d'eau.

Terre allant en haussant.

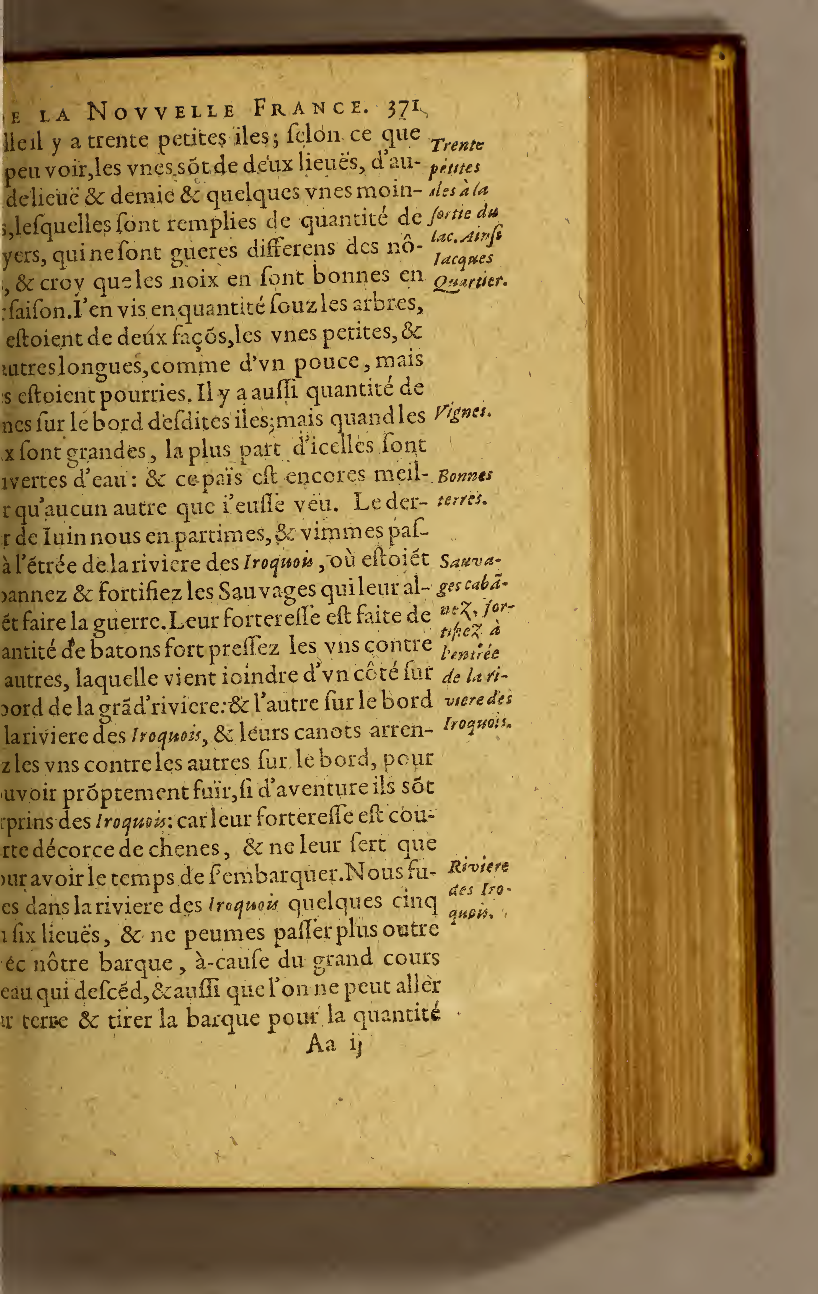
Le Samedi ensuivant nous partimes des
is rivieres & vimmes mouïller l'ancre à vn

Ce lac est décrit par Iacques Quartier ci dessus chap. 15.

lac où il y a quatre lieuës. Tout ce païs dep
les trois rivieres jusques à l'entrée dudit lac,
terre à fleur d'eau, & du côté du Su quelc
peu plus haute. Ladite terre est tres-bonne
la plus plaisante que nous eussions enco
veuë, les bois y sont assez clairs, qui fait c
l'on y pourroit traverser aisément. Le len
main vingt-neufieme de Iuin nous entrar
dans le lac, qui a quelque quinze lieuës
long, & quelque sept ou huit lieuës de la
A son entrée du côté du Su environ vne li
il y a vne riviere qui est assez grande, & va
les terres quelques soixante ou quatre-vin
lieuës, & continuant du méme côté il y a
autre petite riviere qui entre environ d
lieuës en terre, & sort de dedans vn autre p
lac qui peut contenir quelques trois ou qu
lieuës. Du côté du Nort, où la terre y pa
fort haute, on voit jusques à quelques v
lieuës, mais peu à peu les mōtagnes vien
en diminuant vers l'Ouest comme païs
les Sauvages disent que la pluspart de ces
tagnes sont mauvaises terres. Ledit lac a c
ques trois brasses d'eau par où nous passar
qui fut préque au milieu. La lōgueur git c
& Oüest, & la largeur du Nort au Su. Ie
qu'il ne laisseroit d'y avoir de bons poiss
comme les especes que nous avons parc
Nous le traversames en ce méme jou
vimmes mouïller l'ancre environ deux li
dans la riviere qui va au haut, à l'entrée d

Terres qui paroissent fort hautes.

Iacques Quartier n'en met que deux & demie, mais c'estoit en Octobre.



lle il y a trente petites iles; ſelon ce que peu voir, les vnes sõt de deux lieuës, d'au- de lieuë & demie & quelques vnes moin- s, leſquelles ſont remplies de quantité de yers, qui ne ſont gueres differens des nô- , & croy que les noix en ſont bonnes en ſaiſon. I'en vis en quantité ſouz les arbres, eſtoient de deux façõs, les vnes petites, & utres longues, comme d'vn pouce, mais s eſtoient pourries. Il y a auſſi quantité de nes ſur le bord deſdites iles; mais quand les x ſont grandes, la plus part d'icelles ſont ivertes d'eau: & ce païs eſt encores meil- r qu'aucun autre que i'euſſe veu. Le der- r de Iuin nous en partimes, & vimmes paſ- à l'étrée de la riviere des *Iroquois*, où eſtoiét bannez & fortifiez les Sauvages qui leur al- ét faire la guerre. Leur forteresſe eſt faite de antité de batons fort preſſez les vns contre autres, laquelle vient ioindre d'vn côté ſur bord de la grãd'riviere: & l'autre ſur le bord la riviere des *Iroquois*, & leurs canots arren- z les vns contre les autres ſur le bord, pour uvoir prõptement fuïr, ſi d'aventure ils sõt prins des *Iroquois*: car leur fortereſſe eſt cou- rte décorce de chenes, & ne leur ſert que ur avoir le temps de s'embarquer. Nous fu- es dans la riviere des *Iroquois* quelques cinq i ſix lieuës, & ne peumes paſſer plus outre éc nôtre barque, à-cauſe du grand cours eau qui deſcẽd, & auſſi que l'on ne peut aller r terre & tirer la barque pour la quantité

Trente petites iles à la ſortie du lac. Ainſi Iacques Quartier.

Vignes.

Bonnes terres.

Sauvages cabãnez, fortifiez à l'entrée de la riviere des Iroquois.

Riviere des Iroquois.

d'arbres qui sont sur le bord. Voyans ne po
voir avancer davantage, nous primmes n
tre esquif, pour voir si le courant estoit p
addoucy, mais allant à quelques deux lieuë
estoit encores plus fort, & ne peumes av
cer plus avant. Ne pouvans faire autre ch
nous-nous en retournames en nôtre barq
Toute cette riviere est large de quelques tr
à quatre cês pas, fort saine. Nous y vimes ci
Iles. iles, distantes les vnes des autres d'vn quart
de demie lieuë, ou d'vne lieuë au plus: v
desquelles contient vne lieuë, qui est la p
Terres basses. proche; & les autres sont fort petites. Tou
ces terres sont couvertes d'arbres, & ter
basses, comme celles que j'avois veu aupa
vãt, mais il y a plus de sapins & cyprez qu'a
autres lieux. La terre ne laisse d'y estre bon
bien qu'elle soit quelque peu sablonneu
Rapport des Sauvages de la riviere des Iroquois. Cette riviere va comme au Suroüest. Les S
vages disent, qu'à quelques quinze lieuës d
nous avons esté, il y a vn Saut qui vient
fort haut, où ils portent leurs canots pour
passer environ vn quart de lieuë, & entr
Lac. dedans vn lac, où à l'entrée il y a trois iles;
estans dedans, ils en rencôtrent encores qu
ques-vnes. Il peut côtenir quelques quarar
ou cinquante lieuës de long, & de large qu
ques vingt-cinq lieuës, dans lequel descend
quantité de rivieres, jusques au nombre
dix, lesquelles portent canots assez avar
Puis venat à la fin dudit lac, il y a vn autre sa
& rentrent dedans vn autre lac, qui est de

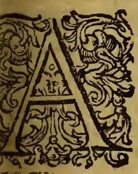
andeur dudit premier, au bout duquel sont
bannez les *Iroquois*. Ils disent aussi qu'il y a
e riviere qui va rendre à la côte de la Flori-
, d'où il y peut avoir dudit dernier lac, quel-
ues cent ou cent quarante lieuës. Tout le
ïs des *Iroquois* est quelque peu montagneux,
antmoins tresbon, temperé, sans beaucoup
iver, que fort peu.

Quel est le païs des Iroquois.

---

rrivée au Saut: Sa description, & ce qui s'y void de remarquable: Avec le rapport des Sauvages touchant la fin, ou plustot l'origine de la grande riviere.

CHAP. XX.



V partir de la riviere des *Iroquois*, nous fumes moüiller l'ancre à trois lieuës de là, à la bende du Nort. Tout ce païs est vne terre basse, remplie de toutes les sortes d'ar-
es que i'ay dit ci dessus. Le premier iour de
illet nous cotoyames la bende du Nort où
bois y est fort clair, plus qu'en aucun lieu
ue nous eussions encores veu auparavant,
toute bonne terre pour cultiver. Ie me mis
ans vn canot à la bende du Su, où ie veis
uantité d'iles, lesquelles sont fort fertiles en
uits, comme vignes, noix, noizettes, & vne
aniere de fruit qui semble à des chataignes,
rises, chenes, tremble, pible, houblon, frene,

Terres basses.

Iles en quantité fertiles.

erable, hetre, cyprez; fort peu de pins & [...]
pins: il y a aussi d'autres arbres que ie ne c[...]
nois point, lesquels sont fort aggreables. Il [...]
trouve quantité de fraizes, framboises, gr[...]
zelles rouges, vertes & bleuës, avec for[...]
petits fruits qui y croissent parmi grande qu[...]
tité d'herbages. Il y a aussi plusieurs bétes Sa[...]
vages, comme orignacs, cerfs, biches, dain[...]
ours, porc-epics, lapins, renards, castors, lo[...]
tres, rats musquets, & quelques autres sor[...]
d'animaux que ie ne conois point, lesqu[...]
sont bons à manger, & dequoy vivét les S[...]
vages. Nous passames contre vne ile qui [...]
fort aggreable, & contient quelques qua[...]
lieuës de long, & environ demie de large. [...]
vis à la bende du Su deux hautes montagn[...]
qui paroissoiét côme à quelques vingt lie[...]
dans les terres. Les Sauvages me dirent, q[...]
c'estoit le premier saut de ladite riviere [...]
Iroquois. Le Mercredi ensuivant nous partin[...]
de ce lieu, & fimes quelques cinq ou six lieu[...]
nous vimes quantité d'iles. La terre y est [...]
basse, & sôt couvertes de bois, ainsi que ce[...]
de la riviere des *Iroquois*. Le jour ensuiv[...]
nous fimes quelques lieuës, & passames a[...]
par quantité d'autres iles qui sont tres-bon[...]
& plaisantes, pour la quâtité des prairies q[...]
y a, tant du costé de terre ferme, que des [...]
tres iles: & tous les bois y sont fort petits [...]
regard de ceux que nous avions passé. E[...]
nous arrivames cedit jour à l'entrée du [...]
avec vent en poupe, & rencontrames [...]

Des bétes sauvages.

Ile aggreable.

Montagnes qui paroissent dans les terres

Iles en quantité.

Bois fort petits.

Entrée du saut.

qui est préque au milieu de ladite entrée.
uelle contient vn quart de lieuë de long,
passames à la bende du Su de ladite ile,
il n'y avoit que de trois à quatre ou cinq
ds d'eau, & aucunes-fois vne brasse ou
ıx, & puis tout à vn coup n'en trou-
ıns que trois ou quatre pieds. Il y a force ro-
ers, & petites iles, où il n'y a point de bois, *Iles.*
sont à fleur d'eau. Du commencement
la susdite ile, qui est au milieu de ladite
rée, l'eau commence à venir de grande *Grand courant d'eau.*
ce: bien que nous eussions le vent fort
n, si ne peumes nous en toutes nostre puis-
ce beaucoup avancer; toutefois nous pas-
ıes ladite ile qui est à l'entrée dudit saut.
ıyans que nous ne pouvions avancer, nous
nmes mouïller l'ancre à la bende du Nort, *Ile où nous mouïllames l'ancre.*
ntre vne petite ile qui est fertile en la
ıs-part des fruits que i'ay dit ci dessus: Nous
pareillames aussi-tot nótre esquif, que l'on
oit fait faire expres pour passer ledit
ıt: dans lequel nous entrames ledit sieur
Pont & moy; avec quelques autres Sau-
ges que nous avions menez pour nous
ontrer le chemin. Partans de notre bar-
e, nous ne fûmes pas à trois cens pas,
'il nous falut descendre, & quelques *Passage mauvais.*
atelots se mettre à l'eau pour passer nó-
esquif. Le canot des Sauvages passoit
ément. Nous rencontrames vne infini-
de petits rochérs qui estoient à fleur *Rochers.*
eau, où nous touchions souventefois,

& des iles en grand nombre grandes & peti
tes, voire si grand, qu'on ne les peut à pein
conter, lesquelles passées il y a vne manier
de lac, où sont toutes ces iles, lequel peut con
tenir quelques cinq lieuës de long, & pré qu
autant de large, où il y a quantité de petite
iles qui sont rochers. Il y a proche dudit sau
vne montagne qui découvre assez loin dan
lesdites terres, & vne petite riviere qui vien
de ladite montagne tomber dans le lac. L'o
voit du côté du Su quelques trois ou quatr
montagnes qui paroissent comme à quelqu
quinze ou seize lieuës dans les terres. Il y
aussi deux rivieres, l'vne qui va au premier la
de la riviere des *Iroquois*, par où quelquefois le
Algoumequins leur vont faire la guerre, & l'au
tre qui est proche du saut qui va quelque pe
dans les terres. Venans à approcher dudit sau
avec nôtre petit esquif, & le canot, ie vou
asseure que jamais ie ne vis vn torrent d'ea
déborder avec vne telle impetuosité comm
il fait, bien qu'il ne soit pas beaucoup hau
n'estant en d'aucuns lieux que d'vne brasse o
de deux, & au plus de trois: il descéd comm
de dégré en degré, & en chasque lieu où il
a quelque peu de hauteur il s'y fait vn éboui
lonnement étrange de la force & roideur qu
va l'eau en traversant ledit saut, qui peut con
tenir vne lieuë: il y a force rochers de large,
environ le milieu il y a des iles qui sont fo
étroites & fort longues, où il y a saut tant d
côté desdites iles qui sont au Su, comme d

Maniere de lac.

Montagne proche du saut, nommée Mont Royal par Iacques Quartier.

Riviere dedans le lac qui va aux Iroquois.

Arrivée au saut avec l'esquif.

Torrent d'eau au saut.

Hauteur du saut.

Rochers dans le saut.

Iles.

cóté du Nort, où il fait ſi dangereux, qu'il eſt
hors de la puiſſance d'hommes d'y paſſer vn
bateau, pour petit qu'il ſoit. Nous fumes par
terre dans les bois pour en voir la fin, où il y a
vne lieuë, & où l'on ne voit plus de rochers ni
de ſauts, mais l'eau y va ſi vite qu'il eſt impoſ-
ſible de plus; & ce courant contient quelques
trois ou quatre lieuës; de façon que c'eſt en
vain de s'imaginer que l'on peût faire paſſer
aucuns bateaux par leſdits ſauts. Mais qui les
voudroit paſſer il ſe faudroit accommoder
des canots des Sauvages, qu'vn homme peut
porter aiſément: car de porter bateaux, c'eſt
choſe laquelle ne ſe peut faire en ſi bref tẽps
comme il le faudroit pour pouvoir ſ'en re-
tourner en Frãce, ſi l'on n'y hivernoit. Et ou-
tre ce ſaut premier, il y en a dix autres, la pluſ-
part difficiles à paſſer: de façon que ce ſeroit
de grandes peines & travaux pour pouvoir
voir, & faire ce que l'on pourroit ſe promet-
tre par bateau, ſi ce n'eſtoit à grands frais &
dépens, & encores en danger de travailler en
vain: mais avec les canots des Sauvages l'õn
peut aller librement & prõptement en toutes
les terres, tant aux petites rivieres comme aux
grandes: Si bien qu'en ſe gouvernant par le
moyen deſdits Sauvages & de leurs canots,
l'on pourra voir tout ce qui ſe peut, bon &
mauuais, dans vn an ou deux. Tout ce peu de
païs du cóté dudit ſaut que nous traverſames
par terre, eſt bois fort clair, où l'on peut aller
aiſémẽt, auec armes, ſans beaucoup de peine

Impoßible de paſſer le ſaut par bateau.

Traverſe que nous fimes par terre pour voir la fin du ſaut.

Cours d'eau au deſſus du ſaut.

Iacques Quartier n'en met que trois.

Bonnes terres & bois fort clair.

Ledit saut est par les 45 degrez, & quelques minutes.

l'air y est plus doux & tẽperé, & de meilleure terre qu'en lieu que i'eusse veu, où il y a quantité de bois & fruits, comme en tous les autres lieux ci dessus, & est par les quarante-cinq degrez & quelques minutes. Voyans que nous ne pouvions faire davantage, nous en retournames en nôtre barque, où nous interrogeames les Sauvages que nous avions, de la fin de la riviere, que ie leur fis figurer de la main, & de quelle partie procedoit sa source. Ilz nous dirent que passé le premier saut que nous avions veu, ilz faisoient quelques dix ou quinze lieües auec leurs canots dedans la riviere, où il y a vne riviere qui va en la demeure des *Algoumequins*, qui sont à quelques soixante lieües éloignez de la grande riviere; & puis ils venoient à passer cinq sauts, lesquels peuvent contenir du premier au dernier huit lieües, desquels il y en a deux où ilz portent leurs canots pour les passer: chaque saut peut tenir quelque demi quart de lieüe, ou vn quart au plus. Et puis ils viennent dedans vn lac, qui peut tenir quelques quinze ou seize lieües de long. De-là ilz rentrent dedans vne riviere, qui peut contenir vne lieüe de large, & font quelques deux lieües dedans, & puis rentrent dans vn autre lac de quelque quatre ou cinq lieües de long; venant au bout duquel ilz passent cinq autres sauts, distans du premier au dernier quelques vingt-cinq ou trente lieües, dont il y en a trois où ilz portent leurs canots pour les passer, & les autres deux ilz ne les

Sauvages que nous interrogeames, où est la fin de la grande riviere.

Algoumequins où situez.

Cinq sauts.

Lac.

Lac.

Cinq sauts.

font que trainer dedans l'eau, d'autant que le cours n'y eſt ſi fort ne mauvais comme aux autres. De tous ces ſauts aucun n'eſt ſi difficile à paſſer comme celui que nous avons veu. Et puis ils viennent dedans vn lac qui peut tenir quelques quatre-vingts lieuës de long, où il y a quantité d'iles, & qu'au bout d'icelui l'eau y eſt ſalubre, & l'hiver doux. A la fin dudit lac ilz paſſent vn ſaut, qui eſt quelque peu élevé, où il y a peu d'eau, laquelle deſcend : là ilz portent leurs canots par terre environ vn quart de lieuë pour paſſer ce ſaut. De là entrent dans vn autre lac qui peut tenir quelques ſoixante lieuës de long, & que l'eau en eſt fort ſalubre: eſtans à la fin ils viennent à vn détroit qui contient deux lieuës de large, & va aſſez avant dans les terres : qu'ilz n'avoient point paſſé plus outre, & n'avoient veu la fin d'vn lac qui eſt à quelques quinze ou ſeize lieuës d'où ils ont eſté, ni que ceux qui leur avoient dit euſſent veu homme qui l'euſt veu, d'autant qu'il eſt ſi grand, qu'ilz ne ſe hazarderont pas de ſe mettre au large, de peur que quelque tourmente, ou coup de vent, ne les ſurprint : diſent qu'en été le Soleil ſe couche au Nort dudit lac, & en l'hiver il ſe couche comme au milieu : que l'eau y eſt tres-mauvaiſe, comme celle de cette mer. Ie leur demanday, ſi depuis cedit lac dernier qu'ils avoient veu, l'eau deſcendoit toujours dans la riviere venant à Gachepé : ilz me dirent que non,

Lac.

Saut.

Lac.

Détroit

Lac infini.

Merveille d'vn lac faisât des rivieres opposites.

que depuis le troisiéme lac, elle descendoit seulement venant audit *Gachepé*, mais que depuis le dernier saut, qui est quelque peu haut, comme i'ay dit que l'eau estoit préque pacifique, & que ledit lac pouvoit prendre cours par autres rivieres, lesquelles vont dedans les terres, soit au Su, ou au Nort, dont il y en a quantité qui y refluent, & dont ilz ne voyent point la fin.

Retour du Saut à Tadoussac, *avec la confrontation du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande riviere de* Canada: *Du nombre des sauts & lacs qu'elle traverse.*

CHAP. XXI.



NOVS partimes dudit saut le Vendredi quatriéme jour de Iuin, & revimmes cedit jour à la riviere des *Iroquois*. Le Dimanche sixiéme jour de Iuin nous en partimes, & vimmes mouïller l'ancre au lac. Le Lundi ensuivant nous fumes mouïller l'ancre aux trois rivieres. Cedit jour nous fimes quelques quatre lieuës par delà lesdites trois rivieres. Le Mardi ensuivant nous vimmes à *Kebec*, & le lendemain nous fumes au bout de l'ile d'Orleans, où les Sauvages vindrent à nous, qui

eſtoient cabannez à la grand' terre du Nort. Nous interrogeames deux ou trois *Algoumequins*, pour ſçavoir ſ'ils ſe cõformeroient avec ceux que nous avions interrogez, touchant la fin & le commencement de ladite riviere de *Canada*. Ilz dirent, comme ilz l'ont figuré, que paſſé le ſaut que nous avions veu, environ deux ou trois lieuës, il y a vne riviere en leur demeure, qui eſt à la bande du Nort; continuant le chemin dans ladite grande riviere, ilz paſſent vn ſaut, où ilz portent leurs canots, & viennent à paſſer cinq autres ſauts, leſquelz peuvent contenir du premier au dernier quelques neuf ou dix lieuës, & que leſdits ſauts ne ſont point difficiles à paſſer, & ne font que trainer leurs canots en la pluſpart deſdits ſauts horſmis à deux où ilz les portent. De là viennent à entrer dedans vne riviere, qui eſt cõme vne maniere de lac, laquelle peut contenir quelques ſix ou ſept lieuës; & puis paſſẽt cinq autres ſauts, où ilz trainent leurs canots cõme auſditz premiers, horſmis à deux, où ilz les portent comme aux premiers, & que du premier au dernier il y a quelque vingt ou vingt-cinq lieuës: puis viennent dedans vn lac qui contient quelques cent cinquante lieuës de long, & quelques quatre ou cinq lieuës à l'entrée dudit lac, il y a vne riviere qui va aux *Algoumequins* vers le Nort: Et vne autre qui va aux *Iroquois*, par où leſdits *Algoumequins* & *Iroquois* ſe font la guerre. Et vn peu plus haut à la bẽde du Su dudit lac, il y a vne autre riviere

Autre rapport des Sauvages Algoumequins.

Demeure des Algoumequins au deſſus du Saut.

Cinq ſauts.

Lac.

Cinq ſauts.

Lac.

Riviere des Algoumequins vers le Nort.

Riviere venant des Iroquois.
Saut.
Grand lac & infini.

qui va au *Iroquois*: puis venant à la fin dudit lac, ilz rencontrent vn autre ſaut où, ilz portent leurs canots: de là ils entrent dedans vn autre tres-grand lac, qui peut contenir autant comme le premier. Ilz n'ont eſté que fort peu dãs ce dernier, & ont ouy dire qu'à la fin dudit lac il y a vne mer, dõt ilz n'õt veu la fin, ne ouy dire qu'aucun l'ait veuë. Mais que là où ils ont eſté, l'eau n'eſt point mauvaiſe, d'autãt qu'ilz n'ont point avancé plus haut; & que le cours de l'eau vient du côté du Soleil couchant venant à l'Orient, & ne ſçavent ſi paſſé ledit lac qu'ils ont veu, il y a autre cours d'eau qui aille du côté de l'Occident: que le Soleil ſe couche à main droite dudit lac, qui eſt ſelon mon iugement au Noroüeſt, peu plus ou moins, & qu'au premier lac l'eau ne gele point, ce qui fait iuger que le temps y eſt temperé, & que toutes les terres des *Algoumequins* eſt terre baſſe, remplie de fort peu de bois, & du côté des *Iroquois* eſt terre montagneuſe, neantmoins elles ſont treſ-bonnes & fertiles, & meilleures qu'en aucũ endroit qu'ils ayent veu. Leſdits *Iroquois* ſe tiennent à quelques cinquante ou ſoixante lieuës dudit grand lac. Voilà au certain ce qu'ilz m'ont dit avoir veu, qui ne differe que bien peu au rapport des premiers.

Cedit jour nous fumes proches de l'ile au Coudre, comme environ trois lieuës. Le Ieudi dixiéme dudit mois, nous vimmes à quelque lieuë & demie de l'ile au Liévre, du

côté du Nort, où il vint d'autres Sauvages en nôtre barque, entre lesquels il y avoit vn ieune homme *Algoumequin*, qui avoit fort voyagé dedans ledit grand lac. Nous l'interrogeames fort particulierement comme nous avions fait les autres Sauvages. Il nous dit, que passé ledit saut que nous avions veu, à quelques deux ou trois lieuës, il y a vne riviere qui va ausdits *Algoumequins*, où ilz sont cabannez, & qu'allant en ladite grand' riviere il y a cinq sauts, qui peuvent contenir du premier au dernier quelques huit ou neuf lieuës, dont il y en a trois où ilz portent leurs canots, & deux autres où ils les trainent : que chacun desdits sauts peut tenir vn quart de lieuë de long, puis viennent dedans vn lac qui peut contenir quelques quinze lieuës. Puis ilz passent cinq autres sauts, qui peuvent contenir du premier au dernier quelques vingt à vingt cinq lieuës, où il n'y a que deux desdicts sauts qu'ils passẽt auec leurs canots, aux autres trois ils ne les font que trainer. De là ils entrent dedans vn grandissime lac, qui peut contenir quelques trois cẽts lieuës de long. Avançant quelques cent lieuës dedans ledict lac, ils rencontrent vne ile qui est fort grande, où au delà de ladicte ile, l'eau est salubre; mais que passãt quelques cẽts lieuës plus auant, l'eau est encore plus mauvaise: Arrivant à la fin dudit lac, l'eau est du tout salée : Qu'il y a vn saut qui peut contenir vne lieüe de large, d'où il descend vn grandissime courant d'eau dans ledit lac.

Rapport d'vn ieune hõme Sauvage Algoumequin.

Riviere des Algoumequins au saut. du dessus Cinq sauts.

Lac.

Cinq Sauts.

Grandissime lac de trois cẽts lieuës.

Saut.

Que passé ce saut, on ne voit plus de terre, ny d'vn côté ne d'autre, sinõ vne mer si grãde qu'ils n'en ont point veu la fin, ni ouï dire qu'aucun l'ait veuë: Que le Soleil se couche à main droite dudit lac, & qu'à son entree il y a vne riviere qui va aux *Algoumequins* & l'autre aux *Iroquois*, par où ilz se font la guerre. Que la terre des *Iroquois* est quelque peu mõtagneuse, neantmoins fort fertile, où il y a quantité de bled d'Inde, & autres fruits qu'ils n'ont point en leur terre. Que la terre des *Algoumequins* est basse & fertile. Ie leur demanday s'ils n'avoient point conoissance de quelque mines. Ils nous dirent, qu'il y a vne nation, qu'on appelle les bons *Iroquois*, qui viennent pour troquer des marchandises, que les vaisseaux François donnent aux *Algoumequins*, lesquels disent qu'il y a à la partie du Nort vne mine de franc cuivre, dont ilz nous en ont monstré quelques brasselets qu'ilz avoient eu desdits bons *Iroquois*: Que si l'on y vouloit aller, ils y meneroient ceux qui seroient deputez pour cet effect. Voilà tout ce que i'ay peu apprendre des vns & des autres, ne se differans que bien peu, sinon que les seconds qui furent interrogez, dirent n'avoir point beu de l'eau salée, aussi ilz n'ont pas esté si loin dans ledit lac comme les autres: & different quelque peu du chemin, les vns le faisans plus court, & les autres plus long: De façon que selon leur rapport, du saut où nous avons esté, il y a jusques à la mer salée, qui peut

Riviere des Algoumequins au grand lac.

Bons Iroquois.

Cuivre. *Voy le méme en la relation de Iacques Quartier.*

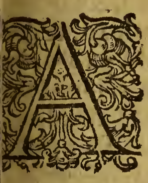
Peu de difference entre le rapport des Sauvages.

eut estre celle du Su, quelques quatre cens
euës. Le Vendredi dixiéme dudit mois nous
imes de retour à *Tadoussac* où estoit nôtre
aisseau.

Retour à Tadoussac le sezième iour d'apres la departie.

escription de la grande riviere de Canada, & autres qui s'y dechargent: Des peuples qui habitent le long d'icelle: Des fruits de la terre: Des bêtes & oiseaux: & particulibrement d'vne bete à deux piez: Des poissons abondans en ladite grande riviere.

CHAP. XXII.



PRES avoir parcouru la grande riviere de *Canada* jusques au premier & grand saut, & r'amené noz voyageurs vn chacun en son lieu, sçavoir le Capitaine Iacques
Quartier au port Saincte Croix, & le sieur
Champlein à *Tadoussac*, il est besoin, vtile, &
ecessaire de sçavoir le comportemẽt de noz
rancois, ce qui leur arriva, & leurs diverses
ortunes, durant vn hiver & le printemps enuivant qu'ilz passerent audit port saincte
Croix. Et quant audit Champlein nous-nous
ontenterons de le ramener de *Tadoussac* en
n France (par ce qu'il n'a point hiverné en laite riviere de *Canada*) apres que nous aurons

combattu le *Gougou*, & dissipé les Chimer
des Armouchiquois.

Mais avant que ce faire, nous recitero
ce que ledit Capitaine Quartier rapporte
general des merveilles du grand fleuve de C
nada: ensemble de la riviere de *Saguenay*, &
celle des Iroquois, à fin de confronter le c
cours qu'il en fait avec ce qu'en a écrit le
Champlein, duquel nous avons rapporté
paroles ci-dessus.

Commẽcement (ou plustot fin) de la riviere de Canada.

Ledit fleuve donc (ce dit-il) cõmence p
sée l'ile de l'Assumption le travers des hau
montagnes de *Hongnedo* & des sept iles: &
de distance en travers trente-cinq ou quar
lieuës, & y a au parmi plus de deux cens b
ses de parfond. Le plus parfond, & le plus
à naviger est du couté devers le Su, & de
le Nort, sçavoir esdites sept iles y a d'vn co
& d'autre environ sept lieuës loin desd
iles des grosses rivieres, qui descendent
monts du *Saguenay*, lesquelles font plusi
bancs à la mer fort dangereux. A l'entrée
dites rivieres avons veu grand nombr
Baillames & Chevaux de mer.

Deux grosses rivieres en la bende du Nort.

Baillames Hippopotames.

Le travers desdites iles y a vne petite ri
re qui va trois ou quatre lieuës en la terre
dessus des marais, en laquelle y a vn mer
leux nombre de tous oiseaux de riviere.
puis le commencement dudit fleuve jus
à *Hochelaga* y a trois cent lieuës & plus:
commencement d'icelui à la riviere qui
du *Saguenay*, laquelle sort d'entre h

Grande quantité d'oiseaux.

Longueur de la grãde riviere

Riviere de Saguenay.

iontagnes, & entre dedãs ledit fleuve aupar-
vant qu'arriver à la province de *Canada* de
bende devers le Nort. Et est icelle riviere
ort parfonde, étroite, & dangereuse à na-
iger.

Apres ladite riviere est la province de *Ca-
nada*, où il y a plusieurs peuples par villages
on cloz. Il y a aussi és environs dudit *Canada*
e dans ledit fleuve plusieurs iles tant grandes
ue petites. Et entre autres y en a vne qui
ontient plus de dix lieuës de long, laquelle
st pleine de beaux & grands arbres, & force
ignes. Il y a passage des deux côtez d'icelle.
e meilleur & le plus seur est du côté devers
Su. Et au bout d'icelle ile vers l'Oüest y a vn
ffourq d'eau bel & delectable pour mettre
avires, auquel il y a vn détroit dudit fleuve
ort courant & profond; mais il n'a de large
u'environ vn tiers de lieuë: le travers duquel
a vne terre double de bonne hauteur toute
bourée, aussi bonne terre qu'il soit possible
e voir. Et là est la ville & demeurance du
eigneur *Donnacona* & de nos hommes qu'a-
ions pris le premier voyage: laquelle dé-
neurance se nomme *Stadaconé*. Et aupara-
ant qu'arriver audit lieu y a quatre peu-
les & demeurances, sçavoir *Ajoasté*, *Star-
natam*, *Tailla*, qui est sur vne montagne, &
atadin. Puis ledit lieu de *Stadaconé*, souz la-
uelle haute terre vers le Nort est la riviere &
able de saincte Croix: auquel lieu avons esté

Canada.

Ile d'Orleans.

Vignes.

Ajoasté

Starnatã

Tailla

Stadaconé

Saincte Croix.

depuis le quinziéme jour de Septembre jus-
ques au sixiéme jour de May mil cinq cen
trente six: auquel lieu les navires demeurere
à sec, comme ci-devant est dit. Passé ledit lie
est la demeurance du peuple de *Tequenouda*
& de *Hochelay*: lequel *Tequenouday* est sur vn
montagne, & l'autre en vn plain païs.

Teque-nouday. *Hochelay.*

Toute la terre des deux côtez dudit fleuv
jusques à *Hochelaga*, & outre, est aussi belle
vnie que jamais homme regarda. Il y a auc
nes montagnes assez loin dudit fleuve qu'o
voit par sus lesdites terres, desquelles il de
cend plusieurs rivieres qui entrent dans led
fleuve. Toute cette-dite terre est couverte
pleine de bois de plusieurs sortes, & force v
gnes, excepté à l'entour des peuples, laquel
ils ont desertée pour faire leur demeurance
labeur. Il y a grand nombre de grands cer
daims, ours, & autres bétes. Nous y avons v
les pas d'vne béte, qui n'a que deux piez, l
quelle nous avons suivie longuement pa
dessus le sable & vaze, laquelle ha les piez
cette façon, grans d'vne paume & plus. Il y
force Louëres, Biévres, Martres, Renar
Chats sauvages, Liévres, Connins, Ecurieu
Rats, lesquels sont gros à merveilles, & autr
sauvagines. Ilz s'accoutrent des peaux d'ic
les bétes, parce qu'ilz n'ont nuls autres acco
tremens. Il y a grand nombre d'oiseaux: sç
voir Grues, Outardes, Cygnes, Oyes sauv
ges blanches & grises, Cannes, Cannars, Me
les, Mauvis, Tourtres, Ramiers, Chardo

Terre vi-neuse.

Béte à deux piez.

Animaus du païs de Canada

Oiseaux & gibier.

erets, Tarins, Serins, Linottes, Roſſignols, Paſſes ſolitaires, & autres oiſeaux comme en France.

Auſſi, comme par ci devant eſt faite mention és chapitres precedens, cedit fleuve eſt le plus abondant de toutes ſortes de poiſſons qu'il ſoit memoire d'hôme d'avoir iamais veu ni ouï. Car depuis le cõmencement juſques à la fin y trouverez ſelon les ſaiſons la pluſpart des ſortes & eſpeces de poiſſon de la mer & eau douce. Vous trouverez juſques audit *Canada* force Baillames, Marſoins, Chevaux de mer, *Adhothuys*, qui eſt vne ſorte de poiſſon duquel nous n'avions jamais veu, ni ouï parler. Ilz ſont blancs comme negé, & grans cõme Marſoins, & ont le corps & la teſte cõme liévres, leſquels ſe tiennent entre la mer & l'eau douce qui commence entre la riviere du *Saguenay* & *Canada*. Item y trouverez en Iuin, Iuillet, & Aouſt force Maquereaux, Mulets, Bars, Sartres, groſſes Anguilles, & autres poiſſons. Ayant leur ſaiſon paſſée y trouverez l'éplan auſſi bon qu'en la riviere de Seine. Puis au renouveau y a force Lamproyes & Saumons. Paſſé ledit *Canada* y a force Brochets, Truites, Carpes, Brames, & autres poiſſons d'eau douce, & de toutes ces ſortes de poiſſons fait ledit peuple de chacun ſelon leur ſaiſon groſſe pecherie pour leur ſubſtance & victuaille.

Abondance du fleuve de Canada.

Poiſſons.

De la riviere du Saguenay ; *Des peuples qui habitent vers son origine: Autre riviere venant dudit* Saguenay *au dessus du Saut de la grãde riviere De la riviere des* Iroquois *venant de vers la Floride, païs sans neges ni glaces: Singularités d'icelui païs: Soupçon sur les Sauvages de* Canada: *Guerre nocturne: Reddition d'vne fille échappée: Reconciliation des Sauvages avec les François.*

CHAP. XXIII.

DEPUIS estre arrivez de *Hochelaga* avec le gallion & les barques avons conversé, allé & venu avec les peuples les plus prochains de noz navires en douceur & amitié, fors qu'par fois avons eu aucũs differens avec aucuns mauvais garçons, dont les autres estoient fort marris & courroucez. Et avons entendu par le Seigneur *Donnacona*, *Taiguragni*, & *Domagaya* & autres, que la riviere devant dite, & nommée la riviere du *Saguenay* va jusques audit *Saguenay*, qui est loin du commencement de plus d'vne lune de chemin vers l'Oüest Noroüest: & que passé huit ou neuf journées elle n'est plus parfonde que par bateaux: mais le droit & bon chemin & plus seur est par le dit fleuve jusques au dessus de *Hochelaga* à vne riviere qui descend dudit *Saguenay*, & ent

Recit de la riviere du Saguenay.

Voyez ci-dessus les chap. 8. & 9.

dit fleuve(ce qu'avons veu) & que de là sont
ıe lune à y aller. Et nous ont fait entendre
ı'audit lieu les gens sont habillés de draps
ɔmme nous, & y a force villes & peuples, &
ɔnnes gens, & qu'ils ont grande quantité
or & cuivre rouge. Et nous ont dit que le
ıut de la terre dempuis ladite premiere ri-
ere jusques audit *Hochelaga* & *Saguenay* est
ıe ile, laquelle est circuite & environnée de
vieres & dudit fleuve: & que passé ledit *Sa-*
uenay va ladite riviere entrant en deux ou
ois grandz lacs d'eau fort larges: puis que
on trouve vne mer douce, de laquelle n'est
ıention avoir veu le bout ainsi qu'ils ont ouï
ar ceux du *Saguenay*: car ilz nous ont dit n'y
voir esté. Outre nous ont donné à enten-
re qu'au lieu où avions laissé nôtre gallion
uand fumes à *Hochelaga* y a vne riviere qui
a vers le Suroüest, où semblablement sont
ne lune à aller avec leurs barques depuis
ainčte Croix jusques à vne terre où il n'y a
ımais glaces ni neges, mais qu'en cette-dite
erre y a guerres continuelles les vns contre
es autres, & qu'en icelle y a Orenges, Aman-
es, Noix, Prunes, & autres sortes de fruits, &
n grande abondance, & font de l'huile qu'ilz
irent des arbres tres-bonne à la guerison des
layes. Et nous ont dit les hommes & habi-
ans d'icelle terre estre vétus & accoutrez de
eaux comme eux. Apres leur avoir demandé
'il y a de l'or & du cuivre, no⁹ ont dit que nõ.

Peuples vétus de draps cõme nous.

Voy ce qu'en dit le sieur Châplein ci-dessus chap. 8. & 9.

Riviere des Iroquois.

Païs sans hiver.

Fruits d'icelui.

Huile, ou baume tiré des arbres.

Ie stime à leur dire, ledit lieu estre vers la Terre-neuve où fut le Capitaine Iean Verazzan à ce qu'ilz montrent par leurs signes & merches.

Et dempuis de iour en autre venoit ledit peuple à noz navires, & apportoient force Auguilles & autres poissons pour avoir de nôtre marchandise, dequoy leur estoient baillez couteaux, alenes, patenôtres, & autres mémes choses, dont se contentoient fort. Mais nous apperceumes que les deux méchans qu'avions apporté leur disoient & donnoient à entendre que ce que nous leur baillions ne valoit riens, & qu'ils auroient aussi-tot des hachots cõme des couteaux pour ce qu'ilz nous bailloient, nonobstant que le Capitaine leur eust fait beaucoup de presens, & si ne cessoient à toutes heures de demander audit Capitaine lequel fut averti par vn Seigneur de la ville de *Hagouchouda* qu'il se donnat garde de *Donnacona* & desditz deux méchans, & qu'ils estoient *Agojuda*, qui est à dire traitres, & aussi en fut averti par aucuns dudit *Canada*, & aussi que nous apperceumes de leur malice, par ce qu'ilz vouloient retirer les trois enfans que ledit *Donnacona* avoit donné audit Capitaine. Et de fait firent fuir la plus grande des filles du navire. Apres laquelle ainsi fuie, fit le Capitaine prendre garde és autres: & par l'avertissement desditz *Taiguragni* & *Domagaya* se abstindrent & deporterent de venir avec nous quatre ou cinq iours, sinõ aucuns qui venoient en grande peur & crainte.

Méchanceté de Taiguragni & Domagaya.

N'est bon d'amener les Sauvages en France.

Hagouchouda.

Avis de se donner de garde.

Mais voyant la malice d'eux, doutans
s'ilz ne songeassent aucune trahison, & ve-
t avec vn vn amas de gens sur nous, le Capi-
ine fit renforcer le Fort tout à lentour de
os fossez, larges, & parfons, avec porte à
ôt-levis & renfort de paux de bois au con-
aire des premiers. Et fut ordonné pour le
iet de la nuit pour le temps à venir cinquan-
hommes à quatre quarts, & à chacun chan-
ement desditz quarts les trompettes sonan-
s. Ce qui fut fait selon ladite ordonnance.
t lesditz *Donnacona*, *Taiguragni* & *Domagaya*
tans avertis dudit renfort, & de la bonne
arde & guet que l'on faisoit furent courrou-
ez d'estre en la male-grace du Capitaine: &
nvoyerent par plusieurs fois de leurs gens,
eignans qu'ilz fussent d'ailleurs, pour voir si
n leur feroit déplaisir, desquels on ne tint
onte, & n'en fut fait ni montré aucun sem-
lant. Et y vindrent lesdits *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres plusieurs fois parler
udit Capitaine, vne riviere entre-deux, lui
lemandans s'il estoit marri, & pourquoy il
'alloit les voir. Et le Capitaine leur répondit
qu'ilz n'estoient que traitres, & méchans, ainsi
qu'on lui avoit rapporté: & aussi qu'il l'avoit
apperceu en plusieurs sortes, comme de n'a-
voir tins promesse d'aller à *Hochelaga*, & d'a-
voir retiré la fille qu'on lui avoit donnée, &
autres mauvais tours qu'il leur nomma. Mais
pour tout ce, que s'ilz vouloient estre gens de
bien, & oublier leur male volonté, il leur par-

Renforcement du Fort.

Pôt-levis.

Guet ordôné pour la nuit.

Trôpette sonante à chacun quart.

Reproches fait aux Sauvages.

donnoit, & qu'ils vinssent seurement à bord faire bonne chere comme pardevant. Desquelles paroles remercierent ledit Capitaine, & lui promirent qu'ilz lui rendroient la fille qui s'en estoit fuie, dans trois jours. Et le quatrieme jour de Novembre *Domagaya* accompagné de six autres hommes vindrent à noz navires pour dire au Capitaine que le seigneur *Donnacona* estoit allé par le païs chercher ladite fille, & que le lendemain elle lui seroit par lui menée. Et outre dit que *Taiguragni* estoit fort malade, & qu'il prioit le Capitaine lui envoyer vn peu de sel & de pain. Ce que fit ledit Capitaine, lequel lui manda que c'estoit Iesus qui estoit marri contre lui pour les mauvais tours qu'il avoit cuidé jouër.

Et le lendemain ledit *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & plusieurs autres vindrent & amenerent ladite fille, la representent audit Capitaine, lequel n'en tint conte, & dit qu'il n'en vouloit point, & qu'ilz la remenassét. A quoy répondirent faisans leur excuse, qu'ilz ne lui avoient pas conseillé s'en aller, ains qu'elle s'é estoit allée, par ce que les pages l'avoient batuë, ainsi qu'elle leur avoit dit: & prierent derechef ledit Capitaine de la reprendre, & eux-mémes la menerét jusques aux navires. Apres lesquelles choses le Capitaine commanda apporter pain & vin, & les fétoya. Puis prindrét congé les vns des autres. Et depuis sont allé & venu à noz navires, & nous à leur demeurance en aussi grand' amour que par devant.

Reconciliation des Sauvages avec le Capitaine Quartier.

[M]ortalité entre les Sauvages: Maladie étrange & inconuë entre les François: Devotions & vœux: Ouverture d'vn corps mort: Dißimulation envers les Sauvages, sur lesdites maladies & mortalité: Guerison merveilleuse d'icelle maladie.

CHAP. XXIV.

Mortalité entre les Sauvages

AV mois de Decembre fumes avertis que la mortalité s'estoit mise audit peuple de *Stadaconé*, tellement que ja en estoient mortz par leur confession plus de cinquante. [A]u moyen dequoy leur fimes defenses de [n]on venir à nótre Fort, ni entour nous. Mais [n]onobstant les avoir chassé commença la [m]ortalité entour nous d'vne merveilleuse [s]orte, & la plus inconuë. Car les vns perdoient [l]a soutenuë, & leur devenoient les jambes [g]rosses & enflées, & les nerfs retirez, & noir[c]iz comme charbons, & aucunes toutes se[m]ées de gouttes de sang, comme pour[p]re. Puis montoit ladite maladie aux [h]anches, cuisses, épaules, aux bras, & au [c]ol. Et à tous venoit la bouche si infecte [&] pourrie par les gencives, que toute [l]a chair en tomboit jusques à la racine [d]es dens, lesquelles tomboient préque [t]outes. Et tellement s'éprint ladite maladie

Maladies inconuës entre les François.

Cent dix hommes en l'equipage de Iacques Quartier.

en noz trois navires, qu'à la mi-Fevrier d cent dix hommes que nous estions il n'y e avoit pas dix sains, tellement que l'vn ne pou voit secourir l'autre. Qui estoit chose piteu se à voir, consideré le lieu où nous estions. Car les gens du païs venoient tous les jour devant nôtre Fort, qui peu de gens voyoien debout, & ja y en avoit huit de morts, & plu de cinquante où on n'esperoit plus de vie. Nôtre Capitaine voyant la pitié & maladie ainsi emeuë fait mettre le monde en prieres & oraisons, & fit porter vne image & remembrance de la vierge Marie contre vn arbre distant de nôtre Fort d'vn trait d'arc le travers les neges & glaces, & ordonna que le Dimanche ensuivant l'on diroit audit lieu la Messe, & que tous ceux qui pourroient cheminer tant sains que malades, iroient à la procession chantans les sept Pseaumes de David, avec la Litanie en priant ladite Vierge qu'il lui pleust prier son cher enfant qu'il eust pitié de nous. Et la Messe dite & chantée devant ladite image, se fit le Capitaine pelerin à nôtre Dame qui se fait de prier à Roquemadou [*ou pour mieux dire, Roque amadou, c'est à dire des amans. C'est vn bourg en Querci, où il y va force pelerins*] promettant y aller si Dieu lui donnoit grace de retourner en France. Celui jour trepassa Philippe Rougemôt natif d'Amboise, de l'aage d'environ vingt ans.

Devotiõs contre la maladie.

Vœu à nôtre Dame de Roquemadou.

Et pour ce que ladite maladie estoit inconuë fit le Capitaine ouvrir le corps pour

oir. ſi aurions aucune conoiſſance dicelle, pour preſerver ſi poſſible eſtoit le parſus. Et ut trouvé qu'il avoit le cœur tout blanc, & aitri, environé de plus d'vn pot d'eau, rouſſe omme datte. Le foye beau, mais avoit le oulmō tout noirci & mortifié, & s'eſtoit reti- tout ſon ſang au deſſus de ſon cœur. Car uand il fut ouvert ſortit au deſſus du cœur ne grande abōdance de ſang noir & infect. areillement avoit la rate vers l'échine vn peu ntamée environ deux doigtz (comme ſi le euſt eſté frottée ſus vne pierre rude. Apres ela veu lui fut ouvert & incisé vne cuiſſe, la- uelle eſtoit fort noire par dehors, mais par edans la chair fut treuvée aſſez belle. Ce fait ut inhumé au moins mal que l'on peut. Dieu ar ſa ſaincte grace pardoint à ſon ame, & à ous trépaſſez, Amen.

Ouverture d'vn corps mort de la maladie inconuë.

Et depuis, de jour en autre ſ'eſt tellement ontinuée ladite maladie, que telle heure a té que par tout leſdits trois navires n'y avoit as trois hommes ſains. De ſorte qu'en l'vn eſditz navires n'y avoit homme qui euſt peu eſcendre ſouz le tillac pour tirer à boire tant our lui que pour les autres. Et pour l'heure y n avoit ja pluſieurs de morts, leſquels il nous onvint mettre par foibleſſe ſouz les neges. ar il ne nous eſtoit poſſible de pouvoir pour rs ouvrir la terre qui eſtoit gelée, tant eſtiōs ibles, & avions peu de puiſſance. Et ſi eſtiōs n vne crainte merveilleuſe des gens du païs u'ilz ne ſ'apperceuſſent de nótre pitié & foi-

Grande debilité.

Morts mis ſouz la neige.

blesse. Et pour couvrir ladite maladie, lors qu'ils venoient pres de nôtre Fort, nôtre Capitaine; que Dieu a toujours preserué de bout, sortoit au devant d'eux avec deux ou trois hommes tant sains, que malades, lesquels il faisoit sortir apres lui. Et lors qu'il les voyoit hors du parc, faisoit semblant les vouloir battre, & crians, & leur jettant batons apres eux les envoyant à bord, montrant par signes esdits Sauvages qu'il faisoit besongner ses gens dedans les navires: les vns à gallifester, les autres à faire du pain & autres besongnes, & qu'il n'estoit pas bon qu'ilz vinssent chommer dehors ce qu'ilz croyoient. Et faisoit ledit Capitaine battre & mener bruit esdits malades dedans les navires avec batons & caillous feignans gallifester: Et pour lors estions si éprins de ladite maladie qu'avions quasi perdu l'esperance de jamais retourner en France, si Dieu par sa bonté infinie & misericorde ne nous eust regardé en pitié, & donné conoissance d'vn remede cötre toutes maladies le plus excellét qui fût jamais veu ni trouvé sur la terre, ainsi que nous dirons maintenant. Mais premierement faut entendre que depuis la mi-Novembre jusques au dix-huitiéme iour d'Avril avons esté continuellement enfermez dedans les glaces, lesquelles avoient plus de deux brasses d'epesseur: & dessus la terre y avoit la hauteur de quatre piez de neges & plus: tellement qu'elle estoit plus haute que les bords de noz navires, lesquelles ont duré

Dissimulation de la maladie des François.

Remede merveilleux.

Glaces epesses de deux brasses.

ısques audit temps: en sorte que noz bruva-
es estoient tout gelez dedans les futailles,
c par dedans lesditz navires tant bas que
aut estoit la glace contre les bois à quatre
oigtz d'epesseur: & estoit tout ledit fleuve
ar autant que l'eau douce en contient jus-
ues au dessus de *Hochelaga*, gelé. Auquel
emps nous deceda jusques au nombre de
e vingt-cinq persones des principaux &
ons compagnons qu'eussions, lesquels mou-
urent de la maladie susdite: & pour l'heure
en avoit plus de quarante en qui on n'espe-
oit plus de vie, & le parsus tous malades, que
ul n'en estoit excepté, excepté trois ou qua-
re. Mais Dieu par sa saincte grace nous re-
arda en pitié, & nous envoya conoissance
c remede de nôtre guerison & santé de la
orte & maniere que nous allons dire.

Vingt-cinq persones decedées de la maladie susdite.

Vn jour nôtre Capitaine voyant la ma-
adie si émue & ses gens si fort éprins d'i-
elle, estant sorti hors du Fort, & soy pro-
nenant sur la glace, apperceut venir vne
ende de gens de *Stadaconé*, en laquelle
stoit *Domagaya*, lequel le Capitaine avoit
veu depuis dix ou douze jours fort ma-
ade de la propre maladie qu'avoient ses
ens: car il avoit l'vne de ses jambes aussi
grosse qu'vn enfant de deux ans, & tous les
nerfz d'icelle retirez, les dentz perduës &
gatées, & les gencives pourries & infe-
ctes. Le Capitaine voyant ledit *Domagaya*
sain & gueri fut fort ioyeux esperant par

Stadaconé, c'est le village des Canadiens.

Sauvage ayant la méme maladie.

lui sçavoir comme il s'estoit gueri, à fin d
donner aide & secours à ses gens. Et lors qu'il
furent arrivez pres le Fort le Capitaine lui de
manda comme il s'estoit gueri de sa maladie
lequel *Domagaya* répondit qu'avec le jus de
fueilles d'vn arbre & le marq il s'estoit gueri
& que c'estoit le singulier remede pour cett
maladie. Lors le Capitaine demanda s'il y en
avoit point là entour, & qu'il lui en montra
pour guerir sõ serviteur qui avoit prins ladite
maladie en la maison du seigneur *Dõnacona*, n
lui voulut declarer le nombre des cõpagnon
qui estoient malades. Lors ledit *Domagaya* en-
voya deux femmes avec nôtre Capitaine pou
en querir, lesquelles en apporterent neuf ou
dix rameaux, & nous montrerent qu'il falloit
piler l'écorce & les fueilles dudit bois, & met-
tre le tout bouillir en eau, puis boire de ladite
eau de deux jovrs l'vn, & mettre le marq sur
les jambes enflées & malades, & que de tou-
tes maladies ledit arbre guerissoit. Et s'appelle
ledit arbre en leur langage *Annedda*.

Remede contre la maladie susdite.

Tot-apres le Capitaine fit faire du bru-
vage pour faire boire és malades, desquelz n'y
avoit nul d'eux qui voulust icelui essayer, sinõ
vn ou deux qui se mirent en aventure d'icelui
essayer. Tot-apres qu'ilz en eurent beu ils eu-
rent l'avantage, qui se trouva estre vn vray &
evident miracle. Car de toutes maladies de-
quoy ils estoient entachés, apres en avoir beu
deux ou trois fois, recouvrerent santé & gue-
rison; tellement que tel des compagnons qui

Miracle de guerison.

avoit

oit la verole puis cinq ou six ans aupara- *Guerison de verole.*
nt la maladie, a esté par icelle medecine cu-
nettement. Apres ce avoir veu y a eu telle
esse qu'on se vouloit tuer sur ladite mede-
e à qui premier en auroit: de sorte qu'vn
re aussi gros & aussi grand que ie vis ja-
is arbre, a esté employé en moins de huit
rs; lequel a fait telle operation, que si tous
Medecins de Louvain & Mont-pellier y
sent esté avec toutes les drogues d'Alexan-
e, ilz n'en eussent pas tant fait en vn an,
e ledit arbre a fait en huit jours. Car il nous
llement proufité, que tous ceux qui en
voulu vser ont recouvert santé & gueri-
, la grace à Dieu.

*pçon sur la longue absence du Capitaine
les Sauvages: Retour d'icelui avec multi-
ude de gens: Debilité des François: Na-
vire delaissé pour n'avoir la force de le
emener: Recit des richesses du* Saguenay,
& autres choses merveilleuses.

CHAP. XXV.

VRANT le temps que la maladie & mortalité regnoit en noz navires, se partirent *Dōnacona*, *Taiguragni*, & plusieurs autres feignans aller prendre des
& autres bétes, lesquels ilz nomment
ur langage *Ajonnesta* & *Asquenoudo*, par-

ce que les neges estoient grandes, & que l
glaces estoient ja rompuës dedans le cours
fleuve: tellement qu'ilz pourroient navig
par icelui: Et nous fut par *Domagaya* & autr
dit, qu'ilz ne seroient que quinze jours:
que croyons: mais ilz furent deux mois sa
retourner. Au moyen dequoy eûmes susp
ction qu'ilz ne se fussent allé amasser gra
nombre de gens pour nous faire déplaisir, p
ce qu'ilz nous voyoient si affoiblis. Nono
stant qu'avions mis se bon ordre en nôt
fait, que si toute la puissance de leur terr
eust esté, ilz n'eussent sçeu faire autre cho
que nous regarder. Et pendant le temps qu'i
estoient dehors venoient tous les jours for
gens à noz navires, comme ils avoient
coutume, nous apportans de la chair fréc
de cerfs, daims, & poissons frais de toutes so
tes qu'ilz nous vendoient assez cher, ou mie
l'aimoient r'emporter, par ce qu'ils avoie
necessité de vivres pour lors, à-cause de l'h
ver qui avoit esté long, & qu'ils avoie
mangé leurs vivres & estouremens.

Soupçon sur les Sauvages

Et le vingt-vniéme jour du mois d'A
vril *Domagaya* vint à bord de noz navir
accompagné de plusieurs gens, lesque
estoient beaux & puissans, & n'avions acco
tumé de les voir, qui nous dirent que le se
gneur *Donnacona* seroit le lendemain venu,
qu'il apporteroit force chair de cerf, & au
tre venaison. Et le lendemain arriva led
Donnacona, lequel amena en sa compagn

ınd nombre de gens audit *Stadaconé*. Ne vions à quelle occasion, ni pourquoy. ıis, comme on dit en vn proverbe, qui tout se garde & d'aucuns échappe. Ce que us estoit de necessité : car nous estions si :iblis, tant de maladies, que de noz gens ırts qu'il nous a fallu laisser vn de noz navi- audit lieu de Saincte-Croix.

Grande assemblée de Sauvages.

Vn navire laissé, pour n'avoir eu la force de le ramener.

Le Capitaine estant averti de leur venuë,]u'ils avoient amené tant de peuple, & aussi : *Domagaya* le vint dire audit Capitaine, s vouloir passer la riviere qui estoit entre ıs & ledit *Stadaconé*, ains fit difficulté de ser. Ce que n'avoit accoutumé de faire, au yen dequoy eumes suspectiõ de trahison. yant ce ledit Capitaine envoya son servi- : nõmé Charles Guyot, lequel estoit plus : nul autre aimé du peuple de tout le païs, ır voir qui estoit audit lieu, & ce qu'ilz fai- nt, ledit serviteur feignant estre allé voir : seigneur *Donnacona*, par-ce qu'il avoit de- ıré long temps avec lui, lequel lui porta ın present. Et lors que ledit *Donnacona* fut ti de sa venuë, fit le malade, & se coucha, ıt audit serviteur qu'il estoit fort malade. es alla ledit serviteur en la maison de *Tai- gni* pour le voir, où par tout il trouva les ons si pleines de gens qu'on ne se pouvoit ner, lesquels on n'avoit accoutumé de : & ne voulut permettre ledit *Taiguragni* ledit serviteur allát és autres maisons, ains voya vers les navires envirõ la moitié du

chemin: & lui dit que si le Capitaine lui vo
loit faire plaisir de prẽdre vn seigneur du p
nommé *Agona*, lequel luy avoit fait déplai
& l'emmener en France, il feroit tout ce q
voudroit ledit Capitaine, & qu'il retournat
lendemain dire la réponse.

Quand le Capitaine fut averti du gra
nombre de gens qui estoient audit *Stadaco*
ne sachant à quelle fin, se delibera leur jou
vne finesse, & prendre leur seigneur, *Taigura*
Domagaya, & des principaux : & aussi q
estoit bien deliberé de mener ledit seign
Donnacona en France, pour conter & dire
Roy ce qu'il avoit veu és païs Occidenta
des merveilles du monde. Car il nous a ce
fié avoir esté à la terre du *Saguenay*, où il y a
fini Or, Rubis, & autres richesses: & y so
les hommes blancs comme en France, &
coutrez de draps de laine. Plus dit avoir v
autre païs où les gens ne mangent point,
n'ont point de fondement, & ne diger
point, ains font seulement eau par la ver
Plus dit avoir esté en autre païs de *Picqueni*
& autres païs où les gens n'ont qu'vne jam
& autres merveilles longues à raconter.
dit seigneur est homme ancien, & ne cessa
mais d'aller par païs depuis sa conoissance,
par fleuves, rivieres, que par terre.

Richesses du païs de Saguenay

Recit merveilleux du Sauvage Donnacona.

Apres que ledit serviteur eut fait
message, & dit à son maitre ce que ledit *T*
guragni lui mandoit, renvoya le Capita
sondit serviteur le lendemain dire audit *T*

uragni qu'il le vint voir, & lui dire ce qu'il
oudroit, & qu'il lui feroit bonne-chere, &
artie de son vouloir. Ledit *Taiguragni* lui mã-
a qu'il viendroit le lendemain, & qu'il me-
eroit *Donnacona*, & ledit homme qui lui avoit
it déplaisir. Ce que ne fit; ains fut deux jours
ns venir, pendant lequel temps ne vint per-
ne és navires, dudit *Stadaconé*, cõme avoient
coutume, mais nous fuioient comme si les
issions voulu tuer. Lors apperceumes leur
auvaitié. Et pour-ce qu'ilz furẽt avertis que
ux de *Stadin* alloient & venoient entour
ous, & que leur avions abandonné le fond
navire que laissions pour avoir les vieux
ous, vindrent tous le tiers jour dudit *Stada-
né* de l'autre bord de la riviere, & passerent
plus grand' partie d'eux en petits bateaux
ns difficulté. Mais ledit *Donnacona* n'y vou-
t passer; & furent *Taiguragni*, & *Domagaya*
us d'vne heure à parlementer ensemble avãt
e vouloir passer : mais en fin passerent &
ndrent parler audit Capitaine. Et pria ledit
iguragni le Capitaine vouloir prendre &
mener ledit homme en France. Ce que re-
a ledit Capitaine, disant que le Roy son
itre lui avoit defendu de non amener hõ-
ni femme en France, mais bien deux ou
is petits garçons, pour apprendre le langa-
. Mais que volontiers l'emmeneroit en
re-neuve, & qu'il le mettroit en vne ile.
s paroles disoit le Capitaine pour les asseu-
, & à celle fin d'amener ledit *Donnacona*,

lequel estoit demeuré dela l'eau. Desquelle
paroles fut fort joyeux ledit *Taiguragni*, espe
rant ne retourner jamais en France. Et pro
mit audit Capitaine de retourner le lende
main, qui estoit le jour de Saincte Croix, &
amener ledit Seigneur *Donnacona*, & tout l
peuple dudit *Stadaconé*.

Croix plantée par les François : Capture des prin cipaux Sauvages, pour les amener en Franc & faire recit au Roy des merveilles du S guenay : Lamentations des Sauvages : Prese reciproques du Capitaine Quartier, & d'icei Sauvages.

CHAP. XXVI.



Croix plantée.

LE troisiéme jour de May jo
& féte Saincte Croix, pour
solennité & féte le Capitai
fit planter vne belle Croix
la hauteur d'environ trent
cinq piez de longueur, souz
croizillon de laquelle y avoit vn écusson
bosse des armes de France: & sur icelui est
écrit en lettre Attique FRANCISCVS PR
MVS DEI GRATIA FRANCORV
REX REGNAT. Et celui jour environ m
vindrent plusieurs gens de *Stadaconé* tant hon
mes, femmes, qu'enfans qui nous dirent q
leur Seigneur *Donnacona Taiguragni*, *Domaga*

Ie croy qu'il veut dire Antique.

autres qui estoient en sa compagnie, ve-
ient; dequoy fumes joyeux, esperans nous
saisir, lesquels vindrent environ deux heu-
apres midi. Et lors qu'ilz furent arrivez de-
nt noz navires nôtre Capitaine alla saluër le
gneur *Donnacona*, lequel pareillement lui fit
id' chere, mais toutefois avoit l'œil au bois,
vne crainte merveilleuse. Tot-apres arriva
iguragni, lequel dit audit seigneur *Donnacona*
'il n'entrát point dedans le Fort. Et lors fut
r l'vn de leurs gens apporté du feu hors du-
Fort, & allumé pour ledit seigneur. Nôtre
pitaine le pria de venir boire & manger
dans les navires, comme avoient de coutu-
e, & semblablement ledit *Taiguragni*, lequel
que tantôt ils iroient. Ce qu'ilz firent, &
trerent dedans ledit Fort. Mais auparavant
oit esté nôtre Capitaine averti par *Domagaya*
e ledit *Taiguragni* avoit mal parlé, & qu'il
oit dit au seigneur *Donnacona* qu'il n'entrát
int dedans les navires. Et nôtre Capitaine
yāt ce sortit hors du parc, où il estoit, & vit
e les femmes s'en fuioient par l'avertisse-
ent dudit *Taiguragni*, & qu'il ne demeuroit
e les hommes, lesquels estoient en grand
mbre. Et commanda le Capitaine à ses gens
endre ledit seigneur *Donnacona*, *Taiguragni*,
omagaya, & deux autres des principaux qu'il
ontra; puis qu'on fist retirer les autres. Tot-
res ledit Seigneur entra dedans auec ledit
apitaine: Mais tout soudain ledit *Taiguragni*
nt pour le faire sortir. Nôtre Capitaine voiāt

Prise des principaux d'entre les Sauvages.

qu'il n'y avoit autre ordre se print à crier qu'
les print. Auquel cri sortirent les gens dud
Capitaine, lesquels prindrent ledit seigneu
& ceux qu'on avoit deliberé prendre. Lesdi
Canadiens voyans ladite prise, commence
rent à fuir & courir comme brebis devant l
loup, les vns le travers la riviere, les autres pa
mi les bois, cherchant chacun son avantag
Ladite prise ainsi faite des dessusdits, & que l
autres se furent tous retirez, furent mis e
seure garde ledit seigneur, & ses comp
gnons.

Lamentatiōs des Sauvages

La nuit venuë vindrent devant noz nav
res (la riviere entre-deux) grand nombre d
peuple dudit *Donnacona* huchans, & hurla
toute la nuit comme loups, crians sans ces
Agohanna, *Agohanna*, pensans parler à lui. C
que ne permit ledit Capitaine pour l'heur
ni le matin jusques environ midi. Parquo
nous faisoient signe que les avions tué & pe
du. Et environ l'heure de midi retournere
derechef, & aussi grand nombre qu'avio
veu de nôtre voyage pour vn coup, eux t
nans cachez dedans le bois, fors aucuns d'eu
qui crioient & appelloient à haute voix l
dit *Donnacona*. Et lors commanda le Capitai
faire monter ledit *Donnacona* haut pour parl
à eux. Et lui dit ledit Capitaine qu'il fist bō
chere, & qu'apres avoir parlé au Roy d
France son maitre, & conté ce qu'il avo
veu au *Saguenay* & autres lieux, il reviendro
dans dix ou douze lunes, & que le Roy l

Donnacona Capitaine des Canadiēs pris pour estre presenté au Roy, & faire recit des merveilles du Saguenay

eroit vn grand preſent. Dequoy fut fort
oyeux ledit *Donnacona*, lequel le dit és autres
en parlant à eux, leſquels en firent trois mer-
veilleux cris en ſigne de joye. Et à l'heure fi-
ent leſditz peuples & *Donnacona* entre eux
pluſieurs predications & ceremonies, leſ-
quelles il n'eſt poſſible d'écrire par faute de
l'entendre. Nótre Capitaine dit audit *Donnaco-*
na qu'ilz vinſſent ſeurement de l'autre bord
pour mieux parler enſemble, & qu'il les aſſeu-
roit. Ce que leur dit ledit *Donnacona*. Et ſur ce
vindrent vne barque des principaux à bord
deſditz navires, leſquels derechef commen-
cerent à faire pluſieurs prechemens en don-
nant louange à nôtre Capitaine, & lui firent
preſent de vingt-quatre colliers *d'Eſurgni*, qui
eſt la plus grande richeſſe qu'ils ayent en ce
monde. Car ilz l'eſtiment mieux qu'or ni
argent.

Harãgue de Donnacona aux Sauvages.

Autres harãgues des Sauvages.

Preſens des Sauvages au Capitaine Quartier.

Apres qu'ils eurent aſſez parlementé, &
deviſé les vns avec les autres, & qu'il n'y avoit
remede audit ſeigneur d'échapper, & qu'il
falloit qu'il vinſt en France, il leur commanda
qu'on lui apportat vivres pour manger par la
mer, & qu'on les lui apportat le lendemain.
Nôtre Capitaine fit preſent audit *Donnacona*
de deux pailles d'airain, & de huit hachots &
autres menuës beſongnes, cóme couteaux &
patenótres: dequoy fut fort joyeux, à ſon ſem-
blant, & les envoya à ſes femmes & enfans.
Pareillement donna ledit Capitaine à ceux
qui eſtoient venuz parler audit *Donnacona*

Preſens faits par par le Capitaine Iacques Quartier.

aucuns petits presens, desquelz remercierent fort ledit Capitaine. A tant se retirerent, & s'en allerent à leurs logis.

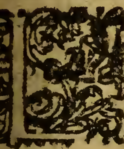
Le Lendemain cinquiéme jour dudit mois au plus matin ledit peuple retourna en grand nombre pour parler à leur seigneur, & envoyerent vne barque qu'ils appellent *Casurni*, en laquelle y estoient quatre femmes, sans y avoir aucuns hommes, pour le doute qu'ils avoient qu'on ne les retint, lesquelles apporterent force vivres, sçavoir gros mil, qui est le blé duquel ils vivent, chair, poisson, & autres provisions à leur mode : esquelles apres estre arrivées és navires fit le Capitaine bon recueil. Et pria *Donnacona* le Capitaine qu'il leur dist que dedans douze lunes il retourneroit, & qu'il ameneroit ledit *Donnacona* à *Canada*: & ce disoit pour les contenter. Ce que fit ledit Capitaine: dont lesdites femmes firent vn grand semblant de joye, & montrans par signes & paroles audit Capitaine que mais qu'il retournât & amenât ledit *Donnacona*, & autres, ilz lui feroient plusieurs presens. Et lors chacune d'elles donna audit Capitaine vn collier d'*Esurgni*, puis s'en allerent de l'autre bord de la riviere, où estoit tout le peuple dudit *Stadaconé*: puis se retirerent, & prindrent congé dudit seigneur *Donnacona*.

Vivres apportés à Donnacona pour passer en France.

Echarpes d'Esurgni données au Capitaine Iacques Quartier.

Retour du Capitaine Iacques Quartier en France: Rencontre de certains Sauvages qui avoient des couteaux de cuivre: Presens reciproques entre lesdits Sauvages & ledit Capitaine: Descriptions des lieux où la route s'est addressée.

CHAP. XXVII.



E Samedi sixiéme jour de May nous appareillames du havre Saincte Croix, & vimmes poser au bas de l'ile d'Orleans environ douze lieuës dudit Saincte Croix. Et le Dimanches vimmes à l'ile és Coudres, où avons esté jusques au lundi seziéme jour dudit mois laissans amortir les eaux, lesquelles estoient trop courãtes & dangereuses pour avaller ledit fleuve. Pendant lequel tẽps vindrent plusieurs barques des peuples sujets de *Donnacona*, lesquels venoient de la riviere du *Saguenay*. Et lors que par *Domagaya* furent avertis de la prinse d'eux, & la façon & maniere, comme on menoit ledit *Donnacona* en France, furent bien étonnez. Mais ne laisserent à venir le long des navires parler audit *Donnacona*, qui leur dit que dans douze lunes il retourneroit, & qu'il avoit bon traitement avec le Capitaine & compagnons. Dequoy tous à vne voix remercierent ledit Capitaine, & donnerent audit *Donnacona* trois pacquets de peaux de Biévres,

Retour en France.

Ile d'Orleans.

Ile ės Coudres.

Rencõtre des Sauvages.

Donnacona témoigne qu'il a bon traitement.

Couteau de cuivre. & loups-marins, avec vn grand couteau de cuivre rouge, qui vient dudit *Saguenay*, & autres choses. Ilz donnerent aussi au Capitaine vn collier *d'Esurgni*. Pour lesquels presens leur fit le Capitaine dõner dix ou douze hachotz, desquels furent fort contens & joyeux, remercians ledit Capitaine: puis s'en retournerent.

Presens mutuels.

Dequel côté faut passer à l'ile aux Coudres. Le passage est plus seur & meilleur entre le Nort & ladite ile, que vers le Su, pour le grand nombre des basses, bancs, & rochers qui y sont, & aussi qu'il y a petit fond.

Le lendemain seziéme de May nous appareillames de ladite *ile és Coudres*, & vimmes poser à vne ile qui est à environ quinze lieuës d'icelle *ile és Coudres*, laquelle est grande d'environ cinq lieuës de long: & là posames celui jour pour passer la nuit, esperãs le lendemain passer les dangers du *Saguenay*, lesquelz sont fort grans. Le soir fumes à ladite ile, où trouvames grãd nombre de liévres, desquelz nous eumes quantité. Et pource la nommames *l'Ile és Liévres*. Et la nuit le vent vint contraire, & en tourmente, tellement qu'il nous fallut relacher à l'ile és Coudres d'où estions partis, parce qu'il n'y a autre passage entre lesdites iles, & y fumes jusques au jour dudit mois, que le vent vint bon, & tant fimes par noz journées que nous passames jusques à *Hongnedo* entre *l'ile de l'Assumption* & ledit *Hongnedo*: lequel passage n'avoit pardevãt esté découvert: & fimes courir jusques le travers du *Cap de Prato*, qui est le cõmencement de la

Dangers du Saguenay.

Ile és Liévres.

Hongnedo

Baye de Chaleur. Et par ce que le vent estoit convenable & bon à plaisir, fimes porter le jour & la nuit. Et le lendemain vimmes querir au corps *l'ile de Brion*, ce que voulions faire pour la barge de nôtre chemin, gisantes les deux terres Suest & Noroüest vn quart de l'Est & de l'Oüest: & y a entre eux cinquante lieuës. Ladite ile est en quarante sept degrez & demi de latitude.

Le Ieudi vingt-cinquiéme jour dudit mois jour & féte de l'Ascension nôtre seigneur nous trouvames à vne terre & fillon de basses arenes, qui demeurent au Suroüest de ladite *ile de Brion* environ huit lieuës, par sus lesquelles y a de grosses terres pleines d'arbres, & y a vne mer enclose, dont n'avons veu aucune entrée ni ouverture par où entre icelle mer.

Et le Vendredi vingt-sixiéme, par ce que le vent chargeoit à la côte retournames à ladite *ile de Brion*, où fumes jusques au premier jour de Iuin, & vimmes querir vne terre haute qui demeure au Suest de ladite ile, qui nous aparoissoit estre vne ile, & la rengeames environ vingt-deux lieuës & demie; faisans lequel chemin eumes conoissance de trois autres iles qui demeuroient vers les araines: & pareillement lesdites araines estre ile; & ladite terre, qui est terre haute & vnie estre terre certaine se rabattant au Noroüest. Apres lesquelles choses conuës retournames au Cap de ladite terre qui se fait à deux ou trois caps hauts à

Chose dãgereuse quand le vent chasse où l'on ne veut point aller.

merveilles, & grand profond d'eau, & la marée ſi courante, qu'il n'eſt poſſible de plus. Nous nommames celui Cap *Le Cap de Lorraine*, qui eſt en quarante ſix degrez & demi : au Su duquel Cap y a vne baſſe terre, & ſemblant d'entrée de riviere : mais il n'y a hable qui vaille, parſus leſquelles vers le Su demeure vn Cap que nous nommames *Le Cap ſainct Paul*, qui eſt en quarāte ſept degrez vn quart.

Cap de Lorraine.

Cap de ſainct Paul.

Le Dimanche troiſiéme jour dudit mois jour & féte de la Pentecôte eumes conoiſſance de la côte d'Eſt-Sueſt de Terre-neuve, eſtant à environ vingt-deux lieuës dudit Cap. Et pour ce que le vent eſtoit contraire, fumes à vn hable que nous nommames *Le hable du ſainct Eſprit*, iuſques au mardy qu'appareillâmes dudit hable & reconumes ladite côte juſques aux *Iles de ſainct Pierre*. Lequel chemin faiſans tournames le long de ladite côte pluſieurs iles & baſſes fort dangereuſes eſtans en la route d'Eſt-Sueſt, & Oueſt Noroüeſt à deux, trois, & quatre lieuës à la mer. Nous fumes auſdites *Iles ſainct Pierre*, & trouvames pluſieurs navires tant de France, que de Bretagne.

Hable du ſainct Eſprit.

Iles ſaint Pierre.

Temoignage certain que long tēps devant Iacques Quartier les François hantoient les Terres-neuves.

Depuis le jour ſainct Barnabé vnziéme de Iuin juſques au ſeziéme dudit mois qu'appareillames deſdites *Iles ſainct Pierre*, & vimmes au *Cap de Razé*, & entrames dedans vn hable nommé *Rongnouſi*, où primmes eau & bois pour traverſer la mer : & là laiſſames vne de noz barques : & appareillames dudit hable le Lundi dix-neufiéme jour dudit mois : & avec

Cap de Razé.

Hable de Rōgnouſi.

bon temps avons navigé par la mer: tellement que le seziéme jour de Iuillet sommes arrivez au hable de saint Malo, la grace au Createur: le priant faisant fin à nôtre navigation nous donner sa grace, & Paradis à la fin. Amen.

Rencontre des Môtagnés (Sauvages de Tadoussac) *& Iroquois: Privilege de celui qui est blessé à la guerre: Cerimonies des Sauvages devant qu'aller à la guerre: Contes fabuleux de la monstruosité des Armouchiquois: De la Mine reluisante au Soleil: & du* Gougou: *Arrivée au Havre de Grace.*

CHAP. XXVIII.

AYANS ramené le Capitaine Iacques Quartier en France, il nous faut retourner querir le sieur Champlein, lequel nous avons laissé à *Tadoussac*, à fin qu'il nous dise quelques nouvelles de ce qu'il aura veu & ouï parmi les Sauvages depuis que nous l'avons quitté. Et à fin qu'il ait vn plus beau châp pour rejouïr ses auditeurs, ie voy le sieur Prevert de Saint Malo qui l'attent à *l'Ile percée* en intention de lui en bailler d'vne: & s'il ne se contente de cela, lui bailler encore avec la fable des Armouchiquois la plaisante histoire du *Gougou* qui fait peur aux petits enfans, à fin que par apres Monsieur Cayet soit aussi de la partie, en prenant cette monnoye pour bon aloy. Voici donc ce que ledit Sieur Champlein rapporte en la conclusion de son voayge.

Discours que m'a fait le sieur Prevert de sainct Malo, sur la découverture de la côte de la Cadie.

Verd de gris en quantité.

fort. Mais avec l'asseurance que ledit sieur Prevert leur donna, il les mena jusques à la dite mine, où les Sauvages le guiderent. C'est vne fort haute montagne, avançant quelque peu sur la mer, qui est fort reluisante au Soleil, où il y a quantité de verd de gris qui procede de ladite mine de cuivre. Au pié de ladite montaigne, il dit, que de basse mer y avoit quantité de morceaux de cuivre, comme nous a esté montré, lequel tombe du haut de la montagne. Cedit lieu où est la mine gist par les quarante-cinq degrez & quelques minutes.

Monstre épouventable.

Il y a encore vne chose étrange digne de reciter que plusieurs Sauvages m'ont asseuré estre vray; C'est que proche de la baye de Chaleur tirant au Su, est vne ile, où fait residence vn monstre épouventable, que les Sauvages appellent *Gougou*, & m'ont dit qu'il avoit la forme d'vne femme: mais fort effroyable, & d'vne telle grandeur, qu'ilz me disoient que le bout des mats de nôtre vaisseau ne lui fust pas venu jusques à la ceinture, tant ilz le peignent grand: & que souvent il a devoré, & devore, beaucoup de Sauvages, lesquels il met dedans vne grande poche quand il les peut attrapper & puis les mange: & disoient ceux qui avoient evité le peril de cette mal-heureuse béte, que sa poche estoit si grande, qu'il y eust peu mettre nôtre vaisseau. Ce monstre fait des bruits horribles dedans cette ile, que les Sauvages appellent le *Gougou*: & quand il

en parlent, ce n'est qu'avec vne peur si étrange qu'il ne se peut dire de plus, & m'ont asseuré plusieurs l'avoir veu: Méme ledit Sieur Prevert de sainct Malo en allant à la découverture des mines (ainsi que nous avons dit au chapitre precedent) m'a dit avoir passé si proche de la demeure de cette effroyable béte, que lui & tous ceux de son vaisseau entendoient des sifflemens étranges du bruit qu'elle faisoit: & que les Sauvages qu'il avoit avec lui, lui dirent, que c'estoit la méme béte, & avoient vne telle peur, qu'ilz se cachoient de toutes parts, craignans qu'elle fust venuë à eux pour les emporter: & qui me fait croire ce qu'ilz disent, c'est que tous les Sauvages en general la craignent & en parlent si étrangement, que si ie mettois tout ce qu'ils en disent, l'on le tiendroit pour fables: mais ie tiens que ce soit la residence de quelque diable qui les tourmente de la façon. Voilà ce que i'ay apprins de ce *Gougou*.

Le vingt-quatriéme jour d'Aoust, nous partimes de *Gachepé*. Le deuxiéme jour de Septembre, nous faisions état d'estre aussi avãt que le Cap de *Razé*. Le cinquiéme jour dudit mois nous entrames sur le Banc où se fait la pecherie du poisson. Le seziéme dudit mois nous estions à la sonde, qui peut estre à quelques cinquantes lieuës d'Oüessant. Le vingtiéme dudit mois nous arrivames par la grace de Dieu avec contentement d'vn chacun & toujours le vent favorable au port du Havre de Grace.

Discours sur le Chapitre precedent: Credulité legere Armouchiquois quels: Sauvages toujours en crainte: Causes des terreurs Panniques, fausses visions, & imaginations; Gougou *proprement que c'est: Autheur d'iceluy: Mine de cuivre Hanno Carthaginois: Censures sur certains autheurs qui ont écrit de la Nouvelle-France.*

CHAP. XXIX.

OR pour revenir aux Armouchiquois, & à la male-bête du *Gougou*, il est arrivé en cet endroit au sieur Champlein ce qu'écrit Pline de Cornelius Nepos, lequel il dit avoir creu tres-avidement (c'est à dire comme s'y portant de soy-méme) les prodigieux mensonges des Grecs, quand il a parlé de la ville de Larah (ou *Lissa*) laquelle (souz la foy & parole d'autrui) il a écrit estre forte, & beaucoup plus grande que la grande Carthage, & autres choses de méme étoffe. Ainsi ledit sieur Champlein s'estant fié au recit du sieur Prevert de sainct Malo qui se donnoit carriere, a écrit ce que nous venons de rapporter touchant les Armouchiquois, & le *Gougou* comme semblablement ce qui est de la lueur de la mine de cuivre. Toutes lesquelles choses ledit Champlein a depuis re-

Pline liv. 5. chap 1. Cornelius Nepos taxé de legere croyance.

Le Sieur Prevert.

onu estre fabuleuses. Car quant aux Armouchiquois ilz sont aussi beaux hommes (souz ce mot ie comprens aussi les femmes) que nous, bien composés & dispos, comme nous dirons ci apres. Et pour le regard du *Gougou*, ie laisse à penser à chacun quelle apparence il y a, encores que quelques Sauvages en parlent, & en ayent de l'apprehension, mais c'est à la façon qu'entre nous plusieurs esprits foibles craignent le Moine bouru. Et d'ailleurs les peuples qui vivent en perpetuelle guerre, & ne sont iamais en asseurance (portans avec eux cette malediction pour ce qu'ilz sont delaissez de Dieu) ont souvent des songes & vaines persuasions que l'ennemi est à leur porte, & ce qui les rend ainsi pleins d'apprehēsions, est par ce qu'ilz n'ont point de villes fermées; au moyen dequoy ilz se trouvent quelquefois & le plus souvent surpris & deffaits: ce qu'estant ne se faut émerveiller s'ils ont aucunefois des terreurs Panniques, & des imaginations semblables à celles des hipochondriaques, leur estant avis qu'ilz voyent & oyent des choses qui ne sont point: comme i'ay memoire d'avoir veu certains hommes bien resolus, & qui le cas avenant fussent allez courageusement à vne breche, neantmoins par ie ne sçay quelle debilité d'esprit bien beuvans & bien mangeans, estoient tourmentez de l'apprehēsion continuelle qu'ils avoiēt qu'vn mauvais dæmon les suivoit incessamment & les frappoit & se reposoit dessus eux.

Armouchiquois quels hommes.

Sauvages toujours en apprehension.

Ainsi en voyons-nous qui s'imaginent de loups-garous. Ainsi plusieurs grands & peti ont peur des Esprits (quand ilz sont seulets) a mouvement d'vne souris. Ainsi les malad ayãs l'imaginatiõ troublée disent quelquefo qu'ils voyent tantot vne vierge Marie, tant vn diable, & autres fantasies qui leur vienne au devant: ceci causé par le defaut de nour ture, ce qui fait que le cerveau se rẽplit dev peurs melancholiques, qui apportẽt ces im ginations. Et ne sçay si ie doy point mettre e ce rang plusieurs anciens qui par des lon jeunes (lesquelz sainct Basile n'approu point) avoient des visions qu'ilz nous ont dõ né pour chose certaine, & y en a des livr pleins. Mais telle chose peut aussi arriver ceux qui sont sains de corps, comme no avõs dit. Et les causes en sont partie exterie res, partie interieures. Les exterieures so les facheries & ennuis; les interieures sont l' sage des viandes melancholiques & corron pues, d'où s'elevent des vapeurs malignes pernicieuses au cerveau, qui pervertissent l sens, troublent la memoire, & égarent l'en tendement: item ces causes interieures pr viennent d'vn sang melancholic & brulé, cõ tenu dans vn cerveau trop chaud, ou disper par toutes les veines, & toute l'habitude d corps, ou qui abõde dans les hippochondre dans la rate, & mesentere: d'où sont suscité des fumées & noires exhalaisõs, qui rẽdent cerveau obscur, tenebreux, offusqué, & le no cissent & couvrent ni plus ni moins que l

Causes des fausses visions & imaginations.

enebres font la face du ciel: d'où s'ensuit im-
nediatement que ces noires fumées ne peu-
ent apporter aux hommes qui en sont cou-
ers, que frayeur & crainte. Or selon la diver-
ité de ces exhalaisons provenantes d'vne di-
ersité & varieté de sang, duquel sont produi-
es ces fumées & suyes, il y a diverses sortes
l'apprehensions & melancholies, qui atta-
uent diversement, & depravent sur tout les
unctions de la faculté imaginatrice. Car
omme la varieté du sang diversifie l'enten-
ement, ainsi l'action de l'ame changée, chan-
e les humeurs du corps.

De cette mutation & dépravation d'hu-
neurs, mémement aux temperamens melan-
holiques surviennent des bigearres & étran-
es imaginations causées par ces fumées ou
ıyes noires engeance de cette humeur me-
ncholique.

Telle est la nature & l'humeur de quelques
auvages, de qui toute la vie souïllée de meur-
es qu'ilz cõmettent les vns sur les autres, &
articulierement sur leur ennemis, ils ont des
pprehensions grandes, & s'imaginét vn *Gou-
ou*, qui est le bourreau de leurs consciences:
nsi que Cain apres le massacre de son frere
bel avoit l'ire de Dieu qui le talõnoit, & n'a-
oit en nulle part asseurance, pésant toujours
oir ce *Gougou* devãt les ïeux: de sorte qu'il fut
premier qui domta le cheval pour prendre
fuite, & qui se renferma de murailles dãs la
lle qu'il batit: Et encores ainsi qu'Orestes

Gougou proprement c'est le remord de conscience.
Cain.
Orestes.

lequel on dit avoir esté agité des Furies pou
le parricide par lui commis en la personne d
sa mere. Et n'est pas incroyable que le diabl
possedant ces peuples ne leur donne beau
coup d'illusions. Mais proprement, & à dir
la verité, ce qui a fortifié l'opinion du *Gougo*
a esté le rapport dudit sieur Prevert, lequ
contoit vn jour au sieur de Poutrincourt vn
fable de méme aloy, disant qu'il avoir veu v
Sauvage jouër à la croce contre vn diable, &
qu'il voyoit bien la croce du diable jouë
mais quant à Mõsieur le diable il ne le voyo
point. Le sieur de Poutrincourt qui preno
plaisir à l'entendre, faisoit semblãt de le croi
pour lui en faire dire d'autres.

Contes du sieur Prevert autheur du Gougou.

Et quant à la mine de cuivre reluisante a
soleil, il s'en faut beaucoup qu'elle soit cõm
l'Emeraude de *Makhé*, de laquelle nous avon
parlé au discours du second voyage fait a
Bresil. Car on n'y voit que de la roche, au b
de laquelle se trouve des morceaux de fran
cuivre, tels que nous avons rapporté en Frãc
& parmi ladite roche y a quelquefois du cu
vre, mais il n'est pas si luisant qu'il éblouïs
les ïeux.

La Mine de cuivre.

Or si ledit sieur Champlein a esté credul
vn sçavant personage que i'honore beaucou
pour sa grande literature, est encore en pl
grand' faute, ayant mis en sa Chronologie se
tenaire de l'histoire de la paix imprimée l'a
mil six cens cinq, tout le discours dudit sie
Champlein, sans nommer son autheur, & ay

illé les fables des Armouchiquois & du
ugou pour bonne monnoye. Ie croy que
e conte du diable jouãt à la croce eust aussi
é imprimé il l'eust creu, & mis par écrit,
mme le reste.

Pline recite que Hanno, Capitaine Car-
aginois ayant eu la commission pour dé-
uvrir toute l'Afrique, & le circuit d'icelle,
oit laissé des amples commentaires de ses
oyages; mais ils estoient trop amples, car ilz
ntenoient plus que la verité: & estoient
aiment commentaires, par ce qu'ils estoient
compagnés de mẽteries. Plusieurs Grecs &
atins l'ayans suivi, & s'asseurans sur iceux, en
nt fait à croire à beaucoup de gens par apres,
dit l'autheur. Il faut croire, mais non pas
utes choses. Et faut considerer premiere-
ent si cela est vray-semblable, ou non. Du
oins quand on a cotté son autheur on est
ors de reproche.

Pline. liu. 5 chap. 1.

Hanno pere des menteurs

Il y en a qui sont touchez de cette maladie
& peut estre moy-méme en cette endroit
ui n'ay eu le loisir de relire ce que i'ecris) que
Poëte Iuvenal appelle *insanabile scribendi ca-
ethes*, lesquels écrivent beaucoup sans rien
igerer; dequoy en cet endroit i'accuserois
ucunement le sieur de Belle-forest, n'estoit la
everence que porte à sa memoire. Car ayant
u des avis des voyages du Capitaine Iacques
Quartier, & paraventure ayant extrait par
mbeaux ceux que i'ay rapporté ci dessus, il
'a pas quelquefois bien pris les choses, estant

Precipitation d'écrire du sieur de Belle-forest.

precipité d'écrire: comme quand au premi
desdits voyages il dit que les iles de la Terr
neuve sont separées par petits fleuves: Qu
la riviere des Barques est par les cinquante d
grez de latitude: Quand il appelle *Labrador* l
païs de la Baye de Chaleur, laquelle il a pr
mierement mise en la terre de Norumbeg
là où il dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespa
gne, & toutefois on sçait que *Labrador* est pa
les soixante degrez. Item quand en la rela
tion du second voyage dudit Quartier, il d
par conjecture que les Canadiens sacrifier
des hommes, parce qu'icelui Quartier allar
voir vn Capitaine Sauvage (que Belle-fore
appelle Roy) il vit des tétes de ses ennem
étenduës sur du bois comme des peaux d
parchemin. Item que les Canadiens (qui on
quantité de vignes, & au païs desquels est a
sise l'ile d'Orleans, autremẽt dite de Bacchus
sont à l'egal du païs de Dannemark & Norve
ge: Que le petun duquel ils vsent ordinaire
ment tient du poivre & gingembre, & n'es
point petun: Quilz mangent leurs viande
cruës. Et là dessus ie diray, qu'ores qu'ilz l
fissent (ce qui peut peut arriver quelques fois
ce n'est chose eloignée de nous: car i'ay ve
maintesfois noz matelots prendre vne moru
seche, & mordre dedans de bon appetit. Iten
quand il met en vne ile le village *Stadaconé*, o
il dit qu'est la maison Royale (notez que c
n'estoient que cabannes couvertes d'écorce
du seigneur Canadien: Item quand il met l

re de *Bacalos* (c'est à dire de Morues) vis-à-vis
Saincte Croix, où l'eau est douce: & *Labra-*
r au Nort de la grande riviere, lequel païs
paravant il avoit assis au Su d'icelle : Item
and il dit que la riviere de *Saguenay* fait des
s où il y a quantité de vignes : ce que son au-
eur n'a point dit. Item que les Sauvages de
riviere de *Saguenay* s'approcherẽt familiere-
ent des François, & leur monstrerẽt le che-
in à *Hochelaga*: Item que les Canadiens esti-
oient les François fils du Soleil : Item est
aisant quãd au village de *Hochelaga* il figure
nquante palais , outre la maison Royale,
ec trois étages. Item que les Chrestiens ap-
ellerent la ville de *Hochelaga* mont-Royal :
em que le village *Hochelay* est à la pointe &
nbouchure de la riviere de *Saguenay*, & par
s degrez de cinquante cinq à soixante: Item
and il dit que les Sauvages adorẽt vn Dieu
u'ils appellens *Cudouagny* : car de verité, ilz
e font aucune adoration : Item quand il re-
resente que dix hommes apporterent par
onneur le Roy de *Hochelaga* dans vne peau
evant le Capitaine François, sans dire qu'il
stoit paralytique. Item qu'il se faisoit enten-
re par truchement, & Iacques Quartier dit
e contraire , c'est à dire qu'à faute de truche-
nẽt il ne pouvoit entendre ceux de *Hochelaga*.
té que le Roy de *Hochelaga* pria ledit Capitai-
e de lui bailler secours cõtre ses ennemis. &c.
Or quãd ie cõsidere ces precipitatiõs estre ar-
ivées en vn personage tel que le Sr. de Belle-

forest homme de grand iugement & litera
ture, ie ne m'étonne pas s'il y en a quelque
fois és anciens autheurs, & s'il s'y trouve de
choses desquelles on n'a encore eu nulle ex
perience. Il me semble qu'on se doit conten-
ter de faillir apres les autheurs originaires, les
quels on est contraint de suivre, sans s'extra-
vaguer à des choses qui ne sont point, & sorti
hors les limites de ce qu'iceux autheurs on
écrit: principalement quand cela est sans des
sein, & ne revient à aucune vtilité.

Choses incroyables écrites par Iacques Quartier & defense pour iceiui.

Quelqu'vn pourroit accuser le Capitain
Iacques Quartier d'avoir fait des contes d
Pline, quand il a dit que tous les navires d
France pourroient se charger d'oiseaux en l'il
qu'il a nommée Des oiseaux: & de verité i
croy que cela est vn peu hyperbolique. Mai
il est certain qu'en cette ile il y en a tant qu
c'est chose incroyable. Nous en avons veu
de semblables en nôtre voyage où il ne fal-
loit qu'assommer, recuillir, & charger nôtre
vaisseau. Item quand il a raconté avoir pour-
suivi vne béte à deux piez, & qu'és païs du *Sa-
guenay* il y a des hommes accoutrez de draps
de laine comme nous, d'autres qui ne man-
gent point, & n'ont point de fondement,
d'autres qui n'ōt qu'vne jambe: Item qu'il y a
pardela vn païs de Pygmées, & vne mer dou-
ce. Quant à la béte à deux piez ie ne sçay que
i'en doy croire, car il y a des merveilles plus
étranges en la Nature que cela: puis ces terres
là ne sont point si biē découvertes qu'ō puisse

voir tout ce qui y est. Mais pour le reste il a
autheur qui lui en a fait le recit, hôme vieil-
, lequel avoit couru des grandes contrées
ute sa vie. Et cet autheur il l'amena par force
Roy pour lui faire recit de ces choses par
propre bouche, à fin qu'on y adjoûtât telle
qu'on voudroit. Quant à la mer douce
st le grand lac qui est au bout de la grande
iere de *Canada*, duquel nul des Sauvages de
ça n'a veu l'extremité Occidentale, & avōs
a par le rapport fait au sieur Champlein
'il a trente journées de long, qui sont trois
ns lieuës à dix lieuës par jour. Cela peut bien
re appellé mer par ces peuples, prenant la
er pour vne infinie étenduë d'eaux. Pour le
gard des Pygmées, ie sçay par le rapport que
usieurs m'ont fait, que les Sauvages de la-
e grande riviere disent qu'és montaignes
s Iroquois il y a des petits hommes fort
illans, lesquels les Sauvages plus Orientaux
doutent & ne leur osent faire la guerre.
uant aux hommes armez jusques au bout
s doigts, les mémes m'ont recité avoir veu
s armures semblables à celle que d'écrit
cques Quartier, lesquelles resistent aux
ups de fleches. Tout ce que ie doute en
istoire des voyages de Iacques Quartier, est
and il parle de la Baye de Chaleur, & dit
'il y fait plus chaud qu'en Hespagne. A
oy ie répons que *Vna hirundo non facit ver.*
ussi quand il dit qu'il y a des assemblées, &
mme des colleges où les filles sont prosti-

stituées, jusques à ce qu'elles soient marié
&que les fémes veuves ne se remarient poi
ce que nous avons reservé à dire en son li
au livre suivant. Mais pour retourner au sie
Champlein, ie voudrois qu'avec le *Gougoi*
n'eust point mis par écrit que les Sauva
de la Nouv. France pressez quelquefois
faim se mágent l'vn l'autre: ni tant de disco
de nôtre saincte Foy, lesquels ne se peuve
exprimer en lágue de Sauvages ni par trucl
ment, ni autrement. Car ilz n'ont point
mots qui puissent representer les mysteres
nôtre Religion: & seroit impossible de t
duire seulemét l'Oraison Dominicale en le
langue, sinon par periphrases. Car entre e
ilz ne sçavent que c'est de sanctification, de
gne celeste, de pain supersubstantiel (que no
disons quotidien) ni d'induire en tentatio
Les mots de gloire, vertu, raison, beatitud
Trinité, Sainct Esprit, Anges, Archanges, R
surrection, Paradis, Enfer, Eglise, Baptém
Foy, Esperance, Charité, & autres infinis
sont point en vsage chés eux. De sorte qu
n'y sera pas besoin de grans Docteurs pour
commencement. Car par necessité il faud
qu'ils apprennét la langue des peuples qui l
voudront reduire à la Foy Chrétienne: &
prier en nôtre langue vulgaire, sans leur pe
ser imposer le dur fardeau des lágue inconu
Ce qu'estant de coutume & de droit posit
& non d'aucune loy divine, ce sera de la pr
dence des Pasteurs de les enseigner vtileme

Le sieur Champlein.

Les mysteres de nôtre Foy ne se peuvent exprimer par les lágues des Sauvages

: non par fantasies: & chercher le chemin le
lus court pour parvenir à leur conversion.
Dieu vueille en donner les moyens à ceux qui
n ont la volonté.

ntreprise du sieur Marquis de la Roche pour la conquéte de la Nouvelle France: Les Commissions à lui delivrées, & son pouvoir: Avec mention du Sieur de Rober-val, lequel eut Cōmission pour les Terres-neuves peu apres Iacques Quartier.

CHAP. XXX.

DEPVIS le Capitaine Iacques Quartier, il ne s'est fait aucune entreprise és Terres-neuves les plus voisines de la France, qui merite qu'on en face cas, jusques à ces derniers temps ue Monsieur de Monts ayant suppleé au de-ut du sieur Marquis de la Roche, duquel no' ons parlé au troisieme chapitre du premier vre, a entrepris vigoureusement, & aux dé-ens tāt de lui, que de quelques associés, cette faire, & l'a continuée jusques à present tant ue ses forces l'ont peu porter, comme nous irons plus amplement ci apres. Mais puis ue nous avons parlé du sieur Marquis de la oche, duquel nous n'avōs point de memoi-s qu'il ait rien fait, sinon d'avoir déchargé uelques 40. hōmes à l'ile de Sable, lesquels

il a laiſſé là l'eſpace de cinq ans ſans ſecours
ſ'en eſtant retourné en France, comme nou
avons dit au chapitre ſus allegué; ie veux d
moins coucher ici ſa Commiſſion, à fi
de bailler à noz François vne hiſtoire en
tiere, & pour montrer qu'à bon droit on l
pourroit qualifier *Qui nihil fecit*, ainſi que ja
dis on a fait vn de noz Rois: ce que ie ne veu
interpreter Faineant, comme l'antique igno
rance a fait: car c'eſt beaucoup d'avoir eſt
juſques là, & d'en eſtre revenu: mais il fallo
avoir ſoin des ſiens, & ne les laiſſer entretue
& mourir pauvrement (comme il fit) en vn
ile découverte & ſans abri, ſterile & ſans com
modité autre que de quelques vaches & pour
ceaux qu'ils y trouverent en grand nombre
leur arrivée, vivans de leur chair, de quelque
poiſſons, & de laictages; ce qui leur vint bie
à point. En fin, cōme nous avons dit ailleurs
le Roy eſtant à Rouën commanda à vn pilot
de les aller recueillir au premier voyage qu'
feroit és Terres-nevves. Ce qu'il fit. Mais (à c
que i'entens) ſçachant qu'ils avoient bo
nombre de cuirs des vaches qu'ils avoiēt tu
comme de quatre à cinq cens, & des peau
de Loups-marins en grande quantité, il leur fi
promettre de les lui bailler pour les recōduir
en France. Ce qu'ilz furent contraints d'ac
corder. Et neantmoins en ont depuis plaid
au Parlement de Rouën. Ie veux croire qu'
leur a fait juſtice.

Ile de Sable.

Fraude d'vn Pilote.

Q

Or par ladite Commission se reconoit que
uatre ans apres le Capitaine Iacques Quar-
er le méme Roy François premier donna
ouvoir à Iean François de la Roque sieur de
ober-val Gentil-homme du païs de Vimeu
Picardie, pour la conquéte des terres &
ovinces de la Nouvelle-France. Mais (com-
e le Roy témoigne lui méme par sa Com-
ission) cette entreprise ne fut mise à fin
ur les grandes affaires qui seroient survé-
ës en ce Royaume, ausquelles sa Majesté
oit besoin de ses hômes vaillans & de cou-
ge (au premier rang desquels ie mets ceux
i suivent la marine) tel qu'estoit ce Rober-
l, lequel apres avoir commencé quelque
timent au Cap-Breton fut arreté à son re-
ir en France pour le service de son Prince
de sa patrie, à ce d'autât plustot induit qu'il
nsideroit qu'il valoit mieux conserver ce
i estoit acquis & certain, que de le laisser
rdre en cherchant vne chose incertaine, &
difficile execution, suivant ce que dit vn
ëte Latin,

Le sieur de Rober-val, apres Iacques Quartier eut la Cōmission de la Nouvelle Frāce.

Non minor est virtus quàm quærere parta tueri.

nt que ces entreprises sont œuvres de Roy:
le Roy avoit assés à quoy employer son ar-
nt aux estais des guerres qu'il avoit à soute-
, ausquelles ce Rober-val acquit tant de
dit entre la Noblesse de son païs, que le
y l'appelloit Le petit Roy de Vimeu, à ce
i'ay entendu du sieur De la Roque à pre-
t Prevôt de Vimeu, qui se dit de la parêté

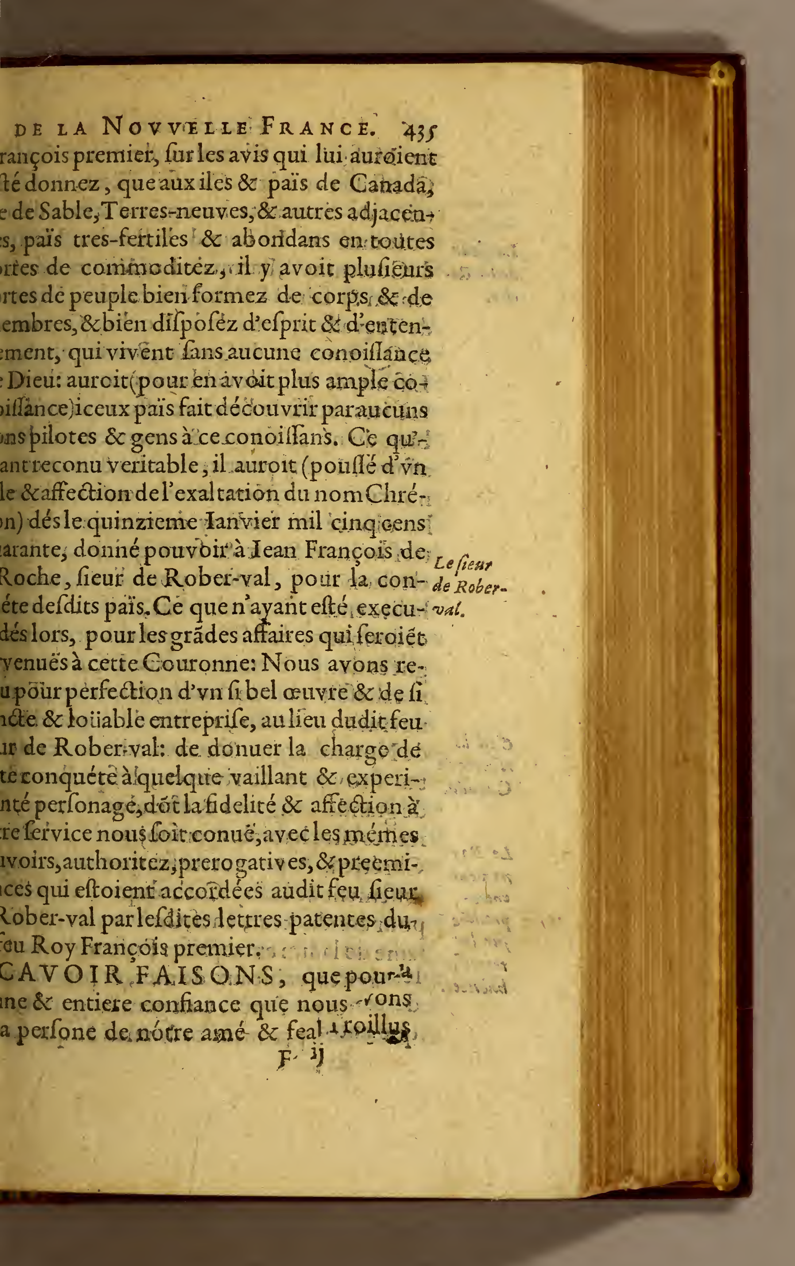
Ee

dudit sieur de Rober-val. Il avoit vn fre
nommé Pierre de la Roque, lequel pour
valeur eut aussi vn soubriquet honorab
estant appellé par le méme Roy le gendarr
d'Annibal. Ie croy qu'il n'estoit pas loin
l'autre en l'expedition de la Nouvelle-Fran
Apres que les guerres eurent pris quelq
interim par deça, ces deux champions, qui
pouvoient demeurer en repos, equippere
quelque navire pour continuer l'entreprise,
sont encore à revenir. Ie croy qu'ilz se per
rent contre quelques bancs de glaces, ai
qu'il arrive quelquefois. Car depuis on n'
a point eu de nouvelles.

Ce desastre fut cause que nul ne s'avan
pour continuer ce dessein, lequel est demeu
enseveli jusques à ce que ledit sieur Marq
de la Roche l'a reveillé, & pensant faire qu
que exploit, obtint la Commission dont no
avons parlé, avec amples pouvoirs, ainsi q
se peut voir par la teneur d'icelle telle q
s'ensuit.

Edit du Roy contenant le pouvoir & Commiss
dõnée par sa Majesté au Marquis de Cottenm
& de la Roche, pour la conquéte des terres de C
nada, Labrador, Ile de Sable, Norembergue,
païs adjacens.

HENRY par la grace de Dieu Roy
France & de Navarre, A tous ceux qui
presentes lettres verront, Salut. Le feu R



rançois premier, ſur les avis qui lui auroient
té donnez, que aux iles & païs de Canada,
e de Sable, Terres-neuves, & autres adjacen-
s, païs tres-fertiles & abondans en toutes
rtes de commoditez, il y avoit pluſieurs
rtes de peuple bien formez de corps, & de
embres, & bien diſpoſez d'eſprit & d'enten-
ment, qui vivent ſans aucune conoiſſance
Dieu: auroit (pour en avoit plus ample co-
iſſance) iceux païs fait découvrir par aucuns
ns pilotes & gens à ce conoiſſans. Ce qu'-
ant reconu veritable, il auroit (pouſſé d'vn
le & affection de l'exaltation du nom Chré-
n) dés le quinzieme Ianvier mil cinq cens
arante, donné pouvoir à Iean François de
Roche, ſieur de Rober-val, pour la con-
éte deſdits païs. Ce que n'ayant eſté execu-
dés lors, pour les grādes affaires qui ſeroiēt
venuës à cette Couronne: Nous avons re-
u pour perfection d'vn ſi bel œuvre & de ſi
ncte & loüable entrepriſe, au lieu dudit feu
ur de Rober-val: de donuer la charge de
te conquéte à quelque vaillant & experi-
nté perſonage, dōt la fidelité & affection à
re ſervice nous ſoit conuë, avec les mémes
uvoirs, authoritez, prerogatives, & preemi-
ces qui eſtoient accordées audit feu ſieur
Rober-val par leſdites lettres patentes du
feu Roy François premier.
SCAVOIR FAISONS, que pour la
ne & entiere confiance que nous avons
a perſone de nôtre amé & feal Pierre du Guaſt, ſieur de Monts,

Le ſieur de Rober-val.

du Mesgoüets, Chevalier de nôtre Ordre Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, & Capitaine de cinquante hommes d'armes de no ordonnances, Le sieur de la Roche, Marqu deCottenmeal, Baron de Las, Viconte de C renten & sainct Lo en Normandie, Vicont de Trevallot, sieur de la Roche, Gommar & Quermoalec, de Gornac, Bontéguigno, Liscuit, & de ses loüables vertus qualitez merites; aussi de l'entiere affection qu'il a bien de nôtre service & avancement de n affaires. Iceluy pour ces causes & autres à nous mouvans, Nous avons conformément la volonté du feu Roy dernier decedé nôt tres-honoré Sieur & frere qui jà avoit fa election de sa persone pour l'execution ladite entreprise, iceluy fait, faisons, creon ordonnons, établissons par ces presentes gnées de nôtre main, nôtre Lieutenant g neral esdits païs de *Canada*, *Hochelaga*, Terre nevfues, *Labrador*, riviere de la grand Bay de Norembergue & terres adiacentes desd tes Provinces & rivieres; lesquelles esta de grande longueur & estenduë de païs, sa icelles estre habitées par subjets de nul Prin Chrétien, & pour cette sainte œuure & agr dissement de la foy Catholique, establisso pour conducteur, chef, Gouverneur & Cap taine de ladite entreprise: Ensemble de to les navires vaisseaux de mer, & pareilleme de toutes persones, tant gens de guerre, m que autres par nous ordonnez & qui sero

Le sieur de la Roche.

C'est la riviere de Canada.

Le Roy ne veut entreprendre sur les terres ja habitées.

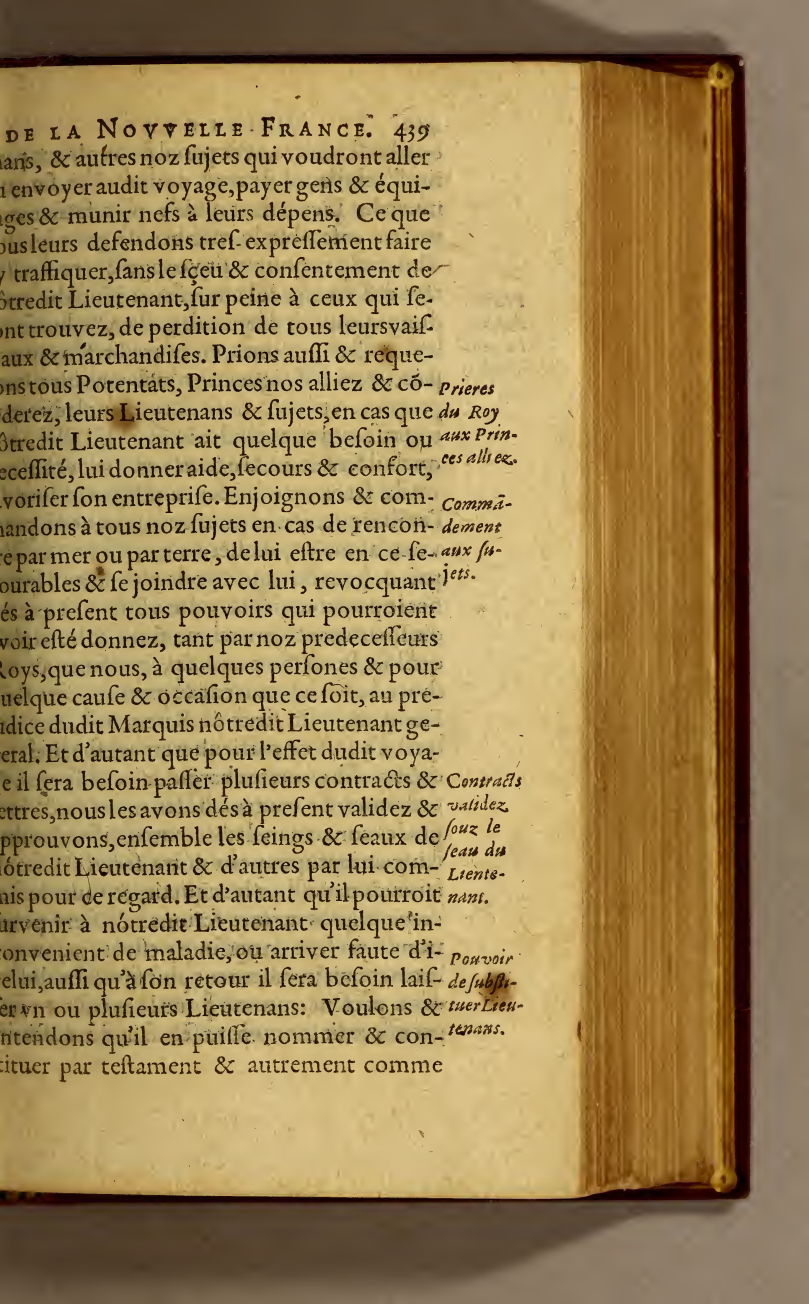
ar lui choisis pour ladite entreprise & execu-
ion: avec pouvoir & mandement special d'é-
re, choisir les Capitaines, Maitres de navires
& Pilotes: commander, ordonner & disposer
ouz nôtre authorité: prendre, emmener &
aire partir des Ports & Havres de nôtre Roy-
ume les nefs, vaisseaux mis en appareil,
quippez & munis du gens, vivres & artille-
ies & autres choses necessaires pour ladite
ntreprise, avec pouvoir en vertu de noz Cō-
aissions de faire la levée de gens de guerre
qui seront necessaires pour ladite entreprise,
& iceux faire conduire par ses Capitaines au
eu de son embarquement, & aller, venir, pas-
er & repasser esdits ports étrangers, descen-
re & entrer en iceux & mettre en nôtre main
ant par voyes d'amitié ou amiable composi-
ion si faire se peut, que par force d'armes,
main forte, & toutes autres voyes d'hostilité,
ssaillir villes, chateaux, forts & habitations,
ceux mettre en nôtre obeïssance, en consti-
uer & edifier d'autres, faire loix, statuts & or-
onnances politicques, iceux faire garder ob-
erver & entretenir, faire punir les delin-
quans, leur pardonner & remettre selon qu'il
erra bon estre, pourveu toutesfois que ce ne
oient païs occupez ou estans souz la sujectiō
& obeïssance d'aucuns Princes & potentats
os amis, alliez & confederez. Et à fin d'aug-
menter & accroistre le bon vouloir, courage
& affection de ceux qui serviront à l'execu-
ion & expedition de ladite entreprise, &

Pouvoir du sieur de la Roche.

mémes de ceux qui demeureront esdites terres, nous lui avons donné pouvoir d'icelle terres qu'il nous pourroit avoir acquises audit voyage, faire bail pour en iouïr par ceux à qui elles seront affectées & leurs successeurs en tous droits de proprieté. A sçavoi aux gentils-hommes & ceux qu'il iugera gen de merite, en Fiefs, Seigneuries, Chastelenies, Comtez, Vicomtez, Baronnies & autres dignitez relevans de nous, telles qu'il iugera convenir à leurs services : à la charg qu'ilz serviront à la tuition & defense desdit païs. Et aux autres de moindre condition, telles charges & redevances annuelles qu'i avisera, dont nous consentons qu'ils en demeurent quites pour les six premieres année ou tel autre temps que nôtredit Lieutenan avisera bon estre & conoitra leur estre necessaire : excepté toutefois du devoir & service pour la guerre. Aussi qu'au retour de nôtredit Lieutenant il puisse departir à ceux qu auront fait le voyage avec lui les gaignage & profits mobiliaires provenus de ladite entreprise, & avantager du tiers ceux qui auron fait ledit voyage : retenir vn autre tiers pou lui pour ses fraiz & dépens, & l'autre tier pour estre employé aux œuvres communes fortifications du païs & fraiz de guerre. Et à fir que nôtredit Lieutenant soit mieux assisté & accompagné en ladite entreprise, nous lu avons donné pouvoir de se faire assister en ladite armée de tous Gentils-hommes Mar-

Distribution des terres en quelle qualité.

Distribution des profits.



ans, & autres noz ſujets qui voudront aller
a envoyer audit voyage, payer gens & équi-
ages & munir nefs à leurs dépens. Ce que
ous leurs defendons treſ-expreſſement faire
y traffiquer, ſans le ſçeu & conſentement de
ôtredit Lieutenant, ſur peine à ceux qui ſe-
ont trouvez, de perdition de tous leurs vaiſ-
aux & marchandiſes. Prions auſſi & reque-
ons tous Potentats, Princes nos alliez & cô-
derez, leurs Lieutenans & ſujets, en cas que
ôtredit Lieutenant ait quelque beſoin ou
eceſſité, lui donner aide, ſecours & confort,
avoriſer ſon entrepriſe. Enjoignons & com-
andons à tous noz ſujets en cas de rencon-
e par mer ou par terre, de lui eſtre en ce ſe-
ourables & ſe joindre avec lui, revocquant
és à preſent tous pouvoirs qui pourroient
voir eſté donnez, tant par noz predeceſſeurs
Roys, que nous, à quelques perſones & pour
uelque cauſe & occaſion que ce ſoit, au pre-
idice dudit Marquis nôtredit Lieutenant ge-
eral. Et d'autant que pour l'effet dudit voya-
e il ſera beſoin paſſer pluſieurs contracts &
ettres, nous les avons dés à preſent validez &
pprouvons, enſemble les ſeings & ſeaux de
ôtredit Lieutenant & d'autres par lui com-
nis pour ce regard. Et d'autant qu'il pourroit
urvenir à nôtredit Lieutenant quelque in-
onvenient de maladie, ou arriver faute d'i-
elui, auſſi qu'à ſon retour il ſera beſoin laiſ-
er vn ou pluſieurs Lieutenans: Voulons &
ntendons qu'il en puiſſe nommer & con-
ituer par teſtament & autrement comme

Prieres du Roy aux Princes alliez.

Commãdement aux ſujets.

Contracts validez ſouz le ſeau du Lieutenant.

Pouvoir de ſubſtituer Lieutenans.

bon lui semblera, avec pareil pouvoir ou partie d'icelui que lui avons donné. Et à fin que nôtredit Lieutenant puisse plus facilement mettre ensemble le nombre de gens qui lui est necessaire pour ledit voyage & entreprise, tant de l'vn que de l'autre sexe: Nous lui avōs donné pouvoir de prendre, élire & choisir, & lever telles persones en nôtredit Royaume, païs, terres & Seigneuries qu'il conoistra estre propres, vtiles & necessaires pour ladite entreprise, qui conviendront avec lui aller, lesquels il fera conduire & acheminer des lieux où ilz seront par lui levez jusques au lieu de l'embarquemēt. Et pour ce que nous ne pouvons avoir particuliere conoissance desdits païs & gens étrangers pour plus avant specifier le pouvoir qu'entendons donner à nôtredit Lieutenant general, voulons & nous plait qu'il ait le méme pouvoir, puissance & authorité qu'il estoit accordé par ledit feu Roy François audit sieur de Rober-val, encores qu'il n'y soit cy particulierement specifié: & qu'il puisse en cette charge, faire, disposer, & ordonner de toutes choses opinées & inopinées concernans ladite entreprise, comme il iugera à propos pour nótre service & les affaires & necessitez le requerir, & tout ainsi & comme nous mémes ferions, & faire pourrions si presens en persone y estiōs, jaçoit que le cas requist mandement plus special: validans dés à present comme pour lors tout ce que par nôtredit Lieutenant sera fait, dit, cōstitué,

Pouvoir de lever les gens necessaires.

:donué & établi, contracté, chevi & com-
ɔſé, tant par armes, amitié, confederation
: autrement en quelque ſorte & maniere
ıe ce ſoit ou puiſſe eſtre pour raiſon de la-
te entrepriſe, tant par mer que par terre:
t avons le tout approuvé, agreé & ratifié,
greons, approuvons & ratifions par ces pre-
ntes & l'avoüons & tenons, & voulõs eſtre
nu bon & valable, comme s'il avoit eſté
ır nous fait.

SI DONNONS en mandement à nô-
e amé & feal le ſieur Comte de Chiverny
hancellier de France, & à nos amez & feaux
onſeillers, les gens tenans noz Cours de Par-
ment, grand Conſeil, Baillifs, Seneſchaux,
revoſts, Iuges ou leurs Lieutenans & tous
ıtres nos Iuſticiers & Officiers chacun en-
:oit ſoy, comme il appartiendra que nôtre-
t Lieutenant duquel nous avons ce jour-
huy prins & receu le ſerment en tel cas ac-
ɔutumé, ilz facent & laiſſent, ſouffrent iouïr
: vſer pleinement & paiſiblement, à icelui
ɔeïr & entendre, & à tous ceux qu'il appar-
endra és choſes touchans & concernans nô-
edite Lieutenance.

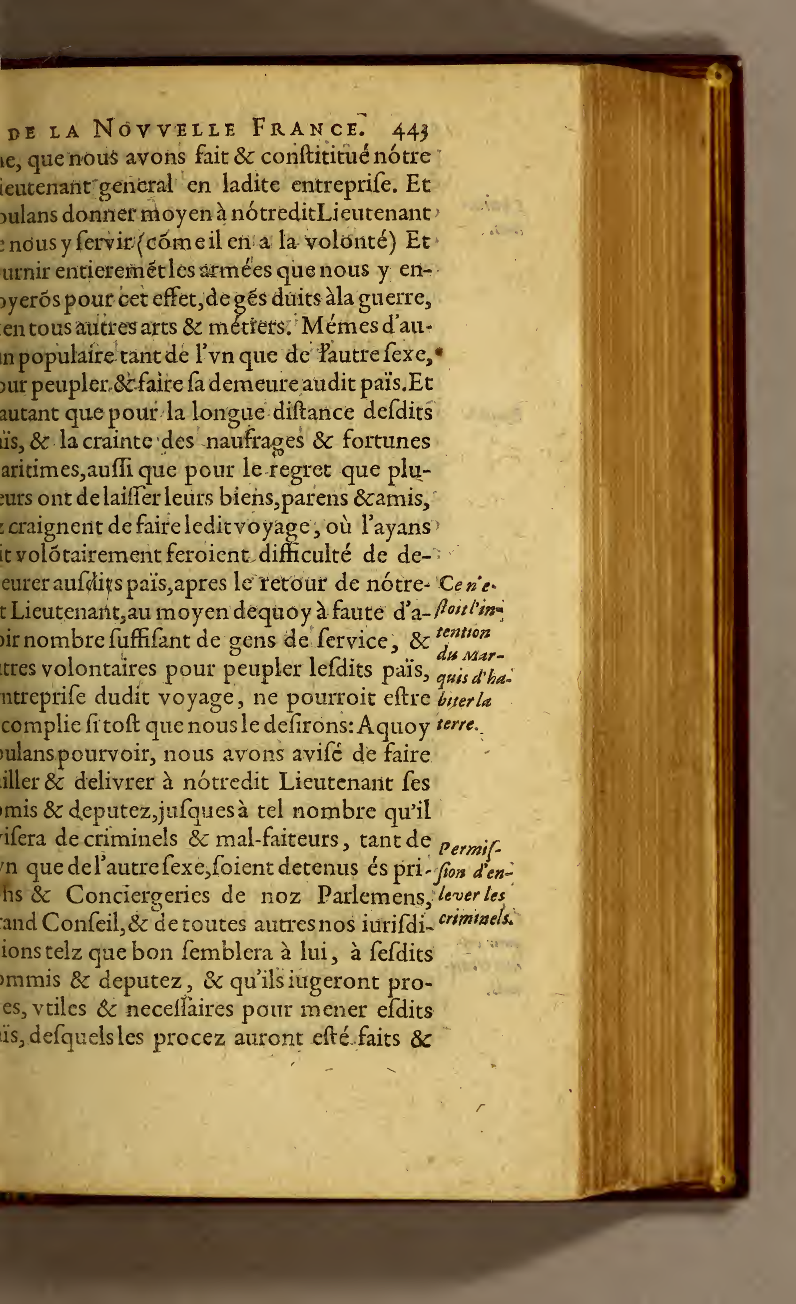
MANDONS en outre à tous noz
ieutenans generaux, Gouverneurs de noz
rovinces, Admiraux, Viſadmiraux, Maitres
es ports, havres & paſſages, lui bailler chacũ
ı l'étenduë de ſon pouvoir, aide, confort,
ıſſage, ſecours & aſſiſtence, & à ſes gens
voüez de lui, dont il aura beſoin. Et d'autant

que de ces presentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux : Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationné par vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires ou Secretaires, ou fait pardevant Notaires Royaux, foy soit adjoutée comme au present original : Car tel est nôtre plaisir. En témoin dequoy nous avons fait mettre nôtre seel esdites presentes. Donné à Paris le douziéme jour de Ianvier l'an de grace mil cinq cens quatre-vingts dix-huit. Et de nôtre regne le neufiéme.

Signé, HENRY.

Mandement à la Cour de Parlement de Rouën.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nôtre Cour de Parlement de Rouën, Salut. Ayans depuis peu de jours, à l'imitation du feu Roy François premier nôtre predecesseur, pour l'augmentation de nôtre saincte Foy Chrétienne, & pour plusieurs autres considerations à ce nous mouvans, resolu de mettre à execution l'entreprinse commencée dés le temps du feu Roy François, pour la conquéte des Iles de Sable, de Norembergue, Terres-neuves de *Canada*, & autres païs adjacens : & donné la charge d'icelle conquéte, à nôtre amé & feal Troillus de Mesgoüet, Chevalier de nôtre ordre, Conseiller en nôtre Conseil d'Estat, & Capitaine de cinquante hommes d'armes de nos ordonnances, Sieur & Marquis de la Ro-



ne, que nous avons fait & constititué nótre
lieutenant general en ladite entreprise. Et
voulans donner moyen à nótreditLieutenant
de nous y servir (cóme il en a la volonté) Et
fournir entieremét les armées que nous y en-
voyerós pour cet effet, de gés duits à la guerre,
& en tous autres arts & métiers. Mémes d'au-
cun populaire tant de l'vn que de l'autre sexe,
pour peupler & faire sa demeure audit païs. Et
d'autant que pour la longue distance desdits
païs, & la crainte des naufrages & fortunes
maritimes, aussi que pour le regret que plu-
sieurs ont de laisser leurs biens, parens & amis,
& craignent de faire ledit voyage, où l'ayans
fait volótairement feroient difficulté de de-
meurer ausdits païs, apres le retour de nótre-
dit Lieutenant, au moyen dequoy à faute d'a-
voir nombre suffisant de gens de service, &
autres volontaires pour peupler lesdits païs,
l'entreprise dudit voyage, ne pourroit estre
accomplie si tost que nous le desirons: A quoy
voulans pourvoir, nous avons avisé de faire
bailler & delivrer à nótredit Lieutenant ses
commis & deputez, jusques à tel nombre qu'il
avisera de criminels & mal-faiteurs, tant de
l'vn que de l'autre sexe, soient detenus és pri-
sons & Conciergeries de noz Parlemens,
Grand Conseil, & de toutes autres nos iurisdi-
ctions telz que bon semblera à lui, à sesdits
commis & deputez, & qu'ils iugeront pro-
pres, vtiles & necessaires pour mener esdits
païs, desquels les procez auront esté faits &

Ce n'estoit l'intention du Marquis d'habiter la terre.

Permission d'enlever les criminels.

parfaits, & les jugemens de mort contre eu:
donnez ausquels ils voudront acquiescer: &
Limitation. en cas d'appel, apres que les sentences auron
esté confirmées par noz Cours souveraines
excepté toutefois les criminels emprisonnez
ausquelz n'avons accoutumé donner grace
ains iceux delivrer à noz nouvelles entrées
Ensemble lui avons affecté & destiné lesdit
mal-faiteurs qui, ainsi que dit est, auront est
Bannis. bannis à perpetuité, ou condamnez aux galle-
res perpetuelles. A la charge toutefois, qu
tous lesdits Criminels seront tenus fourni
aux frais & dépenses de leurs vivres & autre
choses à eux necessaires, les deux premiere
années, & du noblage des nefs, qui les porte
ront esdits païs transmarins, mémes pour le
faire mener en seureté jusques aux ports &
lieux desquels nos armées partiront, dont ilz
pourront traiter avec nôtredit Lieutenant ou
ses commis, leur faisant à cette occasion main
levée, & delivrance de leurs biens prins & sai-
sis, pour raison des crimes & cas par eux com-
mis, reservé toutefois les interests des par-
ties civiles, & amendes qui nous seront adju-
gées, sans neantmoins differer la delivrance
de leurs persones, entre les mains de nôtredi
Lieutenant, ses commis ou deputez: à condi
Condition pour lesdits criminels. tion aussi, que où lesdits prisonniers s'en re-
tourneront dudit voyage, sans permission ex
presse de nous, ilz seront executez de la peine
en laquelle ils auront esté condamnez, san
esperance de grace: reseruant toutefois la leu

ire selon les services qu'ilz nous rendront
udit voyage, par le rapport qui nous en sera
it par nôtredit Lieutenant, lesquels Crimi-
els voulons estre coneus & receus par noz
Commissaires ordonnez ou à ordonner, pour
ecevoir le serment de ceux qui iront audit
oyage. Et à fin que nôtredit Lieutenant, ses-
its commis & deputez, puissent faire choix
: élection des prisonniers, de quelque état
ualité ou condition qu'ilz soient: Voulons,
: nous plait que par les Greffiers de chacune
lection & iurisdiction, Geolliers desdites
Conciergeries & autres qu'il appartiendra,
es regiſtres desdits prisonniers & causes de
ur emprisonnement, leur soient representez
ns aucun refus, delay, ou retardement.

SI VOVS MANDONS, ordon-
ons & enjoignons, que lesdits prisonniers,
e quelque état, qualité ou condition qu'ilz
oient, ainsi que dessus est dit, cõdamnez, vous
ites à nôtredit Lieutenant, sesdits commis
: deputez delivrer, & le contenu ci dessus
ire observer, garder & entretenir de poinct
n poinct, cessans, & faisans cesser tous trou-
les & empéchemens au contraire, imposans
r ce silence perpetuelle à noz Procureurs
eneraux, leurs substituts, & tous autres. Le
out nonobstant oppositions ou appellations
uelconques, pour lesquelles & sans preiu-
ice dicelles, ne voulons estre differé, & quel-
onques ordonnãces, mandemens, deffenses
: lettres à ce contraires, ausquelles pour ce

regard, nous avons dérogé & dérogeons. Et pour ce que de ces presentes, nótredit Lieutenant, sesdits commis & deputez, pourroient avoir affaire en plusieurs & divers lieux. Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationnées, foy soit adjoutée comme à l'original: Car tel est nótre plaisir. Donné à Paris le douziéme jour de Ianvier, l'an de grace mil cinq cens quatre-vingts dix-huit. Et de nótre regne le neufiéme. Signé, HENRY.

Extraict des registres de la Cour de Parlement.

Homologation des lettres patentes sus écrites.

VEV par la Cour, les Chambres assemblées, les lettres patentes données à Paris, le douziéme Ianvier, & autres lettres & declarations du Roy du méme jour, par lesquelles ledit Seigneur ayant à l'imitation du feu Roy François premier, pour l'augmentation de la saincte Foy Chrétienne. Et pour plusieurs autres considerations, resolu de mettre à execution l'entreprise encommencée dés le temps dudit feu Roy François, pour les conquétes des iles de Sable, Norembergue, Terres-neuves de Canada, & autres païs adjacens, & donné la charge d'icelle conquéte à Messire Troillus de Mesgoüet, Chevalier de l'ordre du Roy, Conseiller en son Conseil d'Etat, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, Sieur & Marquis de la Roche, lequel ledit Seigneur, a fait & constitué son Lieutenant general, en ladite en-

repriſe. Et voulant pourvoir au moyen de
aire ladite entrepriſe, & peupler leſdits païs,
uroit entre autres choſes ledit Seigneur Roy
viſé de faire bailler & delivrer à ſondit Lieu-
enant ſes commis & deputez, juſques à tel
iombre qu'il aviſera, de criminels & mal-
aiteurs, tant de l'vn que de l'autre ſexe, de-
enus és priſons & Conciergeries des Parle-
nens, grād Conſeil, de toutes autres iuriſdi-
ctions tels que bon ſemblera à lui & à ſeſ-
lits commis & deputez, & qu'ils iugeront
ropres & neceſſaires pour mener eſdits païs,
leſquels les procez auront jà eſté faits &
arfaits, & les iugemens de mort contre
ux donnez, auſquels ils voudront acquieſ-
er, & en cas d'appel, apres que les ſentences
uront eſté confirmées par les Cours ſouve-
aines, exceptez toutefois les criminels em-
riſonnez, auſquels ledit Seigneur Roy n'a
ccoutumé donner grace, ains iceux delivrer
ur nouvelles entrees, enſemble lui a affecté
& deſtiné leſdits mal-faiteurs, qui ainſi que
lit eſt, auront eſté bannis à perpetuité, ou cō-
amnez aux galleres perpetuelles. A la char-
e & condition que ou leſdits priſonniers
en retourneroient dudit voyage ſans per-
miſſion expreſſe dudit Seigneur Roy, ilz ſerōt
xecutez de la peine en laquelle ils auroient
ſté condamnez, ſans eſpoir de grace, laquelle
celui Seigneur ſe reſerve leur faire ſelon
es ſervices qu'ilz lui rendront audit voya-
e, & autres charges & conditions, & ainſi

qu'il eſt plus amplement contenu auſdite
lettres: Concluſion du Procureur general d
Roy, tout conſideré.

LADITE COVR, les Chambre
aſſemblees a ordonné & ordonne que leſ-
dites lettres patentes ſeront enregiſtrées au
regiſtres d'icelle, pour eſtre executées, & e
iouïr per ledit Meſgoüet, Marquis de la Ro-
che, ſelon leur forme & teneur. Et pour avoi
lieu juſques à la fin de l'année mil cinq cen
quatre-vingts dix-neuf ſeulement pour le re-
gard de la delivrāce des priſonniers criminel
& mal-faiteurs, qui pendant ledit temps ſe-
ront detenus aux priſons de la Conciergeri
de ladite Cour, & autres priſons de ce reſſort,
leſquels ſeront delivrez audit Marquis de l
Roche ou ſes commis, pour les enlever o
faire enlever des priſons, & iceux faire embar-
quer, huit jours aprés qu'ilz ſeront ſortis de
priſons, fors & excepté les priſonniers qui ſe-
ront detenus pour cas & crime de leze Maje-
ſté au premier chef, fauſſe monnoye, & les cō-
damnez aux galleres. Parce toutefois que ſi
leſdits condamnez aux galleres à perpetuité,
ne ſont enlevez par les Commiſſaires deſdi-
tes galleres, dans les trois mois enſuivant de
leur condamnation, ilz ſeront pareillemēt de-
livrez audit Marquis de la Roche, ou ſes com-
mis, & ſauf pour les autres crimes à pourvoi
par ladite Cour ſur les cas particuliers, & ne
pourront les Iuges inferieurs faire aucune de-
livrance deſdits priſonniers pour crimes ca-
pitaux,

itaux, qu'au prealable ilz n'ayent envoyé en
dite Cour leurs procez, charges & informa-
ons pour en estre par icelle deliberé & ordō-
é ce que de raison. Et à la charge que la deli-
rance desdits prisonniers, ne se fera audit
Iarquis de la Roche, ses commis & deputez,
u'en la presence & à ce appellez les officiers
u Roy sur les lieux, & faisant au prealable,
pparoir par sesdits cōmis, du pouvoir qu'ils
uront dudit de Mesgoüet, Marquis de la Ro-
he. Et laissant tant aux greffes qu'aux gardes
Geolliers desdites prisons, respectivement,
ertifications des prisonniers qu'ils y auront
ins. A la charge aussi de bailler certificat, &
testation ausdits Iuges ordinaires des lieux
ù lesdits prisonniers seront embarquez, ou
utres Commissaires à ce deputez, les noms
surnoms desdits prisonniers, desquels les-
ts Iuges seront tenus faire roolle, & icelui
ettre aux greffes de leurs sieges & iurisdi-
ions, pour y avoir recours quand besoin se-
, & à cette fin seront les *vidimus* desdites
ttres, ensemble le present Arrest, envoyez
x Baillifs de ce ressort, ou leurs Lieutenans,
our tenir la main à l'execution d'iceux, &
onner assistance, confort & aide audit Mar-
uis de la Roche, ses commis & preposez, en
que leur sera besoin & necessaire, pour l'ac-
mplissement desdites lettres & volonté du
oy, lequel sera supplié vouloir faire fonds
deniers pour faire mener & conduire au-
t voyage, & demeurer audit païs quelque

nombre de pauvres valides, tant hommes qu
femmes Fait à Rouën en ladite Cour de Pa
lement le deuxiéme jour de Mars, mille cin
cens quatre-vingtz dix-huit.

---

*Sommaire recapitulation de certaines choses ci dess
deduites, pour venir aux voyages du Sieur d
Monts de present Lieutenant general pour l
Roy en la Nouvelle-France : Et les pouvoirs &
Commißions d'iceluy.*

CHAP. XXXI.



VSQVES ici nous avons am
plement veu les Terres-neuv
du Nort, & les ports, iles, cap
rivieres, & détours qui y son
nous avons veu le Golfe sain
Laurent, qui est l'entrée de l
plus grande riviere du monde : c'est la rivier
de *Canada* laquelle aussi nous avons veu
& visitée par deux voyages, où nous avon
remarqué les singularitez d'icelle jusqu
au lieu où elle tombe à gros bouïllons parm
les rochers, & arréte les efforts de ceux q
veulent aller trop avant rechercher ses me
veilles: voire nous avons eu des nouvelles d
plus de cinq cens lieuës par dessus le saut,
nous voulons comprendre le grand lac d'o
elle sort: nous avons aussi appris ce qui est d
païs de *Saguenay*, vers Noroüest, & quelqu
chose du païs des Iroquois au Suroüest pl

Riviere de Canada.

oin que le ſaut de ladite grande riviere; païs
emperé tirant vers la Floride, & rapportant
es fruits qui ſont en nôtre Provence, d'autant
ju'il participe de la chaleur des terres décou-
vertes éloignées de cette grande mer qui en-
voye les glaces du Nort vers ladite Terre-
ieuve, leſquelles refroidiſſent ces regions, qui
ie ſont couvertes d'vn lõ trait de terres cõme
ont les orées maritimes de nôtre Europe.
Maintenant retournons ſur noz pas, & voyõs
a côte qui tire du Cap Breton vers la Virginie
& la Floride, à fin d'avoir la conoiſſance entie-
e de ce qui reſte à découvrir és Indes Occi-
entales de la Nouvelle-France. Pour quoy
aire il nous convient embarquer avec Mon-
ieur de Monts, lequel vient à bon eſciét em-
ploier ſes biens & ſa vie pour donner com-
nencement à vne habitation de François en
a France Occidentale, & non ſe contenter de
oir le païs: pourveu que le Roy, qui ne veut
en debourſer, lui vueille permettre de tirer
e la province méme les moyens neceſſaires à
établiſſement de ladite habitation.

Deſſein de Monſieur de Monts.

Ayant donc eu avis (ledit ſieur de Mõts) qu'il
pourroit tirer quelque profit de la pelleterie
u'on traite tous les ans avec les peuples de la
rande riviere de *Canada*, golfe ſainct Laurent,
autres lieux de la Nouvelle Frãce, ſi lui ſeul
ouïſſoit du privilege de troquer avec leſditz
euples, & qu'à tous ſujets du Roy la traite
eſdites pelleteries & fourrures, ſçavoir de Ca-
ors, Loutres, Martres, & autres, fuſt interdite:

pour donner des ailes à ſon entrepriſe, laquelle avoit beſoin d'vn grand fonds, il ſ'aſſocia quelques gens d'honneur, marchans, & autres de divers endroits, & obtint du Roy en l'an mille ſix cens trois les Commiſſions & defenſes qui ſ'enſuivent.

Commiſsions du Roy & de Monſieur l'Admiral au ſieur de Monts, pour l'habitation és terres de la Cadie, Canada, & autres endroits en la Nouvelle-France.

Enſemble les defenſes à tous autres de trafiquer avec les Sauvages deſdites terres.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nôtre cher & bien amé le ſieur de Monts, Gentil-homme ordidinaire de nôtre Chambre, Salut. Comme nôtre plus grand ſoin & travail ſoit & ait toujours eſté, depuis nôtre avenement à cette Couronne, de la maintenir & conſerver en ſon ancienne dignité, grandeur & ſplendeur, d'étendte & amplifier autant que legitimement ſe peut faire, les bornes & limites d'icelle. Nous eſtans dés long temps a, informez de la ſituation & condition dés païs & territoires de la Cadie, Meuz ſur toutes choſes d'vn zele ſingulier & d'vne devote & ferme reſolution que nous avons prinſe, avec l'aide & aſſiſtance de Dieu, autheur, diſtributeur & protecteur de tous Royaumes & états, de

faire convertir, amener & instruire les peuples qui habitent en cette contrée, de present gens barbares, athees sans foy ne religion, au Christianisme, & en la creance & profession de nôtre foy & religion: & les retirer de l'ignorance & infidelité où ilz sont. Ayans aussi dés long temps reconeu sur le rapport des Capitaines de navires, pilotes, marchans & autres qui de longue main ont hanté, frequenté, & trafiqué avec ce qui se trouve de peuples esdits lieux, combien peut estre fructueuse, commode & vtile à nous, à nos états & sujets, la demeure, possession & habitation d'iceux pour le grand & apparent profit qui se retirera par la grande frequentation & habitude que l'on aura avec les peuples qui s'y trouvent, & le trafic & commerce qui se pourra par ce moyen seurement traiter & negotier. NOVS pour ces causes à plein confians de vôtre grãde prudence, & en la conoissance & experience que vous avez de la qualité, condition & situation dudit païs de la Cadie: pour les diverses navigations, voyages & frequentatiōs que vous avez faits en ces terres, & autres proches & circonvoisines: Nous asseurans que cette nôtre resolution & intention, vous estant commise, vous la sçaurez attentivemẽt, diligemment & non moins courageusement, & valeureusement executer & conduire à la perfection que nous desirons. Vous avons expressément commis & établi, & par ces presentes signées de nôtre main, Vous com-

mettons ordonnons, faiſons, conſtituons & établiſſons, nôtre Lieutenant general, pour repreſenter nôtre perſone, aux païs, territoires, côtes & confins de la Cadie: A commencer dés le quarantiéme degré, juſques au quarãte-ſixiéme. Et en icelle étẽdue, ou partie d'icelle, tant & ſi avant que faire ſe pourra, établir, étendre & faire conoitre nôtre nom, puiſſance & authorité. Et à icelle aſſujettir, ſubmettre & faire obeïr tous les peuples de ladite terre, & les circonvoiſins: Et par le moyen d'icelles & toutes autres voyes licites, les appeller, faire inſtruire, provoquer & émouvoir à la conoiſſance de Dieu, & à la lumiere de la Foy & religion Chrétienne: la y établir: & en l'exercice & profeſſion d'icelle maintenir, garder, & conſerver leſdits peuples, & tous autres habituez eſdits lieux, & en paix, repos & tranquillité y commander tant par mer que par terre: Ordonner, decider, & faire executer tout ce que vous iugerez ſe devoir & pouvoir faire, pour maintenir, garder & conſerver leſdits lieux ſouz nôtre puiſſance & authorité, par les formes voyes & moyens preſcrits par nos ordonnances. Et pour y avoir égard avec vous, commettre, établir & cõſtituer tous officiers, tant és affaires de la guerre, que de iuſtice & police pour la premiere fois, & de là en avant nous les nommer & preſenter: pour en eſtre par nous diſpoſé & donner les lettres, tiltres & proviſions tels qu'ilz ſeront neceſſaires. Et ſelon les occurrẽces des affaires, vous-mémes

avec l'avis de gens prudens & capables, prescrire souz nôtre bon plaisir, des loix, statuts & ordonnances autant qu'il se pourra conformes aux nôtres, notamment és choses & matieres, ausquelles n'est pourveu par icelles: traiter & contracter à méme effet paix, alliance & confederation, bonne amitié, correspondance & communication avec lesdits peuples & leurs Princes, ou autres ayans pouvoir & commandement sur eux: Entretenir, garder & soigneusement observer, les traittez & alliances dont vous conviendrez avec eux: pourveu qu'ils y satisfacent de leur part. Et à ce defaut, leur faire guerre ouverte, pour les contraindre & amener à telle raison, que vous iugerez necessaire, pour l'honneur, obeïssance & service de Dieu, & l'établissement, manutention & conservation de nôtredite authorité parmi eux: du moins pour hanter & frequenter par vous, & tous noz sujets avec eux, en toute asseurance, liberté, frequentation & communication, y negotier & trafiquer amiablement & paisiblement. Leur donner & octroyer graces & privileges, charges & honneurs. Lequel entier pouvoir susdit, Voulons aussi & ordonnons; Que vous ayez sur tous nosdits sujets & autres qui se transporteront & voudront s'habituer, trafiquer, negotier & resider esdits lieux, retenir, prendre, reserver, & vous approprier ce que vous voudrez & verrez vous estre plus commode & propre à vôtre charge, qualité & vsage desdites

terres, en departir telles parts & portions, leur donner & attribuer tels tiltres, honneurs, droits, pouvoirs & facultez que vous verrez besoin estre, selon les qualitez, conditions & merites des persones du païs ou autres. Sur tout peupler, cultiver & faire habituer lesdites terres le plus promptement, soigneusement & dextrement, que le temps, les lieux & commoditez le pourront permettre: en faire ou faire faire à cette fin la découverture & reconoissance en l'étenduë des côtes maritimes & autres contrées de la terre ferme, que vous ordonnerez & prescrirez en l'espace susdite du quarantiéme degré jusques aux quarante-sixiéme, ou autrement tant & si avant qu'il se pourra le long desdites côtes, & en la terre ferme. Faire soigneusement rechercher & reconoitre toutes sortes de mines d'or & d'argent, cuivre & autres metaux & mineraux, les faire foüiller, tirer, purger & affiner, pour estre cõvertis en vsage, disposer suivant que nous avons prescrit par les Edits & reglemens que nous avons faits en ce Royaume du profit & emolument d'icelles, par vous ou ceux que vous aurez établis à cet effet, nous reservans seulement le dixiéme denier de ce qui proviendra de celles d'or, d'argent & cuivre, vous affectans ce que nous pourrions prendre ausdits autres metaux & mineraux, pour vous ayder & soulager aux grandes dépenses que la charge susdite vous pourra apporter. Voulans cependant; que pour vôtre seureté & com-

odité,& de tous ceux de noz ſujets, qui s'é
ɔnt,habituéront & trafiqueront eſdites ter-
s:comme generallement de tous autres qui
'accommoderont ſouz nôtre puiſſance &
thorité, Vous puiſſiez faire batir & con-
uire vn ou pluſieurs forts, places, villes, &
utes autres maiſons, demeures & habita-
ɔns,ports,havres, retraites & logemens que
ɔus conoitrez propres,vtiles & neceſſaires à
xecution de ladite entrepriſe. Etablir garni-
ɔs & gens de guerre à la garde d'iceux. Vous
der & prevaloir aux effets ſuſdits des vaga-
ōs,perſones oiſeuſes & ſans aveu,tāt és villes
ı'aux champs: & des condamnez à baniſſe-
ens perpetuels, ou à trois ans au moins hors
ôtre Royaume,pourveu que ce ſoit par avis
: conſentement & de l'authorité de nos offi-
ers. Outre ce que deſſus,& qui vous eſt d'ail-
urs preſcrit,mandé & ordonné par les com-
iſſions & pouvoirs, que vous a donnez
ôtre treſ-cher couſin le ſieur d'Ampville Ad-
iral de France, pource qui concerne le fait
: la charge de l'Admirauté, en l'exploit, ex-
edition & execution des choſes ſuſdites,faire
eneralement pour la conquéte,peuplement,
abituation & conſervation de ladite terre
e la Cadie,& des côtes,territoires circonvoi-
nes & de leurs appartenāces & dependances
ɔuz nôtre nom & authorité, ce que nous-
ıémes ferions & faire pourrions ſi preſens en
erſone y eſtions, iaçoit que le cas requit
ıandement plus ſpecial,que nous ne le vous

prescrivons par cesdites presentes: au conte-
nu desquelles, Mandons, ordonnons & tres-
expressement enjoignons à tous nos iusticiers
officiers & sujets, de se conformer: Et à vous
obeïr & entendre en toutes & chacunes les
choses susdites, leurs circonstances & depen-
dances. Vous donner aussi en l'execution d'i-
celles tout ayde & confort, main-forte & as-
sistance dont vous aurez besoin, & seront par
vous requis, le tout à peine de rebellion &
desobeïssance. Et à fin que persone ne pre-
tende cause d'ignorance de cette nôtre inten-
tion, & se vueille immiscer en tout ou partie
de la charge, dignité & authorité que nous
vous donnons par ces presentes: Nous avons
de noz certaine science, pleine puissance &
authorité Royale, revoqué, supprimé & de-
claré nuls & de nul effet ci apres & des à
present, tous autres pouvoirs & Commissiōs,
Lettres & expeditions donnez & delivrez à
quelque persone que ce soit, pour découvrir,
conquerir, peupler & habiter en l'étendue
susdite desdites terres situées depuis ledit qua-
rantiéme degré, iusques au quarantesixiéme
quelles qu'elles soient. Et outre ce mãdons &
ordonnōs à tous nosdits Officiers de quelque
qualité & condition qu'ils soient, que ces pre-
sentes, ou *Vidimus* deuëment collationné d'i-
celles par l'vn de nos amez & feaux Conseil-
lers, Notaires & Secretaires, ou autre Notaire
Royal, ilz facent à vôtre requéte, poursuite
& diligence, ou de noz Procureurs, lire, pu-

er & regiſtrer és regiſtres de leurs iuriſdi-
ons, pouvoirs & détroits, ceſſans en tant
à eux appartiendra, tous troubles & em-
chemens à ce contraires. Car tel eſt nótre
iſir. Donné à Fontaine-bleau le huitiéme
ur de Novembre, l'an de grace mil ſix cens
is: Et de nótre regne le quinziéme. Signé,
ENRY, Et plus bas, Par le Roy, POTIER.
ſeellé ſur ſimple queuë de cire iaune.

Commiſsion de Monſieur l'Admiral.

CHARLES de Mont-morancy ſeigneur
Dampville & de Meru, Comte d'Eſcondi-
i, Vicomte de Meleun, Baron de Chaſteau-
uf, Gonnord, Meſles & Savoiſi, Cheva-
r des ordres du Roy, Conſeiller és Conſeil
Etat & priué de ſa Majeſté, Capitaine de cét
mmes d'armes de ſes ordonnances, Admi-
l de France & de Bretagne: A tous ceux qui
s preſentes lettres verront, Salut. Le ſieur
e Monts nous a fait entendre; que pouſſé du
ngulier deſir & devotion qu'il a toujours
uë au ſervice du Roy, & recherchant toutes
ccaſiõs d'é pouvoir de nouveau rẽdre quel-
ue fidele preuve à ſa Majeſté: Il auroit iugé
e lui en pouvoir donner vn plus certain té-
oignage à preſent qu'il à pleu à Dieu pour-
oir ſon Royaume d'vne bonne & heureuſe
aix, que de s'appliquer à la navigation, cõme
a deſ-ja fait cy devant, à découvrir quelques

côtes & terres lointaines dépourveuës
peuples, ou habitées par gens encor Sauv
ges, Barbares, & dénuez de toute religio
loix & civilité, pour s'y loger & fortifier,
tacher d'en amener les nations à quelque pr
fession de la Foy Chrétienne, civilization
mœurs, reglement de leur vie, pratique & i
telligence avec les François pour l'vsage
leur commerce. Et en fin à leur reconoissan
& submission à l'authorité & domination
cette Couronne de France; & specialemen
pour la découverture & habitation des c
tes & contrées de la Cadie, tant pour la ten
perature des lieux, bonté des terres, commo
dité de la situation de ladite province, com
munication & amitié ja encommencée ave
aucuns des peuples qui se trouvent en icell
Que sur l'avis & rapport naguères fait par le
Capitaines qui en sont derniers retournez d
nombre & quantité de bonnes mines qui
sont, lesquelles estant ouvertes pourront ap
porter beaucoup de profit & commodité
Surquoy considerant combien ce vertueux &
loüable dessein dudit sieur de Monts est di
gne & recommandable, & combien l'heureu
se issuë qui en peut proceder souz la conduit
d'vn personage de telle valeur & merite, &
poussé d'vne si bonne affection, pourra vi
jour estre commode & vtile au bien du servi
ce de sa Majesté, profit de ses sujets, & hon
neur de la France. Et outre ce ayant receu di
vers avis, qu'aucuns étrangers designent

ller dreſſer des peuplemés & demeures vers
dites contrées de la Cadie, ſi comme elles
t eſté juſque icy, elles reſtent encore quel-
e temps deſertes & abandonnées. POVR
s cauſes & eſtans bien & deüement infor-
ez du vouloir & intētion de ſa Majeſté, qui
la remonſtrance par nous à elle de ce faite,
lonné vn treſ-prompt & favorable conſen-
nent à l'effect de cette entrepriſe: & con-
dé audit ſieur de Monts, la découverte &
uplement de toutes leſdites côtes & con-
ées maritimes de la Cadie, depuis le quaran-
éme degré, juſques au quarantesixiéme, & de
ut ce qu'il pourra avant dans les terres; & ce
mme nôtre Vic'-Admiral & Lieutenant
nt general tant en mer qu'en terre en tous
ſdits païs. Nous en vertu de nótre pouvoir
authorité d'Admiral, tant ſuivans les Edits
ciens & modernes de la marine, & ſur le re-
ement ce jourd'huy ſur ce pris au Conſeil
Etat de ſadite Majeſté, Avons commis, or-
onné & deputé, commettons, ordonnons &
eputons par ces preſentes iceluy ſieur de
Ionts, pour nótre Vic'-Admiral & Lieute-
nt general en toutes les mérs, côtes, iles,
ddes & contrées maritimes qui ſe trouve-
nt vers ladite province & region de la Ca-
e, depuis les quarantiéme degrez, juſques au
uarantesixiéme, & ſi avant dans les terrres
u'il pourra découvrir & habiter: Avec pou-
oir d'aſſembler par lui, tant cette premiere
nnée que les ſuivantes, tels Capitaines & Pi-

lotes, mariniers & artisans, & tel nombre d
vaisseaux pourveuz, & telle quantité d'armes
agrets, vivres & munitions qu'il iugera neces
saire, pour les mener & conduire par toute
lesdites côtes, mers, iles, rades, & contrées
ainsi qu'il trouvera estre plus expedient, pou
l'accomplissement de ladite entreprise. Et se
lon les occasiõs, distribuer, departir ou laisse
les vaisseaux és endroits que le besoin pour
ra requerir: Soit pour la reconoissance de
lieux découverte de mines, garde des place
& avenues, ou pour la traite avec les Sauva
ges, vers la baye sainct Cler, riviere de Cana
da, ou autres païs: Construire des forts & for-
teresses, ainsi & en tels endroits qu'il verr
estre plus commode: Comme aussi dresser de
ports, havres & autres choses necessaires pou
la seure retraite des vaisseaux François con-
tre tous desseins d'ennemis & incursions d
pirates: Etablir és places susdites tels Capitai-
nes & Lieutenans que besoin sera: Ensembl
des Capitaines & gardes des côtes, iles, havre
& avenuës: & pareillement commettre de
officiers pour la distribution de la iustice &
entretien de la police, reglemens & ordon-
nances: Et en somme gerer & negotier, & se
comporter par icelui sieur de Monts en la fun-
ction de ladite charge de nôtre Vic'-Admi-
ral & Lieutenant general, pour tout ce qu'i
iugera estre de l'avancement desdites re-
veuës, conquétes & peuplement: & pour le
bien du service de sa Majesté & établissement

e son authorité vers lesdites mers, provinces
: regions: Avec méme pouvoir, puissance
: authorité que nous ferions si nous y estions
n persone, & comme si le tout estoit ici &
ar expres & plus particulierement specifié &
eclaré. De ce faire lui avons donné &
onnons par ces presentes toute charge, pou-
oir, commission & mandement special. Et
ource l'avons substitué & subrogé en nótre
eu & place, à la charge de faire aussi soigneu-
ement observer par ceux qui seront souz sa
harge & authorité en toute l'execution de
ette entreprise, les Edits & ordonnances de
a marine. Et faire prendre noz congez parti-
culiers par tous les Capitaines des vaisseaux
qu'il voudra mener avec luy tant au dessein de
a découverture de ladite côte & contrée de
a Cadie, que de ceux qu'il voudra envoyer
pour la traite de la Pelleterie à lui permise par
a Majesté pour dix ans vers la Baye de sainct
Cler & riviere de Canada. Et nous faire faire
bon & fidele rapport à toutes occasions, de
tout ce qui aura esté fait & exploité au susdit
dessein; pour en rendre par nous prompte rai-
son à sadite Majesté. Et y apporter par nous ce
qui pourra estre requis ou d'ordre ou de re-
mede. Si prions & requerons tous Princes &
Potentats & seigneurs étrangers, leurs Lieu-
tenans generaux, Admiraux, Gouverneurs
de leurs provinces, chefs & conducteurs
de leurs gens de guerre tant par mer que par
terre, Capitaines de leurs villes & forts

maritimes, ports, côtes, havres & détroits
Mandons & ordõnons à nos autres Vic'-Ad
miraux, Lieutenans generaux & particuliers
& autres officiers de nôtre Admirauté, Capi
taines des côtes & de la marine & autres estã
souz nôtre pouvoir & authorité chacun en
droit soy, & sicomme à lui appartiendra: dõ
ner audit sieur de Monts pour le plein & en
tier effect, execution & accomplissement de
ces presentes, tout support, secours, assistance
retraite, main-forte, faveur & aide si besoin
en a, & en ce qu'ils en pourront par lui estre
requis. En témoin de ce, Nous avons à cesdi
tes presentes, signées de nôtre main, fait met
tre le seel de nos armes. A Fontaine-bleau le
dernier jour d'Octobre, l'an de grace mil six
cens trois. Signé, CHARLES DE MONT-
MORANCY. Et sur le reply, Par Monsei-
gneur l'Admiral, signé, de Gennes, & seellé
du seel des armes dudit Seigneur.

Defenses du Roy à tous ses sujets, autres que le sieur de Monts & ses associez, de trafiquer de Pelleteries & autres choses avec les Sauvages de l'etenduë du pouvoir par luy donné audit sieur de Mõts, & ses associez: Sur grandes peines.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les officiers de nôtre Admirauté, de Normãdie, Bretagne, Picardie & Guyenne, & à chacun d'eux endroit soy, & en l'étenduë de leurs

e leurs ressorts & iurisdictions, Salut. Nous
vons pour beaucoup d'importantes occa-
ons, ordonné, commis & établi le sieur de
Ionts Gentil-homme ordinaire de nótre
hambre, nótre Lieutenát general, pour peu-
ler & habituer les terres, cótes, & païs de la
'adie, & autres circonvoisins, en l'étenduë du
uarantiéme degré jusques au quarante-sixié-
ie: & là établir nótre authorité, & autremét
y loger & asseurer: en sorte que noz sujets
és-or-mais y puissent estre receuz, y hanter,
sider & trafiquer avec les Sauvages habitãs
esdits lieux: comme plus expressement nous
ivons declaré par noz lettres patentes expe-
ées & delivrées pour cet effet audit sieur de
Ionts le huitiéme jour de Novembre der-
er: & suivant les conditions & articles,
Ioyennant lesquelles il s'est chargé de la cō-
iite & execution de cette entreprise. Pour
ciliter laquelle, & à ceux qui s'y sont joints
'eclui: & leur donner quelque moyen &
ommodité d'en supporter la dépense: Nous
'ons eu agreable de leur permettre, & asseu-
r; Qu'il ne seroit permis à aucuns autres nos
jets, qu'à ceux qui entreroient en associa-
on avec lui, pour faire ladite dépense, de tra-
juer de pelleterie, & autres marchandises,
irant dix années, és terres, païs, ports, rivie-
s & avenuës de l'étenduë de sa charge. Ce
ie nous voulons avoir lieu. NOVS pour ces
uses, & autres considerations à ce nous
ouvans, Vous mandons & ordōnons: Que

vous ayez chacun de vous en l'étenduë d
voz pouvoirs, iurisdictions & détroits à fai
de nôtre part, comme de nôtre pleine pui
ſance & authorité Royal, nous faiſons, tre
expreſſes inhibitions & defenſes, à tous ma
chans, maitres, & Capitaines de navires, m
telots, & autres noz ſujets de quelque éta
qualité & condition qu'ilz ſoient, autres n
antmoins, & fors à ceux qui ſont entrez e
aſſociation avec ledit ſieur de Monts, pour l
dite entrepriſe; ſelon les articles & conve
tions d'icelles, par nous arretez ainſi que d
eſt: D'equipper aucuns vaiſſeaux, & en iceu
aller ou envoyer, faire traficq & troque de pe
leterie, & autres choſes avec les Sauvages: Fr
quenter, negocier, & communiquer dura
ledit temps de dix ans, depuis le Cap de Raz
juſques au quarantiéme degré, comprena
toute la côte de la Cadie, terre & Cap Breto
Bayes de ſainct Cler, de Chaleur, Ile percé
Gachepé, Chichedec, Meſamichi, Leſqu
min, Tadouſſac, & la riviere de Canada, ta
d'vn côté que d'autre, & toutes les Bayes & r
vieres qui entrent au dedans deſdites côte
A peine de deſobeïſſance, & confiſcation e
tiere de leurs vaiſſeaux, vivres, armes & ma
chandiſes, au profit dudit ſieur de Monts &
de ſes aſſociez, & de trente mille livres d'a
méde. Pour l'aſſeurance & acquit de laquell
& de la coërtion & punition de leur d'eſo
beïſſance: Vous permettrez comme nou
avons auſſi permis & permettons audit ſieu

e Monts & ses associez, de saisir, apprehen-
er, & arreter tous les contrevenans à nôtre
resente defense & ordonnance, & leurs vais-
aux, marchãdises, armes, & victuailles, pour
s amener & remettre és mains de la Iustice;
estre procedé tant contre les persones, que
ntre les biens desdits desobeïssans, ainsi
'il appartiendra. Ce que nous voulons &
us mandons & ordonnons de faire incon-
ient publier & lire par tous les lieux & en-
oits publics de vosdits pouvoirs & iurisdi-
ons, où vous iugerez besoin estre: à ce que
cun de nosdits sujets n'en puisse pretendre
use d'ignorance: Ains que chacun obeïsse
se conforme surce à nôtre volonté. De ce
re nous vous avons donné, & donnons
uvoir & commission & mandement spe-
l. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris
lix-huitiéme Decembre, l'an de grace mil
cens trois. Et de nôtre regne le quinziéme.
nsi signé, HENRY. Et plus bas, Par le
y, POTIER. Et seellé du grand seel de
iaune.

Ces lettres ont esté confirmées par autres
ondes defenses du vingt-deuxiéme Ianvier
six cens cinq.

Et quant aux marchandises venans de la
uvelle-France, voici la teneur des lettres
entes du Roy portãtes exemption de sub-
s pour icelles.

Declaration du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de

France & de Navarre, A nos amez & fea
Conseillers, les gens tenans nótre Cour d
Aides à Rouën, Maitres de noz ports, Lie
tenans, Iuges & Officiers de nôtre Admira
té, & de noz traittes foraines établis en n
tre province de Normandie, & chacun
vous endroit soy, Salut. Nous avons cy d
vant par noz lettres patētes, du huitiéme jo
de Novembre mille six cens trois, dont cop
est cy jointe, souz le contreseel de nôtre Ch
cellerie, ordonné & établi nôtre cher
bien amé le sieur de Monts nôtre Lieutena
general representant nôtre persone és côt
terres & confins de la Cadie, Canada, & a
tres endroits en la Nouvelle France, pour h
biter lesdites terres: Et par ce moyen amen
à la conoissance de Dieu, les peuples y estar
& là établir nôtre authorité. Et pour subv
nir aux fraiz qu'il conviendroit faire, par n
autres lettres patentes du dix-huitiéme D
cembre ensuivant nous aurions donné, p
mis & accordé audit sieur de Monts, & à ce
qui s'associeroient avec lui en cette entrep
se, la traite des pelleteries & autres choses c
se troquent avec les Sauvages desdites ter
à plein specifiées par lesdites patentes: aya
par le moyen de ce que dit est assez donn
entendre que lesdits païs estoient par nous
conuz de nôtre obeïssance, & les tenir
avoüer comme dependances de nôtre Ro
aume & Couronne de France. Neantmoi
nos Officiers des traites foraines, ignora

Avœu du Roy pour la Nouvelle-France.

peut eſtre juſques à cette heure nôtre volonté,
veulent au preiudice d'icelle cõtraindre ledit
ſieur de Monts & ſes aſſociez de payer les
mémes droits d'entrée des marchandiſes ve-
nans deſdits païs, qui ſont deuz par celles qui
viennẽt d'Heſpagne, & autres contrées étran-
geres, ne ſe contentans que pour icelles l'on
ait paié noz droits d'entrée deuz aux lieux où
elles ont eſté déchargées, & aux autres en-
droits où elles ont depuis paſſé par nôtre Roy-
aume, que doivent les marchandiſes y venans
de nos autres provinces & terres de nôtre
obeïſſance eſtans du cru d'icelles. Et de fait
un nommé François le Buffe, l'vn des gardes à
cheval du bureau de noz traites foraines à
Caen, auroit arreté ſouz ce pretexte dés le
onziéme jour de Novembre dernier au lieu
de Condé ſur Narreau, vingt-deux balles de
caſtors, appartenans audit ſieur de Monts &
ses aſſociez, venans deſdites terres de la Cadie
& Canada, pretendant pour le fermier gene-
ral deſdites traites foraines de Normandie,
nôtre Procureur joint, la confiſcation deſdi-
tes marchandiſes. Ce qui eſt & ſeroit grande-
ment preiudiciable audit ſieur de Mõts & ſes
aſſociez, fruſtrez de l'eſperãce qu'ils avoiẽt de
faire prõptement argent d'icelles marchandi-
ſes, pour ſubvenir & emploier à l'achapt des
vivres & munitions & autres choſes neceſſai-
res qu'il convient envoyer cette année avec
nombre d'hommes pour l'executiõ de ladite
entreprise. L'effet de laquelle demeurant par

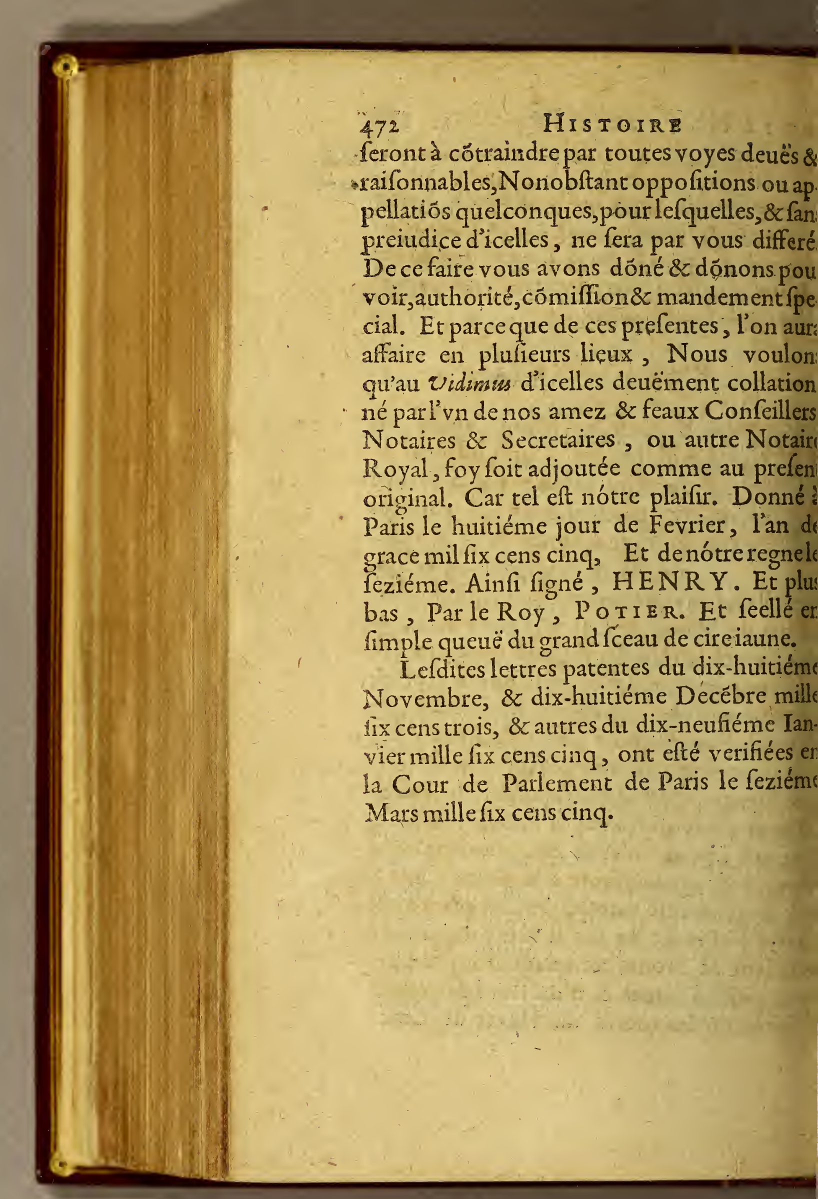
Arreſt des marchandiſes du ſieur de Monts.

ce moyen traversé & interrompu au preiudi-
ce de nôtre service, Et voulans y remedier &
sur ce faire conoitre à chacun nôtre intention
à fin que l'on n'en puisse pretendre à l'aveni
cause d'ignorance. POVR CES CAVSES
& pour la consideration & merite particulie
de cet affaire, du bon succez duquel par la
prudente conduite dudit sieur de Monts
nous esperons vn grand bien devoir reussir à
la gloire de Dieu, salut des Barbares, honneu
& grandeur de nos états & seigneuries. Nou
avons declaré & declarons par ces presentes
Que toutes marchandises qui à l'avenir vien
drõt desdits païs de la Cadie, Canada, & autre
endroits qui sont de l'étenduë du pouvoir pa
nous donné audit sieur de Mõts & specifie
par nosdites lettres, des huitiéme Novembre
& dix-huitiéme Decembre mil six cens trois
lesquelles ledit sieur de Monts & sesdits asso-
ciez ferõt amener desdits lieux en nôtre Roy-
aume, suivant la permission qu'ils en ont, ou
autres de leur gré, congé & expres consente-
ment, ne payeront autres ne plus grands sub-
sides, que les droits d'entrée, & ceux qui se
payent d'ordinaire pour les marchãdises, qu
passent de l'vne de noz provinces en l'autre, &
qui sont du cru d'icelles. Et pour le regard de
vingt-deux balles de castors saisis & arretez
comme dit est, par ledit François le Buffe au-
dit lieu de Condé sur Narreau, Pour les mé-
mes raisons & considerations susdites: Nou
avons fait & faisons audit sieur de Monts &

Exemptiõ de subsi des autres qu'ordinaires, pour les marchandises de la N. Fr.

s associez pleine & entiere main-levée d'i-
elles vingt deux balles de castors. Voulons
nous plait prompte & entiere restitution
delivrance leur en estre faite, en payant
utefois pour icelles, les droits d'entrée en
ôtre province de Normandie, que doivent
sdites marchandises, selon qu'ilz se payent
bureau étably au lieu de la Barre, entre les
ains de nôtre fermier general desdites trai-
s foraines, ou son commis audit Bureau
Caen, sans autres fraiz ny dépens. Et en
faisant, voulons & ordonnons, que cha-
in de vous endroit soy, vous faites, souf-
ez, & laissez iouïr ledit sieur de Monts &
sdits associez, pleinement & paisiblement
l'entier & prompt effet de nôtre presente
claration, vouloir & intention. SI VOVS
ANDONS publier, lire & registrer ces pre-
ntes, chacun en l'étenduë de voz ressorts
ie besoin sera, à la diligence dudit sieur de
onts & de sesdits associez. Cessans & faisans
ser tous troubles & empechemens à ce
ntraires: Contraignans & faisans contrain-
e à ce faire, souffrir, & y obeïr to⁹ ceux qu'il
partiendra, mémes ledit le Busse, ensemble
tredit fermier du bureau de Caen & ses
mmis, à la delivrance & restitution desdites
ngt-deux balles de castors, & de mémes à
décharge des pleiges & cautions, si au-
ns sont baillez pour asseurance desdits ca-
rs, & generalement tous autres, qui pource

Main-levée.



seront à cõtraindre par toutes voyes deuës & raisonnables, Nonobstant oppositions ou appellatiõs quelconques, pour lesquelles, & sans preiudice d'icelles, ne sera par vous differé. De ce faire vous avons dõné & dõnons pouvoir, authorité, cõmission & mandement special. Et parce que de ces presentes, l'on aura affaire en plusieurs lieux, Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationné par l'vn de nos amez & feaux Conseillers Notaires & Secretaires, ou autre Notaire Royal, foy soit adjoutée comme au present original. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le huitiéme jour de Fevrier, l'an de grace mil six cens cinq, Et de nôtre regne le seziéme. Ainsi signé, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, POTIER. Et seellé en simple queuë du grand sceau de cire iaune.

Lesdites lettres patentes du dix-huitiéme Novembre, & dix-huitiéme Decẽbre mille six cens trois, & autres du dix-neufiéme Ianvier mille six cens cinq, ont esté verifiées en la Cour de Parlement de Paris le seziéme Mars mille six cens cinq.

age du sieur de Monts en la Nouvelle France. Des accidens survenus audit voyage : Causes des bancs de glaces en la Terre-Neuve ; Impositions de noms à certains ports : Perplexité pour le retardement de l'autre navire.

CHAP. XXXII.

E sieur de Monts ayant fait publier les Commissions & defenses susdites par la France & particulierement par les villes maritimes de ce Royaume, il fit equipper deux na- *Equipage* res, l'vn souz la conduite du Capitaine Ti- othée du Havre de Grace, l'autre du Capi- ine Morel de Honfleur. Dans le premier il se it avec bon nombre de gens de qualité tant entils-hommes, qu'autres. Et d'autant que sieur de Poutrincourt estoit desireux dés y oit long temps, de voir ces terres de la Nou- lle-France, & y choisir quelque lieu pro- e pour s'y retirer, avec sa famille, femme, enfans, pour n'estre des derniers qui urront & participeront à la gloire d'une si elle & genereuse entreprise : il lui print aussi vie d'y aller. Et de fait il s'embarqua avec dit sieur de Monts, & quant & lui fit por- r quantité d'armes & munitions de guerre: leverent les ancres du Havre de Grace

Partemẽt du Havre de Grace.

le ſeptiéme jour de Mars l'an mil ſix ce
quatre. Mais eſtans partis de bonne-heu
avant que l'hiver euſt encor quitté ſa robl
fourrée, ilz ne manquerent point de trouv
des bancs de glaces, contre leſquels ilz peri

Peril.

rent hurter & ſe perdre : mais Dieu qui ju
ques à preſent a favoriſé la navigation de c
voyages, les preſerva.

On ſe pourroit étonner, & non ſans cauſ
pourquoy en méme parallele il y a plus c
glaces en cette mer qu'en celle de Franc

Cauſes des bancs de glaces vers la Terre neuve.

A quoy je répond que les glaces que l'on re
contre en cette-dite mer ne ſont pas origina
res du climat, mais viennent des parties Se
tentrionales pouſſeés ſans empechement pa
mi les plaines de cette grande mer par les o
dées, bourraſques & flots impetueux que l
vents d'Eſt & du Nort élevent en hiver & a
printeps, & les chaſſent vers le Su, & l'Oueſ
Mais la mer de France eſt couverte de l'Ecoſſ
Angleterre & Irlãde: qui eſt cauſe que les gla
ces ne ſ'y peuvét décharger. Il y pourroit auſ
avoir vne autre raiſon priſe du mouvement d
la mer, lequel ſe porte davantage vers ces pa
ties là, à-cauſe de la courſe plus grande qu'il
à faire vers l'Amerique que vers les terres d

Tempéte perilleuſe

deça. Or le peril de ce voyage ne fut ſeulemé
à la rencõtre deſdits bãcs de glaces, mais auſſ
aux tempétes qu'ils eurét à ſouffrir, dont y e
eut vne qui rõpit les galleries du navire. Et e
ces affaires y eut vn menuiſier qui d'un cou
de vague fut porté au chemin de perdition
hors le bord, mais il ſe retint à vn cordage qu

ar cas d'avẽture pendoit hors icelui navire.
Ce voyage fut long à-cause des vens con-
:aires: ce qui arrive peu ſouvent à ceux qui
artent en Mars pour aller aux Terres-neuves,
:ſquels ſont ordinairement pouſſez de vent
'Eſt ou de Nort propres à la route d'icelles
erres. Et ayans pris leur briſée au Su de l'ile de
able pour eviter les glaces ſuſdites, ilz pen-
erent tomber de Carybde en Scylle, & ſ'aller
choüer vers ladite ile durant les brumes
peſſes qui ſont ordinaires en cette mer.
En fin le ſixiéme de May ilz terrirẽt à vn cer-
ain port, où ilz trouverent le Capitaine Roſ-
ignol du Havre de Grace, lequel troquoit en
elleterie avec les Sauvages, contre les defen-
es du Roy. Occaſiõ qu'on lui cõfiſqua ſon na-
ire, & fut appellé ce port *Le port du Roßignol*:
yãt eu en ce deſaſtre vn biẽ, qu'vn port bõ &
õmode en ces côtes là eſt appellé de ſõ nom.

Port du Roßignol.

De là côtoyans & découvrans les terres ils
rriverent à vn autre port, qui eſt treſ-beau, le-
uel ils appellerent *Le port du Mouton*, à l'occa-
ion d'vn mouton qui s'eſtant noyé revint à
ord, & fut mangé de bõne guerre. C'eſt ainſi
que beaucoup de noms anciennemẽt ont eſté
donnez bruſquement, & ſans grãde delibera-
iõ. Ainſi le Capitole de Rome eut ſon nom,
parce qu'en y fouïſſant on trouva vne téte
de mort. Ainſi la ville de Milan a eſté appellée
Mediolanũ, c'eſt à dire demi-laine, par ce que les
Gaullois jettans les fondemens d'icelle, trou-
verent vne truye qui eſtoit à moitié couverte
le laine: & ainſi de pluſieurs autres.

Port du Mouton.

Capitole.

Milan.

Estans au Port du Mouton ils se cabannerent là à la mode des Sauvages, attendans des nouvelles de l'autre navire, dans lequel on avoit mis les vivres, & autres choses necessaires pour la nourriture & entretenement de ceux qui estoient de la reserve pour hiverner, en nombre d'environ cent hommes. En ce Port ils attendirent vn mois en grãde perplexité, de crainte qu'ils avoient que quelque sinistre accident ne fust arrivé à l'autre navire, parti dés le dixiéme de Mars, où estoient le sieur du Pont de Honfleur, & ledit Capitaine Morel. Et ceci estoit d'autant plus important, que de la venuë de ce navire dependoit tout le succez de l'affaire. Car méme sur cette longue attente il fut mis en deliberation sçavoir si on retourneroit en France, ou non. Le sieur de Poutrincourt fut d'avis qu'il valoit mieux là mourir. A quoy se conforma ledit sieur de Monts. Cependãt plusieurs alloiẽt à la chasse, & plusieurs à la pecherie pour faire valoir la cuisine. Pres ledit Port du Mouton il y a vn endroit si rempli de lapins, qu'on ne mãgeoit préque autre chose. Cependant on envoya le sieur Champlein avec vne chaloupe plus avãt chercher vn lieu propre pour la retraite, & tant demeura en cette expedition, que sur la deliberation du retour on le pensa abandonner: car il n'y avoit plus de vivres; & se servoit-on de ceux qu'on avoit trouvé au navire de Rossignol, sans lesquels il eust fallu s'en revenir en France, & rompre vne belle entre-

Deliberation sur le retour en Frãce.

Quantité de lapins.

prise à sa naissance, ou mourir là de faim apres avoir fait la chasse aux lapins ; qui n'eussent toujours duré. Or ce qui causa ce retardement de la venuë desdits sieurs du Pont & Capitaine Morel, furent deux occasions, l'vne que manquans de batteau, ilz s'amuserent à en batir vn en la terre où ils arriverent premierement, qui fut le *Port aux Anglois* : l'autre qu'estans venus au *Port de Campseau* ils y trouverent quatre navires de Basques qui troquoient avec les Sauvages contre les defenses susdites, lesquels ilz depouillerent, & en amenerent les Maitres audit sieur de Monts, qui les traita fort humainement.

Port aux Anglois.

Port de Câpseau.

Trois semaines passées icelui sieur de Monts n'ayant aucunes nouvelles dudit navire qu'il attendoit, delibera d'envoyer le long de la côte les chercher, & pour cet effect depecha quelques Sauvages, ausquels il bailla vn Frãçois pour les accompagner avec lettres. Lesdits Sauvages promirẽt de revenir à point-nommé dans huit jours : à quoy ilz ne manquerent point. Mais comme la societé de l'homme avec la femme bien d'accors ensemble est vne chose puissante, ces Sauvages devant que partir eurent soin de leurs femmes & enfans, & demanderent qu'on leur baillât des vivres pour eux. Ce qui fut fait. Et s'estans mis à la voile, trouverẽt au bout de quelques jours ceux qu'ilz cherchoient en vn lieu dit *La baye des iles*, lesquels n'estoient moins en peine dudit sieur de Monts, que lui d'eux.

La baye des iles.

n'ayans en leur voyage trouvé les marques & enseignes qui avoient esté dites; c'est que le sieur de Monts passant à *Campseau* devoit laisser quelque Croix à vn arbre, ou missive y attachée. Ce qu'il ne fit point, ayant outre-passé ledit lieu de *Campseau* de beaucoup pour avoir pris sa route trop au Su à-cause des bacs de glaces, comme nous avons dit. Ainsi apres avoir leu les lettres, lesdits sieur du Pont & Capitaine Morel se dechargerent des vivres qu'ils avoient apporté pour la provision de ceux qui devoient hiverner, & s'en retournerent en arriere vers la grande riviere de *Canada* pour la traite des Pelleteries.

Debarquement du Port au Mouton: Accident d'vn homme perdu seze jours dans les bois: Baye Françoise: Port Royal: Riviere de l'Equille: Mine de cuivre: Mal-heur des mines d'or: Diamans: Turquoises.

CHAP. XXXIII.



TOVTE la Nouvelle-France en fin assemblée en deux vaisseaux, on leve les ancres du *Port au Mouton* pour employer le téps, & découvrir les terres tant qu'ó pourroit avant l'hiver. On va gaigner le *Cap de Sable*, & de là on fait voile à la *Baye saincte Marie*, où noz gens furent quinze jours à l'ancre,

Cap de Sable. Baye saincte Marie.

ndis qu'on reconoissoit les terres & passages
e mer & de rivieres. Cette Baye est vn fort
eau lieu pour habiter d'autant qu'on est là
out porté à la mer, sans varier. Il y a de la mi-
e de fer & d'argent: mais elle n'est point abō-
ante selon l'épreuve qu'on en a fait par delà
x en France. Apres avoir là sejourné douze
u treze jours, il arriva vn accident étrange tel
que ie vay dire. Il avoit pris envie à vn certain
omme d'Eglise Parisien de bonne famille, de
aire le voyage avec le sieur de Monts, & ce
ontre le gré de ses parens, lesquels envoye-
ent expres à Honfleur pour le divertir & r'a-
nener à Paris. Or les navires estans à l'ancre
n ladite Baye Saincte Marie, il se mit en la
roupe de quelques vns qui s'alloient egayer
ar les bois. Avint que s'étant arreté pour
oire à vn ruisseau il y oublia son epée,
x poursuivoit son chemin avec les autres
uand il s'en apperceut. Lors il retourna en
rriere pour l'aller chercher: mais l'ayāt trou-
ée, oublieux de la part d'où il estoit venu,
ns regarder s'il falloit aller vers le Levant, ou
e Ponant, ou autrement (car il n'y avoit point
e sentier) il prent sa voye à contrepas, tour-
ant le dos à ceux qu'il avoit laissé, & tant
it par ses allées & venuës qu'il se trou-
e au rivage de la mer, là où ne voyant
oint de vaisseaux (car ils estoient en l'au-
re part d'vne langue de terre qui s'avance
la mer) il s'imagina qu'on l'avoit delaissé,
x se mit à lamenter sa fortune sur vn roc,

Accident d'vn hōme perdu 16. jours dans les bois.

La nuit venuë, chacun estant retiré, on l
trouve manquer : on le demande à ceu
qui avoient esté és bois, ilz disent en quell
façon il estoit parti d'avec eux, & que depui
ilz n'en avoient point eu de nouvelles. Déj
on accusoit vn certain de la religion pretēdu
reformée de l'avoir tué, pour ce qu'ilz se pic
quoient quelquefois de propos pour le fait d
ladite religiō. Somme on fait sonner la trom
pette parmi la forest, on tire le canō plusieur
fois. Mais en vain. Car le bruit de la mer plu
fort que tout cela rechassoit en arriere le so
desditz canons & trompettes. Deux, trois, &
quatre jours se passent. Il ne comparoit point
Ce pendant le temps pressoit de partir, de ma
niere qu'apres avoir attendu jusques à ce qu'o
le tenoit pour mort, on leva les ancres pou
aller plus loin, & voir le fond d'vne Baye qu
a quelques quarante lieuës de longueur &
quatorze, voire dix-huit de largeur, laquell
a esté appellée *la Baye Françoise.*

Baye Frā-çoise.

En cette Baye est le passage pour entrer e
vn port, auquel entrerent noz gens, & y firen
quelque sejour, durant lequel ils eurent l
plaisir de chasser vn Ellan, lequel traversa
nage vn grand lac de mer qui fait ce Port, san
se forcer. Cedit Port est environné de mon
tagnes du côté du Nort: vers le Su ce sont co
taux, lesquels (avec lesdites montagnes) ver
sent mille ruisseaux, qui rendent le lieu agrea
ble plus que nul autre du monde, & y a d
fort belles cheutes pour faire des moulins d
toute

utes sortes. A l'Est est vne riviere entre les-
:z côtaux & montagnes, dans laquelle les
vires peuvent faire voile jusques à quinze
uës ou plus: & durant cet espace ce ne sont
:e prairies d'vne part & d'autre de ladite ri-
:re, laquelle fut appellée *l'Equille*, par ce que
premier poisson qu'on y print fut vne
juille. Mais ledit Port pour sa beauté fut
pellé LE PORT ROYAL. Le sieur de
utrincourt ayant trouvé ce lieu à son gré, il
demanda, avec les terres y continentes, au
ur de Monts, auquel le Roy avoit par la
ommission inserée ci dessus baillé la distri-
tion des terres de la Nouvelle-France de-
is le quarantiéme degré jusques au qua-
nte-sixiéme. Ce qui lui fut octroyé, & de-
is en a pris lettres de confirmation de sa
ajesté, en intention de s'y retirer avec sa fa-
lle, pour y établir le nom Chrétien & Frã-
is tant que son pouvoir s'étendra, & Dieu
en doint le moyen. Ledit Port à huit lieuës
circuit sans comprendre la riviere de l'E-
ille. Il y a deux iles dedans fort belles &
:eables; l'vne à l'entrée de ladite riviere, que
'ay de la grandeur de la ville de Beauvais:
utre à côté de l'embouchure d'vne autre ri-
:re large côme la riviere d'Oise, ou Marne,
trant dans ledit Port: ladite ile préque de la
ndeur de l'autre: & toutes deux fore-
res. C'est en ce Port & vis à vis de la pre-
ere ile, que nous avons demeuré trois ans

Riviere de l'Equille.

Le Port Royal.

apres ce voyage. Nous en parlerons plus a
plement en autre lieu ci-apres.

Mine de cuivre.

Au partir du Port Royal ilz firent voile à
mine de cuivre de laquelle nous avõs parlé
dessus és chapitres 28. & 29. C'est vn haut r
cher entre deux bayes de mer où le cuivre
enchassé dãs la pierre fort beau & fort pur,
que celui qu'õ dit cuivre de rozette. Plusie
orfévres en ont veu en France, lesquels dise
qu'au dessous du cuivre il y pourroit avoir
la mine d'or. Ce qui est biẽ croyable. Car si c
excremens que la Nature poussé au deh
sont si purs, mémement des morceaux qui
trouvent sur le gravier au pied de la roche l
que la mer est basse, il n'y a point de dou
que le metal qui est au vẽtre de la terre ne s
beaucoup plus parfait. Mais c'est vn œuv
de loisir. La premiere mine c'est d'avoir
pain, & du vin, & du bestial, comme nous
sions au commencemẽt de cette histoire. N
tre felicité ne git point és mines, principal
ment d'or & d'argent, lesquelles ne serve
point au labourage de la terre, ni à l'vsa
des métiers. Au contraire l'abondance d
celles n'est qu'vne farcine, vn fardeau, qui t
l'homme en perpetuelle inquietude, & ta
plus il en a, moins a-il de repos, & moi
lui est sa vie asseurée.

Avant les voyages du Perou on pouvo
serrer beaucoup de richesses en peu de plac
au lieu qu'aujourd'hui l'or & l'argent esta

villis par l'abondance, il faut des grandz cof-
es pour retirer ce qui se pouvoit mettre en
ne petite bouge. On pouvoit faire vn long
ait de chemin avec vne bourse dans la man-
ne, au lieu qu'aujourd'hui il faut vne valize,
vn cheval exprés. Et pouvons à bon droit
audire l'heure quãd jamais l'avarice a porté
Hespagnol en l'Occidẽt, pour les mal-heurs
ui s'en sont ensuivis. Car quand ie considere
uè par son avarice il a allumé & entretenu
guerre en toute la Chrétienté, & s'est estu-
é à ruiner ses voisins, & non point le Turc,
ne puis penser qu'autre que le diable ait
té autheur de leurs voyages. Et ne faut
oint m'alleguer ici le pretexte de la Reli-
on. Car (comme nous avons dit ailleurs) ils
it tout tuez les originaires du païs avec des
pplices les plus inhumains que le diable
peu excogiter. Et par leurs cruautés ont ren-
u le nom de Dieu vn nom de scandale à ces
s pauvres peuples, & l'ont blasphemé con-
nuellement par chacun jour au milieu des
entils, ainsi que le Prophete le reproche
peuple d'Israël. Temoin celui qui aima
eux estre damné que d'aller au paradis des
espagnols.

Esai. 52. vers. 5.
Ci dessus liv. 1. cha. 18.

Les Romains (de qui l'avarice a tou-
urs esté insatiable) ont bien guerroyé
nations de la terre pour avoir leurs
hesses; mais les cruautés Hespagnoles
se trouvent point dans leurs histoires;
se sont contentés de dépoüiller les

Petronius Arbiter.

peuples qu'ils ont veincu, sans leur ot[e]
la vie. Vn ancien autheur Payen faisant v
essay de sa veine Poëtique, ne trouve poi[nt]
plus grand crime en eux, sinon que s'ilz d[e]
couvroient quelque peuple qui eust de l'or,
estoit leur ennemi. Les vers de cet Authe[ur]
ont si bonne grace que ie ne me puis tenir [de]
les coucher ici, quoy que ce ne soit pas m[on]
intention d'alleguer gueres de Latin:

Orbem jam totum Romanus victor habebat,
Quà mare, quà terra, quà sidus currit vtrumqu[e]
Nec satiatus erat: gravidis freta pulsa carinis
Iam peragrabantur: si quis sinus abditus vltra
Si qua foret tellus quæ fulvum mitteret aurum
Hostis erat: fatisque in tristia bella paratis
Quærebantur opes. ----- -----

Mais la doctrine du Sage fils de Sirach, no[us]
enseigne toute autre chose. Car reconoissa[nt]
que les richesses qu'on fouille jusques aux a[n]
tres de Pluton sont ce que quelqu'vn a di[t]
irritamenta malorum, il à prononcé celui-là *he[u]*
reux qui n'a point couru apres l'or, & n'a point m[is]
son esperance en argent & thresors, adjoutant qu[i]
doit estre estimé avoir fait choses merveilleuses ent[re]
tous ceux de son peuple, & estre l'exemple de gloi[re]
lequel a esté tenté par l'or & est demeuré parfa[it].
Et par vn sens contraire celui-là malheure[ux]
qui fait autrement.

Ecclesiast. 31. vers. 8. 9. 10.

Or pour revenir à noz mines, parmi ces r[o]
ches de cuivre se trouvent quelquefois d[e]
petits rochers couverts de Diamãs y attaché[s].
Ie ne veux asseurer qu'ils soient fins, mais ce

Diamans.

: agreable à voir. Il y a auſſi de certaines
erres bleuës tranſparentes, leſquelles ne
lent moins que les Turquoiſes. Le ſieur de
hamp-doré nôtre conducteur és naviga-
ons de ce païs-là, ayant taillé dans le roc
e de ces pierres, au retour de la Nou-
lle-France il la rompit en deux, & en bailla
ne au ſieur de Monts, l'autre au ſieur de
outrincourt, leſquelles ilz firent mettre en
ivre, & furent trouvées dignes d'eſtre
eſentées, l'vne au Roy par ledit ſieur de
outrincourt, l'autre à la Royne par ledit ſieur
Monts, & furent fort bien receuës. I'ay
emoire qu'vn orfévre offrit quinze eſcus
ſieur de Poutrincourt de celle qu'il preſen-
à ſa Majeſté. Il y a beaucoup d'autres
rets & belles choſes dans les terres, deſ-
elles la conoiſſance n'eſt point encore ve-
ë juſques à nous, & ſe decouvriront à me-
e que la province s'habitera.

Turquoiſes.

---

*ſcription de la riviere ſainct Iean: & de l'ile
ainčte Croix: Homme perdu dans les bois trouvé
e ſezième jour: Exemples de quelques abſtinen-
es étranges: Differens des Sauvages remis au ju-
ement du ſieur de Monts: Authorité paternele
ntre leſdits Sauvages: Quels marits choiſiſſent à
eurs filles.*

CHAP. XXXIV.

APRES avoir reconu ladite mine, la
troupe paſſa de l'autre côté de la Baye
ançoiſe, & allerent vers le profond d'icelle:

Riviere Sainct Iean.

puis en tournant le Cap vindrent à la *rivie*[re] *ſainct Iean*, ainſi appellée (à mon avis) pour c[e] qu'ils y arriverent le vingt-quatriéme Iuin qui eſt le jour & féte de ſainct Iean Baptiſte. Là il y a vn beau port, mais l'entrée en eſt dan[-]gereuſe à qui n'en ſçait les addreſſes, par c[e] que hors icelle entrée il y a vn long banc d[e] rochers qui ſe découvrent ſeulement de baſſ[e] mer, leſquelz ſervent comme de rempar à c[e] port, dans lequel quand on a eſté vne lieuë, o[n]

Saut de riviere.

trouve vn ſaut impetueux de ladite riviere laquelle ſe precipite en bas des rochers, lo[rs] que la mer baiſſe, avec vn bruit merveilleux car eſtans quelquefois à l'ancre en mer nou[s] l'avons oui de plus de deux lieuës loin. Ma[is] la mer eſtant haute on y peut paſſer avec d[e] grandz vaiſſeaux. Cette riviere eſt vne de[s] plus belles qu'on puiſſe voir, ayant quantit[é] d'iles, & fourmillant en poiſſons. Cette an[-]née derniere mille ſix cens huit ledit Sieu[r] de Champ-doré avec vn des gens dudit ſieu[r] de Monts, a eſté quelques cinquante lieuë[s] à-mont icelle: & témoignent qu'il y a gran[-]

Vignes.

de quantité de vignes le long du rivage mais les raiſins n'en ſont ſi gros qu'au païs de[s] Armouchiquois: il y a auſſi des oignons, & beaucoup d'autres ſortes de bonnes herbes. Quant aux arbres ce ſont les plus beaux qu'[il] eſt poſſible de voir. Lors que nous y eſtion[s]

Abondance de poiſſons.

nous y reconumes des Cedres en grand nom[-]bre. Au regard des poiſſons ledit Champ[-]doré nous a rapporté qu'en mettant la chau[-]

ere ſur le feu ils en avoient pris ſuffiſam-
ent pour eux diner avant que l'eau fuſt
aude. Au reſte cette riviere ſ'etendant
ant dans les terres les Sauvages abbregent
erveilleuſement de grands voyages par le
oyen d'icelle. Car en ſix jours ilz vont à
chepê gaignans la baye ou golfe de Chaleur
and ilz ſont au bout, en portant leurs ca-
ts par quelques lieuës. Et par la méme ri-
ere en huit jours ilz vont à *Tadouſſac* par vn
as d'icelle qui vient de vers le Noroüeſt.
e ſorte qu'au Port Royal on peut avoir en
inze ou dix-huit jours des nouvelles des-
ançois habituez en la grande riviere de
nada par telles voyes: ce qui ne ſe pour-
it faire par mer en vn mois, ny ſans
zard.

Commodité de voyager par la riviere.

Quittans la riviere de ſainct Iean, ilz
ndrent ſuivans la côte à vingt lieuës de là
vne grande riviere (qui eſt proprement
er) où ilz ſe camperent en vne petite ile
e au milieu de cette riviere que ledit ſieur
hamplein avoit eſté reconoitre. Et la voyãs
rte de nature, & de facile garde, joint que la
ſon commençoit à ſe paſſer, & partant
loit penſer de ſe loger, ſans plus courir, ilz
ſolurent de s'y arréter. Ie ne veux point re-
ercher curieuſement les raiſons des vns &
s autres ſur la reſolution de cette demeure:
ais ie ſeray toujours d'avis que quiconque
en vn païs pour poſſeder la terre, ne ſ'ar-
e point aux iles pour y eſtre priſonnier.

Ile de ſaincte Croix.

Qui veut poſſeder la terre doit ſe camper en terre ferme.

Car avant toutes choses il faut se propose
la culture d'icelle terre. Et ie demanderois vo
lontiers comme on la cultivera s'il faut à tout
heure, matin, midi & soir passer avec grand
peine vn large traject d'eau pour aller aux cho
ses qu'on requiert de la terre ferme? Et si o
craint l'ennemi, comment se sauvera celui qu
sera au labourage ou ailleurs en affaire neces
saire, estant poursuivi? car on ne trouve poin
toujours de batteau à point nommé, ni deu
hommes pour le conduire. Dailleurs nôtr
vie ayant besoin de plusieurs commodités
vne ile n'est pas propre pour commencer l'é
tablissement d'vne colonie s'il n'y a des cou
rans d'eau douce pour le boire, & le menage
ce qui n'est point en des petites iles. Il faut d
bois pour le chauffage: ce qui n'y est poin
semblablement. Mais sur tout il faut avoir le
abris des mauvais vents, & des froidures: c
qui est difficile de trouver en vn petit espac
environné d'eau de toutes parts. Neantmoin
la compagnie s'arreta là au milieu d'vne rivie
re large où le vent de Nort & Noroüest bat à
plaisir. Et d'autant qu'à deux lieuës au dessu
il y a des ruisseaux qui viennent comme e
croix se décharger dans ce large bras de mer.
l'Ile de la retraite des François fut appellée
SAINCTE CROIX, à vingt-cinq lieuës
plus loin que le Port Royal. Or ce pendant
qu'on commencera à couper & abattre le
Cedres & autres arbres de ladite ile pour faire
les batimens necessaires, retournons chercher

laitre Nicolas Aubri perdu dans les bois, le-
uel on tient pour mort il y a long temps.

Comme on commença à deserter l'ile, le
eur de Champ-doré (duquel nous ferons
'orenavant mention pour avoir demeuré
uatre ans par dela códuisant les voyages qui
y sont faits) fut r'envoyé à la Baye saincte
Iarie avec vn maitre de mines qu'on y avoit
iené, pour tirer de la mine d'argent & de fer:
e qu'ilz firent. Et comme ils eurent traversé
i Baye Françoise, ils entrerent en ladite Baye
incte Marie par vn passage étroit qui est en-
re la terre du Port Royal, & vne ile dite *L'Ile
ongue* : là où apres quelque sejour, allans pé-
her, ledit Aubri les apperceut, & commença
'vne voix foible à crier le plus hautement
u'il peut. Et pour seconder sa voix il s'avisa
e faire ainsi que iadis Ariadné à Thesée.

Retour à la Baye saincte Marie, où l'homme perdu fut trouvé.

Ile longue.

Candidaque imposui longæ velamina virgæ,
Scilicet oblitos admonitura mei.

Car il mit son mouchoir & son chapeau au
out d'vn baton. Ce qui le donna mieux à co-
oitre. Car comme quelqu'vn eut ouï la voix,
& dit à la cópagnie, si ce pourroit point estre
Monsieur Aubri, on s'en mocquoit. Mais
uand on eut veu le mouvemét du drappeau
& du chapeau, on creut qu'il en pouvoit estre
quelque chose. Et estans prés ilz reconurent
parfaitement que c'estoit lui-méme, & le re-
cuillirent dans leur barque avec grande joye
& contentement, le seziéme jour apres son
égaremét. Plusieurs en ces derniers temps ont

Le sieur Aubri trouvé le 16. iour apres son égarement.

farci leurs livres & histoires de maints mira
cles où il n'y a pas si grand sujet d'admiratio
qu'ici. Car durant ces seze jours il ne vequi
que de ie ne sçay quels petitz fruits sembla
bles à des cerises, sans noyau (non toutefois s
delicats) qui se trouvent assez rarement dan
ces bois. Et de verité en ces derniers voyage
s'est reconuë vne speciale grace & faveur d
Dieu en plusieurs occurréces, lesquelles nous
remarquerons selon que l'occasion se presen-
tera. Le pauvre Aubri (ie l'appelle ainsi à cause
de son affliction) estoit merveilleusement ex-
tenué, comme on peut penser. On lui bailla à
manger par mesure, & le remena-on à la
troupe à l'ile Saincte Croix, dont chacun re-
ceut vne incroyable joye & cõsolation, & par-
ticulierement Monsieur de Monts, à qui cela
touchoit plus qu'à tout autre. Il ne faut point
ici m'alleguer les histoires de la fille de Con-
folans en Poitou, qui fut deux ans sans man-
ger, il y a environ six ans: ni d'vne autre d'au-
pres de Berne en Suisse, laquelle perdit l'appe-
tit pour toute sa vie, il n'y a pas dix ans, & au-
tres semblables. Car ce sont accidens avenus
par vn debauchement de la Nature. Et quant
à ce que recite Pline qu'aux dernieres extre-
mitez de l'Indie, és parties basses de l'Orient,
autour de la fonteine & source du Gange, il y
a vne nation d'Astomes, c'est à dire sans bou-
che, qui ne vit que de la seule odeur & exha-
lation de certaines racines, fleurs, & fruits,
qu'ilz tirent par le nez ; ie ne l'en voudroy

Plin. liv. 7. chap. 2.

oint aiſément croire, & penſeroy pluſtot
u'en flairant ilz pourroient bien mordre dás
ſdites racines & fruits : comme auſſi ceux
ue recite Iacques Quartier n'avoir point
uſſi de bouche,& ne manger point , par le
apport du Sauvage *Donnacona*, lequel il ame-
a en France pour en faire recit au Roy, avec
'autres choſes éloignées de commune croy-
nce. Mais quand bien cela ſeroit, telles gens
nt la nature diſpoſée à cette façon de vivre.
t ici ce n'eſt pas de méme. Car ledit Aubri
e manquoit d'appetit, & a vécu ſeze jours
ourri en partie de quelque force nutritive
ui eſt en l'air de ce païs-là, & en partie de ces
etitz fruits que i'ay dit: Dieu lui aiant donné
a force de ſoutenir cette longue diſette de vi-
res ſans franchir le pas de la mort. Ce que ie
rouve étrange, & l'eſt vrayement: mais és
iſtoires de nôtre temps ſe trouvent choſes
ignes de plus grand étonnement. Entre au-
res d'vn Henri de Haſſeld marchant traffi-
quant des païs bas à Berg en Norvvege : le-
quel aiant ouï vn gourmand de Precheur par-
er mal des jeunes miraculeux, comme s'il n'e-
ſtoit plus en la puiſſance de Dieu de faire ce
qu'il a fait par le paſſé, indigné de cela, eſſaya
de jeuner,& ſ'abſtint par trois jours: au bout
deſquels preſſé de faim il print vn morceau de
pain en intention de l'avaller avec vn verre de
bierre: mais tout cela lui demeura tellement
en la gorge qu'il fut quarante jours & qua-
rante nuits ſans boire ni mãger. Au bout de ce

Ieã Vvier au Traité De ieiuniis cõmentitiis.

temps il rejetta par la bouche la viande & l
bruvage qui lui estoiét demeurez en la gorge
Vne si longue abstinence l'affoiblit de tell
sorte, qu'il fallut le sustenter & remettre ave
du laict. Le Gouverneur du païs aiãt entend
cette merveille, le fit venir, & s'enquit de l
verité du fait: à quoy ne pouvant adjouter d
foy, il en voulut faire vn nouvel essay, & l'aiã
fait soigneusement garder en vne chambre
trouva la chose veritable. Cet homme est
recommãdé de grande pieté, principalement
envers les pauvres. Quelque tẽps apres estant
venu pour ses affaires à Bruxelles en Brabant,
vn sien debiteur pour gaigner ce qu'il lui de-
voit l'accusa d'heresie, & le fit bruler en l'an
mil cinq cens quarante cinq.

Là méme. Et depuis encores vn Chanoine de Liege
voulant faire essay de ses forces à jeuner, ayant
continué jusques au dix-septiéme jour, se sen-
tit tellement abbatu, que si soudain on ne
l'eust soutenu d'vn bon restaurent, il defailloit
du tout.

Là méme. Vne jeune fille de Buchold au territoire de
Munstre en Vvestphalie affligée de tristesse, &
& ne voulant bouger de la maison, fut battuë
à-cause de cela par sa mere. Ce qui redoubla
tellement son angoisse, qu'ayant perdu le re-
pos elle fut quatre mois sans boire ni manger,
fors que par fois elle machoit quelque pom-
me cuite, & se lavoit la bouche avec vn peu
de ptisane.

Les histoires Ecclésiastiques entre vn grand nombre de jeuneurs, font mention de trois saincts hermites nommez Simeon, lesquels vivoient en austerité étrange, & longs jeunes, comme de huit & quinze jours, voire plus: n'ayans pour toute demeure qu'vne colomne où ilz habitoient & passoient leur vie: à-raison dequoy ilz furent surnommez Stelites, c'est à dire Colomnaires, comme habitans en les Colomnes.

Evagrius liv.1.de l'Hist. Ecclesia. chap.13. Baronius sur le Martyrol. Rom.9. Ianv.

Mais tous ces gens ici s'estoient partie resolus à tels jeunes, partie s'y estoient peu à peu accoutumés, & ne leur estoit plus étrange de tant jeuner. Ce qui n'a pas esté en celuy duquel nous parlons. Et pource son jeune est d'autant plus admirable, qu'il ne s'y estoit nullement disposé, & n'avoit accoutumé ces longues austerités.

Or apres qu'on l'eut fétoyé, & sejourné encore par quelque temps à ordonner les affaires, & reconoitre la terre des environs l'ile Saincte Croix, on parla de r'envoyer les navires en France avant l'hiver, & à tant se disposerent au retour ceux qui n'estoient allez là pour hiverner. Ce pendant les Sauvages de tous les environs venoient pour voir le train des François, & se rãgeoiẽt volontiers aupres d'eux: mémes en certains differens faisoient le sieur de Monts juge de leur debats, qui est vn commencement de sujetion volontaire, d'où on peut concevoir vne esperance que ces peuples se rangeront bien-tot à nôtre

Differens des Sauvages remis au iugement du Sieur de Mõts.

façon de viure.

Entre autres choses survenuës avant le partement desdits navires, avint vn jour qu'vn Sauvage nommé *Bituani* trouvant bonne la cuisine dudit sieur de Monts, s'y estoit arreté, & y rendoit quelque service: & neantmoins faisoit l'amour à vne fille pour l'avoir en mariage laquelle ne pouvant avoir de gré & du consentement du pere, il la ravit, & la print pour femme. Là dessus grosse querele. Et en fin la fille lui est enlevée, & retourne avec son pere. Vn grand debat se preparoit, n'eust esté que *Bituani* s'estant plaint de cette injure audit sieur de Monts, les autres vindrent defendre leur cause, disans, à sçavoir le pere assisté de ses amis, qu'il ne vouloit point bailler sa fille à vn homme qui n'eust quelque industrie pour nourrir elle & les enfans qui proviendroient du mariage: Que quant à luy il ne voyoit point qu'il sceut rien faire: Qu'il s'amusoit à la cuisine de lui sieur de Monts, & & ne s'exerçoit point à chasser. Somme qu'il n'auroit point la fille, & devoit se contenter de ce qui s'estoit passé. Ledit sieur de Monts les ayant ouïs il leur remontra qu'il ne le detenoit point; & qu'il estoit gentil-garson, & qu'il iroit à la chasse pour donner preuve de ce qu'il sçavoit faire. Mais pour tout cela, si ne voulurent ilz point lui rendre la fille qu'il n'eust montré par effect ce que ledit sieur de Monts promettoit. Bref il va à la

Authorité des peres és mariages.

Cause de Sauvages plaidée pardevãt le sieur de Monts.

hasse (du poisson) prent force saumons: La
lle lui est renduë, & le lendemain il vient re-
étu d'vne belle robbe de Castors toute neu-
e bien ornée de *Matachiaz*, au Fort qu'on
ommençoit à batir pour les François, ame-
ant sa femme quant & lui, comme triom-
hant & victorieux, l'ayant gagnée de
onne guerre: laquelle il a toujours de-
uis fort aimée par dessus la coutume des
utres Sauvages: donnant à entendre que ce
u'on acquiert avec peine on le doit bien
herir.

Par cet acte nous reconoissons les deux
oints les plus considerables en affaire de
nariage estre observez entre ces peuples
onduits seulement par la loy de Nature:
'est à-sçavoir l'Authorité paternele, & l'In-
lustrie du mary. Chose que i'ay plusieurs fois
dmirée, voyant qu'en nôtre Eglise Chré-
ienne, par ie ne sçay quel abus, on a vécu
lusieurs siecles, durant lesquels l'authori-
é paternelle a esté baffoüée & vilipendée,
usques à ce que les assemblées Ecclesiasti-
ques ont debendé les yeux, & reconneu
que cela estoit contre la Nature méme: &
que noz Rois par Edits ont remise en
on entier cette paternelle authorité:
aquelle neantmoins és mariages spiri-
uels & vœux de Religion n'est point en-
core r'entrée en son lustre. & n'a en ce re-
gard son appui que sur les Arrets des

Les Sauvages observent les deux choses plus considerables au mariage.

Parlemens, lesquelz souventefois ont con-
traint les detenteurs des enfans, de les rendre
à leurs peres.

Description de l'ile Saincte-Croix: Entreprise du sieur de Monts difficile, & genereuse: & persecutée d'envies: Retour du Sieur de Poutrincourt en France: Perils du voyage.

CHAP. XXXV.

Descriptiō de l'ile saincte Croix.

DEVANT que parler du retour des navires en France, il nous faut dire que l'ile de Saincte Croix est difficile à trouver à qui n'y a esté. Car il y a tant d'iles & de grandes bayes à passer devant qu'on y soit, que ie m'étonne comme on avoit penetré si avant pour l'aller trouver. Il y a trois ou quatre montagnes eminentes par dessus les autres aux côtez: mais de la part du Nort d'où descend la riviere il n'y en a sinon vne pointuë eloignée de plus de deux lieuës. Les bois de la terre ferme sont beaux & relevez par admiratiō & les herbages semblablement. Il y a des ruisseaux d'eau douce tres-agreables vis à vis de l'ile, où plusieurs des gens du Sieur de Monts faisoient leur menage, & y avoient cabané. Quant à la nature de la terre, elle est tres-bonne & heureusement abondante. Car ledit sieur de Monts

y ayant

yant fait cultiver quelque quartier de terre,
icelui ensemencé de segle (ie n'y ay point
u de froment) il n'eut moyen d'attendre la
iturité d'icelui, pour le recuillir: & neant-
oins le grain tombé a surcreu & rejetté si
erveilleusement, que deux ans apres nous
recuillimes d'aussi beau, gros, & pesant,
'il y en ait point en Frãce, que la terre avoit
oduit sans culture: & de present il conti-
ë à repulluler tous les ans. Ladite ile ha en-
ron demie lieuë de tour, & au bout du côté
la mer il y a vn tertre, & comme vn ilot se-
ré, où estoit placé le canon dudit sieur de
onts, & là aussi est la petite chappelle batie
a Sauvage. Au pied d'icelle il y a des mou-
tãt que c'est merveilles, lesquelles on peut
iasser de basse mer, mais elles sont petites. Ie
oy que les gens dudit sieur de Monts ne
ublierent point à prendre les plus grosses,
n'y laisserent que la semence & menuë ge-
ration. Or quant à ce qui est de l'exercice &
cupation de noz François, durant le temps
'ils ont esté là, nous le toucherons som-
irement apres que nous aurons r'acon-
it les navires en France.

Entreprise & voyage du sieur de Monts chose difficile & genereuse.

Les frais de la marine en telles entreprises
e celle du sieur de Monts sont si grands que
i n'a les reins forts succumbera facilement:
pour eviter aucunenent ces frais il cõvient
commoder beaucoup, & se mettre au peril
demeurer degradé parmi des peuples qu'õ
conoit point, & qui pis est, en vne terre in-

culte & toute heriſſée de foréts. C'eſt
quoy cette action eſt d'autant plus genere
qu'on y voit le peril eminent, & neantmo
on ne laiſſe point de braver la Fortune, &
chir tant d'épines qui s'y preſentent au de
Les navires du ſieur de Monts retournan
France, le voila demeuré en vn triſte lieu a
vn bateau & vne barque tant ſeulement.
ores qu'on lui promette de l'envoyer quer
la revolution de l'an, qui eſt-ce qui ſe peut
ſeurer de la fidelité d'Æole & de Neptu
deux mauvais maitres, furieux, inconſtans,
impitoyables? Voila l'état auquel ledit ſi
de Monts ſe reduiſoit n'ayant point d'avan
ment du Roy comme ont eu tous ceux, d
quels (hors-mis le feu ſieur Marquis de la R
che) nous avons ci devant r'apporté les vo
ges. Et toutefois c'eſt celui qui a plus fait q
tous les autres, n'ayant point juſques ici lac
priſe. Mais en fin ie crains qu'il ne faille là to
quitter, au grãd vitupere & reproche du no
François, qui par ce moyen eſt rendu ridic
& la fable des autres nations. Car cõme ſi
ſe vouloit oppoſer à la cõverſion de ces pa
vres peuples Occidentaux, & à l'avanceme
de la gloire de Dieu, & du Roy, il ſe trou
des gens pleins d'avarice & d'envie, gens c
ne voudroient point avoir donné vn co
d'épée pour le ſervice du Roy (ainſi que
montroit vn jour à ſa Majeſté le ſieur de Po
trincourt) gens qui ne voudroient point av
ſouffert la moindre peine du monde po

Envies ſur le privilege des Caſtors octroyé au ſieur de Monts.

onneur de Dieu, lesquels empechent qu'on
tire quelque proufit de la province méme
ur fournir à ce qui est necessaire à l'établis-
nent d'vn tel œuvre, aymans mieux que les
nglois & Hollandois s'en prevaillent que
François, & voulans faire que le nom de
eu demeure incôneu en ces parties là. Et
les gens, qui n'ont point de Dieu (car s'ils
avoient ilz seroient zelateurs de son nom)
les écoute, on les croit, on leur donne gain
cause. *O tempora, ô mores!*

Or sus, appareillons, & nous mettons bié-
tà la voile. Le sieur de Poutrincourt avoit
t le voyage par dela avec quelques hommes
mise, non pour y hiverner, mais comme
ur y aller marquer son logis, & reconoi-
vne terre qui lui fust agreable. Ce qu'ayāt
t, il n'avoit besoin d'y sejourner plus long
nps. Par ainsi les navires estans prets à par-
pour le retour, il se mit & ceux de sa cō-
gnie dedans l'vn d'iceux. Ce pendant le
uit estoit par deça de toutes parts qu'il fai-
t merveilles dans Ostende pour lors assie-
e dés y avoit trois ans passez par les Altesses
Flandres. Le voyage ne fut sans tourmente
grāds perils. Car entre autres i'en reciteray
ux ou trois que l'on pourroit mettre par-
les miracles, n'estoit que les accidens de
r sont assez journaliers : sans toutefois
e ie vueille obscurcir la faveur speciale
e Dieu a toujours montré en ces voya-
,

Retour du sieur de Poutrincourt en France.

Premier peril.

Le premier eſt d'vn grain de vent qui ſ
le milieu de leur navigation vint de nuit
vn inſtant donner dans les voiles avec v
impetuoſité ſi violente, qu'il renverſa le n
vire en ſorte que d'vne part la quille eſtoit
fleur d'eau, & le voile nageāt deſſus, ſans qu
y euſt moyen, ni loiſir de l'ammener, ou de
ammarrer les écoutes. Incontinent voila
mer tout en feu, & les matelots mémes to
mouillés ſembloient eſtre environnez
flammes, tant la mer eſtoit irritée (les ma
niers appellent ceci Le feu ſainct Goudran)
de mal-heur, en cette ſurpriſe ne ſe trouvo
vn ſeul couteau pour couper les cables, ou
voile. Le pauvre vaiſſeau cependant en
fortunal demeuroit renverſé, porté contin
ellement tantot ſur des montagnes d'eau
tantot avallé aux enfers. Bref il falloit ſ'atte
dre d'aller boire à ſes amis, quand voici v
nouueau renfort de vent qui briſa le voile e
mille pieces invtiles par apres à toutes choſe
Voile heureux d'avoir par ſa ruine ſauvé to
ce peuple. Car s'il euſt eſté neuf c'eſtoit fa
d'eux, & jamais n'eu euſt eſté nouvelle. Ma
Dieu tente ſouvent les ſiens, & les condu
juſques au pas de la mort, à fin qu'ilz reconoi
ſent ſa puiſſance, & le craignent. Ainſi le n
vire commença à ſe relever peu à peu: & bi
vint qu'il avoit le ventre creux, car ſi c'eu
eſté vn flibot à plat fonds & ventre large,
euſt eſté renverſé c'en deſſus deſſouz, ma
le laiſt qui eſtoit demeuré en bas aida à re
dreſſer cetui-ci.

Le deuxieme fut au Casquet (ile, ou her en forme de casque entre France & gleterre où n'y a aucune habitation) à is lieuës duquel estant parvenus il y dela jalousie entre les maitres de navire al qui ruine souvent les hômes & les affai- l'vn disant qu'ô doubleroit bien ledit Cas- et, l'autre que non, & qu'il falloit deriver petit de la droite route pour passer au des- s de l'ile. En ce fait le mal estoit qu'ô ne sça- t l'heure du jour, parce qu'il faisoit obscur, use des brumes, & par consequent on ne voit s'il estoit ebe ou flot. Or s'il eust esté : ils eussent aisément doublé : mais il se uva que la mer se retiroit, & par ce moyen e avoit retardé & empeché de gaigner le sus. Si bien qu'approchans dudit roc ilz se ent au desespoir de se pouvoir sauver, & oit necessairement aller choquer alencon- Lors chacun de prier Dieu, & demander don les vns aux autres, & se lamenter pour ernier reconfort. Sur ce point le Capitai- Rossignol (de qui on avoit pris le navire en Nouvelle-France, comme nous avons dit) vn grand couteau pour tuer le Capitaine nothée gouverneur du present voyage, lui nt, Tu ne te contentes point de m'avoir né, & tu me veux encore ici faire perdre! is il fut retenu & empeché de faire ce qu'il loit. Et de verité c'estoit en lui vne grande e, ou plustot rage, d'aller tuer vn hôme qui va mourir, & que celui qui veut faire le

Deuxiéme peril.

coup soit en méme peril. En fin comme o
alloit donner dessus le roc le sieur de Poi
trincour qui des-ja avoit recõmandé son am
& sa famille à Dieu, demãda à celui qui esto
à la hune s'il n'y avoit plus desperance: lequ
dit que non. Lors il dit à quelques vns qu'i
l'aidassent à changer les voiles. Ce que fire
deux ou trois seulement, & ja n'y avoit pl
d'eau que pour tourner le navire, quand la f
veur de Dieu les vint aider, & detourner
vaisseau du peril sur lequel ils estoient ja po
tés. Quelques vns avoient mis le pourpoi
bas pour essayer de se sauver en grimpant s
le rocher. Mais ilz n'en eurẽt que la peur po
Troisieme peril. ce coup: fors que quelques heures apres est
arrivez pres vn rocher qu'on appelle Le nid
l'Aigle, ilz cuiderent l'aller aboder pensa
que ce fust vn navire, parmi l'obscurité d
brumes: d'où estans derechef échappés, ils a
riverent en fin au lieu d'où ils estoient parti
ayant ledit sieur de Poutrincourt laissé ses a
mes & munitions de guerre en l'ile saind
Croix en la garde dudit sieur de Monts, cõm
vn arre & gage de la bonne volonté qu'
avoit d'y retourner.

Quatriéme peril. Mais ie pourray bien mettre ici enco
vn merveilleux danger duquel ce méme vai
seau fut garenti peu apres le depart de sainct
Croix, & ce par l'accident d'vn mal duqu
Dieu sceut tirer vn bien. Car vn certain alte
estant de nuit furtivement descẽdu par la co
rille au fond du navire pour boire son saoul

plir de vin sa bouteille, il trouva qu'il n'y a-
it que trop à boire, & que ledit navire estoit
-ja à moitié plein d'eau: de sorte que le peril
oit eminent: & eurent de la peine infinie à
ancher avec la pompe. En fin en estans ve-
s à-bout, ilz trouverent qu'il y avoit vne
nde voye d'eau par la quille, laquelle ils
upperent en grande diligence.

---

imens de l'ile Saincte Croix: Incommoditez des François audit lieu: Maladies inconuës: Ample discours sur icelles: De leurs causes: Des peuples qui y sont sujets: Des viandes, mauvaises eaux, air, vents, lacs, pourritures des bois, saisons, disposition de corps des jeunes, des vieux: Avis de l'Autheur sur le gouvernement de la santé, & guerisons desdites maladies.

CHAP. XXXVI.

PENDANT la navigation susdite, le sieur de Monts faisoit travailler à son Fort, lequel il avoit assis au bout de l'ile à l'opposite du lieu où
us avons dit qu'il avoit logé son canon. Ce
i estoit prudemment consideré, à fin de te-
toute la riviere sujete en haut & en bas.
ais il y avoit vn mal que ledit Fort estoit
côté du Nort, & sans aucun abri,
rs que des arbres qui estoient sur la ri-
de l'ile, lesquels tout à l'environ il a-
it defendu d'abattre. Et hors icelui Fort il

Batimens de l'ile saincte Croix.

y avoit le logis des Suiſſes grand & ample, &
autres petits repreſentans comme vn faux
bourg. Quelques vns s'eſtoient cabannés e
en la terre ferme pres le ruiſſeau. Mais dans l
Fort eſtoient le logis dudit ſieur de Monts fa
d'vne belle & artificielle charpenterie, avec l
banniere de France au deſſus. D'vne autre pa
eſtoit le magazin, où repoſoit le ſalut & l
vie d'vn chacun, fait ſemblablement de bell
charpenterie, & couvert de bardeaux. Et vis
vis dudit magazin eſtoiét les logis & maiſon
des ſieurs d'Orville, Champlein, Châp-doré
& autres notables perſonages. A l'oppoſite d
du logis dudit ſieur de Monts eſtoit vne galle
rie couverte pour l'exercice ſoit du jeu ou de
ouvriers en temps de pluie. Et entre ledit For
& la Plateforme où eſtoit le canon, tout eſtoi
rempli de jardinages, à quoy chacun ſ'exer
çoit de gaieté de cœur. Tout l'automne ſe paſ
ſa à ceci: & ne fut pas mal allé de s'eſtre log
& avoir defriché l'ile avant l'hiver, tandis qu
pardeça on faiſoit courir des livrets ſouz l
nom de maitre Guillaume farcis de toute
ſortes de nouvelles: par leſquels entre autre
choſes ce prognoſtiqueur diſoit que Mon
ſieur de Monts arrachoit des épines en *Ca
nada*. Et quand tout eſt bien conſideré
c'eſt bien vrayement arracher des épine
que de faire de telle entrepriſes remplies d
fatigues & perils continuels, de ſoins, d'an-
goiſſes, & d'incômodités. Mais la vertu & l
courage qui dôpte toutes ces choſes, fait qu

Maitre Guillaume.

es épines ne ſont qu'œillets & roſes à ceux
qui ſe reſolvent à ces actions heroïques pour
e rendre recommandables à la memoire des
hommes, & ferment les yeux aux plaiſirs des
louïllets qui ne ſont bons qu'à garder la
chambre.

Les choſes plus neceſſaires eſtant faites, &
e pere griſart, c'eſt à dire l'hiver, eſtant venu,
force fut de garder la maiſon, & vivre vn cha-
cun chez ſoy. Durant lequel temps noz gens
eurent trois incommoditez principales en
cette ile, à-ſçavoir faute de bois (car ce qui
eſtoit en ladite ile avoit ſervi aux batimens)
faute d'eau douce, & le guet qu'on faiſoit de
nuit craignant quelque ſurpriſe des Sauvages
qui eſtoient cabanés au pied de ladite ilé, ou
autre ennemi. Car la malediction & rage de
beaucoup de Chrétiens eſt telle, qu'il ſe faut
plus donner garde d'eux, que des peuples infi-
deles. Choſe que ie dis à regret: mais à la
mienne volonté que ie fuſſe menteur en ce re-
gard, & que le ſujet de le dire fuſt ôté. Or
quand il falloit avoir de l'eau ou du bois on
eſtoit contraint de paſſer la riviere qui eſt trois
fois auſſi large que la Seine de chacun coté.
C'eſtoit choſe penible & de longue haleine.
De ſorte qu'il falloit retenir le bateau bien
ſouvent vn jour devant que le pouvoir ob-
tenir. Là deſſus les froidures & neges arrivent
& la gelée ſi forte que le cidre eſtoit glacé dãs
les tonneaux, & falloit à chacun bailler ſa me-
ſure au poids. Quãt au vin il n'eſtoit diſtribué

Trois incommodités en hiver à Saincte Croix.

Mechanceté de pluſieurs Chrétiens

que par certains jours de la semaine. Plusieurs paresseux buvoient de l'eau de nege, sans prendre la peine de passer la riviere. Bref voici des maladies inconuës semblables à celles que le Capitaine Iacques Quartier nous a representé ci dessus, lesquelles pour cette cause ie ne d'écriray pas, pour ne faire vne repetition vaine. De remede il ne s'en trouvoit point. Tandis les pauvres malades languissoient se consommans peu à peu, n'ayans aucune douceur comme de laictage, ou bouïllie, pour sustenter cet estomach qui ne pouvoit recevoir les viandes solides, à-cause de l'empechement d'vne chair pourrie qui croissoit & surabōdoit dans la bouche, & quād on la pensoit enlever elle renaissoit du jour au lendemain plus abōdamment que devant. Quant à l'arbre *Annedda* duquel ledit Quartier fait mention, les Sauvages de ces terres ne le conoissent point. Si bien que c'estoit grande pitié de voir tout le monde en langueur, excepté bien peu, & les pauvres malades mourir tout vifs sans pouvoir estre secourus. De cette maladie il y en mourut trente-six, & autres trente-six, ou quarante, qui en estoient touchez guerirent à l'aide du printemps si-tot qu'il fut venu. Mais la saison de mortalité en icelle maladie sont la fin de Ianvier, le mois de Fevrier & Mars, ausquels meurent ordinairement les malades chacun à son rang selon qu'ils ont commencé de bonne heure à estre indispoſés; de maniere que celui qui commencera sa maladie en Fe-

Maladies inconuës.

Ci dessus chap. 24.

Nombre des morts & malades.

Mois dāgereux.

rier & Mars pourra échapper: mais qui ſe
atera trop, & voudra ſe mettre au lict en De-
embre & Ianvier il ſera en danger de mourir
n Febvrier, Mars, ou au cõmencement d'A-
ril, lequel temps paſſé il eſt en eſperance &
omme en aſſeurance de ſalut. Neantmoins
l en eſt demeuré à quelques vns des indiſ-
poſitions, pour en avoir eſté trop vivement
ouchés.

Le ſieur de Monts eſtant de retour en Fran-
ce conſulta noz Medecins ſur le ſujet de cette
maladie, laquelle ilz trouverẽt fort nouvelle,
à mon avis, car ie ne voy point que lors que
nous-nous en allames, nôtre Apothicaire fuſt
chargé d'aucune ordonnãce pour la gueriſon
d'icelle. Et toutefois il ſemble qu'Hippocrate
en a eu conoiſſance, ou au moins de quel-
qu'vne qui approchoit. Car au livre *De internis affect.* il parle de certaine maladie où le vẽtre,
& puis apres la rate ſ'enfle & endurcit, & y reſ-
ſentent des pointures douloureuſes, la peau
devient noire & palle, rapportant à la couleur
d'vne grenade verte: les aureilles & gencives
rendent des mauvaiſes odeurs, & ſe ſeparent
icelles gencives d'avec les dents: des puſtules
viennent aux jambes: les membres ſont atte-
nuez, &c.

Hippocrate.

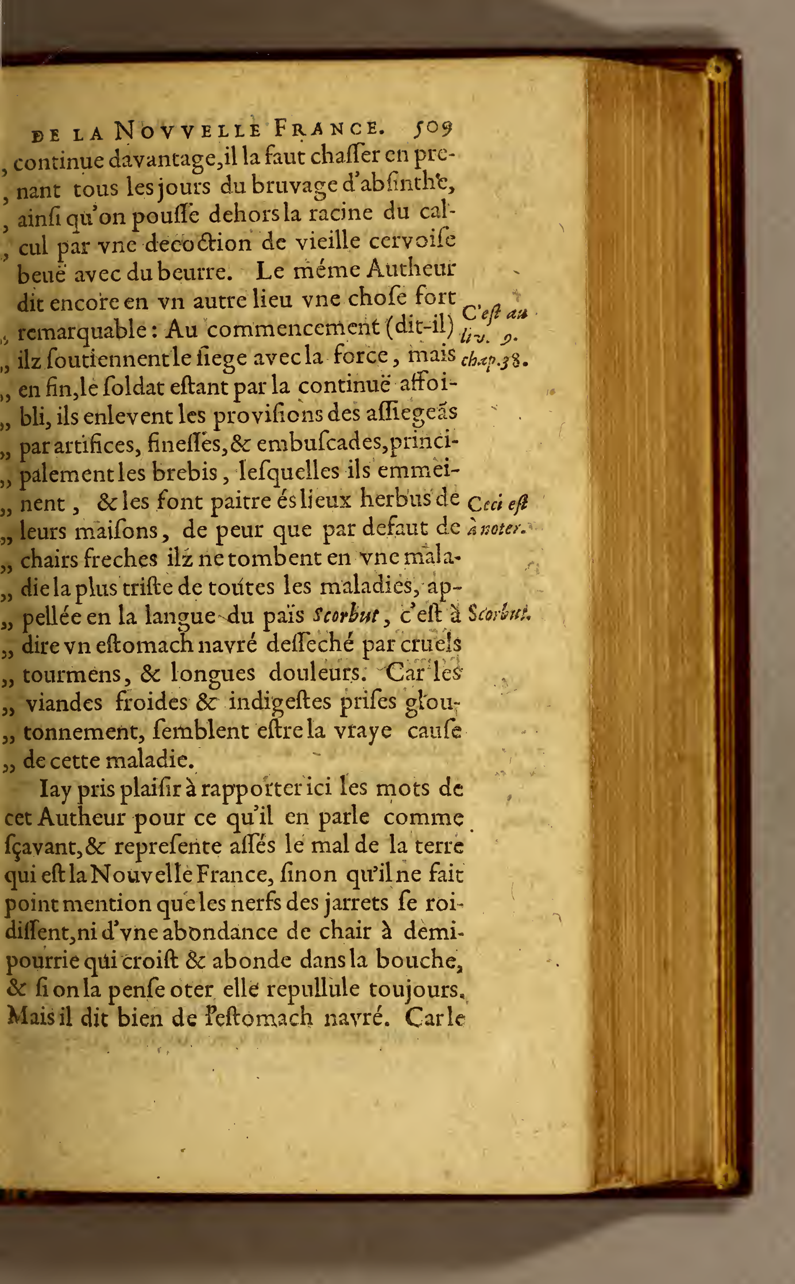
Mais particulierement les Septentrio-
naux y ſont ſujets plus que les autres na-
tions plus meridionales. Témoins les Ho-
landois, Friſons, & autres circonvoiſins,
entre leſquels iceux Holandois écrivent

Peuples Septẽtrionaux ſujets au mal de terre de la Nouvelle France.

en leurs navigations qu'allans aux Indes Orientales plusieurs d'entre eux furent pris de ladite maladie, estans sur la côte de la Guinée: côte dangereuse, & portant vn aïr pestilent plus de cent lieuës avant en mer. Et les mémes (i'enten les Holādois) estans allez en l'an mille six cens six sur la côte d'Hespagne pour la garder & empecher l'armée Hespagnole, furent contraints de se retirer à-cause de ce mal, ayās jetté vingt-deux de leurs morts en la mer. Et si on veut encore ouïr le témoignage d'*Olaus Magnus* traitant des nations Septentrionales, d'où il estoit, Voici ce qu'il en rapporte: Il y a ,, (dit-il) encore vne maladie militaire qui ,, tourmente & afflige les assiegez, telle que ,, les membres epessis par vne certaine stupi- ,, dité charneuse, & par vn sang corrompu, ,, qui est entre chair & cuir s'écoulans cōme ,, cire: ils obeïssent à la moindre impression ,, qu'on fait dessus avec le doigt: & étourdit ,, les dents comme prets à cheoir: change la ,, couleur blanche de la peau en bleu: & ap- ,, porte vn engourdissement, avec vn dégoust ,, de pouvoir prendre medecine: & s'appelle ,, vulgairement en la langue du païs *Scorbut*, ,, en Grec χαχεξία, paraventure à-cause de ,, cette mollesse putride qui est souz le cuir, ,, laquelle semble provenir de l'vsage des viā- ,, des salées & indigestes, & s'entretenir par ,, la froide exhalaison des murailles. Mais elle ,, n'aura pas tant de force là où on garnira de ,, planches le dedans des maisons. Que si elle

Olaus liv. 16. chap. 51.

Mauvaise habitude de corps corrompāt les viandes.



„ continue davantage, il la faut chasser en prenant tous les jours du bruvage d'absinthe, ainsi qu'on pousse dehors la racine du calcul par vne decoction de vieille cervoise beuë avec du beurre. Le méme Autheur dit encore en vn autre lieu vne chose fort remarquable : Au commencement (dit-il) „ ilz soutiennent le siege avec la force, mais „ en fin, le soldat estant par la continuë affoibli, ils enlevent les provisions des assiegeãs „ par artifices, finesses, & embuscades, principalement les brebis, lesquelles ils emmeinent, & les font paitre és lieux herbus de „ leurs maisons, de peur que par defaut de „ chairs freches ilz ne tombent en vne maladie la plus triste de toutes les maladies, appellée en la langue du païs *Scorbut*, c'est à „ dire vn estomach navré desseché par cruels „ tourmens, & longues douleurs. Car les „ viandes froides & indigestes prises glou„ tonnement, semblent estre la vraye cause „ de cette maladie.

C'est au liv. 9. chap. 38.

Ceci est à noter.

Scorbut.

Iay pris plaisir à rapporter ici les mots de cet Autheur pour ce qu'il en parle comme sçavant, & represente assés le mal de la terre qui est la Nouvelle France, sinon qu'il ne fait point mention que les nerfs des jarrets se roidissent, ni d'vne abondance de chair à demi-pourrie qui croist & abonde dans la bouche, & si on la pense oter elle repullule toujours. Mais il dit bien de l'estomach navré. Car le

Ouverture d'vn corps mort.

ſieur de Poutrincourt fit ouvrir vn Negre qui mourut de cette maladie en nôtre voyage, lequel ſe trouva avoir les parties bien ſaines, hors-mis l'eſtomach, lequel avoit des rides comme vlcerées.

Cauſes de la maladie ſuſdite.

Et quant à la cauſe des chairs ſalées, ceci eſt bien veritable, mais il y a encore pluſieurs autres cauſes concurrentes, qui fomentent & entretiennent cette maladie : entre leſquelles ie mettray en general les mauvais vivres, comprenant ſouz ce nom les boiſſons; puis le vice de l'air du païs, & apres la mauvaiſe diſpoſition du corps: laiſſant aux Medecins à rechercher ceci plus curieuſement. A quoy Hippocrate dit que le Medecin doit prendre garde ſoigneuſement, en conſiderãt auſſi les ſaiſons, les vents, les aſpects du Soleil, les eaux, la terre méme, ſa nature & ſituation, le naturel des hommes, leurs façons de vivre & exercices.

Au commencemẽt du livre De aere, aquis, & loc.

Qelle nourriture cauſe du mal de la terre

Viandes à fuir.

Quant à la nourriture, cette maladie eſt cauſée par des viandes froides, ſans ſuc, groſſieres, & corrompuës. Il faut donc ſe garder de viandes ſalées, enfumées, rances, moiſies, cruës, & qui ſentent mauuais, & ſemblablement de poiſſons ſechés, comme moruës & rayes empunaiſies. bref de toutes viandes melancholiques, leſquelles ſe cuiſent difficilement en l'eſtomach, ſe corrompent bien-tot, & engendrent vn ſang groſſier & melancholique. Ie ne voudroy pourtant eſtre ſi ſcrupuleux que les Medecins, leſquels mettent les chairs de bœufs, d'ours, de ſangliers, de pour-

ceaux (ilz pourroient bien auſſi adjouter les Caſtors, leſquels neantmoins nous avōs trouvé fort bōs) entre les melancholiques & groſſieres: comme ilz sont entre les poiſſons, les tons, dauphins, & tous ceux qui portent lard: entre les oiſeaux les herons, canars, & tous autres de riviere: car pour eſtre trop religieux obſervateur de ces choſes on tomberoit en atrophie, en dāger de mourir de faim. Ilz mettent encore entre les viandes qu'il faut fuir le biſcuit, les feves, & lentilles, le frequent vſage du laict, le fromage, le gros vin & celui qui eſt trop delié, le vin blanc, & l'vſage du vinaigre, la biere qui n'eſt pas bien cuite, ni bien ecumée, & où il n'y a point aſſez de houblon: item les eaux qui paſſent par les pourritures des bois, & celles des lacs & marais, dormantes & corrompuës, telles qu'il y en a beaucoup en Holande & Friſe, là où on a obſervé que ceux d'Amſterdam ſont plus ſujets aux paralyſies & roidiſſemens de nerfs, que ceux de Roterdam, pour la cauſe ſuſdite des eaux dormantes: leſquelles outreplus engendrent des hydropiſies, dyſenteries, cours de ventre, fiévres quartes, & ardentes, enflures, vlceres de poulmons, difficultez d'haleine, hergnes aux enfans, enflures de veines & vlceres aux jambes; ſomme elles ſont du tout propres à la maladie de laquelle nous parlons, eſtans attirées par la rate où elles laiſſēt toute leur corruptiō.

Mauvaiſes eaux.

Quelquefois auſſi ce mal arrive par vn vice qui eſt méme és eaux de fonteines coulantes, comme ſi elles ſont parmi ou pres

des marais, ou si elles sortent d'vne terre boü euse, ou d'vn lieu qui n'a point l'aspect du So leil. Ainsi Pline recite qu'au voyage que fit l prince Cesar Germanicus en Allemagne, ayã donné ordre de faire passer le Rhin à son ar mée, à fin de gaigner toujours païs, il la fit cã per le long de la marine és côtes de Frise er vn lieu où ne se trouva qu'vne seule fontein d'eau douce, laquelle neantmoins fut si perni cieuse, que tous ceux qui en beurent perdi rent les dents en moins de deux ans: & euren les genoux si lâches & denoüez, qu'ilz ne s pouvoient soutenir. Ce qui est proprement la maladie de laquelle nous parlons, laquelle les Medecins appelloient *Stomaccacé*, c'est à dire Mal de bouche, & *Scelotyrbé*, qui veut dire Tremblement de cuisses & jambes. Et ne fut possible de trouver remede, sinõ par le moyẽ d'vne herbe dite *Britannica*, qui d'ailleurs est fort bonne aux nerfs, aux maladies & accidens de la bouche, à la squinancie, & aux morsures des serpens. Elle a les fueilles lõgues, & tirant sur le verd brun, & produit vne racine noire, de laquelle on tire le jus, comme on fait des fueilles. Strabon dit qu'il en print autant à l'armée qu'Ælius Gallus mena en Arabie par la commission de l'Empereur Auguste. Et autant encore en print à l'armée de sainct Loys en Ægypte, selon le rapport du sieur de Ioinville. On voit d'autres effects des mauvaises eaux assez pres de nous, sçavoir en la Savoye, où les femmes (plus que les hõmes, à-cause

Plin. liv. 25. chap. 3.

Stomaccacé.

Scelotyrbé

Britannica herbe

Strabon.

Le sieur de Ioinville.

Les Goüitres de Savoye.

cause qu'elles sont plus froides) ont ordi-
airement des enflures à la gorge grosses
omme des bouteilles.

Apres les eaux, l'air aussi est vn des peres
e la generation de cette maladie és lieux ma-
:cageux & humides, & opposés au Midi, le-
uel volontiers est pluvieux. Mais en la Nou-
elle-France il y a encore vne autre mauvaise
ualité de l'air, à-cause des lacs qui y sont fre-
uens, & des pourritures qui sont grandes
ans les bois, l'odeur desquelles les corps ayās
umé és pluies de l'automne & de l'hiver, ai-
ement s'y engendrent les corruptions de
ouche, & enflures de jambes dont nous avōs
arlé, & vn froid insensiblement s'insinuë là
edans, qui engourdit les membres, roidit les
erfs, contraint d'aller à quatre pieds avec
eux potences, & en fin tenir le lict.

Quel air contraire à la santé.

Et d'autant que les vents participent de
air, voire sont vn air coulant d'vne force
lus vehemente que l'ordinaire, & en cette
ualité ont vne grande puissance sur la santé
: les maladies des hommes, disons-en quel-
ue chose, sans nous eloigner neantmoins du
l de nôtre histoire.

Vents.

On tient le vent de Levant (appellé par les
atins *Subsolanus*, qui est le vent d'Est) pour le
lus sain de tous, & pour cette cause les sages
rchitectes donnent avis de dresser leurs bati-
iens à l'aspect de l'Aurore. Sō opposite est le
ent qu'on appelle *Favorinus*, ou Zephyre, que
oz mariniers nomment Ouest, ou Ponant,

Quels vents sains & non sains.

lequel est doux & germeux pardeça. Le ven
de Midi, qui est le Su (appellé *Auster* par le
Latins) est chaud & sec en Afrique: mais e
traversant la mer Mediterranée, il acquier
vne grande humidité, qui le rend tempetueu
& putrefactif en Provence & Läguedoc. So
opposite est le vent de Nort, autrement d
Boreas, Bize, Tramontane, lequel est froid &
sec, chasse les nuages & balaye la region aeré
On le tient pour le plus sain apres le vent d
Levant. Or ces qualitez de vent reconuës pa
deça ne font point vne regle generale par tou
te la terre. Car le vent du Nort au dela de l
ligne æquinoctiale n'est point froid comm
pardeça, ni le vent de Su chaud, pour ce qu'e
vne longue traverse ils empruntent les quali
tez des regions par où ilz passent: joint que l
vent de Su en son origine est rafraichissan
à ce que rapportét ceux qui ont fait des voya
ges en Afrique. Ainsi il y a des regions au Pe
rou (comme en Lima, & aux plaines) où l
vent de Nort est maladif & ennuyeux: & pa
toute cette côte, qui dure plus de cinq cen
lieuës, ilz tiennenr le Su pour vn vent sain &
frais, & qui plus est tres-serain & gracieux: mé
mes que jamais il n'é pleut (à ce que recite Io
seph Acosta) tout au contraire de ce que nou
voyons en nôtre Europe. Et en Hespagne l
vent de Levant que nous avons dit estre sain
le méme Acosta dit qu'il est ennuyeux & ma
sain. Le vent *Circius*, qui est le Nordest, est
impetueux & bruiant, & nuisible, aux rive

Les vents n'ont mém. qualités en tous lieux.

Liv. 3. chap. 3.

ccidentales de Norvvege, que s'il y a quel-
'vn qui entreprenne de voyager par là quãd
ouffle, il faut qu'il face état de sa perte, &
'il soit suffoqué : & est ce vent si froid en
tte region qu'il ne souffre qu'aucun arbre,
arbrisseau y naisse : tellement qu'à faute de
is il faut qu'ilz se servent d'os de grands
issons pour cuire leurs viandes. Ce qui n'est
rdeça. De méme avons-nous experimenté
la Nouvelle-Frãce que les vents de Nort ne
nt pas bõs pour la santé: & ceux de Noroest
ui sont les Aquilons roides, âpres, & tem-
tueux) encores pires: lesquels noz malades,
ceux qui avoient là hiverné l'an precedent,
doutoient fort, pour ce qu'il y tomboit vo-
ntiers quelqu'vn lors que ce vent souffloit,
ssi avoient-ilz quelque ressentiment de ce
nt: ainsi que nous voyons ceux qui sont
jets aux hernies & enteroceles supporter de
andes douleurs lors que le vent de Midi est
campagne: & comme nous voyons les ani-
aux mémes par quelques signes prognosti-
ier les changemens des temps. Cette mau-
ise qualité de vent (par mon avis) vient de la
ture de la terre par où il passe, laquelle
omme nous avons dit) est fort remplie de
cs, & iceux tres-grands, qui sont eaux dor-
antes, par maniere de dire. A quoy i'adjoute
s exhalaisons des pourritures des bois, que
vent apporte, & ce en quantité d'autant
us grãde, que la partie du Noroest est gran-
, spacieuse, & immense.

Olaus Magnus liv. 1. chap. 10.

Ressentiment des vents & temps à venir és malades & animaux.

Saisons. Les saisons aussi sont à remarquer en cett maladie, laquelle ie n'ay point veu, ni ouï di qu'elle commence sa batterie au printemp ni en l'été, ni en l'automne, si ce n'est à la fi mais en l'hiver. Et la cause de ceci est qu comme la chaleur renaissante du printemp fait que les humeurs resserrées durant l'hiv se dispersent jusques aux extremitez du corp & le decharge de la melancholie, & des suc exorbitants qui se sont amassez durãt l'hive ainsi l'automne à mesure que l'hiver approch les fait retirer au dedans, & nourrit cette hu meur melancholique & noire, laquelle abon de principalement en cette saison, & l'hive venu fait paroitre ses effects aux dépens de patiens. Et Galien en rend la raison, disant qu les sucs du corps aians esté rotis par les ardeur de l'esté, ce qu'il y en peut rester apres que l chaud a esté expulsé, devient incõtinent froi & sec: c'est à sçavoir froid par la privation d la chaleur, & sec entant qu'au dessechemen de ces sucs tout l'humide qui y estoit a est consommé. Et de là vient que les maladies s fomentent en cette saison, & plus on va avan plus la nature est foible, & les intemperie froides de l'air s'estans glissées dans vn corp ja disposé, elles le manient à baguette, comm on dit, & n'en ont point de pitié.

Galen. Comm. 35 lib. 1. de nat. hum.

Mauvaises nourritures & incommodités de la mer. I'adjouteray volontiers à tout ce que des sus les mauvaises nourritures de la mer, les quelles apportent beaucoup de corruption aux corps humains en vn long voyage. Car i

ut par necessité apres quatre ou cinq jours
ivre de salé, ou mener des moutôs vifs, & for-
: poullailles: mais ceci n'est que pour les mai-
es & gouverneurs des navires: & nous n'en
ions point en nôtre voyage sinon pour la
serve & multiplication de la terre où nous
lions. Les matelots donc & gens passagers
uffrent de l'incômodité tant au pain qu'aux
andes, & boissons. Le biscuit devient rance
pourri, les morues qu'on leur baille sont
mémes: & les eaux empunaisies. Ceux qui
ortent des douceurs soit de chairs, ou de
uits, & qui vsent de bon pain & bon vin &
ons potages, evitent aisément ces maladies,
oserois par maniere de dire, répondre de
ur santé, s'ilz ne sont bien mal sains de natu-
. Et quand ie considere que ce mal se prent
ussi bien en Holande, en Frize, en Hespagne,
en la Guinée, qu'en Canada, ie suis induit à
oire que la principale cause d'icelui est ce
ue ie vien de dire, & qu'il n'est particulier à la
ouvelle-France.

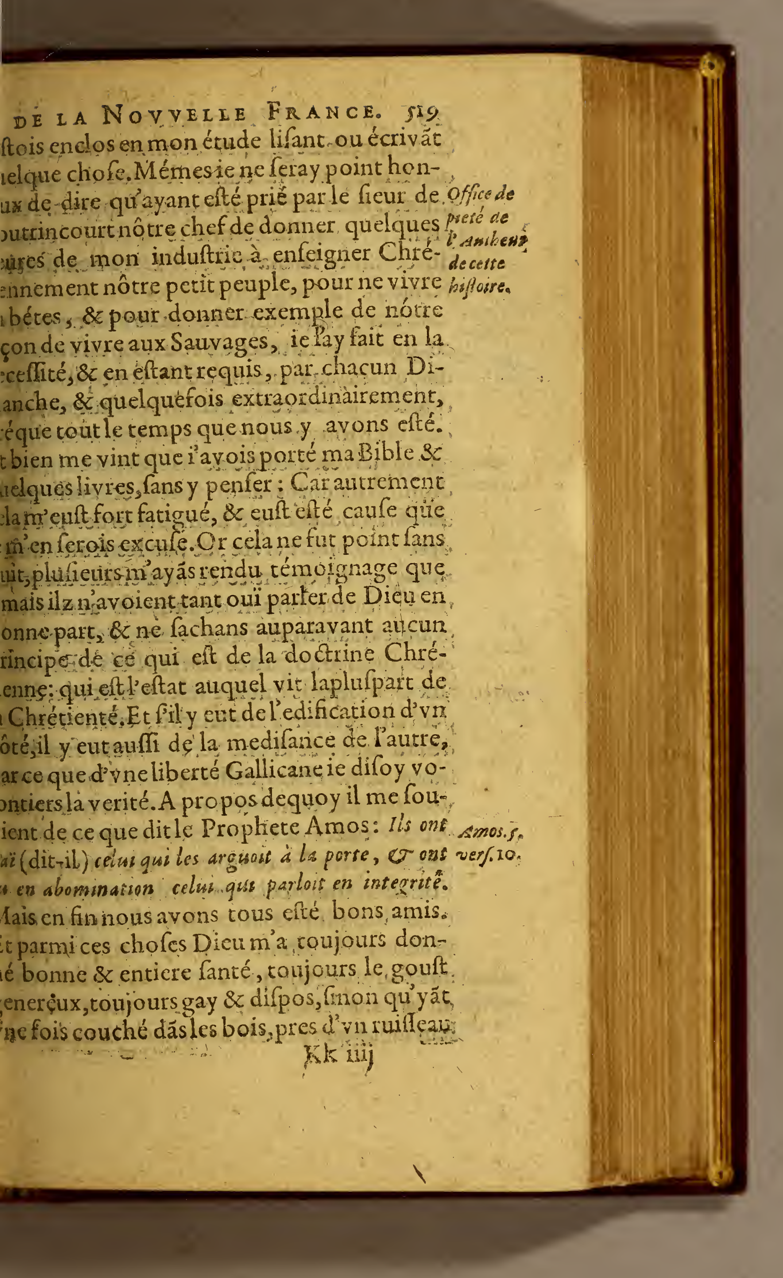
Disposition de corps.

Or apres tout ceci il fait bon en tout lieu
tre bien composé de corps pour se bien por-
r, & vivre longuement. Car ceux qui natu-
llement accueillent des sucs froids & gros-
rs, & ont la masse du corps poreuse, item
ux qui sont sujets aux oppilations de la rate,
ceux qui menent vne vie sedentaire, ont
e aptitude plus grande à recevoir ces ma-
lies. Par ainsi vn Medecin dira qu'vn hôme
estude ne vaudra rië en ce païs là, c'est à dire

qu'il n'y vivra point ſainement: ni ceux qu
ahannent au travail, ni les ſonge-creux, hom
mes qui ont des ravaſſemens d'eſprit, ni ceu
qui ſont ſouvent aſſaillis de fiévres, & autre
ſortes de telles gens. Ce que ie croiroy bien
d'autant que ces choſes accumulent beau
coup de melancholie, & d'humeurs froide
& ſuperflues. Mais toutefois i'ay éprouvé pa
moy-méme, & par autres, le contraire, contr
l'opinion de quelques vns des nôtres, voir
méme du *Sagamos Membertou*, qui fait le de
vin entre les Sauvages, leſquels (arrivant en c
païs là) diſoient que ie ne retournerois jamai
en Frane, ni le ſieur Boullet (jadis Capitain
du regiment du ſieur de Poutrincourt lequ
la pluſpart du temps y a eſté en fiévre (mais il
traitoit bien) & ceux-là mémes conſeilloien
nos ouvriers de ne gueres ſe pener au travai
(ce qu'ils ont fort bié retenu). Car ie puis dir
ſans mentir, que jamais ie n'ay tant travaillé d
corps, pour le plaiſir que ie prenois à dreſſe
& cultiver mes jardins, les fermer contre l
gourmandiſe des pourceaux, y faire des par
terres, aligner les allées, batir des cabinets
ſemer fromét, ſegle, orge, avoine, féves, pois
herbes de jardin, & les arrouſer, tant j'avoy de
ſir de reconoitre la terre par ma propre expe
rience. Si bien que les jours d'eſté m'eſtoien
trop courts, & bien ſouvent i'y eſtois encor
à la lune. Quant eſt du travail de l'eſprit i'e
avois honnétement. Car chacun eſtant retir
au ſoir, parmi les caquets, bruits, & tintamare

Exercices de l'Autheur en la Nouvelle-France.

Travail d'eſprit.



stois enclos en mon étude lisant ou écrivãt
uelque chose. Mémes ie ne seray point hon-
ux de dire qu'ayant esté prié par le sieur de
outrincourt nôtre chef de donner quelques
eures de mon industrie à enseigner Chré-
iennement nôtre petit peuple, pour ne vivre
n bétes, & pour donner exemple de nôtre
çon de vivre aux Sauvages, ie l'ay fait en la
ecessité, & en estant requis, par chacun Di-
anche, & quelquefois extraordinairement,
réque tout le temps que nous y avons esté.
t bien me vint que i'avois porté ma Bible &
uelques livres, sans y penser: Car autrement
ela m'eust fort fatigué, & eust esté cause que
m'en serois excusé. Or cela ne fut point sans
uit, plusieurs m'ayãs rendu témoignage que
mais ilz n'avoient tant ouï parler de Dieu en
onne part, & ne sachans auparavant aucun
rincipe de ce qui est de la doctrine Chré-
enne: qui est l'estat auquel vit lapluspart de
Chrétienté. Et s'il y eut de l'edification d'vn
ôté, il y eut aussi de la medisance de l'autre,
ar ce que d'vne liberté Gallicane ie disoy vo-
ontiers la verité. A propos dequoy il me sou-
ient de ce que dit le Prophete Amos: *Ils ont
aï* (dit-il) *celui qui les arguoit à la porte, & ont
u en abomination celui qui parloit en integrité.*
Mais en fin nous avons tous esté bons amis.
Et parmi ces choses Dieu m'a toujours don-
é bonne & entiere santé, toujours le goust
enereux, toujours gay & dispos, sinon qu'yãt
ne fois couché dãs les bois, pres d'vn ruisseau

Office de pieté de l'Autheur de cette histoire.

Amos. 5. vers. 10.

en temps de nege, j'eu comme vne crampe ou sciatique à la cuisse l'espace de quinze jours, sans toutefois manquer d'appetit. Aussi prenoy-ie plaisir à ce que ie faisoy, desireux de confiner là ma vie, si Dieu benissoit les voyages.

Enfans. Ie seroy trop long si ie vouloy ici rapporter ce qui est du naturel de toutes persones, & dire quant aux enfans qu'ilz sont plus sujets que les autres à cette maladie, d'autant qu'ils ont bien souvent des vlceres à la bouche & aux gencives, à-cause de la substance aigueuse dont leurs corps abondent : & aussi qu'ils amassent beaucoup d'humeurs cruës par leur dereglement de vivre, & par les fruits qu'ilz mangent en quantité & ne s'en saoulent jamais, & au moyen dequoy ils accueillent grande quantité de sang sereux, & ne peut la rate oppilée absorber ces serosités : Et quant aux vieux, qu'ils ont la chaleur enervée, & ne peurent resister à la maladie, estans remplis de crudités : & d'vne temperature froide & humide, qui est la qualité propre à la promouvoir, susciter & nourrir. *Vieillars.* Ie ne veux entreprendre sur l'office des Medecins craignant la verge censoriale. Et toutefois avec leur permission, sans toucher à leurs ordonnances d'agaric, d'aloes, de reubarbe, & autres ingrediens, ie diray ici ce qui me semble estre plus propre aux pauvres gens qui n'ont moyen d'envoyer en Alexandrie, tant pour la conservation de leur santé que pour le remede de la maladie.

C'est vn axiome certain qu'il faut guerir vn
ntraire par son contraire. Cette maladie
nc provenant d'vne indigestion de viandes
des, grossieres, froides & melancholiques,
ui offensent l'estomach, ie trouve bon (sauf
eilleur avis) de les accompagner de bonnes
ulces soit de beurre, d'huile, ou de graisse, le
ut fort bien epicé, pour corriger tât la qua-
é des viandes, que du corps interieurement
froidi. Ceci est dit pour les viandes rudes &
rossieres, comme féves, pois: & pour le
oisson. Car qui mangera de bons chappons,
onnes perdris, bons canars, & bons lapins, il
t asseuré de sa santé, ou il aura le corps bien
al fait. Nous avons eu des malades qui sont
suscités de mort à vie, ou peu s'en faut, pour
voir mangé deux ou trois fois du consommé
'vn coq. Le bon vin pris selon la necessité
e la nature, est vn souverain preservatif pour
outes maladies, & particulierement pour
elle-ci. Les sieurs Macquin & Georges hono-
ables marchans de la Rochelle, comme asso-
iés du sieur de Monts, nous en avoient four-
i de quarante-cinq tonneaux en nôtre voya-
e, dont nous-nous sommes fort bien trou-
és. Et noz malades mémes ayans la bouche
atée, & ne pouvans manger, n'ont jamais
erdu le gout du vin, lequel ilz prenoiét avec
n tuiau. Ce qui en à garenti plusieurs de la
nort. Les herbes tendres au printemps sont
ussi fort souveraines. Et outre-ce que la rai-
on veut qu'on le croye, ie l'ay experimenté

Avis sur la maladie de la Nouvelle France.

Bon vin.

Bonnes viandes.

Herbes printanieres.

en estant moy-méme allé cueillir plusieu
fois par les bois pour noz malades avant qu
celles de nos jardins fussent en vsage. Ce qu
les remettoit en gout, & leur confortoit l'e
stomach debilité.

Et pour ce qui regarde l'exterieur du corps
nous-nous sommes fort bien trouvés de por
ter des galoches avec noz souliers pour evite
les humidités. Ne faut avoir aucune ouvertu
re au logis du côté du vent de Noroest, ven
dangereux: ains du côté de l'Est, ou du Su
Fait bõ estre bien couché (& m'en a bien pri
d'avoir porté les choses à ce necessaires) & su
tout se tenir nettement. Mais ie trouveroy b
l'vsage des poëles tels qu'ils ont en Allema-
gne, au moyen desquels ilz ne sentent poin
d'hiver, sinon entant qu'il leur plait estan
en la maison. Voire méme és jardins ils e
ont en plusieurs lieux qui temperent telle-
ment la froidure de l'hiver, qu'en cette sai-
son âpre & rude on y voit des orengers, li-
moniers, figuiers, grenadiers, & toutes telle
sortes d'arbres, produire des fruits aussi
bons qu'en Provence. Ce qui est d'autant
plus facile à faire en cette nouvelle terre,
qu'elle est toute couverte de bois (hors-mis
quand on vient au païs des Armouchiquois,
à cent lieuës plus loin que le Port Royal) &
en faisant de l'hiver vn eté on découvrira la
terre: laquelle n'ayant plus ces grands obsta-
cles, qui empechent que le soleil lui face l'a-
mour & l'échauffe de sa chaleur, il n'y a point

Galoches.

Où ne faut avoir fenestres.

Poëles.

Poëles és jardins.

doute qu'elle ne devienne temperée, &
rendre vn air tres-doux: & bien sympa-
izant à nôtre humeur, n'y ayant, mémes
present, ny froid, ni chaud excessif.

Or les Sauvages, qui ne sçavent que
est d'Allemagne, ni de leurs coutumes,
ous enseignent cette méme leçon les-
uels estans sujets à ces maladies (comme
ous avons veu au voyage de Iacques
Quartier) vsent souvent de sueurs, comme
e mois en mois, & par ce moyen se garen-
issent, chassans par la sueur toutes humeurs
oides & mauvaises qu'ilz pourroient avoir
massées. Mais vn singulier preservatif, con-
re cette maladie traitresse qui vient insensi-
lement, & depuis qu'elle s'est logée ne veut
oint sortir, c'est de suivre le conseil du
age des sages lequel apres avoir consideré
outes les afflictions que l'homme se donne
urant sa vie, n'a rien trouvé meilleur que
*le se réjouïr & bien faire, & prendre plaisir à ce
u'on fait.* Ceux qui ont fait ainsi en nôtre
ompagnie se sont bien trouvez: au con-
raire quelques vns toujours grõdans, gron-
gnans, mal-contens, faineans, ont esté at-
rappez. Vray est que pour se rejouïr il fait
bon avoir les douceurs des viandes freches,
chairs, poissons, laictages, beurres, huiles,
fruits, & semblables: ce que nous n'avions
point à souhait (i'enten le commun: car en la
table du sieur de Poutrincourt quelqu'vn de la

Sueurs des Sauvages.

Eccles. 3. vers. 12. & 22.

Moyẽs de reiouïssance.

troupe apportoit toujours quelque gibier, c
venaison, ou poisson frais) Et si nous eussiós
demie douzaine de vaches, ie croy qu'il n
fust mort persone.

Reste vn preservatif necessaire pour l'a
complissement de rejouïssance, & à fin d
prendre plaisir à ce que l'on fait, c'est d'avo
l'honnéte compagnie vn chacun de sa femm
legitime: car sans cela la chere n'est pas en
tiere, on a toujours la pensée tenduë à ce qu
l'on aime & desire, il y a du regret, le corps de
vient cacochyme, & la maladie se forme.

Arbre de vie. Voy ci dessus chap. 24.

Et pour vn dernier & souverain remede, i
renvoye le patient à l'arbre de vie (car ainsi l
peut-on bien qualifier) lequel Iacques Quar
tier ci dessus a appellé *Annedda*, non encore
coneu en la côte du Port Royal, si ce n'est d'a

Sassafras.

venture le Sassafras, dont il y a quantité en cer
tains lieux, & est certain que ledit arbre y es
fort singulier. Mais le sieur Champlein qui es
presentement en la grande riviere de Canada
passant l'hiver au quartier méme où ledit
Quartier hiverna, ha charge de le reconoitre,
& en faire provision.

Decouvrement de nouvelles terres par le sieur de Monts: Contes fabuleux de la riviere & ville feinte de Norombega : *Refutation des autheurs qui en ont écrit: Bancs des Moruës en la Terre-neuve :* Kinibeki : Choüacoet : *Malebarre: Armouchiquois : Mort d'vn François tué: Mortalité des Anglois en la Virginie.*

CHAP. XXXVII.

LA saison dure estant passée, le sieur de Monts ennuié de cette triste demeure de saincte Croix delibera de chercher vn autre port en païs plus chaud & plus au Su: & à cet effect fit armer & garnir de vivres vne barque pour suivre la côte, & aller en découvrant païs nouveaux, chercher vn plus heureux port en vn air plus temperé. Et d'autant qu'en cherchant on ne peut pas tant avancer comme lors qu'on va à pleins voiles en la haute mer, & que trouvant des bayes & golfes gisans entre deux terres il faut penetrer dedans, pour ce que là on peut aussi-tot trouver ce que l'on cherche comme ailleurs, il ne fit en son voyage qu'environ six-vingts lieuës, comme nous dirons à cette heure. Depuis saincte Croix jusques à soixante lieuës de là en avant la côte git Est & Ouest, & par les quarante-cinq degrez : au bout desquelles

Voyage du sieur de Monts pour la découverte de nouvelles terres.

soixante lieuës est la riviere dite par les Sauvages *Kinibeki*. Depuis lequel lieu jusques à Malebarre elle git Nort & Su ; & y a de l'vn à l'autre encore soixante lieuës à droite ligne, sans suivre les bayes. C'est où se termina le voyage dudit sieur de Monts, auquel il avoit pour conducteur de sa barque le sieur de Champdoré. En toute cette côte jusques à *Kinibeki* il y a beaucoup de lieux où les navires peuvent estre à couvert parmi les iles, mais le peuple n'y est frequent comme il est au dela: & n'y a rien de remarquable (du moins qu'on ait veu au dehors des terres) qu'vne riviere de laquelle plusieurs ont écrit des fables à la suite l'vn de l'autre, de mémes que ceux qui sur la foy des Commentaires de Hanno Capitaine Carthaginois avoient feint des villes en grand nombre par lui baties sur la côte de l'Afrique qui est arrousée de l'Ocean, par ce qu'il fit vn coup heroïque de naviguer jusques aux iles du Cap de Vert, & long temps depuis lui personne n'y avoit esté, la navigation n'estant point alors tant asseurée sur cette grande mer qu'elle est aujourd'hui par le benefice de l'aiguille marine.

Kinibeki.

Plin. liv. 5. chap. 1.

Sans donc amener ce qu'ont dit les premiers, Hespagnols & Portugais, ie reciteray ce qui est au dernier livre intitulé Histoire vniverselle des Indes Occidentales, imprimé à Doüay l'an dernier mil six cens sept, lors qu'il parle de *Norombega*. Car en rapportant ceci, i'auray aussi dit ce qu'ont écrit les precedens,

: qui les derniers ſont tenanciers.

Plus outre vers le Septentrion (dit l'Autheur, apres avoir parlé de la Virginie) eſt *Norumbega*, laquelle d'vne belle ville, & d'vn grand fleuve eſt aſſez conuë, encore que l'on ne trouve point d'où elle tire ce nom: car les Barbares l'appellent *Aggùncia*, Sur l'entrée de ce fleuve il y a vne ile fort propre pour la pecherie. La region qui va le long de la mer eſt abondante en poiſſon, & vers la Nouvelle-France ha grand nombre de bétes ſauvages, & eſt fort commode pour la chaſſe, & les habitans vivent de méme façon que ceux de la Nouvelle-rance. Si cette belle ville a onques eſté n nature, ie voudroy bien ſçavoir qui l'a denolie: car il n'y a que des cabanes par ci par faites de perches & couvertes d'écorces 'arbres, ou de peaux, & s'appellent l'habitaion & la riviere tout enſemble *Pemptegoet*, non *Aggùncia*. La riviere hors le flux de la ner ne vaut pas la riviere d'Oiſe. Et ne pouroit en cette côte là y avoir de grandes riviees, pour ce qu'il n'y a point aſſez de terres our les produire, à cauſe de la grande riviere le *Canada*, qui va comme cette côte, & n'eſt oint à quatre vingts lieuës loin de là en raverſant les terres, laquelle d'ailleurs eçoit beaucoup de rivieres decoulantes le vers *Norumbega*: à l'entrée de laquelle ant s'en faut qu'il n'y ait qu'vne ile, que

Contes fabuleux de la riviere de Norombega.

plûtot le nombre en est (par maniere de dire infini, d'autant que cette riviere s'elargissan cóme vn *Lambda* lettre Grecque Λ, la sorti d'icelle est toute pleine d'iles; desquelles en a vne bien avant (& la premiere) en mer qui est haute & remarquable sur les autres.

Mais quelqu'vn dira que ie m'equivo que en la situation de *Norumbega*, & qu'ell n'est pas là où ie la prens. A cela ie répons qu l'Autheur de qui i'ay n'agueres rapporté le paroles, m'est suffisante caution en ceci, le quel en sa Charte geographique a situé l'em bouchure de cette riviere par les quarante quatre degrez, & sa pretenduë ville par le quarante-cinq. En quoy nous ne sommes dif ferens que d'vn degré, qui est peu de chose Car la riviere que i'enten est au quarante cinquiéme degré, & de ville il n'y en a point Or faut-il bien necessairemét que ce soit cett riviere, par ce qu'icelle passée, & celle d *Kinibeki* (qui est en méme hauteur) il n'y point d'autre riviere en avant dont on doiv faire cás jusque à la Virginie. I'adjoute encor que puis que les Barbares de *Norumbega* vivé comme ceux de la Nouvelle-France, & ont d la chasse abondamment, il faut que leur pro vince soit assise en nôtre Nouvelle-France car à cinquante lieuës plus loin il n'y a plus tã de chasse, par ce que les bois y sont plus clairs & les habitans arrétés, & en plus grand nom bre qu'à *Norumbega*.

Obiection.

Réponse.

Bien

Bien est vray qu'vn Capitaine de marine nommé Iean Alfonse Xainctongeois en la relation de ses voyages aventureux a écrit que Passé l'ile de Sainct Iean (laquelle ie prens pour celle que i'ay appellée ci dessus L'ile de Bacaillos) la côte tourne à l'Ouest & Ouest-Sur-Ouest, jusques à la riviere de *Norembergue* nouvellement découverte (ce dit-il) par les Portugalois & Hespagnols, laquelle est à trente degrez: adjoutant que cette riviere ha en son entrée beaucoup d'iles, bancs, & rochers: & que dedans bien quinze ou vingt lieuës est batie vne grande ville, où les gens sont petits & noiratres, comme ceux des Indes, & sont vétus de peaux dont ils ont abondance de toutes sortes. Item que là vient mourir le Banc de Terre-neuve: & que passé cette riviere la côte tourne à l'Ouest & Ouest-Noroüest plus de deux cens cinquante lieuës vers vn païs où il y a des villes & chateaux. Mais ie ne reconoy rien, ou bien peu de verité en tous les discours de cet homme ici: & peut-il bien appeller ses voyages aventureux, nō pour lui, qui jamais ne fut en la centiéme partie des lieux qu'il décrit (au moins il est aisé à le conjecturer) mais pour ceux qui voudront suivre les routes qu'il ordonne de suivre aux mariniers. Car si ladite riviere de *Norembergue* est à trente degrez il faut que ce soit en la Floride, qui est contredire à tous ceux qui en ont jamais écrit, & à la verité méme. Quant à ce

Autre recit fabuleux de la riviere de Nōrombega.

Grand Banc de la Terre-neuve.

qu'il dit du *Banc de Terre-neuve*, il finit (par l
rapport des mariniers environ l'ile de Sable
à l'endroit du Cap Breton. Bien est vray qu'i
y a quelques autres bancs, qu'on appell

Banquereau. *Banc Iacquet.*

Le Banquereau, & *Le Banc Iacquet*, mais ilz n
sont que de cinq, ou six, ou dix lieues, & son
separez du *grand Banc de Terre-neuve.* Et quan
aux hommes ilz sont de belle & haute statur
en la terre de *Norumbega.* Et de dire que pass
cette riviere la côte git Ouest & Ouest
Noroüest, cela n'a aucune preuve. Car depui
le Cap Breton jusques à la pointe de la Florid
qui regarde l'ile de *Cuba*, il n'y a aucune côt
qui gise Ouest-Noroüest, seulement y a en l
partie de la vraye riviere dite *Norumbega* quel
ques cinquante lieuës de côte qui git Est &
& Ouest. Somme, de tout le recit dudit Iea
Alfonse ie ne reçoy sinō ce qu'il dit que cett
riviere dont nous parlons ha en son entré
beaucoup d'iles, bancs, & rochers.

Passée la riviere de *Norumbega* le sieur d
Monts alla toujours cotoyant jusques à c

Kinibeki.

qu'il vint à *Kinibeki*, où y a vne riviere qui peu
accourcir le chemin pour aller à la grande ri
viere de Canada. Il y a là nombre de Sauva
ges cabannez, & y commence la terre à estr
mieux peuplée. De *Kinibeki* en allant plu
outre on trouve la Baye de *Marchin* nommé
du nom du Capitaine qui y commande. C
marchin fut tué l'année que nous partime
de la Nouvelle-France mille six cens sept. Plu
loin est vne autre Baye dite *Chouakoet*, où y
grand peuple au regard des païs precedens

Auſſi cultivent-ils la terre, & commence la region a eſtre plus temperée ſ'elevant pardeſſus le quarante-cinquiéme degré & pour témoignage de ceci il y a quãtité de vignes en cette terre. Voire méme il y en a des iles pleines (qui ſont plus expoſées aux injures du vent & du froid) ainſi que nous dirons ci apres. Entre *Chouakoet* & *Malebarre* il y a pluſieurs bayes & iles, & eſt la côte ſablonneuſe, avec peu de fond approchãt dudit Malebarre, ſi qu'à peine y peut-on aborder avec des barques.

Malebarre.

Les peuples qui ſont depuis la riviere ſainct Iean juſques à *Kinibeki* (en quoy ſont cõpriſes les rivieres de ſaincte Croix, & *Norombega*) ſ'appellent *Etechemins*: & depuis *Kinibeki*, juſques à Malebarre, & plus outre ilz ſ'appellent Armouchiquois. Ilz ſont traitres & larrons, & s'en faut donner de garde. Le ſieur de Mõts s'eſtans arreté quelque peu à Malebarre les vivres cõmencerent à lui defaillir, & fallut penſer du retour, mémement voyant toute la côte ſi facheuſe qu'on ne pouvoit point paſſer outre ſans peril, pour les baſſes qui ſe iettent fort avant en mer, & de telle façon que plus on s'éloigne de terre moins il y a de fond. Mais avant que partir il avint vn accident de mort à vn charpẽtier Maloin, lequel allãt querir de l'eau avec quelques chauderõs, vn Armouchiquois voyant l'occaſion propre à dérober l'vn de ces chauderõs lors que le Maloin n'y prenoit pas garde, le print & s'enfuit hativement avec ſa proye. Le Maloin voulant courir

Peuples Armouchiquois traitres & larrõs

Mort violente d'vn François de ſainct Malo.

apres fut tué par cette mauvaise gent: & ores que cela ne lui fust arrivé, c'estoit en vain poursuivre son larron: car tous ces peuples Armouchiquois sont legers à la course côme des levriers, ainsi que nous dirons encore ci apres en parlant du voyage que fit là méme le sieur de Poutrincourt en l'an mille six cens six. Le sieur de Monts eut vn grand regret de voir telle chose, & estoient ses gens en bonne volonté d'en prendre vengeance (ce qu'ilz pouvoient faire, attendu que les autres Barbares ne s'eloignerent tant des François qu'vn coup de mousquet ne les eut peu gâter: lequel ils avoient ja couché en jouë pour mirer chacun son hôme) mais icelui sieur de Monts sur quelques considerations que plusieurs autres estans en sa qualité n'eussent eu, fit baisser à chacun le serpentin, & les laisserent, n'ayans jusques là trouvé lieu agreable pour y former vne demeure arretée. Et à-tant ledit sieur de Monts fit appareiller pour retourner à saincte Croix, où il avoit laissé vn bon nombre de ses gens encore infirmes de la secousse des maladies hivernales, de la santé desquels il estoit soucieux.

Difficulté de l'entreprise du sieur de Monts.

Plusieurs qui ne sçavent que c'est de la marine pensent que l'établissement d'vne habitation en terre inconuë soit chose facile, mais par le discours de ce voyage, & autres suivans, ilz trouveront qu'il est beaucoup plus aisé de dire que de faire, & que le sieur de Monts a beaucoup exploité de choses en cette pre-

miere année d'avoir veu toute la côte de cette terre jusques à Malebarre qui sont plus de quatre cens lieuës en rangeant icelle côte, & visitant jusques au fond des bayes: outre le travail des logemens qu'il lui convint faire faire à Saincte Croix, le soin de ceux qu'il avoit là mené, & du retour en France, le cas avenant de quelque peril, ou naufrage à ceux qui lui avoient promis de l'aller querir apres l'an revolu. Mais on a beau courir, & se donner de la peine pour rechercher des ports où la Parque soit pitoyable. Elle est toujours semblable à elle-méme. Il est bon de se loger en vn doux climat, puis qu'on a à choisir, mais la mort nous suit par tout. I'ay entendu d'vn pilote du Havre de Grace qui fut avec les Anglois en la Virginie il y à vingt-quatre ans, qu'estans arrivez là il y en mourut trente six en trois mois. Et toutefois on tient la Virginie estre par les trente-six, trente-sept, & trente-huitiéme degrez de latitude, qui est bon temperament de païs. Ce que considerant, ie croy encore vn coup (car ie l'ay des-ja ci devãt dit) que telle mortalité vient du mauvais traitement: & est du tout besoin en tel païs d'y avoir dés le commencement du bestial domestic & privé de toute sorte: & porter force arbres fruitiers, & entes, pour avoir bien-tot la recreation necessaire à la santé de ceux qui desirent y peupler la terre. Que si les Sauvages mémes sont sujets aux maladies dont nous avons parlé, j'attribuë cela à la méme cause

Mortalité des Anglois en la Virginie cõme des François en la Nou. France.

Mauvais traitemẽt principale cause de maladie.

du mauvais traitement. Car ilz n'ont rien qui puisse corriger le vice des viandes qu'ilz prennent: & toujours sont nuds parmi les humiditez de la terre; ce qui est le vray moyen d'accuillir quantité d'humeurs corrompuës qui leur causent ces maladies aussi bien qu'aux étrangers qui vont pardela, quoy qu'ils soient nais à cette façon de vivre.

Arrivée du Sieur du Pont à l'ile saincte Croix: Habitation transferée au Port Royal: Retour du sieur de Monts en France: Difficulté des moulins à bras, Equippage dudit sieur du Põt pour aller découvrir les Terres-neuves outre Malebarre: Naufrage: Prevoyance pour le retour en France: Comparaison de ces voyages avec ceux de la Floride: Blame de ceux qui meprisent la culture de la terre.

CHAP. XXXVIII.



LA saison du printemps passée au voyage des Armouchiquois, le sieur de Monts attẽdit à Saincte Croix le temps qu'il avoit convenu, dans lequel s'il n'avoit nouvelles de France il pourroit partir & venir chercher quelque vaisseau de ceux qui viennent à la Terrre-neuve pour la secherie du poisson, à fin de repasser en Frãce dans icelui avec sa troupe, s'il estoit possible: Ce tẽps des-ja estoit expiré, & estoient prets à faire voile, n'attendans plus aucun secours ni rafraichissemens, quand voici arriver le sieur du

Pont surnommé Gravé, demeurant à Honfleur, avec vne compagnie de quelques quarante hommes, pour relever de sentinelle ledit sieur de Monts & sa troupe. Ce fut au grand contentement d'vn chacun, cõme l'on peut penser: & canonnades ne manquerent à l'abord, selon la coutume, ni l'éclat des trompetes. Ledit sieur du Pont ne sachant encore l'état de noz François, pensoit trouver là vne demeure bien asseurée, & ses logemens prets: mais attendu les accidens de la maladie étrange dont nous avons parlé, il fut avisé de changer de lieu. Le sieur de Monts eust bien desiré que l'habitation nouvelle eust esté cõme par les quarante degrez, sçavoir à quatre degrez plus loin que le lieu de Saincte Croix: mais apres avoir veu la côte jusques à Malebarre, & avec beaucoup de peines, sans trouver ce qu'il desiroit, on delibera d'aller au Port Royal faire la demeure, attendant qu'il y eust moyen de faire plus ample decouverte. Ainsi voila chacun embesoigné à trousser son pacquet: on demolit ce qu'on avoit bati avec mille travaux, hors-mis le magazin, qui estoit vne piece trop grande à trans-porter, & en execution de ceci plusieurs voyages se font. Tout estant arrivé au Port Royal voici nouveau travail: on choisit la demeure vis à vis de l'ile qui est à l'entrée de la riviere de l'Equille, là où tout estoit couvert de bois si épais qu'il n'est possible davãtage. Ia le mois de Septẽbre arrivoit, & falloit pẽser de decharger le navire

Arrivée du sieur du Pont.

Transmigration de Saincte Croix au Port Royal.

Nouveaux batimens.

du sieur du Pont pour faire place à ceux qui devoient retourner en France. Somme il y avoit de l'exercice pour tous. Quand le navire fut en estat d'estre mis à la voile, le sieur de Monts ayant veu le cõmencement de la nouvelle habitation, s'embarqua pour le retour & avec lui ceux qui voulurent le suivre. Neantmoins plusieurs de bon courage demeurerent sans apprehender le mal passé, entre lesquels estoient les sieurs Châplein & Champdoré, l'vn pour la geographie, & l'autre pour la conduite des voyages qu'il conviendroit faire sur mer. A-tant ledit sieur de Monts met son vaisseau à la voile, & laisse ledit sieur du Pont pour son Lieutenant pardela, lequel ne manque de promptitude (selon son naturel) à faire & parfaire ce qui estoit requis pour loger soy & les siens: qui est tout ce qui se peut faire pour cette année en ce païs là. Car de s'eloigner du parc durant l'hiver, mémes apres vn si long harassement, il n'y avoit point d'apparence. Et quant au labourage de la terre, ie croy qu'ilz n'eurent le temps commode pour y vacquer: car ledit sieur du Pont n'estoit pas homme pour demeurer en repos, ni pour laisser ses gens oisifs, s'il y eust eu moyen de ce faire.

Retour du sieur de Monts en France.

Traffic des Sauvages.

L'hiver estant venu les Sauvages du païs s'assembloient de bien loin au Port Royal pour troquer de ce qu'ils avoient avec les François, les vns apportans des pelleteries, de Castors, & de Loutres (qui sont celles dont

n peut faire plus d'estat en ce lieu là) & aussi
Ellans, desquelles on peut faire de bons buf-
es: les autres apportans des chairs freches,
ont ilz firent maintes tabagies, vivans joyeu-
ment tant qu'il eurent dequoy. Le pain
iques ne leur manqua, mais le vin ne leur
ura point jusques à la fin de la saison. Car
uand nous y arrivames l'an suivant il y avoit
us de trois mois qu'ilz n'en avoiét point, &
rent fort rejouïs de nôtre venuë, qui leur
n fit reprendre le gout.

Tabaguia, mot de Sauvages qui signifie banquet.

La plus grande peine qu'ils avoient, c'e-
oit de moudre le blé pour avoir du pain. Ce
ui est chose fort penible en moulins à bras,
ù il faut employer toute la force du corps.
t pour ce non sans cause anciennement on
enaçoit les mauvaises gens de les envoyer
u moulin, comme à la chose la plus penible
ui soit: auquel metier on emploioit les pau-
res esclaves avant l'vsage des moulins à vent
c à eau, comme nous témoignent les histoi-
es profanes : & celle de la sortie du peuple
'Israël hors du païs d'Egypte, là où pour la
erniere playe que Dieu veut enuoyer à Pha-
ao, il denonce par la bouche de Moyse,
*qu'enviro͂ la minuit il passera au travers de l'Egypte,
& tout premier-né y mourra jusques au premier-né
de Pharao qui devoit estre aßis sur son throne, jusques
au premier-né de la servante qui est employée à mou-
dre*. Et ce travail estant si grand, les Sauvages,
quoy que bien pauvres, ne le sçauroient sup-
porter, & aymeroient mieux se passer de pain

Moulin à bras.

Exod. 11. vers. 4 5.

Sauvages ne sont ges.

que de prendre tant de peine, comme il a est
experimenté que leur voulant bailler la mo
tié dela moulture qu'ilz feroient, ils aimoié
mieux n'avoir point de blé. Et croiroy bie
que cela, avec d'autres choses, a aidé à fomer
ter la maladie de laquelle nous avons parlé, e
quelques vns des gens du sieur du Pont: ca
il y en mourut vne demie douzaine durar
cet hiver en sa compagnie. Vray est que i
trouve vn defaut és batimens de noz Fráçois
c'est qu'il n'y avoit point de fossez à lentour
& s'écouloient les eaux de la terre prochain
par dessous leurs chambres basses: ce qui estoi
fort contraire à la santé. A quoy j'adjoute en-
core les eaux mauvaises desquelles ilz se ser-
voient, qui n'issoient point d'vne source vive
ains du plus prochain ruisseau.

Nombre des decedez.

Apres que l'hiver fut passé, & la mer pro-
pre à naviger, le sieur du Pont voulut parache-
ver l'entreprise commencée l'an precedent
par le sieur de Monts, & aller rechercher vn
port plus au Su, où la temperature de l'air fust
plus douce, selon qu'il en avoit eu charge du-
dit sieur de Monts. Et de fait il equippa la bar-
que qui lui estoit restée pour cet effect. Mais
estant sorti du Port, & ja à la voile pour tirer
vers Malebarre, il fut contraint par le vent cô-
traire de relacher deux fois, & à la troisiéme
ladite barque se vint perdre contre les rochers
à lentrée du passage dudit port. En cette dis-
grace de Neptune les hommes furent sauvés,
& la meilleure partie des provisions & mar-
chandises. Mais quant à la barque elle fut

Equipage du sieur du Pont pour aller découvrir nouvelles terres.

Naufrage

se en pieces. Et par ce desastre fut rompu
voyage, & intermis ce que tant l'õ desiroit.
r encore ne jugeoit-on point bonne l'ha-
ation du Port Royal: & toutefois il est hau-
nent abrié de la part du Nort & Noroest,
montagnes éloignées tantot d'vne lieuë,
ntot de demie, du Port & de la riviere de
quille. Voila comme les entreprises ne se
nient pas au desir des hommes, & sont ac-
mpagnées de beaucoup de perils. Si bien
'il ne se faut emerveiller s'il y a de la lon-
eur en l'établissement des colonies, princi-
lemét en des terres si lointaines, desquelles
i ne sçait point la nature, ni le tempera-
ent de l'air, & où il faut combattre & abba-
e les foréts, & estre contraint de se donner
e garde, non des peuples que nous disons
uvages, mais de ceux qui se disent Chrétiés
n'en ont que le nom, gent maudite & ab-
minable, pire que des loups, ennemis de
ieu, & de la nature humaine.

Causes de la longueur en l'établissement de la demeure des François.

Ce coup donc estant rompu, le sieur du Pont
e sceut que faire, sinõ d'attendre la venuë du
ecours & rafraichissement que le sieur de
Monts lui avoit promis envoyer l'année sui-
ante, lors qu'il partit du Port Royal pour re-
enir en France. Et neantmoins à tout evene-
nét, ne laissa point de preparer vne avtre bar-
ue, & vne patache, pour venir chercher des
aisseaux François és lieux où ilz font la se-
herie des moruës (cõme és Ports *Căpseau*: des
Anglois, de *Misamichis*, Baye de Chaleur, & des

Prevoyance du sieur du Pont.

Moruës, & autres en grãd nombre) ainsi qu'
voit fait le sieur de Monts l'an precedent,
fin de se mettre dedans & retourner en Franc
le cas avenant qu'aucun navire ne vinst le s
courir. En quoy il fit sagement: car il fut e
danger de n'avoir aucunes nouvelles de nou
qui estions destinez pour lui succeder, ain
que se verra par le discours de ce qui suit. Ma
ce pendant ici faut considerer que ceux qui
sont transportez pardelà en ces derniers voya
ges ont eu vn avantage par dessus ceux qu
ont voulu habiter la Floride, c'est d'avoir c
recours que nous avons dit aux navires d
France qui frequentent les Terres-neuves
sans avoir la peine de façonner des grãds vai
seaux, ni attendre des famines extremes, cõ
me ont fait ceux-là, de qui les voyages on
esté à déplorer en ce regard, & ceux ci au suje
des maladies qui les ont persecuté. Mais auss
ceux de la Floride ont-ils eu de l'heur en c
qu'ils estoient en vn païs doux, fertile, & plu
ami de la santé humaine que la Nouvelle
Frãce de laquelle nous avõs parlé en ce secon
livre. que s'ils ont eu de la famine, il y a eu de la
grãde faute de leur part de n'avoir nullemen
cultivé la terre, laquelle ils avoiẽt trouvée dé-
couverte. Ce qui est vn prealable de faire avã
toute chose à qui veut s'aller percher si loin de
secours. Mais les Frãçois, & préque toutes le
nations du jourd'hui (i'enten de ceux qui ne
sont nais au labourage) ont cette mauvaise
nature, qu'ils estiment deroger beaucoup à

Comparaison des derniers voyages avec ceux de la Floride.

Blame de ceux du iourd'hui, qui meprisent la culture de la terre.

ur qualité de s'addonner à la culture de la
rre, qui neantmoins est à peu prés la seule
cation où reside l'innocence. Et de là vient
ue chacun fuiant ce noble travail, exercice
e noz premiers peres, des Rois anciens, &
s plus grands Capitaines du mõde, & cher-
ant de se faire Gentil-homme aux dépens
autrui, ou voulãt apprendre tant seulement
metier de tromper les hõmes, ou se gratter
u soleil, Dieu ôte sa benediction de nous, &
ous bat aujourd'hui, & dés long temps, en
erge de fer, si bien que le peuple languit mi-
rablement en toutes parts, & voyons la
rance remplie de gueus, & mendians de tou-
s especes, sans comprendre vn nombre in-
ni qui gemit souz son toict, & n'ose faire pa-
oitre sa pauvreté.

Punition de Dieu.

Motif, & acceptation du voyage du sieur de Poutrincourt, Ensemble de l'Autheur, en la Nouvelle-France: Partement de la ville de Paris pour aller à la Rochelle: Adieu à la France.

CHAP. XXXIX.

ENVIRON le temps du naufrage mentionné ci dessus, le sieur de Monts songeoit par deça aux moyens de dresser nouvel equipage pour la Nouvelle-France. Ce qui lui sembloit difficile tãt pour les grãds

frais que cela apportoit, que pour ce que cet
province avoit esté tellement decriée à so
retour, que ce sembloit estre chose vaine
infructueuse de plus continuer ces voyages
l'avenir. Ioint qu'il y a sujet de croire qu'on n
trouveroit persone qui s'y voulust aller haza
der. Neantmoins sachant le desir du sieur d
Poutrincourt (auquel auparavant il avoit fa
partage de la terre, suivant le pouvoir que l
Roy luy en avoit donné) qui estoit d'habite
pardela, & y établir sa famille & sa fortune
& le nom de Dieu tout ensemble, il lui écr
vit, & envoya homme exprés, pour lui fair
ouverture du voyage qui se presentoit. C
que ledit sieur de Poutrincourt accepta, quit
tant toutes affaires pource sujet: quoy qu'i
eust des procés de consequence, à la poursuit
& defense desquels sa presence estoit bien re
quise, & qu'à son premier voyage il eust é
prouvé la malice de certains qui le poursui
voient rigoureusement absent, & devindren
soupples & muets à son retour. Il ne fut poin
plustot rendu à Paris, qu'il fallut partir, san
avoir à-peine le loisir de pourvoir à ce qui lu
estoit necessaire. Et ayant eu l'honneur de le
conoitre quelques années auparavant, il me
demãda si ie voulois estre de la partie. A quoy
ie demanday vn jour de terme pour lui répõ-
dre. Apres avoir bien cõsulté en moy-méme,
desireux non tant de voir le païs (car ie sçavoy
bien qu'il y avoit là des bois, lacs, & rivieres,
& qu'il falloit passer la mer, ce que i'avoy fait

Acceptation du sieur de Poutrincourt pour le voyage de la No. France.

utrefois dans le détroit) que de reconoitre *Motif du voyage de l'Autheur.*
 terre oculairement, à laquelle i'avoy ma
olonté portée, & fuir vn monde corrompu,
 lui donnay parole estant méme induit par
njustice que m'avoient peu auparavant fait
ertains Iuges Presidiaux en faveur d'un per-
nage d'eminente qualité que i'ay toujours
onoré & reveré : laquelle sentence à mon
tour a esté infirmée par Arret de la Cour,
ōt i'en ay particulieremēt obligation à Mon-
eur Seruin Advocat general du Roy, auquel
roprement appartient cet eloge attribué se- *Psal. 5.4 Heb. 4 5. vers. 9.*
on la lettre au plus sage & plus magnifique
e tous les Rois: TV AS AIMÉ IVSTICE,
T AS EV EN HAINE INIQVITÉ.

C'est ainsi que Dieu nous reveille quelque-
ois pour nous exciter à des actiōs genereuses
elles que de ces voyages ici, lesquelles (cōme
e mōde est divers) les vns blamerōt, les autres
pprouveront. Mais n'ayant à repondre à per-
onne en ce regard, ie ne me soucie des dis-
ours que les gens oisifs, ou ceux qui ne me
euvēt ou veulent aider pourroiēt faire, ayant
non contentement en moy-méme, & estant
rest de rendre service à Dieu & au Roy és
erres d'outre mer qui porteront le nom de
France, si ma fortune, ou condition m'y pou-
voit appeller, pour y vivre en repos par vn tra-
vail agreable, & fuir la dure vie à laquelle ie
voy pardeçà la pluspart des hommes reduits.

Pour revenir donc au sieur de Poutrin-
court, comme il eut fait quelques affaires, il
s'informa en quelques Eglises s'il se pourroit

point trouver quelque Pretre qui eût du sça
voir pour le mener avec lui, & soulager celu
que le sieur de Monts y avoit laissé à son voya
ge, lequel nous pensions estre encore vivant
Mais d'autant que c'estoit la semaine saincte
têps auquel ilz sont occupés aux confessions
il ne s'en presenta aucun, les vns s'excusan
sur les incommoditez de la mer & du lon
voyage ; les autres remettans l'affaire apre
Pasques. Occasion qu'il n'y eut moyen d'e
tirer quelqu'vn hors de Paris, par ce que l
temps pressoit, & la mer n'attend personne
par ainsi failoit partir.

Restoit de trouver les ouvriers necessaire
au voyage de la Nouvelle-France. A quoy fu
pourveu en bref, pris fait de leurs gages, &
argent donné à chacun par avance d'iceux ga
ges, & pour se trouver à la Rochelle, où estoi
le Rendez-vous, chez les sieurs Macquin &
Georges honorables marchans de ladite vill
associés du sieur de Monts, lesquels fourni
soient nôtre equippage.

Partemêt de la ville de Paris.

Ce menu peuple estant parti, nous-nou
acheminames à Orleans trois ou quatre jour
apres, qui fut le Vendredi sainct, pour alle
faire noz Pasques en ladite ville d'Orleans, o
chacun fit le devoir accoutumé à tous bon
Chrétiens de prendre le Viatique spirituel d
la divine Communion, puis que nous allion
en voyage. De là nous descendimes par l
Loire jusques à Saumur, avec nôtre bagage
& de Saumur nous allames par Toüars, &

Marai

[M]aran à la Rochelle par cheuaux de loüage.
[D]urant lequel chemin me tenant quelque-
[fo]is à quartier de la compagnie, il me print
[en]vie de mettre sur mes tablettes vn Adieu
[à l]a France, lequel ie fis imprimer en ladite
[vi]lle de la Rochelle le lendemain de nôtre ar-
[ri]vée, qui fut le troisieme jour d'Avril mil six
[c]ens six: & fut si bien receu qu'il n'y avoit fils
[d]e bonne mere qui ne le voulust avoir. Et là
[m]éme fut imprimé vn autre Adieu que ie fis
[à] la Nouvelle France aux François qui re-
[t]ournerent pardeça dedans nôtre navire en la
[m]éme ville de la Rochelle, lequel i'ay mis en-
[tr]e les Poëmes des Muses de la Nouvelle-
[F]rance. Mais quant à l'autre, puis qu'il est ori-
[gi]naire de la France Gaulloise, ie le coucheray
[v]olontiers ici.

Adieu à la France fait par les chemins.

ADIEV A LA FRANCE.

ORes que la saison du printemps nous invite
A seillonner le dos de la vague Amphitrite,
[E]t cingler vers les lieux où Phœbus chaque jour
[V]a faire tout lassé son humide sejour,
[I]e veux ains que partir dire Adieu à la France
[C]elle qui m'a produit, & nourri dés l'enfance;
[A]dieu non pour toûjours, mais bien sous cet espoir
[Q]u'encores quelque jour ie la pourray revoir.
Adieu donc douce mere, Adieu France amiable:
[A]dieu de tous humains le sejour delectable:
[A]dieu celle qui m'a en son ventre porté,
[E]t du fruit de son sein doucement alaité:

Adieu Muses außi qui à vôtre cadence
Avez conduit mes pas dés mon adolescence:
Adieu riches palais, Adieu nobles cités
Dont l'aspect a mes yeux mille fois contentés:
Adieu lambris doré, sainct temple de Iustice,
Où Themis aux humains d'vn penible exercice
Rend le Droit, & Python d'vn parler eloquent
Contre l'oppreßion defend l'homme innocent.
Adieu tours & clochers dont les pointes cornuës
Avoisinans les cieux s'elevent sur les nuës:
Adieu prés emaillés d'vn million de fleurs
Ravissans mes esprits de leurs soüeves odeurs:
Adieu belles forets, Adieu larges campagnes,
Adieu encore à vous sourcilleuses montagnes:
Adieu côtaux vineux, & superbes chateaux:
Adieu l'honneur des champs, verdure & gras tro-
peaux:
Et vous, ó ruisselets, fonteines, & rivieres,
Qui m'avez delecté en cent mille manieres,
Et mille fois charmé au doux gazouillement
De voz bruyantes eaux, Adieu semblablement:
Nous allons recherchans dessus l'onde azurée
Les journaliers hazars du tempeteux Nerée,
Pour parvenir aux lieux où d'vne ample moisson
Se presente aux Chrétiens vne belle saison.
O combien se prepare & d'honneur & de gloire,
Et à jamais sera loüable la memoire
A ceux-là qui poussez de saincte intention
Auront le bel objet de cette ambition!
Les peuples à jamais beniront l'entreprise
Des Autheurs d'vn tel bien: & d'vne plume appr
A graver dans l'airain de l'immortalité
I'en laisseray memoire à la posterité.

Prelats que Christ a mis pasteurs de son Eglise,
A qui partant il a sa parole commise,
Afin de l'annoncer par tout cet Univers,
Et à sa loy ranger par elle les pervers,
Sommeillez vous, helas! Pourquoy de de vôtre Zele
Ne faites vous paroitre une vive étincelle
Sur ces peuples errans qui sont proye à l'enfer,
Du sauvement desquels vous devriez triompher?
Pourquoy n'employez vous à ce sainct ministere
Ce que vous employez seulement à vous plaire?
Cependant le troupeau que Christ a racheté
Accuse devant lui vôtre tardiveté.
Quoy donc souffrirez vous l'ordre du mariage
Sur vôtre ordre sacré avoir cet avantage
D'avoir eu devant vous le desir, le vouloir,
Le travail, & le soin de ce Chrétien devoir?
DE MONTS *tu es celui de qui le haut courage*
A tracé le chemin à un si grand ouvrage:
Et pource de ton nom malgré l'effort des ans
La fueille verdoira d'un eternel printemps.
Que si en ce devoir que i'ay des-ja tracé
Ambitieusement ie ne suis devancé;
Je veux de ton merite exalter la loüange
Sur l'Equille, & le Nil, & la Seine, & le Gange,
Et faire l'Univers bruire de ton renom,
Si bien qu'en tout endroit on revere ton nom.
Mais ie ne pourray pas faire de toy memoire,
Qu'à la suite de ce ie ne couche en l'histoire
Celui duquel ayant conu la probité,
Le sens & la valeur & la fidelité,
Tu l'as digne trouvé à qui ta lieutenance
Fust seurement commise en la Nouvelle-France.

Pour te servir d'Hercule, & soulager le faix
Qui te surchargeroit au dessein que tu fais.
POVTRINCOVRT, *c'est donc toy qui as touch*
mon ame,
Et lui as inspiré une devote flamme
A celebrer ton los, & faire par mes vers
Qu'à l'avenir ton nom vole par l'univers:
Ta valeur dés long temps en la France conuë
Cherche vne nation aux hommes inconuë
Pour la rendre sujette à l'empire François,
Et encore y assoir le thróne de noz Rois:
Ains plustot (car en toy la Sagesse eternelle
A mis ie ne sçay quoy digne d'vne ame belle)
Le motif qui premier a excité ton cœur
A si loin rechercher vn immortel honneur,
Est le zele devot & l'affection grande
De rendre à l'Eternel vne agreable offrande,
Lui voüant toi, tes biens, ta vie, & tes enfans,
Que tu vas exposer à la merci des vents,
Et voguant incertain comme à vn autre pole
Pour son nom exalter & sa sainte parole.
Ainsi tous deux portés de méme affection:
Ainsi l'vn secondant l'autre en intention,
Heureux, vous acquerrés vne immortelle vie,
Qui de felicité toujours sera suivie:
Vie non point semblable à celle de ces dieux
Que l'antique ignorance a feinte dans les cieux
Pour avoir (comme vous) reformé la nature,
Les mœurs & la raison des hommes sans culture,
Mais vne vie ou git cette felicité
Que les oracles saincts de la Divinité
Ont liberalement promis aux sainctes ames

Que le ciel a formé de ses plus pures flammes.
Tel est vôtre destin, & cependant ça bas
Vôtre nom glorieux ne craindra le trépas,
Et la posterité de vôtre gloire éprise
Sera émeuë à suivre une méme entreprise,
Mais vous serez le centre où se rapportera
Ce que l'âge futur en vous suivant fera.
Toy qui par la terreur de ta saincte parole
Regis à ton vouloir les postillons d'Æole,
Qui des flots irritez peux l'orgueil abbaisser,
Et les vallons des eaux en vn moment hausser,
Grand Dieu sois nótre guide en ce douteux voyage,
Puis que tu nous y as enflammé le courage:
Lache de tes thresors vn favorable vent
Qui pousse nótre nef en peu d'heure au Ponant,
Et fay que là puißions arrivez par ta grace
Ietter le fondement d'vne Chrétienne race.

A MESSIEVRS DE MONTS & ses Lieutenant & associez, sur le voyage en la France Occidentale.

SONNET.

SI les siecles premiers ont celebré la gloire
De celui qui conquit la Colchide toison,
Si en ce temps encor du brave fils d'Æson
Pour peu de chose vit en honneur la memoire.
Nous devons beaucoup mieux celebrer en l'histoire
La generosité non du Gregeois Iason,
Mais de vous, ô François, qui en cette saison
D'vn plus digne sujet recherchez la victoire.

Le Grec acquit ça bas vn terrestre thresor,
Il avoit des moyens & des hommes encor
Tels que les peut avoir entre nous vn grand Prince.
Mais vous à voz despens sans recevoir support
Que de l'avœu du Roy, par vn nouvel effort
Ravissez courageux la celeste province.

Pour m'égayer l'esprit ces vers ie composois
Au premier que ie vi les murs des Rochelois.

Jonas nom de nótre navire : Mer basse à la Rochel[le] cause de difficile sortie : La Rochelle ville refor[]mée : Menu peuple insolent : Croquans : Acci[]dent de naufrage du Ionas : Nouvel equippag[e] Foibles soldats ne doivent estre mis aux frontiere[s] Ministres prient pour la conversion des Sauvage[s] Peu de Zele des nótres : Eucharistie portée par l[es] anciens Chrétiens en voyage : Diligence d[u] sieur de Poutrincourt sur le point de l'emba[r]quement.

CHAP. XL.

ARRIVEZ que nous fumes à la Ro[-]chelle nous y trouvames les Sieurs d[e] Monts & de Poutrincourt qui estoient venus en poste, & nótre navire a[p-]

pellé LE IONAS du port de cent cinquante tonneaux, prét à ſortir hors les chaines de la ville pour attendre le vent, & la marée. Ie di la marée, par ce qu'vn grand vaiſſeau chargé ne peut point ſe mettre de la Rochelle en mer ſinon aux pleines & hautes marées des nouvelles & pleines lunes, & ce pour n'y avoir point aſſez de profond à la rade de la ville. Cependant nous faiſions bonne chere, voire ſi bonne, qu'il nous tardoit que ne fuſſions ſur mer pour faire diete. Ce que nous ne fimes que trop quand nous y fumes vne fois : car deux mois ſe paſſerent avant que nous viſſiós terre, comme nous dirons tantot. Mais les ouvriers parmi la bonne chere (car ils avoient chacun vingt ſolz par jour) faiſoient de merveilleux tintamarres au quartier de Sainct Nicolas, où ils eſtoient logez. Ce qu'on trouvoit fort étrange en vne ville ſi reformée que la Rochelle, en laquelle ne ſe fait aucune diſſolution apparente, & faut que chacun marche l'œil droit s'il ne veut encourir la cenſure ſoit du Maire, ſoit des Miniſtres de la ville. De fait il y en eut quelques vns priſonniers, leſquels on garda à l'hôtel de ville juſques à ce qu'il fallut partir; & euſſent eſté chatiez ſans la conſideration du voyage, auquel on ſçavoit bien qu'ilz n'auroient pas tous leurs aiſes : car ilz payerent aſſez par apres la folle enchere de la peine qu'ils avoiẽt baillé audits ſieurs Macquin & Georges pour les

Navire dit Ionas.

Marée baſſe à la Rochelle.

La Rochelle ville reformée.

tenir en devoir. Ie ne les veux toutefois met-
tre tous en ce rang, d'autant qu'il y en avoi
quelques vns respectueux & modestes. Mai
ie puis dire que c'est vn étrange animal qu'vi
menu peuple. Et me souvient à ce propos d
la guerre des Croquans, entre lesquels is m
suis trouvé vne fois en ma vie, estãt en Quer
ci. C'estoit la chose la plus bigearre du mond
que cette cõfusion de porteurs de sabots, d'o
ils avoient pris le nom de Croquans, par c
que leurs sabots cloüez devant & derriere fai
soient Croc à chaque pas. Cette sorte de gen
confuse n'entendoit ni rime, ni raison, chacu
y estoit maître, armés les vns d'vne serpe a
bout d'vn baton, les autres de quelque epé
enroüillée, & ainsi consequemment.

Croquans pourquoy ainsi dits.

Nótre Ionas ayant sa charge entiere, est en
fin tiré hors la ville à la rade, & pensions parti
le huitiéme ou neufiéme d'Avril. Le Capitai-
ne Foulques s'estoit chargé de la conduite du
voyage. Mais comme il y a ordinairement de
la negligence aux affaires des hommes, avint
que ce Capitaine (homme neantmoins que
i'ay reconeu fort vigilant à la mer) ayant laissé
le navire mal garni d'hommes, n'y estant pas
lui-méme, ni le Pilote, ains seulement six ou
sept matelots tant bons que mauvais, vn
grand vent de Suest s'éleve la nuit, qui romp
le cable du Ionas retenu d'vne ancre tant seu-
lement, & le chasse contre vn avant-mur qui
est hors la ville adossant la tour de la chaine,
contre lequel il choque tant de fois qu'il se

Negligẽce à la garde du Ionas.

Desastre.

éve & coule à fond. Et bien vint que la mer
our lors se retiroit. Car si ce desastre fust arri-
é de flot, le navire estoit en danger d'estre
enversé, avec vne perte beaucoup plus gran-
e qu'elle ne fut, mais il se soutint debout, & y
ut moyen de radouber: ce qui fut fait en di-
igence. On avertit nos ouvriers de venir ai-
er à cette necessité, soit à tirer à la pompe,
ou pousser au capestan, ou à autre chose, mais
l y en eut peu qui se missent en devoir, & s'en
ioient la pluspart. Quelques vns s'estãs ache-
minez jusques là parmi la vaze, s'en retourne-
ent, se plaignans qu'on leur avoit jetté de
l'eau, s'estans mis du côté par où sortoit l'eau
de la põpe que le vent éparpilloit sur eux. I'y
allay avec le sieur de Poutrincourt & quel-
ques autres de bonne volonté, où nous ne fu-
mes inutiles. A ce spectacle estoit préque
toute la ville de la Rochelle sur les rempars.
La mer estoit encore irritée, & pensames aller
choquer plusieurs fois cõtre les grosses tours
de la ville. En fin nous entrames dedans, ba-
gues sauves. Le vaisseau fut vuidé entieremẽt,
& fallut faire nouvel equippage. La perte y
fut grande, & les voyages préque rõpus pour
jamais. Car apres tant de coups d'essais, ie croy
qu'à l'avenir nul se fust hazardé d'aller planter
des colonies pardela: ce païs estant tellement
décrié, que chacun nous plaignoit sur les ac-
cidens de ceux qui y avoient esté par le pas-
sé. Neantmoins le sieur de Monts & ses asso-
ciez soutindrent virilement cette perte. Et

Ouvriers salariez peu officieux.

Retour du Ionas dans le havre.

Courage des sieur de Monts & ses associez.

faut que ie dise en cette occurrence, que si j
mais ce païs là est habité de Chrétiens & pe
ples civilisés, c'est aux autheurs de ce voya
qu'en sera deuë la premiere loüange.

Cet esclandre nous retarda de plus d'v
mois, qui fut employé tant à décharger qu
recharger nôtre navire. Pendant ce tem
nous allions quelquefois pourmener és vo
sinages de la ville, & particulierement au
Cordeliers, qui n'en sont qu'à demie lieu
là où estant vn jour par vn Dimanche, je m'e
merveillay comme en ces places frôtieres o
ne mettoit meilleure garnison, ayans de
forts ennemis aupres d'eux. Et puis que i'en
treprens vne histoire narrative des choses e
la façon qu'elles se sont passées, ie diray que c
nous est chose honteuse que les Ministres d
la Rochelle priassent Dieu chaque jour e
leurs assemblées pour la conversion des pau
vres peuples Sauvages, & méme pour nô
tre conduite, & que nos Ecclesiastiques n
fissent point le semblable. De verité nous n'a
vions prié ni les vns, ni les autres de ce faire
mais en cela se reconoit le zele d'vn chacun
En fin peu auparavant nôtre depart il me sou
vint de demander au sieur Curé, ou Vicaire
de la Rochelle s'il se pourroit point bien trou
ver quelque sien confrere qui voulust venir
avec nous: ce que j'esperoy se pouvoir aisé-
ment faire, pource qu'ils estoient là en assez
bon nombre, & joinct qu'estans en vne
ville maritime, ie cuidoy qu'ilz prinssent

Frôtieres doivent estre garnies de bons soldats.

Ministres prient pour la conversiõ des Sauvages.

laiſir de voguer ſur les flots: mais ie ne peu
en obtenir : Et me fut dit pour excuſe qu'il
audroit des gens qui fuſſent pouſſez de
rand zele & pieté pour aller en tels voya-
es: & ſeroit bon de ſ'addreſſer aux Peres
eſuites. Ce que nous ne pouvions faire alors,
ótre vaiſſeau ayant préque ſa charge. A pro-
os dequoy il me ſouviẽt avoir pluſieurs fois
uï dire au ſieur de Poutrincourt qu'apres
on premier voyage eſtant en Court, vn per-
onage Eccleſiaſtic tenu pour fort zelé à la
eligion Chrétienne lui demanda ce qui ſe
ourroit eſperer de la converſion des peu-
les de la Nouvelle-France, & s'ils eſtoient
n grand nombre. A quoy il répondit qu'il
avoit moyen d'acquerir cent mille ames
à Ieſus-Chriſt, mettant vn nombre certain
our vn incertain. Cet Eccleſiaſtic faiſant
peu de cas de ce nombre dit là deſſus par ad-
miration, N'y a-il que cela! comme ſi ce n'e-
ſtoit point vn ſujet aſſez grãd pour employer
vn homme. Certes quand il n'y auroit que
la centiéme partie de cela, voire encore
moins, on ne devroit point la laiſſer per-
dre. Le bon Paſteur ayant d'entre cent
brebis vne égarée, lairra les nonante-neuf
pour aller chercher la centiéme. On nous
enſeigne (& ie le croy ainſi) que quand il n'y
euſt eu qu'vn hõme à ſauver, nótre Seigneur
Ieſus-Chriſt n'euſt dedaigné de venir pour
lui, comme il a fait pour tout le monde.

Peu de Zele.

Matt. 18. *verſ.* 12. 13.

Ainsi ne faut point faire si peu de cas de c
pauvres peuples, quoy qu'ilz ne fourmillei
point comme dans Paris, ou Constant
nople.

Voyant que ie n'avoy rien avancé à d
mander vn homme d'Eglise pour nous adm
nistrer les Sacremens, soit durant nôtre rout
soit sur la terre: il me vint en memoire l'a
cienne coutume des Chrétiens, lesquels allan
en voyage portoient avec eux le sacré pain d
l'Eucharistie: & ce faisoient-ils, pource qu'e
tous lieus ilz ne rencontroient point des Pre
tres pour leur administrer ce Sacrement, l
monde estant lors encore plein de paganisme
ou d'heresies. Si bien que non mal à propo
il estoit appellé Viatic, lequel ilz portoien
avec eux allans par voyes: & neantmoins i
suis d'accord que cela s'entend spirituelemẽt
Et considerant que nous pourrions estre re
duits à cette necessité, n'y estant demeur
qu'vn Prétre en la demeure de la Nouvelle-
France (lequel on nous dit estre mort quand
nous arrivames là) ie demanday si on nou
voudroit faire de méme qu'aux anciens Chré-
tiens, lesquels n'estoient moins sages qu
nous. On me dit que cela se faisoit en ce tẽps
là pour des considerations qui ne sont plus au-
jourd'hui. Ie remontray que le frere de saint
Ambroise *Satyrus* allant en voyage sur mer s
servoit de cette medecine spirituele (ainsi
que nous lisons en sa harangue funebre faite
par ledit Sainct Ambroise son frere) laquelle

Coutume des anciẽs Chrétiens portans l'Eucharistie en voyage.

Sainct Ambroise en la harangue funebre de son frere.

portoit *in orario*, ce que ie prens pour vn
nge, ou taffetas: & bien lui en print: car ayãt
ut naufrage il se sauva sur vn ais du bris de
on vaisseau. Mais en ceci ie fus éconduit
omme au reste. Ce qui me donna sujet d'é-
onnement: & me sembloit chose bien ri-
oureuse d'estre en pire condition que les
remiers Chrétiens. Car l'Eucharistie n'est
as aujourd'hui autre chose qu'elle estoit
lors: & s'ilz la tenoient precieuse, nous ne la
lemandiõs point pour en faire moins de cas.

Revenons à nôtre Ionas. La voila chargé
& mis à la rade hors de la ville: il ne reste plus
que le temps & la marée à point: c'est le plus
difficile de l'œuvre. Car és lieux où il n'y a
gueres de fond, comme à la Rochelle, il faut
attendre les hautes marées de pleine & nou-
velle lune, & lors paraventure n'aura-on pas
vent à propos, & faudra remettre la partie à
quinzaine. Cependant la saison se passe, &
l'occasiõ de faire voyage: ainsi qu'il nous pensa
arriver. Car nous vimes l'heure qu'apres tant
de fatigues & de depenses nous estions de-
meurez faute de vent, pource que la lune ve-
noit en decours, & consequemment la marée.
Le Capitaine Foulques sembloit ne se point
affectiõner à sa charge, & ne demeuroit point
au navire, & disoit-on qu'il estoit secretement
sollicité des marchans autres que de la societé
du sieur de Monts, de faire rompre le voyage.
Et de fait on a eu opiniõ qu'il nous fit faire de
fausses routes: ce qui nous tint deux mois &

Difficulté de sortir d'vn port.

Mauvais soupçon sur le Capitaine Foulques.

demi ſur mer, comme nous verrons ci apres Quoy voyant ledit ſieur de Poutrincourt, i fit la charge de Capitaine de navire; & ſ'y e alla coucher l'eſpace de cinq ou ſix jours pou ſortir au premier vent, & ne laiſſer perdr l'occaſion. En fin à toute force l'onzieme d May mille ſix cens ſix à la faveur d'vn peti vent d'Eſt il gaigna la mer, & fit conduire nô tre Ionas à la Paliſſe, & le lendemain douzié me revint à Chef-de-bois (qui ſont les en droits où les navires ſe mettent à l'abri de vents) là où l'eſpoir de la Nouvelle-Franc s'aſſembla. Ie di l'eſpoir pour ce que de c voyage dependoit l'entretenement, ou la ru pture de l'entrepriſe.

Diligence & ſoin du ſieur de Poutrincourt.

Heureuſe iournée.

Partement de la Rochelle: Rencontres divers de navires, & Forbās: Mer tempetueuſe à l'endroit des Eſſores, & Pourquoy: Vents d'Oueſt pourquoy frequens en la mer du Ponāt: D'où viennent les vēts: Marſoins prognoſtiques de tempetes: Façon de les prendre: Leur deſcription: Tempétes: Effects d'icelles: Calmes: Grain de vent que c'eſt: comme il ſe forme: Ses effects: Aſſeurance de Matelots: Reverence comme ſe rend au navire Royal: Supputation de voyage: Mer chaude, puis froide: Raiſon de ce: & des Bancs de glace en la Terre-neuve.

CHAP. XLI.

13. May 1606.

LE Samedi veille de Pentecôte treziéme de May nous levames les ancres & fimes voiles en pleine mer tant que peu à peu nous perdimes de veuë les groſſes tours & la ville

e la Rochelle, puis les iles de Rez & d'Oleon, disans Adieu à la France. C'estoit vne chose apprehensive à ceux qui n'avoient acoutumé vne telle danse, de se voir portez sur n element si peu solide, & estre à tout moment (comme on dit) à deux doigtz prés de la mort. Nous n'eumes pas fait long voyage ue plusieurs firent le devoir de rendre le tribut à Neptune. Ce pendant nous allions toujours avant, & n'estoit plus question de recurer en arriere depuis que la planche fut levée. Le seziéme jour de May nous eumes en rencontre treze navires Flamendes allans en Hespagne, qui s'enquirent de nôtre voyage, & passerent outre. Depuis ce temps nous fumes n mois entier sans voir autre chose que le ciel & eau hors nôtre ville flotante, sinon vn navire envirō l'édroit des Essores (ou Açores) bien garni de gens melez de Flamens & Anglois. Ils nous vindrēt couper chemin, & joindre d'assez prés. Et selon la coutume nous leur demādames d'où estoit le navire. Ilz nous dirent qu'ils estoient Terre-neuviers, c'est à dire qu'ils alloient à la pecherie des Morües, & demāderent si nous vouliōs qu'ilz vinssent avec nous de cōpagnie: dequoy nous les remerciames. Là dessus ilz beurēt à nous, & nous à eux, & prindrent vne autre route. Mais apres avoir consideré leur vaisseau, qui estoit tout chargé de mousse verte par le ventre, & les côtez: nous iugeames que c'estoient des Forbans, & qu'il y avoit long temps qu'ils batoient la mer en esperance de faire quelque prise.

Rencontre de 13. navires.

Rencōtre d'vn navire de Forbannis.

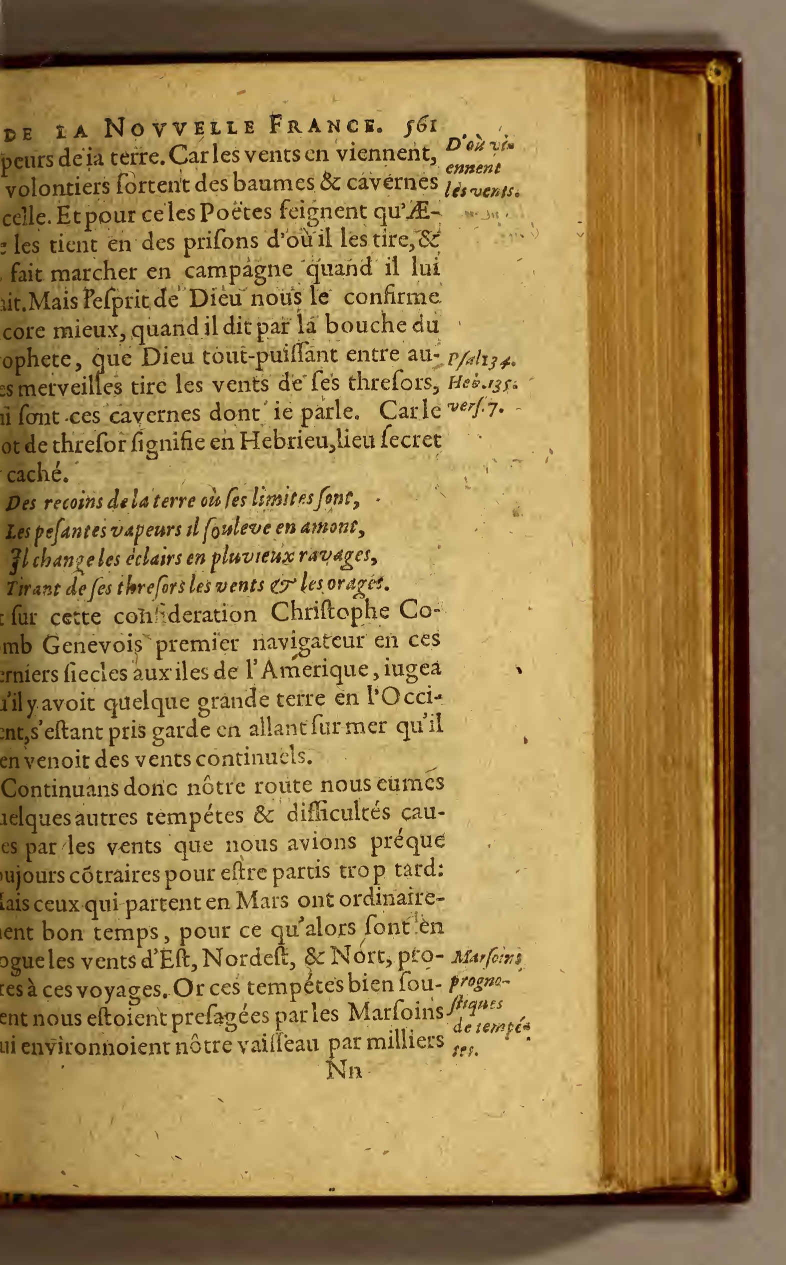
Moutons de Neptune.

Ce fut lors plus que devant que nous commençames à voir sauter les montons de Neptune (ainsi appelle-on les flots blanchissans quand la mer se veut emouvoir) & ressentir les rudes estocades de son Trident. Car ordinairement la mer est tempetueuse en l'endroit que i'ay dit. Que si on m'en demande la cause ie diray que i'estime cela provenir de certain conflict des vents Orientaux & Occidentaux qui se rencontrent en cette partie de la mer, & principalement en eté quand ceux d'Oüest s'élevent, & d'vne grande force penetrent vn grand espace de mer jusques à ce qu'ilz trouvent les vents de deça qui leur font resistence: & à ces rencontres il fait mauvais se trouver. Or cette raison me semble d'autant plus probable, que jusques environ les Essores nous avions eu vent assés à propos, & depuis préque toujours vent de bout, ou Suroest, ou Noroest, peu de Nort & de Su, qui ne nous estoient que bons pour aller à la bouline: De vent d'Est rien du tout, sinon vne ou deux fois, lequel ne nous dura pour en faire cas. Il est bien certain que les vents d'Ouest regnent fort au long & au large de cette mer, soit par vne certaine repercussion du vent Oriental qui est rapide souz la ligne æquinoctiale, duquel nous avons parlé ci dessus, ou par ce que cette terre Occidentale estant grande, le vent aussi qui en sort abonde davantage. Ce qui arrive principalement en eté quand le soleil ha la force d'attirer les vapeurs

Pourquoy la mer est tempetueuse à l'endroit des Essores.

Vents d'Ouest ordinaires en la mer du Ponãt.

Livre 1. chap. 24. pag. 173.



peurs de ia terre. Car les vents en viennent, volontiers ſortent des baumes & cavernes celle. Et pour ce les Poëtes feignent qu'Æ- e les tient en des priſons d'où il les tire, & fait marcher en campagne quand il lui ait. Mais l'eſprit de Dieu nous le confirme core mieux, quand il dit par la bouche du ophete, que Dieu tout-puiſſant entre au- es merveilles tire les vents de ſes threſors, ui ſont ces cavernes dont ie parle. Car le ot de threſor ſignifie en Hebrieu, lieu ſecret caché.

D'où viennent les vents.

Pſal. 134. Heb. 135. verſ. 7.

Des recoins de la terre où ſes limites ſont,
Les peſantes vapeurs il ſouleve en amont,
Il change les éclairs en pluvieux ravages,
Tirant de ſes threſors les vents & les orages.

t ſur cette conſideration Chriſtophe Co- mb Genevois premier navigateur en ces erniers ſiecles aux iles de l'Amerique, iugea u'il y avoit quelque grande terre en l'Occi- ent, s'eſtant pris garde en allant ſur mer qu'il en venoit des vents continuels.

Continuans donc nôtre route nous eumes uelques autres tempêtes & difficultés cau- es par les vents que nous avions préque ujours cõtraires pour eſtre partis trop tard: ais ceux qui partent en Mars ont ordinaire- ent bon temps, pour ce qu'alors ſont en ogue les vents d'Eſt, Nordeſt, & Nort, pro- es à ces voyages. Or ces tempêtes bien ſou- ent nous eſtoient preſagées par les Marſoins ui environnoient nôtre vaiſſeau par milliers

Marſoins progno- ſtiques de tempê- tes.

ſe joüans d'vne façon fort plaiſante. Il y en e
quelques vns à qui mal print de s'eſtre tr
approchés. Car il y avoit des gens au guet ſ
le Beaupré (qui eſt la partie de devant) du n
vire, avec des harpons en main qui les la
doiēt quelquefois, & les faiſoient venir à bo
à l'aide des autres matelots leſquels avec d
crochets de fer (qu'ils appellēt Gaffes) attach
au bout d'vne longue perche, les tiroient
haut. Nous en avons pris pluſieurs de cette f
çon tant en allāt qu'en venāt, leſquels ne no
ont point fait fait de mal. Il y en a de de
ſortes, les vns qui ont le muſeau mouſſe,
gros: les autres qui l'ont pointu. Nous n'
avons pris que de ces derniers, mais toutefo
il me ſemble bien en avoir veu dans l'eau
ces camus. Cet animal ha deux doigts de la
ſur le dos tout au plus. Quand il eſtoit fen
nous laviōs noz mains en ſon sāg tout chau
ce qu'on diſoit eſtre bon à conforter les ner
Il a merveilleuſe quantité de dents le long
muſeau, & penſe qu'il tient bien ce qu'il a
trape vne fois. Au reſte les parties interieur
ont le gout entierement cōme de pourcea
& les os non en forme d'arrétes, mais comn
vne quadrupede. Ce qui y eſt de plus delic
eſt la créte qu'il a ſur le dos, & la queuë qui
ſont ni chair, ni poiſſon, ains meilleures q
cela, telle qu'eſt auſſi en matiere de queu
celle du Caſtor, laquelle ſemble eſtre éca
lée. Ces Marſoins ſont les ſeuls poiſſo
que nous primmes devant que venir au gra
Banc des Moruës. Mais de loin nous voyo

Façon de les prendre.

Descriptiō du Marſoin.

d'autres gros poissons, qui faisoient paroitre plus de demi arpent de leur echine hors de l'eau : & poussoient plus de deux lances de hauteur des gros canaux d'eau en l'air par les trous qu'ils avoient sur la téte.

Or pour revenir à nôtre propos des tempétes, durant nôtre voyage nous en eumes quelques vnes qui nous firent mettre voiles bas, & demeurer les bras croisez, portez au vouloir des flots, & balottez d'vne étrange façon. S'il y avoit quelque coffre mal amarré (ie veux vser de ce mot de marinier) on l'entēdoit rouler faisant vn beau sabat. Quelquefois la marmite estoit renversée ; & en dinant ou soupant noz plats voloient d'vn bout de la table à l'autre, s'ils n'estoient bien tenus. Pour le boire, il falloit porter la bouche & le verre selon le mouvement du navire. Bref c'estoit vn passe-temps, mais vn peu rude à ceux qui ne portent pas aisément ce branlement. Nous ne laissions pourtant de rire la pluspart: car le dāger n'y estoit point, du moins apparemment, estans dans vn bon & fort vaisseau pour soutenir les vagues. Quelquefois aussi nous aviōs des calmes bien importuns durant lesquels on se baignoit en la mer, on dansoit sur le tillac, on grimpoit à la hune, nous chantions en Musique. Puis quand on voioit sortir de dessouz l'orizon vn petit nuage, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices, & se prendre garde d'vn grain de vent qui estoit enveloppé là dedans, lequel se desserrant, grondant,

Tempétes & effects d'icelles.

Calmes ennuieux

Grain, ou tourbillon de vent, que c'est: comme il se forme, & ses effects.

ronflant, sifflant, bruiant, tempétant, bou
donnant, estoit capable de renverser nôtr
vaisseau c'en dessus dessous, s'il n'y eut eu de
gens prets à executer ce que le Maitre de na
vire (qui estoit le Capitaine Foulques hôm
fort vigilant) leur commandoit. Or ces grain
de vents lesquels autrement on appelle ora
ges, il n'y a point danger de dire comme ilz s
forment & d'où ilz prennent origine. Plin
en parle en son Histoire naturele, & dit e
somme que ce sont exhalations & vapeur
legeres elevées de la terre jusques à la froid
region de l'air: & ne pouvans passer outre
ains plustot contraintes de retourner en arrie
re, elles rencontrent quelquefois des exhala
tions sulfurées & ignées, qui les environnen
& resserrent de si prés, qu'il en survient vi
grand combat, emotion & agitation entre l
chaud sulfureux & l'aëreux humide, leque
estant forcé par son plus fort ennemi, de fuïr
il s'elargit, se fait faire jour, & siffle, bruit, tem
péte, bref se fait vent, lequel est grand, ou pe
tit, selon que l'exhalaison sulfurée qui l'enve
loppe se romp & lui fait ouverture, tanto
tout à coup, ainsi que nous avons posé le fai
ci dessus, tantot avec plus de temps, selon l
quantité de la matiere de laquelle elle est cô
posée, & selon que plus ou moins elle est agi
tée par ses contraires qualitez.

Plin. liv. 2. ch. 48.

Merveilleuse asseurance des bons matelots aux œuvres de navires.

Mais ie ne puis laisser en arriere l'asseuranc
merveilleuse qu'ont les bons matelots en ce
conflicts de vents, orages, & tempétes, lor

u'vn navire estant porté sur des montagnes
'eaux, & delà glissé comme aux profons aby-
ıes du monde, ilz grimpent parmi les corda-
es non seulement à la hune, & au bout du
rand mast, mais aussi, sans degrez, au sommet
'vn autre mast qui est enté sur le premier,
utenus seulement de la force de leurs bras
piés entortillez à lentour des plus haut cor-
ages. Voire ie diray plus, qu'en ce grād bran-
ment s'il arrive que le grand voile (qu'ils ap-
ellent Paphil, ou Papefust) soit denoüé par
s extremitez d'enhaut, le premier à qui il se-
commandé se mettra à chevalon sur la Ver-
ue (c'est l'arbre qui traverse le grand mast)
avec vn marteau à sa ceinture & demie
ouzaine de clous à la bouche ira r'attacher
u peril de mille vies ce qui estoit decousu.
aj autrefois ouïr faire grād cas de la hardiesse
'vn Suisse, qui (apres le siege de Laon, & la
ille estant renduë à l'obeïssance du Roy)
rimpa à chevalon sur le travers de la Croix
u clocher de l'Eglise nôtre Dame dudit
eu, & y fit l'arbre fourchu, les piés en haut:
ais cela ne me semble rien au pris de ceci,
stant ledit Suisse sur vn corps solide & sans
ouvement, & cetui-ci au contraire, pen-
ant sur vne mer agitée de vents impetueux,
omme nous avons quelquefois veu.

Paphil.

Hardiesse d'vn Suisse, à Laon.

Depuis que nous eumes quitté ces For-
ans, desquels nous avons parlé ci dessus,
ous fumes jusques au dix-huitiéme de Iuin
gitez de vents divers & préque tous cōtraires

18. de Iuin.

Navire. ſans rien découvrir qu'vn navire fort éloigné, lequel novs n'abordames, & neantmoins cela nous conſoloit. Et ledit jour nous rencontrames vn navire de Honfleur où cõmandoit le Capitaine la Roche allant aux Terres-neuves, lequel n'avoit eu ſur mer meilleure fortune que nous. C'eſt la coutume en mer que quãd quelque navire particulier rencõtre vn navire Royal (comme eſtoit le nôtre) de ſe mettre au deſſouz du vent, & ſe preſenter nõ point côte à côte, mais en biaiſant: méme d'abattre ſon enſeigne: ainſi que fit ce Capitaine la Roche, hors-mis l'enſeigne qu'il n'avoit point nõ plus que nous: n'en eſtãt de beſoin en ſi grãd voyage ſinõ quand on approche la terre, ou quand il ſe faut battre. Noz mariniers firét alors leur eſtime ſur la route que nous avions faite. Car en tout navire les Maitre, Pilote, & Contre-maitre, font regitre chaque jour des routes & airs de vents qu'ils ont ſuivi, par cõbien d'heures, & l'eſtimation des lieuës. Ledit la Roche donc eſtimoit eſtre par les 45. degrez & à cent lieuës du Banc: Nótre Pilote nommé Maitre Olivier Fleuriot de ſainct Malo, par ſa ſupputation diſoit que nous n'en eſtiós qu'à ſoixãte lieuës: & le Capitaine Foulques à ſix vingts, & ie croy qu'il iugeoit le mieux. Nous eumes beaucoup de contentement de ce rencontre, & primmes bon courage puis que nous commencions à rencõtrer des vaiſſeaux, nous eſtãt avis que nous entriós en lieu de conoiſſance.

Autre navire.

Reverence des navires marchans au navire Royal.

Supputation de voyage.

Mais il faut remarquer vne choſe en paſſant que i'ay trouvée admirable, & où il y a à phi-

ſopher. Car envirõ cedit jour dix-huitiéme
Iuin nous trouvames l'eau de la mer l'eſpa-
de trois jours fort tiede, & en eſtoit nôtre
n de méme au fond du navire, ſans que l'air
ſt plus échauffé qu'auparavant. Et le 21. du-
t mois tout au rebours nous fumes deux ou
ois jours tant environnez de brouïllas & froi-
ures, que nous penſions eſtre au mois de Ian-
er: & eſtoit l'eau de la mer extremement
oide. Ce qui nous dura juques à ce que nous
mmes ſur ledit Banc, pour le regard deſdits
ouïllas qui nous cauſoiét cette froidure au
hors. Quand ie recherche la cauſe de cette
tiperiſtaſe, ie l'attribue aux glaces du Nort
ui ſe dechargét ſur la côte & la mer voiſine de
Terre-neuve, & de Labrador, leſquelles no⁹
ōs dit ailleurs eſtre là portées de la mer par
n mouvemét naturel, lequel ſe fait plus grãd
, qu'ailleurs, à-cauſe du grand eſpace qu'elle
à courir cõme dans vn golfe au profond de
Amerique, où la nature & ſit de la terre vni-
rſele la porte aiſément. Or ces glaces (qui
elquefois ſe voient en bancs longs de dix
uës, & hautes cõme mõts & côtaux, & trois
is autãt profondes dãs les eaux) tenãs cõme
empire en cette mer, chaſſent loin d'elles
qui eſt contraire à leur froideur, & conſe-
emment font reſſerrer pardeça ce peu que
ſté peut apporter de doux temperament en
partie où elle ſe viennent camper. Saus toû-
fois que ie vueille nier que cette region
en méme parallele ne ſoit quelque peu
us froide que celles de nôtre Europe.

Eau de mer tiede, puis froide.

Grand froid.

Raiſon de cette antiperiſtaſe: & cauſe des glaces de la Terre-neuve.

Chap. 46. pour les raisons que nous dirons ci apres quand nous parlerons de la tardiveté des sai sons. Telle est mon opinion : n'empechan qu'vn autre ne dise la sienne. Et de cett chose memoratif, i'y voulus prendre gard au retour de la Nouvelle-France, & trouva la méme tiedeur d'eau (ou peu s'en falloit quoy qu'au mois de Septembre, à cinq ou si journées au deça dudit Banc, duquel nous al lons parler.

Secende experien ce.

Du grand Banc des Moruës: Sonde: Arrivée audi Banc: Description d'icelui: Pecherie de Moruë & d'oiseaux: Gourmandise des Happe-foyes: Pe rils divers: Faveurs de Dieu: Causes des frequen tes & longues brumes en la mer Occidentale. Avertissemens de la terre: Veuë d'icelle: Odeur merveilleuses: Abord de deux chaloupes: Descët au port du Mouton: Arivée au Port Royal: D deux François y demeurez seuls parmi les Sau vages.

CHAP. XLII.



DEVANT que parvenir au Bá duquel nous avons parlé ci dessus, qui est le grand Ban où se fait la pecherie des Mo ruës vertes (ainsi les appelle on, quãd elles ne sõt point seches: car pour les secher il faut aller à terre) les Mariniers, outre

a supputation qu'ils font de leurs routes, ont
es avertissemens qu'ils en sont prés, par les
iseaux, lesquels on reconoit, tout ainsi qu'on
uit en revenant en France, quand on en est à
uelques cent ou six vingtz lieuës prés. De
es oiseaux les plus frequens vers ledit Banc
ont des Godes, Fouquets, & autres qu'on ap-
elle Happe-foyes, pour la raison que nous
irons tantot. Quand donc on eut reconu de
es oiseaux qui n'estoient pas semblables à
eux que nous avions veu au milieu de la
leine mer, on iugea que nous n'estions pas
oin d'icelui Banc. Ce qui occasionna de jetter
a sonde par vn jeudi vingt-deuxiéme de Iuin,
& lors ne fut rrouvé fond. Mais le méme jour
ur le soir on la jetta derechef avec meilleur
uccés. Car on trouva fond à tréte six brasses.
Ladite sonde est vn plomb de sept-ou huit
ivres fait en forme pyramidale, attaché à vn
ou plusieurs cordeaux: & au plus gros bout,
qui est plat, on y met de la graisse melée avec
du beurre: puis on baisse toutes les voiles, & la
ette-on: & lors qu'on sent le fond & ne coule
plus à bas, on cesse de filer le cordeau, qu'ilz
appellét Ligne. Ainsi nôtre sõde tirée en haut
rapporta quelques petites pierres noires, &
vne blanche, & vn morceau de coquille, ayãt
outreplus vne fosse dans la graisse: A quoy on
iugea que le fonds estoit rocher. Ie ne sçau-
rois exprimer la joye que nous eumes de nous
voir là où nous avions tant desiré d'estre par-
venus. Il n'y avoit plus de malades, chaçun

Avertissemens du grand Banc.

Godes, Fouquets, Happe-foyes.

Sonde: que c'est & cõme on la iette.

Arrivée au Banc des Moruës.

ſautoit de lieſſe, & nous ſembloit eſtre en nó-
tre païs, quoy que nous ne fuſſions qu'à moi-
tié de nótre voyage, du moins pour le temp[s]
que nous y employames devant qu'arriver a[u]
Port Royal, où nous tendions.

Ici devant que paſſer outre ie veux éclair-
cir ce mot de Banc : qui paraventure tien[t]
quelqu'vn en peine de ſçavoir que c'eſt. O[n]
appelle Bancs quelquefois vn fond areneu[x]
où n'y a gueres d'eau, ou qui aſſeche de baſſ[e]
mer. Et tels endroits ſont mortels aux navires
qui les rencontrent. Mais le Bāc duquel nous
parlons ce ſont montagnes aſſiſes en la pro-
fonde racine des abymes des eaux, leſquelles
ſ'élevent juſques à trente, trente-ſix, & qua-
rante braſſes pres de la ſurface de la mer. Ce
banc on le tient de deux cens lieuës de long,
& dix-huit, vingt, & vingt-quatre de large;
paſſé lequel on ne trouve plus de fond non
plus que pardeça, juſques à ce qu'on aborde la
terre. Là deſſus les navires eſtans arrivés, on
plie les voiles, & fait-on la pecherie de la Mo-
ruë verte, comme i'ay dit, de laquelle nous
parlerons au livre ſuivant. Pour le contente-
ment de mō lecteur ie l'ay figuré en ma Char-
te geographique de la Terre-neuve avec des
poinctes, qui eſt tout ce qu'on peut faire pour
le repreſenter. Il y a plus loin d'autres bancs,
ainſi que i'ay marqué en ladite Charte, ſur leſ-
quels on ne laiſſe de faire bonne pecherie:
& pluſieurs y vont qui ſçavent les endroits.
Lors que nous partimes de la Rochelle il y
avoit comme vne foret de navires à Chef-de-

Du mot de Banc: & deſcription du Banc des Moruës.

ois(d'où aussi ce lieu à pris son nom) qui s'en
erent en ce païs là tout d'vne volte, nous
ans devancé de deux jours.

Apres avoir reconeu le Banc nous-nous re-
imes à la voile & fimes porter toute la nuit,
ivans toujours nôtre route à l'Ouest. Mais
point du jour venu qui estoit la veille sainct
ean Baptiste, à bon jour bonne œuvre, ayans
is les voiles bas, no⁹ passâmes la journée à la
echerie des Moruës avec mille rejouïssances
contentemens, à-cause des viandes freches
ue nous eumes tant qu'il nous pleut, apres
s avoir long temps desiré. Le sieur de Pou-
incourt, & vn jeune homme de Retel nom-
né le Févre, qui pressez du mal de mer, n'e-
oient sortis du lict, ou de la chambre, depuis
commencement de la navigation : monte-
ent sur le tillac cette journée là, & eurent le
laisir de la pécherie non seulement des Mo-
uës, mais aussi de ces oiseaux que les mari-
iers appellent Happe-foyes à-cause de leur
vidité à recuillir les foyes des Moruës que l'ō
ette en mer, apres qu'ō leur a ouvert le vétre,
lesquels ilz sont si friãs, que quoy qu'ils voiët
vne grãde perche ou gaffe dessus leur téte pré-
te à les asśōmer ils se hazardēt d'approcher du
vaisseau pour en attrapper à quelque pris que
ce soit. Et à cela passoient leur temps ceux
qui n'estoient point occupez à la pecherie:
& firent tant par leur industrie & diligence,
que nous en eumes environ vne trentaine.
Mais en cette action vn de noz charpentiers
de navire se laissa tomber dans la mer: & bien

Pecherie des Morues.

Happe-foyes, pourquoy ainsi appellez.

Homme tombé dans la mer.

vint que le navire ne derivoit gueres. Ce qui lui donna moyen de se sauver & gaigner le gouvernail, par où on le tira en haut, & fut bien battu au bout par le Capitaine Foulques.

Peaux de chiens de mer.

En cette pecherie nous prenions aussi quelquefois des chiens de mer, les peaux desquelz noz Menuisiers gardoient soigneusement pour addoucir leur bois de menuiserie: item des Merlus qui sont meilleurs que les Moruës: & quelquefois des Bars: laquelle diversité augmentoit nôtre contentemét. Ceux qui ne tendoient ni aux Moruës, ni aux oiseaux, passoient le temps à recuillir les cœurs, tripes, & parties interieures plus delicates desdites Moruës qu'ilz mettoient en hachis avec du lart, des epices, & de la chair d'icelles Moruës, dont ilz faisoient d'aussi bons cervelats qu'on sçauroit faire dans Paris. Et en mâgeames de fort bon appetit.

Cervelats excellens faits de Moruës.

Sur le soir nous appareillames pour nôtre route poursuivre, apres avoir fait bourdonner noz canons tant à-cause de la féte de sainct Iean, que pour l'amour du Sieur de Poutrincourt qui porte le nom de ce Sainct. Le lendemain quelques vns des nôtres nous dirent qu'ils avoient veu vn banc de glaces. Et là dessus nous fut recité que l'an precedent vn navire Olonois s'estoit perdu pour en estre approché trop prés, & que deux hommes s'estans sauvez sur les glaces avoient eu ce bonheur qu'vn autre navire passant les avoit recuillis.

Hommes sauvez sur les bancs de glaces.

Faut remarquer que depuis le dix-huitiéme de Iuin jusques à nôtre arrivée au Port Royal nous avons trouvé temps tout divers de celui que nous aviõs eu auparavãt. Car cõme nous avons dit ci-dessus, nous eumes des froidures & brouillas (ou brumes) devant qu'arriver au Banc (où nous fumes de beau soleil) mais le lendemain nous retournames aux brumes, lesquelles nous voions venir de loin nous envelopper & tenir prisonniers ordinairement trois jours durãt pour deux jours de beau tẽps qu'elles nous permettoiẽt. Ce qui estoit toujours accõpagné de froidures par l'absence du soleil. Voire méme en diverses saisons nous-nous sõmes veus huit jours cõtinuels en brumes épesses par deux fois sans apparẽce de soleil que biẽ peu, cõme nous reciterõs ci apres. Et de tels effects i'ameneray vne raison qui me semble probable. Comme nous voyons que le feu attire l'humidité d'vn linge mouillé qui lui est opposé, ainsi le soleil attire des humiditez & vapeurs de la terre & de la mer. Mais pour la resolution d'icelles il a ici vne vertu, & par dela vne autre, selon les accidens & circõstances qui se presentent. Es païs de deça il nous enleve seulement les vapeurs de la terre & de noz rivieres, lesquelles vapeurs terrestres estant pesantes & grossieres, & tenans moins de l'element humide, nous causent vn air chaud: & la terre dépouillée de ces vapeurs en est plus chaude, & plus rotie. De là vient que cesdites vapeurs ayans la terre d'vne part

Temps autres en la mer de là, qu'ici.

Causes des longs brouïllas en la mer Occidentale.

& le soleil de l'autre qui les échauffent, elles
resoudent aisément, & ne demeurent guer
en l'air, si ce n'est en hiver, quand la terre est r
froidie, & le soleil au dela de la ligne æquin
ctiale eloigné de nous. De cette raison vie
aussi la cause pourquoy en la mer de Frãce l
brumes ne sont point si frequentes ne si lo
gues qu'en la Terre-neuve, par ce que le sole
passant de son Oriẽt par dessus les terres, cet
mer à la venuë d'icelui ne reçoit quasi que d
vapeurs terrestres, & par vn long espace il cõ
serue cette vertu de bien-tot resoudre les ex
halations qu'il a attiré à soy. Mais quand
vient au milieu de la mer Oceane, & à ladit
Terre-neuve, ayant elevé & attiré à soy en v
vn si long voyage vne grande abondance d
vapeurs de toutes cette plaine humide, il n
les resout pas aisément, tant pource que ce
vapeurs sont froides d'elles-mémes & de leu
nature, que pource que le dessous sympathiz
avec elles & les conserve, & ne sont point le
rayons du soleil secondés à la resolution d'i
celles, comme ilz sont sur la terre. Ce qui s
reconoit méme en la terre de ce païs là, la
quelle encores qu'elle ne soit gueres echauf
fée, à-cause de l'abondance des bois, toutefoi
elle aide à dissiper les brumes & brouïllas qu
y sont ordinairement au matin durant l'eté
mais non pas comme à la mer, car sur les hui
heures ilz commencent à s'evanouïr, & lu
servent de rousée.

I'espere que ces petites digreſſions ne ſerôt
oint deſagreables au lecteur, puis qu'elles
iennent à nôtre propos. Le vingt-huitiéme
le Iuin nous-nous trouvames ſur vn Banque-
eau (autre que le grand Banc duquel nous
vons parlé) à quarante braſſes: & le lende-
nain vn de noz matelots tomba de nuit en la
ner, & eſtoit fait de lui s'il n'euſt rencontré
n cordage pendant en l'eau. De là en avant
ous commençames à avoir des avertiſſe-
nens de la terre (c'eſtoit la Terre-neuve) par
les herbes, mouſſes, fleurs, & bois que nous
encontrions toujours plus abondamment
lus nous en approchions. Le quatriéme de
uillet noz matelots qui eſtoient du dernier
quart apparceurent dés le grand matin les iles
ainct Pierre, chacun eſtant encore au lict. Et
e Vendredi ſeptiéme dudit mois nous dé-
couvrimes à babort, vne côte de terre rele-
vée longue à perte de veuë, qui nous rem-
plit de rejouïſſance plus qu'au paravant. En
quoy nous eumes vne grande faveur de Dieu
d'avoir fait cette découverte de beau-temps.
Et eſtans encore loin les plus hardis mon-
toient à la hune pour mieux voir, tant nous
eſtions tous deſireux de cette terre vraye
habitation de l'homme. Le ſieur de Pou-
trincourt y monta & moy auſſi, ce que nous
n'avions onques fait. Noz chiens mettoient
le muſeau hors le bord pour mieux flairer l'air
terreſtre, & ne ſe pouvoiét tenir de temoigner

Banquereau.

Matelot tombé de nuit en la mer.

Avertiſſemens de la terre.

Decouverte des Iles ſainct Pierre.

Babort, c'eſt à gauche.

Pleine decouverte de la terre.

par leurs gestes l'aise qu'ils en avoiet. Nous en approchames à vne lieuë pres & (voiles bas) fimes pecherie de moruës, la pecherie du Banc commençant à faillir. Ceux qui paravant nous avoient fait des voyages pardela jugerét que nous estions aux cap Breton. La nuit venant nous dressames le cap à la mer : Et le lendemain huitiéme dudit mois de Iuillet cõme nous approchions de la Baye de *Campseau* vindrent les brumes sur le vépre, qui durerent huit jours entiers, pendãt lesquels nous-nous soutimmes en mer louvians toujours, sans avancer chemin, contrariés des vents d'Ouest & Surouest. Pendant ces huit jours qui furent d'vn Samedi à vn autre Dieu (qui a toujours conduit ces voyages, ausquels ne s'est perdu vn seul homme par mer) nous fit paroitre vne speciale faveur, de nous avoir envoyé parmi les brumes epesses vn eclaircissemẽt de soleil, qui ne dura que demie heure : & lors nous eumes la veuë de la terre ferme, & coneumes que nous-nous aliõs perdre sur les Brisãs si no' n'eussiõs vitement tourné le cap en mer. C'est ainsi qu'on recherche la terre cõme vne bien-aimée laquelle quelquefois rebute bien rudement son amant. En fin le Samedi quinziéme de Iuillet, sur les deux heures apres midi le ciel commẽça de nous saluer à coups de canonnades, pleurant comme faché de nous avoir si long temps tenu en peine. Si bien que le beau temps revenu, voici venir droit à nous (qui estions à quatre lieuës de terre) deux chaloupes

Cap Breton.

Baye de Capseau.

Huit iours de de brumes.

Faveur de Dieu au peril.

Brisans, ce sont rochers à fleur d'eau.

Temps serein.

haloupes à voile deployée parmi vne mer
ncore emeuë. Cela nous donna beaucoup de
ontentement. Mais tandis que nous pourſui-
ions nôtre route, voici venir de la terre des
deurs en ſuavité nõpareilles apportées d'vn
ent chaut ſi abondamment, que tout l'O-
ent n'en ſçauroit produire davantage. Nous
endions noz mains, comme pour les prẽdre,
nt elles eſtoient palpables. Ce que i'ay mille
ois admiré depuis. A tant s'approchent les
eux chaloupes, l'vne chargée de Sauvages,
ui avoient vn Ellan peint à leur voile; l'autre
e François Maloins, qui faiſoient leur peche-
e au port de *Campſeau*. Mais les Sauvages fu-
ent plus diligens, car ils arriverent les pre-
iers. N'en ayant jamais veu, i'admiray du
remier coup leur belle corpulence & forme
e viſage. Il y en eut vn qui s'excuſa de n'avoir
oint apporté ſa belle robbe de Caſtors, par
e que le temps avoit eſté difficile. Il n'avoit
u'vne piece de frize rouge ſur ſon dos: & des
Matachiaz au col, aux poignets & au deſſus
u coude, & à la ceinture. On les fit manger
 boire: & ce faiſans ilz nous dirent tout ce
ui s'eſtoit paſſé depuis vn an au Port Royal,
ù nous allions. Ce pendant les Maloins arri-
erent, & nous en dirent tout autant que les
auvages: Adjoutans que le Mercredi auquel
ous evitames les briſans, ilz nous avoient
eu, & vouloient venir à nous avec leſdits
auvages, mais que nous eſtans retournez en
ner ilz ſ'en eſtoient deſiſtez: & davantage,

Odeurs merveilleuſes venantes de la terre.

Abord des deux chaloupes.

Sauvages beaux hommes.

Ce ſont carquãs, colliers, braſſelets, & ceinture ouvrée.

Pendant les brumes de la mer fait

beau tẽps à terre.

qu'à terre il avoit toujours fait beau-temp
ce que nous admirames fort: mais la cause e
a esté renduë ci dessus. De cette incommod
té se peut tirer à l'avenir vn bien, que ces bru
mes serviront de rempar au païs, & sçaura-o
toujours en diligence ce qui se passera en me
Ilz nous dirent aussi qu'ils avoient eu av
quelques jours auparavant, par d'autres Sau
vages qu'on avoit veu vn navire au Cap Bre
ton. Ces François de Sainct Malo estoien
gens qui faisoient pour les associez du sieur d
Monts, & se plaignirent que les Basques, cõtr
les defenses du Roy, avoient enlevé & troqu
avec les Sauvages plus de six milles Castor
Ilz nous donnerent de leurs poissons, comm
Bars, Merlus, & grãs Fletans. Quant aux Sau
vages, avãt partir ils demãderent du pain pou
porter à leurs fẽmes. Ce qu'õ leur accorda. E
le meritoient biẽ, d'estre venus de si bõ cou
rage pour nous dire en quelle part no⁹ estiõ
Car depuis no⁹ allames toujours asseurémẽ

Soin des Sauvages pour leurs femmes.

A l'Adieu quelque nombre de ceux de nô
tre compagnie s'en allerent à terre au Port d
Campseau, tant pour nous faire venir du boi
& de l'eau douce, dont nous avions besoin
que pour de là suivre la côte iusques au Por
Royal dãs vne chaloupe: car no⁹ aviõs craint
que le sieur du Pont n'en fust des-ja parti lor
que nous arriverions: Les Sauvages s'offriren
d'aller vers lui à travers les bois, avec pro
messe qu'ils y seroient dans six jours, pour l'a
vertir de nôtre venuë, afin de l'arreter, d'au
tant qu'il avoit le mot de partir si dãs le 16. d

Separation de quelques vns des nôtres qui vont à terre.

Sauvages expedient beaucoup de chemin en peu de temps.

ois il n'avoit:secours à quoj il ne faillit point:
utefois noz gens desireux de voir la terre de
es, empecherét cela, & nous promirét nous
porter le lendemain l'eau & le bois susdits si
ᵒ-noᵒ trouviós pres ladite terre. Ce que noᵒ
e fimes point, & poursuivimes nôtre route.
Le Mardi dixseptieme de Iuillet nous fumes
l'accoutumée pris de brumes & de vent cô-
aire. Mais le Ieudi nous eumes du calme, si
ien nous n'avancions rien ni de brumes, ni
e beau temps. Durant ce calme sur le soir vn
harpentier de navire se baignant en la mer
pres avoir trop beu d'eau de vie, se trouva
urpris, le froid de l'eau marine combattant
ontre l'echauffement de cet esprit de vin.
Quelques matelots voyans leur compagnon
n peril se jetterent dans l'eau pour le secourir
nais ayât l'esprit troublé il se mocquoit d'eux
c n'en pouvoit-on joüir. Ce qui occasionna
ncore d'autres matelots d'aller au secours: &
empecherent tellement l'vn l'autre que tous
e virent en peril. En fin il y en eut vn qui par-
ni cette confusion ouït la voix du sieur de
Poutrincourt qui lui disoit, Iean Hay regardez
noy, & print le cordage qu'on lui presentoit.
On le tira en haut, & le reste quant & quant
ut sauvé. Mais l'autheur de la noise tomba en
vne maladie dont il pensa mourir.

Brumes. *Calmes.* *Peril de plusieurs matelots.*

Apres ce calme nous retournames pour
deux jours au païs des brumes. Et le Diman-
che 23. dudit mois eumes conoissance du
Port du Rossignol, & le méme jour apres midi

Port au Rossignol.

Port au Mouton.

de beau ſoleil nous mouïllames l'âcre en m
à l'entrée du Port au Mouton, & penſam
toucher, eſtans venus juſques à deux braſſ
& demie de profond. Nous allames en nor
bre de dix-ſept à terre pour querir de l'eau
du bois, qui nous defailloient. Là nous tro
vames encore entieres les cabannes & log
mens du ſieur de Monts qui y avoit ſejourn
l'eſpace d'vn mois deux ans auparavant, con
me nous avons dit en ſon lieu. Nous y rema
quames parmi vne terre ſablonneuſe for
Chenes porte-glans, Cyprez, Sapins, Laurie
Rozes muſcades, Grozelles, Pourpier, Fran
boiſes, Fougeres, Lyſimachia, eſpece de Sc
monée, Calamus odoratus, Angelique, & a
tres Simples en deux heures que nous y f
mes. Nous en reportames en nôtre navi
quantité de pois ſauvages que nous trouv
mes bons. Nous neumes le loiſir d'aller à
chaſſe des lapins qui ſont en grand nomb
non loin dudit Port: ains nous en retourn
mes ſi tot que nôtre charge d'eaux & de b
fut faite: & nous mimes à la voile.

Rapport de la terre au Port du Mouton.

Le Mardi vingt-cinquiéme eſtions àle
droit du Cap de Sable de beau-temps, &
mes bonne journée, car ſur le ſoir nous eum
en veuë l'Ile longue & la Baye ſainĉte Mari
mais à-cauſe de la nuit nous reculames à
mer. Et le lendemain vimmes mouïller l'a
cre à l'entrée du Port Royal, où ne peumes e
trer pour ce qu'il eſtoit Ebe. Mais deux cou
de canons furent tirez de nôtre navire po

Cap de Sable.
Ile longue
Baye ſainĉte Marie.
Arrivée au Port Royal.

luer ledit Port, & avertir les François qui y
toient.

Le Ieudi vingt-ſeptiéme de Iuillet nous
ıtrames dedans avec le flot, qui ne fut ſans
eaucoup de difficultés pour ce que nous
ıions le vent oppoſite, & des revolins entre
s montagnes, qui nous penſerent porter ſur
s rochers. Et en ces affaires nôtre navire al-
it à rebours la poupe devant, & quelque-
ıis tournoit, ſans qu'on y peut faire autre
ıoſe. En fin eſtans dedans le Port, ce nous
toit choſe emerveillable de voir la belle
endue d'icelui, & les montagnes & côtaux
ui l'environnent, & m'etonnois comme
n ſi beau lieu demeuroit deſert & tout rem-
li de bois, veu que tant de gens languiſſent
ı monde qui pourroient faire proufit de
ette terre s'ils avoient ſeulement vn chef
our les y conduire. Peu à peu nous appro-
hames de l'ile qui eſt vis-à-vis du Fort où
ous avons depuis demeuré: ile, di-ie, la choſe
plus agreable à voir en ſon eſpece qui ſoit
oſſible de ſouhaiter, deſirans en nous-mé-
ıes y voir portés de ces beaux batimens qui
ınt inutiles pardeça, & ne ſervent que de re-
aite aux cercerelles, & autres oiſeaux. Nous
e ſçavions encor ſi le ſieur du Pont eſtoit par-
, & partant nous-nous attendions qu'il nous
euſt envoyer quelques gens au devant. Mais
n vain: car il n'y eſtoit plus dés y avoit douze
ıurs. Et cependant que nous voguions
ar le milieu du Port, voici que *Membertou* le

Difficulté d'entrer.

Beauté du Port.

Sagamos, c'est Capitaine.

plus grand *Sagamos* des Souriquois (ainsi s'a pellent les peuples chez lesquels nous estion vient au Fort François vers ceux qui estoie demeurez en nombre de deux tãt seulemen crier comme vn homme insensé, disant son langage. Quoy, vous-vous amusez ic diner(il estoit envirõ midi) & ne voyez poi vn grand navire qui vient ici, & ne sçavo quelles gent ce sont? Soudain ces deux hon mes courent sur le boulevert, & appretent l canons en diligence, lesquels ilz garnissent boulets & d'amorces. *Membertou* sans dilay vient dans son canot fait d'écorces, avec vı sienne fille, nous reconoitre: & n'ayãt trou qu'amitié, & nous reconoissant François, ne fit point d'alarme. Neantmoins l'vn de c deux hommes là demeurez, dit La Taill vint sur la rive du Port la meche sur le serpe tin pour sçavoir qui nous estions (quoy qu'il sçeust bien, car nous avions la banniere bla che deployée à la pointe du mast) & si-t voila quatre volées de canons qui font d

Salutations de canonnades.

Echoz innumerables: & de nótre part le Fo fut salué de trois canonnades, & plusieu mousquetades: en quoy ne manquoit nôt Trompete à son devoir. A tant nous desce dons à terre, visitons la maison, & passons journée à rendre graces à Dieu, voir les c bannes des Sauvages, & nous aller pourm ner par les prairies. Mais ie ne puis que ie loüe beaucoup le gentil courage de ces de hommes, desquelz i'ay nommé l'vn, l'aut

Louange de deux François demeurez seuls au port Royal

ppelle Miquelet: & meritent bien d'estre ici
mmez, pour avoir exposé si libremẽt leurs
es à la conservation du bien de la Nouvelle
ance. Car le sieur du Pont n'ayant qu'vne
rque & vne patache, pour venir chercher
rs la Terre-neuve des navires de France, ne
uvoit point se charger de tant de meubles,
és, farines, & marchandises, qui estoient par
ela, lesquels il eust fallu jetter dans la mer (ce
ui eust esté à nôtre grand prejudice, & en
vions bien peur) si ces deux hõmes n'eussent
ris le hazard de demeurer là pour la conser-
ation de ces choses. Ce qu'ilz firent volon-
irement, & de gayeté de cœur.

Ieureuse rencontre du sieur du Pont: Son retour au Port Royal: Rejouïssance: Description des environs dudit Port: Coniecture sur l'origine de la grande riviere da Canada: Semailles de blez: Retour du sieur du Pont en France: Voyage du sieur de Poutrincourt au païs des Armouchiquois: Beau segle provenu sans culture: Exercices & façon de vivre au Port Royal: Cause des prairies de la riviere de l'Equille.

CHAP. XLIII.

Culture de la terre.

LE Vendredi lendemain de nôtre arrivée le sieur de Poutrincourt affectionné à cette entreprise comme pour soy-méme, mit vne partie de ses gens en besongne au labourage & culture de la terre, tandis que les autres s'occupoient

à nettoyer les chambres, & chacun appareil-
ler ce qui estoit de son metier. Ce pendan
ceux des nôtres qui nous avoient quittez
Campseau pour venir le long de la côte, ren
contrerent comme miraculeusement le sieu
du Pont parmi des iles, qui sont frequente
en ces parties là. De dire combien fut grand
la joye d'vne part & d'autre, c'est chose qu
ne se peut exprimer. Ledit sieur du Pont
cette heureuse rencontre retourna en arrier
pour nous venir voir au Port Royal, & s
mettre dans le Ionas pour repasser en Fran
ce. Si ce hazard lui fut vtile, il nous le fu
aussi par le moyen de ses vaisseaux qu'il nou
laissa. Et sans cela nous estions en vne tell
peine, que nous n'eussions sceu aller ni veni
nulle part apres que nôtre navire eust esté d
retour en France. Il arriva le Lundi dernie
jour de Iuillet, & demeura encore au Por
Royal jusques au vingt-huitieme d'Aoust. E
pendant ce mois grande rejouïssance. Le sieu
de Poutrincourt fit mettre vn muy de vin su
cul l'vn de ceux qu'on lui avoit baillé pour sa
bouche, & permission de boire à tous venan
tant qu'il dura: si bien qu'il y en avoit qui se
firent beaux enfans.

Rencontre du sieur du Pont.

Dés le commencement nous fumes desi-
reux de voir le païs à-mont la riviere, où nous
trouvames des prairies préque continuelle-
ment jusques à plus de douze lieuës, parmi
lesquelles decoulét des ruisseaux sans nombre
qui viennent des collines & montagnes voi-

nes.Les bois fort épais sur les rives des eaux, tant que quelquefois on ne les peut traverser. Ie ne voudroy toutefois les faire tels que Ioseph Acosta recite estre ceux du Perou, quand il dit: Vn de noz freres homme digne de foy nous contoit qu'estant egaré & perdu dans les montagnes sans sçavoir quelle part, ni par où il devoit aller, il se trouva dans des buissons si epais, qu'il fut contraint de cheminer sur iceux sans mettre les pieds en terre, par l'espace de quinze jours entiers. Ie laisse à chacun d'en croire ce qu'il voudra, mais cette croyance ne peut venir jusques à moy.

Ioseph Acosta liv. 4. chap. 30.

Or en la terre de laquelle nous parlons les bois sont plus clairs loin des rives, & des lieux humides: & en est la felicité d'autant plus grande à esperer, qu'elle est semblable à la terre que Dieu promettoit à son peuple par la bouche de Moyse, disant: *Le Seigneur ton Dieu te va faire entrer en vn bon païs, païs de torrens d'eaux, de fonteines, & abymes, qui sourdent par campagnes, &c. Païs où tu ne mangeras point le pain en disette, auquel rien ne te defaudra, païs duquel les pierres sont fer, & des montagnes duquel tu tailleras l'airain.* Et plus outre cõfirmant les promesses de la bonté & situation de la terre qu'il lui devoit donner. *Le païs* (dit-il) *auquel vous allez passer pour le posseder n'est pas comme le païs d'Egypte, duquel vous estes sortis, là où tu semois ta semence, & l'arrousois avec le travail de ton pied, comme vn jardin à herbes. Mais le païs auquel vous allez passer*

Terre semblable à celle que Dieu promet à son peuple.

Deuteron. 8. vers. 7. 9.

Deuteron. 11. vers. 10.

pour le posseder est vn païs de montagnes & campagnes, & est abbreuvé d'eaux selon qu'il pleut des cieux. Or selon la description que nous avons fait ci devant du Port Royal & de ses environs en décrivant le premier voyage du sieur de Monts, & comme nous le disons ici, les ruisseaux y abondent à souhait, & n'est moins cette terre heureuse (en ce regard) que les Gaulles ausquelles le Roy Agrippa (faisant vne harangue aux Iuifs rapportée par Ioseph en la Guerre Iudaïque) attribuoit vne particuliere felicité pour ce qu'elles avoient des fonteines domestiques: & mémes vne partie d'icelles est appellée Aquitaine en cette cósideration. Quant aux pierres que nôtre Dieu promet devoir estre fer, & les montagnes d'airain, cela né signifie autre chose que les mines de cuivre & de fer, & d'acier desquelles nous avons desja parlé ci dessus, & parlerós encores ci apres. Et au regard des campagnes (dont nous n'avons encore parlé) il y en a du côté de l'Ouest audit Port Royal. Et au dessus des montagnes il y en a de belles, où j'ay veu des lacs & des ruisseaux ne plus ne moins qu'aux vallées. Mémes au passage pour sortir d'icelui Port & se mettre en mer, il y en a vn qui tombe de haut rochers en bas, & en tombant s'éparpille en pluie menuë, qui est chose fort delectable en été, par ce qu'au bas du roc il y a des grottes où l'on est à couvert tandis que cette pluie tombe si agreablement: & se fait comme vn

Ci dessus chap. 33.

Abondance de ruisseaux

Pierres de fer.

Montagnes d'airain.

Lacs & ruisseaux sur les montagnes.

Forme d'arc en ciel sous vne grotte.

c en ciel dedans la grotte où tombe la pluie
1 ruiſſeau, lors que le ſoleil luit: ce qui m'a
uſé beaucoup d'admiration. Vne fois nous
lames depuis nôtre Fort juſques à la mer à
avers les bois, l'eſpace de trois lieuës, mais
retour nous fumes plaiſamment trompés.
Car au bout de nôtre carriere penſans eſtre en
lat pais nous-nous trouvames au ſommet
l'vne haute montagne, & nous fallut deſcen-
lre avec aſſez de peine à-cauſe des neges.
Mais les montagnes en vne contrée ne ſont
point perpetuelles. A quinze lieuës de nôtre
demeure, le païs où paſſe la riviere de l'Equille
eſt tout plat. I'ay veu pardela pluſieurs con-
trées où le païs eſt tout vni, & le plus beau du
monde. Mais la perfection eſt qu'il eſt bien
arrouſé. Et pour témoignage de ce non ſeule-
ment au Port Royal, mais auſſi en toute la
Nouvelle-France, la grande riviere de *Canada*
en fait foy, laquelle au bout de quatre cens
lieuës eſt auſſi large que les plus grandes ri-
vieres du monde, remplie d'iles & de rochers
innumerables: prenant ſon origine de l'vn des
lacs qui ſe rencontrent au fil de ſon cours (&
ie le penſe ainſi) ſi bien qu'elle ha deux cours
l'vn en l'Orient, vers la France: l'autre en Oc-
cidét vers la mer du Su. Ce qui eſt admirable,
mais non ſans exemple qui ſe trouve en nôtre
Europe. Car la riviere qui deſcend à Trente &
à Verone procede d'vn lac qui produit vne
autre riviere dont le cours tend oppoſitemét

Voyage de trois lieuës dãs les bois.

Païs bien arrouſé.

Coniecture ſur la ſource de la grãde riviere de Canada.

à la riviere du Lins, lequel se décharge au D
nube. Ainsi le Nil procede d'vn lac qui pr
duit d'autres rivieres lesquelles se decharge
au grand Ocean.

Quelle est la premiere mine.

Revenons à nótre labourage : car c'est
où il nous faut tendre : c'est la premiere mir
qu'il nous faut chercher, laquelle vaut mieu
que les thresors d'Atabalippa: & qui aura d
blé, du vin, du bestial, des toiles, du drap, d
cuir, du fer, & au bout des Morues, il n'aur
que faire d'autres thresors, quant à la necessit
de la vie. Or tout cela est, ou peut estre en l
terre que nous decrivons: sur laquelle ayant l
sieur de Poutrincourt fait faire à la quinzain
vn second labourage, il l'ensemença de nótr
blé François tant froment que segle, & d
chanve, lin, navettes, raifors, choux, & autre
semences: & à la huitaine suivante vit son tra-
vail n'avoir esté vain, ains vne belle esperance
par la production que la terre avoit des-ja fait
des semences qu'elle avoit receu. Ce qu'ayant
esté montré au sieur du Pont, ce lui fut vn su-
jet de faire son rapport en France de chose
toute nouvelle en ce lieu là.

Semailles de blez, &c.

Belle production de blez.

20. d'Aoust.

Il estoit des-ja le vingtiéme d'Aoust
quand ces belles montres se firent, & admo-
netoit le temps ceux qui estoient du voya-
ge, de trousser bagage. à quoy on commença
de donner ordre tellement que le vingt-
cinquiéme dudit mois, apres maintes canon-
nades, l'ancre fut levée pour venir à l'embou-

nure du Port, qui eſt ordinairement la pre-
miere journée.

Le ſieur de Monts ayant deſiré de s'éle-
ver au Su tant qu'il pourroit & chercher vn
lieu bien habitable pardela Malebarre, avoit
prié le Sieur de Poutrincourt de paſſer plus
loin qu'il n'avoit eſté, & chercher vn Port cô-
venable en bonne temperature d'air, ne fai-
ſant point plus de cas du Port Royal que de
Saincte Croix, pource qui regarde la ſanté.
A quoy voulant obtemperer ledit ſieur de
Poutrincourt, il ne voulut attendre le prin-
temps, ſachant qu'il auroit d'autres exercices
à s'occuper. Mais voyant ſes ſemailles faites, &
la verdure ſur ſon champ, il reſolut de faire
ce voyage & decouverte avant l'hiver. Ainſi
il diſpoſa toutes choſes à cette fin, & avec ſa
barque vint moüiller l'ancre prés du Ionas,
afin de ſortir par compagnie. Tâdis qu'ilz fu-
rent là attendans le vent propre l'eſpace de
trois jours il y avoit vne moyenne baleine
(que les Sauvages appellêt *Marta*) laquelle ve-
noit tous les jours au matin dans le Port avec
le flot, noüant là dedans tout à ſon aiſe, & s'en
retournoit d'ebe. Et lors prenant vn peu de
loiſir, ie fis en rhime Françoiſe vn Adieu au-
dit ſieur du Pont & ſa troupe, lequel eſt ci
aprés couché parmi LES MVSES DE LA
NOVVELLE-FRANCE.

Le vingt-huitiéme dudit mois chacû print
ſa route qui deça, qui delà, diverſement à la
garde de Dieu. Quant au ſieur du Pont il de-

Sujet du voyage fait aux Armouchiquois.

Baleine au Port Royal.

liberoit en passant d'attaquer vn marchant d
Rouën nommé Boyer (lequel contre les d
fenses du Roy, estoit allé pardela troquer ave
les Sauvages, apres avoir esté delivré des pr
sons de la Rochelle par le consentement d
sieur de Poutrincourt, & souz promesse qu'
n'iroit point) mais il estoit ja parti. Et quan
audit sieur de Poutrincourt il print la rout
de l'ile saincte Croix premiere demeure de
François, ayant le sieur de Champdoré pou
maitre & conducteur de sa barque: mais con
trarié du vent, & pour ce que sa barque faisoi
eau, il fut contraint de relacher par deux fois
En fin il frãchit la Baye Frãçoise, & visita ladit
ile, là où il trouva du blé meur de celui qu
deux ans au parauant le sieur de Monts avoi
semé, lequel estoit beau, gros, pesant, & bien
nourri. Il nous en envoya au Port Royal, où
i'estois demeuré, ayant esté de ce prié pou
avoir l'œil à la maison, & maintenir ce qui y
restoit de gens en concorde. A quoy i'avoy
condescendu (encores que cela eust esté laissé
à ma volonté) pour l'asseurance que nous-
nous donnions que l'an suivant l'habitation se
feroit en païs plus chaut pardela Malebarre,
& que nous irions tous de compagnie avec
ceux qu'on nous envoyeroit de France. Pen-
dant ce temps ie me mis à preparer de la terre,
& faire des clotures & compartimens de jar-
dins, pour y semer des blez & herbes de me-
nage. Nous fimes aussi faire vn fossé tout à
l'entour du Fort, lequel estoit bien necessaire
pour recevoir les eaux & humidités qui parã-

Partemẽt du Port Royal.

Beau segle trouvé à saincte Croix.

Fossé vtilement fait.

nt decouloient par deſſous parmi les raci-
s des arbres qu'on y avoit defrichez : ce qui
raventure rendoit le lieu mal ſain.

Ie ne veux m'arreter à décrire ici ce que nos
tres ouvriers faiſoient chacun en particu-
r. Il ſuffit que nous avions nombre de me-
iſiers, charpentiers, maſſons, tailleurs de
erres, ſerruriers, taillandiers, couturiers,
ieurs d'ais, matelots, &c. qui faiſoient leurs
xercices, en quoy faiſant ils eſtoient fort hu-
ainement traitez. Car on les quittoit pour
ois heures de travail par jour. Le ſurplus du
ps ilz l'emploioiét à aller recuillir des Mou-
s qui ſont de baſſe mer en grande quantité
evant le Fort, ou des Houmars (eſpece de
angouſtes) ou des Crappes, qui ſont abon-
amment ſouz les roches au Port Royal, ou
es Coques qui ſont ſouz la vaze de toutes
arts és rives dudit Port. Tout cela ſe prent
ans filets & ſans batteaux. Il y en avoit qui
renoient quelquefois du gibier, mais n'e-
tans dreſſez à cela ilz gatoient la chaſſe. Et
our nôtre regard, nous avions à nôtre table
n des gens du ſieur de Monts, qui nous pour-
oyoit en ſorte que nous n'en manquions
oint, nous apportant quelquefois demie
louzaine d'Outardes, quelquefois autant de
anars, ou oyes ſauvages griſes & blâches, bié
ouuét deux & trois douzaines d'aloüettes, &
utres ſortes d'oiſeaux. De pain nul n'en man-
quoit : & avoit chacun trois chopines de vin
our & bõ. Ce qui a duré tant que no' avõs eſté
pardela, ſinõ que quãd ceux qui nous vindrét

Quelles ſortes d'ouuriers en la Nou. France.

Leurs exercices & maniere de viure.

Bonne proviſion de gibier.

Pain & vin en quelle quantité.

querir, au lieu de nous apporter des comm
dités nous eurent aidé à en faire la vuidan
(comme nous le pourrons repeter ci apre
il fallut reduire la portion à vne pinte. Et n
antmoins bien ſouvent il y a eu de l'extrao
dinaire. Ce voyage en ce regard a eſté le mei
leur de tous, dont nous en devons beaucou
de loüange audit ſieur de Monts & à ſes aſſ
ciez les ſieurs Macquin & Georges Roch
lois, qui nous en pourveurent tant honnét
ment. Car certes ie trouve que cette liqueu
Septembrale eſt entre autres choſes vn ſouv
rain preſervatif contre la maladie de ce pa
là: & les epiceries, pour corriger le vice q
pourroit eſtre en l'air de cette region, lequ
neantmoins i'ay toujours reconeu bien pu
& ſubtil, nonobſtãt les raiſons que i'en pour
rois avoir touchées parlant ci-deſſus d'icell
maladie. Pour la pitance nous avions poi
féves, ris, pruneaux, raiſins, moruës ſeches, &
chairs ſallées, ſans comprendre les huiles & l
beurre. Mais toutes & quantes fois que le
Sauvages habituez prés de nous avoient pri
quelque quantité d'Eturgeons, Saumons, o
menus poiſſons: item quelques Caſtors
Ellãs, Caribous, ou autres animaux mention-
nés en mon Adieu à la Nouvelle France, i
nous en apportoient la moitié: & ce qu
reſtoit ilz l'expoſoient quelquefois en vente
en place publique, & ceux qui en vouloient
troquoient du pain àlencontre. Voila en par-
tie nôtre façon de vivre pardela. Mais jaçoit
que

Preſervatifs contre la maladie de la No. France.

Pitance.

Naturel des Sauvages liberal.

ue chacun de noſdits ouvriers euſt ſon me-
er particulier ; neantmoins il falloit ſ'em-
loyer à tous vſages, comme pluſieurs fai-
oient. Quelques maſſons & tailleurs de pier-
es ſe mirent à la boulégerie, leſquels nous fai-
oient d'auſſi bon pain que celui de Paris.
Ainſi vn de noz ſcieurs d'ais nous fit pluſieurs
ois du charbon en grande quantité.

Charbon fait en la Nouvelle France.

En quoy eſt à noter vne choſe dont ici ie
ne ſouvien. C'eſt que comme il fut neceſſai-
e de lever des gazons pour couvrir la pile de
ois aſſemblée pour faire ledit charbon, il ſe
rouva dans les prez plus de trois piez de terre
non terre, mais herbes melées de limon qui
qui ſe ſont entaſſées les vnes ſur les autres an-
nuellement depuis le commencement du
monde, ſans avoir eſté fauchées. Neantmoins
a verdure en eſt belle ſervant de pature aux
Ellans, leſquels nous avons pluſieurs fois veu
en noz prairies de delà en troupe de trois ou
ou quatre, grands & petits, ſe laiſſans aucune-
ment approcher, puis gaignans les bois. Mais
e puis dire dauantage avoir veu en traverſant
deux lieuës de noſdites prairies, icelles toutes
foullées de veſtiges d'Ellans, car ie n'y ſache
point d'autres animaux à pié fourchu. Et de
ces animaux en fut tué vn non loin de nôtre
Fort, en vn endroit là où le ſieur de Monts
ayant fait faucher l'herbe deux ans devant,
elle eſtoit revenuë la plus belle du monde.
Quelqu'vn pourra s'étonner comment ſe
font ces prairies, veu que toute la terre en ces

Quelle terre és prairies.

Ellans és prairies.

Comment ſe font les prairies.

lieux là est couverte de bois. Pour à quoy sa
tisfaire, le curieux sçaura qu'és hautes marées
principalement en celles de Mars & de Se
ptembre, le flot couvre ces rives là : ce qu
empeche les arbres d'y prendre racine. Mai
par tout où l'eau ne surnage point, s'il y a de l
terre, il y a des bois.

---

*Partement de l'ile Saincte-Croix: Baye de Marchin
Choüakoet: Vignes & raisins: & largesse de Sau
vages: Terre & Peuples Armouchiquois: Cur
d'vn Armouchiquois blessé: Simplicité & igno
rance de peuple: Vices des Armouchiquois: Soup
çon: Peuple ne se souciant de vétement: Blé sem
& vignes plantées en la terre des Armouchiquois
Quantité de raisins: Abondance de peuple: Me
perilleuse.*

CHAP. XLIV.



EVENONS au sieur de Pou
trincourt, lequel nous avon
laissé en l'ile Saincte-Croix
Apres avois là fait vne reveuë
& caressé les Sauvages qui
estoient, il s'en alla en quatre jours à *Pempte
goet*, qui est ce lieu tant renommé souz le nom
de *Norombega*. Et ne falloit vn si long temp
pour y parvenir, mais il s'arreta par le chemin
pour faire racoutrer sa barque: car à cette fin
il avoit mené vn serrurier & vn charpentier

quantité d'ais. Il traversa les iles qui sont à
nbouchure de la riviere, & vint à *Kinibeki*,
où sa barque fut en peril à-cause des grans
urans d'eaux que la nature du lieu y fait.
est pourquoy il ne s'y arreta point, ains passa
itre à la Baye de *Marchin*, qui est le nom d'vn
apitaine Sauvage, lequel à l'arrivée dudit
eur cômença à crier hautement *Héhé*: à quoy
n lui répondit de méme. Il repliqua deman-
nt en son lãgage: Qui estes-vous? On lui dit
e c'estoient amis. Et là dessus à l'approcher
sieur de Poutrincourt traita amitié avec lui,
lui fit des presens de couteaux, haches, &
atachiaz, c'est à dire écharpes, carquans, &
asselets faits de patenôtres, ou de tuyaux de
erre blanc & bleu, dont il fut fort aise, méme
la confederation que ledit sieur de Pou-
incourt faisoit avec lui, reconoissant bien
e cela lui seroit beaucoup de support. Il
stribua à quelques vns d'vn grand nombre
peuple qu'il avoit autour de lui, les presens
dit sieur de Poutrincourt, auquel il apporta
rce chairs d'Orignac, ou Ellá (car les Basques
pellét vn Cerf, ou Ellá, Orignac) pour rafrai-
ir de vivres la compagnie. Cela fait on ten-
t les voiles vers *Choüakoet*, où est la riviere du
apitaine *Olmechin*, & où se fit l'année sui-
nte la guerre des Souriquois & *Eteche-
ins* souz la conduite du *Sagamos Mem-
rtou*, laquelle i'ay décrit en vers rap-
ortez és Muses de la Nouvelle-France. A
ntrée de la Baye dudit dieu de *Choüakoet*

Baye de Marchin.

Confederation.

Riviere d'Olmechin port de Choüakoet.

Ile aux vignes.

il y a vne ile grande comme de demie lieuë d
tour, en laquelle noz gẽs découvrirẽt premi
rement la vigne (car encores qu'il y en ait au
terres plus voisines du Port Royal, toutefo
on n'en avoit encore eu conoissance) laquell
ilz trouverent en grande quantité, ayant l
tronc haut de trois à quatre piez, & par ba
gros comme le poin, les raisins beaux, & gro
les vns comme prunes, les autres moindre
au reste si noirs qu'ilz laissoient la teinture o
se repandoit leur liqueur: iceux raisins, di-ie
couchez sur les buissons & ronces qui son
parmi cette ile, en laquelle les arbres ne son
si pressez qu'ailleurs, ains sont éloignez cõm
de six à six toises. Ce qui fait que le raisin
meurit plus aisément; ayãt d'ailleurs vne terr
fort propre à cela sablonneuse & graveleuse
Ilz n'y furẽt que deux heures: mais fut remar
qué que du côté du Nort n'y avoit point d
vignes, ainsi qu'en l'ile saincte Croix n'y a de
Cedres que du côté d'Ouest.

Riviere d'Olmechin.

De cette ile ils allerent à la riviere *d'Olme*
chin port de *Choüakoet*, là où *Marchin* & ledi
Olmechin amenerẽt vn prisonnier Souriquois
(& partant leur ennemi) au sieur de Poutrin
court, lequel ilz lui donnerent liberalement

Galantise des Sauvages.

Deux heures apres arrivent deux Sauvage
l'vn Etechemin nommé *Chkoudun* Capitain
de la riviere Sainct Iean, dite par les Sauvage
Oigoudi: l'autre Souriquois nommé *Messamo*
Capitaine ou *Sagamos* en la riviere du Port d
la Heve, sur lequel on avoit pris ce prisonnie

;avoient force marchandises troquées avec
; François, lesquelles ilz venoient là debi-
r, sçavoir chaudieres grandes, moyennes, &
:tites, haches, couteaux, robbes, capots, ca-
isoles rouges, biscuit, & autres choses. Sur
: voici arriver douze ou quinze bateaux
eins de Sauvages de la sujetion *d'Olmechin*,
eux en bon ordre, tous peinturés à la face,
lon leur coutume, quand ilz veulent estre
:aux, ayans larc, & la fleche en main, & le
rquois aupres d'eux, lesquels ils mirent bas
bord. A l'heure *Messamoet* commence à ha-
ranguer devant les Sauvages leur remon-
trant comme par le passé ils avoient eu
souvét de l'amitié ensemble: & qu'ilz pour-
roient facilement domter leurs ennemis
s'ils se vouloient entendre, & se servir de
l'amitié des François, lesquels ilz voioient
là presens pour reconoitre leur païs, à fin
de leur porter des commodités à l'avenir,
& les secourir de leurs forces, lesquells il sça-
voit & leur representoit d'autant mieux,
que lui qui parloit estoit autrefois venu en
rance, & y avoit demeuré en la maison du
eur de Grandmôt Gouverneur de Bayonne.
omme, il fut pres d'vne heure à parler avec
eaucoup de vehemence & d'affection, &
vec vn contournement de corps & de
ras tel qu'il est requis en vn bon Orateur.
t à la fin jetta toutes ses marchandises (qui
aloient plus de trois cens escus rendues en
e païs là) dans le bateau *d'Olmechin*, comme

Sauvages peints en la face.

Harangue de Messamoet.

Largesse de Messamoet.

lui faiſant preſent de cela en aſſeurance de l'a-
mitié qu'il lui vouloit témoigner. Cela fait la
nuit s'approchoit, & chacun ſe retira. Mais
Meſſamoet n'eſtoit pas content de ce qu'*Olme-
chin* ne lui avoit fait pareille harangue, ni reta-
liation de ſon preſent: car les Sauvages ont ce-
la de noble qu'ilz donnent liberalement, jet-
tans aux piez de celui qu'ilz veulent honorer
le preſent qu'ilz lui font: mais c'eſt en eſperãce
de recevoir quelque honéteté reciproque
qui eſt vne façon de contract que nous appel-
lons ſans nom, *Ie te donne afin que tu me donnes.*
Et cela ſe fait par tout le monde. Partant *Meſſa-
moet* dés ce jour là ſongea de faire la guerre à
Olmechin. Neantmoins le lendemain matin
lui & ſes gens retournerent avec vn bateau
chargé de ce qu'ils avoient, ſçavoir blé, petun,
féves, & courges, qu'ilz diſtribuerent deça &
dela. Ces deux Capitaines *Olmechin* & *Marchin*
ont depuis eſté tuez à la guerre. A la place deſ-
quels avoit eſté éleu par les Sauvages vn nom-
mé *Beſſabes*, lequel depuis nótre retour a eſté
tué par les Anglois: & au lieu d'icelui ont fait
venir vn Capitaine de dedans les terres nom-
mé *Aſticou*, homme grave, vaillant, & redou-
té, lequel d'vn clin d'œil amaſſera mille Sau-
vages, ce que faiſoient auſſi *Olmechin* & *Mar-
chin*. Car nóz barques y eſtans, incontinent la
mer ſe voyoit toute couverte de leurs bateaux
chargez d'hommes diſpos, ſe tenans droits là
dedans: ce que nous ne ſçaurions faire ſans pe-
ril, n'eſtans iceux bateaux que des arbres creu-
ſez à la façon que nous dirons au livre ſuivãt.

Païs de blé, feves, courges, & de raiſins.

: là donc le sieur de Poutrincourt poursui-
nt sa route, trouva vn certain port bien
reable, lequel n'avoit esté veu par le sieur
Monts: & durant le voyage ils virent force
mées, & gens à la rive, qui les invitoient de
nir à terre: & voyans qu'õ n'en tenoit conte,
: suivoient la barque le lõg du sable, voire la
:vançoient le plus souvent, tant ilz sont agi-
s, ayans l'arc en main, & le carquois sur le
os, dansans toujours & chantans, sans se sou-
er dequoy ils vivront par les chemins. Peu-
le heureux, voire mille fois plus que ceux
ui se font adorer pardeça, s'il avoit la conois-
nce de Dieu & de son salut.

Agilité des Armouchiquois.

Peuple heureux s'il conoissoit Dieu.

Le sieur de Poutrincourt ayãt pris terre à ce
ort, voici parmi vne multitude de Sauvages
es fiffres en bõ nõbre, qui jouoiét de certains
lageollets longs, faits cõme de cannes de ro-
eaux, peinturés par dessus, mais nõ avec telle
iarmonie que pourroiét faire noz bergers: &
oour mõtrer l'excellẽce de leur art, ilz siffloiét
ivec le nez en gãbadant selon leur coutume.

Fiffres.

Et cõme ces peuples accouroient precipi-
tamment pour venir à la barque, il y eut vn
Sauvage qui se blessa griévement au talon
contre le trenchãt d'vne roche, dont il fut cõ-
traint de demeurer sur la place. Le Chirurgien
du sieur de Poutrincourt à l'instant voulut
apporter à ce mal ce qui estoit de son art, mais
ilz ne le voulureut permettre que premie-
rement ilz n'eussent fait à l'entour de l'hom-
me blessé leurs chimagrées. Ilz le couchérét

Chimagrées de Sauvages à l'entour d'vn des leurs blessé.

donc par terre l'vn d'eux lui tenant la téte en son giron, & firent plusieurs criaillemens & chansons, à quoy le malade ne répondoit sinō Ho, d'vne voix plaintive. Ce qu'ayans fait ilz le permirent à la cure dudit Chirurgien, & s'en allerent, comme aussi le patiét apres qu'il fut pensé: mais deux heures apres il retourna le plus gaillart du monde ayant mis à l'entour de sa téte le bendeau dont estoit euveloppé son talon, pour estre plus beau fils.

Presens d'vne femme Sauvage.

Le lendemain les nôtres entrerent plus avant dans le port, là où estans allé voir les cabannes des Sauvages, vne vieille de cent ou six-vingts ans vint jetter aux piez du sieur de Poutrincourt vn pain de blé qu'on appelle Mahis, & pardeça Blé de Turquie, ou Sarrazin, puis de la chanvre fort belle & haute, item des féves, & raisins frais cuillis, pource qu'ils en avoient veu manger aux François à *Choüakoet*. Ce que voyans les autres Sauvages qui n'en sçavoient rien, ils en apportoient plus qu'on ne vouloit à l'envi l'vn de l'autre, & en recompense on leur attachoit au front vne bende de papier moüillée de crachat, dont ils estoient fort glorieux. On leur montra, en pressant le raisin dans le verre, que de cela nous faisions le vin que nous buvions. On les voulut faire manger du raisin, mais l'ayans en la bouche ilz le crachoient, tant est ce peuple ignorant de la meilleure chose que Dieu ait donné à l'homme, apres le pain. Neantmoins si ne manquent-ilz point d'esprit, & feroient

Quantité de raisins.

Simplicité & ignorance de peuple.

uelque chose de bon s'ils estoient civilisés, & voient l'vsage des métiers. Mais ilz sont cau- eleux, larrons, & traitres, & quoy qu'ilz soi- nt nuds on ne se peut garder de leurs mains: ar si on detourne tant soit peu l'œil, & voyét occasió de derober quelque couteau, hache, u autre chose, ilz n'y manqueront point, & nettront le larrecin entre leurs fesses, ou le ca- heront souz le sable avec le pied si dextre- nent, qu'on ne s'en appercevra point. De erité ie ne m'étonne pas si vn peuple pauvre & nud est larron, mais quand il y a de la ma- ice au cœur, cela n'est plus excusable. Ce peu- le est tel qu'il le faut traiter avec terreur: car par amitié si on leur donne trop d'accés ilz machineront quelque surprise, comme s'est reconeu en plusieurs occasions, ainsi que nous avons veu ci dessus & verrons encor ci apres. Et sans aller plus loin, le deuxiéme jour apres estre là arrivez, comme ilz voyoient noz gens occupez sur la rive du ruisseau qui est là à faire la lescive, ilz vindrent quelques cinquante à la file, avec arcs, fleches, & car- quois, en intention de faire quelque mauvais tour, comme on en a eu conjecture sur la ma- niere de proceder. Mais on les prevint, & alla- on au devant d'eux avec mousquets & la mé- che sur le serpentin. Ce qui fit les vns fuïr, & les autres estans enveloppez apres avoir mis les armes bas, vindrent à vne peninsule où estoient noz gens, & faisans beau sem- blant demanderent à troquer du petun qu'ils

Mauvais naturel des Armouchiquois.

Comme faut traiter les Armouchiquois.

avoient contre noz marchandises.

Le lendemain le Capitaine dudit lieu & port vint voir le sieur de Poutrincourt en sa barque. On fut étonné de le voir accompagné *d'Olmechin*, veu que la traite estoit merveilleusement longue de venir là par terre, & beaucoup plus briéve par la mer. Cela donnoit sujet de mauvais soupçon, encores qu'il eut promis amitié aux François. Neantmoins ilz furent humainement receuz, & bailla le sieur de Poutrincourt vn habit complet audit *Olmechin*, duquel estant vétu, il se regardoit en vn miroir, & rioit de se voir ainsi. Mais peu apres sentant que cela l'empechoit, quoy que ce fust au mois d'Octobre, quand il fut retourné aux cabannes il le distribua à plusieurs de ses gens, afin qu'vn seul n'en fust trop empeché. Ceci devroit servir de leçon à tant de mignons & mignones de deça, à qui il faut faire des habits & corselets durs comme bois, où le corps est si miserablement gehenné, qu'ilz sont dans leurs vetemens inhabiles à toutes bonnes choses: Et s'il fait trop chaud ilz souffrent dans leurs groz culs à mille replis des chaleurs insupportables, qui surpassent les douleurs que l'on fait quelquefois sentir aux criminels.

Soupçon sur la venuë d'Olmechin.

Importunité d'habits.

Or durant le temps que ledit sieur de Poutrincourt fut là, estant en doute si le sieur de Monts viendroit point faire vne habitation en cette côte, comme il en avoit desir, il y fit cultiver vn parc de terre pour y semer du blé

planter la vigne, comme il fit à l'aide de nô-
tre Apoticaire M. Louïs Hebert, homme
qui outre l'experience qu'il a en son art, prent
grand plaisir au labourage de la terre. Et peut
on ici comparer ledit sieur de Poutrincourt
au bon pere Noé, lequel apres avoir fait la cul-
ture la plus necessaire qui regarde la semaille
des blez, se mit à planter la vigne, de laquelle
il ressentit les effects par apres.

Blé semé & Vigne plantee.

Sur le point qu'on deliberoit de passer
outre, *Olmechin* vint à la barque pour voir le
sieur de Poutrincourt, là où apres s'estre arre-
té par quelques heures soit à deviser soit à
manger, il dit que le lendemain devoient ar-
river cent bateaux cõtenans chacun six hom-
mes: mais la venuë de telles gens n'estant
qu'onereuse, le sieur de Poutrincourt ne les
voulut attendre: ains s'en alla le jour méme
à Malebarre, non sans beaucoup de difficultés
à-cause des grandz courans, & du peu de fond
qu'il y a. De maniere que la barque ayant tou-
ché à trois piez d'eau seulement on pensoit
estre perdus, & commença-on à la déchar-
ger, & mettre les vivres dans la chaloupe qui
estoit derriere, pour se sauver en terre: mais la
mer n'estant en son plein, la barque fut rele-
vée au bout d'vne heure. Toute cette mer est
vne terre vsurpée comme celle du Mont
sainct Michel, terre sablonneuse, en laquelle
ce qui reste est tout plat païs jusques aux mon-
tagnes que l'on voit à quinze lieuës de là. Et
ay opiniõ que jusques en la Virginie c'est tout

Cent bateaux de Sauvages.

Malebarre.

Peril.

de méme. Au surplus ici grande quantité de raisins comme devant, & païs fort peuplé. Le sieur de Monts estant venu à Malebarre en autre saison recueillit seulement du raisin vert, lequel il fit confire, & en apporta au Roy. Mais ça esté vn heur d'y estre venu en Octobre pour en voir la parfaite maturité. I'ay dit ci-devant la difficulté qu'il y a d'entrer au Port de Malebarre. C'est pourquoy le sieur de Poutrincourt n'y entra point avec sa barque, ains y alla seulement avec vne chaloupe, laquelle trente ou quarante Sauvages aiderent à mettre dedans: & comme la marée fut haute (or ici la mer ne hausse que de deux brasses, ce qui est rare à voir) il en sortit, & se retira en sadite barque, pour dés le lendemain si-tot qu'il ajourneroit passer outre.

Ci dessus chap. 37.

Marée de deux brasses seulement.

Perils: Lãgage inconu: Structure d'vne forge, & d'vn four: Croix plantées: Abondance: Conspiration: Desobeïssance: Assaßinat: Fuite de trois cens contre dix: Agilité des Armouchiquois: Mauvaise compagnie dangereuse: Accident d'vn mousquet crevé: Insolence, timidité, impieté, & fuite de Sauvages: Port Fortuné: Mer mauvaise: Vengeance: Conseil & resolution sur le retour: Nouveaux perils: Faveurs de Dieu: Arrivée du sieur de Poutrincourt au Port Royal: & la receptiõ à lui faite.

CHAP. XLV.

LA nuit commençant à plier bagage pour faire place à l'Aurore on mit la voile au vent, mais ce fut avec vne navigation

fort perilleuse. Car avec ce petit vaisseau il estoit force de cotoyer la terre, où ilz ne trouvoient point de fond: reculás à la mer c'estoit encor pis: de maniere qu'ilz touchérent deux ou trois fois, estans relevés seulement par les vagues; & fut le gouvernail rompu, qui estoit chose effroyable. En cette extremité furent contraints de mouiller l'ancre en mer à deux brasses d'eau & à trois lieuës loin de la terre. Ce que fait, il envoya Daniel Hay (homme qui se plait de montrer sa vertu aux perils de la mer) vers la côte, pour la reconoitre, & voir s'il y avoit point de port. Et comme il fut prés de terre il vit vn Sauvage qui dansoit chantant *yo, yo. yo*; le fit approcher, & par signes lui demanda s'il y avoit point de lieu propre à retirer navires, & où il y eust de l'eau douce. Le Sauvage ayant fait signe qu'ouï, il le receut en sa chaloupe, & le mena à la barque, dans laquelle estoit *Chkoudun* Capitaine de la riviere *Oigoudi*, autrement Sainct Iean, lequel confronté à ce Sauvage, il ne l'entendoit non plus que les nôtres. Vray est que par signes il comprenoit mieux qu'eux ce qu'il vouloit dire. Ce Sauvage montra les endroits où il y avoit des basses, & où il n'y en avoit point: Et fit si bien en serpentãt, toujours la sonde à la main, qu'en fin on parvint au port qu'il avoit dit, auquel y a peu de profond: là-où estant la barque arrivée, on fit diligence de faire vne forge pour la racoutrer auec son gouvernail;

Peril.

Sauvages de diverses natiõs ne s'entendans point.

& vn four pour cuire du pain, par ce que le biscuit estoit failli.

Croix plantée.

Quinze jours se passerent à ceci, pendant lesquels le sieur de Poutrincourt, selō la louable coutume des Chrétiens, fit charpenter & planter vne Croix sur vn tertre, ainsi qu'avoit fait deux ans auparavant le sieur de Monts à *Kinibeki* & Malebarre. Or parmi ces laborieux exercices on ne laissoit de faire bonne chere de ce que la mer & la terre peut en cette part fournir. Car en ce Port il y a quantité de gibier, à la chasse duquel plusieurs de nos gens s'employoient : principalement les Aloüettes de mer y sont en si grandes troupes que d'vn coup d'arquebuze le sieur de Poutrincourt en tua vingt-huit. Pour le regard des Poissons il y a des Marsoins & Souffleurs en telle abondance, que la mer en semble toute couverte. Mais on n'avoit les choses necessaires à faire cette pecherie, ains on s'arretoit seulemēt aux coquillages, comme Huitres, Palourdes, Ciguenaux, & autres, où il y avoit dequoy se contenter. Les Sauvages d'autre-part apportoient du poisson & des raisins pleins des paniers de joncs, pour avoir en échange quelque chose de noz denrées. Ledit sieur de Poutrincourt voyant là les raisins beaux à merveilles, avoit commandé à son homme de chambre de serrer dans la barque vn fais des vignes où ils avoient esté pris. Maitre Loys Hebert nôtre Apotiquaire desireux d'habiter ce païs là, en avoit arraché vne bonne quantité,

Abondāce d'Aloüettes & de poissons.

Coquillages.

Raisins.

afin de les planter au Port Royal, où n'y en a point, quoy que la terre y soit fort propre au vignoble. Ce qui toutefois (par vne stupide oubliance) ne fut fait, au grand deplaisir dudit sieur, & de nous tous.

Apres quelques jours, voyant là grande assemblée de Sauvages, icelui sieur descendit à terre, & pour leur donner quelque terreur, fit marcher devant lui vn de ses gens jouant de deux epées, & faisant avec icelles maints moulinets. Dequoy ils estoient etonnés. Mais bien encore plus quand ilz virent que noz mousquets perçoient des pieces de bois epesses, où leurs fleches n'eussent sceu tant seulement mordre. Et pour ce ne s'attaquerent-ilz jamais à noz gens tant qu'ilz se tindrent en garde. Et eut esté bon de faire sonner la trompette au bout de chacune heure, comme faisoit le Capitaine Iacques Quartier. Car (comme dit bien souvent ledit sieur de Poutrincourt) *Il ne faut jamais tendre aux larrons*, c'est qu'il ne faut point dõner sujet à vn ennemi de penser qu'il puisse avoir prise sur vous: ains faut toujours montrer qu'on se deffie de lui, & qu'on ne dort point: & principalement quand on a affaire à des Sauvages, lesquels n'attaqueront jamais celui qui les attendra de pié-ferme. Ce qui ne fut fait en ce lieu par ceux qui porterent la folle enchere de leur negligence, comme nous allons dire.

Preuve des armes Frãçoises devant les Sauvages.

Belle sentence.

Au bout de quinze jours ledit sieur de Poutrincourt voyant sa barque racoutrée, & ne

rester plus qu'vne fournée de pain à achever
il s'en alla environ trois lieuës dans les terre
pour voir s'il decouvriroit quelque singular
té. Mais au retour lui & ses gens apperceurer
les Sauvages fuians par les bois en diverse
troupes, de vingt, trente, & plus, les vns s
baissans côme gens qui ne veulent point estr
veuz: d'autres se bloutissans dans les herbe
pour ne point estre apperceuz: d'autres tran
portans leurs bagages, & canots pleins de ble
côme pour deguerpir: Les femmes d'ailleur
transportans leurs enfans, & ce qu'elles pou
voient de bagage avec elles. Ces façons d
faire donnerent opinion au sieur de Poutrin
court que ces gens ici machinoient quelqu
chose de mauvais. Partant quād il fut arrivé
cômanda à ses gens qui faisoient le pain de s
retirer en la barque. Mais comme jeunes gen
sont bien souvent oublieux de leur devoi
ceux-ci ayans quelque gateau ou tarte à fair
aimerent mieux suivre leur appetit, que fair
ce qui leur estoit cômandé, & laisserent ven
la nuit sans se retirer. Sur la minuit le sieur d
Poutrincourt ruminãt sur ce qui s'estoit pass
la journée precedeente, demāda s'ils estoien
dedans la barque. Et ayant entendu que non
il leur envoya la chaloupe pour les prendre &
amener à bord: à quoy ilz ne voulurent en
tendre, fors son homme de chambre, qui cra
gnoit d'estre battu. Ils estoient cinq armez d
mousquets & epées, lesquels on avoit aver
d'estre toujours sur leurs gardes, & nean
moi

Voy au livre suivant.

Signes de conspiration.

Ieunes gens desobeissans.

Soin du sieur de Poutrincourt.

Desobeissance.

oins ne faisoient aucun guet, tāt ils estoient
nateurs de leurs volontés. Il estoit bruit
i'auparavant ils avoient tiré deux coups de
ousquets sur les Sauvages pour ce que quel-
i'vn d'eux avoit derobé vne hache. Somme,
eux Sauvages ou indignés de cela, ou par vn
auvais naturel, sur le point du jour vindrent
ns bruit (ce qui leur est aisé à faire, n'ayans ni
nevaux, ni charrettes, ni sabots) jusques sur
lieu où ilz dormoient: & voyans l'occasion
elle à faire vn mauvais coup, ilz donnent
essus à coups de fleches & de masses, & en
ient deux, le reste demeurant blessé com-
iencerent à crier fuyās vers la rive de la mer.
ors celui qui faisoit la sentinelle dans la bar-
ue, s'écrie tout effrayé, Mon Dieu, on tue
oz gens, on tue noz gens. A cette voix cha-
un se leve, & hativement sans prendre le
oisir de s'habiller, ni d'allumer sa meche, se
nettent dix dans la chaloupe, des noms des-
uels il ne me souvient sinon du sieur Cham-
lein, Robert Gravé fils du sieur du Pont,
Daniel Hay, les Chirurgien & Apothicaire,
c le Trompette: tous lesquels suivans ledit
eur de Poutrincourt, qui avoit son fils avec
ii; descendirent à terre en pur corps. Mais les
auvages s'enfuirent belle erre, encores qu'ilz
issent plus de trois cens, sans ceux qui pou-
oient estre bloutis dans des herbes (selon
eur coutume) qui ne se montroient point. En
uoy se reconoit comme Dieu imprime ie ne
çay quelle terreur en la face des fideles à l'en-

Assassin fait par les Sauvages.

Secours.

contre des mécreans, suivant sa parole, qu
il dit à son peuple éleu: *Nul ne pourra subs*
devant vous. Le Seigneur vôtre Dieu mettra
frayeur & terreur de vous sur toute la terre, sur
quelle vous marcherés. Ainsi nous voyons
cent trente-cinq milles combattans Madi
tes s'enfuirent & s'entretuerent eux-mê
au devant de Gedeon qui n'avoit que t
cens hommes. Or de penser poursuivre ce
ci c'eust esté peine perdue, car ilz sont trop
gers à la course: Mais qui auroit des chev
il les gateroit bien: car ils ont force petits
tiers pour aller d'vn lieu à autre (ce qui n'es
Port Royal) & ne sont leurs bois épais, &
tre-ce encor ont force terre decouverte.

Deuteron. 11. vers. 25.

Iuges 7. 8.

Armouchiquois agiles.

Pendant que le sieur de Poutrincourt
noit à terre, on tira de la barque quelq
coups de petites pieces de fonte sur certa
Sauvages qui estoiét sur vn tertre, & en vit
quelques vns tomber, mais ilz sont si hab
à sauver leurs morts qu'on ne sçait qu'en p
ser. Ledit sieur voyant qu'il ne profiter
rien de les poursuivre, fit faire des fosses p
enterrer ceux qui estoient decedez, lesqu
i'ay dit estre deux, mais il y en eut vn qui m
rut sur le bord de l'eau pensant se sauver, &
quatriéme qui fut si fort navré de fleches q
mourut estant rendu au Port Royal. Le c
quiéme avoit vne fleche dans la poitri
mais il échappa pour cette fois là: & vaudr
mieux qu'il y fust mort: car on nous a frec
ment rapporté qu'il s'est fait pendre en l'

Enterrement des morts.

itation que le sieur de Monts entretient à *ebec* en la grande riviere de Canada, ayant ſté autheur d'vne conſpiration faite contre : ſieur Champlein ſon Capitaine, qui y eſt reſentement. Et quant à ce deſaſtre il a eſté auſé par la folie & deſobeiſſance d'vn que ie le veux nommer, puis qu'il y eſt mort, lequel aiſoit le coq entre des jeunes gens à lui trop credules, qui autrement eſtoient d'aſſez bonne nature; & pource qu'on ne le vouloit point enyvrer avoit juré (ſelon ſa coutume) qu'il ne retourneroit point dans la barque, ce qui avint auſſi. Et cetui-là méme fut trouvé mort la face en terre ayant vn petit chien ſur ſon dos, tous deux couſus enſemble & tranſpercez d'vne méme fleche.

Conſpiration.

Mauvaiſe compagnie ruine des ieunes gens.

En cette mauvaiſe occurrence le fils du ſieur du Pont ſuſnommé eut trois doigts de la main emportez de l'éclat d'vn mouſquets qui ſe creva pour eſtre trop chargé. Ce qui troubla fort la compagnie, laquelle eſtoit aſſés affligée d'ailleurs. Neantmoins on ne laiſſa de rendre le dernier devoir aux morts, leſquels on enterra au pié de la Croix qu'on avoit là plantée, comme a eſté dit. Mais l'inſolence de ce peuple barbare fut grande, apres les meurtres par eux commis, en ce que comme noz gens chantoient ſur noz morts les oraiſons & prieres funebres accoutumées en l'Egliſe, ces maraux, di-je, danſoient & hurloient loin de là ſe rejouïſſans de leur trahiſon: & pourtant,

Accident d'vn mouſquet crevé.

Inſolence des Sauvages.

Timidité des Sauvages.

quoy qu'ilz fussent grand nombre, ne se ha-
zardoient pas de venir attaquer les nôtres, les-
quels ayās à leur loisir fait ce que dessus, pour
ce que la mer baissoit fort, se retirerent en la
barque, dans laquelle estoit demeuré le sieur
Champ-doré pour la garde d'icelle. Mais
comme la mer fut basse, & n'y avoit moyen
de venir à terre, cette méchante gent vint de-
rechef au lieu où ils avoient fait le meurtre,
Impieté des Sauvages. arracherent la Croix, deterrerent l'vn des
morts, prindrent sa chemise, & la vétirent,
montrans leurs depouïlles qu'ils avoient em-
portées: & parmi ceci encor tournans le dos
à la barque iettoient du sable à deux mains
par entre les fesses en derision, hurlans com-
me des loups : ce qui facha merveilleuse-
ment les nôtres, lesquels ne manquoient de
tirer sur eux leurs pieces de fonte, mais la di-
stance estoit fort grande, & avoient des-ja
cette ruse de se jetter par terre quand ils y
voyoient mette le feu, de sorte qu'on ne sça-
voit s'ils avoient esté blessés ou autrement: &
fallut par necessité boire ce calice, attendant
la marée, laquelle estant venuë & suffisante
pour porter à terre, comme ils virent noz
gens s'embarquer en la chaloupe, ilz s'enfui-
Fuite de Sauvages rent comme levriers, se fians en leur agilité. Il
y avoit avec les nôtres vn *Sagamos* nommé
Chkoudun, duquel nous avons parlé ci-devant,
lequel avoit grand déplaisir de tout ceci: &
vouloit seul aller combattre cette multitude,
mais on ne le voulut permettre. Et à tant on

eleva la Croix avec reverence, & enterra-on
derechef le corps qu'ils avoient deterré. Et
fut ce port appellé *le Port Fortuné*. *Port Fortuné.*
Le lédemain on mit la voile au vét pour passer
outre & découvrir nouvelles terres, mais
on fut contraint par le vent contraire de relacher
& r'entrer dans ledit Port. L'autre lendemain
on tenta derechef d'aller plus loin, mais
ce fut en vain, & fallut encores relacher jusques
à ce que le vent fust propre. Durant cette
attente les Sauvages (pensans, ie croy, que ce
ne fust que jeu ce qui s'estoit passé) voulurent
se r'apprivoiser, & demanderent à troquer,
faisans semblant que ce n'estoient pas eux qui
avoient fait le mal, mais d'autres, qu'ilz monstroient
s'en estre allez. Mais ilz n'avoient pas
l'avisement de ce qui est dit en vne fable, que
la Cigogne ayant esté prise parmi les Grues *Fable.*
qui furent trouuées en dommage, fut punie
comme les autres, nonobstant qu'elle dist
que tant s'en fallust qu'elle fist mal, qu'au contraire
elle purgeoit la terre de serpens qu'elle
mangeoit. Le sieur de Poutrincourt donc les
laissa approcher, & fit semblant de vouloir
prendre leurs denrées, qui estoient du petun,
quelques chaines, colliers, & brasselets faits
de coquilles de Vignaux (appellés *Esurgni* au
discours du second voyage de Iacques Quartier)
fort estimez entre eux: item de leurs blé,
féves, arcs, fleches, carquois, & autres menuës
bagatelles. Et comme la societé fut renoüée,
ledit sieur commãda à neuf ou dix qu'il avoit

Stratageme. avec lui de mettre les meches de leurs mou quets en façon de laqs, & qu'au signal qu'il fe roit chacun jettast son cordeau sur la téte d celui des Sauvages qu'ils auroient accost & s'en saisist, comme le maitre des haut œuvres fait de sa proye: & pour l'effect de c que la moitié s'en allassent à terre, tandis qu' les amuseroit à troquer dans la chaloupe. C qui fut fait: mais l'executiõ ne fut pas du tou selon son desir. Car il pretendoit se servir d ceux que l'on prendroit comme de forçair au moulin à bras & à couper des bois. A qu par trop grande precipitation on manqu Neantmoins il y en eut six ou sept charpe tés & taillées en pieces, lesquels ne peure *Vengeance.* point si bien courir dans l'eau comme la campagne; & furent attendus au pass ge par ceux des nôtres qui estoient deme rés à terre.

Cela fait, le lendemain on s'effor d'aller plus avant nonobstant que le vent fust à propos, mais on avança peu, & vit-c tant seulement vne ile à six ou sept lieu loin, à laquelle il n'y eut moyen de parv *L'ile douteuse.* nir, & fut appellée l'*Ile douteuse*. Ce que co sideré, & que d'vne part on craignoit ma quer de vivres, & d'autre que l'hiver n'er peschast la course, & d'ailleurs encore q y avoit deux malades, ausquels on n'es *Resolution sur le retour.* roit point de salut: Conseil pris, fut re lu de retourner au Port Royal: estant, o

re-ce que dessus, encore le sieur de Pou-
rincourt en souci pour ceux qu'il avoit laiſ-
é. Ainsi on vint pour la troisiéme fois au
Port Fortuné, là où ne fut veu aucun Sau-
vage.

Au premier vent propre ledit sieur fit
lever l'ancre pour le retour, & memoratif
des dangers passez fit cingler en pleine mer:
ce qui abbregea sa route. Mais non sans vn
grand desastre du gouvernail qui fut derechef
rompu : de maniere qu'estans à l'abandon *Peril.*
des vagues ils arriverent en fin du mieux
qu'ilz peurent aux iles de *Norombega*, où ilz
le racoutrerent. Et au sortir d'icelles vindrent *Menane.*
à *Menane* ile d'environ six lieuës de long
entre Saincte Croix, & le Port Royal, où
ils attendirent le vent, lequel estant venu
aucunement à souhait, au partir de là, nou-
veaux desastres. Car la chaloupe qui estoit
attachée à la barque fut poussée d'vn coup
de mer si rudement, que de sa pointe elle *Peril.*
rompit tout le derriere d'icelle barque, où
estoit ledit sieur de Poutrincourt, & au-
tres. Et d'ailleurs n'ayant peu gaigner le
passage dudit Port Royal, la marée (qui
vole en cet endroit) les porta vers le fond
de la Baye Françoise, d'où ilz ne sortirent
point à leur aise, & se virent en aussi grand
danger qu'ils eussent esté onques auparavant, *Peril.*
d'autant que voulâs retourner d'où ils estoiét
venus ilz se virent portez de la marée & du

vent vers la côte, qui est de hautz rochers &
precipices: là où s'ilz n'eussent doublé vn
pointe qui les menaçoit de ruine, c'eust est
fait d'eux. Mais en des hautes entreprises Die
veut éprouver la constance de ceux qui com
battent pour son nom, & voir s'ilz ne branle
ront point: il les meine au pas de la mort, &
neātmoins les tient par la main, afin qu'ilz n
tombent dans la fosse, ainsi qu'il est écrit: *C
suis-ie, ce suis-ie moy, & n'y a point de Dieu av
moy. Ie fay mourir, & fay vivre: ie navre, & ie gu
ri: & n'y a persone qui puisse delivrer aucun de n
main.* Ainsi avons-nous dit quelquefois ci-d
vant, & veu par effect, que combien qu'e
ces navigations se soient presentez mil
dangers, toutefois il ne s'est jamais perdu v
seul homme par mer, jaçoit que de ceux qu
vont tant seulement pour les Moruës, & l
traffic des pelleteries, il y en demeure asse
souvent: témoins quatre pécheurs Maloin
qui furent engloutis des eaux estans allez à l
pécherie, lors que nous estions sur le retour e
France: Dieu voulant que nous reconoissio
tenir ce benefice de lui, & manifester sa gloi
de cette façon, afin que sensiblement on voy
que cet lui qui est autheur de ces sainctes e
treprises, lesquelles ne se font point par ava
ce, ni par l'injuste effusion du sang, mais p
vn zele d'établir son nom, & sa grandeur pa
mi des peuples qui ne le conoissent poin
Or apres tant de faveurs du ciel, c'est à faire

Deute-ron. 32. vers. 39.

eux qui les ont receuës à dire comme le Psalmiste-Roy bien aimé de Dieu:

Psal. 72. vers. 23.

Tu m'as tenu la dextre, & ton sage vouloir
M'a seurement guidé, iusqu'à me faire voir
Mainte honorable grace
En cette terre basse.

Apres beaucoup de perils (que ie ne veux cõparer à ceux d'Vlysses, ni d'Æneas, pour ne soüiller noz voyages saincts parmi l'impureté) le sieur de Poutrincourt arriva au Port Royal le quatorzieme de Novembre, où nous le receumes joyeusement & avec vne solennité toute nouvelle pardela. Car sur le point que nous attendions son retour (avec grand desir, & ce d'autant plus, que si mal lui fust arrivé nous eussions esté en danger d'avoir de la confusion) ie m'avisay de representer quelque gaillardise en allant au devant de lui, comme nous fimes. Et d'autant que cela fut en rhimes Françoises faites à la háte, ie l'ay mis avec *Les Muses de la Nouvelle-France* souz le tiltre de THEATRE DE NEPTVNE, où ie renvoye le Lecteur. Au surplus pour honorer davantage le retour & nôtre action, nous avions mis au dessus de la porte de nôtre Fort les armes de France, environnées de corones de lauriers (dont il y a là grande quantité au long des rives des bois) avec la devise du Roy DVO PROTEGIT VNVS. Et au dessous celles du sieur de Monts avec cette inscription DABIT DEVS HIS QVOQVE FINEM: & celles du sieur de Poutrincourt

Arrivée du sieur de Poutrincourt.

avec cette autre inſcription, INVIA VIRTV
NVLLA EST VIA. toutes deux auſſi ceintes d
chapeaux de lauriers.

Etat des ſemailles: Inſtitution de l'Ordre de Bo Temps: Comportement des Sauvages parmi l François: Etat de l'hiver: Pourquoy en ce tem pluies & brumes rares: Pourquoy pluies frequen tes entre les Tropiques: Neges utiles à la terr Etat de Ianvier: Conformité de temps en l'ant que & Nouvelle-France: Pourquoy printem tardif: Culture de jardins: Rapport d'iceu Moulin à eau: Manne de harens: Preparati pour le retour: Invention du ſieur de Poutrincour Admiration des Sauvages: Nouvelles de Frãc

CHAP. XLVI.



PRES la rejouïſſance publi que ceſſée le ſieur de Pou trincourt eut ſoin de voir ſe blés, dõt il avoit ſemé la plu grande partie à deux lieuë loin de nôtre Fort en amon de la riviere de l'Equille: & l'autre à l'entou de nôtredit Fort: & trouva les premiers ſeme bien avancés, & non les derniers qui avoien eſté ſemés les ſixieme & dixieme de Novem bre, leſquels toutefois ne laiſſerent de croitr ſouz la nege durant l'hiver, comme ie l'ay re marqué en mes ſemailles. Ce ſeroit choſ longue de vouloir minuter tout ce qui ſe fai

Etat des blez.

oit durant l'hiver entre nous: comme de dire
ue ledit sieur fit faire plusieurs fois du char-
on, celui de forge estant failli: qu'il fit ouvrir
es chemins parmi les bois: que nous allions
travers les forets souz la guide du Kadran,
& autres choses de méme étoffe. Mais ie diray
que pour nous tenir joyeusement & nette-
ment, quant aux vivres, fut établi vn Ordre en
a Table dudit sieur de Poutrincourt, qui fut
nommé L'ORDRE DE BON-TEMPS, mis
premierement en avant par le sieur Cham-
plein, auquel ceux d'icelle table estoient Mai-
tres-d'hôtel chacun à son jour, qui estoit en
quinze jours vne fois. Or avoit-il le soin de
faire que nous fussions bien & honorable-
ment traités. Ce qui fut si bien observé, que
(quoy que les gourmans de deça nous disent
souvent que nous n'avions point là la ruë aux
Ours de Paris) nous y avons fait ordinaire-
ment aussi bonne chere que nous sçaurions
faire en cette ruë aux ours, & à moins de frais.
Car il n'y avoit celui qui deux jours devant
que son tour vinst ne fust soigneux d'aller à la
chasse, où à la pecherie, & n'apportast quelque
chose de rare, outre ce qui estoit de nótre or-
dinaire. Si bié que jamais au déjeuner no' n'a-
vōs mãqué de saupiquets de chair ou de poif-
sōs: & au repas de midi & du soir encor moins;
car c'estoit le grand festin, là où l'Architriclin,
ou Maître-d'hotel (que les Sauvages appellēt
Atoctegi) ayant fait preparer toutes choses
au cuisinier, marchoit la serviette sur l'épaule,

Institution de l'Ordre de Bon-Tēps.

Office du Maitre d'hotel.

le baton d'office en main,& le collier de l'Or-
dre au col, qui valoit plus de quatre escus, &
tous ceux d'icelui Ordre apres lui, portan
chacun son plat. Le méme estoit au dessert
non toutefois avec tant de suite. Et au soi
avant rendre graces à Dieu,il resignoit le col-
lier de l'Ordre avec vn verre de vin à son suc
cesseur en la charge,& buvoient l'vn à l'autre
I'ay dit ci-devant que nous avions du gibie
abondamment Canars, Outardes, Oyes gri
ses & blanches,perdris,& autres oiseaux:Plu
des chairs d'Ellans, de Caribous, de Castors
de Loutres, d'Ours,de Lapins, de Chats-Sau-
vages,ou Leopars, de *Nibachés*, & autres tel-
les que les Sauvages prenoient, dont nou
faisions chose qui valoit bien ce qui est en l
rotisserie de la ruë aux Ours: & plus encor:ca
entre toutes les viandes il n'y a rien de si ten-
dre que la chair d'Ellan (dont nous faision
aussi de bonne patisserie)ni de si delicieux qu
la queuë du Castor.Mais nous avons eu quel-
quefois demie douzaine d'Eturgeons tout à
coup que les Sauvages nous ont apportez
desquels nous prenions vne partie en payant
& le reste on le leur permettoit vendre publi-
quement & troquer contre du pain,dont nô-
tre peuple abondoit. Et quant à la viande or-
dinaire portée de France cela estoit distribué
egalement autant au plus petit qu'au plus
grand. Et ainsi estoit du vin,comme a esté dit.

Ci dessus chap. 43.

En telles actions nous aviõs toujours vingt
ou trente Sauvages hommes, femmes, filles,

enfans, qui nous regardoient officier. On ır bailloit du pain gratuitement comme on roit à des pauvres. Mais quãt au *Sagamos Mẽ-rtou*, & autres *Sagamos* (quand il en arrivoit ıelqu'vn) ils estoient à la table mangeans & ıvans comme nous: & avions plaisir de les oir, comme au contraire leur absence nous stoit triste: ainsi qu'il arriva trois ou quatre ɔis que tous s'en allerent és endroits où ilz avoient y avoir de la chasse, & emmene-ent vn des nôtres lequel véquit quelques six emaines comme eux sans sel, sans pain, & ans vin, couché à terre sur des peaux, & ce en emps de neges. Au surplus ils avoient soin de ui (comme d'autres qui sont souvent allez vec eux) plus que d'eux-mémes, disans que 'ils mouroient on leur imposeroit qu'ilz les uroient tués: & par ce se conoit que nous 'estions point comme degradés en vne ile insi que le sieur de Villegagnon au Bresil. Car ce peuple aime les François, & en vn be-soin s'armeront tous pour les soutenir.

Traitement des Sauvages

Sauvages ont soin des François.

Or, pour ne nous égarer, tels regimes dont nous avons parlé, nous servoient de preservatifs contre la maladie du païs. Et toutefois il nous en deceda quatre en Fevrier & Mars, de ceux qui estoient ou chagrins, ou paresseux: & me souvient de remarquer que tous ils avoient leurs chambres du côté d'Ouest, & regardant sur l'étenduë du Port, qui est de quatre lieuës préque en ovale. D'ailleurs ils estoient mal couchés, comme tous. Car les

Mortalité.

Mauvais vent.

maladies precedentes, & le depart du sieur
Pont en la façon que nous avons dit avoie
fait que l'on avoit jetté dehors les matelas,
estoient pourris, & ceux qui s'en allerent av
ledit sieur du Pont emporterent ce qui rest
de draps de licts disans qu'ils estoient à eu
De maniere que quelques vns des nôtres
rent le mal de bouche, & l'enflure de jamb
à la façon des phthisiques : qui est la malad
que Dieu envoya à son peuple au desert
punition de ce qu'ilz s'estoient voulu engra
ser de chair, ne se contentans point de ce q
le desert leur fournissoit par la volonté divin

Phthisie. *Nomb. 11. vers 33. & Psal. 105. vers. 15.*

Nous eumes beau temps préque tout l'I
ver. Car les pluies ni les brumes n'y sont poi
si frequentes qu'ici, soit en la mer, soit en
terre: & ce pour autant que les rayons du
leil par la longue distance n'ont pas la for
d'élever les vapeurs d'ici bas, mémemét en
païs tout foretier. Mais en eté cela se fait
tous les deux lors que leur force est augme
tée, & se resoudent ces vapeurs subiteme
ou tardivement selon qu'on approche de
ligne æquinoctiale. Car nous voyons qu'e
tre les deux Tropiques les pluies y sont abo
dantes en mer & en terre, & specialement
Perou & en Mexique plus qu'en l'Afriqu
pour ce que le Soleil par vn si long espace
mer ayant humé beaucoup d'humidités
tout l'Ocean, il les resout en vn moment p
la grāde force de sa chaleur, là où vers la Ter
neuve ces vapeurs s'entretiennent lóg tem
en l'air devant que se condenser en pluie,

Etat du temps d'hiver. *Pourquoy pluies & brumes rares en hiver.* *Pourquoy pluies entre les Tropiques.*

estre dissipés: ce qui est en eté (comme nous avons dit) & non en hiver: & en la mer plus qu'en la terre. Car en la terre les brouillas du matin servent de rousée, & tombent sur les huit heures: & en la mer ilz durent deux, trois, & huit jours, comme nous avons souvent experimenté.

Or puis que nous sommes sur l'hiver, disons que les pluies en tel temps estâts rares pardela, aussi y fait-il beau soleil apres que la nege est tombée, laquelle nous avons euë sept ou huit fois, mais elle se fondoit facilement és lieux découverts, & la plus constante a esté en Février. Quoy que ce soit la nege est fort vtile aux fruits de la terre, pour les cõserver contre la gelée, & leur servir cõme d'vne robbe fourrée. Ce que Dieu fait par vne admirable providence, pour ne ruiner les hommes, & cõme dit le Psalmiste.

Neges vtiles.

Psal. 147. vers. 5.

Il donne la nege chenuë
Comme laine à tas blanchissans,
Et comme la cendre menuë
Répand les frimas brouïssans.

Et comme le ciel n'est gueres souvent couvert de nuées vers la Terre-neuve en temps d'hiver, aussi y a il des gelées matinales, lesquelles se renforcent sur la fin de Ianvier, en Février, & au cõmencement de Mars: car jusques audit temps de Ianvier nous y avons toujours esté en pourpoint: & me souvient que le 14. de ce mois par vn Dimanche apres midi nous-nous rejouïssions chantans Musique sur

Gelées quand.

Etat du mois de Ianvier.

la riviere de l'Equille: & qu'en ce méme mo
nous allames voir les blez à deux lieuës de nô
tre Fort, & dinames joyeusément au soleil. I
ne voudrois toutefois dire que toutes les an
nées fussent semblables à celle-ci. Car côm
cet hiver là fut aussi doux pardeça, ce dernie
hiver de l'an mil six cens sept & huit le plus ri
goureux qu'ô vit jamais, a aussi esté de mém
pardela; en sorte que beaucoup de Sauvage
sont morts par la rigueur du temps, comm
pardeça beaucoup de pauvres, & de voyagers
Mais ie diray que l'année de devant que nou
fussions en la Nouvelle-France, l'hiver n'avoi
point esté rude, ainsi que m'ont testifié ceu
qui y avoient demeuré devant nous.

Conformité de temps en la France Orientale & Occidentale.

Voila ce qui regarde la saison de l'hiver.
Mais ie ne suis point encore bien satisfait en
la recherche de la cause pourquoy en méme
parallele la saison est pardela plus tardive d'vn
mois qu'ici, & n'apparoissent point les fueil-
les aux arbres, que sur le declin du mois de
May: si ce n'est que nous disions que l'epes-
seur des bois & grandeur des forets empéche
le soleil d'échauffer la terre: item que le païs
où nous estions est voisin de la mer, & plus
sujet au froid comme participant du Perou
païs semblablement froid à l'egard de l'Afri-
que: & d'ailleurs, que cette terre n'ayant ja-
mais esté cultivée elle plus condense, & ne
peuvent les arbres & plantes aisément tirer le
suc de leur mere. En recompense dequoy aussi

Pourquoy saison tardive.

l'hiver

'hiver y eſt plus tardif, comme nous l'avons
ecité ci deſſus.

Les froidures eſtans paſſées, ſur la fin de
Mars tous les volontaires d'entre nous ſe
nirent à l'envi l'vn de lautre à cultiver la terre,
& faire des jardins pour y ſemer, & en recuil-
ır des fruits: Ce qui vint bien à propos. Car
ıous fumes fort incommodez l'hiver faute
l'herbes de jardins. Quand chacun eut fait ſes
ſemailles, c'eſtoit vn merveilleux plaiſir de
es voir croitre & profirer chacun jour, & en-
core plus grand contentement d'en vſer ſi
ıbondamment que nous fimes: ſi bien que ce
commencement de bonne eſperance nous
faiſoit préque oublier nôtre païs originaire,
& principalement quand le poiſſon com-
mença à rechercher l'eau douce & venoit à
foiſon dans noz ruiſſeaux, tant que nous n'en
ſçavions que faire. Ce que quand ie conſide-
re, ie ne me ſçaurois aſſez étonner comme il
eſt poſſible que ceux qui ont eſté en la Foride
ayent ſouffert de ſi grandes famines, veu la
temperature de l'air qui y eſt préque ſans hi-
ver, & que leur famine vint és mois d'Avril,
May, Iuin, & auſquels ilz ne devoient man-
quer de poiſſons.

Culture de jardins.

Bon rapport de la terre.

Tandis que les vns travailloient à la terre, le
ſieur de Poutrincourt fit preparer quelques
batimens pour loger ceux qu'il eſperoit nous
devoir ſucceder. Et conſiderant combien le
moulin à bras apportoit de travail, il fit faire

Structure d'vn moulin à eau.

vn moulin à eau, qui fut fort admiré des Sau-
vages. Auſſi eſt-ce vne invention qui n'e
pas venuë és eſprits des hommes dés les pr
miers ſiecles. Depuis cela nos ouvriers eure
beaucoup de repos, car ilz ne faiſoient pr
que rien pour la pluſpart. Mais ie puis di
que ce moulin nous fourniſſoit des hare
trois fois plus qu'il ne nous en euſt fallu po
vivre, à la diligence de noz meuniers. Le ſie
de Poutrincourt en avoit fait ſaller deux bar
ques, & vne barique de Sardines, pour en fai
montre en France, leſquelles demeurerent
Sainct Malo, à nôtre retour, entre les mai
des marchans.

Manne de harens

Parmi toutes ces choſes ledit ſieur
Poutrincourt ne laiſſoit point de penſer a
retour. Ce qui eſtoit vn fait d'homme ſ
ge. Car il ne ſe faut jamais tant fier aux pr
meſſes des hommes que l'on ne cõſidere qu
y arrive bien ſouvent beaucoup de deſaſtre
peu d'heure. Et partant dés le mois d'Avril
fit accommoder deux barques vne grand
& vne petite, pour venir chercher les navir
de France vers Campſeau, ou la Terre-neuv
le cas avenant que nous n'euſſions point
ſecours. Mais la charpenterie faite, vn ſe
mal nous pouvoit arréter, c'eſt que nous n'
vions point de bray pour calfeſter noz va
ſeaux. Cela (qui eſtoit la choſe principal
avoit eſté oublié au partir de la Rochelle. F
cette neceſſité importante ledit ſieur de Po
trincourt ſ'aviſa de recuillir par les bois qua

Preparatif pour le retour.

Invention du ſieur de Poutrincourt.

tité de gommes de ſapins. Ce qu'il fit avec beaucoup de travail, y allant lui-méme avec vn garſon ou deux le plus ſouvent: ſi bien qu'en fin il en eut quelques cent livres. Or apres ces fatigues ce ne fut encore tout. Car il falloit fondre & purifier cela, qui eſtoit vn point neceſſaire, & inconeu à nôtre Maitre de marine le ſieur de Champ-doré, & à ſes matelots, d'autant que le bray que nous avons vient de Norvvege, Suede, & Danzic. Neantmoins ledit ſieur de Poutrinçour inventa le moyen de tirer la quinte eſſence de ces gômes & écorces de ſapins: & fit faire quantité de briques, deſquelles il façonna vn fourneau tout à jour, dans lequel il mit vn alembic fait de pluſieurs chauderons enchaſſez l'vn dans l'autre, lequel il empliſſoit de ces gommes & écorces: puis eſtant bien couvert on mettoit le feu tout à l'entour, par la violence duquel ſe fondoit la gomme encloſe dans ledit alembic, & tomboit par embas dãs vn baſſin. Mais il ne falloit pas dormir à l'entour, d'autant que le feu ſe prenant à la matiere tout eſtoit perdu. Cela eſtoit admirable pour vn perſonage qui n'en avoit jamais veu faire: dont les Sauvages étonnés diſoient en mots empruntez des Baſques *Endia chavé Normandia*, c'eſt à dire, que les Normãs ſçavent beaucoup de choſes. Or appellent-ils tous les François Normans (exceptez les Baſques) par ce que la pluſpart des pecheurs qui vont aux Morues

Sauvages pourquoy appellent tous Frãçois Normans.

ſont de cette nation. Ce remede nous vin
bien à point : car ceux qui nous vindren
querir eſtoient tombez en méme faute qu
nous.

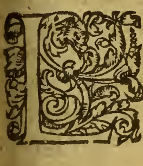
Or comme celui qui eſt en attente n'a poin
de bien ni de repos juſques à ce qu'il tienn
ce qu'il deſire: Ainſi en cette ſaiſon noz gen
jettoient ſouvent l'œil ſur la grande etendu
du Port Royal pour voir s'ilz découvri
roient point quelque vaiſſeau arriver. E
quoy ilz furent pluſieurs fois trompez, ſe fi
gurans tantot avoir ouï vn coup de canon
tantot appercevoir les voiles d'vn vaiſſeau
& prenans bien ſouvent les chaloupes de
Sauvages qui nous venoient voir pour de
chaloupes Françoiſes. Car alors grand
quantité de Sauvages s'aſſemblerent au paſ
ſage dudit Port pour aller à la guerre contr
les Armouchiquois, comme nous diron
au livre ſuivant. En fin on cria tant Noé qu'i
vint, & eumes nouvelles de France le jour d
l'Aſcenſion avant midi.

Nouvelles de France.



*Arrivée de François : Societé du sieur de Monts rompuë, & pourquoy : Avarice de ceux qui volent les morts : Feux de joye pour la naissance de Monseigneur d'Orleans : Partement des Sauvages pour aller à la guerre : Sagamos Membertou : Voyages sur la côte de la Baye Françoise : Trafic sordide : Ville d'*Ouïgoudi *: Sauvages comme font de grands voyages : Mauvaise intention d'iceux : Mine d'acier : Voix de Loups-marins : Etat de l'ile Saincte-Croix : Amour des Sauvages envers leurs enfans : Retour au Port Royal.*

CHAP. XLVII.



LE Soleil cõmençoit à échauffer la terre, & œillader sa maitresse d'vn regard amoureux, quand le *Sagamos Membertou* (apres noz prieres solennellement faites à Dieu, & le desjeuner distribué au peuple, selon la coutume) nous vint avertir qu'il avoit veu vne voile sur le lac qui venoit vers nôtre Fort. A cette joyeuse nouvelle chacun va voir, mais encore ne se trouvoit il persone qui eut si bonne veuë que lui, quoy qu'il soit âgé de plus de cent ans. Neantmoins on vit bien-tot ce qui en estoit. Le sieur de Poutrincourt fit en diligence apprêter la petite barque pour aller reconoître. Le sieurs de Champ-doré & Daniel Hay y

Bonne veuë des Sauvages vieillars.

allerent, & par le signal qui leur avoit esté di[t]
estans certains que c'estoient amis, incōtinen[t]
firent charger quatre canons, & vne douzain[e]
de fauconneaux, pour saluër ceux qui nou[s]
venoient voir de si loin. Eux de leur part n[e]
manquerent à commencer la féte, & dechar-
ger leurs pieces, ausquels fut rendu le recipro-
que avec vsure. C'estoit tant seulement vn[e]
petite barque marchant souz la charge d'vn
jeune homme de Sainct-Malo nommé Che-
valier, lequel arriué au Fort bailla ses lettre[s]
au sieur de Poutrincourt, lesquelles furen[t]
leuës publiquement. On lui mãdoit que pou[r]
aider à sauver les frais du voyage, le navir[e]
(qui estoit encor le IONAS) s'arreteroit au por[t]
de *Campseau* pour y faire pecherie de Moruës[,]
les marchans associez du sieur de Monts n[e]
sachans pas qu'il y eut pecherie plus loin qu[e]
ce lieu: toutefois que s'il estoit necessaire [il]
fist venir le navire au Port Royal. Au rest[e]
que la societé estoit rompuë, d'autant qu[e]
contre l'Edit du Roy les Holandois condui[ts]
par vn traitre François nommé La Ieuness[e]
avoient l'an precedent enlevé les Castors [&]
autres pelleteries de la grande Riviere de *Ca-*
nada: chose qui tournoit au grand detrimen[t]
de la societé, laquelle partãt ne pouvoit plu[s]
fournir aux frais de l'habitation de dela, cõm[e]
elle avoit fait par le passé. Et pour cette cau[se]
n'envoyoient persone pour demeurer là apr[es]
nous Si nous eumes de la joye de voir nôt[re]
secours asseuré, nous eumes aussi vne gran[de]
tristesse de voir vne si belle & si saincte entr[e-]

Salutations par canonnades.

Suiet des lettres écrites au sieur de Poutrincourt.

Societé du sieur de Monts rompuë, & pourquoy.

rise rompuë: que tant de travaux & de perils
passez ne servissent de riẽ : & que l'esperãce de
planter là le nom de Dieu, & la Foy Catholique,
s'en allast evanouïe. Neantmoins apres que le
sieur de Poutrincourt eut long-tẽps songé sur
ceci, il dit que quãd il y devroit venir tout seul
avec sa famille, il ne quitteroit point la partie.
Ce nous estoit grãd dueil d'abandonner sans
esperance de retour vne terre qui nous avoit
produit de si beaux blez, & tãt de beaux ornemens
de jardins. Tout ce qu'on avoit peu faire
jusques là ç'avoit esté de trouver lieu propre à
faire vne demeure arretée, & vne terre qui fust
de bõ rapport. Et cela estãt fait, de quitter l'entreprise,
c'estoit bien mãquer de courage. Car
passée vne autre année il ne falloit plus entretenir
d'habitation. La terre estoit suffisante de
rendre les necessitez de la vie. C'est le sujet de
la douleur qui poignoit ceux qui estoiẽt amateurs
de voir la Religion Chrétienne établie
en ce païs là. Mais d'ailleurs le sieur de Monts,
& ses associés estans en perte, & n'ayans point
d'avãcement du Roy, c'estoit chose qu'ilz ne
pouvoient faire sans beaucoup de difficulté,
que d'entretenir vne habitation pardela.

Resolution du sieur de Poutrincourt.

Or cette envie sur le traffic des Castors avec
les Sauvages ne s'est pas seulement glissée és
cœurs des Holandois, mais aussi des marchãs
François, de maniere qu'en fin le privilege
qui avoit esté baillé audit sieur de Monts pour
dix ans, a esté revoqué. C'est chose étrãge que
de l'avarice insatiable des hõmes, lesquels n'õt
aucun égard à ce qui est de l'hõnete, moyen-

Envie contre le sieur de Monts.

nant qu'ilz rafflent de quel côté que ce soit
Et sur ce diray d'abondant, que de ceux qu
nous sont venus querir en ce païs là il y en a eu
qui ont osé méchamment aller depouïller le
morts, & voler les Castors que ces pauvre
peuples mettent pour le dernier bien-fait su
ceux qu'ils enterrent, ainsi que nous diron
plus amplement au livre suivant. Chose qu
rend le nom François odieux & digne de mé
pris parmi eux, qui n'ont rien de semblable
ains le cœur vrayment noble & genereux
n'ayans rien de particulier, ains toutes chose
communes, & qui font ordinairement de
presens (& ce fort liberalement, selon leu
puissance) à ceux qu'ils aiment & honorent
Et outre ce mal, est arrivé que les Sauvages
lors que nous estions à *Campseau*, tuerent ce
lui qui leur avoit montré les sepulcres de leur
morts. Ie n'ay que faire d'alleguer ici ce qu
recite Herodote de la vilenie du Roy Darius
lequel pensant avoir trouvé la mere au ni
(comme on dit) c'est à dire des grãds thresor
au tombeau dt Semiramis Royne des Baby
loniens, eut vn pié de nez, ayant au dedan
trouvé vn écriteau contraire au premie
qui le tensoit aigrement de son avarice & mé
chanceté.

Larrecin sur les morts.

Sauvages sont de cœur noble.

Belle trõperie de Semiramis.

Revenons à noz tristes nouvelles & au
regrets d'icelles. Le sieur de Poutrincour
ayant fait proposer à quelques vns de nôtr
compagnie s'ilz vouloient là demeurer pou
vn an, il s'en presenta huit, bons compagnon

ausquels on promettoit chacun vne barique de vin, & du blé suffisamment pour vne année: mais ilz demanderent si hauts gages qu'il ne peut pas s'accommoder avec eux. Ainsi il le fallut resoudre au retour. Le jour declinant nous fimes les feuz de joye de la naissance de Monseigneur le Duc d'Orleans, & recommençames à faire bourdonner les canons, & fauconneaux, accompagnez de force mousquetades, le tout apres avoir sur ce sujet chanté le *Te Deum*.

Feuz de ioye de la naissance de Monseigneur d'Orleãs.

Ledit Chevalier apporteur de nouvelles avoit eu charge de Capitaine au navire qui estoit demeuré à *Campseau*, & en cette qualité on lui avoit baillé pour no⁹ amener six moutons, vingt quatre poules, vne livre de poivre, vingt livres de ris, autant de raisins, & de pruneaux, vn millier d'amandes, vne livre de muscades, vn quarterõ de canelle, deux livres de poivre, demie livre de giroffles, deux livres d'ecorces de citrons, deux douzaines de citrons, autant d'orenges, vn jambon de Majence, & six autres jambons, vne barique de vin de Gascogne, & autant de vin d'Hespagne, vne barique de bœuf salé, quatre pots & demi d'huile d'olive, vn jarre d'olives, vn baril de vinaigre, & deux pains de sucre: Mais tout cela fut perdu par les chemins par fortune de gueule, & n'en vimes pas grand cas: neantmoins i'ay mis ici ces denrées, afin que ceux qui voudrout aller sur mer s'en pourvoient. Quant aux poules & moutons on

Rafraichissemēt envoyé au sieur de Poutrincourt.

Trait de gourmandise fait au sieur de Poutrincourt.

nous dit qu'ils estoient morts durant le voya-
ge: ce que nous creumes facilemét: mais nou
eussions au moins desiré en avoir les os. O
nous dit encore pour plus ample solutio
que l'on pensoit que nous fussiós tous mort
Voila sur quoy fut fondée la mágeaille. Nou
ne laissames toutefois de faire bonne che
audit Chevalier & aux siens, qui n'estoie
pas petit nombre, ni buveurs semblables
feu Monsieur le Marquis de Pisani. Occasio
qu'ilz ne se deplaisoient point avec nous: ca
il n'y avoit que du cidre bien arrousé d'ea
dans le navire où ils estoient venus pour l
portion ordinaire. Mais quant audit Cheva-
lier, dés le premier jour il parla du retour. L
sieur de Poutrincourt le tint quelques hu
jours en esperance: au bout desquels cetui-c
voulant s'en aller, ledit sieur mit des gens d
sa barque, & le retint, sur quelque rappor
qu'il avoit dit qu'estant à *Campseau* il mettro
le navire à la voile, & nous laisseroit là.

Mauvaise parole de Chevalier rapportée au sieur de Poutrincourt.

A la quinzaine ledit sieur envoya vne bar-
que audit *Campseau* chargée d'vne partie d
nos ouvriers, pour commencer à detrapper l
maison. Au commencement de Iuin les Sau-
vages en nombre d'environ quatre cens pa
tirent de la cabanne que le *Sagamos Memberto*
avoit façonnée de nouveau en forme de vill
environnée de hautes pallissades, pour aller
la guerre contre les Armouchiquois, qui fu
à *Choüakoet* à environ quatre-vingts lieu
loin du Port Royal, d'où ilz retournerent v

torieux, par les ſtratagemes que ie diray en la
eſcriptiõ que i'ay fait de cette guerre en vers
rançois. Les Sauvages furent pres de deux
nois à s'aſſembler là. *Membertou* le grand
agamos les avoit fait avertir durant & avant
hiver, leur ayant envoyé hommes exprés qui
ui eſtoient ſes deux fils *Actaudin* & *Actau-
mech*, pour leur donner là le Rendez-vous.
Ce *Sagamos* eſt homme deſ-ja fort vieil, & a
eu le Capitaine Iacques Quartier en ce païs
à, auquel temps il eſtoit des-ja marié, & avoit
enfãs, & neãtmoins ne paroit point avoir plus
le cinquante ans. Il a eſté fort grand guerrier
& ſanguinaire en ſon jeune âge & durant ſa
vie. C'eſt pourquoy on dit qu'il a beaucoup
d'ennemis, & eſt bien aiſe de ſe tenir aupres
des François pour vivre en ſeureté. Durant
cette aſſemblée il fallut lui faire des preſens
& dons de blé & féves, méme de quelque ba-
ril de vin, pour fétoyer ſes amis. Car il remon-
„ troit au ſieur de Poutrincourt: Ie ſuis le *Sa-
„ gamos* de ce païs ici, i'ay le bruit d'eſtre ton
„ ami, & de tous les Normans (car ainſi ap-
„ pellent-ils les François, ainſi que i'ay
„ dit) & que vous faites cas de moy : ce me
„ ſeroit vn reproche ſi ie ne montrois les ef-
„ fects de telle choſe. Et neantmoins ſoit par
envie ou autrement, vn autre *Sagamos* uommé
Chkoudun, lequel eſt bon ami des François, &
ſans feintiſe, nous fit rapport que *Membertou*
machinoit quelque choſe cõtre nous, & avoit
harãgué ſur ce ſujet. Ce qu'entẽdu par le ſieur

Membertou quel homme c'eſt.

Remonstrance de Menbertou.

Mauvais rapport contre Membertou.

de Poutrincourt, ſoudain il l'envoya quer
pour l'étonner, & voir s'il obeiroit. Au pr
mier mandement, il vint ſeul avec noz gen
& ne fit aucun refus. Occaſion qu'on le laiſ
retourner en paix apres avoir receu bon tra
tement, & quelque bouteille de vin, lequel
aime, par ce (dit-il) que quand il en a beu
dort bien, & n'a plus de ſoin, ni d'apprehen
ſion. Ce *Membertou* nous dit au commenc
ment que nous vimmes là qu'il vouloit fai
vn preſent au Roy de ſa mine de cuivre, par
qu'il voyoit que nous faiſions cas des m
taux, & qu'il faut que les *Sagamos* ſoient h
nétes & liberaux les vns envers les autres. C
lui eſtant *Sagamos* il s'eſtime pareil au Roy, &
à tous ſes Lieutenans: & diſoit ſouvent a
ſieur de Poutrincourt qu'il lui eſtoit gran
ami, frere, compagnon & egal, montrãt cett
egalité par la jonction des deux doigts de l
main que l'on appelle *Index*, ou le doigt de
monſtratif. Or jaçoit que le preſent qu'il vou
loit faire à ſa Majeſté fuſt choſe dont elle ne ſ
ſoucie, neantmoins cela lui partoit de bo
courage, lequel doit eſtre priſé comme ſi l
choſe eſtoit plus grande, ainſi que fit ce Ro
des Perſes qui receut d'auſſi bonne volont
vne pleine main d'eau d'vn païſant, comm
comme les plus grans preſens qu'on lui avo
fait. Car ſi *Membertou* euſt eu davantage il l'eu
offert liberalement.

Obeiſſance de Membertou.

Liberalité de Membertou.

Les Sauvages ſe priſent.

Le ſieur de Poutrincourt n'ayãt point envi
de partir de là qu'il n'euſt veu l'iſſuë de ſo

ttente, c'est-à-dire la maturité des blez, il debera apres que les Sauvages furent allez à la uerre de faire voyages du long de la côte. Et our ce que Chevalier desiroit amasser quelques Castors, il l'envoya dans vne petite barque à la riviere Sainct Iean dite par les Sauvages *Oigoudi*, & l'ile Saincte Croix, & lui sieur e Poutrincourt s'en alla dans vne chaloupe ladite mine de cuivre. Ie fus du voyage dudit Chevalier : & traversames la Baye Françoise pour aller à ladite riviere : là où si tot que fumes arrivez nous fut apportée demie louzaine de Saumons frechement pris : & y éjournames quatre jours, pendant lesquels ous allames és cabannes du Sagamos *Chkoudun*, là où nous vimes quelques quatre-vingts u cét Sauvages tout nuds, hors-mis le brayet, qui faisoient Tabagie des farines que ledit Chevalier leur avoit troqué cõtre leurs vieilles pannes pleines de pous (car ilz ne lui baillerent que ce qu'ilz ne vouloient point) Ainsi it-il là vn trafic que ie prise peu. Mais il peut lire que l'odeur du lucre est suave & douce le quelque chose que ce soit ; & ne dedaignoit pas l'Empereur Vespasien de recevoir oar sa main le tribut qui lui venoit des pissoieres de Rome.

Voyages sur la côte de la Baye Françoise.

Assemblee de Sauvages faisans festin.

Trafic sordide.

Estans parmi ces Sauvages, le *Sagamos Chkoudun* nous voulut dõner le plaisir de voir l'ordre & geste qu'ilz tiennent allans à la guere, & les fit tous passer devant nous, ce que ie eserve à dire au livre suivant. La ville

Ville d'Oüigoudi.

d'*Oüigoudi* (ainsi i'appelle la demeure du *Chkoudun*) estoit vn grand enclos sur vn ter fermé de hauts & menus arbres attachez l contre l'autre, & au dedans plusieurs caban grandes & petites, l'vne desquelles estoit a grãde qu'vne halle, où se retiroient beauco de menages: & quant à celle où ils faisoien Tabagie elle estoit vn peu moindre. Vne b ne partie desdits Sauvages estoiẽt de *Gacke* qui est le commencement de la grande rivi de *Canada*, & nous dirent que de leur deme re ilz venoient là en six jours, dont ie fus fo etonné, veu la distance qu'il y a par mer: m ils abbregent fort leurs chemins; & font d grandz voyages par le moyen des lacs & vieres, au bout desquelles quand ilz sont p venus, en portant leurs canots trois ou quat lieuës ils gaignent d'autres rivieres qui ont contraire cours. Tous ces Sauvages estoie là venus pour aller à la guerre avec *Membert* contre les Armouchiquois.

Sauvages comme font de grans voyages.

Or d'autant que i'ay parlé de cette rivie d'*Oüigoudi* au voyage du Sieur de Monts, n'en diray ici autre chose. Quand nous r tournames à nôtre barque qui estoit à dem lieuë de là à l'entrée du Port à l'abri d'vı chaussée que la mer y a fait, noz gens, & part culierement le Capitaine Champ-doré, q nous conduisoit, estoient en peine de nou & ayans veu de loin les Sauvages en arme pensoient que c'estoit pour nous mal fair

e qui euſt eſté aiſé, pource que nous n'eſtions
ue deux. Et par ainſi furent bien aiſes de nô-
re retour. Apres quoy, le lendemain vint le
Devin du quartier crier comme vn deſeſperé
l'endroit de nôtre barque. Ne ſachans ce
u'il vouloit dire on l'envoya querir dans vn
etit bateau, & nous vint haranguer, & dire
ue les Armouchiquois eſtoient dans les bois
ui les venoient attaquer, & qu'ils avoient
ué de leurs gens qui eſtoient à la chaſſe: &
artant que nous deſcendiſſions à terre pour
es aſſiſter. Ayans ouï ce diſcours qui ne ten-
loit à rien de bon, ſelō nôtre iugement, nous
ui dimes que noz journées eſtoient limitées
& noz vivres auſſi, & qu'il nous convenoit
aigner païs. Se voyant éconduit il dit que
levant qu'il fuſt deux ans il faudroit qu'ilz
uaſſent tous les Normans, ou que les Nor-
mans les tuaſſent. Nous-nous mocquames de
ui, & lui dimes que nous allions mettre nô-
re barque devant leur Fort pour les aller tous
accager. Mais nous ne le fimes pas. Car
ous partimes ce jour là : & ayans vent con-
raire, nous-nous mimes à l'abri d'vne pe-
ite ile, où nous fumes deux jours : pen-
lant leſquels l'vn alloit tirer aux Canars
our la proviſion, l'autre faiſoit la cuiſine:
& le Capitaine Champ-doré & moy allions
e long des rochers avec marteaux & ci-
eaux cherchans s'il y auroit point quelques
mines. Ce que faiſans nous trouvames de

Ruſe d'vn Autmoin ou devin Sauvage.

Mine d'acier. l'acier en quantité parmi les roches, lequel f
depuis fondu par le sieur de Poutrincou
qui en fit des lingots, & se trouva acier fc
fin, duquel il fit faire vn couteau qui trenche
comme vn rasoir, lequel à nôtre retour
montra au Roy.

De là nous allames en trois journées à l'i
Saincte-Croix estans souvent contrariez d
vents. Et pour ce que nous avions mauvai
conjecture sur les Sauvages que nous avio
veu en grand nombre à la riviere Sainct-Iea
& que la troupe qui estoit partie du Po
Menane. Royal estoit encore à *Menane* (ile entre led
Port Royal & Saincte Croix) desquels no
Bon guet. ne nous voulions pas fier, nous faisions bo
guet la nuit: pendant lequel nous oyons so
Voix de Loups-marins. vent les voix des Loups-marins qui ressen
bloient préque celles des Chat-huans: cho
contraire à l'opinion de ceux qui ont dit &
écrit que les poissons n'avoient point d
voix.

Arrivés en l'ile Saincte-Croix. Etat d'icelle. Arrivez que nous fumes en ladite ile d
Saincte Croix, nous y trouvames les batim
y laissez tout entiers, fors que le magazi
estoit découvert d'vn côté. Nous y trouva
mes encores du vin d'Hespagne au fond d'v
muy, duquel nous beumes, & n'estoit guer
gaté. Quant aux jardins, no⁹ y trouvames d
choux, ozeilles, & laictues, dont nous fim
cuisine. Nous y fimes aussi de bons patez d
tourtres qui sont la frequentes dans les boi
Mais les herbes y sont si hautes, qu'on ne pou
voi

it les trouver quand elles estoient tuées & mbées à terre. La cour y estoit pleine de nneaux entiers, lesquels quelques mate- s mal disciplinez brulerent pour leur plai- , dont j'eu horreur quand ie le vi, & iugeay eux que devant que les Sauvages estoient moins civilement) plus humains & plus ns de bien que beaucoup de ceux qui por- t le nom de Chrétien, ayans depuis trois s pardonné à ce lieu, auquel ilz n'avoient int seulement pris vn morceau de bois, ni sel qui y estoit en grande quantité dur mme roche.

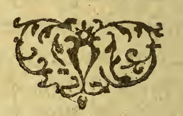
Sauvages de meilleure nature que beaucoup de Chrétiens.

Au partir de là nous vimmes mouiller ncre parmi vn grand nombre d'iles confu- s, où nous ouimes quelques Sauvages, & iames pour les faire venir. Ilz nous r'évoye- nt le méme cri. A quoy vn des nôtres re- iqua *Oüen kirau*, c'est à dire, qui estes vous. z ne voulurent se declarer. Mais le lende- ain *Oagimont* Sagamos de cette riviere nous nt trouver, & coneumes que c'estoit lui ue nous avions ouï. Il se disposoit pour sui- e *Membertou* & sa troupe, à la guerre, là où tant il fut grievement blessé, comme i'ay dit mes vers sur ce sujet. Ce *Oagimont* ha vne le âgée d'environ onze ans bien aggreable, quelle le sieur de Poutrincourt desiroit oir, & la lui a plusieurs fois demandé, pour bailler à la Royne, lui promettant que ja- ais il n'auroit faute de blé, ni d'autre chose: ais onques il ne s'y est voulu accorder.

Amour des Sauvages envers leurs enfans.

Estant entré en nôtre barque il nous a-
compagna iusques à la pleine mer, là où il
mit en sa chaloupe pour s'en retourner, &
nôtre part tendimes au Port Royal où no
arrivames avant le jour, mais fumes deva
nôtre Fort iustement sur le point que la be
Aurore commençoit à montrer sa face v
meille sur le sommet de noz côtaux chevel
Le monde estoit encore endormi, & n'y
eut qu'vn qui se leva au continuel abbay
ment des chiens; mais nous fimes bien reve
ler le reste à force de mousquetades, & d'
clats de trompettes. Le sieur de Poutrinco
estoit arrivé le jour de devant de son voya
des Mines, où nous avõs dit qu'il devoit all
& l'autre jour precedent estoit arrivée la b
que qui avoit porté partie de nos ouvriers
Campseau. Si bien que tout assemblé il ne
stoit plus que de preparer les choses necess
res à nôtre embarquement. Et en cet affai
nous vint bien à point le moulin à eau. C
autrement il n'y eust eu aucun moyen de pr
parer assez de farines pour le voyage. Mais
fin nous en eumes de reste, que l'on bailla a
Sauvages pour se souvenir de nous.

Arrivée au Port Royal.



rt de Campſeau: Partement du Port Royal: Brumes de huits iours: Arc en-ciel paroiſſant dans l'eau: Port Savalet: Culture de la terre exercice honorable: Regrets des Sauvages au partir du ſieur de Poutrincourt: Retour en France: Voyage au mont Sainct Michel: Fruits de la Nouvelle France preſentez au Roy: Voyage en la Nouvelle France depuis le retour dudit ſieur de Poutrincourt: Lettre miſsive dudit ſieur au ſainct Pere à Rome.

CHAP. XLVIII.

SVR le point qu'il fallut dire Adieu au Port Royal, le Sieur de Poutrincourt envoya ſon peuple les vns apres les autres trouver le navire à *Campſeau*, i eſt vn Port entre ſept ou huit iles où les vires peuvent eſtre à l'abri des vents: & là y neBaye profonde de plus de quinze lieuës, large de ſix ou ſept: ledit lieu diſtant dudit rt Royal de plus de cent cinquante lieuës. us avions vne grãde barque, deux petites, vne chaloupe. Dans l'vne des petites bar- es on mit quelques gẽs que l'õ envoya de- nt. Et le 30. de Iuillet partirent les deux au- s. I'eſtois dans la grãde, cõduite par le ſieur Chãp-doré. Mais le ſieur de Poutrincourt ulant voir vne fin de noz blez ſemez, endit la maturité d'iceux, & demeura

Deſcrition du port de Cãpſeau.

Partemẽt du Port Royal.

encore onze jours apres nous. Cependan
nôtre premiere journée ayant esté au Passag
du Port Royal, le lendemain les brumes vin
drent se repandre sur la mer, qui nous tindrẽ
huit jours entiers, durant lesquels c'est tout c
que nous sceumes faire que de gaigner l
Cap de Sable, lequel nous ne vimes point.

Brumes de huit iours.

En ces obscuritez Cymmeriennes ayan
vn jour ancré en mer à-cause de la nuit, nôtr
ancre ruza tellement qu'au matin la maré
nous avoit porté parmi des iles, & m'étonn
que nous ne nous perdimes au choc de quel
que rocher. Au reste pour le vivre le poisso
ne nous manquoit point. Car en vne demi
heure nous pouvions prendre des Morüe
pour quinze jours, & des plus belles & grasse
que j'aye jamais veu, icelles de couleur de ca
pes: ce que ie n'ay onques reconeu qu'en ce
environ dudit Cap de Sable: lequel apres qu
nous eumes passé, la marée (qui vole en ce
endroit) nous porta en peu de temps jusque
à la Héve, ne pensans estre qu'au port d
Mouton. Là nous demeurames deux jour
& dans le Port méme nous voyions mordr
la Moruë à l'hameçon. Nous y trouvam
force grozelles rouges, & de la marcassite d
mine de cuivre. On y fit aussi quelque tr
quement de pelleteries avec les Sauvages.

Peril.

Belles Moruës en abondance.

Port de la Heve

De là en avant nous eumes vent à souha
& durant ce temps avint vne fois qu'estant s
la prouë ie criay à nôtre conducteur le sie
de Champ-doré que nous allions touche

enfant voir le fond de la mer: mais ie fus de-
ceu par l'Arc-en-ciel qui paroissoit avec tou-
tes ses couleurs dedans l'eau, causé par l'om-
brage que faisoit sur icelle nôtre voile de
beaupré opposé au soleil, lequel assemblant
ses rayons dans le creu dudit voile, ainsi qu'il
fait dans la nue, iceux rayons estoient con-
traints de reverberer dans l'eau, & faire cette
merveille. En fin nous arrivames à quatre
lieuës de *Campseau* à vn port où faisoit sa pe-
cherie vn bon vieillart de sainct Iean de Lus
nommé le Capitaine Savalet, lequel nous
receut avec toutes les courtoisies du monde.
Et pour autant que ce Port (qui est petit, mais
tres-beau) n'a point de nom, ie l'ay qualifié
sur ma Charte geographique du nom de Sa-
valet. Ce bõ personage nous dit que ce voya-
ge là estoit le quarante-deuxiéme qu'il faisoit
par dela, & toutefois les Terre-neuviers n'en
font tous les ans qu'vn. Il estoit merveilleuse-
ment content de sa pecherie, & nous disoit
qu'il faisoit tous les jours pour cinquante es-
cus de Moruës: & que son voyage vaudroit
dix mille francs. Il avoit seze hommes à ses
gages: & son vaisseau estoit de quatre-vingtz
tonneaux, qui pouvoit porter cent milliers de
moruës seches. Il estoit quelquefois inquieté
des Sauvages là cabannez, lesquels trop pri-
vément & impudemment alloient dans son
navire, & lui emportoient ce qu'ilz vouloiét.
Et pour eviter cela il les menaçoit que nous
viendrions & les mettriõs tous au fil de l'epée,

Arc celeste paroissant dans l'eau.

Port Savalet.

42 voyages faits en la Terre-neuve.

Bonne pecherie.

Sauvages importũs.

A 150. lieuës loin ilz craignent les François habitans par delà.

s'ilz lui faisoient tort. Cela les intimidoit, &
ne lui faisoient pas tout le mal qu'autre
ment ils eussent fait. Neantmoins toutes le
fois que les pécheurs arrivoient avec leur
chaloupes pleines de poissons, ilz choisissoie
ce que bon leur sembloit, & ne s'amusoien
point aux Moruës, ains prenoient des Merlus
Bars, ou Fletans qui vaudroient ici à Paris plu
de quatre écus, & paraventure six, ou plus
Car c'est vn merveilleusement bon mange
quand principalement ilz sont grands &
épais de six doigts, comme ceux qui se pe
choient là. Et eust esté difficile de les empe
cher en cette insolence, d'autant qu'il eus
toujours fallu avoir les armes en main, & la b
songne fust demeurée. Or l'honneteté de cet
homme ne s'étendit pas seulement envers
nous, mais aussi envers tous les nótres qui pas
serent à son Port, car c'estoit le passage pour
aller & venir au Port Royal. Mais il y en eut
quelques vns de ceux qui nous vindrent que-
rir, qui faisoient pis que les Sauvages, & se
gouvernoient envers lui comme fait ici le
gen-d'arme chez le bon homme : chose que
i'ouï fort à regret.

Honnesteté de Savalet.

Nous fumes là quatre jours à-cause du vent
contraire. Puis vimmes à *Campseau*, où nous
attendimes l'autre barque, qui vint deux
jours apres nous. Et quant au sieur de Pou-
trincourt si tot qu'il vit que le blé se pouvoit
cueillir, il arracha du segle avec la racine pour
en montrer pardeça la beauté, bonté & de-

méſurée hauteur. Il fit auſſi des glannes des autres ſortes de ſemences, froment, orge, avoine, chanvre, & autres, à méme fin : ce que ceux qui ſont allez ci devant au Bresil, & à la Floride n'ont point fait. En quoy i'ay à me réjouïr d'avoir eſté de la partie, & des premiers culteurs de cette terre. Et à ce ie me ſuis pleu d'autant plus que ie me remettoy devant les ïeux nôtre ancien pere Noé grand Roy, grand Prétre, & grand Prophete, de qui le métier eſtoit d'eſtre laboureur & vigneron : & les anciens Capitaines Romains *Serranus*, qui fut trouvé ſemant ſon champ lors qu'il fut mandé pour conduire l'armée Romaine : & *Quintus Cinnatus*, lequel tout poudreux labouroit quatre arpens de terre à téte nue & à eſtomach découvert, quand l'huiſſier du Senat lui apporta les lettres de Dictature : de ſorte que cetui huiſſier fut contraint le prier de vouloir ſe couvrir avant que lui declarer ſa charge. M'eſtant pleu à cet exercice, Dieu a beni mon petit travail, & ay eu en mon jardin d'auſſi beau froment qu'il y ſçauroit avoir en France, duquel ledit ſieur de Poutrincourt me donna vne glanne quand il fut arrivé audit Port de *Campſeau*.

Moiſſon.

Culture de la terre exercice honorable.

Il eſtoit prét de dire Adieu au Port Royal, quand voici arriver *Membertou*, & ſa compagnie, victorieux des Armouchiquois. Et pour ce que i'ay fait vne deſcription

Retour des Sauvages, de la guerre.

de cette guerre en vers François, ie n'e
veux point ici remplir mon papier, estan
desireux d'abbreger plustot que de cher
cher nouvelle matiere. A la priere dud.
Membertou il demeura encore vn jour. Ma
ce fut la pitié au partir, de voir pleurer ces pau
vres gens, lesquels on avoit toujours tenu e
esperance que quelques vns des nôtres de
meureroient aupres d'eux. En fin il leur fallu
promettre que l'an suivant on y envoyero
des menages & familles pour habiter total
ment leur terre, & leur enseigner des métie
pour les faires vivre comme nous. En quo
ilz se consolerent aucunement. Il y restoit di
bariques de farines qui leur furēt baillées ave
les blez de nôtre culture, & la possession d
manoir, s'ilz vouloient en vser. Ce qu'ilz n'ō
pas fait. Car ils ne peuvent estre cōstans en vn
place & vivre comme ilz font.

Pleurs des Sauvages au partir des François.

L'onzieme d'Aoust ledit de sieur Poutrin
court partit lui neufieme dudit Port Roy
dans vne chaloupe pour venir à *Campsea*
Chose merveilleusement hazardeuse de tr
verser tant de bayes & mers en vn si petit vai
seau chargé de neuf personnes, des vivres n
cessaires au voyage, & d'assez d'autres bag
ges. Estans arrivés au Port du Capitaine S
valet il leur fit tout le bon accueil qu'il lui fu
possible: & de là nous vindrent voir aud
Campseau, où nous demeurames encore hu
jours.

Partemēt du sieur de Poutrincourt.

Le troisiéme jour de Septembre nous levaɱes les ancres, & avec beaucoup de difficultés nous sortimes hors les brisans qui sont aux environs dudit *Campseau*. Ce que noz mariniers firent avec deux chaloupes qui portoient les ancres bien avant en mer pour soutenir nôtre vaisseau, à fin qu'il n'allât donner contre les rochers. En fin estans en mer on laissa à l'abandon l'vne desdites chaloupes, & l'autre fut tirée dans le Ionas, lequel outre nôtre charge portoit cent milliers de Moruës, que seches, que vertes. Nous eumes assez bon vent jusques à ce que nous approchames les terres de l'Europe. Mais nous n'avions pas tout le bon traitement du monde, par ce que, comme i'ay dit, ceux qui nous vindrent querir presumans que nous fussions morts, s'estoient accommodez de noz rafraichissemens. Nos ouvriers ne beurent plus de vin depuis qu'ils nous eurent quitté au Port Royal: Et nous n'en avions gueres, par ce que ce qui nous abondoit fut beu ioyeusement en la compagnie de ceux qui nous apporterent nouvelles de France.

Depart de la Nouvelle France.

Brisans ce sont rochers à fleur d'eau, cōme lesquels la mer brise.

Traictement de mer.

Le vingtsixiesme de Septembre nous eumes en veuë les iles de Sorlingues, qui sont à la pointe de Cornuaille en Angleterre. Et le vingthuitieme pensans venir à Sainct-Malo, nous fumes contraints de relacher à Roscoff en la basse Bretagne faute de bon vent, où nous demeurames deux jours & demi à nous rafraichir. Nous avions vn Sauvage qui se

Veüe des iles de Sorlingues: puis de la France.

trouvoit assés étonné de voir les batimen
clochers, & moulins à vent de France: mém
les femmes qu'il n'avoit onques veu vetuës
nôtre mode. De Roscoff nous vimmes ave
bon vent rendre graces à Dieu à Sainct-Malo
En quoy ie ne puis que ie ne loüe la prevoy
ante vigilance de nôtre Maitre de navire Ni
colas Martin, de nous avoir si dextrement cō
duit, en vne telle navigation, & parmi tan
d'escueils & Capharées rochers dont est rem
plie la côte d'entre le Cap d'Ouessans & ledi
Sainct-Malo. Que si cetui-ci est loüable en c
qu'il a fait, le Capitaine Foulques ne l'es
moins de nous avoir mené parmi tant de vens
contraires en des terres inconuës où ont esté
jettez les premiers fondemens de la Nouvelle
France.

Voyage au Mont Sainct-Michel.

Ayans demeuré trois ou quatre jours à Sainct-Malo, nous allames le sieur de Poutrincourt, son fils, & moy, au mont Sainct-Michel, où nous vimes les Reliques, fors le Bouclier de ce Sainct Archange. Il nous fut dit que le sieur Evéque d'Avranches depuis quatre ou cinq ans avoit defendu de le plus montrer. Quant au batiment il merite d'estre appellé la huitiéme merveille du monde, tant il est beau & grand sur la pointe d'vne roche seule au milieu des ondes quand la mer est en son plein. Vray est qu'on peut dire que la mer n'y venoit point quand ledit batiment fut fait. Mais ie repliqueray, qu'en quelque façon que ce soit il est admirable. La plainte

Huitiéme merveille du monde

qu'il y peut avoir en ce regard est que tant
e superbes edifices sont invtils pour le jour-
d'hui, ainsi qu'en la pluspart des Abbaïes de
France. Et à la mienne volonté que par les
engins de quelque Archimede ilz peussent
estre transportés en la Nouvelle-France pour
y estre mieux employés au service de Dieu &
du Roy. Au retour nous vimmes voir la pé-
cherie des Huitres à Cancale.

Apres avoir sejourné huit jours à Sainct
Malo nous vimmes dans vne barque à Hon-
fleur: où nous servit de beaucoup l'experien-
ce du sieur de Poutrincourt, lequel voyant
que noz conducteurs estoient au bout de leur
Latin, quand ilz se virent entre les iles de Ier-
zey & Sart (n'ayans accoutumé de prendre
cette route, où nous avions esté poussez par
vn grand vent d'Est Suest accompagné de
brumes & pluies) il print sa Charte marine en
main, & fit le Maitre de navire, de maniere
que nous passames le Raz-Blanchart (passa-
ge dangereux à des petites barques) & vim-
mes à l'aise suivans la côte de Normandie à
Honfleur. Dont Dieu soit loué eternelle-
ment. Amen.

Industrie du sieur de Poutrincourt.

Estans à Paris ledit sieur de Poutrincourt re-
presenta au Roy les fruits de la terre d'où il ve-
noit, & specialement le blé, froment, segle, or-
ge, & avoine, cõme estant la chose la plus pre-
cieuse qu'on puisse rapporter de quelque païs
que ce soit. Il eust esté bien seant de vouër ces

Moisson de la Nouvelle Fr. montrées au Roy.

premiers fruits à Dieu, & les mettre entre le
enseignes de triõphe en quelque Eglise, à tro
meilleure raison que les premiers Romains
lesquels presentoient à leurs dieux & deesse
champestres *Terminus*, *Seia*, & *Segesta* les pre
miers fruits de leur culture, par les mains de
sacrificateurs des champs instituez par *Romu
lus*, qui fut le premier ordre en la Nouvell
Rome, lequel avoit pour blason vn chapeau
d'épics de blé.

Plin. liv. 18. chap. 2.

Ledit sieur de Poutrincourt avoit nourr
vne dixaine d'Outardes prises au sortir de la
coquille, lesquelles il pensoit faire toutes ap-
porter en France, mais il y en a eu cinq de
perduës, & les autres cinq il les a baillées au
Roy, qui en a eu beaucoup de contentement,
& sont à Fonteine-Belleau.

Outardes presentées au Roy.

Sur la belle montre des fruits de ladite
terre, le Roy confirma au sieur de Monts le
privilege de la traite des Castors avec les Sau-
vages, à fin de lui donner moyen d'établir ses
colonies en la Nouvelle France. Et moyen-
nant ce au mois de Mars dernier mille six cens
huit il y envoya trois navires garnis de bõs ou-
vriers & de familles, pour commencer des
Republiques Chrétiennes & Françoises, les-
quelles Dieu vueille benir & accroitre.

Privilege des Castors confirmé au sieur de Monts.

Lesdits navires estans de retour nous auons
eu rapport par le sieur de Champ-doré, & au-
tres, de l'état du païs que nous avions laissé,
& de la beauté emerveillable des blez que
le sieur de Poutrincourt avoit semé avant que

Nouvelles de la Nouvelle Fr. depuis nôtre depart.

partir: ensemble des graines qui sont tombées és jardins, lesquelles ont tellement repullulé, que c'est chose incroyable. *Membertou* avoit recuilli six ou sept barriques des blez que nous avions semé: & en avoit encore vne de reste, qu'il reservoit pour les François qu'il attendoit, lesquels arrivãs il salüa de trois coups de mousquet, & de feuz de joye. Quand on lui reprocha qu'il avoit mangé noz pigeons que nous y avions laissé, il se mit à pleurer, & embrasser celui qui le lui reprochoit, disant que sçavoient esté les *Macharoa*, c'est à dire les gros oiseaux, qui sont les Aigles, lesquels en mangeoient bien du temps que nous y estiõs. Au reste tous grands & petits, demandoient comme nous-nous portions, nommans vn chacun par son nom, qui est vn témoignage de grande amitié.

Du Port Royal ledit sieur de Champ-doré alla jusques à *Choüakoet* commencement de la terre des *Armouchiquois*, là où il pacifia cette nation avec les *Etechemins*. Ce qui ne fut sans solennité. Car comme il en eut ouvert le propos, le Capitaine qui est aujourd'hui là au lieu d'Olmechin, nommé *Astikou*, homme grave & de belle prestance quelque Sauvage qu'il soit, demanda qu'on lui envoyast quelqu'vn de la part desdits Etechemins, & qu'il traiteroit avec lui. *Oagimont Sagamos* de la riviere Saincte-Croix fut delegué à cet effect, & ne s'y vouloit point fier, mais souz l'asseurance des François il y alla. On fit quelques presens

à *Aſtikou*, lequel ſur le propos de paix commença à haranguer les ſiens, & leur remontre les choſes qui les devoient induire à y entendre. A quoy ilz condeſcendirent, faiſans vne exclamation à chacun article qu'il leur propoſoit. Il y a cinq ans que le ſieur de Monts avoit accordé ſemblablement ces nations, & leur avoit declaré qu'au premier qui commenceroit la guerre il ſeroit ennemi, & le pourſuivroit. Mais apres ſon retour en France ilz ne peurent ſe contenir en paix & tuerent les Armouchiquois vn Sauvage Souriquois nommé *Panoniac*, lequel alloit vers eux troquer des marchandiſes qu'il avoit pris au magazin dudit ſieur de Monts. A l'occaſion de ce meurtre arriva la guerre mentionnée ci-deſſus, conduite ſouz l'enſeigne du *Sagamos Membertou*. Ladite guerre faite au lieu là où ie viens de dire que le ſieur de Champ-doré a traité la paix cette année.

Champlein.

Le ſieur Champlein eſt en vne autre part, ſçavoir en la grande riviere de *Canada* pres le lieu où avoit hiverné le Capitaine Iacques Quartier, là où il s'eſt fortifié, ayant mené des menages avec du beſtial, & diverſes ſortes d'arbres fruitiers. Il y a quantité de vignes, & d'excellente chanve là où il eſt, que la terre produit d'elle-méme. Il n'eſt pas hôme pour demeurer en repos, & attendons bien-tot nouvelles de l'entiere découverte de cette grande & nompareille riviere, & des païs

qu'elle arrouse d'vne part & d'autre, par la diligence dudit Champlein.

Quant au sieur de Poutrincourt son desir est immuable en cette resolution d'habiter & orner sa province, y mener sa famille, & de toutes sortes de metiers necessaires à la vie humaine. Ce qu'il continuera d'effectuer, Dieu aidant, toute cette année mille six cens neuf, & tant qu'il aura force & vigueur il fera le méme, pour y vivre souz l'obeïssance du Roy. Et d'autant que son premier but est d'établir là la Religion Chrétienne, & à icelle amener ces pauvres peuples, lesquels ne desirent autre chose que de se conformer à nous en tout bien, il a esté d'avis de demander la benediction du Pape de Rome premier Euéque en l'Eglise, par vne missive faite de ma main au temps que i'ay commencé cette histoire, laquelle a esté envoyée à sa Sainctete avec lettres du Roy, au mois d'Octobre dernier, mille six cens huit. Et pour ce qu'elle sert à nôtre sujet ie l'ay bien voulu coucher ici.

Resolution du sieur de Poutrincourt.



BEATISSIMO DOMINO NOSTRO PAPÆ PAVLO V. PONTIFICI MAXIMO.

BEATISSIME Pater, divinæ Veritatis, & veræ Divinitatis oraculo scimus Evangelium regni cœlorum esse prædicandum in vniverso orbe in testimonium omnibus gentibus, antequã veniat cõsummatio. *Vnde (quoniam in suum occasum ruit mũdus) Deus his postremis temporibus recordatus misericordiæ suæ suscitavit homines fidei Christianæ athletas fortissimos vtriusque militiæ duces, qui zelo propagandæ Religionis inflammati per multa pericula Christiani nominis gloriam non solùm in vltimas terras, sed & in mundos novos (vt ita loquar) deportaverunt. Res ardua quidem: sed*

Invia virtuti nulla est via ------

inquit Poëta quidam vetus. Ego IOANNES DE BIEN-COVR, *vulgò* DE POVTRINCOVR *avitæ religionis amator & assertor perpetuus, vestræ Beatitudinis seruus minimus, pari (ni fallor) animo ductus, vnus ex multis devovi me pro Christo & salute populorum ac silvestrium (vt vocant) hominum qui Nouæ Franciæ novas terras incolunt: eóque nomine iam relinquo populum meum, & domum*

Math. 24 vers. 14.

Psal. 44.

mum patris mei, vxorémque & liberos periculorum meorum consortes facio, memor scilicet quod Abrahamus pater credentium idem fecerit, ignotámque sibi regionem Deo duce peragrarit, quam possessurus esset populus de femore eius veri Dei, veræque religionis cultor. Non equidem peto terram auro argentóque beatam, non exteras spoliare gentes mihi est in animo: Sat mihi gratia Dei (si hanc aliquo modo consequi possim) terræque mihi Regio dono concessæ, & maris annuus proventus, dummodo populos lucrifaciam Christo. Messis quidem multa, operarii pauci. *Qui enim splendidè vivunt, aurúmque sibi congerere curāt hoc opus negligūt, scilicet hoc sæculū plus æquo diligētes. Quibus verò res est angusta domi tantæ rei molem suscipere nequeunt, & huic oneri ferendo certè sunt impares. Quid igitur? An deserendum negotium verè Christianum & planè divinum? Ergo frustra sex iam ab annis tot sustinuimus labores, tot evasimus pericula, tot vicimus (dum ista meditamur) animi perturbationes? Minimè verò. Cùm enim* timentibus Deum omnia cooperentur in bonum, *non est dubium quin Deus, pro cuius gloria Herculeum istud opus aggredimur adspiret votis nostris, qui quondam populum suum Israelem* portavit super alas aquilarum, *& perduxit in terram melle & lacte fluentem. Hac spe fretus, quicquid est mihi seu facultatum, seu corporis vel animi virium, in re tam nobili libenter & alacri animo expendere non vereor, hoc præsertim tempore quo silent arma, nec datur virtuti suo fungi munere, nisi si in Turcas mucrones*

Genes. 12.

Matth. 9. vers. 37.

Rom. 8. vers. 28.

Exod. 19. vers. 4.

nostros converterimus. Sed est quod vtilius pro re Christiana faciamus, si populos istos latissimè patentes in Occidentali plaga ad Dei cognitionem adducere conemur. Non enim armorum vi sunt ad religionem cogendi. Verbo tantùm & doctrina est opus, iuncta bonorum morum disciplina: quibus artibus olim Apostoli, sequentibus signis, maximam hominum partem sibi, Deóque, & Christo eius conciliaverunt: itáque verùm extitit illud quod scriptum est: Populus quem non cognovi servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi, &c. Filij alieni mentiti sunt mihi, &c. *Filij quidem alieni sunt populi Orientales iam à fide Christiana alieni, in quos propterea torqueri potest illud Evangelij quod iam adimpletum videmus:* Auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus eius. *Ecce igitur nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, quo Deus visitabit & faciet redemptionem plebis suæ & populus qui eũ non cognovit, serviet ipsi, sed & in auditu auris obediet, si me indignum servum tanti muneris ducem esse patiatur. Qua in re Beatitudinis vestræ charitatem per viscera misericordiæ Dei nostri deprecor, auctoritatem imploro, adiuro sanctitatem, vt mihi ad illud opus iamjam properanti, vxori charissimæ, ac liberis, necnon domesticis, sociisque meis vestram benedictionem impertiri dignemini: quam certa fide credo nobis plurimum ad salutem non solùm corporis, sed etiam animæ, addo & ad terræ nostræ vbertatem & propositi nostri felicitatem, profuturum. Faxit Deus Optimus Maximus*

Psal. 27. vers. 45.

Matth. 21 vers. 43.

Faxit Dominus noster & Salvator Jesus Christus, Faxit unà & Spiritus sanctus, ut in altissima Principis Apostolorum puppi sedentes per multa sæcula Ecclesiæ sanctæ clavum tenere possitis, & in diebus vestris (quæ vestra sanè maxima gloria est) illud adimpletum videre quod de Christo à sancto Propheta vaticinatum est : Adorabunt eum omnes Reges terræ : omnes gentes servient ei.

Psal. 71. vers. 11.

Vestræ Beatitudinis filius humillimus ac devotissimus IOANNES DE BIENCOVR.

Tt ij



TROISIEME LIVRE

DE L'HISTOIRE DE LA NOVVELLE-FRANCE CONTENANT les Mœurs & façons de vivre des peuples, & le Rapport des terres & mers dont a esté fait mention és livres precedens.

PREFACE.

DIEU Tout-puissant en la creation de ce monde s'est tant pleu en la diversité, que, soit au ciel, soit en la terre, soit dessous icelle, ou au profond des eaux, en tout lieu reluisent les effects de sa puissance & de sa gloire. Mais c'est une merveille qui surpasse toutes les autres, qu'en une méme espece de creature, ie veux dire en l'Homme, se trouvent beaucoup de varietez plus qu'és autres choses creées. Car si on le considere en la face, il ne s'en trouvera pas deux qui se ressemblent en tout point. Si on le prent par la voix, c'en est tout de méme: si par la parole, toutes nations ont leur langage propre & particulier, par lequel l'une est distinguée de l'autre. Mais és mœurs & façons de vivre il y a une merveilleuse variation. Ce que nous voyons à l'œil en nôtre

voisinage, sans nous mettre en peine de passer des mers pour en avoir l'experience. Or d'autant que c'est peu de chose de sçavoir que des peuples sont differens de nous en mœurs & coutumes, si nous ne sçavōs les particularitez d'icelles: peu de chose aussi de ne sçavoir que ce qui nous est proche: ains est une belle science de conoitre la maniere de vivre de toutes les nations du monde, pour raison dequoy Vlysses a esté estimé d'avoir beaucoup veu & coneu: il m'a semblé necessaire de m'exercer en ce troisieme livre sur ce suiet, pour ce qui regarde les nations desquelles nous avons parlé, puis que ie m'y suis obligé, & que c'est une des meilleures parties de l'Histoire, laquelle sans ceci seroit fort defectueuse, n'ayant que legerement & par occasion touché ci-dessus ce que i'ay reservé à dire ici. Ce que ie fay aussi, afin que s'il plait à Dieu avoir pitié de ces pauvres peuples, & faire par son sainct Esprit qu'ilz soient amenés à sa bergerie, leurs enfans sachent à l'avenir quels estoient leurs peres, & benissent ceux qui se seront employés à leur conversion, & à la reformation de leur incivilité. Prenons donc l'homme par sa naissance, & apres avoir à peu prés remarqué ce qui est du cours de sa vie, nous le conduirons au tombeau, pour le laisser reposer, & nous donner aussi du repos.





CHAP. I.

De la Naissance.

L'AVTHEVR du livre de la Sapience dite de Salomon nous témoigne vne chose tref-veritable, qu'*vne pareille entrée est à tous à la vie, & vne pareille issuë.* Mais chacun peuple a apporté quelque ceremonie apres ces choses accomplies. Car les vns ont pleuré, de voir que l'homme vinst naitre sur le theatre de ce monde, pour y estre cõme vn spectacle de miseres & calamités. Les autres s'en sont réjouïs, tant pour ce que la Nature a donné à chacune creature vn desir de la conservatiõ de son espece, que pour ce que l'homme ayãt esté rendu mortel par le peché, il desire r'entrer aucunement à ce droit d'immortalité perdu, & laisser quelque image visible de soy par la generation des enfans. Ie ne veux ici discourir sur chacune nation, car ce seroit chose infinie. Mais ie diray que les Hebrieux à la naissance de leurs enfans leurs faisoient des ceremonies particulieres rapportées par le Prophete Ezechiel, lequel ayant charge de representer à la ville de Ierusalem ses abominations il lui reproche & dit qu'elle a esté extraite & née du païs des Cananeens, que son pere estoit Amorrheen, & sa mere Hetheenne. *Et quant à ta naissance* (dit-il) *au iour que tu naquis ton nombril ne fut point coupé, & tu ne fus point lavée en eau, pour estre addoucie,*

Ezech. 16 vers. 2. 3. 4.

ni salée de sel, ni aucunement emmaillottée. Les Cimbres mettoient leurs enfans nouveaux-nés parmi les neges, pour les endurcir: Et les François les plongeoient dedans le Rhin, pour conoitre s'ils estoient legitimes: car s'ils alloient au fond ils estoient reputez batars, & s'ilz nageoient dessus l'eau ils estoient legitimes, quasi comme voulans dire que les François naturelement doivent nager sur les eaux. Quant à noz Sauvages de la Nouvelle-Frãce, lors que i'estois pardela ne pensant rien moins qu'à cette histoire, ie n'ay pas pris garde à beaucoup de choses que i'auroy peu observer; mais toutefois il me souvient que cõme vne femme fut delivrée de son enfant on vint en nôtre Fort demander fort instamment de la graisse, ou de l'huile, pour la lui faire avaller avant que teter, ni prendre aucune nourriture. De ceci ilz ne sçavent rẽdre aucune raison, sinon que c'est vne lõgue coutume. Sur quoy ie conjecture que le diable (qui a toujours emprunté les ceremonies de l'Eglise tant en l'ancienne, qu'en la nouvelle loy) a voulu que son peuple (ainsi j'appelle ceux qui ne croyẽt point en Dieu & sont hors de la communion des Saincts) fust oint comme le peuple de Dieu: laquelle onction il a fait interieure par ce que l'onction spirituele des Chrétiens est telle.

Iulian. Imp. Sidon. Car. 7. Claudian. in Ruffin. lib. 2. August. epist. ad Maxim. Philos.

CHAP. II.

De l'Imposition des Noms.



POVR l'impoſition des noms ilz les donnent par tradition, c'eſt à dire qu'ils ont des noms en grande quantité leſquels ilz choiſiſſent & impoſent à leurs enfans. Mais le fils ainé volõtiers porte le nom de ſon pere, en adjoutant vn mot diminutif au bout: comme l'ainé de *Membertou* s'appellera *Membertouchis*, quaſi Le petit, ou le jeune *Membertou*. Quant au puiſné il ne porte le nom du pere, ains on lui en impoſe vn à volonté: & ſon puiſné portera ſon nom avec vne addition de ſyllabe: comme le puiſ-né de *Membertou* s'appelle *Actaudin*, celui qui ſuit apres s'appelle *Actaudinech*. Ainſi *Memẽbourré* avoit vn fils nommé *Semcoud*, & ſon puiſ-né s'appelloit *Semcoudech*. Ce n'eſt pas toutefois vne regle d'adjouter cette terminaiſon *ech*. Car le puiſ-né de *Panoniac* (duquel eſt fait mention en la guerre de *Membertou* contre les Armouchiquois que i'ay décrit entre les Muſes de la Nouvelle-France) s'appelloit Panoniagués: de maniere que cette terminaiſon ſe fait ſelon que le nom precedent le deſire. Mais ilz ont vne coutume que quand ce frere ainé, ou pere eſt mort, ilz changent de nom, pour eviter la triſteſſe que la reſſouvenance des decedez

eur pourroit apporter. C'est pourquoy apres
e decés de *Memembourré, & Semcoud* (qui sont
norts cet hiver dernier) *Semcoudech* a quitté le
nom de son frere, & n'a point pris celui de
le son pere, ains s'est fait appeller Paris, par ce
qu'il a demeuré à Paris. Et apres la mort de
Panoniac, Panoniagués quitta son nom, & fut ap-
pellé Roland par l'vn des nótres. Ce que ie
trouve estre mal & inconsiderément fait de
prophaner ainsi les noms des Chrétiens & les
mposer à des infideles: comme i'ay memoire
l'vn autre qu'on a appellé Martin. Alexandre
e grand (quoy que Payen) ne vouloit point
qu'aucun portast son nom qu'il ne s'en ren-
dist digne par la vertu. Et comme vn jour vn
soldat portant le nom d'Alexandre fut accusé
devant lui d'estre voluptueux & paillard, il
lui commanda de quitter ce nom, ou de chã-
ger sa vie.

Les Bresiliens (à ce que dit Iean de Leri,
lequel i'ayme mieux suivre en ce qu'il a veu,
qu'vn Hespagnol) imposent à leurs enfans les
noms des premieres choses qui leur viennent
au devant, comme s'il leur vient en imagina-
tion vn arc avec sa corde, ils appelleront leur
enfant *Ourapacen*, qui signifie l'arc & la corde.
Et ainsi consequemment pour le regard de
noz Sauvages ils ont aujourd'hui des noms
sans significatiõ, lesquels paraventure en leur
premiere imposition signifioient quelque
chose. Mais comme les langues changent, on
en pert la conoissance. De tous les noms de

ceux que i'ay coneu ie n'ay appris ſinon c
Chkoudun ſignifie vne Truite : & *Oigoudi* no
de la riviere dudit *Chkoudũ*, qui ſignifie Voi
eſt bien certain que les noms n'ont point e
impoſez sãs ſujet à quelque choſe que ce ſo
Car Adam a donné le nom à toute creatu
vivante ſelon ſa proprieté & nature : & co
ſequemment les noms ont eſté impoſés a
hommes ſignifians quelque choſe : comm
Adam, ſignifie hõme, ou qui eſt fait de ter
Eve, ſignie mére de tous vivans : *Abel*, plei
Cain, Poſſeſſion : *Ieſus*, Sauveur: *Diable*, C
lomniateur: *Satan*, Adverſaire, &c. Entre
Romains les vns furent appellez *Lucius*, po
avoir eſté nais au point du jour: les autres (
ſar, pour ce qu'à la naiſſance du premier de
nom on coupa le ventre à ſa mere : De mém
Lentulus, *Piſo*, *Fabius*, *Cicero*, &c. tous noms
ſoubriquets donnés par quelque acciden
ainſi que les noms de noz Sauvages, m
avec vn peu plus de jugement.

CHAP. III.

De la Nourriture des enfans.

LE Tout-puiſſant voulãt mo
trer quel eſt le devoir d'v
vraye mere, dit par le Proph
Eſaie : *La femme peut-elle oubl
ſon enfant qu'elle allaite, qu'elle n
pitié du fils de ſon ventre ?* Cette pitié que Di

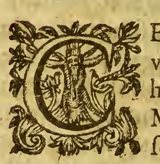
Eſai. 49. verſ. 15.

quiert és meres eſt de bailler la mammelle leurs enfans, & ne leur point changer la ourriture qu'elles leur ont baillé avant la aiſſance. Mais aujourd'hui la pluſpart veu- ent que leurs mammelles ſervent d'attraits e paillardiſe : & ſe voulans donner du bon éps envoyent leurs enfans aux champs, là où z ſont paraventure changés, ou dónés à des ourrices vicieuſes, deſquelles ilz ſuccēt avec e lait la corruption & mauvaiſe nature. Et de à viennent des races fauſſes, infirmes & dege- erantes de la ſouche dont elles portent le om. Les femmes Sauvages ont pl' d'amour que cela envers leur petits : car autres qu'elles e les nourriſſent: ce qui eſt general en toutes es Indes Occidētales. Auſſi leurs tetins ne ſer- vent-ilz point de flammes d'amour, comme pardeça, ains en ces terres là l'amour ſe traite par la flamme que la nature allume en chacū, ſans y apporter des artifices ſoit par le fard, ou les poiſons amoureuſes, ou autrement. Et de cette façon de nourriture ſont loüées les anciennes femmes d'Allemagne par Tacite, d'autant que chacune nourriſſoit ſes enfans de ſes propres mammelles, & n'euſſent voulu qu'vne autre qu'elles euſt alaité leurs enfans. Or noz Sauuages avec la mammelle leur baillent des viandes deſquelles elles vſent, apres les avoir bien machées : & ainſi peu à peu les élevent. Pour ce qui eſt de l'emmaillottement, és païs chauds & voiſins

des Tropiques ilz n'en ont cure, & les laiss
comme à l'abandon. Mais tirant vers le N
les meres ont vne planche bien vnie, com
la couverture d'vne layette, sur laquelle e
mettent l'enfant enveloppé d'vne fourrure
Castor, s'il ne fait trop chaud, & lié là d
sus avec quelque béde elles le portent sur l
dos les jambes pendantes en bas: puis reto
nées en leurs cabannes elles les appuyent
cette façon tout droits contre vne pierre,
autre chose. Et comme pardeça on baille
petits panaches & dorures aux petits enfa
ainsi elles pendent quantité de chapelets,
petits quarreaux diversement colorés en
partie superieure de ladite planche, pour l'
ment des leurs.

CHAP. IV.

De l'amour envers les enfans.



E que nous venons de dire
vn trait de vray amour qui f
hôte aux femmes Chrétienn
Mais apres que les enfans so
sevrés, & perpetuellement,
les aiment tous, gardans cette loy que la N
ture a enté és cœurs de tous animaux (
cepté des filles & femmes debauchées) d'
avoir le soin. Et quand il est question de le
demander (ie parle des Souriquois, en la ter
desquels nous avons demeuré) de leurs enfa

our les amener & faire voir en France, ilz ne
veulét bailler: que si quelqu'vn s'y accorde
ui faut faire des presens, & promettre mer-
eilles. Nous en avons touché quelque cho-
ci dessus à la fin du quarante-septiéme cha-
tre. Et ainsi, ie trouve qu'on leur fait tort
les appeller barbares, veu que les anciens
omains l'estoient beaucoup plus, qui ven-
oient le plus souvét leurs enfans, pour avoir
oyen de vivre. Or ce qui fait qu'ils aiment
urs enfans plus qu'on ne fait pardeça, c'est
u'ilz sont le support des peres en la vieil-
sse, soit pour les aider à vivre, soit pour les
efendre de leurs ennemis: & la nature con-
rve en eux son droit tout entier pour ce re-
rd. A cause dequoy ce qu'ilz souhaitent le
us c'est d'avoir nombre d'enfans, pour estre
nt plus forts, ainsi qu'és premiers siecles auf-
uels la virginité estoit chose reprochable,
our ce qu'il y avoit cõmandement de Dieu
l'homme & à la femme de croitre, & multi-
ier, & remplir la terre. Mais quand elle a esté
emplie cet amour s'est merveilleusement re-
oidi, & les enfans ont commencé d'estre vn
rdeau aux peres & meres, lesquels plusieurs
nt dédaigné & bien souvent ont procuré
eur mort. Aujourd'hui le chemin est ouvert
la France pour remedier à cela. Car s'il plait
Dieu conduire & feliciter les voyages de la
Nouvelle-France, quiconque pardeça se trou-
vera oppressé pourra passer là, & y confiner
es jours en repos & sans pauvreté: où si quel-

Ci dessus liv. 2. chap. 47.

Genes. 1. vers. 28.

Moyen de soulager les familles de Frãce.

qu'vn se trouve trop chargé d'enfans il pourra là envoyer la moitié, & avec vn pe partage ilz seront riches & possederont terre: qui est la plus asseurée condition cette vie. Car nous voyons aujourd'hui de peine en tous états, méme és plus grans, l quels sont souvent traversés d'envies & de tutions: les autres feront cent bonnetades corvées pour vivre, & ne feront que langu Mais la terre ne nous trompe jamais si no la voulons caresser à bon escient. Témoin fable de celui qui par son testament declar ses enfans qu'il avoit caché vn thresor en vigne, & comme ils eurent bien remué pr fondement ilz ne trouverent rien, mais bout de l'an ilz recueillirent si grande qua tité de raisins qu'ilz ne sçavoient où les me tre. Ainsi par toute l'Ecriture saincte les pr messes que Dieu fait aux Patriarches Abr ham, Isaac, & Iacob, & depuis au peuple d'I rael par la bouche de Moyse, c'est qu'ilz po seront la terre, comme vn heritage certai qui ne peut perir, & où vn homme ha dequo sustenter sa famille, se rendre fort, & vivre innocence: suivant le propos de l'ancien C ton, lequel disoit que les fils des laboureu ordinairement sont vaillans & robustes, & n pensent point de mal.

Posseder la terre c'est vn riche heritage.
Plin liv. 18. ch. 5.

CHAP. V.

De la Religion.


L'HOMME ayant esté creé à l'image de Dieu, c'est bien raison qu'il reconoisse, serve, adore, loué & benie son Createur, & qu'à cela il employe tout son desir, sa pensée, sa force, & son courage. Mais la nature humaine ayant esté corrompuë par le peché, cette belle lumiere que Dieu lui avoit premierement donné a tellement esté obscurcie qu'il en est venu à perdre la conoissance de son origine. Et d'autant que Dieu ne se montre point à nous par vne certaine forme visible, cóme feroit vn pere, ou vn Roy; se trouvant accablé de pauvreté & infirmité, sans s'arreter à la contemplation des merveilles de ce Tout-puissant ouvrier, & le chercher comme il faut, d'vn esprit bas & abéti, miserable il s'est forgé des Dieux à sa fantasie, & n'y a rien de visible au monde qui n'ait esté deifié en quelque part: voire méme en ce rang ont esté mises encore des choses imaginaires, cóme la Vertu, l'Esperãce, l'Honneur, la Fortune, & mille sẽblables: item des dieux infernaux, & de maladies, & toutes sortes de pestes, adorãt chacũ les choses desquelles il avoit crainte. Mais toutefois quoy que Cicerõ ait dit, parlant de la nature des dieux,

qu'il n'y a gent si sauvage, si brutale, ne si ba
bare qui ne soit imbuë de quelque opinic
d'iceux: si est-ce qu'il s'est trouué en ces de
niers siecles des nations qui n'en ont aucu
ressentiment: ce qui est d'autant plus étrang
qu'au milieu d'icelles il y en avoit, & a encor
des idolatres, comme en Mexique & Virg
nia. Adjoutons-y encor, si on veut, la Florid
Et neantmoins tout bien consideré, puis qu
la condition des vns & des autres est deplora
ble, ie prise davantage celui qui n'adore rien
que celui qui adore des creatures sans vie, n
sentiment, car au moins tel qu'il est il ne blas
pheme point, & ne donne point la gloire d
Dieu à vn autre; vivant (de verité) vne vie qu
ne s'éloigne gueres de la brutalité : mais celui
là est encore plus brutal qui adore vne chos
morte, & y met sa fiance. Et au surplus celu
qui n'est imbu d'aucune mauvaise opinion es
beaucoup plus susceptible de la vraye adora
tion, que l'autre: estant semblable à vn tablea
nud, lequel est prest à recevoir telle couleu
qu'on luy voudra bailler. Car vn peuple qu
a vne fois receu vne mauvaise impression de
doctrine, il la lui faut arracher devant qu'y en
subroger vne autre. Ce qui est bien difficile,
tant pour l'opiniatreté des hommes, qui di-
sent, Noz peres ont vécu ainsi: que pour le de-
tourbier que leur donnent ceux qui leur en-
seignent telle doctrine, & autres, de qui la vie
depend de là, lesquels craignent qu'on ne leur
arrache le pain de la main: ainsi que ce Deme-
trius

trius ouvrier en argenterie, duquel est parlé és Actes des Apôtres. C'est pourquoy noz peuples de la Nouvelle-France se rendront faciles à recevoir la doctrine Chrétienne si vne fois la province est serieusement habitée. Car afin de commencer par ceux de *Canada* Iacques Quartier en sa deuxiéme Relation rapporte ce que i'ay n'agueres dit, en ces mots, qui ne sont couchez ci dessus au livre second.

Act. 19. vers. 24.

Iacques Quartier.

„ Cedit peuple (dit-il) n'a aucune creance „ de Dieu qui vaille : Car ilz croyent en vn „ qu'ils appellent *Cudoüagni*, & disent qu'il „ parle souvent à eux, & leur dit le tẽps qu'il „ doit faire. Ilz disẽt que quãd il se courrouce „ à eux, il leur jette de la terre aux ïeux. Ilz „ croyent aussi quand ilz trépassent qu'ilz „ vont és étoilles, puis võt en beaux champs „ verts, pleins de beaux arbres, fleurs, & fruits „ somptueux. Apres qu'ilz nous eurent don-„ né ces choses à entendre nous leur avons „ montré leur erreur, & que leur *Cudoüagni* „ est vn mauvais esprit qui les abuse, & qu'il „ n'est qu'vn Dieu, qui est au ciel, lequel nous „ donne tout, & est createur de toutes cho-„ ses, & qu'en cetui devons croire seulemẽt, „ & qu'il faut estre baptizé ou aller en enfer. „ Et leur furent remontrées plusieurs autres „ choses de nôtre Foy: Ce que facilement ils „ ont creu: & appellé leur Cudoüagni, *Ago-„ iuda*. Tellement que plusieurs fois ont prié „ le Capitaine de les faire baptizer, & y sont

Religion des Sauvages de Canada.

Etat des ames apres le trépas.

Peuple facile à convertir.

Agouida, c'est à dire méchant.

„ venus ledit ſeigneur (c'eſt *Donnacona*) *Taig*
„ *ragni, Domagaya*, avec tout le peuple de le
„ ville pour le cuider eſtre, mais parce qu
„ ne ſçaviõs leur intẽtion & courage, & qu
„ n'y avoit qui leur remontrat la Foy, po
„ lors fut prins excuſe vers eux, & dit à *Ta*
„ *guragni* & *Domagaya* qu'ilz leur fiſſent e
„ tẽdre que nous retourneriõs vn autre voy
„ ge, & apporterions des Prẽtres, & du Chr
„ me, leur donnant à entendre pour excu
„ que l'on ne peut baptizer ſans ledit Crém
„ Ce qu'ilz creurẽt. Et de la promeſſe que le
„ fit le Capitaine de retourner furent fo
„ joyeux, & le remercierent.

Le ſieur Champlein ayant és dernier années fait le méme voyage que le Capitain Iacques Quartier, a diſcouru avec les Sauva ges du jourd'hui, & fait rapport des propo qu'il a tenu avec certains *Sagamos* d'entre eu touchant leur croyance des choſes ſpirituele & celeſtes: ce qu'ayant eſté touché ci-deſſu ie m'empecheray d'en parler. Quant à no Souriquois, & autres leurs voiſins, ie ne pui dire ſinõ qu'ilz ſont deſtituez de toute conoi ſance de Dieu, n'ont aucune adoration, & n font aucun ſervice divin, vivãs en vne pitoya ble ignorance, qui devroit toucher les cœur aux Princes & Paſteurs Chrétiẽs qui emploiẽ bien ſouvent à des choſes frivoles ce qui ſe roit plus que ſuffiſant pour établir là mainte colonies qui porteroient leur nom, alentou deſquelles s'aſſembleroient ces pauvres peu ples. Ie ne di pas qu'ils y aillent en perſone: ca

Ci-deſſus liv. 2. ch. 11.

z sont plus neceſſaires ici, & chacun n'eſt pas
ropre à la mer : mais il y a tant de gens de
onne volonté qui s'employeroient à cela,
ils en avoient les moyens, que ceux qui le
euvent faire ſont du tout inexcuſables. Le
ecle du jourd'huy eſt tombé comme en vne
ſtorgie, manquant d'amour & charité Chré-
ienne, & ne retenant quaſi rien de ce feu qui
ruloit noz peres ſoit au temps de noz pre-
niers Rois, ſoit au ſiecle des Croiſades pour
a Terre-ſaincte: voire ſi quelqu'vn employe
a vie & ce peu qu'il ha à cet œuvre, la pluſpart
'en mocquent, ſemblables à la Salemandre,
aquelle ne vit point au milieu des flammes,
omme quelques vns s'imaginent, mais eſt
l'vne nature ſi froide qu'elle les éteint par ſa
roideur. Chacun veut courir apres les thre-
ors, & les voudroit enlever ſans ſe donner
le la peine, & au bout de cela ſe donner du bõ
emps; mais ils y viennent trop tard; & en au-
oient aſſez s'ilz croyoient cõme il faut en ce-
ui qui a dit: *Cherchez premierement le royaume de
Dieu, & toutes ces choſes vous ſerõt baillées par-deſſus.* *Luc. 12. verſ. 31.*

Revenons à noz Sauvages, pour la conver-
ſion deſquels il nous reſte de prier Dieu vou-
oir ouvrir les moyens de faire vne ample
moiſſon à l'avancement de l'Evangile. Car
es nôtres & generalement tous ces peuples
juſques à la Floride incluſivement, ſont fort
iſés à attirer à la Religion Chrétienne, ſe-
lon que ie puis conjecturer de ceux que ie
n'ay point veu, par le diſcours des hiſtoires.

mais ie trouve que la facilité y ſera plus gra
de en ceux des premieres terres comme
Cap Breton juſques à Malebarre, pour
qu'ilz n'ont aucun veſtige de Religion (c
ie n'appelle point Religion s'il n'y a quelq
latrie, & office divin) ni la culture de la ter
(du moins juſques à *Choüakoet*) laquelle eſt
principale choſe qui peut attirer les homm
à croire ce que l'on voudra, d'autant que
la terre vient tout ce qui eſt neceſſaire à la vi
apres l'vſage general que nous avons des a
tres elemens. Nôtre vie a beſoin principal
ment de manger, boire, & eſtre à couvert. C
peuples n'ōt rien de cela, par maniere de dir
car ce n'eſt point eſtre à couvert d'eſtre to
jours vagabond & hebergé ſouz quatre pe
ches, & avoir vne peau ſur le dos: ni n'appell
point manger & vivre, que de manger tout
vn coup & mourir de faim le lendemain, ſa
pourvoir à l'avenir. Qui donnera donc à ce
peuples du pain, & le vétement, celui-là ſe
leur Dieu, ilz croiront tout ce qu'il dira. Ain
le Patriarche Iacob promettoit de ſervir Die
s'il lui bailloit du pain à manger & du véte
ment pour ſe couvrir. Dieu n'a point de nom
car tout ce que nous ſçauriōs dire ne le pour-
roit comprendre. Mais nous l'appellons Dieu,
pour-ce qu'il donne. Et l'homme en donnant
peut eſtre appellé Dieu par reſſemblance. *Fa*
(dit Sainct Gregoire de Nazianze) *que tu ſoi*
Dieu envers le calamiteux en imitant la miſericorde
de Dieu. Car l'homme n'a rien de ſi divin en ſoy que

Geneſ. 28 verſ. 20.

Greg. Nazian. en l'oraiſ. du ſoin des pauvres.

le bienfait. Les payens ont reconeu ceci, & entre autres Pline quand il a dit que c'eſt grãd ſigne de divinité à vn homme mortel d'aider & ſoulager vn autre mortel. Ces peuples donc reſſentans les fruits de l'vſage des métiers & culture de la terre, croiront tout ce qui leur ſera annoncé, *in auditu auris*, à la premiere voix qui leur frappera aux aureilles. Et de ceci i'ay des témoignages certains, pour ce que ie les ay reconeu tout diſpoſés à cela par la communication qu'ils avoient auec nous: & y en a qui ſont Chrétiens de volonté & en font les actions telles qu'ilz peuvent, encores qu'ilz ne ſoient baptizés: entre leſquels ie nommeray *Chkoudun* Capitaine (aliàs *Sagamos*) de la riviere Sainct-Iean mentionné au commencement de cet œuvre, lequel ne mange point vn morceau qu'il ne leve les ïeux au ciel, & ne face le ſigne de la Croix, pour ce qu'il nous a veu faire ainſi: mémes à noz prieres il ſe mettoit à genoux comme nous: & pource qu'il a veu vne grande Croix plantée prés de nôtre Fort, il en a fait autant chez lui, & en toutes ſes cabannes; & en porte vne devant ſa poitrine, diſant qu'il n'eſt plus Sauvage, & reconoiſſant bien qu'ilz ſont bétes (ainſi dit-il en ſon langage) mais qu'il eſt comme nous, deſirant eſtre inſtruit. Ce que ie di de celui-ci ie le puis affermer préque de tous les autres: & quand il ſeroit ſeul, il eſt capable, eſtant inſtruit, d'attirer tout le reſte.

Plin. liv. 2. ch. 7.

Ci deſſus liv. 1. chap. 3.

Les Armouchiquois ſont vn grand peuple

lesquels aussi n'ont aucune adoration: & estã
arretez, par ce qu'ilz cultivent la terre, on le
peut aisément congreger, & exhorter à ce qu
est de leur salut. Ilz sont vicieux & sanguinai
res, ainsi que nous avons veu ci-dessus: mai
cette insolence vient de ce qu'ilz se senten
forts, à-cause de leur multitude, & pour-c
qu'ilz sont plus à l'aise que les autres, recueil
lans des fruits de la terre. Leur païs n'est pa
encore bien reconeu, mais en ce peu que nou
en avons découvert i'y trouve de la confor
mité avec ceux de la Virginie, hors-mis en l
superstition & erreur en ce qui regarde nôtr
sujet, d'autant que les Virginiens commen
cent à avoir quelque opinion de chose supe
rieure en la Nature, qui gouverne ce mond
ici. Ilz croyent plusieurs Dieux (ce dit vn hi
storien Anglois qui y a demeuré) lesquels il
appellent *Montóac*: mais de diverses sortes &
degrez. Vn seul est principal & grand, qui a
toujours esté, lequel voulant faire le mond
fit premierement d'autres Dieux pour estr
moyens & instrumens desquels il se peust ser
vir à la creation, & au gouvernement. Pui
apres, le soleil, & la lune, & les étoilles comm
demi-dieux, & instrumens de l'autre ordr
principal. Ilz tiennent que la femme fut pre
mierement faite, laquelle par conjonctior
d'vn des Dieux eut des enfans. Tous ces peu
ples generalement croyent l'immortalité d
l'ame, & qu'apres la mort les gens de bie

Ci dessus liv. 2. chap. 37. & 45.

Religion de ceux de Virginia.

ſont en repos, & les mechans en peine. Or les méchans ſont leurs ennemis, & eux les gens de bien: de ſorte qu'à leur opinion ilz ſont tous apres la mort bien à leur aiſe, & principalement quand ils ont bien defendu leur païs & bien tué de leurs ennemis. Et pource qui eſt de la Reſurrection des corps, encore y a il quelques nations pardela qui en ont de l'ombrage. Car les Virginiens font des contes de certains hommes reſuſcitez, qui diſent choſes étranges: comme d'vn méchant, lequel apres ſa mort avoit eſté pres l'entrée de *Popogusso* (qui eſt leur enfer) mais vn Dieu le ſauva, & lui donna congé de retourner au monde, pour dire à ſes amis ce qu'ilz devoient faire pour ne point venir en ce miſerable tourmét. Item en l'année que les Anglois eſtoient là avint à ſoixante lieuës d'eux (ce diſoient les Virginiens) qu'vn corps fut deterré, comme le premier, & remontra qu'eſtant mort en la foſſe, ſon ame eſtoit en vie, & avoit voyagé fort loin par vn chemin lõg & large aux deux cotez duquel croiſſoiét des arbres fort beaux & plaiſans, portans fruits les plus rares qu'on ſçauroit voir: & qu'à la fin il vint à de fort belles maiſons, pres deſquelles il trouva ſon pere qui eſtoit mort, lequel lui fit exprés commandement de revenir & declarer à ſes amis le bien qu'il falloit qu'ilz fiſſent pour jouïr des delices de ce lieu: & qu'apres ſon meſſage fait il s'en retournaſt.

Contes fabuleux de la reſurrectiõ.

Hist. gen. des Indes liv. 4 ch. 124. L'Histoire generale des Indes Occidental[es] rapporte qu'avant la venuë des Hespagnol[s] au Perou, ceux de *Cusco*, & des environs croyoient semblablement la resurrection de[s] corps. Car voyans que les Hespagnols, d'vn[e] avarice maudite, ouvrans les sepulchres pou[r] avoir l'or & les richesses qui estoient dedans jettoient les ossemens des morts ça & là, ilz les prioient de ne les écarter ainsi, afin que ce la ne les empechast de ressusciter: qui est vn[e] croyance plus parfaite que celle des Sadduceens, & des Grecs, lesquels l'Evangile, & les Actes des Apôtres nous témoignent s'estre mocqué de la resurrection, comme a fait aussi préque toute l'antiquité Payenne. *Luc. 20. vers. 27. Act. 17. vers. 32.*

Attendant cette resurrection quelques vns de nos Occidentaux ont estimé que les ames des bons alloient au ciel, & celles des méchans en vne grãde fosse au trou qu'ilz pensent estre bien loin au Couchant, qu'ils appellent *Popogusso*, pour y bruler toujours, & telle est la croyance des Virginiens: les autres (comme les Bresiliens) que les méchans s'en vont apres la mort avec *Aignan*, qui est le mauvais esprit qui les tourmente: mais pour le regard des bons, qu'ils alloient derriere les montagnes danser, & faire bonne chere avec leurs peres. Plusieurs des anciens Chrétiens fondés sur certains passages d'Esdras, de Sainct Paul, & autres, ont estimé qu'apres la mort nos ames estoient sequestrées en des lieux souz-terrains, comme au sein d'Abraham, *4. Esd. 7. vers. 31. 32. S. P. aux Hebr. ch. 11. à la fin.*

attendans le jugement de Dieu: & là Origene a pensé qu'elles sont comme en vne école d'ames & lieu d'erudition, où elles apprennent les causes & raisons des choses qu'elles ont veu en terre, & par ratiocination font des jugemens des consequences du passé, & des choses à venir. Mais telles opinions ont esté rejettées par la resolution des Docteurs de Sorbone au temps du Roy Philippe le Bel, & depuis par le Concile de Florence. Que si les Chrétiens mémes en ont esté là, c'est beaucoup à ces pauvres Sauvages d'estre entrés en ces opinions que nous avons rapporté d'eux.

Orig. liv. 2 Des principes.

Quant à ce qui est de l'adoration de leurs Dieux, de tous ceux qui sont hors de la domination Hespagnole ie ne trouve sinon les Virginiens qui facent quelque service divin (si ce n'est qu'on y vueille aussi comprendre ce que font les Floridiens, que nous dirons ci-apres) Ilz representent donc leurs Dieux en forme d'homme, lesquels ils appellent *Kevuaövuock*. Vn seul est nommé *Kevuas*. Ilz les placent en maisons & temples faits à leur mode qu'ilz nomment *Machicómuck*, ausquels ilz font leurs prieres, chants & offrandes à ces Dieux. Et puis que nous parlons des infideles, ie prise davantage les vieux Romains, lesquels ont esté plus de cent septante ans sans aucuns simulacres de Dieux, ce dit Sainct Augustin, ayant sagement esté defendu par Numa Pompilius d'en faire aucun, pource que telle chose stolide & insensible les faisoit mépriser, & de

S. Aug. 4. de la cité de Dieu. ch. 31.

ce mépris venoit que le peuple perdoit tout crainte, n'estant rien si beau que de les adore en esprit, puis qu'il sont esprits. Et de verit Pline disoit *qu'il n'y a chose qui demontre plus l'imbecillité du sens humain, que de vouloir aßigner quelque image ou effigie à Dieu. Car en quelque par que Dieu se montre il est tout de sens, de veuë, d'ouie d'ame, d'entendement; & finalement il est tout d soy-méme, sans vser d'aucun organe.* Les ancien Allemans instruits en cette doctrine, non seulement n'admettoient point de simulacres d leurs Dieux (ce dit Tacite) mais aussi ne vouloient point qu'ilz fussent depeints contre le parois, ni representés en aucune forme humaine, estimans cela trop deroger à la gran deur de la puissance celeste. On peut dire en tre nous que les figures & representatiõs son les livres des ignorãs. Mais, laissant les dispute à part, il seroit bien-seant que chacun fust sag & bien instruit, & qu'il n'y eust point d'ignorans.

Plin. liv. 2. ch. 7.

Nos Sauvages Souriquois & Armouchiquois ont l'industrie de la peinture & sculpture, & font des images des bétes, oiseaux, & hommes, en pierres & en bois aussi iolimen que des bons ouvriers de deça, & toutefois ilz ne s'en servent point pour adoration, ains seulemẽt pour le cõtentement de la veuë, & pou l'vsage de quelques outils privez, comme d calumets à petuner. Et en cela (comme i'ai dit au commencement) quoy qu'ilz soient sã cult divin, ie les prise davantage que les Vir

iniens, & toutes autres sortes de gens qui plus bétes que les bétes adorent & reverent les choses insensibles.

Le Capitaine Laudonniere en son histoire de la Floride dit que ceux de ce païs là n'ont conoissance de Dieu, ni d'aucune Religion, sinon que ce qui leur apparoit, côme le soleil & la lune: ausquels toutefois ie ne trouve point par toute ladite histoire qu'ilz facent aucune adoration, fors que quand ilz vont à la guerre le *Paracousi* fait quelque priere au soleil pour obtenir victoire, & laquelle obtenuë, il lui en rend la loüange, avec chansons en son honneur, côme i'ay pl⁹ particulieremēt dit ci-dessus. Et toutefois le sieur de Belle-forest écrit avoir pris de ladite histoire ce qu'il met en avant, qu'ilz font des sacrifices sanglans tels que les Mexicains, s'assemblans en vne campagne, & y dressans leurs loges, là où apres plusieurs dāses & ceremonies ilz levent en l'air & offrent au soleil celui sur qui le sort est tôbé d'estre destiné pour estre sacrifié. Que s'il est hardi en cet endroit, il ne l'est pas moins quād il en dit autant des peuples de *Canada*, lesquels il fait sacrificateurs de corps humains, encores qu'ilz n'y aient jamais pensé. Car si le Capitaine Iacques Quartier a veu des tétes de leurs ennemis conroyées, étēduës sur des pieces de bois, il ne s'ēsuit qu'ils ayent esté sacrifiés; mais c'est leur coutume, ainsi qu'aux anciens Gaulois, d'en faire ainsi, c'est à dire d'enlever toutes les tétes d'ennemis qu'ils aurōt peu tuer, & les

Floridiés.

Livre. 1. ch. 10.

Ci-dessus liv. 2. ch. 18.

pendre en, ou dehors leurs cabanes pour tr
phées. Ce qui est coutumier par toutes les I
des Occidentales.

Pour revenir à noz Floridiens, si que
qu'vn veut appeller acte de Religion l'hon
neur qu'ilz font au soleil, ie ne l'empeche. C
és vieux siecles de l'âge d'or lors que l'igno
rance se mit parmi les hommes plusieurs con
siderãs les admirables effects du soleil & de l
lune desquels Dieu se sert pour le gouverne
ment des choses d'ici bas, ilz leur attribueren
la reverence deuë au Createur : & cette façon
de reverence Iob nous l'explique quand il dit
*Si i'ay regardé le Soleil en sa splendeur, & la lun
cheminant claire: Et si mon cœur a esté seduit en se
cret, & ma main a baisé ma bouche : Ce qui est vn
iniquité toute iugée, car i'eusse renié le grand Dieu
d'en-haut.* Quant au baise-main c'est vne façon
de reverence qui se garde encore aux homa-
ges. Ne pouvans toucher au soleil ils éten-
doient la main vers lui, puis la baisoient : ou
touchoient son idole, apres baisoient la main
qui avoit touché. Et en cette idolatrie est
quelquefois tombé le peuple d'Israel comme
nous voyons en Ezechiel.

Iob. 31. vers. 26. 27.

Ezech. 8. vers. 16.

Bresiliens

Au regard des Bresiliens, ie trouve par le
discours de Iean de Leri (lequel i'ayme mieux
suivre qu'vn autheur Hespagnol en ce qu'il
aura veu) que non seulement ilz sont sembla-
bles aux nôtres, sans aucune forme de Reli-
gion, ni conoissance de Dieu, mais qu'ilz sont
tellement aveuglés & endurcis en leur an-

hropophagie, qu'ilz ſemblent n'eſtre nulle-
nent ſuſceptibles de la doctrine Chrétienne.
Auſſi ſont ilz viſiblement tourmentez & bat-
us du diable (qu'ils appellent *Aignan*) &
vec telle rigueur, que quand ilz le voyent ve-
ir tantot en guiſe de béte, tantot d'oiſeau, ou
le quelque forme étrange, ilz ſont comme au
leſeſpoir. Ce qui n'eſt point à l'endroit des
utres Sauvages plus en-deça vers la Terre-
euve, du moins avec telle rigueur. Car Iac-
ques Quartier rapporte qu'il leur jette de la
erre aux ïeux, & l'appellent *Cudoüagni*: & là
où nous étions (où il l'appelle *Aoutem*) i'ay
quelquefois entendu qu'il a égratigné *Mem-
bertou* en qualité de devin du païs. Quand on
remontre aux Breſiliens qu'il faut croire en
Dieu, ils en ſont bien d'avis, mais incontinent
ls oublient leur leçon, & retournent à leur
vomiſſement, qui eſt vne brutalité étrange,
le ne vouloir au moins ſe redimer de la vexa-
ion du diable par la Religion: Ce qui les rẽd
nexcuſables, mémes qu'ils ont quelque reſtes
le la memoire du deluge, & de l'Evangile (ſi
ant eſt que leur rapport ſoit veritable) Car
lz font mention en leurs chanſons que les
aux s'eſtans vne fois débordées couvrirent
oute la terre, & furent tous les hommes
noyés, exceptez leurs grãdz peres, qui ſe ſau-
verent ſur les plus hauts arbres de leur païs. Et
de ce deluge ont auſſi quelque traditive d'au-
tres Sauvages que i'ay mentionné ailleurs. *Ci-deſſus liv. 1. ch. 3.*
Quant à ce qui eſt de l'Evangile, ledit de Leri

dit qu'ayant vne fois trouvé l'occasion de leu
remontrer l'origine du monde, & comme i
faut croire en Dieu, & leur miserable condi
tion, ilz l'ecouterent avec grande attention
demeurans tous étonnez de ce qu'ils avoien
ouï: & que là dessus vn vieillard prenant la pa
role, dit, Qu'à la verité il leur avoit recité d
grandes merveilles, qui lui faisoient rememo
rer ce que plusieurs fois ils avoient entendu
de leurs grãdz peres, que dés fort long temp
vn *Maïr* (c'est à dire vn étrãger vétu & barbu
cõme les Frãçois) avoit esté là les pensant ren
ger à l'obeïssance du Dieu qu'il leur annõçoit
& leur avoit tenu le méme lãgage: mais qu'ilz
ne le voulurent point croire. Et partant y en
vint vn autre, qui en signe de maledictiõ leur
bailla les armes dõt depuis ils se sont tuez l'vn
l'autre: & de quitter cette façon de vivre il n'y
avoit apparence, pour ce que toutes les na-
tions à eux voisines se mocqueroient d'eux.

Or noz Souriquois, Canadiens, & leurs
voisins, voire encore les Virginiens & Flori-
diens ne sont pas tant endurcis en leur mau-
vaise vie, & recevront fort facilement la do-
ctrine Chrétienne quand il plaira à Dieu
susciter ceux qui le peuvent à les secou-
rir. Aussi ne sont ilz point visiblement tour-
mentez, battus, déchirez du diable comme
ce barbare peuple du Bresil, qui est vne ma-
lediction étrange à eux particuliere plus
qu'aux autres nations de dela. Ce qui me
fait croire que la trompette des Apôtres

pourroit avoir esté jusques là, suivant la parole du vieillart susdit, à laquelle ayans bouché l'aureille ils en portent vne punition particuliere non commune aux autres, qui paraventure n'ont jamais ouï la parole de Dieu depuis le Deluge, duquel toutes ces nations en plus de trois milles lieuës de terre ont vne obscure conoissance qui leur a esté donnée par tradition de pere en fils.

CHAP. VI.

Des Devins & Maitres des ceremonies entre les Indiens.



E ne veux appeller (comme quelques vns ont fait) du nom de Prétres ceux qui fõt les ceremonies & invocations de dæmons entre les Indiens Occidentaux, sinon entant qu'ils ont l'vsage des sacrifices & dons qu'ils offrent à leurs Dieux, dautãt que (cõme dit l'Apôtre) tout Prétre, ou Pontife, est ordonné pour offrir dons & sacrifices: tels qu'estoiét ceux de Mexique (dõt le plus grãd estoit appellé *Papas*) lesquels encensoient à leurs idoles, la principale desquelles estoit celle du Dieu qu'ils nõmoient *Vitzilipuztli*, cõme ainsi soit neantmoins que le nom general de celui qu'ilz tenoient pour supreme Seigneur & autheur de toutes choses fust *Viracocha*, auquel ils

Hebr. 8. vers. 3.

bailloient des qualitez excellentes, l'appella
Pachacamac, qui est Createur du ciel & de
terre; & *Vsapu*, qui est admirable, & autr
noms semblables. Ils avoient aussi des sacri
ces d'hommes, cóme encore ceux du Pero
lesquels ilz sacrifioient en grãd nombre, ain
qu'en discourt amplement Ioseph Acost
Ceux-là donc peuvent estre appellez Prétre
ou Sacrificateurs; mais pour le regard de ceu
de la Virginie & de la Floride, ie ne voy poir
quels sacrifices ilz font, & par ainsi ie les qual
fieray Devins, ou Maitres des ceremonies d
leur religion, lesquels en la Floride ie trouv
appellez *Iarvars*, & *Ioanas*: en Virginia: *Vuir*
ances: au Bresil *Caraïbes*: & entre les nôtres (i
veux dire les Souriquois) *Aoutmoins*. Laudon
,, niere parlant de la Floride: Ils ont (dit-il
,, leurs Pretres, ausquels ils croyent fort, pou
,, autant qu'ilz sont grans magiciens, gran
,, devins, & invocateurs de diables. Ces Pre
,, tres leur servent de Medecins & Chirur-
,, giens, & portẽt toujours avec eux vn plein
,, sac d'herbes & de drogues pour medeciner
,, les malades, qui sont la plus part de verole:
,, car ils aiment fort les femmes & filles, qu'il
,, appellent filles du soleil. S'il y a quelqu
,, chose à traiter le Roy appelle les *Iarvars*, &
,, les plus anciens, & leur demande leur avis.
Voyez au surplus ce que i'ay écrit ci-dessus au
sixiéme chapitre du premier livre. Pour ceux
de la Virginie ilz ne sont pas moins matois
que ceux de la Floride, & se donnent credit,
& font

Ioseph Acosta liv. 5 ch. 20. & 21.

& font respecter par des traits de Religion tels que nous avons dit au dernier chapitre, parlans de quelques morts resuscitez. C'est par ce moyen & souz-pretexte de Religion que les *Inguas* se rendirent jadis les plus grans Princes de l'Amerique. Et de cette ruse ont aussi vsé ceux de deça qui ont voulu embaboüiner le peuple, comme Numa Pompilius, Lysander, Sertorius, & autres plus recens, faisans (ce dit Plutarque) comme les joüeurs de tragedies, lesquels voulans representer des choses qui passent les forces humaines, ont recours à la puissance superieure des Dieux.

Acosta liv. 6 ch. 19.

Les *Aoutmoins* de la derniere terre des Indes qui est la plus proche de nous, ne sont point si lourdauts qu'ilz n'en sachét bien faire à croire au menu peuple. Car avec leurs impostures, ils vivent, & se rendent necessaires, faisans la Medecine & Chirurgie aussi bié que que les Floridiens. Pour exemple soit *Membertou* grand *Sagamos*. S'il y a quelqu'vn de malade on l'envoye querir, il fait des invocations à son dæmon, il souffle la partie dolente, il y fait des incisions, en succe le mauvais sang: Si c'est vne playe il la guerit par ce méme moyé, en appliquant vne roüelle de genitoires de de Castor. Bref on lui fait quelque present de chasse, ou de peaux. S'il est question d'avoir nouvelles des choses absentes, apres avoir interrogé son dæmon il rend ses oracles ordinairement douteux, & bien-souvent faux, mais aussi quelquefois veritables: comme

Medecins & Chirurgiens, Sauvages

quandon lui demãda si *Panoniac* estoit mort:
il dit que s'il ne retournoit dans quinze jours
il ne le falloit plus attendre, & que les Ar
mouchiquois l'auroient tué. Et pour avoi
cette répõse il lui fallut faire quelque present
Car entre les Grecs il y a vn proverbe trivia
qui porte que sans argent les oracles de Phœ-
bus sont muets. Le méme rendit vn oracl
veritable de nôtre venuë au sieur du Põt lors
qu'il partit du Port Royal pour retourner en
France, voyant que le quinziéme de Iuille
estoit passé sans avoir aucunes nouvelles. Ca
il soutint toujours & afferma qu'il y viendroi
vn navire, & que son diable lui avoit dit. Item
quand les Sauvages ont faim ilz consultent
l'oracle de *Membertou*, & il leur dit, Allés en
tel endroit, & vous trouverez de la chasse
Il arrive quelquefois qu'ils en trouvent &
quelquefois non. S'il arrive que non, l'excus
est que l'animal est errant, & a chãgé de place
mais aussi, bien souvent ils en trouvent,
& c'est ce qui les fait croire que ce diable est
vn Dieu, & n'en sçavent point d'autre, au-
quel neãtmoins ilz ne rendent aucun service
ni adoration en religion formée.

Comme les Aoutmoins invoquent le diable.

Lors que ces *Aoutmoins* font leurs chi-
magrées ilz plantent vn baton dans vne foss
auquel ils attachent vne corde. & mettans la
téte dans cette fosse ilz font des invocation
ou conjurations en langage inconeu des au-
tres qui sont alentour, & ceci avec des batte-
mens & criaillemens jusques en suer d'ahan

toutesfois ie n'ay pas ouï qu'ils ecument par la bouche comme font les Turcs. Quant le diable est venu, ce maitre *Aoutmoin* fait à croire qu'il le tient attaché avec sa corde, & tient ferme alencontre de lui, le forçant de lui rendre reponse avant que le lacher. Par ceci se reconoit la ruse de cet ennemi de Nature, qui amuse ainsi ces creatures miserables: & quant & quant son orgueil, de vouloir que ceux qui l'invoquent lui facent plus de submission que n'ont jamais fait les saincts Patriarches & Prophetes à Dieu, lesquels ont seulement prié la face en terre.

Chansons à la louange du diable.

Cela fait il se met à chanter quelque chose (à mon advis) à la louange du diable, qui leur a indiqué de la chasse: & les autres Sauvages qui sont là repondent faisans quelque accord de musique entre eux. Puis ilz dansent à leur mode, comme nous dirons ci-apres, avec chansons que ie n'enten point, ni ceux des nôtres qui entendoient le mieux leur langue. Mais vn jour m'allant promener en noz prairies le long de la riviere, ie m'approchay de la cabanne de *Membertou*, & mis sur mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y est encore écrit en ces termes, *Haloet ho ho hé hé ha ha haloet ho ho hé*, ce qu'ilz repeterent par plusieurs fois. Le chant est sur mesdites tablettes en ces notes, *Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa.*

Vne chanſon finie ilz firent tous vne grande exclamation, diſans *E*. Puis recommencerent vne autre chanſon, diſans: *Egrigna hau egrigna hé hé hu hu ho ho ho egrigna hau hau hau*. Le chant de ceci eſtoit, *Fa fa fa ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa fa re fa fa ſol ſol fa*. Ayans fait l'exclamation accoutumée ils en commencerent vne autre, qui chantoit: *Tameja alleluia tameja douveni hau hau hé hé*. Le chant en eſtoit: *Sol ſol ſol fa fa re re re fa fa ſol fa ſol fa fa re re*. I'écoutay attentivement ce mot *alleluia* repeté par pluſieurs fois, & ne ſceu jamais ouïr autre choſe. C'eſt ce qui me fait penſer que ces chanſons ſont à la loüange du diable, ſi toutefois ce mot ſignifie envers eux ce qu'il ſignifie en Hebrieu, qui eſt Loüez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce païs là en font de méme: mais perſone n'a particulariſé leurs chanſons ſinon Iean de Leri lequel dit que les Breſiliens en leurs ſabats font auſſi de bons accords. Et ſe trouvāt vn jour en telle féte, il rapporte qu'ilz diſoiēt *Hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé*, avec cette notte, *Fa fa ſol fa fa ſol ſol ſol ſol ſol*. Et cela fait s'écrioient d'vne façon, & hurlement epouventable l'eſpace d'vn quart d'heure, & ſautoient les femmes en l'air avec violence juſques à en ecumer par la bouche: puis recommencerent la muſique, diſans: *Heu heüraüre heüra heüraüre heüra heura oüech*. La note eſt, *Fa mi re ſol ſol ſol fa mi re mi re mi vt re*. Cet autheur dit qu'en cette chanſon ils avoient regretté leurs peres decedez, leſquels eſtoient ſi vaillans, & toutefois

qu'ilz s'estoient consolez en ce qu'apres leur mort ilz s'asseuroient de les aller trouver derriere les hautes montagnes, où ilz danseroient & se rejouïroient avec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils avoient menacé les *Ouetacas* leurs ennemis d'estre bien-tot pris & mangez par eux, ainsi que leur avoient promis leurs *Caraïbes* : & qu'ils avoient aussi fait mention du deluge dont nous avons parlé au chapitre precedent. Ie laisse à ceux qui écrivét de la demonomanie à philosopher là dessus. Mais il faut dire de plus que tandis que noz Sauvages chantent en la façon que i'ay dit, il y en a d'autres qui ne font autre chose que dire *Hé*, ou *Het* (comme vn homme qui fend du bois) avec vn mouvement de bras: & dansent en rond sans se tenir l'vn l'autre, ni bouger d'vne place, frappans des piez contre terre, qui est la forme de leurs danses, semblables à celles que ledit de Leri rapporte de ceux du Bresil, qui sont à plus de quinze cens lieuës de là. Apres quoy les nôtres font vn feu, & sautent par dessus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Israëlites; mais ilz ne sont point si detestables, car ils ne sacrifient point leurs enfans au diable par le feu. Avec tout ceci ilz mettent vne demie perche hors le faiste de la cabanne où ilz sont, au bout de laquelle il y a quelques *Matachiaz*, ou autre chose attachée, que le diable emporte. C'est ainsi que i'ay ouï discourir de de leur façon de faire en ce regard.

Danses des Sauvages.

Levit. 20. vers. 2 3. Deuter. 12. vers. 31. & 18. vers. 10. & 4. des Rois 17. vers. 17. 31. Psal. 105.

On peut ici considerer vne mauvaise façon de sauter par dessus le feu, & de passer les enfans par la flamme és feu de la sainct Iean, qui dure encore aujourd'hui entre nous, & devroit estre reformée. Car cela viét des abominations anciennes que Dieu a tant haï, desquelles parle Theodoret en cette façon: *I'ay veu, dit-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & sauter pardessus non seulement les enfans, mais aussi les hommes & les meres porter les enfans pardessus la flamme. Ce qui leur sembloit estre comme vne expiation & purgation. Et ce (à mon avis) a esté le peché d'Achaz.* Ces façons de faire ont esté defenduës par vn ancien Concile tenu à Constantinople. Surquoy Balsamõ remarque que le vingt-troisiéme du mois de Iuin (qui est la veille de sainct Iean) és rives de mer & en des maisons on s'assembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille ainée en espousée, & apres bonne chere & bien beu, on faisoit des danses, des exclamations, & des feuz toute la nuit, sur lesquels ilz sautoient, & faisoient des prognostications de bon-heur & malheur. Ces feuz ont esté continués entre nous sur vn meilleur sujet, mais il faut ôter l'abus.

Feuz de la sainct Iean.

Theod. sur le cha. 16 du 4. des Rois.

Can 65. Synod 6. in Trullo.

Or comme le diable a toujours voulu faire le singe, & avoir vn service comme celui qu'on rend à Dieu, aussi a-il voulu que ses officiers eussent les marques de leur métier pour mieux decevoir ses simples. Et de fait *Membertou*, duquel nous avons parlé, comme vn sçavant *Aoutmoin*, porte penduë à son

Le diable veut estre servi comme Dieu.

col la marque de cette profeſſion, qui eſt vne bourſe en triangle couverte de leur broderie, c'eſt à dire de *Matachiaz*, dans laquelle il y a ie ne ſçay quoy gros comme vne noiſette, qu'il dit eſtre ſon dæmon appellé *Aoutem*, lequel ceux de *Canada* nomment *Cudouagni*, ainſi que dit Iacques Quartier. Ie ne veux point méler les choſes ſacrées avec les prophanes, mais ſuivant ce que i'ay dit que le diable fait le ſinge, ceci me fait ſouvenir du Rational, ou Pectoral du jugement que le ſouverain Pontife portoit au devant de ſoy en l'ancienne loy, ſur lequel Moyſe avoit mis *Vrim* & *Tummim*. Or ces *Vrim* & *Tummim* Rabbi David dit qu'on ne ſçait que c'eſt, & ſemble que c'eſtoient des pierres. Rabbi Sclomoh dit que c'eſtoit le nom de Dieu יְהֹוָה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faiſoit reluire ſa parole, Ioſephe eſtime que c'eſtoient douze pierres precieuſes. Sainct Hierome interprete ces deux mots Doctrine & Verité.

Et comme le ſacerdoce eſtoit ſucceſſif, non ſeulement en la maiſon d'Aaron, mais auſſi en la famille du grand Pontife de Memphis, de qui la charge eſtoit affectée à ſon fils ainé apres lui, ainſi que dit Thyamis en l'Hiſtoire Æthiopique d'Heliodore : De méme, parmi ces gens ici ce métier eſt ſucceſſif ; & par vne traditive en enſeignent le ſecret à leurs fils ainés.

Car l'ainé de *Membertou* (auquel par mocque rie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'est fa ché ayant entendu que c'est vn mauvais nom nous disoit qu'apres sō pere il seroit *Aoutmoi* au quartier; ce qui est peu de chose: car cha cun *Sagamos* ha son *Autmoin*, si lui-méme n l'est. Mais encore sont-ils ambitieux de cel pour le profit qui en revient.

Les Bresiliens ont leurs *Caraïbes*, lesquel vont & viennēt par les villages, faisans à croir au peuple qu'ils ont communication avec le esprits, moyennant quoy ils peuvent non seulement leur donner victoire contre leurs ennemis, mais aussi que d'eux depend l'abondance ou sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de sonnettes qu'ils appellent *Maraca*, faites d'vn fruit d'arbre gros comme vn œuf d'autruche, lequel ilz creusent ainsi qu'on fait ici les calebasses des pelerins de Sainct Iacques, & les ayans emplis de petites pierres, ilz les font sonner en maniere de vessie de pourceau, en leurs solennitez: & allans par les villages engeollent le monde, disans que leur dæmon est là dedans. Ces *Maracas* bien parez de belles plumes, ilz fichent en terre le baton qui passe à travers, & les arrengent tout du long & au milieu des maisons commandans qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces affronteurs faisans à croire aux autres idiots (comme jadis les sacrificateurs de Bel, desquels est fait mention en l'histoire de Daniel) que ces fruits

Imposture des Caraïbes.

nangent & boivent la nuit, cháque chef
d'hôtel adjoutant foy à cela, ne fait faute de
nettre aupres de ces *Maracas* farine, chair,
poiſſon, & bruvage, lequel ſervice ilz con-
inuent par quinze jours ou trois ſemaines: &
lurant ce temps ſont ſi ſots que de ſe perſua-
ler qu'en ſonnant de ces *Maracas*, quelque eſ-
prit parle à eux, & leur attribuent de la divini-
é. De ſorte que ce ſeroit grand forfait de pré-
dre les viandes qu'on preſente devant ces bel-
es ſonnettes, deſquelles viandes ces reverens
Caraibes s'engraiſſent joyeuſement. Ainſi
ſouz des faux pretextes le monde eſt abuſé.

CHAP. VII.

Du Langage.



LES effects de la confuſion de Babel ſont parvenus juſques à ces peuples deſquels nous parlons auſſi bien qu'au monde deça. Car ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Breſil, & ceux-ci autrement que les Peroüans, & les Peroüans ſont diſtinguez des Mexiquains: les Iles ſemblablement ont leur langue à part: en la Floride on ne parle point comme en Virginia: noz Souriquois & Etechemins n'entendent point les Armouchiquois: ni ceux-ci les Iroquois: bref chacun peuple eſt diviſé par

le langage: Voire en vne méme province
a langage different, non plus ne moins qu
Gaulles le Flamen, le bas Breton le Gascor
Basque, ne s'accordent point. Car l'auth
de l'histoire de la Virginie dit que là chac
Vviroan, ou seigneur ha son langage partic
lier. Pour exemple soit, que le chef, ou C
pitaine de quelque quanton (que nos Hist
riens Iacques Quartier & Laudonniere qu
lifient Roy) s'appelle en Canada *Agohann*
parmi les Souriquois *Sagamos*, en la Virgin
Vviroan, en la Floride *Paraousti*, és iles de C
ba *Cacique*, les Rois du Perou *Ingúas*, &c. I'
laissé les Armouchiquois & autres que ie
sçay pas. Quant aux Bresiliens ilz n'ont poin
de Rois, mais le vieillars, qu'ils appellent *Pe*
reroupichech, à-cause de l'experience du pass
sont ceux qui gouvernent, exhortent, & o
donnent de tout. Les langues mémes se chan
gent, comme nous voyons que pardeça nou
n'avons plus la langue des anciens Gaulois
ni celle qui estoit au temps de Charlemagn
(du moins elle est fort diverse) les Italiens n
parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec
principalement és orées maritimes, ni le
Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainsi Iacques Quar
tier nous a laissé comme vn dictionaire du
langage de Canada, auquel noz François qu
y hantent aujourd'hui n'entendent rien: &
pour-ce ie ne l'ay voulu inferer ici: seulemen
i'y ay trouvé *Caraconi* pour dire Pain; & au
jourd'hui on dit *Caracona*, ce que i'estime estr

n mot Basque. Pour le contentement de
uelques vns ie mettray ici quelques nom-
res de l'ancien & nouueau langage de Ca-
ada.

Ancien		Nouveau
Segada	1	*Begou*
Tigneni	2	*Nichou*
Asche	3	*Nichtoa*
Honnacon	4	*Rau*
Oniscon	5	*Apateta*
Indaic	6	*Coutouachin*
Ayaga	7	*Neouachin*
Addegue	8	*Nestouachin*
Madellon	9	*Pescouadet*
Assem	10	*Metren*

Les Souriquois disent		Les Etechemins
Negout	1	*Bechkon*
Tabo	2	*Nich*
Chicht	3	*Nach*
Neou	4	*iau*
Nan	5	*Prenchk*
Kamachin	6	*Chachit*
Eroeguenik	7	*Coutachit*
Meguemorchin	8	*Erouiguen*
Echkonadek	9	*Pechcoquem*
Metren	10	*Peiock*

Conformité de langues.

Pour la conformité des langues, il se trouve
quelquefois des mots de deça, qui signifient
quelque chose par delà, cōme Iean de Leri dit

que *Leri* ſignifie vne huitre, au Br
mais de mots qui ſe rapportent en méme
gnification il s'en trouve peu. En l'hiſt
Orientale de *Maffeus* i'ay leu *Sagamos* en la
me ſignification que le prennent noz So
quois, pour dire Roy, Duc, Capitaine. Et c
qui ont eſté en Guinée diſent que *Babougic*
gnifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn a
mal, en la ſorte que leſdits Souriquois pr
nent ce mot. Ainſi en France nous avons p
ſieurs mots tirez du Grec, cõme Mouſtac
qui vient de μύςαξ, & ce que nous diſ
Boire à tire-larigot, viẽt de λάρυγξ, λάρυγ
&c. Et les mots Grecs παράδεισος, βόσ
ρος viennent de l'Hebrieu פַּרְדֵּס & כְּסְפָּרְד

Cauſes du changement de langage.

Mais quant à la cauſe du changement
langage en *Canada*, duquel nous avons par
i'eſtime que cela eſt venu d'vne deſtructi
de peuple. Car il y a quelques années que l
Iroquois s'aſſemblerent juſques à huit mi
hommes, & deffirent tous leurs ennemis l
quels ilz ſurprindrent dans leurs enclos. I'a
joute à ceci le commerce qu'ilz font d'ore
avant avec leurs pelleteries depuis que l
François les vont querir: car au temps de Ia
ques Quartier on ne ſe ſoucioit point de C
ſtors. Les chapeaux qu'on en fait ne ſont
vſage que depuis ce temps là: non que l'inve
tion ſoit nouvelle: car és vieilles ordonnanc

Chapeaux de Caſtors.

des Chappeliers de Paris il eſt dit qu'ilz fero
des chapeaux de fins Biévres (qui eſt le C
ſtor) mais ſoit pour la cherté, ou autremen

ſage en a eſté long temps intermis.

Quant à la prononciation noz Souriquis ...t le (ȣ) des Grecs, ce que nous diſons (u) ... terminent volontiers les mots en (a) cõme ...uriquois, *Souriquoa*, Capitaine, *Capitaina*: ...ormand, *Normandia*: Baſque, *Baſquoa*: vne ...artre, *Martra*: Banquet, *Tabaguia*: &c. Mais ...y a certaines lettres qu'ilz ne peuvent bien ...ononcer, ſçavoir (v) conſone, & (f) au lieu ...quoy ilz mettent (b) & (p) comme Févre, ...*bre*. Et pour (Sauvage) ilz diſent *Chabaia*, & ...ppellent eux-mémes tels, ne ſachans en ...uel ſens nous avons ce mot. Et neantmoins ...z prononcent mieux le ſurplus de la langue ...ançoiſe que noz Gaſcons, leſquels outre ...nverſion de l'(u) en (b) & du (b) en (u) és ...oubles derniers eſtoient encore reconeus & ...al-menés en Provence par la prononcia...on du mot *Cabre*, au lieu duquel ilz diſoient ...*abe*, ainſi que jadis les Ephrateens ayans per...u la bataille contre les Galaadites, penſans ...r eſtoient reconeuz au paſſage du Iordain ...r la prononciation du mot *Chibboleth*, qui ...gnifie vn épic, au lieu duquel ilz pronon...oient *Sibboleth* (qui ſignifie le gay d'vne rivie...e) demandans s'ilz pourroient bien paſſer. ...es Grecs auſſi avoient diverſe prononcia...ons d'vn méme mot, pour ce qu'ils avoient ...uatre langues diſtinctes ſeparées de la com...une. Et en Plaute nous liſons que les Præ...eſtins non gueres éloignez de Rome pro...ançoit *Konia*, au lieu de *Ciconia*. Memes au...

De la prononciation.

Au liv. des Iuges chap. 12. verſ. 6.

jourd'hui les bonnes femmes de Paris di
encore *mon Courin* pour *mon Cousin*, &
Mazi, pour *mon Mari*.

Sauvages ont des langues particulieres.

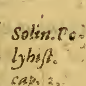
Or, pour revenir à noz Sauvages, ja
que par le commerce plusieurs de noz Fr
çois les entendent, neantmoins ils ont
langue particuliere qui est seulement à
connuë: ce qui me fait douter de ce que
dit que la langue qui estoit en *Canada*
temps de Iacques Quartier n'est plus
vsage. Car pour s'accommoder à nous
nous parlent du langage qui nous est p
familier, auquel y a beaucoup du Basc
entremelé: non point qu'ilz se soucient g
res d'apprendre noz langues: car il y en a qu
quesfois qui disent qu'ilz ne nous vienn
point chercher: mais par longue hantise il
forcé de retenir quelque mot.

Ie diray encore ici touchant les no
bres (puis que nous en avons parlé) qu
ne content point distinctement, comn
nous, les jours, les semaines, les mois,
années, ains declarent les années par solei
comme pour cent années ilz diront *Cac*

Façon de nombrer.

metren achtek, c'est à dire cent soleils, *bitun*
trenagué achtek, mille soleils, c'est à di
mille ans: *metren knichkaminau*, dix lun
tabo metren guenak, vingt jours. Et po
demontrer vne chose innumerable, comn
le peuple de Paris, ilz prendront leurs ch
veux, ou du sable à pleines mains: &

tte façon de conter vse bien quelquefois
criture Saincte, comparant (par hy-
rbole) des armées au sable qui est sur
rivage de la mer. Ilz signifient aussi les
isons par leurs effects, comme pour don-
r à entendre que le *Sagamos* Poutrincourt
endra au Printemps, ilz diront, *nibir be-
ur, Sagmo* (pour *Sagamos*, mot racourci)
utrincourt betour kedretch, c'est à dire, La
eille venuë, alors le Sagamos Poutrin-
ourt viendra certainement. N'ayans donc
stinction de jours, ni d'années, aussi ne
nt ilz persecutez par l'impitié des credi-
urs, comme pardeça : & leurs *Aoutmoins*
e leur roignent ni allongent les années
our gratifier les peagers & banquiers, com-
e faisoient anciennement par corruption
es Prêtres idolatres de Rome, ausquels
n avoit attribué le reglement & dispo-
tion des temps, des saisons & des années,
insi que dit Solin.



Solin. Po-lyhist. cap. 3.



CHAP. VIII.

Des Lettres.

Des lettres.



HACVN ſçait aſſés que c
peuples Occidentaux n'o
point l'vſage des lettres; & c'e
ce que tous ceux qui en o
écrit diſent qu'ils ont davant
ge admiré, de voir que par vn morceau c
papier ie face conoitre ma volonté d'vn mo
de à vn autre, & penſoient qu'en ce papier il
euſt de l'enchanterie. Mais ne ſe faut ta
emerveiller de cela ſi nous conſiderons qu'a
temps des Empereurs Romains pluſieurs n
tions de deça ignoroiēt les ſecrets des lettre
entre leſquelles Tacite met les Allemans (qu
aujourd'hui fourmillent en hōmes ſtudieux
& adjoute vn trait notable que les bonne
mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs le
bonnes loix.

Allemans

Gaullois.

Quant à noz Gaullois ilz n'eſtoient pa
ainſi. Car dés les vieux ſiecles de l'âge d'or il
avoient l'vſage des lettres, mémes avant le
Grecs & Latins (& qu'il n'en deplaiſe à ce
beaux Docteurs qui les appellent barbares
Car Xenophon, qui parle amplement d'eux
& de leur origine en ſes Æquivoques, nou
temoigne que les lettres que Cadmus apport
aux Grecs ne reſſembloient pas tant les Phœ-
niciennes

niciennes, que les Galatées, c'est à dire Gauloises. En quoy Cæsar s'est æquivoqué ayant dit que les Druides vsoient de lettres Grecques és choses privées : car aucontraire les Grecs ont vsé des lettres Gauloises. Et Berose dit que le troisiéme Roy des Gaulles apres le deluge nommé Sarron institua des Vniversitez pardeça: & adjoute Diodore, qu'és Gaules il y avoit des Philosophes & Theologiens appellez Sarronides (beaucoup plus anciens que les Druides) lesquels estoient fort reverés, & ausquels tout le peuple obeïssoit. Les mémes autheurs disēt que Bardus cinquiéme Roy des Gaulois inventa les rhimes & Musique, & introduisit des Poëtes & Rhetoriciens qui furent appellez Bardes, dequelz Cæsar & Strabon font mention. Mais le méme Diodore écrit que les Poëtes estoient parmi eux en telle reverence, que quand deux armées estoient prétes à chocquer ayans desja les coutelas degainez, & les javelots eu main, pour donner dessus, ces Poëtes survenans chacun cessoit & remettoit ses armes : tant l'ire cede à la sapience, mémes entre les barbares plus farouches, & tant MARS REVERE LES MVSES, dit l'Autheur. Ainsi i'espere que nôtre Roy tres-Chrétien, tres-Auguste & tres-victorieux HENRY IIII. apres le tonnerre des sieges de villes & des batailles cessé, reverant les Muses & les honorant comme il a desja fait, non seulement il remettra sa fille aînée en son ancienne splendeur, & lui don-

Voy ci-dessous le chap. 17.

Diodor. libr. 6. Biblioth.

La fille aînée du Roy c'est l'Vniversité de Paris.

nera estant fille Royale, la proprieté de ce Ba-
silic attaché au temple d'Apollon, lequel pa
vne vertu occulte empéchoit que les araigne
n'ourdissent leurs toiles au long de ses parois
Mais aussi établira sa Nouvelle-France, 8
amenera au giron de l'Eglise tant de pauvre
peuples qu'elle porte affamez de la parole d
Dieu, qui sont proye à l'enfer: & que pou
ce faire il donnera moyen d'y conduire de
Sarronides & des Bardes Chrétiens portan
la Fleur-de-lis au cœur, lesquels instruiron
& civiliseront ces peuples vrayement barba
res, & les ameneront à son obeïssance.

Gesnerus au Traité des Serpens.

CHAP. IX.

Des Vétemens & Chevelures.

DIEV au commencemét avoi
creé l'homme nud, & l'inno
cence rendoit toutes les pa
ties du corps honétes à voi
Mais le peché nous a rendu le
outils de la generation honteux, & non au
bétes qui n'ont point de peché. C'est pou
quoy noz premiers pere & mere ayans recc
neu leur nudité, destituez de vétemens, il
cousurét ensemble des fueilles de figuier po
en cacher leur vergongne: mais Dieu leur f
des robbes de peaux & les en vétit; & ce av
que sortir du jardin d'Eden. Le vétement dö
n'est pas seulement pour garentir du froi

Genes. 3.

mais aussi pour la bien-seance, & pour couvrir nôtre pudeur. Et neãtmoins plusieurs nations anciennement & aujourd'hui ont vécu, & vivent nuds sans apprehension de cette honte, bien-seance, & honneteté. Et ne m'étonne des Sauvages Bresiliens qui sont tels tant hommes, que femmes, ni des anciens Pictes (nation de la grande Bretagne) lesquels Herodian dit n'avoir eu aucun vsage de vétemens au temps de l'Empereur *Severus*: ni d'vn grand nombre d'autres nations qui ont esté & sont encores nuës: car on peut dire d'eux que ce sont des peuples tombés en sens reprouvé & abandonnez de Dieu: mais des Chrétiens qui sont en l'Æthiopie souz le grand *Negus*, que nous disons Préte-Ian; lesquels au rapport des Portugais qui en ont écrit des histoires, n'ont les parties que nous disons honteuses nullement couvertes. Or les Sauvages de la Nouvelle-France & ceux de la Floride ont mieux retenu la leçon de l'hõneteté que ceux-ci. Car ilz les couvrent d'vne peau attachée par-devant à vne courroye de cuir, laquelle passant entre les fesses va reprendre l'autre côté de ladite courroye par derriere. Et pource qui est du reste de leur vétement ils ont vn manteau sur le dos fait de plusieurs peaux, si elles sont de loutres ou de castors; & d'vne seule peau, si c'est de cuir d'ellan, ours, ou loup-cervier, lequel manteau est attaché avec vne laniere de cuir par en-haut, & mettent le plus souvent vn bras dehors,

Nudité des Æthiopiens.

mais estans en leurs cabannes ilz le metter
bas, s'il ne fait trop froid. Et ne le sçauro
mieux comparer qu'aux peintures que l'o
fait de Hercules, lequel tua vn lion, & e
print la peau sur son dos. Neantmoins ils on
plus d'honneteté, entât qu'ilz couvrent leur
parties honteuses. Quant aux femmes elle
sont differentes seulement en vne chose
qu'elles ont vne ceinture pardessus la pea
qu'elles ont vétuë: & ressemblent (sans com
paraison) aux peintures que l'on fait de sainć
Iean Baptiste. Mais en hiver ilz font de bon
nes manches de Castors attachées par derrier
qui les tiennent bien chaudement. Et de cett
façon estoient vétus les anciens Allemans, au
rapport de Cesar, & Tacite, ayans la plus par
du corps nue.

Quant aux Armouchiquois & Floridien
ilz n'ont point de fourrures, ains seulemen
des chamois : voire lesdits Armouchiquoi
n'ont bien souvent qu'vne petite nate sur le
dos, par maniere d'acquit, ayans neantmoin
les parties honteuses couvertes: Dieu ayant
ainsi sagement pourveu à l'infirmité humaine
qu'aux païs froids il a baillé des fourrures, &
non aux païs chauds, par ce que les hommes
n'en tiendroient conte. Voila ce qui est du
corps. Venons aux jambes & aux piés, puis
nous finirons par la téte.

Providence de Dieu.

Noz Sauvages en hiver allans en mer, ou à la
chasse vsent de bas de chausses grans & hauts
cōme noz bas à botter, lesquels ils attachent à

leur ceinture,&àcôté par dehors il y a vn grãd nõbre d'aiguillettes ſans aiguillon. Ie ne voy point que ceux du Breſil ou de la Floride en vſent, mais puis qu'ils ont des cuirs ils en peuvent bié faire s'ils en ont beſoin. Or outre ces grans bas de chauſſes les nôtres vſent de ſouliers, qu'ils appellent *Mekezin*, leſquels ilz façonnent fort proprement, mais ilz ne peuvét pas long temps durer, principalement quand ilz vont en lieux humides: d'autant que le cuir n'eſt pas conroyé, ni endurci, ains ſeulement façonné en maniere de buffle, qui eſt cuir d'ellan. Quoy que ce ſoit, ſi ſont-ils mieux accoutrez que n'eſtoient les anciens Gots, leſquels ne portoient pour toutes chauſſures que des brodequins qui leur venoient vn peu plus haut que la cheville du pied, là où ilz faiſoient vn nœud qu'ilz ſerroient avec du crin de cheval, ayans la gréve de la jambe, les genoux, & cuiſſes nuds. Et pour le ſurplus de leurs vétemens ilz avoient des ſayons de cuir froncez: gras comme lart, & les manches longues juſques ſur le commencement des bras, & à ces ſayons au lieu de clinquant d'or ils faiſoient des bordures rouges, ainſi que noz Sauvages. Voila l'état de ceux qui ont ravagé l'Empire Romain, leſquels *Sidonius Apollinaris* Evéque d'Auvergne depeint de cette façon allans au conſeil de l'Empereur *Avitus* pour traiter de la paix:

Vetemens des Gots.

Sidon. Carm. 7. & Epiſt. 20. lib. 4.

----- -----*ſqualent veſtes, ac ſordida macro*
Lintea pingueſcunt tergo, nec tangere poſſunt

Altata suram pelles, ac poplite nudo
Peronem pauper nudus suspendit equinum, &c.

Quant à ce qui est de l'habillement de tét[e] nul des Sauvages n'en porte, si ce n'est qu[e] quelqu'vn des premieres terres troque se[s] peaux contre des chapeaux ou bonnets ave[c] les François : ains portent les cheveux battans sur les épaules tant hommes que femme[s] sans estre noüez, ny attachez ; sinon que le[s] hommes en lient vn troussseau au sommet d[e] la téte de la longueur de quatre doits, ave[c] vne bende de cuir : ce qu'ilz laissent pendr[e] par derriere. Mais quant aux Armouchiquoi[s] & Floridiens, tant hommes que femmes il[s] ont les cheveux beaucoup plus longs, & leu[r] pendent plus bas que la ceinture quand ilz sont détortillez. Pour donc eviter l'empechement que cela leur apporteroit ilz les troussent comme noz pallefreniers font la queuë d'vn cheval, & y fichent les hommes quelque plume qui leur aggrée, & les femmes vne aiguille à trois pointes commençant par l'vnité à la façõ des Dames de France, lesquelles portent aussi leurs aiguilles qui leur servent en partie d'ornement de téte. Tous les anciens ont eu cette coutume d'aller à téte nuë, & n'est venu l'vsage des chapeaux que sur le tard. Le bel Absalon demeura pendu par sa chevelure à vn chene, apres avoir perdu la bataille contre l'armée de son pere : & n'avoient en ce temps là, la téte couverte, sinon quand ilz faisoient dueil pour quelque desastre, ainsi qu'il

2 Sam. 18. vers. 9.

se peut remarquer par l'exemple de David, lequel ayant entendu la conſpiration de ſon fils s'enfuit de Ieruſalem & alla par le mont des Oliviers montant & pleurant, & ayant la téte couverte, & tout le peuple qui éſtoit avec lui. Les Perſes en faiſoient de méme, comme ſe peut recuillir de l'hiſtoire d'Aman, lequel ayant eu commandement d'honorer celui qu'il vouloit faire pẽdre, aſſavoir Mardochée, s'en alla en ſa maiſon pleurant, & la téte couverte : qui eſtoit choſe extraordinaire. Les Romains à leur commencement faiſoient le ſemblable, ainſi que ie le collige par les mots qui portoient commandement au bourreau de faire ſa charge, rapportez par Ciceron & Tite Live en ces termes. *Vade lictor, colliga manus, caput obnubito, arbori infelici ſuſpendito.* Et ſi nous voulons venir à noz peuples Occidentaux & Septentrionaux, nous trouverons que la pluſpart portoient longue chevelure, cõme ceux que nous appellons Sauvages. Cela ne ſe peut nier des Gaullois tranſ-Alpins, leſquels pour cette occaſion donnerent le nom à la Gaulle cheveluë ; dequoy parlant Martial, il dit:

Ibid. 15. verſ. 30.

Eſter 6. verſ. 12.

------ *molleſque flagellant Colla comæ* -----

Noz Rois François en ont eſté ſurnommez Chevelus, d'autant qu'ilz la portoient ſi grãde qu'elle battoit juſques ſur l'échine & les épaules, ſi bien que Gregoire de Tours parlant de la chevelure du Roy Clovis il l'appelle *Ca-*

pillorum flagella. Les Gots faisoient tout d
méme, & laissoient pendre sur les épaules de
groz floccons frizez que les autheurs d
temps appellent *granos*, laquelle façon d
chevelure fut defendue aux Prétres, ensembl
le vétement seculier en vn Cōcile Gothique
& Iornandes en l'Histoire des Gots recite qu
le Roy Atalaric voulut que les Prétres por
tassent la tiare, ou chapeau, faisant deux sorte
de peuple, les vns qu'il appelloit *pileatos*, les au
tres *capillatos*, ce que ceux-ci prindrent à
grande faveur d'estre appellez chevelus, qu'il
faisoient memoire de ce benefice en leur
chansons: & neātmoins ilz ne faisoient point
d'entortillemens de cheveux. Mais ie trouve
par le témoignage de Tacite que les Schvva-
bes nation d'Allemagne les entortilloient,
noüoient, & attachoient au sommet de la téte
ainsi que nous avons dit des Souriquois &
Armouchiquois. En vne chose les Armou-
chiquois sont differens des Souriquois & au-
tres Sauvages de la Terre-neuve, c'est qu'ilz
s'arrachent le poil de devant, & sont à demi
chauves, ce que ne font les autres. A rebours
desquels Pline recite qu'à la cheute des mōts
Riphées estoit anciennement la region des
Arympheens, que nous appellons maintenāt
Moscovites, lesquels se tenoient par les foréts,
mais ils estoient tous tondus tant hōmes que
femmes, & tenoient pour chose honteuse de
porter des cheveux. Voila comme vne méme
façon de vivre est receuë en vn lieu & re-

Concil. Braccarens. 1. can. 29.

Plin. liv. 6. ch. 13.

rouvée en l'autre. Ce qui nous est assez fami-
erement oculaire en beaucoup d'autres cho-
es en noz regions de deça, où nous voyons
es mœurs & façons de vivre toutes diverses
quelquefois sous vn méme Prince.

CHAP. X.

De la forme, couleur, stature, dexterité des Sauvages: & incidemment des Mouches Occidentales: & Pourquoy les Ameriquains ne sont noirs, &c.

ENTRE toutes les formes des choses vivantes & corporeles celle de l'homme est la plus belle & la plus parfaite. Ce qui estoit bien seant & à la creature, & au Createur, puis que l'homme estoit mis en ce monde pour commander à tout ce qui est ici bas, Mais encores que la Nature s'efforce toujours de bien faire, neantmoins quelquefois elle est precipitée & gehennée en ses actions; & de là vient que nous avons des monstres & choses exorbitantes contre la regle ordinaire des autres. Voire méme quelquefois apres que la Nature a fait son office, nous aidõs par nos artifices à rendre ce qu'elle a fait, ridicule & informe: Comme, par exemple, les Bresiliens naissent aussi beaux que le commun des hommes, mais à la sortie du ventre on les rend difformes, par leur ecraser

le bout du nez, qui eſt la principale partie e
laquelle conſiſte la beauté de l'homme. Vra
eſt que comme en certains païs ilz priſent l
longs nez, en d'autres les Aquilins, ainſi ent
les Breſiliens c'eſt belle choſe d'eſtre camu
comme encore entre les Africains Mores, le
quelz nous voyons tous eſtre de méme. E
avec ces larges nazeaux les Breſiliés ont cou
tume de ſe rendre encore plus difformes pa
artifice, ſe faiſans des grandes ouvertures au
jouës, & au deſſous de la levre d'embas, pou
y mettre des pierres vertes & d'autres cou
leurs de la grandeur d'vn teſton: de manier
que cette pierre otée c'eſt choſe hideuſe
voir que ces gens là. Mais en la Floride, & pa
tout au deça du Tropique de Cancer noz Sau
vages ſont generalemét beaux hommes com
me en l'Europe: ſ'il y a quelque camu c'e
choſe rare. Ilz ſont de bonne hauteur, & n'
ay point veu de nains, ny qui en approchaſ
ſent. Toutefois (comme i'ay dit en quelqu
endroit) és montagnes des Iroquois, qui ſon
outre le grand ſaut de la grande riviere d
Canada il y a vne certaine nation de Sauvage
petits hommes, vaillans, & redoutez par tout
leſquels ſont plus ſouvent ſur l'offenſiue qu
ſur la defenſiue. Mais quoy que là où nous de
meurions les hommes ſoient de bonne hau
teur, toutefois ie n'en ay point veu de ſi haut
que le ſieur de Poutrincourt, à qui ſa taill
convient fort bieu. Ie ne xeux ici parler de

Breſiliens camus.

Ci deſſus liv. 2. chap. 29.

Patagons peuples qui ſont outre la riviere de la Plate, leſquels Pighafette en ſon Voyage autour du monde, dit eſtre de telle hauteur, que le plus grand d'entre nous ne leur pourroit à peine aller à la ceinture. Cela eſt hors les limites de nôſtre Nouvelle France. Mais ie viendray volontiers aux autres circonſtances de corps de noz Sauvages, puis que le ſujet nous y appelle.

Couleur de Sauvages.

Ilz ſont tous de couleur olivâtre, ou du moins bazanez comme les Heſpagnols, non qu'ilz naiſſent tels, mais eſtans le plus du temps nuds ilz ſ'engraiſſent les corps, & les oignent quelquefois d'huiſe, pour ſe garder des mouches, qui ſont fort importunes non ſeulement là où nous eſtions, mais auſſi par tout ce nouveau monde, & au Breſil méme, ſi bien que ce n'eſt merveille ſi Beelzebub Prince des mouches tient là vn grand empire. Ces mouches ſont de couleur tirant ſur le rouge, comme de ſang corrompu, ce qui me fait croire que leur generation ne vient que des pourritures des bois. Et de fait nous avons éprouvé que la ſeconde année eſtans vn peu plus à decouvert, nous en avons moins eu que la premiere. Elles ne peuuent ſoutenir la grande chaleur, ni le vét; mais hors cela (comme en temps ſombre) elles ſont facheuſes, à-cauſe de leurs aiguillons, qui ſont longs pour vn petit corps: & ſont ſi tendres que ſi on les touche tant ſoit peu on les ecraſe,

Importunité des mouches.

Deſcription des mouches de la Nou. France.

Elles cõmencent à venir ſur le quinziéme
Iuin, & ſe retirent au cõmencement de Sep
bre. Eſtant au port de Campſeau en Aouſ
n'y en ay veu ni ſenti pas vne, dont ie me f
étonné, veu que c'eſt la méme nature de ter
& de bois. En Septembre, apres que ces ma
goins ici s'en ſont allez, naiſſent d'autres mo
ches ſemblables aux nôtres, mais elles ne ſo
facheuſes, & deviennent fort groſſes. Or n
Sauvages pour ſe garentir des picqueures
ces animaux ſe frottent de certaines graiſſes
huiles, comme i'ay dit, qui les rendent ſa
& de couleur bazanée. Ioint à ceci qu'ilz ſo
toujours ou couchez par terre, ou expoſés à
chaleur & au vent.

Remede des Sauvages cõtre les mouches.

Mais il y a ſujet de s'étonner pourquoy l
Breſiliens, & autres habitans de l'Ameriq
entre les deux Tropiques, ne naiſſent poi
noirs ainſi que ceux de l'Afrique, veu qu
ſemble que ce ſoit méme fait, eſtans ſouz m
me parallele & pareille élevation de ſoleil.
les fables des Poëtes eſtoient raiſons ſuffiſa
tes pour oter ce ſcrupule, on pourroit dire qu
Phaëton ayant fait la folie de conduire le ch
riot du ſoleil, l'Afrique tant ſeulement auro
eſté brulée, & les chevaux remis en leur droi
route devant que venir au nouveau mond
Mais i'ayme mieux dire que les ardeurs de
Libye cauſe de cette noirceur d'hommes, ſo
engendrées des grandes terres ſur leſquell
paſſe le ſoleil devant que venir là, d'où la ch
leur eſt portée toujours plus abondammen

Pourquoy les Ameriquains ne sont noirs.

D'où viẽt l'ardeur de l'Afrique.

ır le rapide mouvement de ce grand flam-
eau celeste. A quoy aident aussi les grandz sa-
es de cette province, lesquels sont fort suf-
ptibles de ces ardeurs, mémement n'estans
oint arrousez de quātité de rivieres, comme
l'Amerique, laquelle abonde en fleuves &
uisseaux autant que province du monde: ce
ui lui donne des perpetuels rafraichissemét,
rend la region beaucoup plus temperée: la
rre aussi y estant plus grasse & retenāt mieux
s rousées du ciel, lesquelles y sont abondan-
s & les pluies aussi, à-cause de ce que dessus.
ar le soleil trouvant au rencontre de ces ter-
s ces grandes humiditez, il ne manque d'en
tirer belle quantité, & ce d'autant plus co-
ieusement, que sa force est là grande & mer-
eilleuse: ce qui y fait des pluies continuel-
s, principalement à ceux qui l'ōt pour zenit.
adjoute vne raisou grande, que le soleil quit-
nt les terres de l'Afrique donne ses rayons
ir vn element humide par vne si longue rou-
qu'il a bien dequoy succer des vapeurs, &
n trainer quand & luy grāde quantité en ces
arties là: ce qui fait que la cause est fort diffe-
ente de la couleur de ces deux peuples, & du
mperament de leurs terres.

D'où viēt le rafrechissemēt de l'Amerique.

Venons aux autres circonstances: & puis
ue nous sommes sur les couleurs, ie diray
ue tous ceux que i'ay veu ont les cheveux
oirs, excepté quelques vns qui les ont cha-
ignez: mais de blons ie n'y en ay point veu,
moins encore de roux: & ne faut point

Cheveux noirs.

estimer que ceux qui sont plus meridiona
soient autres: car les Floridiens & Bresili
sont encore plus noirs, que les Sauvages d
Terre-neuve. La barbe du menton (que
nôtres appellent *migidoin*) leur est noire co
me les cheveux. Ils en otent tous la ca
productive, exceptez les *Sagamos*, lesqu
pour la pluspart n'en ont qu'vn petit. *Me*
bertou en a plus que tous les autres, & nea
moins elle n'est touffuë, comme ordinai
ment elle est aux François. Que si ces peup
ne portent barbe au menton (du moins
pluspart) il n'y a dequoy s'émerveiller. Car
anciens Romains mémes estimans que c
leur seruoit d'empechement n'en ont poi
porté jusques à l'Empereur Adrian, qui pr
mier a commencé à porter barbe. Ce qu'i
reputoient tellement à honneur qu'vn hõ
accusé de quelque crime n'avoit point ce p
vilege de faire raser son poil, comme se pe
recuillir par le témoignage d'Aulus Gelli
parlant de Scipion fils de Paul. Pour ce qui
des parties inferieures, noz Sauvages n'en
pechent point que le poil n'y vienne & prẽ
accroissement. On dit que les femmes y
ont aussi. Et comme elles sont curieus
quelques vns de noz gens leur ont fait à cro
re que celles de France ont de la barbe
menton, & les ont laissées en cette bon
opinion: de sorte qu'elles estoient fort de
reuses d'en voir, & leur façon de vétemen
De ces particularités on peut entendre q

A. Gell liv. 3. chap. 4.

ous ces peuples generalement ont moins de
oil que nous : car au long du corps ilz n'en
nt nullement ; tant s'en faut qu'ilz soient
elus, comme quelques vns pourroient pen-
er. Cela appartient aux habitans des iles
orgades, d'où le Capitaine Hanno Cartha-
inois rapporta deux peaux de femmes tou-
es veluës, lesquelles il mit au temple de Iuno
ar grande singularité. Mais est ici remar-
uable ce que uous avons dit que noz peu-
les Sauvages ont préque tous le poil noir:
ar les François en méme dégré ne sont point
rdinairement ainsi. Les autheurs anciens
olybe, Cesar, Strabon, Diodore Sicilien, &
articuliairement Ammian Marcellin, disent
que les anciens Gaullois avoient préque
ous le poil blond comme or, estoient de
rande stature, & épouvantables pour leur
egard affreux: au surplus quereleux, & hauts
à la main : la voix effroyable, ne parlans ja-
mais qu'en menaçant. Aujourd'hui ces qua-
litez sont assez changées. Car il n'y a plus
tant de blondeaux: ni tant de gens de haute
stature, que les autres nations n'en aient
d'aussi grans: quant au regard affreux, les de-
lices du jourd'hui ont moderé cela : & pour
la voix menaçante, ie n'ay à peine veu en tou-
tes les Gaulles que les Gascons & ceux du
Languedoc, qui ont la façon de parler vn
peu rude, ce qu'ilz retiennent du Gotisme &
de l'Hespagnol par voisinage. Mais quant au
poil il s'en faut beaucoup qu'il soit si commu-

Qualitez corporeles des anciẽs Gaullois.

nement noir. Le méme autheur Ammian
encor que les femmes Gaulloises (lesquel
il remarque avoir bõne téte, & estre plus f
tes que leurs maris quand elles sont en cole
ont les yeux bleuz: & consequemment
hommes: & toutesfois aujourd'hui nous so
mes fort melés en ce regard. Ce qui fait qu'
ne sçait quelle rareté choisir pour la beau
des yeux. Car plusieurs aiment les bleuz:
d'autres aiment les verds: lesquels aussi estoi
anciennement les plus prisez. Car entre l
chansons du Sire de Couci (qui fut jadis
grand maitre en amours, qu'on en faisoit d
Romans) il y en a vne qui dit ainsi:

Beauté des yeux.

Au commencier la trouvay si doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer.
Més ses clers vis, & sa freche bouchette,
Et si bel œil vert, & riant & cler
M'ont si sorpris &c.

Les Allemans ont mieux gardé que no
les qualitez que Tacite leur donne, sembl
bles à ce qu'Ammian recite des Gaullois: E
vn si grand nombre d'hommes (dit Tacite)
n'y a qu'vne sorte d'habits: ils ont les ïeu
bleuz & affreux, la chevelure reluisante com
me or, & sont fort corpulens. Pline donne le
mémes qualitez corporéles aux peuples de l
Taprobane, disãt qu'ils ont les cheveux roux
les ïeux pers, & la voix horrible & épouvan
table. En quoy ie ne sçay si ie le dois croire
attendu le climat, qui est par les huit, neuf, &
dix degrez tant seulemẽt, & qu'au Royaum
de Calecu

de Calecut plus loin de la ligne æquinoẞtiale les hommes sont noirs. Mais quant à noz Sauvages, pour ce qui regarde les ïeux ilz ne les ont ni bleuz, ni verds, mais noirs pour la plus-part, ainsi que les cheveux : & neantmoins ne sont petits, comme ceux des anciens Scythes, mais d'vne grandeur bien agreable. Et puis dire en asseurance & verité y avoir veu d'aussi beaux fils & filles qu'il y en sçauroit point avoir en France. Car pour le regard de la bouche ilz n'ont point de levres à gros bors, comme en Afrique, & méme en Hespagne, ilz sont bien membrus, bien ossus, & bien corsus, robustes à l'avenant: & toutefois nous en avions plusieurs en nôtre compagnie qui eussent bien luté contre les plus forts d'entre eux: mais estans sans delicatesse on en feroit de fort bons hommes pour la guerre, qui est ce à quoy ilz se plaisent le plus. Au reste il n'y a point parmi eux de ces hommes prodigieux desquels Pline fait mention, qui n'ont point de nez av visage, ou de lévres, ou de langue; item qui sont sans bouche & sans nez, n'ayans que deux petits trous, desquelz l'vn sert pour avoir vent, l'autre sert de bouche, item qui ont des tétes de chiens, & vn chien pour Roy, item qui ont la téte à la poitrine, ou vn seul œil au milieu du front, ou vn pié plat & large à couvrir la téte quand il pleut, & semblables monstres. N'y a point aussi de ceux qu'vn *Agohanna* Sauvage disoit au Capitaine Iacques Quartier avoir veu au Saguenay, dont

Corps monstrueux.

Plin. liv. 6 ch. 31.

Ci dessus liv. 2. chap. 25.

nous avons parlé ci-dessus. Mais ilz sont bie
formés en perfectiõ naturele. S'il y a quelqu
borgne ou boiteux (comme il arrive quel
quefois) c'est chose accidentaire, & du frui
de la chasse.

Agilité de corps. Liv. I. chap. 25.

Estans bien composez, ilz ne peuven
faillir d'estre agiles & dispos à la course. Nou
avons parlé ci-devant de l'agilité des Bresi
liens *Margajas* & *Ou-etacas*: mais toutes natiõ
n'ont ces dispositions corporeles. Ceux qu
vivent és montagnes ont plus de dexterit
que ceux des vallées, pour ce qu'ilz respiren
vn air plus pur & plus subtil, & que les vivre
qu'ils mangent sont meilleurs. Aux vallée
l'air y est plus grossier, & les terres plus grasses
& consequemment plus mal-saines. Les peu
ples qui sont entre les Tropiques sont aussi
plus dispos que les autres, participans davan
tages de la nature du feu que ceux qui en son
eloignezr C'est pourquoy Pline parlant de

Gorgones.

Gorgones & iles Gorgonides (qui sont celle
du Cap de Verd) dit que les hommes y son
si legers à fuir qu'à peine les peut on suivre d
l'œil, de maniere que Hanno Carthaginoi
n'en sceut attrapper aucun. Il fait méme rec
des Troglodytes nation de la Guinée, lesquel
il dit estre appellez Therothoëns, pour c
qu'ils sont aussi legers à la chasse par terr
que les Ichthyophages sont prompts à nag
en mer, lesquels s'y lassent quasi aussi pe
qu'vn poisson. Et Maffeus en ses histoires d
Indes rapporte que les Naires (ainsi s'appell

e. Nobles & guerrieres) du Royaume de Malabaris sont si agiles, & ont vne telle promptitude que c'est chose incroyable, & maniét si bien leurs corps à volonté, qu'ilz semblent n'avoir point d'os, de maniere qu'il est difficile de venir à l'écarmouche contre telles gens, d'autant qu'avec cette agilité ilz s'avancent & reculent à plaisir. Mais pour se rendre tels ils aident la nature, & leur étend-on les nerfs dés l'âge de sept ans, lesquels par apres on leur engraisse & frotte avec de l'huile de sesame. Ce que ie di se reconoit méme és animaux: car vn geneſt d'Hespagne ou vn Barbe est plus gaillard & leger à la course qu'vn roussin ou courtaut d'Allemagne, vn cheval d'Italie plus qu'vn cheval François. Or jaçoit que ce que i'ay dit soit veritable, il ne laisse pas d'y avoir des nations hors les Tropiques qui par exercice & artifice acquierent cette agilité. Car la saincte Ecriture fait mention d'vn Hazael Israelite, duquel elle témoigne qu'il estoit leger du pié comme vn chevreul qui est és champs. Et pour venir aux peuples Septentrionaux les Herules sōt celebrez d'estre vites à la course, par ce vers de Sidonius.

Sesame, espece de blé. Plin. liv. 18. ch. 10.

Hazael. 2. Sam. chap. 2.

Cursu Herulus, iaculis Hunnus, Francusque natatu.

Et par cette legereté les Alemans donnerent autrefois beaucoup de peine à Iules Cesar. Ainsi nos Armouchiquois sont dispos cōme des levriers, comme nous avons dit ci-dessus, & les autres Sauvages ne leur cedent gueres,

Ci dessus chap. 47.

ſans que toutefois ils violentent la nature,
vſent d'aucun artifice pour bien courir. M
comme les anciens Gaullois, eſtans addon
à la chaſſe (car c'eſt leur vie) & à la guerre, le
corps ſont alaigres, & ſi peu chargez de grai
qu'elle ne les empéche pas de courir à l
aiſe.

Dexterité à nager.

Or la dexterité des Sauvages ne ſe rec
noit pas ſeulement à la courſe, ains auſſi à
ger. Ce qu'ilz ſçavent tous faire: mais il ſe
ble que les vns plus que les autres. Quant a
Breſiliens ilz ſont tellement nais à ce mét
qu'ilz nageroient huit jours dans la mer, ſi
faim ne les preſſoit, & ont pluſtot crainte q
quelque poiſſon ne les devore, que de pe
par laſſitude. C'en eſt de méme en la Flori
où les hommes ſuivront vn poiſſon dans
mer, & le prendrõt, s'il n'eſt trop gros. Ioſe
Acoſta en dit tout autant de ceux du Pero
Et pour ce qui eſt de la reſpiration ils ont c
tain artifice de humer l'eau & la rejettet,
moyen dequoy ilz demeurent facilement d
dans par vn long temps. Les femmes tout
méme ont vne diſpoſition merveilleuſe à c
exercice: car l'Hiſtoire de la Floride rappo
qu'elles peuvent paſſer à nage de grandes
vieres tenans leurs enfans ſur vn bras: & gri
pent fort diſpoſtement ſur les plus hauts
bres du païs. Ie ne veux rien aſſeurer des A
mouchiquois, ni de noz Sauvages, pour n
avoir pris garde: mais il eſt bien certain q
tous ſçavent fort dextrement nager. Pour l

utres parties corporeles ilz les ont fort par-
aites, comme aussi les sens de nature. Car
Membertou (qui a plus de cent ans) voioit
plustot vne chaloupe, ou vn canot de Sauva-
ge, venir de loin au Port Royal, que pas vn
de nous: & dit-on des Bresiliens & autres Sau-
vages du Perou cachez par les montagnes,
qu'ils ont l'odorat si bon qu'au flair de la main
ilz conoissent si vn homme est Hespagnol, ou
François: & s'il est Hespagnol ilz le tuent sans
misericorde, tant ilz le haïssent, pour les maux
qu'ils en ont receu. Ce que le susdit Acosta
confesse quand il parle de laisser vivre les In-
diens selon leur police ancienne, argüant les
Hespagnol en cela. *Et pour ce* (dit-il) *ce nous est
chose preiudiciable, par ce que de là ilz prennent oc-
casion de nous abhorrer* (notez qu'il parle de ceux
qui leur obeissent) *comme gens qui en tout, soit au
bien, soit au mal, leur avons esté, & sommes toujours
contraires.*

Acosta liv. 6. chap. 1.

CHAP. XI.

Des Peintures, Marques, Incisions, & Ornemens du corps.

CE n'est merveille si les Dames du jourd'hui se fardent: car dés lõg temps, & en maints lieux le métier a commencé. Mais il est blamé és livres sacrez, & mis en reproche par la voix des Prophetes, comme quand Ieremie menace la ville de Ierusalem: *Quand tu auras esté détruite* (dit-il) *que feras-tu?*

Ierem. 4. vers. 30.

quand tu te seras vêtuë de cramoisi, & parée d'orn[...] mens d'or, quand tu te seras fardée la face, tu te ser[...] embellie en vain, tes amoureux t'ont rebuttée, il[...] cherchent ta vie. Le Prophete Ezechiel fait v[...] semblable reproche aux villes de Ierusaler[...] & de Samarie, qu'il compare à deux femm[...] debauchées, lesquelles ont envoyé cherch[...] des hômes venans de loin, & estans venus ell[...] se sont lavées, & fardé le visage, & ont charg[...] leurs beaux ornemés. La Royne Iesabel ayar[...] voulu faire de méme ne laissa point d'estr[...] jettée en bas de la fenétre, & porter la pun[...] tion de sa mechante vie. Les Romains ancien[...] nement se peindoient le corps de vermillo[...] (ce dit Pline) quand ils entroient en triomph[...] à Rome, & adjoute que les Princes & grand[...] Seigneurs d'Æthiopie faisoient grand état d[...] cette couleur, de laquelle ilz se rougissoien[...] entierement: méme les vns & les autres s'e[...] servoient pour faire leurs Dieux plus beaux[...] & que la premiere depense qui estoit alloué[...] par les Censeurs & Maitres des Comptes [...] Rome estoit des deniers employés à vermil[...] lonner le visage de Iupiter. Le méme autheu[...] en autre endroit recite que les Anderes, Ma[...] thites, Mosagebes, & Hipporeens peuples d[...] Libye s'emplatroient tout le corps de croy[...] rouge. Bref cette façon de faire passoit jusque[...] au Septentrion. Et delà est venu le nom qu'o[...] a imposé aux Pictes ancien peuple de Scythi[...] voisins des Gots, lesquels en l'an octante[...] septiéme apres la nativité de Iesus-Christ sou[...] l'Empire de domitian vindrent faire de[...]

Ezech. 23 vers. 40

4. des Rois 9. vers. 30.

Plin. liv. 33. ch. 7.

Plin. liv. 6. ch. 30.

courses & ravages par les iles qui tirent vers le Nort, là où ayans trouvé gens qui leur firent forte resistence, ilz s'en retournerent sans rien faire, & vequirent encores nuds parmi les froidures de leur païs jusques à l'an trois cens septantiéme de nôtre salut, auquel temps souz l'Empire de Valentinian joints avec les Saxons & Ecossois ilz tourmenterent fort ceux de la grand' Bretagne, à ce que recite Ammian Marcellin; & resolus de s'arreter là (comme ilz firent) ilz demanderent aux Bretons (qui sont aujourd'hui les Anglois) des femmes en mariage. Surquoy ayans esté éconduits, ilz s'addresserent aux Ecossois, lesquels leur en fournirent, à la charge & condition que la ligne masculine des Rois entre-eux venant à faillir les femmes succederoient au Royaume. Or ces peuples ont esté appellez Pictes à-cause des peintures qu'ils appliquoient sur leurs corps nuds, lesquels (dit Herodian) ilz ne vouloient couvrir d'aucuns habillemens, pour ne cacher & obscurcir les belles peintures qu'ils avoient appliquées dessus, là où estoient representées des figures d'animaux de toutes sortes, & imprimées avec des ferremens en telle sorte qu'il estoit impossible de les ôter. Ce qu'ilz faisoient (ce dit Solin) dés l'enfance: de maniere que côme l'enfant croissoit, aussi croissoient ces figures damassées, ainsi que font les marques qu'on grave dans les ieunes citroüilles. Le Poete Claudian nous rend aussi plusieurs témoignages de ceci en ses Panegy-

Ammian liv. 26. & 27.

Herod. liv. 3.

riques comme quand il parle de l'ayeul d
l'Empereur Honorius

Ille leves Mauros, nec falsò nomine Pictos
Edomuit ---- ---Et en la guerre Gothique
----- ------ ------ *Ferróque notatas*
Perlegit exanimes Picto moriente figuras.

Ceci a esté remarqué par le sieur de Belle
forest, & depuis encore par le docte Savaro
sur la rencôtre qu'en fait Sidoine de Polignac
Et combien que noz Poitevins Celtiques ap
pellez par les Latins *Pictones*, ne soient venu
de la race de ceux là (car ils estoient fort an
ciens Gaullois dés le temps de Iules Cesar
toutefois ie veux bien croire que ce nom leu
a esté baillé pour méme occasion que le leu
aux Pictes. Et comme des coutumes vne foi
introduites parmi vn peuple ne se perdét qu
par la longueur de plusieurs siecles (comme
nous voyons durer encor les folies du Mardy
gras) ainsi les vestiges des peintures dont nous
avons parlé sont demeurées en quelques na-
tions Septétrionales. Car i'ay quelquefois oui
dire à Mosieur le Comte d'Egmont qu'il a veu
en son jeune âge ceux de Brunzvvich venir en
la maison de son pere avec la face graissée de
peinture, & tout noircis par le visage, d'où par-
aventure pourroit estre venu le mot de Brou-
zer qui signifie Noircir en Picardie, Et gene-
ralement ie croy que tous ces peuples Septen-
trionaux vsoient de peintures quand ilz se
vouloient faire beaux fils. Car les Gelons &
Agathyrses peuples de Scythie comme les
Pictes estoient de cette confrairie, & avec

des feremens se bigarroyent les corps. Les Anglois semblablement lors appellez Bretons, au dire de Tertullian. Les Gots outre les ferremens vsoient de cinabre pour se rougir la face & le corps. Bref c'estoit vn plaisir és vieux siecles de voir tant de Pantalons hommes & fémes: car il se trouve encore des vieux pourtraits, lesquels celui qui a fait l'histoire du voyage des Anglois en Virginia a gravez en taille douce, où les Pictes de l'vn & de l'autre sexe sont depeints avec leurs belles incisions, & les epées pendantes sur la chair nuë, ainsi que les décrit Herodian.

Tertull. de Velād. virgin.
Iornādes de bello Got.
Isidor. lib. 16. c. 23.

Cette humeur de se peindre ayant esté si generale pardeça, il n'y a dequoy se mocquer si les peuples des Indes Occidētales en ont fait & font encore de méme. Ce qui est vniversel & sans exception entre ces natiōs. Car si quelqu'vn fait l'amour il sera peint de couleur bleuë, ou rouge, & sa maitresse aussi. S'ils ont de la chasse abondāment, ou sont joyeux de quelque chose, c'en sera de méme par tout. Mais lors qu'ils sōt tristes, ou qu'ilz machinēt quelque trahison, ilz se placquēt toute la face de noir, & sont hideusement difformes. Pour ce qui est du corps noz Sauuages n'y appliquent point de peinture, mais si font bien les Bresiliens, & ceux de la Foride, desquels la plus part sont peints par le corps, les bras & les cuisses, de fort beaux compartimens, la peinture desquels ne se peut jamais óter, à cause qu'ilz sont picquez dedans la chair.

Indiens Occidentaux.

Toutefois plusieurs Bresiliens se peindét seu lement le corps (sans incision) quand il leur en prent envie: & ce avec du jus d'vn certain fruit qu'ilz appellent *Genipat*, lequel noircit si fort, que quoy qu'ilz se lavent ilz ne peuvent point estre débroüillez de dix ou douze jours. Ceux de Virginia, qui sont plus en deça, ont des marques sur le dos, comme celle que noz marchans impriment sur leurs balles, par lesquelles (ainsi que les esclaves) on reconoit souz quel Seigneur ilz vivét: qui est vne belle forme d'état pour ce peuple: veu que les anciens Empereurs Romains en ont vsé envers leurs soldats, lesquels estoient marquez de la marque Imperiale, ainsi que nous témoignent Sainct Augustin, Sainct Ambroise, & autres. Ce que faisoit aussi Constantin le Grand, mais sa marque estoit le signe de la Croix, lequel il faisoit imprimer sur l'épaule à ses tyrons & gens-d'armes, comme lui-méme dit en vne epitre qu'il écrivit au Roy de Perse rapportée par Theodoret en l'histoire Ecclesiastique. Et les premiers Chrétiens cóme marchans souz la banniere de Iesus-Christ prenoient cette méme marque, laquelle ils imprimoient en la main, ou aux bras, afin de se reconoitre, principalement en temps de persecution, ainsi que dit Procope expliquant ce passage d'Esaie: *L'vn dira ie suis au Seigneur, & l'autre se reclamera du nom de Iacob: & l'autre* écrira de sa main, *Ie suis au Seigneur, & se surnommera du nom d'Israel.* Le grand Apôtre

Aug. contra Parmen. liv. 2. ch. 13.
Ambr. en l'Or. funeb. de Valentin.
Esai. 44. vers. 5.

Sainct Paul portoit bien les marques engravées du Seigneur de Iesus-Christ, mais c'estoit encore d'vne autre façon, sçavoir par les fletrissures qu'il avoit en son corps de flagellations qu'il avoit receuës pour son nom. Et les Hebrieux avoient pour marque la Circoncision du prepuce, par laquelle ils estoient segregez des autres nations, & reconeus pour peuple de Dieu. Mais quant aux autres incisions de corps telles que les faisoient anciennement les Pictes, & les font encore aujourd'hui noz Sauvages, elles ont esté fort expressement defenduës anciennement en la loy de Dieu donnée à Moyse. Car il ne nous est pas loisible de deffaire l'image & la forme que Dieu nous a donnée. Voire les peintures & fards ont esté blamez & reprouvez par les Prophetes, ainsi que nous avons remarqué ailleurs. Et Tertullian dit que les Anges qui ont découvert & enseigné aux hommes les fards & artifices d'iceux ont esté condemnez de Dieu; alleguant pour preuve de son dire le livre de la Prophetie d'Enoch. Par ce que dessus nous reconoissons que le monde de deça a esté anciennement autant informe & Sauvage que ceux des Indes Occidentales, mais ce qui me semble plus digne d'étonnement, c'est la nudité de ces peuples en païs froid, à quoy ilz prenoient plaisir, jusques à endurcir leurs enfans dans la nege, dans la riviere, & parmi la glace, comme nous l'avons touché ci-devãt en vn autre chapitre, parlans

Galat. 6. vers. 17.

Levit. 19. vers. 28. Deuter. 14. ver. 1.

Cimbres & François. Ce qui aussi a esté leur principale force és cõquétes qu'ils ont faites.

CHAP. XII.

Des ornemens exterieurs du corps, Brasselets, Carquans, Pendans d'aureilles, &c.



NOVS qui vivons par deça souz l'authorité de noz Princes, & des Republiques civilisées, avons deux grans tyrans de nôtre vie, ausquels les peuples du nouveau monde n'ont point encore esté assujetis, les excés du ventre, & de l'ornement du corps, & bref tout ce qui va à la pompe, lesquels si nous avions quitté, ce seroit vn moyen pour r'appeller l'ancien áge d'or, & ôter la calamité que nous voyons en la plus-part des hommes. Car celui qui possede beaucoup faisant peu de depense, seroit liberal, & secourroit l'indigent, à quoy faire il est retenu voulant non seulement maintenir, mais aussi augmenter son train, & paroitre, bien souvent aux dépens du pauvre peuple, duquel il succe le sang, *qui devorant plebem meam sicut escam panis*, dit le Psalmiste. Ie laisse ce qui est du vivre, n'estant mon sujet d'en parler en ce chapitre ici. Ie laisse aussi les excés qui consistent en meubles, renvoyant le lecteur à Pline qui a parlé amplement des pompes & super-

Psal. 13. vers. 4. & 52. vers. 5.

Plin. liv. 33. ch. 11.

fluitez Romanesques, comme des vaisselles à la Furvienne, & à la Clodienne, des chalits à la Deliaque, & des tables le tout d'or & d'argent ouvrez en bosse; là où aussi il met en avant vn esclave *Drusillanus Rotundus*, lequel estât thresorier de la haute Hespagne fit faire vne forge pour mettre en œuvre vn plat d'argent de cinq quintaux, accompagné de huit autres tous pesans demi quintal. Ie veux seulement parler des *Matachiaz* de noz Sauxages & dire que si nous-nous contentions de leur simplicité nous eviterions beaucoup de tourmens que nous-nous donnons pour avoir des superfluitez, sans lesquelles nous pourrions heureusement vivre (d'autant que la nature se contente de peu) & la cupidité desquelles nous fait bien souvent decliner de la droite voye, & detraquer du sentier de la justice. Les excés des hommes consistent la plus-part és choses que i'ay dit que ie veux omettre, lesquelles ie ne lairray de ramener à point s'il vient à propos. Mais les Dames ont toujours eu cette reputation d'aimer les excés en ce qui est de l'ornement du corps: & tous les Moralistes qui ont fait état de reprimer les vices les ont mises en jeu, là où ils ont trouvé ample sujet de parler. Clement Alexandrin faisant vne longue enumeration de l'attirail des femmes (qu'il a pris, la plusspart du Prophete Esaie) dit en fin qu'il est las d'en tant conter, & qu'il s'étonne comme elles ne sont tuées d'vn si grand fais.

Matachiaz ce sont brasselets, carquans, & autres iolivetez.

Liv. 2. Pædag. cap. 10.

Tert.liv. de l'Ornemēt des femmes.

Prenons-les donc par les parties dont on s plaint. Tertullian s'émerveille de l'audace humaine qui se bende contre la parole de nôtre Sauveur, lequel disoit *qu'il n'est pas en nous d'adjouter quelque chose à la mesure que Dieu nous a donnée: & toutefois les Dames s'efforcent de faire le contraire adioutans sur leurs tétes des cages de cheveux tissus en forme de pains, chapeaux, panniers, ou ventres d'escussons. si elles n'ont honte de cette enormité superflue, au moins* (dit-il) *qu'elles ayent honte de l'ordure qu'elles portent: & ne couvrent point vn chef sainct & Chrétien de la depouille d'vne autre téte paraventure immonde, ou criminele, & destinée à vn honteux supplice.* Et là méme parlant de celles qui colorent leurs cheveux : *I'en voy* (dit-il) *qui font changer de couleur à leurs cheveux avec du saffran. Elles ont honte de leurs païs, & voudroient estre Gaulloises ou Allemandes tant elles se deguisent.*

Cela s'appelle Crocuphãtia.

Par ceci se conoit cōbien la chevelure rousse estoit estimée anciennement. Et de fait l'Ecriture prise celle de David qui estoit telle. Mais de la rechercher par artifice, sainct Cyprian & sainct Hierome, avec nôtre Tertullian disent que cela presage le feu d'enfer. Or noz Sauvages en ce qui regarde l'emprunt des cheveux ne sont point reprehensibles : car leur vanité ne s'étend point à cela : mais bien en ce qui est de la couleur, d'autant que quand ils ont le cœur joyeux , & se peindent la face soit de bleu, soit de rouge, ilz fardent aussi leurs cheveux de la méme couleur.

S. Cypr. liv. De l'habit des vierges.
S. Hier. Epist. à Læta.

Venons maintenant aux aureilles, au col,

u bras, & aux mains, & là nous trouverons dequoy nous arreter: ce sont parties ou les joyaux sont bien en evidence: ce qu'aussi les Dames sçavent fort bié reconoitre. Les premiers hommes qui ont eu de la pieté ont fait conscience de violenter la nature, & percer les aureilles pour y pendre quelque chose de precieux: car nul n'est seigneur de ses membres pour en mal vser, ce dit le Iurisconsulte Vlpian. Et pour ce quand le serviteur d'Abraham alla en Mesopotamie pour trouver femme à Isaac, & eut rencontré Rebecca, il lui mit vne bague d'or sur le front pendante entre les yeux, & des brasselets aussi d'or aux mains; suivant quoy il est dit au Proverbes, qu'*Vne femme belle & folle, est comme vne bague d'or au museau d'vne truye.* Mais les humains ont pris des licences qu'ilz ne devoient pas, & ont deffait en eux l'ouvrage de Dieu pour complaire à leurs fantasies. En quoy ie ne m'étonne pas des Bresiliens dont nous parlerons tantot, mais des peuples civilisez, qui ont appellez les autres nations barbares, mais encore des Chrétiens du jourd'hui. Quand Seneque se plaint de ce qui se passoit de son temps: *La folie des femmes* (dit-il) *n'avoit point assés assujeti les hommes, il leur a fallu encore pendre deux ou trois patrimoines aux aureilles.* Mais quels patrimoines? *Elles portent* (ce dit Tertullian) *des iles & maisons des champs sur leurs cols, & des gros registres aux aureilles contenãs le revenu d'vn grand richart, & chacũ deigt de la main gauche ha vn patrimoine*

Genes. 4. vers. 47.

Prov. 11. vers. 22.

Seneq. li. 7. des Benefices. chap. 9.

pour se jouër. En fin il ne les peut pas mieu
comparer qu'aux criminels qui sont aux ca
chots en Ethiopie, lesquels tãt plus sont coul
pables, tant plus sont riches, d'autant que le
menottes & barres ausquelles ilz sont atta-
chez sont d'or. Mais il exhorte les Chrétien-
nes de ne point estre telles, d'autant que ce
sont là des marques certaines d'impudicité
lesquelles appartiennent à ces malheureuse
victimes de la lubricité publique. Pline, quoy
que Payen ne deteste pas moins ces excés.

Plin. liv. 9. ch. 35.

» Car noz Dames (dit-il) pour estre braves por-
» tent pendues à leurs doigts de ces grandes
» perles qu'on appelle *Elenchus* en façon de poi-
» res, & en ont deux, voire trois és aureilles.
» Mémes elles ont inventé des noms pour s'en
» servir à leurs maudites & facheuses superflui-
» tés. Car elles appellẽt Cymbales celles qu'el-
» les portent penduës aux aureilles en nom-
» bre, comme si elles prenoient plaisir d'ouïr
» grillotter les perles à leurs aureilles. Qui plus
» est les femmes menageres, & méme les pau-
» vres femmes, s'en parent; disans qu'aussi peu
» doit aller vne femme sans perles, qu'vn Con-
» sul sans ses huissiers. Finalement on est venu
» iusques à en parer les souliers, & jarretieres,
» voire encore leurs bottines en sont toutes
» chargées & garnies. De sorte que mainte-
» nant il n'est plus question de porter perles,
» ains les faut faire servir de pavé, afin de ne
» marcher que sur perles. Le meme recite que
Lollia Paulina relaissée de Caligula és com-
muns

nuns festins de gens mediocres, estoit tant
hargée d'emeraudes & de perles par la téte,
es cheveux, les aureilles, le col, les doigts, &
es bras, tāt en colliers, jaserans, que brasselets, *Plin. liv. 33. ch. 3.*
que tout en reluisoit, & qu'elle en avoit pour
n million d'or. Cela estoit excessif: mais c'e-
toit la premiere Princesse du monde, & si il
e dit point qu'elle en portast aux souliers:
omme encore il se plaint ailleurs que les Da-
nes de Rome portoient de l'or au piez. *Quel
esordre!* (dit-il) *Permettons aux femmes de porter
ant d'or qu'elles voudront en brasselets és doigts, au
ol, és aureilles, & és carquans, & brides,* &c. *Faut-
l neantmoins pour cela en parer les piés!* &c. Ce ne
eroit jamais fait si ie vouloy cōtinuer ce pro-
os. Les Hespagnoles du Perou font encore
avantage, car ce ne sont que lames & plati-
es d'or & d'argent, & garnitures de perles
n leurs patins. Vray est qu'elles sont en vn
aïs que Dieu a felicité de toutes ces richesses
bondamment. Mais si tu n'en as tant ne t'en
aches point, & ne sois tenté d'envie: telles
hoses sōt terre, fouillée, & epurée avec mille
gehennes, au fond des enfers, par le travail in-
croyable, & avec la vie de tes semblables. Les *Perles que c'est.*
erles ne sont que de la rousée receuë dans la
oquille d'vn poisson, qui se péchent par des
ommes que l'on force à estre poissons, c'est
dire estre toujours plongés au profond de la
ner. Et pour avoir ces choses, & pour estre
abillez de soye, & pour avoir des robbes à
ent-milles replis, nous nous tourmentons,

nous prenons des ſoucis qui abbregent n
jours, nous rongent les os, ſuccent la moel
attenuënt le corps, & conſument l'eſprit. Q
ha à diner eſt auſſi riche que cela s'il le ſç
conſiderer. Et là où abondent ces choſes,
abondent les delices, & conſequemment l
vices: & au bout voici que Dieu dit par ſ
Prophete: *Ilz ietteront leur argent és rues, & le*
or ne ſera que fiente, & ne les delivreront point
iour de ma grande colere. Qui veut avoir cono
ſance plus ample des chatimés dont Dieu m
nace les femmes qui abuſent des carquans
joyaux, qui n'ont autre ſoin que de s'attiffer
farder, vont la gorge étenduë, les yeux egare
& d'vn marcher fier, liſe le ſeptiéme chapit
du Prophete Eſaïe. Ie ne veux pourtant bl
mer les vierges qui ont quelques dorures,
chaines de perles, ou autres joyaux, enſemb
vn habillement modeſte: car cela eſt de bie
ſeance, & toutes choſes ſont faites pour l'vſ
ge de l'homme: mais l'excés eſt ce qui tomb
en blame, pour ce que bien ſouvent ſouz ce
git l'impudicité. Heureux les peuples q
n'ayans point les occaſions du peché ſerve
purement à Dieu, & poſſedent vne terre q
leur fornit ce qui eſt neceſſaire à la vie. He
reux noz peuples Sauvages s'ils avoient l'e
tiere conoiſſance de Dieu: car en cet état il
ſont ſans ambition, vaine gloire, envie, av
rice, & n'ont ſoin de ces pompes que nous v
nons de repreſenter: ains ſe cõtentent d'avo
des *Matachiaz* pendus à leurs aureilles, & e

Ezech. 7. verſ. 19.

ironnés à l'entour de leurs cols, corps, bras
z jambes. Les Brefiliens, Floridiens & Ar-
nouchiquois font des carquans & braſſelets
ppellez *Bou-re* au Brefil, & *Matachiaz* par
ôtres) avec de os de ces grandes coquilles de
ier qu'on appelle Vignols, ſemblables à des
maçons, leſquelles ilz decoupent & amaſ-
nt en mille pieces, puis les poliſſent ſur vn
rez tant qu'ilz les rendent fort menuës; &
ercées qu'ilz les ont, en font des chappelets
mblables à ce que nous appellons ponrce-
ine. En ces chappelets ils entre-melent alter-
ativement d'autres grains autant noirs que
ux que i'ay dit ſont blancs, faits de jayet, ou
e certain bois dur & noir qui lui reſſemble,
ſquels ilz poliſſent & menuiſent comme ilz
eulent; & ha cela fort bonne grace. Et s'il
ut eſtimer les choſes ſelon la façon, comme
ous voyons qu'il ſe prattique en noz mar-
handiſes, ces colliers, écharpes, & braſſelets
e Vignols, ou Pourcelaine, ſont plus riches
ue les perles (toutefois on ne m'en croira
oint) auſſi les priſent-ilz plus que perles, ni
, ni argent: & c'eſt ce que ceux de la grande
viere de *Canada* au temps de Iacques Quar-
er appelloient *Eſurgni* (dequoy nous avons
it mention ci deſſus) mot que i'ay eu beau-
oup de peine à comprendre, & que Belle-
reſt n'a point entendu quand il en a voulu
rler. Aujourd'hui ilz n'en ont plus, ou en
t perdu le metier: car ilz ſe ſervent fort des
atachiaz, qu'on leur porte de France. Or

Ci-deſſus liv. 2. chap. 16.

comme entre nous, ainsi en ce païs là ce so
les femmes qui se parent de telles choses,
en feront vnè douzaine de tours à l'entour
ou pendantes sur la poitrine, & à l'entour d
poignets, & au dessus du coude. Elles en pe
dent aussi des longs chappelets aux aureil
qui viennent jusques au bas des épaules. Q
si les hommes en portent ce sera quelq
jeune amoureux tant seulement. Au païs
Virginia où il y a quelques perles les femm
en portent des carquans, colliers & brassele
ou bien des morceaux de cuivre arõdis co
me des boulettes, qui se trouve en leurs mo
tagnes, où y en a des mines. Mais au Port Ro
al & és environs & vers la Terre-neuve &
Tadoussac, où ilz n'ont ni Perles, ni Vigno
les filles & femmes font des *Matachiaz* av
des arrétes ou aiguillons de Porc-epic, l
quelles elles teindent de couleurs noire, bla
ble, & vermeille aussi vives qu'il est possib
car nôtre ecarlatte n'a point plus de lus
que leur teinture rouge: Mais elles prisent d
vantage les *Matachiaz* qui leur viennent
païs des Armouchiquois, & les achetent bi
cherement. Et d'autāt qu'elles en recouvre
peu, à-cause de la guerre que ces deux natio
out toujours l'vne contre l'autre; on leur po
te de France des *Matachiaz* faits de pet
tuyaux de verre melé d'etain, ou de plom
qu'on leur troque à la brasse, faute d'aune:
c'est en ce païs là ce que les Latins appelle
Mundus muliebris. Elles en font aussi des pet

ırreaux melangés de couleurs, cousus en-
mble, qu'elles attachent aux cheveux des
etits enfans, par derriere. Les hommes ne s'a-
ıusent gueres à cela, sinon que les Bresiliens
ortent au col des Croissans d'os fort blancs,
u'ils appellent *Y-aci* du nom de la Lune: &
oz Souriquois semblablement quelque jo-
veté de méme etoffe, sans excés. Et ceux qui
'ont de cela portent ordinairement vn cou-
eau devant la poitrine, ce qu'ilz ne font pour
rnemẽt, mais faute de poche, & pour ce que
e leur est vn outil necessaire à toute heure.
Quelques vns ont des ceintures faites de *Ma-
tchiaz*, desquelles ilz se servent seulement
uand ilz veulent paroitre, & se faire braves.
es Aoutmoins, ou devins portent aussi de-
ant la poitrine quelque enseigne de leur me-
er, ainsi que nous dirons ailleurs. Mais quand
ux hommes Armouchiquois ont vne façon
e mettre aux poignets, & au dessus de la che-
ille du pié, és jambes, des lames de cuivre fai-
es en forme de menottes, & au defaut
u corps, c'est à dire aux hanches, des ceintu-
es façonnées de tuyaux de cuivre longs com-
ne le doigt du milieu, enfilés ensemble de la
ongueur d'vne ceinture, proprement de la
açon qu'Herodian recite avoir esté en vsage
ntre les Pictes dont nous avons parlé, quand
dit qu'ilz se ceindent le corps & le col avec
u fer, estimans cela leur estre vn grand orne-
nent, & vn temoignage qu'ilz sont bien ri-
hes, ainsi qu'aux autres barbares d'avoir de

Herodian. liv. 3.

l'or alentour d'eux. Et de cette race d'hom-
mes Sauvages encore y-en a-il en Ecosse, l[e]-
quels ni les siecles, ni les ans, ni l'abondan[ce]
des hommes, n'a peu encore civiliser. Et [ores-]
çoit que, comme nous avõs dit, les hõmes [ne se]
soient point tãt soucieux des *Matachiaz* q[ue]
les femmes, toutefois ceux du Bresil n'aya[ns]
cure de vetemens prennent plaisir à se pa[rer]
& bigarrer de plumes d'oiseaux, prenans c[el-]
les dont nous-nous servons à coucher, & l[es]
decoupans menu comme chair à patez, l[es-]
quelles ilz teindent en rouge avec leur bois [de]
Bresil, puis s'estans frotté le corps avec cert[ai-]
ne gomme qui leur sert de colle ilz se co[u-]
vrent de ces plumes & font vn habit tout d'[v-]
ne venuë à la Pantalone: ce qui a fait croi[re]
(ce dit Iean de Leri en son Histoire de l'Am[e-]
rique) aux premiers qui sont allé pardela q[ue]
les hommes qu'on appelle Sauvages fuss[ent]
velus, ce qui n'est point. Car, comme no[us]
avons dés-ja dit, les Sauvages en quelque pa[rt]
que ce soit ont moins de poil que nous. Ce[ux]
de la Floride se servent aussi de cette manie[re]
de duvet, mais c'est seulement à la téte pour [se]
rendre plus effroyables. Outre ce que no[us]
avons dit les Bresiliens font encores des fro[n-]
teaux de plumes qu'ils lient & arrengent [de]
toutes couleurs, ressemblans iceux fronteau[x]
quant à la façon, à ces raquettes ou ratepen[na-]
des dõt les Dames vsent pardeça, l'inventi[on]
desquelles elles semblent avoir apprise de c[es]
Sauvages. Quant à ceux de nôtre Nouvel[le]

Sauvages d'Ecosse.

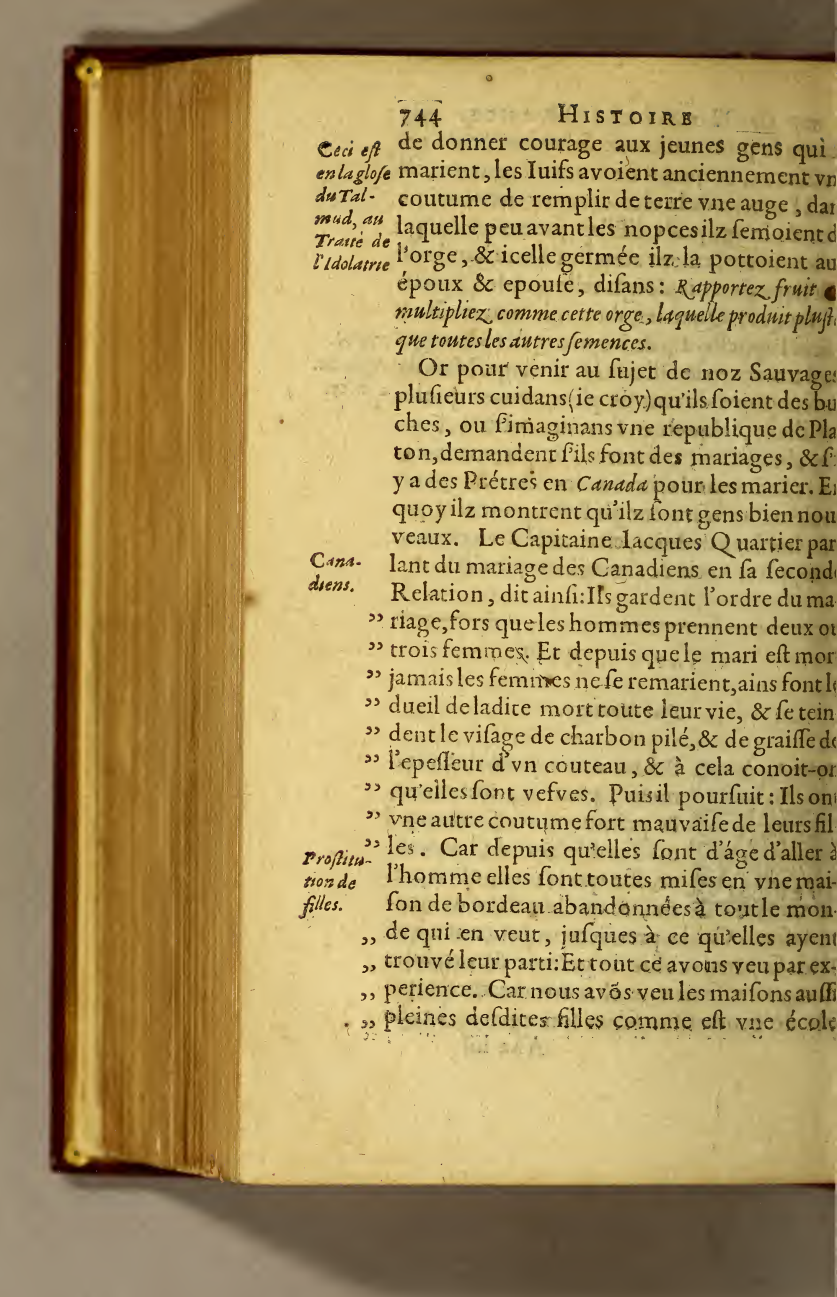
rance és jours entre eux solennels & de re-
ouïssance, & quand ilz vont à la guerre, ils
nt à l'entour de la téte comme vne coronne
aite de longs poils d'Ellan peints en rouge
collez ou autrement atrachez à vne bende de
uir large de trois doigts telle que le Capitai-
ne Iacques Quartier dit avoir veu au Roy
(ainsi l'appelle-il) & Seigneur des Sauvages
qu'il trouva en la ville de Hochelaga. Mais ilz
n'vsent point de tant de plumasseries que les
Bresiliens, lesquels en font des robbes, bon-
nets, brasselets, ceintures, & paremens des
ouës & des rondaches sur les reins de toutes
couleurs, qui seroient plustot ennuieuses que
delectables à deduire, estant aisé à vn chacun
de suppleer à cela & s'imaginer que c'est.

Voy ci-dessus liu. 2. ch. 17.

CHAP. XIIII.

Du Mariage.

APRES avoir parlé des véte-
mens, parures, ornemens,
& peintures des Sauvages il
me semble bon de les mari-
er, afin que la race ne s'en per-
de, & que le païs ne demeu-
re desert. Car la premiere ordonnance que
Dieu fit jamais ce fut de germer & produire
& raporter fruit vne chacune creature capa-
ble de generation selon son espece. Et afin



Ceci est en la glose du Talmud, au Traité de l'Idolatrie

de donner courage aux jeunes gens qui se marient, les Iuifs avoient anciennement vne coutume de remplir de terre vne auge, dans laquelle peu avant les nopces ilz semoient de l'orge, & icelle germée ilz la pottoient aux époux & epouse, disans: *Rapportez fruit & multipliez comme cette orge, laquelle produit plustost que toutes les autres semences.*

Or pour venir au sujet de noz Sauvages: plusieurs cuidans (ie croy) qu'ils soient des bu- ches, ou s'imaginans vne republique de Pla- ton, demandent s'ils font des mariages, & s'il y a des Prétres en *Canada* pour les marier. En quoy ilz montrent qu'ilz sont gens bien nou- veaux. Le Capitaine Iacques Quartier par- lant du mariage des Canadiens en sa seconde Relation, dit ainsi: Ils gardent l'ordre du ma-

Canadiens.

» riage, fors que les hommes prennent deux ou
» trois femmes. Et depuis que le mari est mort
» jamais les femmes ne se remarient, ains font le
» dueil de ladite mort toute leur vie, & se tein-
» dent le visage de charbon pilé, & de graisse de
» l'epesseur d'vn couteau, & à cela conoit-on
» qu'elles sont vefves. Puis il poursuit: Ils ont
» vne autre coutume fort mauvaise de leurs fil-
» les. Car depuis qu'elles sont d'âge d'aller à l'homme elles sont toutes mises en vne mai- son de bordeau abandonnées à tout le mon-
» de qui en veut, jusques à ce qu'elles ayent
» trouvé leur parti: Et tout ce avons veu par ex-
» perience. Car nous avōs veu les maisons aussi
» pleines desdites filles comme est vne école

Prostitution de filles.

de garsons en France. I'auroy pensé que ledit Quartier auroit avancé du sien au regard de cette prostitution de filles, mais le discours du Sieur Champlein, qui n'est que depuis six ans, me confirme la méme chose, hors-mis qu'il ne parle point d'assemblées: ce qui me retient d'y contredire. Mais entre noz Souriquois il n'est point nouvelle de cela; non point que ces Sauvages aient grand' cure de la continence & virginité, car ilz ne pensent point mal faire en la corrompant: mais soit par la frequentation des François, ou autrement, les filles ont honte de faire vne impudicité publique: & s'il arrive qu'elles s'abandonnent à quelqu'vn, c'est en secret. Au reste celui qui veut avoir vne fille en mariage il faut qu'il la demande à son pere, sans le consentement duquel elle ne sera point à lui, cóme nous avons des-ja dit ci-dessus, & rapporté l'exemple d'vn qui avoit fait autrement. Et voulant se marier il fera quelquefois l'amour, non point à la faço des Esseens, lesquels (ce dit Ioseph) éprouvoient par trois ans les filles avãt que les prendre en mariage, mais par l'espace de six mois, ou vn an, sans en abuser, se peinturera le visage pour estre plus beau, & aura vne robbe neuve de Castors, Loutres, ou autre chose, bien garnie de *Matachiaz*, avec des rayes & bendes qu'ils figurent dessus en forme de large passement d'or & d'argent, ainsi que faisoient iadis les Gots. Faut en outre qu'il se montre vaillant à la chasse, & qu'il soit reco-

Souriquois.

Ci-dessus liv. 2. ch. 34.

Ioseph. De la guerre des Iuifs liv. 2. cha. 12.

neu ſachant faire quelque choſe, car ilz ne ſ
fient point aux moyens d'vn homme, qui n
ſont autres que ce qu'il acquiert à la journée
ne ſe ſoucians aucunement d'autres richeſſe
que de la chaſſe: ſi ce n'eſt que noz façons d
faire leur en facent venir l'appetit.

Proſtitution de filles au Breſil. Les filles du Breſil ont licence de ſe proſti-
tuer ſi-tot qu'elles en ſont capables, tout ainſ
que celles de *Canada*. Voire les peres ſont ma
quereaux de leurs filles, & reputent à hon-
neur de les communiquer à ceux de deça qu
vont pardela, afin d'auoir de leur race. Mai
de ſ'y accorder ce ſeroit vne abominatiõ trop
dãnable, & qui meriteroit chatiment, com-
me de fait au defaut des hõmes Dieu a puni ce
vice en telle façõ que le mal ſ'eſt cõmuniqué
pardeçà à ceux mémes qui ont eſté trop âpres
aprés les filles & femmes Chrétiennes, par la
Verole. maladie de la Verole, qui paravant la décou-
verte de ces terres eſtoit inconuë en l'Europe:
car ces peuples y ſont fort ſujets, & méme
ceux de la Floride: mais ils ont le Guayac, l'Eſ-
quine, & le Saſſafras, arbres fort ſouverains
pour la gueriſon de cette ladrerie, & croy
Ci-deſſus liv. 2. chap. 24. que l'arbre *Annedda* duquel nous avons ra-
conté les merveilles eſt l'vne de ces eſpeces.

Pudicité des anciẽs Allemãs. & des Sauvages de la N. Fr. On pourroit penſer que la nudité de ces
peuples les rendroit plus paillars, mais c'eſt au
contraire. Car comme les Allemãs ſont loüez
par Ceſar d'avoir eu en leur ancienne vie Sau-
vage telle continence, qu'ilz reputoient cho-
ſe treſ-vilaine à vn jeune homme d'auoir la

compagnie d'vne femme ou fille avant l'âge de vingt ans: & de leur part aussi ilz n'estoient point emeus à cela encores que pele-mele les hommes & les femmes jeunes & vieux se baignassent dans les rivieres: Aussi ie puis dire pour noz Sauvages que ie n'y ay iamais veu vn geste, ou regard impudique, & ose affermer qu'ils sont beaucoup moins sujets à ce vice que pardeça, dont i'attribuë la cause partie à cette nudité, & principalement de la téte où la matiere generative prend sa source; partie au defaut des epiceries, du vin, & des viandes qui provoquẽt les Ithyphalles, & partie à l'vsage ordinaire qu'ils ont dn Petun, la fumée duquel etourdit les sens, & montant au cerveau empeche les functions de Venus. Iehan de Leri louë les Bresiliens en cette continence: toutefois il adjoute que quand ilz se fachent l'vn contre l'autre ilz s'appellent quelquefois *Tiviré*, qui est à dire boulgre, d'où l'on peut conjecturer que ce peché regne entre eux, comme le Capitaine Laudonniere dit qu'il fait en la Floride: outre que les Floridiens aiment fort le sexe feminin. Et de fait i'ay entendu que pour aggreer aux Dames ilz s'occupenr fort aux Ithyphalles dõt nous venons de parler, & pour y parvenir ils se servent d'ambre gris, dont ils ont grande quantité, lequel ayans fondu au feu ilz le font distiller avec grinsemens de dents jusques à l'*Os sacrum*, & avec vn fouët d'orties, ou autre chose semblable, font enfler les jouës à cet idole

Ithiphalles.

Petun contraire à Venus.

Vsage des Ithyphalles.

de Maacha que le Roy Asa fit mettre en cendres, lesquelles il jetta dans le torrent de Cedron. Les femmes d'autre part auec certaines herbes s'efforcent tant qu'elles peuvent de faire des restrictions pour l'vsage desdits Ithyphalles, & pour le droit des parties.

Contract de mariage.

Revenons à noz mariages lesquelz valent mieux que toutes ces droleries là. Les contractans ne donnent point la foy entre les mains des Notaires, ni de leurs Devins, ains simplement demandent le consentement des parens: & se fait par tout ainsi. Mais il faut remarquer qu'ilz gardent, & au Bresil aussi, trois degrez de consanguinité, dans lesquels ilz n'ont point accoutumé de faire mariage, sçavoir est du fils avec sa mere, du pere avec sa fille, & du frere avec sa sœur. Hors cela toutes choses sont permises. De doüaire il ne s'en parle point. Aussi quād arrive divorce le mari n'est tenu de riē. Et jaçoit que (cōme a esté dit) il n'y ait point de promesse de loyauté donnée pardevant quelque puissance superieure, toutefois en quelque part que ce soit les femmes gardent chasteté, & peu s'en trouve qui en abusent. Voire i'ay oüi dire plusieurs fois que pour rēdre le devoir au mari elles se font souvent contraindre: ce qui est rare pardeça. Aussi les femmes Gaulloises sont-elles celebrées par Strabon pour estre bonnes portieres (i'enten fecondes) & nourrissieres: & au contraire ie ne voy point que ce peuple là abonde comme pardeça, encor que toutes persones y

Degrez de consanguinité.

Femmes Sauvages tardives á l'acte Venerien.

Fecondité des Gaulloises.

travaillent à la generation, & que la polygamie leur ſoit ordinaire, ce qui n'eſtoit point entre les anciens Gaullois, ni méme les Allemans, quoy que peuple plus agreſte. Vray eſt que noz Sauvages ſe tuent les vns les autres inceſſamment, & ſont toujours en crainte de leurs ennemis, faiſans des ſentinelles ſur les avenuës.

Ce refroidiſſement de Venus apporte vne choſe admirable & incroyable entre ces femmes, & qui ne s'eſt peu trouver méme entre les femmes du ſainct Patriarche Iacob, c'eſt qu'encores qu'elles ſoient pluſieurs femmes d'vn mary (car la polygamie eſt receuë par tout ce monde nouveau) toutefois il y a point de jalouſie entre elles. Ce qui eſt au Breſil païs chaud auſſi bien qu'en *Canada*: mais quant aux hommes en pluſieurs lieux ils ſont ialoux: & ſi la femme eſt trouvée faiſant la béte à deux dos, elle ſera repudiée, ou en dâger d'eſtre tuée par ſon mary: & à cela (quant à l'eſprit de jalouſie) ne faudra tant de ceremonies que celles qui ſe faiſoient entre les Iuifs, rapportées au livre des Nôbres. Et quant à la repudiation, n'ayans l'vſage des lettres ilz ne la font point par écrit en donnant à la femme vn billet ſigné d'vn Notaire public, comme remarque ſainct Auguſtin parlant des mémes Iuifs: mais ſe contentent de dire à ſes parens & à elle qu'elle ſe pourvoye: & lors elle vit en cômun avec les autres juſques à ce que quelqu'vn la recherche. Cette loy de repudiation

Poligamie.

Nombr. 5. verſ. 12. & ſuivãs

S. Aug. côtre Manichaus liv 19. c. 26.

a esté préque entre toutes nations, fors entre les Chrétiens, lesquels ont retenu ce precepte Evangelique, *Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point*. Ce qui est le plus expedient & moins scandaleux: & fort prudemment répôdit Ben-Sira (que l'on dit avoir esté neveu du Prophete Ieremie) estant enquis par vn qui avoit vne mauvaise femme, cõment il en devoit faire: *Ronge* (dit-il) *l'os qui t'est écheu.*

Voy le commentateur de Ben-Sira.

Quant à la femme vefve, ie ne veux point affermer que ce qu'en a dit Iacques Quartier soit general, mais ie diray que là où nous avons esté elles se teindent le visage de noir quand il leur prent envie, & non toujours: si leur mari a esté tué elles ne se remarieront point, ni ne mangeront chair, qu'elles n'ayent veu la vengeance de cette mort. Et ainsi l'avons veu prattiquer à la fille de *Membertou*, laquelle depuis la guerre faite aux Armouchiquois, d'écrite ci-apres, s'est remariée. Hors ce cas elles ne font autrement difficulté de se remarier quand elles trouvent parti à propos.

Quelquefois noz Sauvages ayans plusieurs femmes en bailleront vne à leur ami s'il a envie de la prendre en mariage, & sera d'autant déchargé. Au regard des filles qui s'abandonnent, si quelqu'vn en a abusé elles le diront à la premiere occasion, & par ainsi fait dangereux s'y frotter: car le chatiment doit estre rigoureux cõtre ceux qui mélent le sang Chretien parmi l'infidele, & de cette justice gardée est loüé le sieur de Ville-gagnon méme par ses

Paillardise abominable avec les infideles.

ennemis: & Phinées fils d'Eleazar, fils d'Aarō pour avoir esté zelateur de la loy de Dieu, & appaisé son ire qui alloit exterminant le peuple, à-cause d'vn tel forfait, eut l'alliāce de Sacrificature perpetuelle, laquelle Dieu lui promit, & à sa posterité.

Nomb. 25 vers. 11. 12. 13.

CHAP. XIV.

La Tabagie.

Le Sauvage dit Tabaguia, c'est à dire Festin.

LES anciens ont dit *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, & nous en François disons Vive l'amour mais qu'on dine. Apres donc avoir marié noz Sauvages il faut appreter le diner, & les traiter à leur mode. Et pour ce faire il faut considerer les tēps du mariage. Car si c'est en hiver ils auront de la chasse des bois, si c'est au printemps, ou en esté, ils feront prouision de poisson. De pain il ne s'en parle point depuis la Terre-neuve du Nort jusques au païs des Armouchiquois, si ce n'est qu'ils en troquent avec les Frāçois, lesquels ils attendent sur les rives de mer accroupis cōme singes, si-tot que le printemps est venu, & reçoiuent en contr'échange de leurs peaux (car ilz n'ont autre marchandise) du biscuit, féves, pois, & farines; Les Armouchiquois & toutes nations plus eloignées, outre la chasse & la pecherie ont du blé *Ma-*

Mais pour moyennant.

Quels païs de Sauvages ont du blé.

his, & des féves, qui leur eſt vn grand ſoulage-
ment pour le temps de neceſſité. Ilz n'e
font point de pain: car ilz n'ont ni moulin, n
four, & ne ſçavent le peſtrir autremẽt qu'e
le pillant dans vn mortier: & aſſemblans ce
pieces le mieux qu'ils peuvent, en font de
petits tourteaux qu'ils cuiſẽt entre deux pier
res chaudes. Le plus ſouvent ilz ſechent c
blé au feu & le rotiſſent ſur la braiſe. Et de cet
te façon vivoient les anciens Italiens, à ce qu
dit Pline. Et par ainſi ne ſe faut tant étonne
de ces peuples, puis que ceux qui ont appell
les autres barbares ont eſté autant barbare
qu'eux.

Plin. liv. 18. chap. 2. & 10.

Si ie n'avoy couché ci deſſus la forme d
Tabagie (ou Banquet) des Sauvages i'en fe
rois ici plus ample deſcription: mais ie diray
ſeulement que lors que nous allames à la ri
viere ſainct Iehan, eſtans en la ville d'*Ouïgoud*
(ainſi puis-je bien appeller vn lieu clos rempli
de peuple) nous vimes dans vn grand hallier
environ quatre-vingts Sauvages tout nuds,
hors-mis le brayet, faiſans *Tabaguia* des fari-
nes qu'ils avoient eu de nous, dont ils avoient
fait de la bouïllie plein des chauderons. Cha-
cun auoit vne ecuëlle d'ecorce & vne culiere
grande comme la paume de la main, ou plus:
& avec ce avoient encor de la chaſſe. Et faut
noter que celui qui traite les autres, ne dine
point, ains ſert la compagnie, comme ici bien
ſouvent nos Eſpouſés.

Ci deſſus liv. 2. chap. 10.

Les femmes eſtoient en vn autre lieu à
part.

art, & ne mangeoient point avec les hommes. En quoy on peut remarquer vn mal entre ces peuples là qui n'a jamais esté entre les nations de deça, principalement les Gaullois & Allemans, lesquels non seulement ont admis les femmes en leurs banquets, mais aussi aux conseils publics, mémement (quant aux Gaullois) depuis qu'elles eurent appaisé vne grosse guerre qui s'éleva entre eux, & vuïderent le different avec telle equité (ce dit Plutarque) que de là s'ensuivit vne amitié plus grande que jamais. Et au traité qui fut fait avec Annibal estant entré en Gaulle pour aller contre les Romains, il estoit dit que si les Carthaginois avoient quelque different contre les Gaullois, il se vuïderoit par l'avis des femmes Gaulloises. A Rome il n'en a pas esté ainsi, là où leur condition estoit si basse, que par la loy *Voconia* le pere propre ne les pouvoit instituer heritieres de plus d'vn tiers de son bien : & l'Empereur Iustinian en ses Ordonnances leur defend d'accepter l'arbitrage qui leur auroit esté deferé : qui montre ou vne grande severité envers elles, ou vn argument qu'en ce païs là elles ont l'esprit trop debile. Et de cette façon sont les femmes de noz Sauvages, voire en pire condition, de ne point manger avec les hommes en leurs Tabagies: & toutefois il me semble que la chere n'en est pas si bonne: laquelle ne doit pas consister au boire & manger seulement, mais en

Femmes ne mangent avec les hõmes.

Bonne condition des fẽmes entre les Gaullois.

Voy encore ci-dessous ch. 16. de la constance des femmes.

Mauvaise condition des anciennes Romaines.

la ſocieté de ce ſexe que Dieu a dõné à l'hom
me pour l'aider & lui tenir compagnie.

Il ſemblera à pluſieurs que noz Sauvag
vivent pauvrement de n'avoir aucun aſſa
ſonnement en ce peu de mets que i'ay di
Mais ie repliqueray que ce n'ont point eſ
Caligula, ni Heliogabale, ni leur ſemblabl
qui ont elevé l'Empire de Rome à ſa gra
deur: ce n'a point auſſi eſté ce cuiſinier qui
vn feſtin à l'Imperiale tout de chair de po
deguiſée en mille ſortes: ni ces frians leſqu
apres avoir détruit l'air, la mer, & la terre,
ſachans plus que trouver pour aſſouvir le
gourmãdiſe vont chercher les vers des arbre
voire les tiennent en muë & les engraiſſe
avec belle farine, pour en faire vn mets del
cieux: Ains ç'ont eſté vn *Curius Dentatus* q
mãgeoit en écuelles de bois, & racloit des r
ves au coin de ſon feu : itẽ ces bõs laboureu
que le Senat envoyoit querir à la charruë po
conduire l'armée Romaine: & en vn mot c
Romains qui vivoient de bouïllie, à la mo
de noz Sauvages : car ilz n'ont eu l'vſage
pain qu'environ ſix cens ans apres la fond
tion de la ville, ayans appris avec le temps
faire quelques galettes telement quelemẽt a
pretées & cuites ſouz la cendre, ou au fou
Pline autheur de ceci dit encore que les Ta
tares vivent auſſi de bouïllie & farine cru
comme les Breſiliẽs. Et toutefois ç'a toujou
eſté vne nation belliqueuſe & puiſſante.

Quelles gens ont elevé Rome à ſa grãdeur.

Plin. liv. 17. ch. 24.

Façon de vivre des anciens Romains, & autres nations.

Plin. liv. 18. chap. 8. 10. 11.

méme dit que les Arymphecns (qui sont les Moscovites) vivét par les forêts (comme noz Sauvages) de grains & de fruits qu'ilz cueillent sur les arbres, sans parler de chair, ni de poisson. Et de fait les Autheurs prophanes sont d'accords que les premiers hommes vivoient comme cela, à sçavoir de blez, grains, legumages, glans, & feines, d'où vient le mot Grec φαγεῖν, pour dire manger: quelques nations particulieres (& non toutes) avoient des fruits: comme, les poires estoient en vsage aux Argives, les figues aux Atheniens, les amandes aux Medes, le fruit des cannes aux Æthiopiens, le cardamuin aux Perses, les dattes aux Babyloniens, le treffle aux Ægyptiens. Ceux qui n'ont pas eu ces fruits ont fait la guerre aux bétes des bois, comme les Getuliens, & tous les Septentrionaux, méme les anciens Allemans, toutefois ils avoient aussi du laitage; d'autres se trouvans sur les rives de mer ou des lacs & rivieres, ont vécu de poissons, & ont esté appellés Ichthyophages: autres vivans de Tortues ont esté dits Chelonophages. Vne partie des Æthiopiens vivent de sauterelles, lesquelles ilz sallent & endurcissent à la fumée en grande quantité pour toute saison, & en cela s'accordent les historiens du jourd'hui avec Pline. Car il y en a quelquefois des nuées, & en l'Orient semblablement, qui detruisent toute la campagne, si bien qu'il ne leur reste rien autre chose à manger que ces sauterelles: qui estoit la nourriture

Ichthyophages.

Æthiopiens vivent de sauterelles.

Nourriture de S. Iean Baptiste. S. Hier. liv. 2. contr. Iovinian. S. Aug. sur le cha. 14 aux Rom. ver. 15. Niceph. liv. 1. chap. 14. Ammian liv. 18.

de sainct Iean Baptiste au desert, selon l'opi
nion de sainct Hierome, & de sainct Augu
stin: quoy que Nicephore estime que c'estoie
les fueilles tendres du bout des arbres, par c
que le mot Grec ἀκρίδες signifie l'vn & l'au
tre. Mais venons aux Empereurs Romains le
mieux qualifiez. Ammian Marcellin parlan
de leur façon de vivre dit que Scipion, Æmi
lian, Metellus, Trajan, & Adrian, se conten
toient ordinairement des viandes de camp
sçavoir est de lard, fromage, & buvende. S
donc noz Sauvages ont abondamment de l
chasse & du poisson, ie ne trouve pas qu'il
soient mal: car plusieurs fois nous avons re
ceu d'eux quantité d'Eturgeons, de Saumons
& autres poissons: sans la chasse des bois, &
des Castors, qui vivent en étangs, & sont am
phibies. Au moins se reconoit vne chos
louable en eux, qu'ilz ne sont point an
thropophages comme ont esté autrefois le
Scythes, & maintes autres nations du mond
de deça: & comme encore aujourd'hui son
les Bresiliens, Canibales, & autres du mond
nouveau.

Anthropophages.

Pain.

Le mal qu'on trouve à leur façon de v
vivre c'est qu'ilz n'ont point de pain. De ve
rité le pain est vne nourriture fort naturele
l'homme, mais il est plus aisé de vivre avec d
la chair, ou du poisson, que du pain seul. Qu
s'ilz n'ont l'vsage du sel, la pluspart du mond
n'en vse point. Il n'est pas du tout necessair
& sa principale vtilité git en la conservatio

quoy il est du tout propre. Neantmoins s'ils en avoient pour faire quelques provisiõs, z seroient plus heureux que nous. Mais faute e ce ilz patissent quelquefois : ce qui avient quand l'hiver est trop doux, ou au sortir d'i-celui. Car alors ils n'ont ni chasse, ni poisson, omme nous dirons au chapitre de la Chasse: & sont contraints de recourir aux écorces, & aclures de peaux, & à leurs chiens, qu'ilz nangent à cette extremité. Et l'histoire des Floridiens dit qu'à l'extremité ilz mangent nille vilenies, jusques à avaller des charbons, & mettre de la terre dans leur bouillie. Vray st qu'au Port Royal il y a perpetuellement les coquillages, si bien que là en tout cas on ne sçauroit mourir de faim. Mais encore ont-ls vne superstition de ne vouloir point manger de Moules. Raison pourquoy, ilz ne la sçauroient dire, nõ plus que noz superstitieux qui ne veulent point estre treze à table, ou qui craignent de se rongner les ongles le Vendredi, ou qui ont d'autres scrupules, vrayes singeries, telles qu'en recite en bon nombre Pline en son histoire naturele. Toutefois en nôtre compagnie nous en voyans manger ilz faisoient de méme: car il faut ici dire en passant qu'ilz ne mangeront point de viandes incoruës sans premierement en voir l'essay. Pour es bétes des bois ilz mangent de toutes excepté du loup. Ilz mangent aussi des œufs qu'ilz vont recuillir le long des rives des eaux, & en chargent leurs canots quand les Oyes, & Ou-

Quel tẽps est dur aux Sauvages.

Superstition de Sauvages & de Chrétiens

Plin. liv. 28 ch. 2.

Sauvages soupçonneux.

tardes ont fait leur ponte au printemps, &
mettent tout en besongne autant couvis qu
nouveaux. Pour la modestie ilz la garder
estans à table avec nous, & mangent sobr
ment: mais chés eux (ainsi que les Bresilien
ilz bendent merveilleusement le tabourin, &
ne cessent de manger tant que la viande dur
& si quelqu'vn des nôtres se trouve en leu
Tabagie ilz lui dironr qu'il face comme eu
Neantmoins ie ne voy point vne gourmand
se semblable à celle de Hercules, lequel se
mangeoit des bœufs tout entiers, & en devo
ra vn à vn païsan nommé Diadamas, pou
raison dequoy il fut nommé par soubriqu
Buthenes, ou *Buphagos*, Mange-bœuf. Et sans al
ler si loin nous voyons és païs de deça de
gourmandises plus grandes que celle que l'o
voudroit imputer aux Sauvages. Car en l
Diete d'Ausbourg fut amené à l'Empereu
Charles cinquiéme vn gros vilain qui avoi
mangé vn veau & vn mouton, & n'estoi
point encore saoul: & ie ne reconoy poin
que noz Sauvages engraissent, ni qu'ils por
tent gros ventre, mais sont alaigres & dispo
comme nos anciens Gaullois, & Allemans
qui par leur agilité donnoient beaucoup d
peines aux armées Romaines.

Sobrieté & gourmandise de Sauvages.

Hercules mange-bœuf.

Gourmandise insigne.

Les viandes des Bresiliens sont serpens
crocodiles, crapaux, & groz lezars, lesquels il
estiment, autant que nous faisons les chappôs
levraux & connils. Ilz font aussi des farines d
racines blanches, qu'ils appellent *Maniel*, ayān

Viandes des Bresiliens.

es fueilles de *Pæonia mas*, & l'arbre de la hau-
eur du *sambucus* : icelles racines grosses
comme la cuisse d'vn homme, lesquelles les
femmes égrugent fort menu, & les mangent
cruës, on bien les font cuire dans vn grand
vaisseau de terre, en remuant toujours, cõme
on fait des dragée d'Apothicaire. Elles sõt de
bon gout, & de facile digestion, mais elles ne
ne sont propres à faire pain, d'autant qu'elles
se sechent & brulent, & toujours reviennent
en farine. Ils ont aussi avec ce du *Mahis*, qui
vient en deux ou trois mois apres la semaille:
& leur est vn grand secours. Mais ils ont vne
coutume maudite & inhumaine de manger
leurs prisonniers apres les avoir bien engrais-
sé. Voire (chose horrible) ilz leur baillent en
mariage les plus belles filles qu'ilz ayent, leur
mettans au col tant de licols qu'ilz le veulent
garder de lunes. Et quand le temps est expiré
ilz font du vin des susdits mil & racines, du-
quel ilz s'enïvrent, appellans tous leus amis.
Puis celui qui l'a pris prisonnier l'assomme
avec vne massuë de bois, & le divise par pie-
ces, & en font des carbonnades qu'ilz man-
gent avec vn singulier plaisir par dessus toutes
les viandes du monde.

Prostitution étrange.

Au surplus tous Sauvages vivent genera-
lement & par tout en communauté: vie la
plus parfaite & plus digne de l'homme, puis
qu'il est vn animal sociable, vie de l'antique
siecle d'or, laquelle avoient voulu r'amener
les saincts Apôtres: mais ayans affaire à établir

Communauté de vie.

la vie ſpirituele, ilz ne peurent executer c
bon deſir, S'il arrive donc que noz Sauvage
ayent de la chaſſe, ou autre mangeaille, tout
la troupe y participe. Ils ont cette charité mu
tuelle, laquelle a eſté ravie d'entre nous de
puis que Mien & Tien ont pris naiſſance. Il
ont auſſi l'hoſpitalité propre vertu des an
ciens Gaullois (ſelon le témoignage de Par
thenius en ſes Erotiques, de Ceſar, Salvian, &
autres) leſquels contraignoient les paſſans &
étrangers d'entrer chés eux & y prendre la re-
fection: vertu qui ſemble s'eſtre conſervée
ſeulement en la Nobleſſe: car pour le reſte
nous la voyons fort enervée. Tacite donne la
méme loüange aux Allemans, diſant que chés
eux toutes maiſons ſont oüvertes aux étran-
gers, & là ilz ſont en telle aſſeurance que
comme s'ils eſtoient ſacrez, nul ne leur oſe-
roit faire injure: Charité, & Hoſpitalité qui
ſe rapporte à la loy de Dieu qui diſoit à ſon
peuple: *L'Etranger qui ſejourne entre vous, vous
ſera comme celui qui eſt né entre vous, & l'aimerez
comme vous-mémes: car vous avés eſté étrangers au
païs d'Ægypte.* Ainſi font noz Sauvages, leſ-
quels pouſſez d'vn naturel humain reçoivent
tous étrangers (hors les ennemis) leſquels ils
admettent à leur communauté de vie.

Hoſpitalité.

Levitiq. 19. verſ. 34.

Du boire.

Mais, c'eſt aſſez manger, parlons de
boire. Ie ne ſçay ſi ie doy mettre entre les
plus grans aveuglemens des Indiens Occi-
dentaux d'avoir abondamment le fruit le
plus excellent que Dieu nous ait donné,

&c n'en sçauoir l'vsage. Car ie voy que les anciens Romains furent long temps (ce dit Pline) sans avoir ni vignes, ni vignobles; & noz Gaullois faisoient de la bierre, de laquelle est encore l'vsage frequent en toute la Gaulle Belgique: Et de cette sorte de bruvage vsoient aussi les Ægyptiens és premiers temps, ce dit Diodore, lequel en attribuë l'invention à Osyris. Toutefois depuis qu'à Rome l'vsage du vin fut venu les Gaullois y prindrent si bié gout és voyages qu'ils y firent à main armée, qu'il continuerent par apres la méme piste. Et depuis les marchans d'Italie epuisoient fort l'argent des Gaulles avec leur vin qu'ils y apportoient. Mais les Allemans reconoissans leur naturel sujet à boire plus qu'il n'est de besoin, ne vouloient point qu'on leur en portast, de peur qu'estans ivres ilz ne fussent en proye à leurs ennemis: & se contentoient de bierre: Et neantmoins pour ce que la boisson d'eau continuelle engendre des crudités en l'estomach, & de là des grandes indispositiōs, les nations communement ont trouvé meilleur le moderé vsage du vin, lequel a esté donné de Dieu pour réiouïr le cœur, ainsi que le pain pour le sustenter, comme dit le Psalmiste: & l'Apôtre sainct Paul méme conseille son disciple Timothée d'en vser à-cause de son infirmité. Car *le vin* (ce dit Oribasius) *recrée & reveille nôtre chaleur: d'où par consequent les digestions se font mieux, & s'engendre vn bon sang*

Plin. liv. 18. ch. 4.

Strabon.

Cesar.

Tacite.

Vin defendu entre les Allemās.

Psal. 104. vers. 16. 17.

Oribas. au liv. 1. des choses cōmodes & aisees, chap. 12.

& vne bonne nourriture par toutes les parties d
corps où le vin ha force de penetrer: & pourtant ceu
qui sont attenuez de maladie en reprennent vne pl
forte habitude, & recouvrent semblablement par ic
lui l'appetit de manger. Il attenuë la pituite, il r
purge l'humeur bilieux par les vrines, & de sa pla
sante odeur & substance alaigre rejouït l'ame, &
donne force au corps. Le vin donc pris moderémen
est cause de tous ces biens-là; mais s'il est beu outre m
sure il produit des effects tout contraires. Et Plato

Platon en son Timée.

voulant demontrer en vn mot la nature &
& proprieté du vin; *Ce qui échauffe* (dit-il) *l'am*
avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin. Les Sauva
ges qui n'ont point l'vsage du vin ni des epi
ces, ont trouvé vn autre moyen d'échauffe
cet estomach, & aucunement corrompre tan
de crudités provenantes du poisson qu'il
mangent, lesquelles autrement éteindroien
la chaleur naturele: c'est l'herbe que les Bresi
liens appellent *Petun*, dont ilz prennent la fu

Petun.

mée préque à toute heure, ainsi que nous di
rons plus amplement lors que nous parleron
de cette herbe ci-apres. Puis comme par
deça on boit l'vn à l'autre, en presentant (c
qui se fait en plusieurs endroits) le verre à ce
lui à qui on a beu: Ainsi les Sauvages vou
lans fétoyer quelqu'vn & lui montrer sign
d'amitié, apres avoir petuné, presentent l
petunoir à celui qu'ils ont agreable. Laquell
coutume de boire l'vn à l'autre n'est pas nou
velle, ni particuliere aux Belges & Alle

Boire l'vn à l'autre.

mans : car Heliodore en l'Hiſtoire Æthiopique de Chariclea nous témoigne que c'etoit vne coutume toute vſitée anciennement és païs deſquels il parle de boire les vns aux autres en nom d'amitié. Et pour ce qu'on en abuſoit, & mettoit-on gens pour contraindre ceux qui ne vouloient point faire raiſon, Aſſuerus Roy de perſes en vn banquet qu'il fit à tous les principaux Seigneurs & Gouuerneurs de ſes païs, defendit par loy expreſſe de contraindre aucun, & commanda que chacun fuſt ſervi à ſa volonté. Les Ægyptiens n'vſoient pas de ces contraintes, mais neantmoins ilz buvoient tout, & ce par grande devotion. Car depuis qu'ils eurent trouvé l'invention d'appliquer des peintures & *Matachiaz* ſur l'argent, ilz prindrent grand plaiſir de voir leur Dieu Anubis dépeint au fond de leurs coupes, ce dit Pline.

Heliodor. liv. 1. chap. 1. & liv. 3. ch. 3.

Eſther. 1. verſ. 8.

Plin. liv. 33. ch. 9.

Noz Sauvages Canadiens Souriquois, & autres, ſont éloignez de ces delices, & n'ont que le petun duquel nous avons parlé pour ſe rechauffer l'eſtomach apres les cruditez des eaux, & pour donner quelque pointe à la bouche, ayans cela de commun avec beaucoup d'autres nations qu'ilz aiment ce qui eſt mordicant, tel que ledit petun, lequel (ainſi que le vin, ou la bierre forte) pris (comme dit eſt) en fumée, étourdit les ſens & endort aucunement : de maniere

que le mot d'ivrongne eſt entre eux par ce
mot *Eſcorken*, auſſi bien qu'entre nous. Les
Floridiens ont vne certaine ſorte de bruvage
dit *Caſiné*, qu'ilz boivent tout chaud, le-
quel ilz font avec certaines fueilles d'arbres.
Mais il n'eſt loiſible à tous d'en boire, ains ſeu-
lement au *Paraouſti*, & à ceux qui ont fait preu-
ve de leur valeur à la guerre. Et ha ce bruvage
telle vertu, qu'incontinent qu'ilz l'ont beu ilz
deviennent tout en ſueur, laquelle eſtant paſ-
ſée, ilz ſont repeuz pour vingt-quatre heures
apres la force nutritive d'icelui. Quant à ceux
du Breſil ilz font vne certaine ſorte de bruva-
ge qu'ils appellent *Caou-in*, avec des racines &
du mil, qu'ilz mettent cuire & amollir dans
des grandz vaſes de terre, en maniere de cu-
vier, ſur le feu, & eſtant amollis c'eſt l'office
des femmes de macher le tout, & les faire
boüillir derechef en autres vaſes: puis ayans
laiſſé le tout cuver & écumer, elles couvrent
le vaiſſeau juſques à ce qu'il faille boire: & eſt
ce bruvage épais comme lie, à la façon du *de-
frutum* des Latins, & du gout de lait aigre,
blanc & rouge comme nôtre vin: & le font en
toute ſaiſon, pour ce que leſdites racines y fru-
ctifient en tout temps. Au reſte ilz boivent ce
Caoüin vn peu chaud, mais c'eſt avec tel excés
qu'ilz ne partent jamais du lieu où ilz font
leurs Tabagies juſques à ce qu'ils aient tout
beu, y en euſt il à chacun vn tonneau. Si bien
que les Flamens, Allemans, Suiſſes ne ſont en-

Bruvage des Floridiens.

Bruvage des Breſiliens.

ceci que petits novices au pris d'eux. Ie ne
veux ici parler des cidres, & poirés de Nor-
mandie, ni des Hidromels, desquels (au rap-
port de Plutarque) l'vsage estoit long temps
auparavant l'invention du vin : puis que noz
Sauvages n'en vsent point. Mais i'ay voulu
toucher le fruit de la vigne, en consideration
de ce que la Nouvelle France en est heureuse-
ment pourveuë.

Plutarc. au 4. des Symposiaq. ch. 5.

CHAP. XV.

Des Danses & Chansons.



APRES la panse vient la danse (dit le proverbe) Donc il n'est point mal à propos de parler de la danse apres la Tabagie. Car méme il est dit du peuple d'Israel qu'apres s'estre bien repeu il se leva de table pour jouër & danser alentour de son veau d'or. La danserie est vne chose fort ancienne entre tous peuples. Mais fut premierement faite & instituée és choses divines, comme nous en venons de remarquer vn exemple: & les Cananeens qui adoroient le feu faisoient des danses alentour & lui sacrifioient leurs enfans. Laquelle façon de danser n'estoit de l'invention des idolatres, ains du peuple de Dieu. Car nous lisons au livre des Iuges qu'il y avoit vne solennité à

Exod. 32. vers. 6. 19.

Danses instituées és choses divines.

Iuges 21. v. 19. 21.

Dieu en Sçilo où les filles venoient danser
2. des Rois chap. 6. son de la flute. Et David faisant r'amener l'A
che de l'alliance en Ierusalem alloit devant
chemise, dansant de toute sa force.

Quant aux Payens ils ont suivi cette f
çon. Car Plutarque en la vie de Nicias d
que les villes Grecques avoient tous les a
coutume d'aller en Delos celebrer des dans
& chansons à l'honneur d'Apollon. Et e
la vie de l'Orateur Lycurgue, dit qu'il en ins
tua vne fort solennelle au Pyrée à l'honne
de Neptune, avec vn jeu de pris de la vale
au mieux dansant de cent écus, à l'autre d'
pres de quatre-vingts, & au troisiéme d
Danses des Muses soixante. Les Muses filles de Iupiter aimen
les danses: & tous ceux qui en ont parl
nous les font aller chercher sur le mont d
Parnasse, où ilz disent qu'elles dansent au so
de la lyre d'Apollon.

College des Saliens. Quant aux Latins le méme Plutarque en l
vie de Numa Pompilius dit qu'il institua l
college des Saliens (qui estoient des Prétre
faisans des danses & gambades, & chantan
des chansons à l'honneur du Dieu Mars) lor
qu'vn bouclier d'airain tomba miraculeuse
ment du ciel, qui fut comme vn gage de c
Ancyle. Dieu pour la conservation de l'Empire. E
ce bouclier estoit appellé *Ancyle*, mais d
peur que quelqu'vn ne le derobast il en fi
faire douze pareils nommez *Ancylia*, lesquel
on portoit en guerre, comme jadis nous fai-
Oriflãme sions nôtre Oriflamme, & comme l'Em-

ereur Constantin le *Labarum*. Or de ces saliens le premier qui mettoit les autres en danse s'appelloit *Præsul*, c'est à dire premier danseur, *præ alijs Saliens*, ce dit Festus, lequel rent de là le nom des peuples François qui qui furent appellez Saliens, par ce qu'ils ymoient à danser, sauter, & gambader: & de ces Saliens sont venuës les loix que nous disons Saliques, c'est à dire loix des danseurs.

Labarum. *Præsul.* *Festus liv. 16.* *Loy Salique.*

Ainsi donc, pour reprendre nôtre propos, les danses ont esté premierement instituées pour les choses sainctes. A quoy i'adiouteray le témoignage d'Arrian, lequel dit que les Indiens qui adoroient le Soleil levant, n'estimoient pas l'avoir deuëment salué, si en leurs cantiques & prieres il n'y avoit des danses.

Arrian. Des gestes d'Alexandre.

Cette maniere d'exercice fut depuis appliquée à vn autre vsage, sçavoir au regime de santé, comme dit Plutarque au Traité d'icelle. De maniere que Socrates méme quoy que bien reformé, y prenoit plaisir, pour raison dequoy il desiroit avoir vne maison ample & spacieuse, ainsi qu'écrit Xenophon en son Convive: & les Perses s'en servoient expressement à cela, selon Duris au septiéme de ses Histoires.

Danses vtiles à la santé. *Xenophō.* *Duris.*

Mais les delices, lubricités & débauchemēs les detournerent depuis à leur vsage, & ont les danses servi de proxenetes & courratieres d'impudicité, comme nous ne le voyons que

trop, dequoy avõs des témoignages en l'Evã-
gile, où nous trouvons qu'il y en a couté la vi
au plus grand qui se leva jamais entre les hom-
mes, qui est sainct Iean Baptiste. Et disoit for
bien Arcesilaus, que les danses sont des venin
plus aigus que toutes les poisons que la terr
produit, d'autãt que par vn certain doux cha-
touillement elles se glissent dedans l'ame, o
elles communiquent & inpriment la volupté
& delectation qui est proprement affectée
aux corps.

Plutarc. au 7. des Sympos. quæst. 5.

Noz Sauvages, & generalement tous le
peuples des Indes Occidentales ont de tou
temps l'vsage des danses. Mais la volupté im-
pudique n'a point gaigné cela sur eux de les
faire danser à son sujet, chose qui doit servi
de leçõ aux Chrétiens. L'vsage donc de leur
dãses est à quatre-fins, ou pour aggreer à leur
Dieux (qu'on les appelle diables si l'on veut,
il ne n'importe) ainsi que nous avons remar-
qué en deux endroits ci-dessus, ou pour faire
féte à quelqu'vn, ou pour se rejouir de quel-
que victoire, ou pour prevenir les maladies.
En toutes ces danses ilz chantent, & ne font
point des gestes muets, comme en ces bals
dont parle l'oracle de la Pythienne, quand il
dit: il faut que le spectateur entende le balla-
din mime, ores qu'il soit muet: & qu'il l'oye
combien qu'il ne parle point: mais comme
en Delos on chantoit en l'honneur d'Apol-
lon, les Saliens en l'honneur de Mars, ainsi les
Floridiens chantent en l'honneur du Soleil,
auquel

Tous Sauvages dansent.

Ci dessus liv. 1. ch. 18. & liv. 3. ch. 6.

Gestes muets.

uquel ils attribuent leurs victoires: non tou-
tefois si vilainement qu'Orphée, inventeur
es diableries Payennes, duquel se mocque
ainct Gregoire de Nazianze en vne Oraison,
arce qu'entre autres folies en vn hymne il
arle à Iupiter en cette façon: *O glorieux Iupi-
er le plus grand de tous les Dieux, qui resides en tou-
es sortes de fientes tant de brebis, que de chevaux, &
e mulets,* &c. Et en vn autre hymne qu'il fait
Ceres, il dit qu'elle découvroit ses cuisses
our soumettre son corps à ses amoureux, &
e faire cultiver. Noz Souriquois aussi font des
anses & chansons en l'hõneur du dæmon qui
eur indique de la chasse, & qu'ilz pẽsent leur
aire du bien: dequoy on ne se doit emerveil-
er, d'autant que nous-mémes qui sommes
nieux instruits chantons des Pseaumes &
Cantiques de loüange à nôtre Dieu, pour ce
qu'il nous donne à diner; & ne voy point
qu'vn homme qui a faim soit gueres échauffé
ni à chanter, ni à danser: *Nemo enim saltat ferè
sobrius,* dit Ciceron.

Sotte chanson à Iupiter.

Chansons des Chrétiens à Dieu.

Ciceron en l'Orais. pour Murana.

Aussi quand ils veulent faire féte à quel-
qu'vn en plusieurs endroits ilz n'ont plus
beaux gestes que de danser: comme sembla-
blement si quelqu'vn leur fait la Tabagie,
pour toutes actions de graces ilz se mettront
à danser; ainsi qu'il est arrivé quelquefois
quand le sieur de Poutrincourt leur donnoit
à diner, ilz lui chantoient des chansons de
loüange, disans que c'estoit vn brave *Sagamos,*
qui les avoit bien traité, & qui leur estoit bon

Danses & chansons des Sauvages Souriquois.

ami: ce qu'ils comprenoient fort mystiqu
ment souz ces trois mots *Epigico iaton edico*:
di mystiquement: car ie n'ay iamais peu sç
uoir la propre signification de chacun d'
ceux. Ie croy que c'est du vieil langage c
leurs peres, lequel n'est plus en vsage, de m
me que le vieil Hebrieu n'est point la langu
des Iuifs du jourd'huy: & des-ja estoit chang
du temps des Apôtres.

Louanges des braues Capitaines.

Ilz chantent aussi en leurs Tabagies com
munes les louanges des braves Capitaines &
Sagamos, qui ont bien tué de leurs ennemis
Ce qui s'est prattiqué en maintes nations an
ciennement, & se prattique encore aujour
d'hui entre nous: & se trouve approuvé &
estre de bien-seance, en la saincte Ecriture, a
Cantique de Debora, apres la defaicte d
Roy Sisara. Et quâd le jeune David eut tué l
grand Goliath, comme le Roy victorieux re
tournoit en Ierusalem, les femmes sortoien
de toutes les villes, & lui venoient au devan
avec tabours & rebecs, ou cimbales, dansans
& chantans joyeusement à deux chœurs qu
se repondoient l'vn apres l'autre, disans: *Sa*
en a frappé mille, & David en a frappé dix mille
Athenée dit que noz vieux Gaullois avoien
des Poëtes nommez Bardes, lesquels ilz reve
roient fort: & ces Poëtes chantoient de viv
voix les faits des hommes vertueux & illu
stres: mais ils n'écriuoient rien en public, pa
ce que l'écriture rend les hommes paresseu
& negligens à apprendre. Toutefois Charle

Iuges. chap. 5.

1. des Rois. 18. vers. 6. 7.

Gaullois Diodore. Athenée liv. 6. du Banquet des Sages.

magne print vn autre avis. Car il fit faire des Chanſons Lais & Vaudevilles en langue vulgaire contenans les geſtes des anciens, & voulut qu'on les fiſt apprendre par kœur aux enfans, & qu'ils les chantaſſent, afin que la memoire en demeuraſt de pere en fils, & de race en race, & que par ce moyen d'autres fuſſent incités à bien faire, & à écrire les geſtes des vaillans hommes. Ie veux encore ici dire en paſſant que les Lacedæmoniens avoient vne certaine maniere de bal ou danſe dont ils vſoient en toutes leurs fétes & ſolennités, laquelle repreſentoit les trois temps: ſçavoir le paſſé, par les vieillars, qui diſoient en chantant ce refrain, *Nous fumes jadis valeureux* : Les preſent, par les jeunes hommes en fleur d'âge, diſans : *Nous le ſommes preſentement* : L'à-venir, par les enfans, qui diſoient: *Nous le ſerons à nôtre tour.*

Chanſons des François.

Plutarc. en la vie de Lycurgus.

Lacedæmoniens.

Ie ne veux point m'amuſer à décrire toutes les façons de gambades des anciens, mais il me ſuffit de dire que les danſes de noz Sauvages ſe font ſans bouger d'vne place, & neantmoins ſont tous en roud (ou à peu pres) & danſent avec vehemence, frappans des piez contre terre, & ſ'éleuans comme en demi ſaut: & quant aux mains ils les tiennent fermées, & les bras en l'air en forme d'vn homme qui menace, avec mouvement d'iceux. Au regard de la voix, il n'y en a qu'vn qui chante, ſoit homme, ou femme; Tout le reſte fait, & dit, *Het, het*, comme quel-

Quelles ſont les danſes des Sauvages.

qu'vn qui aſpire avec vehemence : & au bou
de chacune chanſon ilz font tous vne haut
& longue exclamation, diſans *Héeee*. Pou
eſtre mieux diſpos ilz ſe mettent ordinaire
ment tout nuds, par ce que leurs robbes d
peaux les empeche: Et s'ils ont quelques téte
ou bras de leurs ennemis, ilz les porteron
pendus au col, danſans avec ce beau joyau
dans lequel ilz mordrōt quelquefois, tant eſ
grande leur haine méme deſſus les morts. E
pour finir ce chapitre par ſon cōmencement
ilz ne font jamais de Tabagie que la danſe n
s'enſuive: & apres s'il prent envie au *Sagamos*
ſelon l'état de leurs affaires, il haranguera vne
deux, ou trois heures, & à chaque remon-
trance demandant l'avis de la compagnie, ſ
elle approuve ce qu'il propoſe, chacun criera
Heeee en ſigne d'avœu & ratificatiō. En quoy
il eſt fort ententivemēt écouté, comme nou
avons veu maintesfois: & mémes lors que l
ſieur de Poutrincourt faiſoit la Tabagie à
noz Sauvages, *Membertou* apres la danſe ha-
ranguoit avec vne telle vehemence, qu'il
étonnoit le monde, rémontrant les courtoi-
„ ſies & témoignages d'amitié qu'ilz recevoiēt
„ des François, ce qu'ils en pouvoient eſperer à
„ l'avenir: & combien la preſence d'iceux leur
„ eſtoit vtile, voire neceſſaire, pour ce qu'ilz
„ dormoient ſeurement;& n'avoient par crainte
„ de leurs ennemis, &c.

Harangues des Sagamos.

CHAP. XVI.

De la Disposition corporele: & de la Medecine & Chirurgie.



NOVS avons dit au prochain chapitre que la danse est vtile à la conservation de la santé. C'est aussi l'vn des sujets pourquoy noz Sauvages s'y plaisent. Mais ils ont encore d'autres preservatifs, desquels ils vsent souvent, c'est à sçavoir les sueurs, par lesquelles ilz previennent les maladies. Car ilz sont quelquefois touchez de cette Phthisie de laquelle furent endommagez les gens du Capitaine Iacques Quartier & le sieur de Monts, ce qui toutefois est rare: mais quand cela avient ils ont en *Canada* l'arbre *Annedda*, que i'appelle l'arbre de vie, pour son excellence, duquel ilz se guerissent, & au païs des Armouchiquois ils ont le Sassafras, & l'Esquine en la Floride. Les Souriquois qui n'ont point ces sortes de bois vsent des sueurs que nous avons dit, & pour Medecins ils ont leurs *Aoutmoins*, lesquels à cet effect creusent dans terre, & font vne fosse, laquelle il couvrent de bois, & de groz grez pardessus: puis y mettent le feu par vn conduit, & le bois estant brulé ilz font vn berceau de perches, lequel ilz couvrent de tout ce qu'ils ont de peaux & autres couvertures, si bien que l'air

Phthisie.

Ci dessus liv. 2. cha. 46. pa. 622.

Annedda.

Esquine.

Etuves des Sauvages.

n'y entre point, iettent de l'eau ſur leſdits
grez, leſquelz ſont tombez dans la foſſe, &
les couvrent: puis ſe mettent dans ledit ber-
ceau, & avec des battemens, *l'Aoutmoin*
chantant, & les autres diſans (comme en leurs
danſes) *Het, hét, het,* ilz ſe font ſuer. S'il arri
ve qu'ilz tombent en maladie (car il faut en
fin mourir) *l'Aoutmoin* ſouffle, avec des exor-
ciſmes, la partie dolente, la leche & ſucce: &
ſi cela n'eſt aſſez il donne la ſeignée au patient
en lui dechiquetant la chair avec le bout d'vn
couteau, ou autre choſe. Que ſ'ilz ne gueriſ-
ſent toujours, il faut conſiderer que les nôtres
ne le font pas.

Medecins Floridiés. En la Floride ils ont leurs *Iarvars,* qui portẽt
continuellemẽt vn ſac plein d'herbes & dro
gueries pẽdu au col pour medeciner les mala
des, qui ſont la plus-part de verole: & ſoufflent
les parties dolentes juſques à en tirer le ſang.

Medecins Breſiliens. Les medecins des Breſiliens ſont nommez
Pagés entre eux (ce ne ſont point leurs *Carai
bes,* ou devins) leſquels en ſuccant, comme deſ
ſus, ſ'efforcent de guerir les maladies. Mais ils
ont vne maladie incurable qu'ilz nomment
Pians, provenant de paillardiſe, laquelle neant
moins les petits enfans ont quelquefois, ainſi
que pardeça ceux qui ſont pocquetez de ve
role, ce qui leur viẽt (à mõ avis) de la corruptiõ
des peres & meres. Cette contagion ſe con
vertit en puſtules plus larges que le poulce, leſ
quelles ſ'épandent par tout le corps & juſques
au viſage, & eſtans touchez ils en portent les
marques toute leur vie, plus laids que des la

dres, tant Bresiliens, que d'autre nation. Pour le traitement du malade ilz ne lui dõnent rien s'il ne demande: & sans s'en soucier autrement ne laissent point de faire leurs bruits & tintamarres en leur presence, beuvans, sautans, & chantans selon leur coutume.

Quãt aux playes, les *Aoutmoins* de noz Souriquois & leurs voisins les lechent & succent, se servãs du roignõ de Castor, duquel ilz mettent vne rouëlle sur la playe, & se consolide ainsi. Les vieux Allemans (ce dit Tacite) n'ayãs poiut encor l'art de Chirurgie, en faisoiét ainsi: *Ilz rapportẽt* (ce fait-il) *leurs playes à leurs meres & à leurs femmes, lesquelles n'ont point d'effroy de les cõter, ni de les succer: voire leur portẽt à vivre au cãp, & les exhortent à bien combattre: si biẽ que quelquefois les armées branlantes ont esté remises par les prieres des femmes ouvrãs leurs poitrines à leurs maris. Et depuis se sont volontiers servi de leurs avis & conseils, ausquels ils estiment qu'il y a quelque chose de sainct.*

Chirurgiens Souriquois.

Et comme entre les Chrétiens plusieurs ne se soucians de Dieu que par benefice d'inventaire, cherchent la guerison de leurs playes par charmes & aide des devins: ainsi entre noz Sauvages l'*Aoutmoin* aiant quelque blessé à penser interroge souvẽt son dæmon, pour sçavoir s'il guerira ou nõ: & jamais n'a de rëponses que par si. Il y en a quelquefois qui font des cures incroyables, comme de guerir vn qui auroit le bras coupé. Ce que toutefois ie ne sçay si ie doy trouver étrange quãd ie cõsidere ce qu'écrit le sieur de Busbeque au discours de

son ambassade en Turquie, Epitre quatriém
„ Approchant de Bude le Bassa nous envoy
„ au devant quelques vns de ses domestique
„ avec plusieurs heraux & officiers: Mais entr
„ autres vne belle troupe de jeunes hommes
„ cheval remarquables à-cause de la nouveaut
„ de leur equipage. Ils avoient la téte décou
„ verte & rase, sur laquelle ils avoient fait vn
„ longue taillade sanglante, & fourré divers plu
„ mes d'oiseaux dedans la playe, dont ruisseloi
„ le pur sang: mais au lieu d'en faire semblan
„ ilz marchoient à face riante, & la téte levée
„ Devant moy cheminoient quelques pietons
„ l'vn desquels avoit les bras nuds, & sur les cô
„ tez: chacun desquelz bras au dessus du coulde
„ estoit percé d'outre en outre d'vn couteau
„ qui y estoit. Vn autre estoit découvert depuis
„ la téte jusques au nombril, ayant la peau des
„ reins tellement découpée haut & bas en deux
„ endroits, qu'à travers il avoit fait passer vne
„ masse d'armes, qu'il portoit comme nous fe-
„ rions vn coutelas en écharpe. I'en vis vn au-
„ tre, lequel avoit fiché sur le sommet de sa téte
„ vn fer de cheval avec plusieurs clous, & de si
„ long temps, que les clous s'estoient tellement
„ prins & attachés à la chair, qu'ilz ne bougeoiét
„ plus. Nous entrames en cette pompe dans
„ Bude, & fumes menés au logis du Bassa avec
„ lequel ie traitay de mes affaires. Toute cette
„ jeunesse peu soucieuse de blessures estoit dans
„ la basse cour du logis: & comme ie m'amu-
„ sois à les regarder, le Bassa m'enquit & de-

manda ce qu'il m'en sembloit : Tout bien, „
fis-ie, excepté que ces gens l'à font de la peau „
de leurs corps ce que ie ne voudroy pas faire „
de ma robbe: car i'essayeroy de la garder en- „
tiere. Le Bassa se print à rire, & no⁹ dóna cógé. „

Noz Sauvages font bien quelquefois des épreuves de leur constance, mais il faut confesser que ce n'est rien au pris de ceci. Car tout ce qu'ilz font est de mettre des charbons ardans sur leurs bras, & laisser bruler le cuir, de sorte que les marques y demeurent toujours: ce qu'ilz fót aussi en autres endroits du corps, & montrent ces marques pour dire qu'ils ont grand courage. Mais l'ancien Mutius Scevola en avoit bien fait davantage, rotissant courageusement son bras au feu apres avoir failli à tuer le Roy Porsenna. Si ceci estoit mon sujet ie representeroy les coutumes des Lacedæmoniens, qui faisoient tous les ans vne féte à l'honneur de Diane, où les jeunes garsons s'éprouvoient à se fouëtter: item la coutume des anciens Perses, lesquels adorans le Soleil, qu'ils appelloient *Mithra*, nul ne pouvoit estre receu à la confrairie qu'il n'eust donné à conoitre sa constance par quatre-vingtz sortes de tourmens, du feu, de l'eau, du jeune, de la solitude, & autres.

Epreuve de la constance des Sauvages

Romains

Lacedæmoniens.

Perses.

Mais revenons à noz Medecins & Chirurgiens Sauvages. Iaçoit que le nombre en soit petit, si est-ce, que l'esperance de leur vie ne git point du tout en ce metier. Car pour les maladies ordinaires elles sont si rares par-

dela, que le vers d'Ovide leur peut bien estr
appliqué,

Si valeant homines ars tua Phœbe jacet:

en disant *Si, pro Quia.* Aussi ces peuples vivent
ils vn long âge, qui est ordinairement de sep
ou huit vingts ans. Et s'ils avoient noz com
moditez de vivre par prevoyãce, & l'industri
de recuillir l'été pour l'hiver, ie croy qu'ilz vi
voient plus de trois cens ans. Ce qui se peu
coniecturer par le rapport que nous avõs fai
ci-dessus d'vn vieillart en la Floride leque
avoit vécu ce grand âge. De sorte que ce n'es
miracle particulier ce que dit Pline que les Pã
doriens viuent deux cens ans, ou que ceux d
la Taprobane sont encore alaigres à cent ans
Car *Memberton* a plus de cét ans, & n'a point vi
cheveu de la téte blanc, & tels ordinairemen
sont les autres. Qui plus est, en tout âge ilz on
toutes leur dẽts, & vont à téte nuë, sans se sou
cier de faire au moins des chapeaux de leur
cuirs, comme firent les premiers qui en vserẽ
au monde de deça. Car ceux du Peloponnese,
& les Lacedæmoniens appelloiẽt vn chapeau
κυνῆ, que Iulius Pollux dit signifier vne peau
de chien. Et de ces chapeaux vsent encore au-
jourd'hui les peuples Septentrionaux, mais ilz
sont bien fourrez.

Ci-dessus liv. 2. ch. 8. pa. 63.

Origine des chapeaux.

Ce qui aide encore à la santé de noz Sauva-
ges, est la concorde qu'ils ont entre eux, & le
peu de soin qu'ilz prennent pour avoir les
commoditez de cette vie, pour lesquelles
nous-nous tourmentons. Ilz n'ont cette am-

Concorde cause de longue vie.

itió qui pardeça ronge les esprits, & les remplit de soucis, forçant les hommes aveugles de marcher en la fleur de leur âge au tombeau, & quelquefois à servir de spectacle honteux à vn supplice public.

I'ose bien attribuer aussi la cause de cette disposition & longue santé de noz Sauvages à leur façon de vivre qui est à l'antique, sans appareil. Car chacun est d'accord que la sobrieté est la mere de santé. Et bien qu'ils facent quelquefois des excés en leurs Tabagies, ilz font assez de diæte apres, vivans bien souvent huit jours plus ou moins de fumée de Petun, & ne retournās point à la chasse qu'ilz ne commencent à avoir faim. Et d'ailleurs qu'estans alaigres ilz ne manquent point d'exercice soit d'vne part, soit d'vne autre. Bref il ne se parle point entre eux de ces âges tronquez qui ne passent point quarāte ans, qui est la vie de certains peuples d'Æthiopie (ce dit Pline) lesquels vivent de locustes (ou sauterelles) salées & sechées à la fumée. Aussi la corruption n'est-elle point entre eux, qui est la mere nourrice des Medecins & des Magistrats, & de la multiplicité des Officiers, & des Cōcionateurs publics, lesquels sont creés & institués pour y donner ordre, & retrencher le mal. Ilz n'ont point de procés, bourreaux de noz vies, à la poursuitte desquels il faut consommer nos âges & noz moyens, & bien souvent on n'a point ce qui est juste, soit par l'ignorance du Iuge, à qui on aura

Sobrieté.

Multitude d'Officiers signe d'vn estat corrompu.

deguisé le fait, soit par sa malice, ou par
mechanceté d'vn Procureur qui vendra
partie. Et de telles afflictions viennent l
pleurs, chagrins, & desolations, qui no
meinent au tombeau avant le terme. C
Ecclesiast. 30.vers. 25.26.23. *tristesse* (dit le Sage) *en a tué beaucoup, & n*
a point de profit en elle. Envie & dépit abbrege
vie, & souci ameine vieillesse devant le temps. Ma
la liesse du cœur est la vie de l'homme, & la rejoui
sance de l'omme lui allonge la vie.

CHAP. XVII.

Exercices des hommes.

APRES la santé, parlons de
exercices qui en sont suppo
& protecteurs. Noz Sauva
ges n'ont aucun exercice so
dide, tout leur deduit estan
ou la Guerre, ou la Chass
(desquelz nous parlerons à part) ou faire le
outilz propres à cela (ainsi que Cesar témoi
gne des anciens Allemans) ou danser (& d
ce nous avons desja parlé) ou passer le temp
Arcs. Fleches. au jeu. Ilz font donc des arcs & fleches, arc
qui sont forts, & sans mignardise. Quant au
fleches c'est chose digne d'étonnement com
me ilz les peuvent faire si longues & si droi
tes avec vn couteau, voire avec vne pierre tã
seulement là où ilz n'ont point de couteaux

ls les empennent de plumes de queuë d'Ai-
le, par ce qu'elles sont fermes, & se portent
bien en l'air: & lors qu'ils en ont faute ilz bail-
eront vne peau de Castor, voire deux pour
recouvrer vne de ces queuës. Pour la pointe,
es Sauvages qui ont le traffic avec les Fran-
çois y mettent des fers au bout qu'on leur
porte. Mais les Armouchiquois, & autres plus
eloignés n'ont que des os faits en langue de
serpent, ou des queuës d'vn certain poisson
appellé *sicnau*, lequel poisson se trouve aussi
en Virginia souz le méme nom (du moins
l'Historien Anglois l'a écrit *seekanauk*) Ce
poisson est comme vne écrevisse logé dedans
vne coquille fort dure, grande comme vne
écuelle, la queuë est longue, semblablement
dure (car c'est coquille) & pointue. Il a les yeux
sur le dos, & est bon à manger.

Sicnau. poisson.

Ils font aussi des masses de bois en forme
de Crosse, pour la guerre, & des pavois qui
couvrent tout le corps, ainsi qu'avoient nos
anciens Gaullois. Quant aux Carquois, c'est
du métier des femmes.

Masses, Boucliers.

Pour l'vsage de la Pecherie, les Armouchi-
quois (qui ont de la chanvre) font des lignes
à pecher, mais les nôtres qui n'ont aucune
culture de terre, en troquent avec les Fran-
çois, comme aussi des haims à appâter les
poissons: seulement ilz font avec des boyaux,
des cordes d'arcs, & des Raquettes qu'ilz
s'attachent aux piez pour aller sur la nege à
la chasse.

Lignes à pecher.

Raquettes.

Et d'autant que la neceſſité de la vie
contraint de changer ſouvent de place ſ
pour la pecherie (car chacun endroit ha
poiſſons particuliers, qui y viennent en c
taine ſaiſon) ils ont beſoin de chevaux
changement pour porter leur bagage. C
chevaux ſont des Canots & petites naſſ
les d'écorces, qui vont legerement au poſ
ble ſans voile. Là dedans changeans de li
ilz mettent tout ce qu'ils ont, femmes, enfar
chiens, chauderons, haches, matachiaz, ar
fleches, carquois, peaux, & couuertures
maiſons. Ilz ſont faits en telle ſorte qu'il
faut point vaciller, ni ſe tenir droit, quand
eſt dedans, ains accroupi, ou aſſis au fond : a
trement la marchandiſe renverſeroit. Ilz ſo
larges de quatre piés ou enviró, par le milie
& vont en appointiſſant par les extremitez:
la pointe relevée pour commodement pa
ſer ſur les vagues. I'ay dit qu'ilz les font d'
corces d'arbres, pour leſquelles tenir en meſ
re, ils les garniſſent par dedans de demi cercl
de bois de Cedre, bois fort ſoupple & obei
ſant, dequoy fut faite l'Arche de Noé. Etaf
que l'eau n'entre point dedans, ils enduiſe
les coutures (qui joignent leſdites écorces e
ſemble, leſquelles ilz font de racines) avec
la gõme de ſapins. Ils en fót auſſi d'oziers fo
propremẽt, leſquels ils enduiſent de la mém
matiere gluãte de ſapins: choſe qui témoig
qu'ilz ne manquent point d'eſprit là où la n
ceſſité les preſſe.

Canots, ou Bateaux.

Plusieurs nations de deça en ont eu de méme au temps passé: Si nous recherchons l'Ecriture saincte nous trouverōs que la mere de Moyse, voyant qu'elle ne pouuoit plus celer son enfant; *elle le mit dans vn coffret* (c'est à dire vn petit Canot: car l'Arche de Noé & ce Coffret est vn méme mot תֵּבָה en Hebrieu) *fait de joncs, & l'enduisit de bitume & de poix: puis mit l'enfant en icelui, & le posa en vne rosiere sur la rive du fleuve.* Et le Prophete Esaïe menaçant les Æthiopiens & Assyriens: *Malheur* (dit-il) *sur le païs qui envoye par mer des ambassadeurs en des vaisseaux de papier* (ou joncs) *sur les eaux, disant: Allez messagers vitement*, &c. Les Ægyptiens voisins des Æthiopiens avoient au temps de Iules Cesar des vaisseaux de méme, c'est à sçavoir de papier, qui est vne écorce d'arbre: témoin Lucain en ces vers:

Exod. 12. vers. 3.

Canots d'oziers.

Canots de papier.

Conseritur bibula Memphitis cymba papyro.

Lucain. liv. 4.

Mais venons de l'Orient & Midi au Septention. Pline dit qu'anciennement les Anglois & Ecossois alloient querir de l'étain en l'ile de *Mictis* avec des canots d'oziers cousus en cuir. Solin en dit autant, & Isidore, lequel appelle cette façon de canots *Carabus* fait d'oziers & environnés de cuir de bœuf tout crud, duquel (ce dit-il) vsent les Pyrates Saxons, lesquels avec ces instrumés sont legers à la fuite. Sidoine de Polignac parlant des mémes Saxons, dit

Plin. liv. 4. ch. 16.

Isidor. liv. 19. ch. 1.

Sidon. Carm. 7.

---- ---- cui pelle salum sulcare Britannum.
Ludus, & assuto glaucum mare findere lembo.

Les Sauvages du Nort vers Labrador ont de certains petits canots longs de treze ou

quatorze piez, & larges de deux faits de cett[e]
façon,tout couverts de cuir,méme par dessus
& n'y a qu'vn trou au milieu où l'homme s[e]
met à genoux, ayant la moitié du corps de-
hors, si bien qu'il ne sçauroit perir, garnissan[t]
son vaisseau de vivres avant qu'y entrer. I'os[e]
croire que la fable des Syrenes vient de là, le[s]
lourdaus estimans que ce fussent poissons à
moitié hommes ou femmes, ainsi qu'on a
feint des Centaures pour avoir veu des hom-
mes à cheval.

Origine de la fable des Syrenes.

Les Armouchiquois, Virginiens, Floridiés,
& Bresiliens font d'vne autre façon de canot[s]
(ou canoas) Car n'ayans ni haches, ni cou-
teaux (sinon quelques vns de cuivre) ilz bru-
lent vn grand arbre bien droit par le pié, & le
font tomber, puis prennent la longueur qu'ilz
desirent, & se servent de feu au lieu de scie,
grattans le bois brulé avec des pierres: & pour
le creusement du vaisseau ilz font encore de
méme. Là dedans ilz se mettront demie dou-
zaine d'hommes avec quelque bagage, & fe-
ront de grandz voyages. Mais de cette sorte
ilz sont plus pesans que les autres.

Canots d'arbres creusez.

Or font-ils aussi des voyages par terre aussi
bien que par mer, & entreprendrôt (chose in-
croyable) d'aller vingt, trête, & quarâte lieuës
par les bois, sans rencontrer ni sentier, ni hô-
tellerie, & sans porter aucuns vivres, fors du
Petun, & vn fusil, avec l'arc au poin, le car-
quois sur le dos. Et nous en France sommes
bien empechez quand nous sommes tant soi[t]

Longs voyages dans les bois.

peu

peu égarez dans quelque grande forét. S'ilz ſont preſſez de ſoif ils ont l'induſtrie de ſuccer les arbres, d'où diſtille vne douce & fort agreable liqueur, comme ie l'ay experimenté quelquefois.

Au païs de labeur, comme des Armouchiquois, & plus outre infiniment, les hommes font de la poterie de terre en façon de bonnet de nuit, dans quoy ilz font cuire leurs viandes chair, poiſſon, féves, blé, courges, &c. Noz Souriquois en faiſoient auſſi anciennement & labouroient la terre, mais depuis que les François leur portent des chauderôs, des févés, pois, biſcuit, & autres mangeailles, ilz ſont devenus pareſſeux, & n'ont plus tenu conte de ces exercices. Mais quant aux Armouchiquois qui n'ont encore aucun commerce avec nous, & ceux qui ſont plus éloignés, ilz cultivent la terre, l'engraiſſent avec des coquillages, ils ont leurs familles diſtinctes, & leurs parterres alentour, au contraire des anciens Allemans qui (ce dit Ceſar) n'avoient aucun champ propre, & ne demeuroient plus d'vn an en vn lieu, ne vivans préque que de laictage, chair, & fromage, leur eſtant choſe trop ennuieuſe d'attendre vn an de pié quoy pour recuillir vne moiſſon. Ce qui eſt auſſi de l'humeur de noz Souriquois & Canadiens, leſquels & tous autres, il faut confeſſer n'eſtre point laborieux qu'à la chaſſe. Car pour le labeur de la terre les femmes y ont la meilleure part, leſquelles entre

Poterie de terre.

Labeur de la terre.

Allemãs.

Sauvages ne ſont laborieux.

eux ne commandent point en la maiſon, &
ne font point aller leurs marits au marché
comme en pluſieurs provinces de deça, & par
ticulierement au païs de Ialouſie.

Labourage des Floridiẽs. *Semence deux fois l'annee.*

Quant au labourage des Floridiens, voic
ce que Laudonniere en dit : Ilz ſement leu
mil deux fois l'année, c'eſt à ſçavoir en Mars
& en Iuin, & tout en vne méme terre. Ledi
mil, depuis qu'il eſt ſemé juſques à ce qu'il ſoi
prét à cueillir n'eſt que trois mois. Les ſix au
tres mois ilz laiſſent repoſer la terre. Ilz re
cueillent auſſi des belles citrouïlles & de for
bonnes féves. Ilz ne fument point leur terre
ſeulement quand ils veulent ſemer, ilz met
ment le feu dedans les herbes qui ſont creüe
durant les ſix mois, & les font toutes bruler

Labourage.

Ilz labourent leur terre d'vn inſtrument d
bois qui eſt fait comme vne mare ou hoüe lar
ge, dequoy l'on laboure les vignes en France
ilz mettent deux grains de mil enſemble
Quand il faut enſemencer les terres, le Ro
cõmande à vn des ſiens de faire tous les jour
aſſembler ſes ſujets pour ſe trouver au labeur
durant lequel le Roy leur fait faire forc
breuvage duquel nous auons parlé. En la ſai
ſon que l'on recueille le mil, il eſt tout port
en la maiſon publique, là où il eſt diſtribué
chaçun ſelon ſa qualité. Ils ne ſement que c
qu'ils penſent qui leur eſt neceſſaire pour ſi
mois, encore bien petitement: car durant l'hi

Vie de l'Hiuer.

ver, ilz ſe retirent trois ou quatre mois d
l'année dedans les bois: là où ils font de peti

tes maiſons de palmites pour leur retirer, & vivent là de gland, de poiſſon qu'ils pechent, d'huitres, de cerfs, poules d'Inde, & autres animaux qu'ils prennent.

Et puis qu'ils ont des villes & maiſons, ou cabannes, ie puis bien encore mettre ceci entre leurs exercices. Quant aux villes ce ſont multitude de cabannes faites les vnes en pyramides, les autres en forme de toict, les autres comme des berceaux de jardin, environnées comme de hautes palliſſades d'arbres joints l'vn aupres de l'autre, ainſi que i'ay repreſenté la ville du *Hochelaga* en ma Charte de la grãde riviere de *Canada*. Au ſurplus ne ſe faut étõner de cette face de ville qui pourroit ſembler chetive: veu que les plus belles de Moſcovie ne ſont pas mieux fermées. Les anciens Lacedæmoniens ne vouloient point d'autres murailles que leur courage & valeur. Avant le Deluge Cain edifia vne ville qu'il nomma *Henoc* (ie croy qu'elle n'eſtoit point autrement faite que celles de noz Sauvages) mais il ſentoit l'ire de Dieu qui le pourſuivoit, & avoit perdu toute aſſeurãce. Les hommes n'avoient que des cabannes & pavillons, comme il eſt écrit de Iabal fils de Hada, *qu'il fut pere des habitans és tabernacles, & des paſteurs.* Aprés le deluge on edifia la tour de Babel, mais ce fut folie. Tacite écrivant des mœurs des Allemans, dit que de ſon temps ilz n'avoient aucun vſage ni de chaux, ni de tuilles. Les Bretons Anglois encore moins. Noz Gaulois eſtoient alors

Villes de Sauvages.

Origine des villes.

Geneſ. 4. verſ. 20.

dés plusieurs siecles civilisez. Mais si furent-il
long temps au commencement sans autr
habitations que de cabannes : & le premi
Roy Gaullois qui batit villes & maisons fu
Magus lequel succeda à son pere le sage *Sam*
thes trois cens ans apres le deluge, huit an
apres la Nativité d'Abraham, & le cinquan
te-vnieme du regne de *Ninus*, ce dit Beros
Chaldeen. Et nonobstant qu'ils eussent de
edifices, ilz couchoient neantmoins à terr
sur des peaux, comme noz Sauvages. Et com
me on imposoit anciennement des noms qu
contenoient les qualités & gestes des perso
nes, *Magus* fut ainsi appellé, pource qu'il fut l
premier edificateur. Car en langue Scythi
que & Armeniaque (d'où sont venuz les Gau
lois peu apres ledit Deluge) & en langue ant
que-Gaulloise *Magus* signifie Edificateur, dit l
méme autheur, & l'a fort bien remarqué Iea
Annius de Viterbe : d'où viennent noz nom
de villes *Rothomagus*, *Neomagus*, *Noviomagu*
Ainsi *Samothes* signifie Sage, & les vieux Phi
losophes Gaullois furent (avant les Druide
appellez Samotheens, comme rapporte Dio
genes Laërtius, lequel confesse que la Philo
sophie a commencé par ceux que la vanit
Gregeoise a appellé Barbares.

Premier edificateur és Gaulles.

Philosophes Gaullois.

Diog. Laert. au commenc. des vies des Philosophes.

Ieux de Sauvages.

I'adjouteray ici pour exercice de noz Sau
vages le jeu de hazard, à quoy ilz s'affection
nent de telle façon, que quelquefois ilz jou
ent tout ce qu'ils ont : & Iacques Quartie
écrit le méme de ceux de *Canada* au temp

qu'il y fut. I'ay veu vne ſorte de jeu qu'ils ont, mais ne penſant point alors à écrire ceci, ie n'y ay pas pris garde. Ils mettét quelque nombre de féves colorées & peintes d'vn coté dans vn plat: & ayans étendu vne peau contre terre, ioüent là deſſus, frappans du plat ſur certe peau, & par ce moyen leſdites féves ſautent en l'air, & ne tôbent pas toutes de la part qu'elles ſont colorées, & en cela git le hazard: & ſelon la rencontre ils ont certain nombre de tuyaux de joncs qu'ilz diſtribuent au gaigneur pour faire le compte.

CHAP. XVIII.

Des Exercices des femmes.

LA femme dés le commencement a eſté baillée à l'homme non ſeulement pour l'aider & aſſiſter, mais auſſi pour eſtre le receptacle de la generation. Le premier exercice donc que ie lui veux donner apres qu'elle eſt mariée, c'eſt de faire des beaux enfans, & aſſiſter ſon mary en cet œuvre: car ceci eſt la fin du mariage. Et pour-ce fort bien & à propos eſt elle appellée נקבה en Hebrieu, c'eſt à dire *percée*, pour-ce qu'il faut qu'elle ſoit percée ſi elle veut imiter la Terre nôtre commune mere, laquelle au renouueau deſireuſe de

Femme eſt appellée percée.

produire des fruits,ouvre ſon ſein pour rece
voir les pluies & rouſées que le ciel verſe deſ
ſus elle. Or ie trouve que cet exercice ſer
fort requis à ceux qui voudront habiter l
Nouvelle France, pour y produire force crea
tures qui chantent les louanges de Dieu. Il y
a de la terre aſſez pour les nourrir, moyen-
nant qu'ilz vueillent travailler: & ne ſera leu
condition ſi miſerable qu'elle eſt à pluſieur
pardeça, leſquels cherchent à s'occuper, &
ne trouvent point: & ores qu'ilz trouvent
bien ſouvent leur trauail eſt ingrat. Mais là,
celui qui voudra prendre plaiſir, & comme
ſe ioüer à vn doux travail, il ſera aſſeuré de vi-
vre ſans ſeruitude, & que ſes enfans ſeront
mieux que lui. Voila donc le premier exer-
cice de la femme que de travailler à la gene-
ration, qui eſt vn œuvre ſi beau & ſi meritoi-
re, que le grand Apôtre ſaint Paul pour les
conſoler de la peine qu'elles ont en ce tra-
vail, a dit, *que la femme ſera ſauvée par la genera-
tion des enfans, s'ilz demeurent en foy, & dilection,
& ſanctification, avec ſobrieté*, c'eſt à dire, ſi elle
les inſtruit en telle ſorte qu'on recognoiſſe la
pieté de la mere par la bonne nourriture des
enfans.

1. Timoth. 2. verſ 15

Sobr. aliàs *Chaſteté.*

Ce premier & principal article deduit, ve-
nons aux autres. Noz femmes Sauvages apres
avoir produit les fruits de cet exercice, par ie
ne ſçay quelle pratique font (ſans loy) ce qui
eſtoit commandé en la loy de Moyſe tou-
chant la purification. Car elles ſe cabannent

Leuit. 12. Purification.

à-part & n'ont conoiſſance de leurs marits de trente, voire quarante jours: pendant leſquels neantmoins elles ne laiſſent d'aller deça & de là où elles ont affaires, portans leurs enfans avec elles, & en ayans le ſoin.

I'ay dit au chapitre de la Tabagie qu'entre les Sauvages les femmes ne ſont point en ſi bonne condition comme elles eſtoient anciennement entre les Gaullois & Allemans. Car (au rapport méme de Iacques Quartier) elles travaillent plus que les hommes, dit-il, ſoit en la pecherie, ſoit au labour, ou autre choſe. Et neantmoins elles ne ſont point forcées, ni tourmentées, mais elles ne ſont ni en leurs Tabagies, ni en leurs conſeils, & font les œuvres ſerviles, à faute de ſerviteurs. S'il y a quelque chaſſe morte, elles la vont dépouiller & querir, y euſt-il trois lieuës: & faut qu'elles la trouvent à la ſeule circonſtance du lieu qui leur ſera repreſenté de paroles. Ceux qui ont des priſonniers les employent auſſi à cela, & autres labeurs, comme à aller querir du bois avec leuts femmes: qui eſt vne folie à eux d'aller querir du bois ſec & pourri bien loin pour eux chauffer, encores qu'ils ſoient en pleine forét. Vray eſt qu'ilz ſe fachent de la fumée: ce qui peut eſtre cauſe de cela.

Ci-deſſus chap.14.

Pour ce qui eſt de leurs menus exercices, quand l'hiver vient elles preparent ce qui eſt neceſſaire pour s'oppoſer à ce rigoureux adverſaire, & font des Nattes de jonc dont elles garniſſent leurs cabannes, & d'autres pour

Nattes.

s'asseoir dessus,le tout fort proprement, mémes baillans des couleurs à leurs joncs elles y font des compartimens d'ouvrages semblables à ceux de noz jardiniers, avec telle mesure, qu'il n'y a que redire. Et d'autant qu'il faut aussi vetir le corps, elles conroyent & adoucissent des peaux de Castors, d'Ellans, & autres, aussi bien qu'on sçauroit faire ici. Si elles sont petites,elles en coudent plusieurs ensemble,& font des manteaux, máches, bas de chausses, & souliers, sur toutes lesquelles choses elles fōt des ouvrages qui ont fort bōne grace. Itē elles font des Panniers de joncs, & de racines,pour mettre leur necessitez, du blé,des féves, des pois,de la chair, du poisson, & autres. Des Bourses aussi de cuir, sur lesquelles elles font des ouvrages dignes d'admiration avec du poil de Porc-epic coloré de rouge,noir, blanc, & bleu, qui sont les couleurs qu'elles font, si vives, que les nôtres ne semblent point en approcher. Elles s'exercent aussi à faire des écuelles d'écorces pour boire, & mettre leurs viandes, lesquelles sont fort belles selon la matiere. Item les écharpes, carquans, & brasselets qu'elles & les hommes portent (lesquels ils appellent *Matachia*) sont de leurs ouvrages. Quand il faut depouiller des arbres sur le printemps ou l'été, pour de l'écorce couvrir leurs maisons, ce sont elles qui font cela; comme aussi elles travaillent à l'œuvre des Canots & petits bateaux quand il en faut faire: & au labourage de la terre és

Conroyement de peaux. *Panniers.* *Bourses.* *Teintures.* *Ecuelles.* *Matachia* *Canots.*

païs où ilz s'y addonnent: en quoy elles prennent plus de peine que les hommes, lesquels trenchent du Gentil-homme, & ne pensent qu'à la chasse, ou à la guerre. Et nonobstant leurs travaux encore aiment elles communement leurs marits plus que deça. Car on n'en voit point entre-elles qui se remarient sur le tombeau d'iceux, c'est à dire incôtinent apres leur decez, ains attendent vn long temps. Et s'il a esté tué elles ne mangerôt point de chair, n'y ne convoleront à secôdes nopces qu'elles n'en ayent veu la vengeance faite: témoignage de vraye amitié (qui se trouve rarement entre nous) & de pudicité tout ensemble. Aussi avient-il peu souvent qu'ils ayent des divorces, que volontaires. Et s'ils estoient Chrétiens ce seroient des familles entre lesquelles Dieu se plairoit & demeureroit, comme il est bien-seant qu'il soit pour avoir vn parfait repos: car autrement ce n'est que tourment & tribulation que le Mariage. Ce que les Hebrieux grands speculateurs & perquisiteurs és choses sainctes, par vne subtile animadversion ont fort bien remarqué, disant Aben Hezrá qu'au nom de l'homme אִישׁ & de la femme אִשָּׁה le nom de Dieu יָה est contenu: Et si on ôte les deux lettres qui font ce nom de Dieu, il y demeurera ces deux mots אֵשׁ וְאֵשׁ qui signifient *feu & feu*, c'est à dire que Dieu ôté ce n'est qu'angoisse, tribulation, amertume & douleur.

Amour de femmes.

Belle observation sur les noms de l'homme & de la femme.

Abē Hezra sur le chap. 2. des Proverb. vers. 17.

CHAP. XIX.

De la Civilité.

Matth 15. vers. 2.



L ne faut esperer trouver e[n] noz Sauvages cette civilit[é] que les Scribes & Pharisien[s] requeroient és Disciples d[e] nôtre Seigneur. Aussi leu[r] curiosité trop grande leur fi[t] faire vne réponse digne d'eux. Car ils avoien[t] introduit des ceremonies & coutumes en l[a] Religion, qui repugnoient au commande-ment de Dieu, lesquelles ils vouloient étroi-tement estre observées, enseignans l'impiet[é] souz le nom de pieté. Car si vn méchant en-fant bailloit au tronc ce qui appartenoit à so[n] pere, ou à sa mere, ilz justifioient ce méchan[t] fils (pour tirer ce profit) contre le commande-ment de Dieu, qui a sur toutes choses recom-mandé & commandé aux enfans l'obeïssanc[e] & reverence envers ceux qui les ont mis a[u] monde, qui sont l'image de Dieu, lequel n'[a] que faire de noz biens, & n'a point agreabl[e] l'oblation qui lui est faite du bien d'autrui. Le[s] mémes avoient aussi introduit vne civilité d[e] laver les mains, laquelle nôtre Seigneur n[e] blame point sinon entant qu'à faute de l'avoi[r] gardée ils en faisoient vn gros peché.

Dieu ne veut point les oblations du bien d'autrui.

En ces manieres de civilitez ie n'ay dequo[y]

loüer noz Sauvages, car ilz ne se lavent point és repas s'ilz ne sont exorbitamment sales: & n'ayans aucun vsage de linge, quand ils ont les mains grasses ilz sont contraints de les torcher à leurs cheveux, ou aux poils de leurs chiens. De pousser dehors les mauvais vents de l'estomach, ilz n'en font difficultez parmi le repas: ce que font bien pardeça les Allemans, & autres. N'ayans les artifices de menuiserie, ilz dinent sur la grande table du monde, étendans vne peau là où ilz veulent manger, & sont assis à terre. Les Turcs en font de méme. Noz vieux Gaullois n'estoient pas mieux, lesquelz Diodore dit avoir fait pareille chose, étendans à terre des peaux de chiens, ou de loups, sur lesquelles ilz dinoient & soupoient se faisans servir par des jeunes garsons. Les Almans encore plus rustiquement. Car ilz n'avoient pas les lettres, la philosophie, ni tant de delicatesse que nôtre nation, laquelle Cesar dit avoir eu l'vsage de mille choses par le moyens des navigations d'outre mer, dont ils accommodoient les peuples frontiers des Allemagnes, lesquels tenoiẽt vn peu de civilité, & plus d'humanité que les autres de leur nation, par la communication des nôtres.

Sauvages.

Gaullois.

Allemans

Quant aux caresses qu'ilz se font les vns aux autres arrivans de loin, le recit en est fort sommaire. Car plusieurs fois nous avons veu arriver des Sauvages forains au Port Royal, lesquels descendus à terre, sans discours s'en alloient droit à la cabanne de *Membertou*, là où

Sauvages arrivans en quelque lieu.

ilz s'asseoient, & se mettoient à petuner, &
apres avoir bien petuné, bailloient le petunoi
au plus apparent, & de là consecutivemen
aux autres: puis au bout de demie heure com
mençoient à parler. Quand ils arrivoient che
nous, la salutation estoit *Ho,ho,ho*, & ainsi son
ordinairement: mais de faire des reverence
& baise-mains, ilz ne se conoissent point à ce
la: sinon quelques particuliers qui s'effor
cent de se conformer à nous, & ne nous ve
noient gueres voir sans chapeau, afin de nou
saluer par vne action plus solennelle.

Salutations des Sauvages.

Les Floridiens ne font aucune entrepri-
se, qu'ilz n'assemblent par plusieurs fois leu
Conseil: & en ces assemblées ilz se saluënt
quand ils arrivent. Le *Paraousti* (que Laudon-
niere appelle Roy) se met seul sur vn siege qui
est plus haut que les autres: là où les vns apres
les autres le viennent saluër, & commencent
les plus anciens leur salut, haussans les deux
mains par deux fois à la hauteur de leur visage,
disans *Ha,he,ya, ha, ha,* & les autres repondent
Ha,ha. Et s'asseoient chacun sur des sieges qui
sont tout alentour de la maison du Conseil.

Salutations des Floridiens

Or soit que la salutation *Ho, ho,* signifie
quelque chose, ou non (car ie n'y sçay aucune
signification particuliere) c'est toutefois vne
salutation de joye, & la seule voix *Ho,ho,* ne
se peut faire que ce ne soit quasi en riant, te-
moignans par là qu'ilz sont joyeux de voir
leurs amis. Les Grecs n'ont jamais eu autre
chose en leurs salutations qu'vn temoignage

Salutation des Grecs.

de joye avec leur χαῖρε, qui signifie, *Soyez ioyeux*: ce que Platō ne trouvāt pas bon estoit d'avis qu'il vaudroit mieux dire σωφρόνει, *Soyez sage*. Les Latins ont eu leur *Ave*, qui est vn souhait de bō-heur: quelquefois aussi *Salve*, qui est vn desir de santé à celui qu'on saluë. Les Hebrieux avoient le Verbe שלם qui est vn mot de paix, & de salut. Suivant quoy nótre Sauveur commāda à ses Apôtres de salüer les maisons où ils entreroient, c'est à dire (selon l'interpretation de la versiō ordinaire) de leur annoncer la paix: laquelle salutation de paix estoit dés les premiers siecles parmi le peuple de Dieu. Car il est écrit que Iethro Beau-pere de Moyse venant se conjouïr avec lui des graces que Dieu lui avoit fait & à sō peuple par la delivrance du païs d'Ægypte, *Moyse sortit au-devāt de son Beau-pere, & s'estant prosterné, le baisa: & se saluerent l'vn l'autre en paroles de paix*. Nous autres disons *Dieu vous gard', Dieu vous doint le bon jour*. Item *Le bon soir*. Toutefois il y en a plusieurs qui ignoramment disent, *Ie vous donne le le bon iour, le bon soir*: Façon de parler qui seroit mieux seante par desir & priere à Dieu que cela soit. Les Anges ont quelquefois salüé les hōmes, cōme celui qui dit à Gedeon: *Tres-fort & vaillant homme, le Seigneur est avec toy*. Mais Dieu ne saluë persone: car c'est à lui à donner le salut, non point à le souhaiter par priere.

Plato in Charmide.

Salutation des Latins & Hebrieux.

Matth. 10 vers. 12.

Exod. 18. vers. 7.

Iuges 6. vers. 12.

Salutation en eternuāt.

Les Payens avoient encore vne civilité de saluër ceux qui éternuoient, laquelle nous avons retenuë d'eux. *Et l'Empereur Tibere hōme*

le plus triste du monde (ce dit Pline) *vouloit qu'o[n] le saluast en éternuant, encores qu'il fust en coche.* &c. *Toutes ces ceremonies & institutions* dit le méme *sont venuës de l'opiniõ de ceux qui estiment les Dieux aßister à nos affaires.* De ces paroles se peut aisement conjecturer que les salutations des Payens estoient prieres & vœux de santé, ou autre bon-heur, qu'ilz faisoient aux Dieux.

Ancienne façon de commencer lettres mißives.

Senec. Epist. 15.

Et comme ilz faisoient telles choses aux rencontres, aussi avoient-ils le mot *Vale* (portez-vous bien : soyez sain) à la departie : mesmes aux lettres missives, lesquelles aussi ilz commençoient toujours par ces mots: *Si vou[s] vous portez bien, cela va bien: ie me porte bien.* Mais Seneque dit que cette bonne coutume faillit de son temps: comme entre nous c'est aujourd'hui écrire en villageois de mettre au bout d'vne lettre missive, *Ie prie Dieu qu'il vous tienne en santé:* qui estoit vne façon d'écrire saincte & Chrétienne par le passé. Au lieu de ce *Vale,* qui se trouve souvent en l'Ecriture saincte, nous disons en nôtre langage *A Dieu*, desirans non seulement santé à nôtre ami, mais aussi que Dieu soit sa garde.

De l'Adieu.

Sauvages obeissans à pere & à mere.

Or noz Sauvages n'ont aucune salutation pour la departie, sinon l'Adieu qu'ils ont appris de nous. Et s'il faut conclurre ce discours par son commencement ils sont loüables en l'obeissance qu'ilz rendent aux peres & aux meres, aux commandemés desquels ils obeissent, les nourrissent en leur vieillesse, & les defendent contre leurs ennemis. Et ici (chose

malheureuſe) on voit ſouvent des procés des enfans contre les peres: on voit des livres publiez De la puiſſance paternele, ſur ce que les enfans ſe derobent de leur obeiſſance. Acte indigne d'enfans Chrétiens, auſquels on peut approprier le propos de *Turnus Herdonius* recité en Tite Live, diſant que *Nulle plus briéve conoiſſance de cauſe & expedition ne peut eſtre que celle d'entre le pere & le fils, dont les differens ſe peuvent vuider à peu de paroles. S'il n'obeit à ſon pere, ſans aucune doute malheur lui aviendra.* Et la parole de Dieu qui foudroye, dit: *Maudit celui qui n'honore point ſon pere & ſa mere, & tout le peuple dira, Amen.*

Tit. Live liv. 1. Decad. 1.

Deutero. 27. verſ. 16.

CHAP. XX.

Des Vertus & vices des Sauvages.

LA Vertu, comme la Sageſſe, ne laiſſe pas de loger ſous vn vil habit. Les nations Septentrionales ont eſté les dernieres civiliſées. Et neantmoins avant cette civilité elles ont fait de grandes choſes. Noz Sauvages, quoy que nuds, ne laiſſent d'avoir les Vertus qui ſe trouvent és hommes civiliſés. Car *Vn chacun* (dit Ariſtote) *dés ſa naiſſance ha en ſoy les principes & ſemences des Vertus.* Prenant donc les quatre vertus par leurs chefs, nous trouverons qu'ils en par-

Ariſt. 6. Eth. ch. 13.

ticipent beaucoup. Car premierement pou[r] ce qui est de la Force & du courage, ils en on[t] autant que pas vne nation des Sauvages (i[e] parle de noz Souriquois, & leurs alliez) de ma-niere que dix d'entre eux se hazarderont tou-jours contre vingt Armouchiquois: nō poin[t] qu'ilz soient du tout sans crainte (chose que l[e] sus-allegué Aristote reproche aux anciēs Cel-tes-Gaullois, lesquels ne craignoient rien, n[i] les mouvemens de la terre, ni les tempétes d[e] la mer, disāt que cela est le propre d'vn étour-di) mais avec le courage qu'ils ont, ils estimē[t] que la prudence leur donne beaucoup d'avan-tages. Ilz craignent donc, mais c'est ce qu[e] tous les hommes sages craignent qui est l[a] mort, laquelle est terrible & redoutable, cō-me celle qui raffle tout où elle passe. Ilz crai-gnent les deshonneur & le reproche, mai[s] cette crainte est cousine germaine de la Ver-tu. Ilz sont excitez à bien faire par l'honneur, d'autant que celui entre eux est toujours ho-noré, & s'acquiert du renom, qui a fait quel-que bel exploit. Aians ces choses à eux pro-pres, ilz sont en la Mediocrité, qui est le sieg[e] de la Vertu. Vn point rend en eux cette Vert[u] de Force & courage, imparfaite; qu'ilz son[t] trop vindicatifs, & en cela mettent leur sou-verain contentement, ce qui degenere à l[a] brutalité. Mais ilz ne sont seuls: car toutes ce[s] nations tant qu'elles se peuvent étendre d'v[n] pole à l'autre, sont frappées de ce coin. La seu-le religion Chrétienne les peut faire venir à l[a] raison.

Force.

Anciens Gaullois hommes sans peur.

Qu'est-ce que les Sauvages craignent.

Sauvage sont vindicatifs.

raiſon, comme elle fait au cunement entre nous (ie dy aucunement, pour ce que nous avons des hommes fort imparfaits auſſi bien que les Sauvages) & en la Chrétienté eſt-ce bien que deux Rois ſe guerroyans il y a vn Pere commun, qui quaſi ſemblable en ce regard aux anciens Fecialiens de Rome, met la paix entre eux, & compoſe le different, s'il y a moyen, ne permettant qu'on en vienne aux mains, ſinon quand tout eſt deſeſperé: Celui que ie veux dire eſt le grand Evéque de l'Egliſe ſeant en la Chaire Apoſtolique de ſainct Pierre diſpenſateur des ſecrets de Dieu, lequel en noz jours nous a procuré le benefice de la paix de laquelle heureuſement nous jouïſſons, traitée à Vervin lieu de ma naiſſance, où ie fis (apres icelle concluë & arretée) deux actions de graces en forme de Panegyrique à Monſeigneur le Legat Alexandre de Medicis Cardinal de Florence, depuis Pape Leon XI. imprimées à Paris.

Pere commun des Chrétiens.

1. Cor. 4. verſ. 1.

La Temperance eſt vne autre vertu conſiſtant en la Mediocrité és choſes qui concernent la volupté du corps: car pour ce qui regarde l'eſprit celuy n'eſt point appellé temperant ou intemperant, qui eſt pouſſé d'ambition, ou de deſir d'apprendre, ou qui paſſe les journées à baguenauder. Et pour ce qui eſt du corporel la Temperance, ou intemperance, ne vient point à toutes choſes qui pourroient eſtre ſujettes à noz ſens, ſi ce n'eſt par accident, comme à vne couleur, à vn pourtrait:

Temperance.

item à des fleurs & bonnes odeurs : item à de chanſons & auditions de harangues, ou co-medies : mais bien à ce qui eſt ſujet à l'attou-chement, & à ce que l'odorat recherche pa des artifices, comme au boire & manger, au parfums, à l'acte Venerien, au jeu de paume, à la lucte à la courſe, & ſemblables. Or tou-tes ces choſes dependent de la volonté. C qu'eſtát, c'eſt à faire à l'homme à ſçavoir com-mander à ſon appetit.

Noz Sauvages n'ont point toutes les qua-litez requiſes à la perfection de ceſte Vertu Car pour les viandes il faut confeſſer leur in-temperance quand ils ont dequoy, & mangé perpetuellement juſques à ſe lever la nui pour faire Tabagie. Mais attendu que pardeç plusieurs ſont autant vitieux qu'eux, ie n leur veux point eſtre rigoureux cenſeur. Quant aux autres actions il n'y a rien plus à reprendre en eux qu'en nous : voire ie diray que moins, en ce qui eſt de l'acte Venerien, au-quel ilz ſont peu addonnez : ſans toutefoi comprendre ici ceux de la Floride & païs plus chauds, deſquelz nous avons parlé ci deſſus.

Ci-deſſus chap. 13.

Liberalité.

La Liberalité eſt vne vertu autant loüabl comme l'Avarice & la Prodigalité ſes colla-teraux ſont blamables. Elle conſiſte à don-ner & recevoir, mais pluſtot à donner e temps & lieu, & par occaſion, ſans excés. Cet-te vertu eſt propre & bien-ſeante aux grands qui ſont comme diſpenſateurs des biens de l

terre, lesquels Dieu a mis entre leurs mains pour en vser liberalement, c'est à dire en élargir à celuy qui n'en a point, ne point estre excessif en depense non necessaire, ny trop retenu là où il faut montrer de la magnificence.

Noz Sauvages sont loüables en l'exercice de ceste Vertu, selon leur pauvreté. Car comme nous avons quelquefois dit, quand ilz se visitent les vns les autres ils se font des presens mutuels. Et quand il arrive vers eux quelque *Sagamos* François ilz luy font de méme, jettans à ses piez quelque pacquet de Castors, ou autre pelleterie, qui sont toutes leurs richesses. Et firent ainsi au sieur de Poutrincourt, mais il ne les prit point à son vsage, ains les mit au magazin du Sieur de Monts, pour ne contrevenir au privilege à luy donné. Cette façon de faire desdits Sauvages ne prouient que d'vne ame liberale, & qui a quelque chose de bon. Et quoy qu'ilz soient bien aises quand on leur rend la pareille, si est-ce qu'ils commencent la chanse, & se mettent en hazard de perdre leur marchandise. Et puis, qui est-ce d'entre nous qui fait plus qu'eux, c'est à dire, qui donne si ce n'est en intention de recevoir? Le Poëte dit,

Nemo suas gratis perdere vellet opes.

Il n'y a persone qui donne à perte. Si vn grand donne à vn petit, c'est pour en tirer du seruice. Méme ce qui se donne aux pauvres, c'est pour recevoir le centuple, selō la promesse de l'Evangile. Et pour montrer

la galantise de nosdits Sauvages: ilz ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honestement, meprisans & blamans les façons de faire de noz mercadens qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor: comme ie vi estant à la riviere Sainct Iean, dont i'ay parlé ci-dessus, qu'ils appelloient vn ieune marchant de Sainct Malo *Mercateria*, qui est mot d'injure entre eux, emprunté des Basques, signifiant comme vn racque-de-naze. Bref ilz n'ont rien que d'honnéte & liberal en matiere de permutation. Et voyans les façons de faire sordides de quelques vns des nôtres], ilz demandoient quelquefois qu'est-ce qu'ils venoient chercher en leur païs, disans quilz ne viennent point au nôtre: & que puis que nous sommes plus riches qu'eux nous leur devrions bailler liberalement ce que nous avons.

Ci-dessus chap. 47. liv. 2.

De cette vertu naist en eux vne Magnificence, laquelle ne peut paroitre, & demeure cachée, mais ilz ne laissent d'en estre éguillonnez, faisans tout ce qu'ilz peuvent pour recevoir leurs amis quand il les viennent voir. Et vouloit bien *Membertou* qu'on luy fit l'honneur de tirer nôtre canon quand il arrivoit, pour ce qu'il voyoit qu'on faisoit cela aux Capitaines François en tel cas, disant que cela luy estoit deu puis qu'il estoit *Sagamos*.

Ici se peut rapporter l'Hospitalité, de laquelle toutefois ayant parlé ci-dessus, ie

r'enuoyeray le Lecteur au chapitre de la Tabagie où ie leur donne la loüange Gaulloise & Françoise en ce regard. Vray est qu'en quelques endroits il y en a qui sont amis du temps, prennent leur avantage en la necessité, comme a esté remarqué au voyage de Laudonniere. Mais en cela nous ne les sçaurions accuser que nous ne nous accusions aussi, qui faisons le méme. Vne chose diray-ie qui regarde la pieté paternelle, que les enfans ne sõt point si maudits que de mepriser leurs pere & mere en la vieillesse, ains leur pourvoiẽt de chasse, cõme les cigognes sõt envers ceux qui les ont engẽdré Chose qui est à la honte de beaucoup de Chrétiens, qui se fachans de la trop longue vie de leurs peres & meres, bien-souvent les font dépoüiller devant qu'aller coucher, & les laissent nuds.

Pag. 760.

Ci dessus liv. 1. chap. 15.

Devoir les enfans

Ils ont aussi la Mansuetude & Clemence en la victoire envers les femmes & petits enfans de leurs ennemis, ausquels ilz sauvent la vie, mais ilz demeurent leurs prisonniers pour les servir, selon le droit ancien de servitude introduit par toutes les nations du monde de deça, contre la liberté naturelle. Mais quant aux hommes de defense ilz ne pardonnent point, ains en tuent tant qu'ils en peuvent attrapper.

Pour ce qui est de la Iustice ils n'ont aucune loy divine, ni humaine, sinon celle que la nature leur enseigne, qu'il ne faut point offenser autrui. Aussi n'ont-ilz gueres de que-

reles. Et si telle chose arrive, le *Sagamos* fait le Hola, & fait raison à celui qui est offensé, baillant quelques coups de baton au seditieux, ou le condemnant à faire des presens à l'autre pour l'appaiser: qui est vne petite forme de seigneurie. Si c'est vn de leurs prisonniers qui a delinqué, il est en danger de passer le pas. Car quand il sera tué persone ne vengera sa mort. C'est la méme consideration du monde de deça. On ne fait point état de la vie d'vn homme qui n'a point de support.

Execution de iustice faite par les Sauvages

Vn iour il y eut vne prisonniere Armouchiquoise, qui avoit fait evader vn prisonnier de son païs; & afin de passer chemin elle avoit derobé en la cabane de *Membertou* vn fuzil (car sans cela ilz ne font rien) & vne hache. Ce que venu à la conoissance des Sauvages, ilz n'en voulurent point faire la justice pres de nous, mais s'en allerent cabaner à quatre ou cinq lieuës loin du Port Royal, où elle fut tuée. Et pour ce que c'estoit vne femme, les femmes & filles de noz Sauvages en firent l'execution. *kinibech-coech* jeune fille de dixhuit ans bien potelée, & belle, lui bailla le premier coup à la gorge, qui fut d'vn couteau: Vne autre fille de méme âge d'assez bonne grace, dite *Metembroech,* continua, Et la fille de *Membertou*, que nous appellions *Membertou-ech-coech*, acheva. Nous leur fimes vne âpre reprimende de cette cruauté, dont elles estoient toutes honteuses, & n'osoient plus se montrer. Voila leur forme de Iustice.

Vne autre fois vn prisonnier & vne prisonniere s'en allerent tout à fait sans fuzil, ni aucune provision de viandes. Ce qui estoit de difficile execution, tant pour la longueur du chemin, qui estoit de plus de trois cens lieuës par terre, pour ce qu'il leur convenoit aller en cachette & se garder de la rencontre de quelques Sauvages. Neantmoins ces pauvres creatures depouïllerent quelques arbres & firent vn petit batteau d'écorce, dãs lequel ilz traverserent la Baye Frãçoise, & gaignerent l'autre terre opposite au Port Royal, accourcissans leur chemin de plus de cent cinquante lieuës : & se sauverent en leur païs des Armouchiquois.

Sauvages à quoy diligens & paresseux.

I'ay dit en quelque endroit qu'ilz ne sont laborieux qu'au fait de la Chasse, & de la Pecherie, aymans aussi le travail de la mer: paresseux à tout autre exercice de peine, comme au labourage, & à noz metiers mechaniques: méme à moudre du blé pour leur vsage. Car quelquefois ilz le feront plustost bouïllir en grains, que de le moudre à force de bras. Neantmoins si ne seront-ilz pas invtils. Car il y aura moyen de les occuper à ce à quoy leur nature se porte: sans la forcer, comme faisoient jadis les Lacedemoniens à la ieunesse de leur Republique. Quant aux enfans n'ayãs point encore pris de pli il sera plus aisé de les arréter à la maison & les occuper à ce qu'on voudra. Quoy que ce soit la Chasse n'est pas mauuaise, ni la Pecherie. Voyons donc de quelle façon ilz s'y comportent.

CHAP. XXI.

De la Chasse.

Genes. 1. Vers. 29.

DIEV avant le peché avoit donné pour nourriture à l'homme toute herbe de la terre portant semence, & tout arbre ayant en soy fruit d'arbre portant semence: sans qu'il soit parlé de repandre le sang des bétes: & neantmoins apres le banissement du jardin de plaisir, le travail ordonné pour la peine dudit peché requit vne plus forte nourriture & plus substanciele que la precedente: Ainsi l'homme plein de charnalité s'accoutuma à la nourriture de la chair, & apprivoisa des bestiaux en quantité pour lui servir à cet effect: quoy que quelques vns ayent voulu dire qu'avant le Deluge ne s'estoit point mangé de chair: car en vain Abel eust-il esté pasteur, & Iabal pere des pasteurs. Mais apres le Deluge l'alliance de Dieu se renoüant avec l'homme: *La crainte & frayeur de vous* (dit-le Seigneur) *soit sur toute béte de la terre & sur tous oiseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous les poissons de la mer: ilz vous sont baillés entre voz mains. Tout ce qui se meut ayãt vie vous sera pour viande.* Sur ce privilege voici le droit de la Chasse formé: droit le plus noble de tous les droits qui soient en l'vsage de l'hõme, puis

Genes. 4 Vers. 4. 20.

Genes. 9. Vers. 2. 3.

Origine du droit de Chasse

que Dieu en est l'autheur. Et pour ce ne se faut emerveiller si les Roys & leur Noblesse se le sont reservé par vne raison bien concluante, que s'ils commandent aux hommes, à trop meilleure raison peuuent-ilz commander aux bétes. Et s'ils ont l'administration de la Iustice pour juger les mal-faicteurs, domter les rebelles, & amener à la societé humaine les hommes farouches & Sauvages : A beaucoup meilleure raison l'auront-ils pour faire le méme envers les animaux de l'air, des champs, & des campagnes .Quant à ceux de la mer nous en parlerons en autre lieu. Et puis que les Rois ont esté du commencement eleuz par les peuples pour les garder & defendre de leurs ennemis tandis qu'ilz sont aux manœuvres, & faire la guerre en tant que besoin est pour la reparation de l'injure & repetition de ce qui a esté mal vsurpé, ou ravi: il est bien seant & raisonnable que tant eux que la Noblesse qui les assiste & sert en ces choses, ayent l'exercice de la Chasse, qui est vne image de la guerre, afin de se degourdir l'esprit, & estre toujours à l'erte prét à möter à cheval, aller au devant de l'ennemi, lui faire des embuches, l'assaillir, lui donner la chasse, lui marcher sur le ventre. Il y a vn autre & premier but de la Chasse, c'est la nourriture de l'homme, à quoy elle est destinée, comme se reconoit par le passage de l'Ecritute allegué ci-dessus: voire, di-ie, tellemét destinée qu'en la langue saincte ce n'est qu'vn méme mot

Pourquoy appartiet aux Rois, & à leur Noblesse.

A quelle fin les Rois ont esté eleuz.

Premiere fin de la chasse.

צַיִד pour signifier Chasse (ou Venaison)
& Viande : comme entre cent passages cetui-ci du Psalme CXXXII. là où nôtre Dieu ayant éleu Sion pour son habitation & repos perpetuel, il lui promet qu'il benira abondamment ses vivres, & rassasiera de pain ses souffreteux. Auquel passage sainct Hierome dit *Venaison* ce que les autres translateurs appellent *Vivres*, mieux à propos que *Vefve* en la version commune.

Interpretation

*La chasse donc ayant esté octroiée à l'homme par vn privilege celeste, les Sauvages par toutes les Indes Occidentales s'y exercent sans distinction de persones, n'ayant aussi ce bel ordre establi pardeça, par lequel les vns sont nais pour le gouvernement du peuple & la defense du païs, les autres pour l'exercice des arts & la culture de la terre, de maniere que par cette belle œconomie chacun vit en asseurance.

Demeure hivernale

Cette chasse se fait entreux principalement l'hiver. Car tout le printemps & l'esté & partie de l'automne ayans du poisson abódamment pour eux & leurs amis, sans se donner de la peine, ilz ne cherchent gueres autre nourriture. Mais sur l'hiver lors que le poisson se retire, sentant le froid, ilz quittent les riues de mer, & se cabannent dans les bois là où ilz sçavent qu'il y a de la proye : ce qui se fait iusques és païs qui avoisinét le Tropique de Cancer. Es païs où il y a des Castors, comme par toute la grande riviere de Canada, &

ſur les côtes de l'Ocean iuſques au païs des Armouchiquois, ils hivernent ſur les rives des lacs, pour la Pécherie deſdits Caſtors, dont nous parlerons à ſon tour: mais premierement parlons de l'Ellan lequel ils appellent *Aptapiton*, & noz Baſques *Orignac*.

Deſcription de l'Ellan.

C'eſt vn animal le plus haut qui ſoit apres le Dromadaire & Chameau, car il eſt plus haut que le cheval. Il a le poil ordinairemēt griſon, & quelquefois fauve, long quaſi comme les doigts de la main. Sa téte eſt fort longue & a vn ordre préque infini de dents. Il porte ſon bois double comme le Cerf, mais large comme vne planche, & long de trois piedz, garni de cornichons d'vn côté de ſa longueur & au deſſus. Le pié en eſt fourchu comme de Cerf, mais beaucoup plus plantureux. La chair en eſt courte & fort delicate. Il pait aux prairies, & vit auſſi des tendres pointes des arbres. C'eſt la plus abondante manne qu'ayent les Sauvages apres le poiſſon.

Temps propre à la Chaſſe.

Diſons donc que le meilleur temps & plus commode pour leſdits Sauvages à toute chaſſe terreſtre eſt la plus vieille ſaiſon, lors que les forêts ſont chenuës & les neges hautes, & principalement ſi ſur ces neges vient vne forte gelée qui les endurciſſe. Lors bien revetus d'vn manteau fourré de Caſtors, & de manches aux bras attachées enſemble avec vne courroye: item de bas de chauſſes de cuir d'Ellan ſemblable au buffle (qu'ils attachent à la ceinture) & des ſouliers aux piés du méme

cuir, faits bien proprement, ilz s'en vont l'ar au poin, & le carquois sur le dos la part qu leur *Aoutmoin* leur aura indiqué (car nous a vons dit ci-dessus qu'ilz consultent l'Oracl lors qu'ils ont faim) ou ailleurs où ils pense ront ne devoir point perdre temps. Ils on des chiens préque semblables à des renars e forme & grandeur, & de tous poils, qui le suivent, & nonobstant qu'ils ne jappét point toutefois ilz sçavent fort bié découvrir le git de la béte qu'ilz cherchent, laquelle trouvée ilz la poursuivent courageusement, & ne l'a-bandonnent iamais qu'ilz ne l'ayent terrassée. Et pour plus commodement la poursuivre, ils attachent au dessouz des piez des raquettes trois fois aussi grandes que les nôtres, moyennant quoy ilz courrent legerement sur cette nege dure sans enfoncer. Que si elle n'est assez ferme ilz ne laissent pas de chasser, & poursuivre trois jours durant si besoin est. En fin l'ayans navrée à mort ilz la font tãt harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ilz lui ouvrent le ventre, baillent la curée aux chasseurs, & en prennent leur part. Ne faut pas penser qu'ilz mangent la chair cruë, comme quelques vns s'imaginent, & méme Iacques Quartier l'a écrit : car ilz portent toujours allans par les bois vn fuzil au devant d'eux pour faire du feu quãd la Chasse est faite, ou la nuit les contraint de s'arrester.

Raquettes aux piez.

Constance à la chasse.

Sauvages portent fuzil dans les bois.

Nous allames vne fois à la depoüille d'vn Ellan demeuré mort sur le bord d'vn grand

ruiſſeau environ deux lieuës & demie dans les terres: là où nous paſſames la nuit, ayans oté les neges pour nous cabanner. Nous y fimes la Tabagie fort voluptueuſe avec cette venaiſon ſi tendre qu'il ne ſe peut rien dire de plus: & apres le roti nous eumes du boüilli & du potage abondamment appreté en vn inſtant par vn Sauvage qui façonna avec ſa hache, vn bac, ou auge, d'vn tronc d'arbre, dans quoy il fit boüillir ſa chair. Choſe que i'ay admiré, & l'ayant propoſée à pluſieurs qui penſent avoir bon eſprit, n'en ont ſceu trouver l'invention; laquelle toutefois eſt ſommaire, qui eſt de mettre des pierres rougies au feu dans ledit bac, & les renouveller juſques à ce que la viande ſoit cuite. Ce que Ioſeph Acoſta recite que les Sauvages du Perou font auſſi.

Belle invention de Sauvage pour la cuiſine.

Le chaſſeur retourné aux cabannes il dit aux femmes ce qu'il a exploité, & qu'en tel endroit qu'il leur nomme elles trouveront la venaiſon. C'eſt le devoir d'icelles femmes d'aller depoüiller l'Ellan, Caribou, Cerf, Ours, ou autre chaſſe, & de l'apporter en la maiſon. Lors ilz font Tabagie tant que la proviſion dure: & celui qui a chaſſé eſt cil qui en a le moins. Car c'eſt leur coutume qu'il faut qu'il ſerve les autres, & ne mange point de ſa chaſſe. Tant que l'hiver dure ilz n'en mãquent point: & y a tel Sauvage qui par vne forte ſaiſon en a tué cinquante à ſa part, à ce que i'ay quelquefois entendu.

Devoir des femmes.

Quant à la Chaſſe du Caſtor c'eſt auſſi en

Castor pourquoy ne se prét en eté.

hiver qu'ilz la font principalement , po[...] double raison, dont nous en avons dit l'v[...] ci dessus, l'autre pour ce qu'aprés l'hiver [...] poil tombe à cet animal, & n'y a point [...] fourrure en eté. Ioint que quand en telle sa[...] son ilz voudroient chercher des Castors [...] rencontre leur en seroit difficile, pour cequ'[...] est amphibie c'est à dire terrestre & aquat[...] que, & plus cetui-ci que cetui-là : & n'aya[...] point l'invention de le prendre dans l'eau, il[...] seroient en danger de perdre leur peine. To[...] tefois si par hazard ils en rencontrent e[...] temps d'eté, printemps, ou automne, ilz n[...] laissent d'en faire Tabagie.

Description & pèche du Castor.

Voici donc comme ilz les pechent e[...] temps d'hiver, & avec plus d'vtilité. Le Ca[...] stor est vn animal à peu pres de la grosseu[...] d'vn mouton tondu, les jeunes sont moin[...] dres, la couleur de son poil est chataignée. Il [...] les pieds courts, ceux de devant faits à ongle[...] & ceux de derriere à nageoires comme l[...] oyes ; la queuë est comme écaillée, de l[...] forme préque d'vn sole toutefois l'ecail[...] le ne se leve point. C'est le meilleur & [...] plus delicat de la béte. Quant à la téte elle e[...] courte & préque ronde, ayant deux rangs d[...] machoires aux côtez, & au devant quatr[...] grandes dents trenchantes l'vne aupres d[...] l'autre, deux en haut & deux en bas. De ce[...] dents il coupe des petis arbres, & des perch[...] en plusieurs pieces dont il batit sa maison[...] Chose admirable & incroyable que je va[...]

dire. Cest animal se loge sur les bords des lacs, & là il fait premierement son lit avec de la paille ou autre chose propre à coucher, tant pour lui que pour sa femelle: dresse vne voute avec sõ bois coupé & preparé, laquelle il couvre de gazõs de terre en telle sorte qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couvert & fermé, sinõ vn trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va pourmener où ilz veut. Et d'autant que les eaux des lacs se haussent quelquefois, il fait vne chambre au dessus du bas manoir pour s'y retirer le cas d'inoudation avenant: de sorte qu'il y a telle cabanne de Castor qui a plus de huit piez de hauteur toute faite de bois dressé en piramide, & maçonné avec de la terre. Au surplus on tient qu'estant amphibie, comme dit est, il faut qu'il ressente toujours l'eau, & que sa queuë y trempe: occasion qu'il se loge si pres du lac. Mais avisé qu'il est, il ne se contente point de ce que nous avons dit, ains ha d'abondant vne sortie en vne autre part hors le lac, sans cabane, par où il va à terre, & trompe le chasseur. Mais noz Sauvages bien avertis de cela y donnent ordre, & occupent ce passage.

Cabanne du Castor.

Voulans donc prendre le Castor, ilz perçent la glace du lac gelé à l'endroit de sa cabanne, puis l'vn d'eux Sauvages met le bras dans le trou attendant la venuë dudit Castor, tandis qu'vn autre va par dessus cette glace frappant avec vn baton sur icelle pour l'étonner,

Comme se prent le Castor.

& faire retourner à son gite. Lors il faut estre habile à le prendre au colet, car si on le happe en part où il puisse mordre il fera vne mauvaise blessure. La chair en est tres-bonne quasi comme de mouton.

Et comme toute nation ordinairement ha ie ne sçay quoy de particulier qu'elle produit, lequel n'est point si commun aux autres. Ainsi anciennement le Royaume de Pont avoit la vogue pour le rapport des Castors, ainsi que ie l'apprens de Virgile où il dit

---- *virosaque Pontus Castorea.*

Sidon. Apolin. Carm. 5.

Et apres lui de Sidoine de Polignac Evéque d'Auvergne en ces vers,

--- *Fert Indus ebur, Chaldæus amomum,*
Assyrius gemmas, Ser vellera, thura Sabæus,
Attis mel, Phœnix palmas, Lacedæmon olivum,
Argos equos, Epirus equas, pecuaria Gallus,
Arma Calybs, frumenta Libes, Campanus Iacchū,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myrrham,
Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus &c.

Mais aujourd'hui la terre de Canada emporte le pris pour ce regard, encores qu'il en vienne quelques vns de Moscovie, mais ilz ne sont pas si bons que les nôtres.

Noz Sauvages nous ont aussi plusieurs fois fait manger de la chasse d'Ours qui estoit fort bonne & tendre, & semblable à la chair de bœuf: item des Leopars ressemblans assez le Chat-sauvage, & d'vn animal qu'ils appel-

lent

ent *Nibathés*, lequel ha les pattes à peu prés comme le Singe, au moyen dequoy il grimpe aiſément ſur les arbres, méme y fait ſes petits. Il eſt d'vn poil griſatre, & la téte comme de Renart. Mais il eſt ſi gras que c'eſt choſe incroyable. Ayant dit la principale chaſſe, ie ne veux m'arréter à parler des Loups (car ils en ont, & toutefois n'en mangent point) ni des Loups-Cerviers, Loutres, Lapins, & autres que i'ay enfilé en mon Adieu à la Nouvelle France, où ie renvoye le Lecteur, & au recit du Capitaine Iacques Quartier ci-deſſus.

Nibaches.

Loups.

Ci-deſſus liv. 2. chap. 22.

Il eſt toutefois bon de dire ici que nôtre beſtial de France proufite fort bien par-dela. Nous avions des Pourceaux qui ont fort multiplié. Et quoy qu'ils euſſent vne étable, toutefois ilz couchoient dehors, méme parmi la neige & durant la gelée. Nous n'avions qu'vn Mouton, lequel ſe portoit le mieux du monde, encores qu'il ne fuſt point reclus durant la nuit, ains au milieu de nôtre cour en temps d'hiver. Le Sieur de Pontrincourt le fit tondre deux fois, & a eſté eſtimée en France la laine de la ſeconde année deux ſolz davantage pour livre que celle de la premiere. Nous n'avions point d'autres animaux domeſtics, ſinon des Poules & Pigeons, qui ne manquoient à rendre le tribut accoutumé, & prolifier abondamment. Ledit Sieur de Poutrincourt prit au ſortir de la coquille des petites Outardes, leſquelles il eleva fort bien, &

Pourceaux.

Mouton.

Poules.

Pigeons.

Outardes.

les bailla au Roy à ſon retour. Quand le p
ſera vne fois peuplé de ces animaux & autr
il y en aura tant qu'on n'en ſçaura que fa
tout de méme qu'au Perou, là où il y a aujo
d'hui & dés long temps telle quantité
bœufs, vaches, pourceaux, chevaux, & c
ens, qu'ilz n'ont plus de maitres, ains app
tiennent au premier qui les tuë. Eſtans tu
on enleve les cuirs pour trafiquer, & laiſſe-
là les charongnes : ce que i'ay pluſieurs f
ouï de ceux qui y ont eſté, outre le témoign
ge de Ioſeph Acoſta.

Merveilleuſe multiplication d'animaux.

Venant au païs des Armouchiquois &
lant plus avant vers la Virgnie & la Flori
ilz n'ont plus d'Ellans, ni de Caſtors, ains ſe
lement des Cerfs, Biches, Chevreuls, Dain
Oours, Leopars, Loups-cerviers, Onc
Loups, Chiens-ſauvages, Liévres, & Co
nils, des peaux deſquels ilz ſe couvrent
corps, faiſans des chamois de celles des p
grans animaux. Mais comme la chaleur y
plus grande qu'és païs plus Septentrionau
auſſi ne ſe ſervent-ilz point de fourrures, a
arrachent le poil de leurs peaux, & bien ſo
vent pour tout vétement n'ont qu'vn bray
ou vn petit quarreau de leurs nattes qu'
mettent ſur eux du coté que vient le vent.

Animaux de la Floride.

Mais en la Floride ils ont encore des Cr
codils qui les aſſaillent ſouvent en nagea
Ils en tuent quelquefois & les mangent.
chair en eſt belle & blanche, mais elle ſent
muſc. Ils ont auſſi vne certaine eſpece

Lions qui ne different gueres de ceux d'Afrique.

Quant aux Bresiliens ilz sont tant eloignés de la Nouvelle France, qu'estans comme en vn autre monde, leurs animaux sont tout divers de ceux que nous venons de nommer, comme le *Tapiroussou*, lequel si on desire voir, il se faut imaginer vn animal demi âne & demi vache, fors que sa queuë est fort courte. Il a le poil rougeatre, point de cornes, aureilles pendantes, & le pied d'âne. La chair en est comme de bœuf.

Bresiliens.

Tapiroussou.

Ils ont vne certaine sorte de petitz Cerfs & Biches qu'ils appellent *Seou-assous*, lesques ont le poil long comme des chevres.

Cerfs.

Mais ilz sont persecutez d'vne male-bete, qu'ils appellent *Ianou-aré* préque aussi haute & legere qu'vn levrier, ressemblante assés à l'Once. Elle est cruelle, & ne leur pardonne point si elle les peut attrapper. Ilz en prennent quelquefois en des chausse-trappes, & les font mourir à longs tourmens. Quant à leurs Crocodiles ilz ne sont point dangereux

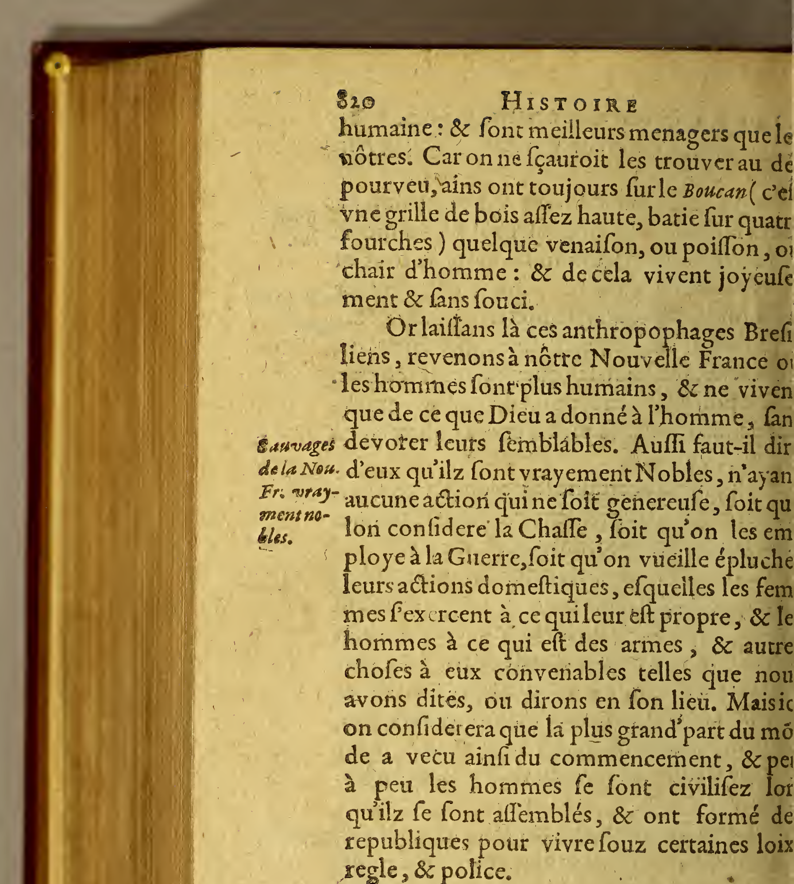
Leurs Sangliers sont fort maigres & decharnez, & ont vn groignement ou cri effroyable. Mais il y a en eux vne difformité etrange, c'est qu'ils ont vn trou au dessus du dos par où ilz soufflent & respirent. Ces trois sont les plus grans animaux du Bresil. Quant aux petits ils en ont de sept ou huit sortes de la chasse desquels ilz vivent, ensemble de chair

Sangliers

humaine : & sont meilleurs menagers que le nôtres. Car on ne sçauroit les trouver au dé pourveu, ains ont toujours sur le *Boucan* (c'es vne grille de bois assez haute, batie sur quatr fourches) quelque venaison, ou poisson, ou chair d'homme : & de cela vivent joyeuse ment & sans souci.

Or laissans là ces anthropophages Bresi liens, revenons à nôtre Nouvelle France ou les hommes sont plus humains, & ne viven que de ce que Dieu a donné à l'homme, san devorer leurs semblables. Aussi faut-il dir d'eux qu'ilz sont vrayement Nobles, n'ayan aucune action qui ne soit genereuse, soit qu l'on considere la Chasse, soit qu'on les em ploye à la Guerre, soit qu'on vueille épluche leurs actions domestiques, esquelles les fem mes s'exercent à ce qui leur est propre, & le hommes à ce qui est des armes, & autre choses à eux convenables telles que nou avons dites, ou dirons en son lieu. Mais ic on considerera que la plus grand' part du mõ de a vecu ainsi du commencement, & pe à peu les hommes se sont civilisez lor qu'ilz se sont assemblés, & ont formé de republiques pour vivre souz certaines loix regle, & police.

Sauvages de la Nou. Fr. vrayment nobles.



CHAP. XXII.

La Fauconnerie.

PVIS que nous chassons en terre, ne nous éloignons point, de peur que si nous-nous mettons en mer nous ne perdions nos oiseaux : car le Sage dit *qu'en vain on tend les rets au devant des animaux qui ont ailes.* Or donc si la chasse est vn exercice noble, auquel méme se plaisent les Muses, à-cause du silence & de la solitude, qui r'amenent de belles choses en la pensée : de sorte que *Diane* (ce dit Pline) *ne court pas plus aux montagnes que fait Minerve.* Si, di-ie, la Chasse est vn exercice noble, la Fauconnerie l'est encore plus, d'autant qu'elle butte à vn sujet plus relevé, qui participe du ciel, puis que les hôtes de l'air sont appellés en l'Ecriture sacrée. *Volucres cœli*, les oiseaux du ciel. Aussi l'exercice d'icelle ne convient-il qu'aux Rois, & à la Noblesse, sur laquelle rayonne la splendeur d'iceux comme la clarté du soleil sur les étoilles. Et noz Sauvages estans d'vn cœur noble qui ne fait cas que de la Chasse & de la Guerre, peuvent bien certainement avoir droit de prise sur les oiseaux que leur terre leur fournit. Ce qu'ilz font aussi, mais avec beaucoup de difficultés, pour n'avoir (côme nous) l'vsage des arquebuses. Trop bien ont ils

Prov. 1. vers. 17.

Plin. secõd Epist. 6. du liv. 1.

Psal. 8. vers. 9.

aſſez ſouvent des oiſeaux de proye Aigles, Ducs, Faucons, Tiercelets, Epreviers, & autres que i'ay ſpecifiez dans mon Adieu à la Nouvelle-France, mais ilz n'ont l'vſage, ni l'induſtrie de les dreſſer, comme fait la Nobleſſe Françoiſe: & par ainſi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de le pourchaſſer que l'arc & la fleche, avec leſquels inſtrumens ilz font comme ceux qui pardeça tirent le Geay à la mi-Quareme, ou bien ſe gliſſent au long des herbes & vont attaquer les Outardes, ou Oyes ſauvages qui paturent au printemps & ſur l'eté par les prairies. Quelquefois auſſi ilz ſe portent doucement & ſans bruit dans leurs canots & vaiſſeaux legers faits d'ecorces, iuſques ſur les rives où ſont les Canars, ou autre gibier d'eau, & les enferrent. Mais la plus grande abondance qu'ils ont vient de certaines iles où il en y a telle quantité, ſçauoir de Canars, Margaux, Roquettes, Outardes, Mauves, Cormorans, & autres, que c'eſt choſe merveilleuſe, voire à quelques vns ſemblera du tout incroyable ce qu'en recite le Capitaine Iacques Quartier ci-deſſus. Lors que nous retournames en France, eſtans encore par dela *Campſeau*, nous paſſames par quelques vnes où en vn quart d'heure nous en chargeames nôtre barque. Il ne falloit qu'aſſommer à coups de batons ſans ſarreter à recuillir juſques à tant qu'on fuſt las de frapper. Si quelqu'vn demande pourquoy ilz ne ſ'en volent

Ci-deſſu liv. 2. chap. 2. & 7.

point, il faut qu'il ſache que ce ſont oiſeaux de deux, ou trois, & quatre mois ſeulement, qui ont eſté là couvés au printemps, & n'ont pas encore les ailes aſſez grandes pour prendre la volée, quoy que bien corſus & en bon point. Quant à la demeure du Port Royal nous avions pluſieurs de noz gens qui nous en pourvoioient, & particulierement vn domeſtic du ſieur de Monts nõmé François Addenin, lequel nomme ici, afin que de lui ſoit memoire, par ce qu'il nous en a toujours fourni abondamment. Durant l'hiver il ne nous faiſoit vivre que de Canars, grues, herons, perdris, becaſſes, merles, & quelques autres eſpeces d'oiſeaux du païs. Mais au printemps c'eſtoit vn plaiſir de voir les Oyes griſes & les groſſes Outardes tenir leur empire dans noz prairies, & en l'automne les Oyes blanches deſquelles y en demeuroit toujours quelques vnes pour les gages: puis les Allouettes de mer volantes en groſſes troupes ſur les rives des eaux, leſquelles auſſi bien ſouvent eſtoient mal menés.

Gibier du Port Royal.

Pour les oyſeaux de proye certains des nôtres avoient deniché vn Aigle de deſſus vn pin de la plus exorbitante hauteur que ie vi jamais arbre, lequel Aigle le ſieur de Poutrincourt avoit nourri pour le preſenter au Roy: mais il rompit ſon attache voulant prendre la volee & ſe perdit dans la mer en venant. Les Sauvages de *Campſeau* en avoient ſix perchez aupres de leurs cabanes quand nous y arriva-

mes, lesquels ne voulumes troquer, par ce qu'ilz leur avoient arraché les queuës pour faire des ailerons à leurs fleches. Il y en a telle quantité pardela qu'ilz nous mangeoient souvent noz pigeons, & falloit de prés y avoir l'œil.

Les oiseaux qui nous estoient coneuz ie les ay enroollez (comme i'ay dit) en mon Adieu à la Nouvelle-France, mais il y en a plusieurs que i'ay omis pour n'en sçavoir les noms. Là se verra aussi la description d'vn oiselet que les Sauvages appellent *Niridau*, quel ne vit que de fleurs, & me venoit bruire aux aureilles, passant invisiblement (tant il est petit) lors qu'au matin i'alloy faire la promenade à mon jardin. Se verra aussi la descriptiō de certaines Mouches luisantes sur le soir au printemps, qui volent parmi les bois haut & bas en telle multitude que c'est chose digne d'etonnement. Pour ce qui est des oiseaux de Canada, ie renvoye aussi mon Lecteur à ce qu'en a rapporté ci-dessus le Capitaine Iacques Quartier.

Niridau oiselet admirable.

Mouches.

Ci-dessus liv. 2. chap. 22.

Les Armouchiquois ont les mémes oiseaux, dont plusieurs y en a qui ne nous sont coneuz par deça. Et particulierement y en a vne espece d'aquatiques qui ont le bec faict comme deux couteaux ayans les deux trenchans l'vn dessus l'autre : & ce qui est digne d'etonnement, la partie superieure dudit bec est de la moitié plus courte que l'inferieure : de maniere qu'il est difficile de penser com-

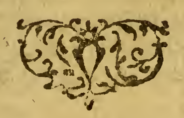
me cet oiſeau prent ſa viande. Mais au printemps les Coqs & Poules que nous appellons d'Inde y avolent comme oiſeaux paſſagers, & y ſejournent ſans paſſer plus en deça. Ilz viennent de la part de la Virginie, & de la Floride, là où avec ce y a encor des Perdris, Perroquets, Pigeons, Ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercelets, Fauçons, Laniers, Herons, Grues, Cigognes, Oyes ſauvages, Canars, Cormorans, Aigrettes blanches, rouges, noires, & griſes, & vne infinité de ſortes de gibier.

Coqs d'Inde.

Oiſeaux de la Floride.

Quant aux Breſiliens ils ont auſſi force Poules & Coqs d'Inde, qu'ilz nomment *Arignan-ouſſou*, deſquels ilz ne tiennent conte, ni des œufs: de maniere que leſdites poules elevent leurs petits comme elles l'entendent ſans tant de façon comme pardeça. Ils ont auſſi des Cannes, mais pour ce qu'elles vont peſamment ilz n'en mangent point, diſans que cela les empecheroit de courir vite. Item des eſpeces de Faiſans qu'ils appellent *Iacous*: d'autres oiſeaux, qu'il nomment *Mouton* gros comme Paons: des eſpeces de Perdris groſſes comme des Oyes, dites *Mocacoüa*: des Perroquets de pluſieurs ſortes, & maintes autres eſpeces du tou diſſemblables aux nôtres.

Oiſeaux du Breſil.



CHAP. XXIII.

La Pecherie.

Comparaison entre le Venerie, Fauconnerie, & Pecherie.



PPIAN au livre qu'il a fait ſur ce ſujet dit qu'en la Chaſſe aux bétes & aux oiſeaux, outre la facilité, on a plus de contentemét & delectatiō qu'en la Pecherie, par ce quon a beaucoup de retraites, on ſe peut mettre à l'ombre, on rencontre des ruiſſeaux pour etancher la ſoif, on ſe couche ſur l'herbe, on prend le repas ſouz quelque couverture. Quant aux oiſeaux on les prent au nid & à la glu, voire d'eux mémes bien ſouvent tombent dans les rets. Mais les pauvres pecheurs jettent leur amorce à l'incertain; voire doublement incertain, tant pour ce qu'ilz ne ſçavent quelle aventure leur arrivera, que pour ce qu'ils ſont ſur vn element inſtable & indomté, dont le regard ſeulement eſt effroyable: ilz ſont toujours vagabons, ſerfz des tempétes & battus des pluies & des vents. Mais en fin ſi conclut-il qu'ilz ne ſont point deſtituez de tout plaiſir, ains en ont aſſez quand ilz ſont dans vn navire bien bati, bien joint, bien ſerré, & leger à la voile. Lors fendans les flots ilz ſe mettent en mer, là où ſont les grãz troupeaux des poiſſons gourmans, & jettans vne ligne bien torſe dans la mer, ſon poids n'eſt pas ſi-tot au fond, que voi-

ci l'amorce happée, & soudain on tire le poisson en haut avec grand plaisir. Et à cet exercice se delectoit fort Marc Antonin fils de l'Empereur Severe : nonobstant la raison de Platon, lequel formant sa Republique a interdit à ses citoyens l'exercice de la Pecherie, comme ignoble, & illiberal, & nourrissier de faineãtise. En quoy il s'est lourdemẽt æquivoqué principalemẽt quant à ce qu'il taxe de faineantise les pécheurs de poisson. Ce qui est si clair que ie ne d'aigneroy le refuter. Mais ie ne m'étóne pas de ce qu'il dit de la Pécherie, puis qu'avec elle il rejette aussi souz mémes cõditions la Faucõnerie. Plutarque dit qu'il est plus loüable de prendre vn cerf, ou vn chevreul, ou vn liévre, que de l'acheter : mais il ne va pas si avãt que l'autre. Quoy que ce soit l'Eglise qui est le premier ordre en la societé humaine, de qui le Sacerdoce est appellé Royal par le grand Apôtre sainct Pierre a permis aux Ecclesiastiques le Pecherie, & defendu la Chasse & la Fauconnerie. Et de verité, s'il faut dire ce qui est vray-semblable, la nourriture du poisson est la meilleure & plus saine de toutes, d'autant que (comme dit Aristote) il n'est sujet à aucunes maladies : d'où vient le proverbe ordinaire : *Plus sain qu'vn poisson.* Si bien qu'és anciens hieroglyphiques le poisson est le Symbole de santé. Ce que toutefois ie voudrois entendre du poisson mangé frais. Car autrement (ce dit Plaute) *Piscis nisi recens nequam est*, il ne vaut rien.

Empereur se delectant à la pecherie.

Arist. liv. 8. de l'histoire des animaux ch. 9.

Or noz Sauvages les mangent assez frais

tant qu'il dure: ce que ie croy eſtre l'vn de meilleurs inſtrumens de leur ſanté & longu vie. Quand l'hiver vient tous poiſſons ſe trou vent étonnés & fuient les orages & tempéte chacun là où il peut: les vns ſe cachét dans le ſa ble de la mer, les autres ſouz les rochers, les au tres cherchent vn païs plus doux où ilz puiſ ſent eſtre mieux à repos. Mais ſitot que la ſere nité du printemps revient, & que la mer ſe tranquilliſe, ainſi qu'apres vn long ſiege de ville la tréve eſtant faite le peuple au-paravant priſonnier ſort par bendes pour aller prendre l'air des champs & ſe rejouir: Ainſi ces bourgeois de la mer apres les horriſſons & furieuſes tourmentes paſſées, ilz viennent à ſ'élargir par les campagnes ſalées, ilz ſautent, ilz trepignent, ilz font l'amour, ilz ſ'approchent de la terre & viennent chercher le rafraichiſſement de l'eau douce. Et lors noz Sauvages ſuſdits qui ſçavent les rendez-vous de chacun & le temps de leur retour, ſ'en vont les attendre en bonne devotion de leur faire la bien venuë. L'Eplan eſt tout le premier poiſſon qui ſe preſente au renouveau. Et pour n'aller chercher des exéples pl^{9} loin que nôtre Port Royal, il y a certains ruiſſeaux où il vient vne telle mánes d'iceux Eplans, que par l'eſpace de cinq ou ſix ſemaines on y en prendroit pour nourrir toute vne ville. Il y a d'autres ruiſſeaux, où apres l'Eplan viét le Haren avec la méme foulle ainſi que nous avons deſ-ja remarqué ailleurs. Item les Sardines viennét à leur ſaiſon en telle

Poiſſons ſe retirent l'hiver.

Rendez-vous des poiſſons,

Eplan.

Haren.

Sardine.

abondance que quelquesfois voulans avoir quelque chose davantage à souper que l'ordinaire, en moins d'vne heure nous en avions pris pour trois jours. Les Dauphins, Eturgeons & Saumons gaignent le haut de la riviere audit Port Royal, où il y en a telle quantité, qu'ilz emporterẽt les rets que nous leur aviõs tẽdu sur la multitude que nous y en aviõs veu. En tous endroits le poisson y abonde de méme, ainsi que nous avons veu. Les Sauvages font vne claye qui traverse le ruisseau, laquelle ilz tiennent quasi droite, appuyée contre des barres de bois en maniere d'arcz-boutans & y laissent vne espace pour passer le poisson, lequel espace ilz bouchent quand la marée s'en retourne, & se trouve tout le poisson arreté en telle multitude qu'ilz le laissent perdre. Et quant aux Dauphins, Eturgeons, & Saumons, ilz les prennent de méme, ou les harponnent, tellement qu'ilz sont heureux, Car au monde il n'ya rien de si bon que ces viandes freches. Et trouve par mon calcul que Pythagore estoit bien ignorãt de defendre en ses belles sentences dorées l'vsage des poissons, sans distinction. On s'excuse sur ce que le poisson estant muet ha quelque conformité avec sa secte, en laquelle la muettise (ou silence) estoit fort recommandée. On dit encore qu'il le faisoit pource que le poisson se nourrit parmi vn element ennemi de l'homme. Item que c'est grand peché de tuer & manger vn animal qui ne nous nuit point. Itẽ que c'est

Ci-dessus liv. 2. chap. 46.

Eturgeons.

Pescherie des Sauvages.

Abus de Pythagore.

vne viande de delices & de luxe, non de necessité (comme de fait és Hieroglyphiques d'Orus Apollo le poisson est mis pour marque de mollesse & volupté) Item que lui Pythagoras ne mangeoit que de viandes qu'on puisse offrir aux Dieux : ce qui ne se fait pas des poissons : & autres semblables bagatelles rapportées par Plutarque en ses Questions conviviales. Mais toutes ces superstitions là sont folles : & voudroy bien demander à vn tel hõme, si estant en *Canada* il aimeroit mieux mourir de faim que de manger du poisson. Ainsi plusieurs anciennement pour suivre leurs fantasies, & dire, Ce sommes nous, ont defendu à leurs sectateurs l'vsage des viandes que Dieu a donné à l'homme, & quelquefois imposé des jougs qu'eux-mémes n'ont voulu porter. Or quelle que soit la philosophie de Pythagore, ie ne suis point des siens. Ie trouve meilleure la regle de noz bons Religieux qui se plaisent à l'icthyophagie, laquelle m'a bien aggreé en la Nouvelle France, & ne me deplait point encore quand ie m'y rencontre. Que si ce Philosophe vit d'Ambrosie & de la viande des Dieux, & non de poissons, lesquels on ne leur sacrifie point, Nosditz bons Religieux, comme les Cordeliers de sainct Malo & autres des villes maritimes, ensemble les Curez peuvent dire qu'en mangeant quelquefois du poisson ilz mangent de la viande consacrée à Dieu. Car quand les Terre-neuviers rencontrent quelque Morüe exorbi-

Superstitions Pythagoriques.

tamment belle ils en font vn *Sanctorum* (ainsi l'appellent ilz) & la vouënt & consacrent à Monsieur sainct François, S. Nicolas, S. Lienart, & autres, avec la téte, comme ainsi soit que pour leur pecherie ilz jettent les tétes dedans la mer.

Sanctorũ.

Il me faudroit faire vn livre entier si ie vouloy discourir sur tous les poissons qui sont cõmuns aux Bresiliens, Floridiens, Armouchiquois, Canadiens, & Souriquois. Mais ie me restreindray à deux ou trois, apres avoir dit qu'au Port Royal y a des grans parterres de Moules dont nous remplissions noz chalouppes quand quelquefois nous allions en ces endroits. Il y a aussi des Palourdes deux fois grosses comme des Huitres en quantité; item des Coques, qui ne nous ont jamais manqué: comme aussi il y a force Chatagnes de mer, poisson le plus delicieux qu'il est possible: plus des Crappes & Houmars. Ce sont là les coquillages. Mais il se faut donner le plaisir de les aller querir, & ne sont pas tous en vn lieu. Or ledit Port estant de huict lieuës de tour, il y a de la volupté à voguer là dessus allant à vne si belle chasse, & n'en deplaise aux Philosophes sus alleguez.

Moules. Palourdes. Huitres. Coques. Chatagnes de mer. Crappes. Houmars.

Et puis que nous sommes en païs de Morües, encore ne quitteray-ie point ici la besongne que ie n'en dise vn mot. Car tant de gens & en si grand nombre en vont querir de toute l'Europe tous les ans, que ie ne sçay d'où peut venir cette fourmiliere. Les Morües qu'on ap-

Pecherie de la Morue.

Banc. Voy-ci-dessus liv. 2. chap 42.

porte pardeça sont ou seches ou vertes. La pecherie des vertes se fait sur le Banc en pleine mer au deça de la Terre-neuve, ainsi que se peut remarquer par ma Charte geographique. Quinze ou vingt (plus ou moins) matelots ont chacun vne ligne (c'est vn cordeau) de quarante ou cinquante brasses, au bout de laquelle est vn grand hameçon amorcé, & vn plomb de trois livres pour le faire aller au fond. Avec cet outil ilz pechent leurs Morües, lesquelles sont si goulües qui si-tot devalé, si-tot happé, là où il y a bonne pecherie. La Morüe tirée à bord, il y a des ais en forme de tables etroites le long du navire où le poisson se prepare. Il y en a vn qui coupe les tétes, & les jette communement dans la mer: vn autre éventre & étrippe, & renuoye à son cōpagnon, qui leve la partie plus grosse de l'arrette. Cela fait on les met au salloir pour vingt-quatre heures: puis on les serre: & en cette façon on travaille perpetuellement (sans avoir egard au Dimanche qui est le jour du Seigneur) l'espace d'environ trois mois, voiles bas, jusques à ce que la charge soit parfaite. Et pour ce que les pauvres matelots souffrent là du froid parmi les brouillas, principalement les plus hatez, qui partent en Fevrier: de là vient qu'on dit qu'il fait froid en Canada.

Secherie de la Morüe.

Quant à la Morüe seche il faut aller à terre. Il y a des ports en grand nombre en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navires se mettent

mettent à l'ancre pour trois mois. Dés le point du jour les mariniers vont en la campagne salée à vne, deux, ou trois lieuës prendre leur charge. Ils ont rempli chacun leur chaloupe à vne ou deux heures apres midi, & retournent au port, où estans il y a vn grand echaffaut bati sur le bord de la mer, sur lequel on jette le poisson à la façon des gerbes par la fenetre d'vne grange. Il y a vne grande table sur laquelle le poissõ jetté est accõmodé comme dessus. Apres avoir esté au salloir on le porte secher sur les rochers exposés au vent, ou sur les galets, c'est à dire chaussées de pierres que la mer a amoncelées. Au bout de six heures on le retourne, & ainsi par plusieurs fois. Puis on recueille le tout, & le met-on en piles; & derechef au bout de huitaine à l'air. En fin estant sec on le serre. Mais pour le secher il ne faut point qu'il face de brumes; car il pourrira: ni trop de chaleur, car il roussoyera: ains vn temps temperé & venteux.

Si la Moruë dort.

La nuit ilz ne pechent point par ce que la Moruë ne mord plus. I'oseroy croire qu'elle est des poissons qui se laissent prendre au sommeil, encores qu'Oppian tienne que les poissons, se guerroyans & devorans l'vn l'autre comme les Bresiliens & Canibales, ilz ont toujours l'œil au guet & ne dorment point: mettant toutefois hors de ce rang le seul Sargot, lequel il dit se mettre en certains cachots pour prendre son sommeil. Ce que je croiroy bien, & ne merite ce poisson d'estre guer-

Poissons pourquoy ne dorment.

royé, puis qu'il ne guerroye point les autres, & vit d'herbes: à raison dequoy tous les Autheurs disent qu'il rumine comme la brebis. Mais comme le méme Oppian a dit que cetui-ci seul en ruminãt rend vne voix humide, & s'est en cela trompé; par ce que moy-méme ay plusieurs-fois ouï les Loups-marins en pleine mer, ainsi que i'ay dit ailleurs: Aussi pourroit-il bien s'estre æquivoqué en ceci.

Ci dessus liv. 2. chap. 47.

Cette méme Moruë ne mord plus passé le mois de Septembre, ains se retire au fond de la grand'mer, ou va en vn païs plus chaud jusques au printemps. Sur quoy ie diray ici ce que Pline remarque, que les poissons qui ont des pierres à la tête craignent l'hiver, & se retirent de bonne heure, du nombre desquels est la Moruë laquelle ha dans la cervelle deux pierres blãches faites en gondole & crenelées à l'entour: Ce que n'ont celles qu'on prent vers l'Ecosse, à ce que quelque homme sçavant & curieux m'a dit. Ce poisson est merveilleusement gourmand, & en devore d'autres préques aussi grand que lui, méme des Houmars, qui sont comme grosses Langoustes, & m'étonne comme il peut digerer ces grosses & dures écailles. Des foyes de Moruës noz Terre-neuviers font des huiles, jettans iceux foyes dans des barils exposés au soleil, où ilz se fondent d'eux mémes.

Plin. liv. 9. chap. 16.

Pierres en la tête de la Moruë.

Huiles de poissons.

C'est vn grand traffic que l'on fait en Europe des huiles des poissons de la Terre-neuve. Et pour ce seul sujet plusieurs vont à la

pecherie de la Baleine, & des Hippopotames, qu'ils appellent La béte à la grand' dent : dequoy il nous faut dire quelque chose.

Le tout-Puissant voulant montrer à Iob combien admirables sont ses œuvres: *Tireras-tu* (dit-il) *le Leviatan avec vn hameçon, & sa langue avec vn cordeau que tu auras plongé?* Par ce Leviatan est entenduë la Baleine, & tous les poissons cetacés, desquels (& mémement de la Baleine) l'enormité est si grande que c'est chose épouvantable, comme nous avons dit ci-dessus, parlans d'vne qui fut échouée au Bresil; & Pline dit qu'és Indes il s'en trouve qui ont quatre arpens de terre de longueur, C'est pourquoy l'homme est à admirer, voire plustot Dieu, qui lui a baillé l'audace d'attaquer vn monstre tant effroyable, qui n'a son pareil en terre. Ie laisse la façon de le prendre décrite par Oppian, & sainct Basile, peut venir à noz François & particulierement Basques, lesquelz vont tous les ans en la grãde riviere de *Canada* pour la Baleine. Ordinairement la pecherie s'en fait à la riviere dite *Lesquemin* vers *Tadoussac*. Et pour ce faire ilz vont par quartz faire la sentinelle sur des pointes de rochers, pour voir s'ils auront point l'évent de quelqu'vne: & lors qu'ils en ont découvert, incontinent ilz vont apres avec quatre chaloupes, & l'ayans industrieusement abordée, ilz la harponnent jusques au profond de son lard & à la chair vive. Lors cet animal se sentant rudement picqué

Pecherie de la Baleine.

Ci-dessus liv. 1 chap. 28.

Plin. liv. 9 chap. 3.

Oppian, de la Pecherie liv. 5. S. Basile Homil. 10. sur les six journées de la creation.

d'vne impetuosité redoutable s'élance au fond de la mer. Les hommes cependant sont en chemise, qui filent & font couler la corde où est attaché le harpon, que la Baleine emporte. Mais au bord de la chaloupe qui a fait le coup il y a vn homme prét avec vne hache à la main pour couper ladite corde, si d'aventure quelque accident arrivoit qu'elle fust entortillée, ou que la force de la Baleine fust trop violente : laquelle neantmoins ayant trouvé le fond, & ne pouvant aller plus outre, elle remonte tout à loisir au dessus de l'eau: & lors derechef on l'attaque avec des langues de bœuf (ou pertusanes) bien émouluës si vivement, que l'eau salée lui penetrant dans la chair elle perd sa force, & demeure là. Alors on l'attache à vn cable au bout duquel est vne áncre qu'on jette en mer, puis au bout de six, ou huict jours on la va querir quand le temps & l'opportunité le permettent, la mettent en pieces, & dans des grandes chaudieres font boüillir la graisse qui se fond en huile, dont ilz pourront remplir quatre cens barriques, plus ou moins, selon la grandeur de l'animal, & de la langue ordinairement on tire cinq & six barriques.

Comme les Indiẽs prennent la Baleine. Ioseph Acosta liv. 3. chap. 15.

Que si ceci est admirable en nous qui avons de l'industrie, il l'est encore plus és peuples Indiens nuds & sans commodités: & neantmoins ilz font la méme chose, qui est recitée par Ioseph Acosta, disant que pour prendre ces grandz monstres ilz se mettent en

vn canoe; ou barque d'écorce, & abordans la Baleine ilz lui sautent legerement sur le col, & là se tiennent comme à cheval attendans la commodité de la prendre bien à point & voyans le jeu beau, le plus hardi met vn baton aigu & fort, qu'il porte avec soy, dans la fenetre de la narine de la baleine (i'appelle narine, le conduit, ou pertuis, par où elles respire) Incontinent le poulse avant avec vn autre baton bien fort, & le fait entrer le plus profondement qu'il peut. Cependant la baleine bat furieusement la mer, & eleue des montagnes d'eaüe, s'enfonçant dedans d'une grande violence, puis ressort incontinent, ne sçachant que faire de rage. L'Indien neantmoins demeure toujours ferme & assis, & pour lui payer l'amende de ce mal, lui fiche encor vn autre pieu semblable en l'autre narine le faisant entrer de telle façon qu'il l'etoupe du tout, & lui ote la respiration, & alors il se remet en sa canoe, qu'il tient attachee au coté de la baleine avec vne corde, puis se retire vers terre ayant premierement attaché sa corde à la Baleine, laquelle il va fillant & laschant sur icelle qui cependant qu'elle trouve beaucoup d'eaüe, saute d'vn côté & d'autre, comme troublee de douleur, & en fin s'approche de terre, où elle demeure incontinent à sec pour la grande enormité de son corps, sans qu'elle puisse plus se mouvoir ni se manier, & lors grand nombre d'Indiens viennent trouver le vainqueur, pour cuillir ses depoüilles,

& pour ce faire ilz achevent de la tuer, la de-
coupans, & faisans des morceaux de sa chair
(qui est assez mauvaise) lesquels ilz sechent &
pilent pour en faire de la poudre, dont il
vsent pour viande, qui leur dure long temps.

Pour le regard des Hippopotames nou
auons dit és voyages de Iacques Quartie
qu'il y en a grand nombre au Golfe de *Canada*
& particulierement à l'ile de Brion, & aux sep
iles, qui est la riviere de *Chischedec*. C'est vn
animal qui ressemble mieux à la vache qu'au
cheual. Mais nous l'avons nommé Hippopo-
tame, c'est à dire Cheval de riviere, par ce que
Pline appelle ainsi ceux qui sont en la riviere
du Nil, lesquelz toutefois ne ressemblent
point du tout le cheval, ains participent aussi
du bœuf, ou vache. Il est de poil tel que le
Loup-marin, sçavoir gris brun & vn peu rou-
geatre, le cuir fort dur, la téte petite, comme
d'vne vache de Barbarie, ayant deux rangs de
dents de chacun coté, entre lesquels y en a
deux en chacune part pendantes de la ma-
choire superieure en bas, de la forme de ceux
d'vn jeune Elephant, desquels cet animal s'ai-
de pour grimper sur les rochers. A cause de
ces dents noz mariniers l'appellent La béte à
la grand dent. Il a les aureilles courtes, & la
queuë aussi, & mugle comme le bœuf. Aux
piés il a des ailerons, ou nageoires, & fait ses
petits en terre. Et d'autant qu'il est des pois-
sons cetacées, & portant beaucoup de lart,
noz Basques & autres mariniers en font des

Chevaux de riviere.

Voy la Charte geographique, numero 26. & 47.

huiles, comme de la Baleine, & le surprennent en terre.

Ceux du Nil (ce dit Pline) ont le pié, fourchu, le crin, le dos, & le hannissement de cheval, les dens sortans dehors comme au Sanglier. Et adjoute que quand cet animal a esté en vn blé pour paturer, il s'en retourne à reculon, de peur qu'on ne le suive à la piste.

Plin. liv. 8. chap. 25

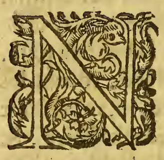
Ie ne fay état de discourir ici de toutes les sortes de poissons qui sont pardela, cela estant vn trop ample sujet pour mon histoire: & puis, i'en ay enfilé vn bon nombre en mon Adieu à la Nouvelle-France. Seulement ie diray qu'en passant le temps és côtes de la Nouvelle-France i'en prendray en vn jour pour vivre plus de six semaines és endroits où est l'abondance des Mourues (car ce poisson y est le plus frequent) Et qui aura l'industrie de prendre les Macquereaux en mer il en aura tant qu'il n'en sçaura que faire. Car en plusieurs endroits i'en ay veu des troupes serrées, qui occupoient trois fois plus de place que les Halles de Paris. Et nonobstant ce, ie voy beaucoup de peuple de nôtre France tant annonchali, & si truant aujourd'hui, qu'il aime mieux mourir de faim, ou vivre serf, du moins languir sur son miserable fumier, que de s'evertuer à sortir du bourbier, & par quelque action genereuse changer sa fortune, ou mourir à la peine.

Multitude infinie de Maquereaux

Faineantise du peuple d'aujourd'huy

CHAP. XXIV.

De la Terre.



OVS avons és trois derniers chapitres fait provision de venaison, de gibier, & de poissons : Ce qui est beaucoup. Mais ayans accoutumé la nourriture de pain & de vin en nôtre Antique-France, il nous seroit difficile de nous arreter ici si la terre n'estoit propre à cela. Considerons la donc, mettons la main dans son sein, & voyons si les mammelles de cette mere rendront du lait pour sustenter ses enfans, & au surplus ce qui se peut esperer d'elle. Attilius Regulus jadis deux fois Consul à Rome, disoit ordinairement qu'il ne falloit choisir les lieux par trop gras, pour ce qu'ilz sont mal sains : ni les lieux par trop maigres, encores qu'ilz soient fort sains. Et d'vn tel fond que cela Caton aussi se contentoit. La terre de la Nouvelle-France est telle pour la plus part, de sablon gras, au dessouz duquel nous avons souvent tiré de la terre argilleuse : & de cette terre le Sieur de Pontrincourt fit faire quãtité de bricques, desquelles il batit vn fourneau à fondre la gomme de sapin, & des cheminées. Ie diray plus que de cette terre on peut faire les mémes operations que de la

Plin. liv. 18. ch. 5.

Quelle est la bonne terre.

terre que nous appellons Sigillée, ou du *Bolus Armenicus*, ainsi qu'en plusieurs occasions nôtre Apothicaire Maitre Loys Hebert tressuffisant en son art, en a fait l'experience; par l'avis du Sieur Poutrincourt: méme lors que le fils du Sieur du Pont eut trois doigts emportez d'vn coup de mousquet crevé au païs des Armouchiquois.

Terre de la Nouv. Fr. ayant les effects, de la terre Sigillée.

Cette province ayant les deux natures de terre que Dieu a baillé à l'Hôme pour posseder, qui peut douter que ce ne soit vn païs de promission quand il sera cultivé? Nous en avons fait essay, & y avons pris plaisir, ce que n'avoient jamais fait tous ceux qui nous avoient devancé soit au Bresil, soit en la Floride, soit en Canada. Dieu a beni nôtre travail, & nous a baillé de beaux fromens, segles, orges, avoines, pois, féves, chanve, navettes, & herbes de jardin: & ce si plantureusement que le segle estoit aussi haut que le plus grand homme que se puisse voir, & craignions que cette hauteur ne l'empechast de grener: Mais il a si bien proufité qu'vn grain de France là semé a rendu cent cinquante epics tels, que, par le temoignage de Monseigneur le Chancellier, la Sicile, ni la Beausse n'en produisent point de plus beau. I'avoy semé du froment sans avoir pris le loisir de laisser reposer ma terre, & sans lui avoir donné aucun amendement: & toutefois il est venu en aussi belle perfection que le plus beau de France, quoy que le blé, & tout ce que nous avions semé

Benedictiõ de Dieu sur nôtre travail.

fust sur-anné. Mais le blé nouveau que ledi
sieur de Poutrincourt sema avãt que partir es
venu en telle beauté qu'il ne me reste que l'ad
miration apres le recit de ceux qui y ont est
vn an aprés nôtre depart. Sur quoy ie diray c
qui est de mon fait, qu'au mois d'Avril l'a
mil six cens sept ayant semé trop pres les vn
des autres des grains du segle qui avoit été
cuilli à saincte-Croix premiere demeure du
Sieur de Monts, à vingt cinq lieuës du
Port Royal, ces grains pullulerent si abondamment qu'ilz s'etoufferent, & ne vindrent
point à bonne fin.

Rapport de la terre amendée.

Mais quant à la terre ammeliorée où l'on avoit mis du fien de noz pourceaux, ou les ordures de la cuisine, coquilles de poissons, & choses de méme etoffe, ie ne croiroy point, si ie ne l'avoy veu, l'orgueil excessif des plantes qu'elle a produit, chacune en son espece. Méme le fils Sieur de Poutrincourt jeune Gentil-homme de grande esperance, aiant semé des graines d'Oréges & de Citrons en son jardin, elles rendirent des plantes d'vn pié de haut au bout de trois mois. Nous n'en attendiõs pas tant, & toutefois nous y avons pris plaisir à l'envi l'vn de l'autre. Ie laisse à penser si on ira de bon courage au second essay. Et me faut ici dire en passant que le Secretaire dudit Sieur de Monts estant venu par-dela avant nôtre depart, disoit qu'il ne voudroit point pour grande chose n'avoir fait le voyage, & que s'il n'eust veu noz blez il

n'euſt pas creu ce que c'en eſtoit. Voila comme de tout temps on a decrié le païs de *Canada* (ſouz lequel nom on comprend toute cette terre) ſans ſçavoir que c'eſt, ſur le rapport de quelques matelots qui vont ſeulemét pecher aux moruës, & ſur le bruit de quelques maladies, leſquels on peut eviter en ſe rejouiſſant, moyennant qu'on n'ait point de neceſſité.

Abus de ceux qui ont decrié le païs de Canada.

Mais à propos de cette ammelioration de terre de laquelle nous venons de parler quelque ancien Autheur dit que les Cenſeurs de Rome affermoient les fumiers & autres immondices, qui ſe tiroient de cloaques, mille talens par chacun an (qui valent ſix cens mille écus) aux jardiniers de Rome, pour ce que c'eſtoit le plus excellent fien de tous autres: & y avoit à cette fin des Commiſſaires etablis pour les nettoyer: enſemble le lict & canal du Tybre, comme font foy des inſcriptions antiques que i'ay quelquefois leu.

La terre des Armouchiquois porte annuellement du blé tel que celui que nous appellons blé Sarazin, blé de Turquie, blé d'Inde, qui eſt *l'Irio* ou *Eryſimon fruges* de Pline, & Columelle. Mais les Virginiens, Floridiens, & Breſiliés, plus meridionaux font deux moiſſons. Tous ces peuples cultivent la terre avec vn croc de bois, nettoient les mauvaiſes herbes & les brulent, engraiſſent leurs champs de coquillages de poiſſons, n'ayans ni beſtial privé, ni fien: puis aſſemblent leur terre en

Plin. liv. 18. ch. 7. & 10.

Façon d'engraiſſer, cultiver & enſemencer les terres.

petites mottes eloignées l'vne de l'autre de deux piez, & le mois de May venu ilz plantent leur blé, dans ces mottes de terre à la façon que nous faisons les féves, fichans vn baton, & mettans quatre grains de blé separez l'vn de l'autre (par certaine superstition) dans le trou, & entre les plantes dudit blé (qui croit comme vn arbrisseau, & meurit au bout de trois mois) ilz plantent aussi des féves riolées de toutes couleurs, qui sont fort delicates, lesquelles pour n'estre si hautes, croissent fort bien parmi ces plantes de blé. Nous avõs semé dudit blé cette derniere année dedans Paris en bonne terre, mais il a peu proufité n'ayant rendu chaque plante qu'vn ou deux epics affamez : là où pardela vn grain rendra quatre, cinq, & six epics, & chaque epic l'vn portant l'autre plus de deux cens grains, qui est vn merveilleux rapport. Ce qui demontre le proverbe rapporté par Theophaste estre bien veritable, que *C'est l'an qui produit le fruict, & non le champ:* c'est à dire que la temperie de l'air & condition du temps est ce qui fait germer & fructifier les plantes plus que la nature de la terre. En quoy est emerveillable, que nôtre blé proufite là mieux, que celui de dela ici. Temoignage certain que Dieu benit ce païs depuis que son nom y a esté invoqué : mémes que pardeça depuis quelques années Dieu nous bat (comme i'ay dit ailleurs) en verge de fer, & par dela il a étendu abondamment sa benediction sur

Theophraste au liv. 8. des plantes.

nôtre labeur, & ce en méme parallele & eleuation de soleil.

Ce blé croissant haut comme nous avons dit, le tuyau en est gros comme des roseaux, voire encore plus. Le roseau & le blé pris en leur verdure, ont le gout sucrin. C'est pourquoy les mulots, & ratz des champs en sont frians, & m'en gaterent vn parquet en la Nouvelle-France. Les grans animaux aussi comme cerfs, & autres bétes sauvages, comme encor les oiseaux en font degast. Et sont contraints les Indiens de les garder comme on fait ici les vignes.

La moisson estant faite ce peuple serre son blé dans la terre en des fosses qu'ilz font en quelque pendant de colline ou tertre, pour l'égoust des eaux, garnissans de nattes icelles fosses: & cela font ils pource qu'ilz n'ont point de maisons à etages, ni de coffres pour le serrer autrement: puis, le blé conservé de cette façon est hors la voye des rats & souris.

Greniers souz-terrains.

Plusieurs nations de deça ont eu cette invention de garder le blé dans des fosses. Car Suidas en fait mention sur le mot Σείροι. Et Procope au second livre de la guerre Gothique dit que les Gots assiegans Rome tomboient souvent dans des fosses où les habitans avoiét accoustumé de retirer leurs blez. Tacite rapporte aussi que les Allemans en avoient. Et sans particulariser davantage, en plusieurs lieux de Fráce ilz gardent aujourd'hui le blé de cette façon. Nous avõs dit ci-dessus de quelle

Ci-dessus chap. 14.

façon ilz pilent leurs grains & en font du pain, & comme par le temoignage de Pline les anciens Italiens n'avoient pas plus d'industrie qu'eux.

Cause pourquoy ceux de Canada ont quitté le labourage.

Ceux de Canada & Hochelaga au temps de Iacques Quartier labouroient tout de méme, & la terre leur rapportoit du blé, des féves, des pois, melons, courges, & cocombres, mais depuis qu'on est allé rechercher leurs pelleteries, & que pour icelles ils ont eu de cela sans autre peine, ilz sont devenuz paresseux, comme aussi les Souriquois, lesquels s'addonnoient au labourage au méme temps..

Chanve.

Les vns & les autres ont encores à present quantité de Chanve excellente que leur terre produit d'elle méme. Elle est plus haute, plus deliée, & plus blâche, & plus forte que la nôtre de deça. Mais celle des Armouchiquois porte au bout de son tuyau vne coquille pleine d'vn coton semblable à la soye, dans laquelle gît la greine. De ce coton, ou quoy que ce soit, on en pourra faire de bons licts plus excellens mille fois que de plume, & plus doux que de coton commun. Nous avons semé de ladite graine en plusieurs lieux de Paris, mais elle n'a point proufité.

Vignes.

Nous avons veu par nôtre Histoire comme en la grande Riviere, passé Tadoussac, on trouve des vignes sans nombre, & raisins en la saison. Ie n'y en ay point veu au Port Royal, mais la terre & les cotaux y sont fort pro-

pres. La France n'en portoit point anciennement, si ce n'estoit d'aventure la côte de la Mediterranée. Et ayans les Gaullois rendu quelque signalé service à l'Empereur Probus, ilz lui demanderent pour recompense permission de planter la vigne: ce qu'il leur accorda; mais ils avoient esté au-paravant refusez par l'Empereur Neron. Mais que veux-ie mettre en jeu les Gaullois, attendu qu'au Bresil païs chaud il n'y en auoit point avant que les François & Portugais y en eussent planté? Ainsi ne faut faire doute que la vigne ne vienne plantureusement audit Port Royal, veu méme qu'à la riviere sainct Iehan (qui est à vingt lieuës plus au Nort qu'icelui Port) il y en a beaucoup: non toutefois si belles qu'au païs des Armouchiquois, où il semble que la nature ait esté en ses gayes humeurs quand elle y en a planté.

Aurel. Victor in Probo.

Vigne quand premierement plantée en France.

Et d'autant que nous avons touché ce sujet parlans du voyage qu'y a fait le sieur de Poutrincourt, nous passerons outre, pour dire que cette terre ha la plus-part de ses bois de Chenes & de Noyers portans petites noix à quatre ou cinq cotes si delicates & douces que rien plus: & semblablement des prunes tres-bonnes: comme aussi le Sassafras arbre ayant les fueilles comme de Chene, moins crenelées, dont le bois est de tres-bonne odeur & tres-excellent pour la guerison de beaucoup de maladies, comme la verole, & la maladie de *Canada* que i'appelle Phthisie,

Chenes. Noyers. Pruniers. Sassafras. Phthisie.

Ci-dessus liv. 2. chap. 36.

de laquelle nous avons amplement discouru ci-dessus.

Petun, & vsage d'icelui.

Ilz font aussi grand labourage de *Petun*, chose tres-precieuse entre eux, & parmi tous ces peuples vniuerselement. C'est vne plante de la grandeur de *Consolida major*, dont ilz succent la fumée avec vn tuyau en la façon que ie vay dire pour le contentement de ceux qui n'en sçavent l'vsage. Apres qu'ils ont cuilli cette herbe ilz la mettent secher à l'ombre, & ont certains sachets de cuir pendus à leur col ou ceinture, dans lequel ils en ont toujours, & quant & quant vn calumet, ou petunior qui est vn cornet troüé par le côté, & dãs le trou ilz fichent vn long tuyau, duquel ilz tirẽt la fumée du petun qui est dans ledit cornet, apres qu'ilz l'ont allumé avec du charbõ qu'ilz mettẽt dessus. Ilz soutiendront quelque fois la faim huit jours avec cette fumée. Et noz François qui les ont hanté sont pour la pluspart tellement affollez de cette yvrõgnerie de petun qu'ilz ne s'en sçauroient passer non plus que du boire & du manger, & à cela dependent de bon argent, car le bon petun qui vient du Bresil coute quelquefois vn écu la livre. Ce que ie repute à folie, à leur egard, pour ce que d'ailleurs ilz ne laissent de boire & manger autant qu'vn autre & n'en perdent point vn tour de dents, ni de verre. Mais pour les Sauvages il est plus excusable, d'autant qu'ilz n'ont autre plus grande delice en leurs Tabagies, & ne peuvent faire

Folle avidité de certaines gens apres le Petun.

fête

féte à ceux qui les vont voir, de plus grand' chose, comme pardeça quand on presente de quelque vin excellent à vn ami: de sorte que si on refuse à prendre le petunoir quand ilz le presentent, c'est signe qu'on n'est point ami. Et ceux qui ont entre eux quelque tenebreuse nouvelle de Dieu, disent qu'il petune comme eux, & c'est le vray Nectar decrit par les Poëtes.

Les Sauvages disent que Dieu a petuné.

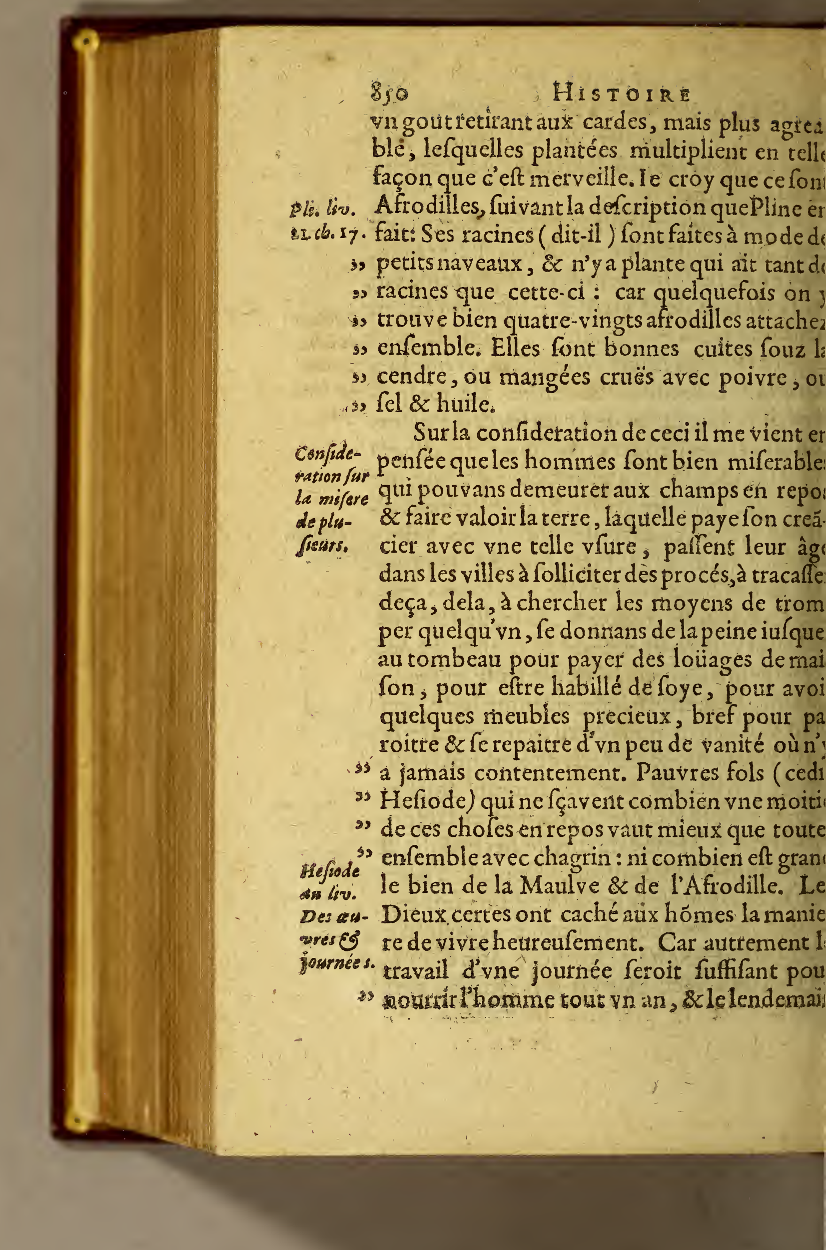
Cette fumée de petun prise par la bouche en sucçant comme vn enfant qui tette, ilz la font sortir par le nez, & en passant par les conduits de la respiration le cerveau en est rechauffé, & les humiditez d'icelui chassées. Cela aussi étourdit & enivre aucunement, lache le ventre, abbat les ardeurs de Venus, endort, & la fueille de petun, ou cendre qui reste au petunoir consolide les playes. Ie diray encore que ce Nectar leur est si suave, que les enfans humem quelquefois la fumée que leurs peres jettét par les narines, afin de ne rien perdre. Et d'autant que cela ha vn goût mordicant, le sieur de Belleforest recitant ce que Iacques Quartier (qui ne sçavoit que c'estoit) en dit, il veut faire croire que c'est quelque espece de poivre. Or quelque suavité qu'on y trouve ie ne m'y ay iamais sceu accoutumer, & ne m'en chaut pour ce qui regarde l'vsage & coutume de le prendre en fumée.

Vertu du Petun.

Bellesforest.

Il y a encore en la terre des Armouchiquois certaine sorte de racines grosses comme le pain, tres-excellentes à manger, ayans

Racines, Afrodilles.



vn goût retirant aux cardes, mais plus agréa-
ble, lesquelles plantées multiplient en telle
façon que c'est merveille. Ie croy que ce sont
Afrodilles, suivant la description que Pline en
fait: Ses racines (dit-il) sont faites à mode de
» petits naveaux, & n'y a plante qui ait tant de
» racines que cette-ci : car quelquefois on y
» trouve bien quatre-vingts afrodilles attachez
» ensemble. Elles sont bonnes cuites souz la
» cendre, ou mangées cruës avec poivre, ou
» sel & huile.

Pli. liv. 21. ch. 17.

Sur la consideration de ceci il me vient en
pensée que les hommes sont bien miserables
qui pouvans demeurer aux champs en repos
& faire valoir la terre, laquelle paye son creá-
cier avec vne telle vsure, passent leur âge
dans les villes à solliciter dès procés, à tracasser
deça, dela, à chercher les moyens de trom-
per quelqu'vn, se donnans de la peine iusque
au tombeau pour payer des loüages de mai-
son, pour estre habillé de soye, pour avoir
quelques meubles precieux, bref pour pa-
roitre & se repaitre d'vn peu de vanité où n'y
» a jamais contentement. Pauvres fols (ce di
» Hesiode) qui ne sçavent combien vne moitié
» de ces choses en repos vaut mieux que toute
» ensemble avec chagrin : ni combien est grand
le bien de la Maulve & de l'Afrodille. Les
Dieux certes ont caché aux hômes la manie-
re de vivre heureusement. Car autrement le
travail d'vne journée seroit suffisant pour
» nourrir l'homme tout vn an, & le lendemain

Conside-ration sur la misere de plu-sieurs.

Hesiode au liv. Des œu-vres & journées.

il mettroit sa charruë sur son fumier, & »
donneroit du repos à ses bœufs, à ses mulets, »
& à lui-méme. »

C'est le contentement qui se prepare pour ceux qui habiteront la Nouvelle-France, quoy que les fols meprisent ce genre de vie, & la culture de la terre le plus innocent de tous les exercices corporels, & que ie veux appeller le plus noble, comme celui qui soutient la vie de tous les hommes. Ilz mesprisent di-ie la culture de la terre, & toutefois tous les tourmens qu'on se donne, les proces qu'on poursuit, les guerres que l'on fait, ne sont que pour en avoir. Pauvre mere qu'as-tu fait qu'on te meprise ainsi! Les autres elemens nous sont bien souvent contraires, le feu nous consomme, l'air nous empeste, l'eau nous engloutit, la seulle terre est celle qui venans au monde & mourans nous reçoit humainement, c'est elle seule qui nous nourrit, qui nous chauffe, qui nous loge, qui nous vest, qui ne nous est en rien contraire, & on la vilipende, & on se rit de ceux qui la cultivent, on les met apres les faineans & sangsues du peuple. Cela se fait ici: mais en la Nouvelle-France il faut r'amener le siecle d'or, il faut renouveller les antiques Corones d'epics de blé, & faire que la premiere gloire soit celle que les anciens Romains appelloient *Gloria adorea*, gloire de froment, afin d'inviter chacun à bien cultiver son champ, puis que la terre se presente liberalement à

Culture de la terre exercice innocent.

Apostrophe

Plin. liv. 18. ch. 3.

ceux qui n'en ont point.

Estans asseurez d'avoir du blé & du vin, il ne reste qu'à pourvoir le païs de bestial privé: car il y proufite fort bien, ainsi que nous avons dit au chapitre de la Chasse.

Chap. 21. ci-dessus.

Arbres fruitiers.

D'arbres fruitiers, il n'y en a gueres outre les Noyers, Pruniers, & petits Cerisiers, & avellaniers. Vray est qu'on n'a point tout decouvert ce qui est dans les terres. Car au païs des Iroquois il y a des Otengers, & font huiles de fruicts d'arbres. Mais nul des François ni autres Chrétiens n'y ont encore esté. Ne faut trouver ce defaut d'arbres fruitiers étrãge. Car la pluspart de noz fruicts sont venuz de dehors: & bien souvent les fruicts portent le nom du païs d'où on les a apporté. La terre d'Allemagne est bonne & bien fructifiante: mais Tacite dit que de son temps il n'y avoit point d'arbres fruitiers.

Arbres & fruits de la terre du Port Royal.

Quant aux arbres des forêts les plus ordinaires au Port Royal ce sont Chenes, Hetres, Frenes, Bouleaux (fort bons en menuiserie) Erables, Sycomores, Pins, Sapins, Aubépins, Coudriers, Saulx, Lauriers, & quelques autres encores que ie n'ay remarqué. Il y a force Fraizes & Framboises en certains lieux, item des petits fruits bleuz & rouges par les bois. I'y ay veu des petites poires fort delicates: & dans les prairies tout du long de l'hiver il y a certains petits fruits comme des põmelets colorez de rouge, desquelz nous faisions du cotignac pour le des

ſert. Il y a force grozelles ſemblables aux nô-
tres, mais elles deviennent rouges: item de
ces autres grozelles rondelettes que nous ap-
pellions Guedres. Et des Pois en quantité
ſur les rives de mer, deſquels au renouveau
nous prenions les fueilles, & les mettions par-
mi noz pois, & par ce moyen nous eſtoit
avis que nous mangions des pois verds. Au
delà de la Baye Françoiſe, ſçavoir à la riviere
ſainct Iehan, & ſaincte Croix il y a force
Cedres, outre ceux que ie vien de dire. Quãt
à ceux de la grande riviere de Canada ils ont
eſté ſpecifiés au ſecond livre en la relation
des voyages du Capitaine Iacques Quartier
& du ſieur Champlein.

Ceux de la Floride ſont Pins (qui ne por-
tent point de pepins dans les prunes qu'ils
produiſent) Chenes, Noyers, Meriſiers,
Lentiſques, Chataigniers (qui ne ſont natu-
rels comme en France) Cedres, Ciprés, Pal-
miers, Haux, & Vignes ſauvages, leſquelles
montent au long des arbres, & apportent de
bons raiſins. Il y a vne ſorte de Melliers, deſ-
quelz le fruit eſt meilleur que celui de France,
& plus gros: Auſſi y a il des Pruniers qui por-
tent le fruit fort beau, mais non gueres bon;
des Framboiſiers: Vne petite Graine que
nous appellons entre nous bleuës, qui ſont
fort bõnes à manger: Item des Racines qu'ilz
appellent *Haſſez*, dequoy en la neceſſité ilz
font du pain.

Meuriers.
Arbres de la Floride.

La province du Breſil a pris ſon nom à nô-

Arbres du Bresil.

tre egard, d'vn certain arbre que nous appellons Bresil, & les Sauvages du païs *Araboutan*. Il est aussi haut & gros que noz Chenes, & ha la fueille du Buis. Noz François & autres en vont charger leurs navire en ce païs la. Le feu en est préque sans fumée. Mais qui penseroit blanchir son linge à la cendre de ce bois il se tromperoit bien. Car il le trouveroit teint en rouge. Ils ont aussi des palmiers de plusieurs sortes: & des arbres dont le bois des vns est jaune & des autres violet. Ils en ont aussi de senteur comme de roses, & d'autres puants, dont les fruits sont dangereux à manger. Item vne espece de Guayac qu'ilz nomment *Hinouraé*, duquel ilz se servent pour guerir vne maladie entre eux appellée *Pians* aussi dangereuse que la Verole. L'arbre qui porte le fruit que nous disons Noix d'Inde, s'appelle entre eux *Sabauçaië*. Ils ont encore des Cottonniers, du fruit desquels ilz font des litz qu'ilz pendent entre deux fourches, ou poteaux. Ce païs est heureux en beaucoup d'autres sortes d'arbres fruitiers, comme Orengers, Citronniers, Limonniers, & autres, toujours verdoyans, qui fait que la perte de ce païs où les François avoient commencé d'habiter, est d'autant plus regretable à ceux qui aiment le bien de la France. Car il est plus qu'evident que le sejour y est plus agreable & delicieux que la terre de Canada, pour le temperamét de l'air. Vray est que les voyages y sôt longs, comme de quatre & cinq mois, &

qu'à les faire on souffre quelquefois des famines, comme se voit par les voyages y faits au temps de Villegagnon : Mais à la Nouvelle-France où nous estions quand on part en saison lès voyages ne sont que de trois semaines, ou vn mois, qui est peu de chose.

Que si les douceurs & delices n'y sont telles qu'au Perou, ce n'est pas à dire que le païs ne vaille rien. C'est beaucoup qu'on y puisse viure en repos & joyeusement, sans se soucier des choses superflues. L'avarice des hommes a fait qu'on ne trouve point vn païs bon s'il n'y a des Mines d'or. Et sots que sont ceux-là, ilz ne considerent point que la France en est à present dépourveuë : & l'Allemagne aussi, de laquelle Tacite disoit, qu'il ne sçavoit si çavoit esté par cholere, ou par vne volonté propice que les Dieux avoient dénié l'or & l'argent à cette province. Ilz ne voyent point que tous les Indiens n'ont aucun vsage d'argent, & vivent plus contens que nous. Que si nous les appellons sots, ils en disent autant de nous, & paravêture à meilleure raison, Ilz ne sçavent point que Dieu promettăt à son peuple vne terre heureuse, il dit que ce sera vn païs de blé, d'orge, de vignes, de figuiers, d'oliviers, & de miel, où il mangera son pain sans disette, &c. & ne lui donne pour tous metaux que du fer & du cuivre, de peur que l'or & l'argent ne lui face elever son cœur, & qu'il n'oublie son Dieu: & ne veut point que quăd aura des Rois ils amassent beaucoup d'or, ni

Du mepris des Mines, & de l'or & argent.

Deuter. 8. vers. 8. 9.

Deuter. 17. ves. 17.

d'argent. Ilz ne iugent point que les Mines ſont les cimetieres des hommes : que l'Heſpagnol y a conſommé plus de dix millions de pauvres Sauvages Indiens, au lieu de les inſtruire à la Foy Chrétienne : qu'en Italie il y a des Mines, mais que les anciens ne voulurent permettre d'y travailler, afin de conſerver le peuple ; Que dans les Mines eſt vn air epais, groſſier, & infernal, où jamais on ne ſçait quand il eſt jour ou nuit : Que faire telles choſes c'eſt vouloir depoſſeder le diable de ſon royaume. Que c'eſt choſe indigne de l'homme de ſ'enſevelir au creux de la terre, de chercher les enfers, & de ſ'abbaiſſer miſerablement au deſſouz de toutes les creatures immondes : lui à qui Dieu a donné vne forme droite, & la face levée, pour contempler le ciel, & luy chanter loüanges : Qu'en païs de Mines la terre eſt ſterile : Que nous ne mangeons point l'or & l'argent, & que cela de ſoy ne nous tient point chaudement en hiver : Que celui qui a du blé en ſon grenier, du vin en ſa cave, du beſtail en ſes prairies, & au bout des Morues & des Caſtors, eſt plus aſſeuré d'auoir de l'or & de l'argent, que celui qui a des mines d'en trouver à vivre. Et neantmoins il y a des Mines en la Nouvelle-France, deſquelles nous avons parlé en ſon lieu. Mais ce n'eſt pas là premiere choſe qu'il faut chercher. On ne vit point d'opinion. Et ceci ne git qu'en opiniõ, ni les pierreries auſſi (qui sõt jouëtz de fols) auſquelles on eſt le plus ſou-

Plin. liv. 33. ch. 4.

Au chap. 23. du livre 2.

vent trompé, si bien l'artifice sçait contrefaire la Nature: temoin celui qui vendoit il y a cinq ou six ans des vases de verre pour fine Emeraude, & se fust fait riche de la folie d'autrui s'il eust sceu jouër son rollet.

Fraits à esperer en la Nouvelle-France.

Or sans mettre en jeu les Mines, il se pourra tirer en la Nouvelle-France du proufit des diverses pelleteries qui y sont, lesquelles ie trouve n'estre point à mepriser, puis que nous voyons qu'il y a tant d'envies contre vn privilege que le Roy avoit octroyé au sieur de Monts pour ayder à y etablir & fonder quelque colonie Françoise. Mais il se pourra tirer vne commodité generale à la France, qu'en la necessité de vivres, vne province secourra l'autre: ce qui se feroit maintenant si le païs estoit bien habité: veu que depuis que nous y avons esté les saisons y ont toujours esté bonnes, & pardeça rudes au pauvre peuple, qui meurt de faim & ne vit qu'en disette & langueur: au lieu que là plusieurs pourroient estre à leur aise, lesquels il vaudroit mieux conserver, que de les laisser perir. D'ailleurs la Pecherie se faisant en la Nouvelle-France, les Terre-neuviers n'auront à faire qu'à charger arrivans là, au lieu qu'ilz sont contraints d'y demeurer trois mois : & pourront faire trois voyages par an au lieu d'vn.

De bois exquis ie n'y sache que le Cedre, & le Sassafras : mais des Sapins, & Prus, se pourra tirer vn bon proufit, par ce qu'ilz rendent de la gomme fort abondamment, &

meurent bien souvent de trop de graisse. Cette gomme est belle comme la Terebentine de Venise, & fort souveraine à la Pharmacie. I'en ay baillé à quelques Eglises de Paris pour encenser, laquelle a esté trouvée fort bonne. On pourra davantage fournir de cendres à la ville de Paris & autres lieux de France, lesquelz d'orenavant s'en vont tout decourverts & sans bois. Ceux qui se trouveront ici affligées pourront avoir là vne agreable retraite, plustost que de se rendre sujets à l'Hespagnol, comme font plusieurs. Tant de familles qu'il y a en France surchargées d'enfans, pourront se diviser, & prendre là leur partage avec vn peu de bien qu'elles auront. Puis, le temps decouvrira quelque chose de nouveau: & faut aider à tout le monde, s'il est possible. Mais le bien principal à quoy il faut butter, c'est l'établissement de la Religion Chrétienne en vn païs là où Dieu n'est point coneu, & la conversion de ces pauvres peuples, desquels la perdition crie vengeance contre ceux qui peuvent & doivent s'employer à cela & contribuer au moins de leurs moyens à cet effect, puis qu'ils ecument la graisse de la terre, & sont constitués œconomes des choses d'ici bas.

Vne chose doit remplir de cõsolation ceux qui sont vrayement pieux, que nôtre Sainct Pere ayãt receu la missive que i'ay couchée à la fin du second livre, a esté fort ioyeux qu'en son temps vne telle chose se face pour le bien

de l'Eglise, & a prié Dieu pour la prosperité de l'entreprise du sieur de Poutrincourt sur les corps des saincts Apôtres, ce qu'il se propose de continuer: ayant donné pouvoir à Monsieur le Nonce de donner la benediction de sa part à tous ceux qui se presenteront pour aller habiter la Nouvelle-France.

CHAP. XXV.

De la Guerre.

DE la Terre vient la Guerre: & quand on sera etabli en la Nouvelle-France, quelque gourmand paraventure voudra venir enlever le travail des gens de bien & de courage. C'est ce que plusieurs disent. Mais l'Etat de la France est maintenant trop bien affermi, graces à Dieu, pour craindre de ces coups. Nous ne sommes plus au temps des ligues & partialitez. Nul ne s'attaquera à nôtre Roy, & ne fera des entreprises hazardeuses pour vn petit butin. Et quand quelqu'vn le voudroit faire, ie croy qu'on a desja pensé aux remedes. Et puis, ce fait est de Religion, & non pour ravir le bien d'autrui. Cela estant, la Foy fait marcher en cette entreprise la téte levée, & passer par dessus toutes difficultés. Car voici que le Tout-puissant dit par son Prophete Esaie à

ceux qu'il prent en sa garde, & aux François de la Nouvelle-France: *Ecoutez moy vous qui suivez justice, & qui cherchez le Seigneur. Regardés au rocher duquel vous avés esté taillés, & au creux de la cisterne dont vous avés esté tirés*; c'est à dire, Cõsiderez que vous estes François. *Regardés à Abraham vôtre pere & à Sara qui vous a enfantés; comment ie l'ay appellé lui estant tout seul, & l'ay beni & mutiplié. Pour certain doncques le Seigneur consolera Sion &c.*

A quelle fin les Sauvages font la guerre.

Noz Sauvages n'ont point leurs guerres fondées sur la possessiõ de la terre. Nous ne voyõs point qu'ils entreprennent les uns sur les autres pour ce regard. Ils ont de la terre assez pour vivre & pour se promener. Leur ambition se borne dans leurs limites. Ilz font la guerre à la maniere d'Alexandre le Grand, pour dire, Ie vous ay battu: ou par vindicte en ressouvenance de quelque injure receuë qui est le plus grand vice que ie trouve en eux par ce que jamais ilz n'oublient les injures: en quoy ilz sont d'autant plus excusables, qu'ilz ne font rien que nous ne facions bien. Ilz suivent la Nature: & si nous remettons quelque chose de cet instinct, c'est le commandement de Dieu qui nous fait faire cela, auquel plusieurs ferment les ïeux.

Harangues des Sauvages.

Quand donc ilz veulent faire la guerre, le *Sagamos* qui a plus de credit entre eux leur en fait sçavoir la cause, & le Rendez-vous, & le temps de l'assemblée. Estans arrivez il leur fait des longues harangues sur le sujet qui se pre-

ſente, & pour les encourager. A chacune choſe qu'il propoſe il demande leur avis, & s'ils conſentent, ilz font tous vne exclamation, diſans Hau: ſinon, quelque Sagamos prédra la parole, & dira ce qu'il lui en ſemble: eſtans & l'vn & l'autre bien écouté. Leurs guerres ne ſe font que par ſurpriſes, de nuit obſcure, ou à la lune, par embuſche, ou ſubtilité. Ce qui eſt general par toutes ces Indes. Car nous avons veu au premier livre de quelle façon guerroient les Floridiens: & les Breſiliens ne font pas autrement. Et apres les ſurpriſes ilz viennent aux mains, & combattent bien ſouvent de jour.

Surpriſe des Sauvages.

Mais avant que partir, les nôtres (i'enten les Souriquois) ont cette coutume de faire vn Fort, dans lequel ſe met toute la jeuneſſe de l'armée; où eſtans, les femmes les viennent environner & tenir comme aſſiegés. Se voyans ainſi enveloppés ilz font des ſorties pour evader, & ſe liberer de priſon. Les femmes qui ſont au guet les repouſſent, les arrétent, font leur effort de les prendre. Et ſ'ils ſont pris elles chargent deſſus, les battent, les depouïllent, & d'vn tel ſuccés prennent bon augure de la guerre qui ſe va mener. S'ils echappent c'eſt mauvais preſage.

Façon de preſagier l'evenement de la guerre.

Ils ont encore vne autre coutume à l'egard d'vn particulier, lequel apportant la téte d'vn ennemi, ilz font de grandes Tabagies, danſes & chanſons de pluſieurs jours: & durant ces choſes ilz depouïllent le victorieux, & ne lui

baillent qu'vn mechant haillon pour se couvrir. Mais au bout de huitaine ou environ, apres la féte, chacun lui fait present de quelque chose pour l'honorer de sa vaillance.

Succession de Capitaines.

Les Capitaines entre eux viennent par succession, ainsi que la Royauté pardeça, ce qui s'entend si le fils d'vn *Sagamos* ensuit la vertu du pere. Car autrement ilz font comme aux vieux siecles lors que premierement les peuples eleurent des Rois: dequoy parlant Iehan de Meung autheur du Roman de la Rose, il dit:

Vn grand villain entre eux eleurent
Le plus corsu de quants qu'ilz furent,
Le plus ossu, & le grigneur, †
Et le firent Prince & Seigneur..

† *Grigneur, c'est* grandiot, *plus grād.*

Mais ce *Sagamos* n'a point entre eux authorité absoluë, ains telle que Tacite dit des anciens Rois Allemans: La puissance de leurs » Rois (dit-il) n'est point libre, ni infinie, » mais ilz conduisent le peuple plustot par exemple, que par commandement. En Virginia & en la Floride ilz sont davantage honorez qu'entre les Souriquois. Mais au Bresil celui qui aura plus prins & de prisonniers tué, ilz le pendront pour Capitaine, sans que ses enfans puissent heriter de cette qualité.

Armes des Sauvages.

Leurs armes sont les premieres qui furent en vsage apres la création du monde, masses, arcs, fleches: car de fondes, ni d'arc-baletes ilz n'en ont point, ni aucunes armes de fer, ou acier, moins encores de celles que l'esprit

humain a inventé depuis deux cens ans, pour contre-carrer le tonnerre : ni de beliers & foutoirs anciennes machines de batterie.

Ilz ſont fort adroits à tirer de la fleche, & pour exemple ſoit ce qui eſt rapporté ci-deſſus d'vn qui fut tué par les Armouchiquois ayant vn petit chien couſu avec lui d'vne fleche tirée de loin. Toutefois ie ne voudroy leur donner la loüange de beaucoup de peuples du monde de deça qui ont eſté renommés en cet exercice, comme les Scythes, Getes, Sarmates, Gots, Ecoſſois, Parthes, & tous les peuples Orientaux, deſquels grand nombre eſtoient ſi adroits qu'ils euſſent addreſſé à vn cheveux : ce que l'Ecriture ſaincte temoigne de pluſieurs du peuple de Dieu, méme des Benjamites, leſquels allãs à la guerre contre Iſrael : *De tout ce peuple là* (dit l'Ecriture) *il y avoit ſept cens hommes d'elite, combattans autant de la ſeneſtre que de la dextre: & ſi aſſeurés à jetter la pierre avec la fonde, qu'ilz pouvoient frapper vn cheveux ſans decliner d'vne part ou d'autre.* En Crete il y eut vn Alcon archer tant expert, qu'vn dragon emportant ſon fils, il le pourſuivit & le tua ſans offenſer ſon enfant. On lit de l'Empereur Domitian qu'il ſçavoit addreſſer ſa fleche de loin entre deux doigts ouverts. Les écrits des anciens font mention de pluſieurs qui tranſperçoient des oiſeaux volans en l'air, & d'auttres merveilles que noz Sauvages admireroient. Mais neantmoins ilz ne laiſſent d'eſtre galans hommes

Ci-deſſus liv. 2. chap. 45.

Iuges chap. 20 verſ. 16.

Excellens Archers.

& bons guerriers, qui se fourreront par tout estans soutenus de quelque nombre de François: & ce qui est de perfection apres le courage, il sçavent patir à la guerre, coucher parmi les neges, & à la gelée, souffrir la faim & par intervalles se repaître de fumée, comme nous avons dit au chapitre precedent. Car la guerre est appellée *Militia*, non point du mot *Mollitia*, comme ont voulu le Iurisconsulte Vlpian, & autres, par vne façon de parler antiphrastique: mais de *Malitia*, qui vaut autant à dire que *Duritia*, κακία: ou *Afflictio*, que les Grecs appellent κάκωσις. Et ainsi se prent en sainct Matthieu là où il est dit *qu'à chaque jour suffit sa malice* κακία, c'est à dire *son Affliction, sa peine, son travail, sa durté*, comme l'interprete fort bien sainct Hierome. Et n'auroit point esté mal traduit en sainct Paul le mot κακοπάθησον ὡς καλὸς στρατιώτης ἰησοῦ Χριστοῦ, *Dura sicut verus miles Christi*, au lieu de *Labora*, Endurci toy par patience: Ainsi qu'en Virgile,

D'où viēt le mot de Milice.

Vlpian. l. 1. §. vlt. D. de testam. mil.

Math. 6. ver. 34.

Hierom. epist. ad 147. Amand.

Durate, & rebus vosmet servate secundis.

Et en vn autre endroit il appelle les Scipions *Duros belli*, pour signifier des braves & excellens Capitaines: laquelle durté & malice de guerre Tertullian explique *Imbonitas* au livre qu'il a écrit aux Martyrs pour les exhorter à bien soutenir les afflictions pour le nom de Iesus-Christ: *Vn Gendarme*, dit-il, *ne vient point à la guerre avec delices, & ne va point au combat sortant de sa chambre, mais des tentes & pavillons*

étendus

etendus, & attachés à des pauls & fourches, vbi omnis duritia & imbonitas & insuavitas, *où il n'y a nulle douceur.*

Or jaçoit que la guerre qui se fait au sortir des tentes, & pavillons soit dure, toutefois la vie ordinaire de noz Sauvages l'est encore plus, & se peut appeller vne vraye milice, c'est à dire malice, que ie prens pour dureté. Et de cette façon ilz traversent de grandz païs par les bois pour surprendre leur ennemi, & l'attaquer au depourveu. C'est ce qui les tient en perpetuelle crainte. Car au moindre bruit du monde, comme d'vn Ellan qui passera à travers les branches & fueillages, les voila en alarmes. Ceux qui ont des villes à la façon que i'ay decrit ci-dessus, ilz sont vn peu plus asseurez. Car ayans bien barré l'entrée ilz peuvent dire Qui va là, & se preparer au combat. Par ces surprises les Iroquois ont jadis en nombre de huit mille hommes exterminé les Algumequins, ceux de Hochelega, & autres voisins de la grande riviere. Toutefois quand noz Sauvages souz la conduite de *Membertou* allerent à la guerre contre les Armouchiquois, ilz se mirent en chaloupes & canots: mais aussi n'entrerent-ilz point dans le païs: ains les tuerent à la frontiere au port de *Choüakoet*. Et d'autant que cette guerre, le sujet d'icelle, le conseil, l'execution, & la fin, ont esté par moy decrits en vers François qui sont rapportez ci-apres parmi ce que i'ay intitulé Les Muses de la Nouvelle-France, ie prieray

Sujet de la crainte des Sauvages.

Ci-dessus chap. 17.

mon Lecteur d'avoir là recours, pour n'ecrir
vne chose deux fois. Ie diray seulement qu'e
stant à la riviere sainct Iehan le Sagamo
Chkoudun homme Chrétien & Frãçois de cou
rage, fit voir à vn jeune homme de Rete
nommé le Févre, & à moy, comme ilz von
à la guerre : & apres la Tabagie sortirent en
viron quatre vingts de sa ville ayans mis ba
leurs manteaux de peluche, c'est à dire tou
nuds, portans chacun vn pavois qui leur cou
vroit tout le corps, à la façon des ancien
Gaullois qui passerent en la Grece souz le Ca
pitaine *Brennus*, desquels ceux qui ne pouvoiẽ
guayer les rivieres, se mettoient sur leurs bou
cliers qui leur servoient de bateaux ; ce di
Pausanias. Avec ces pavois ils avoient chacu
sa masse de bois, le carquois sur le dos & l'ar
en main : marchans comme en dansant. Ie n
pense pas toutefois que quand ilz approchen
de l'ennemi pour combatre ilz soient tant re
tenus que les anciens Lacedemoniens, lesque
dés l'âge de cinq ans on accoutumoit à vn
certaine façon de danse de laquelle ils vsoien
en allant au combat, sçavoir d'vne cadenc
douce & posée, au son des flutes, afin de ven
aux mains d'vn sens froid & rassis, & ne l
troubler point l'entendement : pour pouvo
aussi discerner les asseurez d'entre les crainti
comme dit Plutarque. Mais plustot ilz vor
furieusement, avec des grandes clameurs &
hurlemens effroyables ; afin d'étonner l'en
nemi, & se donner mutuelle asseurance. C

Façon de marcher en guerre.

Danse guerriere.

Plut. au Traité de refrener la colere. & és Apophth.

qui se fait entre tous les Indiens Occidentaux.

En cette montre noz Sauvages s'en allerent faire le tour d'vne colline, & comme le retour estoit vn peu tardif, nous primmes la route vers nôtre barque, où noz gens estoient en crainte qu'on ne nous eust fait quelque tort.

En la victoire ilz tuent tout ce qui peut resister, mais ilz pardonnent aux femmes & enfans. Les Bresiliens au contraire prennent tant qu'ilz peuvent de prisonniers & les reservent pour les mettre en graisse, les tuer, & les manger en la premiere assemblée qu'ilz feront. Qui est vne maniere de sacrifice entre les peuples qui ont quelque forme de Religion, d'où ceux ci ont pris cette inhumaine coutume. Car anciennement ceux qui estoient veincus estoient sacrifiés aux Dieux pretendus autheurs de la victoire, d'où est venu qu'on les appelloit *Victimes*, par ce qu'ils estoient veincus: *Victima à Victis*. On les appelloit aussi Hosties, *ab Hoste*, par ce qu'ils estoiét ennemis. Ceux qui mirent en avant le nom de *supplice* le firent préque à vn méme sujet, faisans faire des *supplications* aux Dieux des biens de ceux qu'ilz condemnoient à mort. Telle a esté la coutume en plusieurs nations de sacrifier les ennemis aux faux Dieux, & se prattiquoit encore au Perou au temps que les Hespagnols y allerent premierement.

Comme les Sauvages vsét de la victoire.

Nous lisons en la saincte Ecriture que le Prophete Samuel mit en pieces Agag Roy des

1. Sam 15. vers. 33.

Hamalekites devãt le Seigneur en Ghilgal. Ce qu'on pourroit trouver etrange, veu qu'il n'estoit rien de si doux que ce sainct Prophete. Mais il faut ici considerer que ça esté vn special mouvement de l'esprit de Dieu qui a suscité Samnel à se rendre executeur de la justice divine alencontre d'vn ennemi du peuple d'Israel, au defaut de Saul contempteur du commandement de Dieu, auquel avoit esté enjoint de frapper Hamalek, & faire tout mourir, sans epargner aucune ame vivante : ce qu'il n'avoit fait : & pour-ce fut il delaissé de Dieu. Samuel donc fit ce que Saul devoit avoir fait, il mit en pieces vn hõme qui estoit condemné de Dieu, lequel avoit fait maintes femmes vefves en Israel, & justement receut la pareille : afin aussi d'accomplir la prophetie de Balaam, lequel avoit predit long temps au-paravant que le Roy des Israelites seroit elevé par dessus Agag, & seroit son Royaume haussé. Or ce fait de Samuel n'est point sans exemple. Car quand il a esté question d'appaiser l'ire de Dieu Moyse a dit : Mettés vn chacun son epée sur sa cuisse, & que chacun de vous tue son frere, son ami, son voisin. Ainsi Elie fit tuer les Prophetes de Baal. Ainsi à la parole de sainct Pierre Ananias & Saphira tomberent morts à ses piez.

Num. 24 vers. 7.
Exod. 32. vers. 27.
3. Rois. 18 vers. 40.
Act. 5. vers. 5.

Or afin de revenir à nôtre propos, noz Sauvages qui n'ont point de Religió, aussi ne font ilz point de sacrifices : & d'ailleurs sont plus humains que les Bresiliens, entant qu'ilz ne

mangent point leurs ſemblables, ſe contentans d'exterminer ce qui leur nuit. Mais ils ont vne generoſité de mourir pluſtot que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Et quand le Sieur de Poutrincourt fit vengeance du forfait des Armouchiquois, il y en eut qui ſe firent tailler en pieces pluſtot que de ſe laiſſer emporter: ou ſi par force on les enleve ilz ſe lairront mourir de faim, ou ſe tueront. Mémes quant aux corps morts ilz ne veulent point qu'ilz demeurent en la poſſeſſion des ennemis, & au peril de la vie ilz les recueillent & enlevent: ce que Tacite temoigne auſſi des anciens Allemans, & a eſté choſe coutumiere à toute nation genereuſe.

La victoire acquiſe d'vne part ou d'autre le victorieux coupe les tétes des ennemis tués en ſi grand nombre qu'il en trouve, leſquelles ſe diviſent entre les Capitaines, mais ilz laiſſent la carcaſſe, ſe contentans de la peau, qu'ilz font ſecher, ou la conroyent, & en font des trophées en leurs cabannes, ayans en cela tout leur contentement. Et avenant quelque féte ſolennelle entre eux (i'appelle féte toutes & quantes fois qu'ilz font Tabagie) ilz les prennent, & danſent avec, pendues au col, ou au bras, ou à la ceinture, & de rage quelquefois mordent dedans: qui eſt vn grand temoignage de ce deſordonné appetit de vengeance, duquel nous avons quelquefois parlé.

Nos anciens Gaullois ne faiſoient pas

Diodor. liv. 6. Biblioth. moins de trophées que noz Sauvages des tétes de leur ennemis. Car (s'il en faut croire Diodore & Tite Live!) les ayans coupées ilz les rapportoient pendues au poitral de leurs chevaux, & les attachoient solennellement avec cantiques & loüanges des victorieux (selon leur coutume) à leurs portes ainsi qu'on feroit vne téte de sanglier. Quāt aux tétes des Nobles ils les embaumoient & les gardoient soigneusement dans des caisses, pour en faire montre à ceux qui les venoient voir, & pour rien du monde ne les rendoient ni aux parens, ni à autres. Les Boiens (qui sont ceux de Bourbonnois) faisoient davantage. Car apres avoir vuïdé la cervelle ilz bailloient les carcasses à des orfevres pour les étoffer d'or, & en faire des vaisseaux à boire, desquels ilz se servoient és choses sacrées, & solennitez sainctes. Que si quelqu'vn trouve ceci étrange, il faut qu'il trouve encor plus étrange ce qui est rapporté des Hongres par Vigenere sur Tite Live, desquels il dit qu'en l'an mil cinq cens soixante six estans prés Iavarin ilz lechoient le sang des tétes des Turcs qu'ilz apportoient à l'Empereur Maximilian: ce qui passe la barbarie qu'on pourroit objecter à noz Sauvages.

Tit. Live Decad. 1. liv. 10.

Strabo liv. 4. Geogr.

Idem liv. 3. Decad. 3.

Voire ie iray qu'ils ont plus d'humanité que beaucoup de Chrétiens, lesquels depuis cent ans en diverses occurrences ont exercé sur les femmes & enfans des cruautez plus que brutales, dont les Histoires sont pleines:

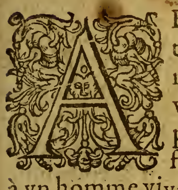
& à ces deux ſortes de creatures noz Sauvages pardonnent,

Du Lion genereux imitans la vertu,
Qui jamais ne s'attaque au ſoldat abbattu.

Vers du ſieur du Bartas.

CHAP. XXVI.

Des Funerailles.



APRES la Guerre l'humanité nous invite à pleurer les morts, & les enſevelir. C'eſt vn œuvre tout de pieté, & le plus meritoire qui ſe puiſſe faire. Car qui donne ſecours à vn homme vivant il en peut eſperer du ſervice, ou plaiſir reciproque: Mais d'vn mort nous n'en pouvons plus rien attendre. C'eſt ce qui rendit le ſainct hõme Tobie agreable à Dieu. Et de ce bon office ſont recommandés en l'Evangile ceux qui s'employerent à la ſepulture de nôtre Sauveur. Quant aux pleurs voici que dit le Sage fils de Sirach: *Mon enfant iette des larmes ſur le mort & commence à pleurer comme ayant ſouffert choſe dure. Puis couvre ſon corps ſelon ſon ordonnance, & ne mepriſe point ſa ſepulture. De peur que tu ne ſois blamé porte amerement le dueil d'icelui par vn jour, ou deux, ſelon qu'il en eſt digne.*

Eccleſ. 38. verſ. 16.

Cette leçon eſtant parvenuë, ſoit par quelque traditive, ſoit par l'inſtinct de nature, juſ-

ques à noz Sauvages, ils ont encore aujourd'hui cela de commun avec les natiõs de deça de pleurer les morts & en garder les corps apres le decés, ainsi qu'on faisoit au temps des saincts Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, & depuis. Mais ilz font des clameurs etranges par plusieurs jours, ainsi que nous vimes au Port Royal, quelques mois apres nôtre arrivée en ce païs là (sçavoir en Novembre) là où ilz firent les actes funebres d'un des leurs nommé *Panoniac*, lequel avoit pris quelques marchandises du magazin du Sieur de Monts, & estoit allé vers les Armouchiquois pour troquer. Ce *Panoniac* fut tué, & le corps rapporté és cabannes de la riviere saincte Croix, là où les Sauvages le pleurerent & embaumerent. De quelle espece est ce baume ie ne l'ay peu sçavoir ne m'en estant pas enquis sur les lieux. Ie croy qu'ilz detaillent les corps morts, & les font secher. Bien est certain qu'ilz les conservent contre la pourriture: ce qu'ilz font préque par toutes ces Indes. Celui qui a écrit l'histoire de la Virginie dit qu'ilz tirent les entrailles du corps, écorchent le mort, ôtent la peau, coupent toute la chair arriere des os, la font secher au soleil, puis la mettent (enclose en des nattes) aux piez du mort. Cela fait ilz lui rendent sa propre peau, & en couvrent les os liés ensemble avec du cuir, le façonnans tout ainsi que si la chair y estoit demeurée.

C'est chose toute notoire que les anciens

Ægyptiens embaumoient les corps morts, & les gardoient soigneusement. Ce qui (outre les autheurs prophanes) se voit en la saincte Ecriture, où il est dit que Ioseph commanda à ses serviteurs & Medecins d'embaumer le corps de Iacob son pere. Ce qu'il fit selon la coutume du païs. Mais les Israelites en faisoient de méme, comme se voit és Chroniques sainctes, là où il est parlé du trepas des Rois Asa, & Ioram.

Genes. 50. vers. 2.

2. Paralip. 16. vers. 14. & 21. vers. 19

De la riviere Saincte Croix ledit defunct *Panoniac* fut apporté au Port Royal, là où derechef il fut pleuré. Mais pour ce qu'ils ont coutume de faire leurs lamentations par vne longue trainée de jours, comme d'vn mois, craignans de nous offenser par leurs clameurs (d'autant que leur cabannes n'estoient qu'environ à cinq cens pas loin de nôtre Fort) *Membertou* vint prier le Sieur de Poutrincourt de trouver bon qu'ilz fissent leur dueil à leur mode accoutumée, & qu'ilz ne demeureroient que huit jours. Ce qu'il lui accorda facilement: & de là en avant commencerent des le lendemain au point du jour les pleurs & criaillemens que nous oyions de nôtre-dit Fort, se donnans quelque intervalle sur le jour. Et font ce dueil alternativement chacune cabanne à son jour, & chacune personne à son tour.

C'est chose digne de merveille que des nations tant eloignées se rapportent avec plusieurs du monde de deça en ces ceremo-

nies. Car és vieux temps les Perses (ainsi que se lit en plusieurs lieux dans Herodote, & Q. Curtius) faisoient de ces lamentations, se dechiroient les vétemens, se couvroient la téte, se revetoient de l'habillement de dueil, que l'Ecriture saincte appelle Sac, & Iosephe σχῆμα ταπεινὸν. Voire encores se tondoient, & ensemble leurs chevaux & mulets, ainsi qu'a remarqué le sçavant Drusius en ses Observations, allegant à ce propos Herodote & Plutarque.

Ester. 4. vers. 1.

Drus. Obseru. 12. cap. 6.

Les Ægyptiens en faisoient tout autant, & paraventure plus, quant aux lamentations. Car apres la mort du sainct Patriarche Iacob, tous les anciens, gens d'état & Conseillers de la maison de Pharao & du païs d'Ægypte mõterent en grande multitude jusques à l'aire d'Athad en Chanaan, & le pleurerent avec grandes & griefves plaintes: de sorte que les Chananeens voyans cela, dirent: Ce dueil ici est grief aux Ægyptiens: & pour la grandeur & nouveauté du dueil ils appellerent ladite aire *Abel-Misraim*, c'est à dire le dueil des Ægyptiens.

Les Romains avoient des femmes à loüage pour pleurer les morts & dire leurs loüanges par des longues plaintes & querimonies: & ces femmes s'appelloient *Præficæ*, quasi *Præfectæ*, pour ce qu'elles commençoient le branle quand il falloit lamenter, & dire les loüanges des morts.

Mercede quæ conductæ flent alieno in funere præficæ
Multo & capillos scindunt, & clamant magis,
ce dit *Lucilius* au rapport de *Nonius*: quelque-fois méme les trompettes n'y estoient point épargnées, comme le temoigne Virgile en ces mots,

It cœlo clamor, clangórque tubarum.

Ie ne veux ici recuillir les coutumes de toutes nations: car ce ne seroit jamais fait: mais en France chacun sçait que les femmes de Picardie lamentent leurs morts avec des grandes clameurs. Le sieur des Accords entre autres choses par lui recuillies recite d'vne qui faisant ses plaintes funebres disoit à son defunct mary: Mon Dieu mon pauvre mary tu nous as donné vn piteux congé! Quel congé! c'est pour tout jamais. O quel grand congé! faisant vne allusion de *congé* à *con i'ay*. Les femmes de Bearn sont encores plus plaisantes. Car elles racontent par vn jour entier toute la vie de leurs maris. *La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de splendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo mé balen balem, lo m'esburbat: mati de pés: fort tard cougat*: & choses semblables: c'est à dire, Mon amour, mon amour: Visage riant, œil de splendeur: Iambe legere, & beau danseur: le mien vaillant, le mien eveillé: matin debout, fort tard au lict. &c. Iehan de Leri recite ce qui suit des femmes Gascones: *yere, yere, O le bet renegadou, ô le bet jougadou qu'here*, c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau joueur qu'il estoit.

Et là deſſus rapporte que les femmes du Breſil hurlent & braillent avec telle clameur, qu'il ſemble que ce ſoient des aſſemblées de chiens & de loups. Il eſt mort (diront les vnes en trainant la voix) celui qui eſtoit ſi vaillant, & qui nous a tant fait manger de priſonniers: D'autres faiſans vn chœur à-part, diront: O que c'eſtoit vn bon chaſſeur & vn excellent peſcheur! Ha le brave aſſommeur de Portugais & de *Margajas*, deſquels il nous a ſi bien vengé, Et au bout de chacune plainte diront: Il eſt mort, il eſt mort, celui duquel nous faiſons maintenant le dueil. Aquoy les hommes repondent, diſans: Helas il eſt vray, nous ne le verrons plus juſques à ce que nous ſoions derriere les montagnes, où nous danſerons avec lui! & autres ſemblables choſes. Mais la plus part de ces gens ont paſſé leur dueil en vn jour, ou peu davantege.

Les Tououpinambaoults ſont ennemis des Portugais.

Quant aux Indiens de la Floride quand quelqu'vn de leurs *Paraouſtis* meurt ilz ſont trois jours & rrois nuits ſans ceſſer de pleurer, & ſans manger: & font tous les *Paraouſtis* ſes alliés & amis ſemblable dueil, ſe coupans la moitié de leurs cheveux tant hommes que femmes, en temoignage d'amitié. Er cela fait il y a quelques femmes deleguées qui durant le temps de ſix lunes pleurent la mort de ce *Paraouſti* trois fois le jour, crians à haute voix, au matin, à midi, & au ſoir: qui eſt la façon des Præfices Romaines, deſquelles nous avons nagueres parlé.

Pour ce qui est du vetement de dueil noz Souriquois se fardent la face tout de noir : ce qui les rend fort hideux. Mais les Hebrieux estoiét plus reprehensibles qui se faisoient des incisions au visage en temps de dueil, & se razoient le poil, comme se lit en Ieremie : ce qu'ils avoient accoutumé de grande ancienneté : à l'occasion dequoy cela leur fut defendu par la loy de Dieu rapportée au Levitique : *Vous ne tondrez point en rond vôtre chevelure, & ne razerez point vôtre barbe : & ne ferez point d'incisions en vôtre chair pour aucun mort, & ne ferés aucunes figures, ny characteres engravez sur vous. Ie suis le Seigneur.* Et au Deuteronome *Vous estes enfans du Seigneur vôtre Dieu. Vous ne vous decouperez point, & ne vous ferés aucune pelure entre vos ieux pour aucun trepassé.* Ce qui fut aussi defendu par les Romains és loix des XII Tables.

Ierem. 41. vers. 5.

Levit. 19. vers. 27. 28.

Deuter. 14. vers. 1.

Herodote & Diodore disent que les Ægyptiens (principalement aux funerailles de leurs Rois) se dechiroient les vétemens, & embourboient le visage, voire toute la téte : & s'assemblás deux fois le jour, marchoiét en rond chantans les vertus de leur Roy : s'abstenoient de viandes cuites, d'animaux, de vin & de tout appareil de table, l'espace de soixante douze jours, sans se laver aucunement, ny coucher sur lit, moins avoir compagnie de leurs femmes : toujours se lamentans.

Le dueil ancié de noz Roynes de France (car

quant aux Rois ilz n'en portent point) estoit de couleur blanche, & pour ce retenoient le nom de Roynes blanches apres le trepas des Rois leurs maris. Mais le commun des autres aujourd'hui est de noir, *qui sub persona risus est.* Car tous ces dueils ne sont que tromperies, & de cent n'y en a pas trois qui ne soit ioyeux d'vn tel habit. C'est pourquoy furent plus sages les anciens Thraces qui celebroient la naissance des hommes avec pleurs, & leurs funerailles avec ioye, voulans demontrer que par la mort nous sommes delivrez de toutes les calamités avec lesquelles nous naissons, & sommes en repos. Heraclides parlant des Locrois, dict qu'ilz ne font aucun dueil des morts, ains des banquets, & grandes rejouïssances. Et le sage Solon reconoissant les susdits abus abolit tout ces dechiremens de pleureurs, & ne voulut point qu'on fit tant de clameurs sur les morts, ainsi que dit Plutarque en sa vie. Les Chrétiens encore plus sages chantoient anciennement *Alleluia* aux mortuaires, & ce vers du Psalme, *Revertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.*

Solin. chap. 17. Valer. liv. 2 ch. 1.

Psal. 114. vers. 7.

Reprens, ô mon ame allegée,
Ton repos souhaité,
Car Dieu ta misere à changée
Par sa toute-bonté.

Neantmoins pour ce que nous sommes hômes, sujets à joye, tristesse, & autres mouvemens & perturbations d'esprit, lesquelles de premier abord ne sont point en nôtre puis-

sãce, cedit le Philosophe, ce n'est chose à blamer que de pleurer, soit en considerant nôtre condition frele & sujette à tant de maux, soit pour la perte de ce que nous aimions & tenions cherement. Les saincts persoṅages ont esté touchés de ces passions, & nôtre Sauveur méme a pleuré sur le sepulchre du Lazare frere de saincte Magdeleine. Mais il ne se faut laisser emporter à la tristesse, ni faire des ostentations de clameurs, où bien souvent le cœur ne touche. Suivant quoy le Sage fils de Sirach nous avertit, disant: *Pleure sur le mort, car il a laissé la clarté [de cette vie] mais pleure doucement, pour ce qu'il est en repos.*

Ecclesi. 32. vers. 10. 11.

Apres que noz Sauvages eurent pleuré *Panoniac*, ils allerent au lieu où estoit sa cabanne quand il vivoit, & illec brulerent tout ce qu'il avoit laissé, ses arcs, fleches, carquois, ses peaux de Castors, son petun (sans quoy ils ne peuvent vivre) ses chiens, & autres menus meubles, afin qu'aucun ne querelast pour sa succession. Cela montre combien peu ilz se soucient des biens de ce monde, faisans par ces actes vne belle leçon à ceux qui à tort & à droit courent apres ce diable d'argent, & bien souvent se rompent le col, où s'ils attrapent ce qu'ilz desirent, c'est en faisant banqueroute à Dieu, & pillant le pauvre, soit à guerre ouverte, ou souz pretexte de justice. Belle leçon, di-ie, à ces avares Tantales insatiables, qui se donnent tant de peines, & font mourir tant de creatures pour leur aller chercher

Sauvages brulent les meubles du decedé.

Belle leçon aux avares.

l'enfer au profond de la terre, ſçavoir les threſors que nôtre Sauveur appelle *Richſſes d'iniquité*. Belle leçon auſſi à ceux deſquels parle ſainct Hierome, traitant de la vie des Clercs: *Il y en a* (dit-il) *qui font vne petite aumone, afin de la retirer avec bonne vſure, & ſouz pretexte de donner quelque choſe ilz cherchent des richeſſes, ce qui eſt pluſtot vne chaſſe, qu'vne aumone, Ainſi prent on les bétes, les oiſeaux, les poiſſons. On met vn petit appât à vn hameçon afin d'y attrapper les bourſes des ſimples femmes.* Et en l'Epitaphe de Nepotian à Heliodore: *Les vns* (dit-il) *amaſſent argent ſur argent, & faiſans crever leurs bourſes par des façons de ſervices ils attrappent à la pipée les richeſſes des bonnes matrones, & deviennent plus opulens eſtans moines qu'ilz n'avoient eſté ſeculiers.* Et pour cette avarice, par edicts Imperiaux les reguliers & ſeculiers ont eſté exclus des teſtamens, dequoy le méme ſe plaint, non pour la choſe, mais pour ce qu'on en a donné le ſujet.

Luc.19. verſ.9.11

Hierom. epiſt.2. à Nepotian.

Revenons à noz brulemens mobiliaires. Les premiers peuples, qui n'avoient point encore l'avarice enracinée au cœur, faiſoient le méme que noz Sauvages. Car les Phrygiens (ou Troyens) apporterét l'vſage aux Latins de bruler non ſeulement les meubles, mais auſſi les corps morts, dreſſans des hautz buchers de bois à cet effect, comme fit Æneas aux funerailles de Miſenus:

Virgil. 6. Æneid.

——————*& robore ſecto*
Ingentem ſtruxere pyram———

Puis

Puis ayans lavé & oint le corps, on jettoit ſur le bucher tous ſes vetemens, de l'encens, des viandes, & verſoit-on de l'huile, du vin, du miel, des fueilles, des fleurs, des violettes, des roſes, des vnguents de bonne ſenteur, & autres choſes, comme ſe voit par les hiſtoires & inſcriptions antiques. Et pour continuer ce que i'ay dit de Miſenus, Virgile adjoute:

Purpureáſque ſuper veſtes, velamina nota
Conjiciunt: pars ingenti ſubiere feretro, &c.
——congeſta cremantur
Thura, dona, dapes, fuſo crateres olivo.

Et parlant des funerailles de Pallas jeune Seigneur ami d'Æneas:

Æneid. XI.

Tum geminas veſtes, oſtróque, auróque rigentes,
Extulit Æneas——
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci:
Addit equos & tela, quibus ſpoliaverat hoſtem.

Et plus bas:

Spargitur & tellus lachrimis, ſparguntur & arma.
Hinc alij ſpolia occiſis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, enſéſque decoros,
Frænáque ferventéſque rotas: pars munera nota
Ipſorum clypeos, & non felicia tela,
Setigeróſque ſues, raptáſque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes——

1. Sam. chap. dernier.

En la ſaincte Ecriture ie ne trouve ſinon les corps de Saul & de ſes fils avoit eſté brulez apres leur deffaite, mais il n'eſt point dit qu'on ait donné au feu aucuns de leurs meubles.

Les vieux Gaullois & Allemans, bru-

loient avec le corps mort tout ce qu'il avoit aimé, jusques aux animaux, papiers de cõptes & obligations, comme si par là ils eussent voulu payer, ou demander, leurs debtes. De sorte que peu auparavant que Cesar y vinst il s'en trouvoit qui se jettoient sur le bucher où l'on bruloit le corps, ayans esperance de vivre ailleurs, avec leurs parens, Seigneurs, & amis. Pour le regard des Allemans, Tacite dit le méme d'eux en ces termes : *Quæ vivis cordi fuisse arbitrantur in ignem inferunt etiam animalia, servos, & clientes.*

Cesar. liv. 6. de la guerre Gaulloise.

Ces façons de faire ont esté anciennement communes à beaucoup de nations: mais noz Sauvages ne sont point si sots que cela: car ilz se gardent fort bien de se mettre au feu, sachans qu'il y fait trop chaud. Ilz se contentent donc de bruler les meubles du trepassé: & quant au corps ilz le mettent honorablemẽt en sepulture. Ce *Panoniac* duquel nous avons parlé fut gardé en la cabanne de son pere *Niguiroet* & sa mere *Neguioadetch* jusques au printemps lors que se fit l'assemblée des Sauvages pour aller venger sa mort: en laquelle assemblée il fut derechef pleuré, & devant qu'aller à la guerre ilz paracheverent les funerailles, & le porterent (selon leur coutume) en vne ile ecartée vers le Cap de Sable à vingt cinq ou trẽte lieuës loin du Port Royal. Ces iles qui leur servent de cimetieres sont entre eux secretes, de peur que quelque ennemi n'aille tourmenter les os de leurs morts

Pline, & plusieurs autres, ont estimé que c'estoit vne folie de garder les corps morts sous vne vaine opinion qu'on est quelque chose apres cette vie. Mais on lui peut approprier ce que *Portius Festus* Gouverneur de Cesarée disoit follement à sainct Paul Apôtre: *Tu es hors du sens: ton grand sçavoir t'a renversé l'esprit.* On estime noz Sauvages bien brutaux (ce qu'ilz ne sont pas) mais si ont-ils plus de sapience en cet endroit que tels Philosophes.

Plin. liv. 7. ch. 56.

Act. 26. vers. 24.

Nous autres Chrétiens communement inhumons les corps morts, c'est à dire nous les rendons à la terre (appellée *humus* d'où vient le mot d'Homme) de laquelle ils ont esté pris, & ainsi faisoient les anciens Romains avant la coutume de les bruler. Ce que font entre les Indiens Occidentaux, les Bresiliens, lesquelz mettent leurs morts dans des fosses creusées en forme de tonneau, quasi tout debouts, quelquefois dans leur propre maison, comme les premiers Romains, ainsi que dit *Servius* Commentateur de Virgile. Mais noz Sauvages jusques au Perou ne sõt pas ainsi, ains les gardent entiers és sepulchres, qui sont en plusieurs lieux comme des echaffaux de neuf à dix piez de haut, le plancher duquel est tout couvert de nattes, sur lesquelles ils etendent leurs trepassez arrengez selon l'ordre de leur decés. Ainsi préque font nozdits Sauvages, sinon que leurs sepulchres sont plus petits & plus bas, faits en forme de

cages,lesquelz ilz couvrent bien proprement, & y mettent leurs morts. Ce que nous appellons ensevelir, & non pas *inhumer*, puis qu'ils ne sont pas dans la terre.

Or quoy que plusieurs nations aient trouvé bon de garder les corps morts: si est-il meilleur de suivre ce que la Nature requiert, qui est de rendre à la terre ce qui lui appartient; laquelle, ce dit Lucrece,

Omniparens eadem rerum est commune sepulcrum.

Aussi est-ce la plus antique façon de sepulture, ce dit Ciceron: & ne voulut point le grand Cyrus Roy des Perses estre autrement servi apres sa mort que d'estre rendu à la terre: *Mon corps* (ce disoit-il avant que mourir) *ô mes chers enfans, quand i'auray terminé ma vie, ne le mettez ni en or, ni en argent, ni en autre cercueil aucun, mais le rendés incontinent à la terre. Car que sçauroit-il avoir de plus heureux & de souhaitable, que de se mêler avec celle qui produit & nourrit toutes choses belles & bonnes?* Ainsi reputoit-il vanité toutes les pompes & depenses excessiues des pyramides d'Ægypte, des Mausolées, & autres sepultures faites à l'imitatiō de cela: comme celle d'Auguste, la grande & superbe masse d'Adrian, le Septizone de Severe, & autres moindres encore, ne s'estimant apres la mort non plus que le plus bas de ses sujets.

Ciceron au liv 2. des loix, lequel allegue Xenophon.

Les Romains quitterent l'inhumation des corps ayans reconu que les longues guerres y apportoient du desordre, & qu'on deterroit les morts, lesquels par les loix des douze

Tables il falloit enterrer hors la ville, de méme qu'à Athenes. Surquoy Arnobe parlant contre les Gentils : *Nous ne craignons* (dit-il) *point, comme vous pensés les ravagemens de noz sepultures, mais nous retenons la plus ancienne & meilleure coutume d'inhumer.*

Arnob. liv. 8,

Pausanias (qui blame tant qu'il peut les Gaullois) dit en ses Phociques, qu'ilz n'avoient pas de soin d'ensevelir leurs morts, mais nous avons montré ci-dessus le contraire: & quand cela seroit, il parle de la deroute de l'armée de Brennus. Cela seroit bon à dire des Nabates, lesquels (selon Strabon) faisoient ce que Pausanias objecte aux Gaullois, & enfouïssoient les corps de leurs Rois dans vn fumier.

Noz Sauvages sont plus hommes que cela, & ont tout ce que l'office d'humanité peut desirer, voire encore plus. Car apres avoir mis le mort en son repos, chacun lui fait vn present de ce qu'il a de meilleur. On le couvre de force peaux de Castors, de Loutres, & autres animaux : on lui fait present d'arcs, fleches, carquois, couteaux, *matachiaz*, & autres choses. Ce qu'ils ont de commun non seulement avec ceux de la Floride, lesquels faute de fourrures, mettent sur les sepulchres le hanap où avoit accoutumé de boire le defunct, & tout au tour d'iceux plantent grand nombre de fleches : Item ceux du Bresil, qui enterrent des plumasseries & carquás avec leurs morts : & ceux du Perou, lesquels rempliſ-

ſoient leurs tombeaux de threſors avant la venuë des Heſpagnols : mais auſſi avec pluſieurs natiõs de deça, qui faiſoiẽt le méme dés les premiers temps apres le Deluge, comme ſe peut juger par l'ecriteau (quoy que trompeur) du ſepulchre de Semiramis Royne de Babylone, portant que celui de ses ſucceſſeurs qui auroit affaire d'argent le fiſt ouvrir, & qu'il y en trouveroit tout autant qu'il voudroit. Dequoy Darius ayãt voulu faire epreuve, n'y trouva ſinon d'autres lettres par le dedans, diſans en la ſorte : *Si tu n'eſtois homme mauvais & inſatiable, tu n'euſſes ainſi par avarice troublé le repos des morts, & demoli leurs ſepulchres.* I'eſtimeroy cette coutume avoir eſté ſeulement entre les Payens n'eſtoit que ie trouve en l'hiſtoire de Ioſephe que Salomon avoit mis au ſepulchre de David ſon pere plus de trois millions d'or, qui furent denichez treze cens ans apres.

Ioſeph. liv. 7. ch. 12. des Anti. Iud.

Cette coutume de mettre de l'or és ſepulchres eſtant venuë juſques aux Romains, fut defenduë par les loix des XII. Tables, comme auſſi les depenſes exceſſives que pluſieurs faiſoient à arrouſer le corps mort de liqueurs precieuſes, & autres myſteres que nous avons recité ci-deſſus. Et neantmoins pluſieurs ſimples & fols hommes & femmes ordonnoient par teſtament qu'avec leurs corps on enſeveliſt leurs ornemens, bagues & joyaux (ce que les Grecs appellent ἐντάφια) comme s'en voit vne formule rapportée par le Iuriſconſulte

Scævola és livres des Digcstes. Ce qui a esté blamé par Papiniam & Vlpian aussi Iuriscon-sultes: de sorte que pour l'abus, les Romains furent contraints de faire que les Censeurs des ornemens des femmes condemnerent comme mols & effeminez ceux qui faisoient telles choses, ainsi que dit Plutarque és vies de Solon & de Sylla. C'est donc le plus beau de garder la modestie des anciens Patriarches, & méme du Roy Cyrus que nous avons mentionné ci-dessus; au tombeau duquel estoit cette inscription rapportée par Arrian: PASSANT QVI QVE TV SOIS, ET DE QVELQVE PART QVE TV VIENNES, CAR IE SVIS SEVR QVE TV VIENDRAS: IE SVIS CE CYRVS QVI ACQVIT LA DOMINATION AVX PERSES: IE TE PRIE NE M'ENVIES POINT CE PEV DE TERRE QVI COVVRE MON PAVVRE CORPS.

L. Medico. D. de auro, arg. &c. leg. L. seruo alieno. D. de leg. 1. L. & si quis. D. de relig. & sump. fun.

Ainsi noz Sauvages ne sont point excusables en mettát tout ce qu'ils ont de meilleur és sepulchres des trépassez, veu qu'ils en pourroient tirer de la commodité. Mais on peut dire pour eux qu'ils ont cette coutume dés l'origine de leurs peres (car nous voyons que préque dés le temps du Deluge cela s'est fait au monde de deça) & baillás à leurs morts leurs pelleteries, *matachiaz*, arcs, fleches, & carquois, c'estoient choses dont ilz n'avoient necessité.

Et neantmoins cela ne met point hors de coulpe les Hespagnols qui ont volé les sepulchres des Indiens du Perou, & ietté les os à la voirie: ni ceux des nôtres, qui ont fait le méme, quant à avoir pris les peaux de Castors, en nôtre Nouvelle-France, ainsi que i'ay dit ailleurs. Car comme dit Isidore de Damiette en vne Epitre: *C'est à faire à des ennemis depouillez d'humanité de voler des corps morts, qui ne se peuvent defendre. La nature méme a donné cela à plusieurs que la haine cesse par la mort, & se reconcilient avec les defuncts. Mais les richesses rendent ennemis des morts les avares qui n'ont rien à leur reprocher, lesquels tourmentent leurs os avec contumelie & injure.* Et pour-ce non sans cause les anciens Empereurs ont fait des loix, & ordonné des peines rigoureuses à l'encontre des violateurs de sepulchres.

Ci-dessus liv. 2. ch. 47. & liv. 3. chap. 5.
Isidor. ad Casium scholasticum, Epist. 146.

LOVÉ SOIT DIEV.



Achevé d'imprimer chez François Iacquin le 28. Feburier 1609.

LES MVSES DE LA NOVVELLE FRANCE.

A MONSEIGNEVR LE CHANCELLIER.

Avia Pieridum peragro loca nullius antè
Trita solo ----

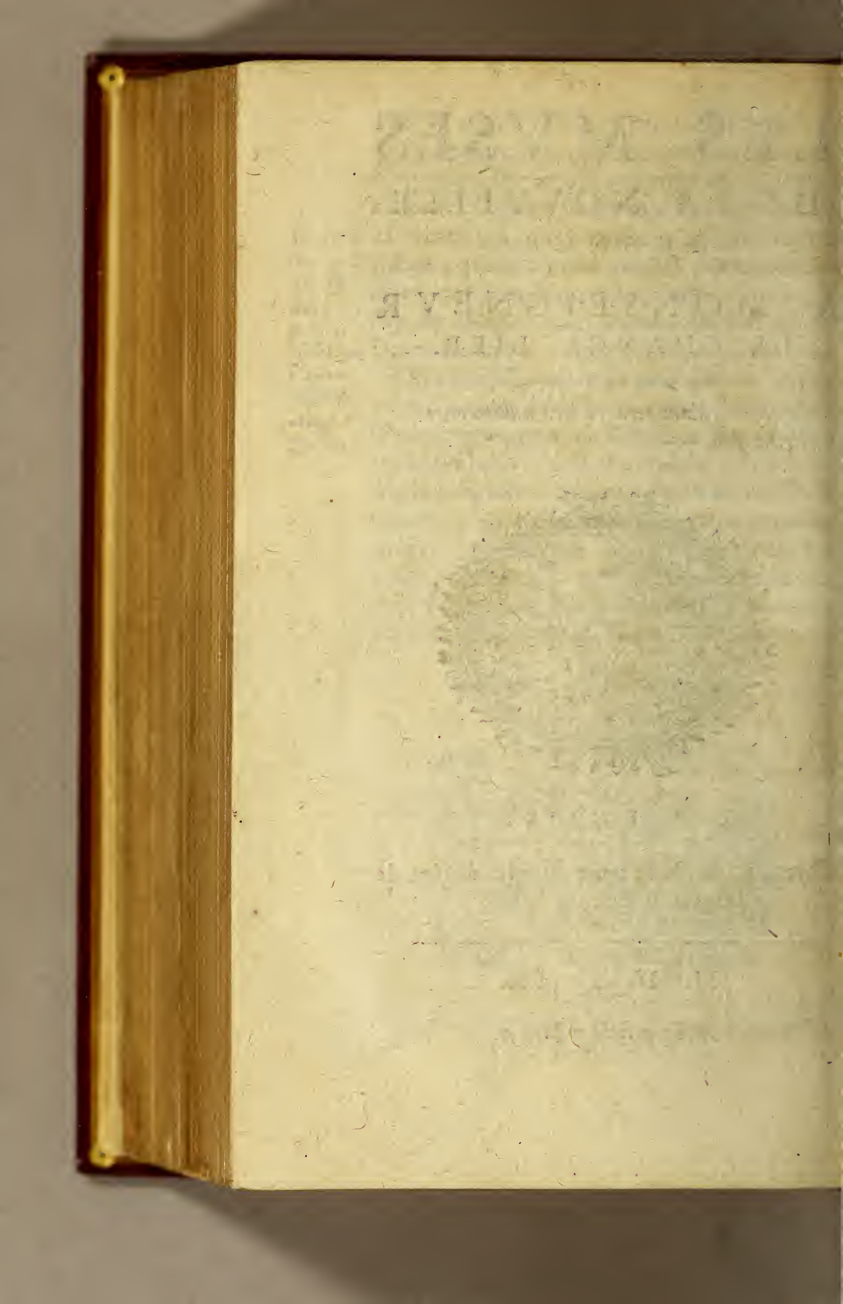


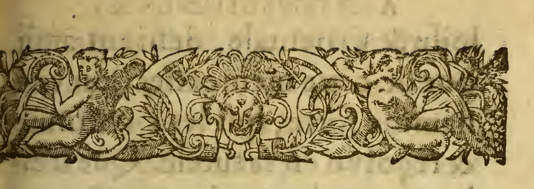
A PARIS

Chez IEAN MILLOT, sur les degrez de la grand' salle du Palais.

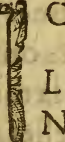
M. D. C. IX.

Avec privilege du Roy.





A MONSEIGNEVR MESSIRE NICOLAS BRVLART, SEIGNEVR de Sillery Chancellier de France & de Navarre.



ONSEIGNEVR,

LES Muſes de la NOVVELLE-FRANCE ayans paſſé d'vn autre monde à cetui-ci ; aujourd'hui ſe preſentent à voz piés en eſperance de recevoir quelque bon accueil de vous, qui eſtant le Pere de celles qui reſident ſur le Parnaſſe de nôtre France Gaul-

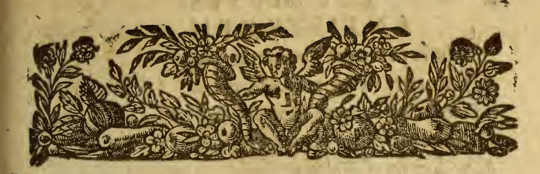
loiſe & Orientale, deſirent auſſi que de cette méme affection vne flamme forte, qui les environne & reçoive en ſa tutele. Que ſi elles ſont mal peignées, & ruſtiquement vetuës; conſiderez, Monſeigneur, le païs d'où elles viennent, inculc, heriſſé de foréts, & habité de peuples vagabons, vivans de chaſſe, aymans la guerre, mépriſans les delicateſſes, non civiliſés, & en vn mot qu'on appelle Sauvages: & attribués à la communication qu'elles ont euë avec eux, & aux flots de la mer, leur defaut: ie veux dire, ſi elles ne ſont en ſi bonne conche & en bon point comme celles qui ont accoutumé de ſe preſenter à vous. Elles ſont encore pour le preſent ſemblables à ces poiſſons qui ſont appellés Abramides en la Pécherie d'Oppian, leſquels ſans demeure

certaine changent perpetuellement de place, ſe trouvans bien en toute ſorte de terre, au contraire de pluſieurs qui ne peuvent vivre qu'en vn lieu. Poiſſons vrayment figure du peuple Hebrieu, & de la vie de ce monde, ſoit qu'õ les prenne par leur nom, ſoit que l'on conſidere leur façon de vivre, toujours étrangers, conduits par la providence de celui qui les a creés, ainſi que le grand Abraham pere des croyans, duquel nõ ſans cauſe ilz portẽt le nom. Mais s'il arrive, Monſeigneur, que par vôtre faveur, aſſiſtãce, & ſupport, elles ſoient vn jour arretées és montagnes du Port Royal & ruiſſeaux qui en decoulent, & ayent le moyen de ſe rẽdre plus civiles, & mieux venantes à la cadence des fredõs d'Apollõ: ainſi qu'aux premiers temps és ſolennitez pu-

Iuges 21. verſ. 19. 21. & 2. Sam. 6.

bliques & ſainctes on danſoit & chantoit des hymnes & cãtiques, tant de vive voix, que ſur tous inſtrumens de Muſique à l'honneur du vray Dieu: De mémes elles feront ſouz vos auſpices maintes fétes ſolennelles, où vôtre nom ſera exalté, & en leurs chanſons rememorez les bien-faits de celui, qui apres avoir bien merité de ſon Roy, de ſa patrie, & de toute la Chrétienté, aura encores pris vn ſoin non indigne d'vn Chãcellier de France, qui ſera d'aider à l'établiſſemẽt des Muſes en la France Nouvelle, tranſ marine, & Occidentale, pour la converſion des peuples infideles.

Vôtre tres-humble & treſobeïſſant ſerviteur
MARC LESCARBOT.



LES MVSES DE LA NOVVELLE FRANCE

Au Roy.

ODE PINDARIQVE presentée à sa Majesté en Novembre mil six cens sept.

STROPH. I.



EPTVNE, *donne moy des vers*
Propres à resonner la gloire
Du plus grand Roy que l'Vnivers
Ait produit de longue memoire.
Et puis que sur tes moites eaux
Tendent leurs ailes noz vaisseaux,
Fay qu'avec eux ore ie vole.
Cornant son renom iusqu'au pole,
Et que porté d'vn trait leger
Sur l'aile de ta large échine,
Ie l'annonce au peuple étranger
Qui demeure au fond de la Chine.

Vers faits au partir du Port Royal pour retourner en France.

ANTISTROPH.

Muses pourtant pardonnez moy
Si pour cette heure ie m'addresse
Ailleurs qu'à vous ; & si la loy
De vous invoquer ie transgresse.
Ie ne boy ici d'Helicon
Les douces eaux, ni ma chanson
Ne ressent les fleurs qu'on amasse
Au sommet du double Parnasse.
Neptune commande en ce lieu,
C'est à lui qu'il faut que ie rende
Ores mes vœux, & qu'à ce Dieu
De mon chant le ton ie demande.

EPOD.

Car quoy qu'il soit quelquefois
Forcené d'ire & de rage,
Il ayme bien toutefois
Des chansons le doux ramage,
Et de cela soucieux
A ses Syrenes il donne
Mainte chanson qui résonne
D'vn chant fort harmonieux,
Qui par ses douces merveilles
Les peu rusez Nautonniers
Attire par les oreilles,
Et les fait ses prisonniers.

STROPH. 2.

Vive donc mon Prince & mon Roy
Par qui respire nôtre France
Sentant souz le ioug de sa loy
Les doux effects de sa clemence.
Lui qui parmi tant de hazars

Qui l'ont ſuivi de toutes parts
A veincu l'effort de Fortune
Laquelle en lui n'a part aucune.
Car ſa vertu tant ſeulement
Du haut des cieux favoriſée
A iuſques dans le Firmament
Sa Maieſté authoriſée.

ANTISTROPH.

Le iour qu'en France commença
A luire ſa belle lumiere
Le conſeil des Dieux ſ'amaſſa
Pour ſçavoir de quelle maniere
Ilz pourroient honorer celui
Qui devoit eſtre vn iour l'appui
De mainte gent abandonnée
A qui du ciel n'eſt point donnée
La conoiſſance de ſon bien,
Et de maint peuple & mainte ville
Policée ſouz le lien
De la societé civile.

EPOD.

Mars lui donna ſa valeur,
Hercule donna ſa force,
Et Iupiter ſa terreur
Qui la force méme force.
Mais Vulcan lui façonna
De fin acier bien trempée
Vne foudroyante epée
Qu'en preſent il lui donna
Pour en frapper les rebelles
Et la rogue nation
Qui nous a fait des quereles
Souz feinte religion.

STROPH. 3.

Il n'estoit pas hors le berceau,
Il n'avoit quitté son enfance,
Que son âge plus tendre & beau
S'endurcissoit à la souffrance
Des âpres & dures rigueurs
Des froïdures & des chaleurs,
A fin qu'vn iour il peust à l'aise
Supporter de Mars le mesaise,
Puis que son destin estoit tel,
Que parmi les chaudes alarmes
Il devoit se rendre immortel.
Par l'effort de ses fieres armes.

ANTISTROPH.

Qui l'a iamais veu sommeiller,
Ou avoir les mains endormies,
Quand il a fallu chamailler
Dessus les troupes ennemies?
Témoins en sont tant de combats,
Où il a cent fois du trépas
Loin repoussé la violence,
De sorte que méme la France,
France nourrice des guerriers
Par ses longs travaux fatiguée
Est le suiet de ses lauriers
Pour s'estre contre lui liguée.

EPOD.

Et apres s'estre soumis
La populace mutine,
Il a fait qu'ores Themis
Seurement par tout chemine,
Afin qu'vne ferme paix

Au moyen de la Iustice
En sa maison s'établisse
Qui soit durable à iamais,
Et que toujours souz son aile
Fleurisse la pieté,
Sans qu'onques elle chancelle
Ni d'vn, ni d'autre côté.

STROPH. 4.

Grand Roy, nous te devons ceci
Voire mille fois davantage.
Mais il reste encore vn souci
Digne de ton vieillissant âge,
Afin que la posterité
Entende que ta pieté
N'estoit dedans ta France enclose.
Il faut, grand Roy, faire vne chose,
Il faut ores du Tout-puissant
Porter le nom souz ta banniere
Où son Soleil resplendissant
Chacun iour finit sa carriere.

ANTISTROPH.

Ayes doncques compassion
De tant de peuples qui perissent
Sans loix & sans Religion,
Et de leur misere gemissent.
Si tu veux, grand Roy, tu les peux
Ioindre avec nous en mémes vœux,
Et faire de tous vne Eglise,
Si ta bonté les favorise.
Mais si ton pouvoir souverain
Ne soutient vn si grand affaire,

Mais si tu retires ta main,
Qui est-ce qui le pourra faire?

EPOD.

C'est, mon Prince, c'est de toy
Qu'vne antique destinée
A prononcé qu'vn grand Roy
Seroit, apres mainte année,
Du vieil tige des François,
Qui regiroit en iustice
Par vne saincte police
Conjointe aux divines loix.
Les nations infideles,
Qui sont encore en maints lieux,
Et par force les rebelles
Conduiroit dedans les cieux.

LESCARBOT.

APRES que nous fumes arrivés au Port Royal en la Nouvelle-France le sieur du Pont de Honfleur, qui en estoit parti dés le seziéme de Iuillet, desesperant qu'aucun navire deût arriver de France, pour ce que la saison desja se passoit, ayant rencontré par vn grand heur quelques vns de noz gés (qui à la veuë de la terre du port de Câpseau s'estoiét mis dans vne chaloupe, & venoient jusques audit Port Royal suivans la côte) parmi des iles, il tourna le cap à rebours, & nous y vint trouver avec beaucoup de re-jouïssance d'vne part & d'autre. En fin au bout de trois semaines il nous laissa sa barque & vne patache, & se mit avec quelques cinquante hommes qu'il avoit, dans nôtre navire qui retournoit en France. Or avant son depart, pour lui dire Adieu, ie lui fis ces vers ici parmi le tintamarre d'vn peuple confus, qui marteloit de toutes parts pour faire ses logemens, lesquels vers furent depuis imprimez à la Rochelle.

Voyez les chapitres 42 & 43. livre 2. de l'Histoire de la Nouv. France.

ADIEV AVX FRANCOIS retournans de la Nouvelle-France en la France Gaulloise.

Du 25. d'Aoust 1606.



LLEZ *doncques, vogués, ô troupe genereuse,*
Qui avés surmonté d'vne ame courageuse
Et des vents & des flots les horribles fureurs,
Et de maintes saisons les crueles rigueurs,
Pour conserver ici de la Françoise gloire
Parmi tant de hazars l'honorable memoire.
Allez doncques, vogués, puissiez-vous outre mer
Vn chacun bien-tot voir son Ithaque fumer:
Et puissions-nous encor au retour de l'année
La méme troupe voir par deça retournée.
Fatiguez de travaux vous nous laissés ici
Ayans également l'vn de l'autre souci,
Vous, que nous ne soyons saisis de maladies
Qui facent à Pluton offrandes de noz vies:
Nous, qu'vn contraire flot, ou vn secret rocher
Ne vienne vôtre nef à l'impourveu toucher.
Mais vn point entre nous met de la difference,
C'est que vous allez voir les beautez de la France,
Vn royaume enrichi depuis les siecles vieux
De tout ce que le monde a de plus precieux:

Nous avions esté deux mois & demi sur mer.

Et nous comme perdus parmi la gent Sauvage
Demeurons étonnez sur ce marin rivage
Privez du doux plaisir & du contentement
Que là vous recevrez dés vôtre avenement.
Que di-ie, ie me trompe, en ce lieu solitaire,
L'homme iuste a dequoy à soy-méme complaire,
Et admirer de Dieu la haute Maiesté,
S'il en veut contempler l'agreable beauté.

Descri-ption du Port Royal.

Car qu'on aille rodant toute la terre ronde,
Et qu'on furette encor tous les cachotz du monde,
On ne trouvera rien si beau, ne si parfait
Que l'aspect de ce lieu ne passe d'vn long trait.
Y desirez-vous voir une large campagne?
La mer de toutes parts ses moites rives baigne.
Y desirez-vous voir des côtaux à lentour?
C'est ce qui de ce lieu rend plus beau le seiour.
Y voulez-vous avoir le plaisir de la chasse?
Vn monde de forêts de toutes parts l'embrasse.
Aymez-vous des ruisseaux le doux gazouillement?
Les côtaux enlassés en versent largement.
Cherchez-vous le plaisir des verdoyantes iles?
Ce Port en contient deux capables de deux villes.
Aymez-vous d'vn Echo la babillarde voix?
Ici peut vn Echo répondre trente-fois.
Car lors que du Canon le tonnerre y bourdonne
Trente-fois à l'entour le méme coup resonne,
Et semble au tremblement que Megere à l'envers
Soit préte d'écrouler tout ce grand Vnivers.
Aymez-vous le deduit des rivieres profondes?
Trois rendent à ce lieu le tribut de leurs ondes,
Dont l'Equille ayant eu plus de terre en son lot,
Elle se porte aussi d'vn plus orgueilleux flot,

Et préques assourdit de son bruiant orage
Non le Stadisien, mais ce peuple Sauvage.
Bref, contre l'ennemi voulez vous estre fort?
Ce lieu rien que du ciel ne redoute l'effort.
Car de deux boulevers Nature a son entrée
Si dextrement muni, que toute la contrée
Peut à l'abri d'iceux reposer seurement,
Et en toute saison vivre ioieusement.
Le blé te manque encor, & le fruit de la vigne
Pour faire ton renom par l'univers insigne.
Mais si le Tout-puissant benit nôtre labeur
En bref tu sentiras la celeste faveur
En ton sein decouler ainsi qu'une rousée
Qui tombe doucement sur la terre embrasée
Au milieu de l'eté. Que si on n'a encor
De tes veines tiré la riche mine d'or,
L'argent, l'airain, le fer que tes forêts épesses.
Gardent comme en depos sont de belles richesses
Pour le commencement, & peut estre qu'vn iour
Sera la mine d'or découverte à son tour.
Mais c'est ores assez que tu nous puisse rendre
Et du blé & du vin, pour apres entreprendre
Vn vol plus elevé (car le bord de tes eaux
Peut fournir de pature à mille grands troupeaux)
Et des villes batir, des maisons, & bourgades
Qui servent de retraite aux Françoises peuplades,
Et pour changer les mœurs de cette nation
Qui vit sans Dieu, sans loy, & sans religion.
O trois fois Tout-puissant, ô grãd Dieu que i'adore,
Ores que ton Soleil envoye son Aurore
Sur cette terre ici, ne vueilles plus tarder,
Vueilles d'vn œil piteux ce peuple regarder,

Plin. liv. 6. ch. 29. dit que le Nil aux Catadupes fait vn si grand saut, que du bruit ceux de Stadisis en perdēt l'ouïr.

Au païs des Armouchiquois il y a blés & vignes.

Qui languit attendant ta parfaite lumiere
Trop prolongeant, helas! sa divine carriere.

C'est le sieur du Pont de Honfleur.

DV PONT dont la vertu vole iusques aux cieux
Pour avoir sceu domter d'vn cœur audacieux
En ces difficultés mille maux, mille peines,
Qui pouvoient souz le faix accraventer tes veines,
Ayant esté ici laissé pour conducteur
A ceux là qui poussez d'vne pareille ardeur
Ont aussi soutenu en la Nouvelle France
De leur propre maison la dure & longue absence;
Si-tot que tu verras la face de ton Roy
Di lui que ses ayeuls pour la Chrétienne loy
Ont iadis triomphé dedans la Palestine,
Et courageusement de la gent Sarazine
Repoussé la [illegible]r és Memphitiques bors,
Et pour la méme cause ont exposé leurs corps
Au gré des vents, des flots, d'vne maratre terre,
Et au guerrier hazard du sanglant cimeterre:
Qu'ici à peu de frais, sans qu'vn robuste bras
Rougisse au sang humain le meurtrier coutelas
Il se peut acquerir vne gloire semblable.
Laquelle à sa grandeur sera plus proufitable.

Allez doncques, vogués, ô genereux François,
Cependant que plus loin vers les Armouchiquois
Les voiles nous tendons, pour outre Malebarre
Rechercher quelque Port qui nous serve de barre
Soit pour nous opposer à vn fort ennemi,
Ou pour y recevoir seurement nôtre ami,
Et là méme éprouver si la Nouvelle-France
A noz travaux rendra selon nôtre esperance.

Malebarre est vne côte pleine de basses & fort dangereuse.

Neptune

Neptune, si iamais tu as favorisé
Ceux qui dessus tes eaux leurs vies ont usé;
Vray Neptune, fay nous chacun où il desire
A bon port arriver, afin que ton Empire
Soit par-deça coneu en maintes regions,
Et bien-tot frequenté de toutes nations.



LE THEATRE DE NEPTVNE EN LA NOVVELLE-FRANCE.

Representé sur les flots du Port Royal le quatorziéme de Novembre mille six cens six, au retour du Sieur de Poutrincourt du païs des Armouchiquois.

Neptune commence revetu d'vn voile de couleur bleuë, & de brodequins, ayant la chevelure & la barbe longues & chenuës, tenant son Trident en main, assis sur son chariot paré de ses couleurs : ledit chariot trainé sur les ondes par six Tritons jusques à l'abord de la chaloupe où s'estoit mis ledit Sieur de Poutrincourt & ses gens sortant de la barque pour venir à terre. Lors ladite chaloupe accrochée, Neptune commence ainsi.

NEPTVNE.

ARRETE, Sagamos,* *arréte toy ici,*
Et écoutes vn Dieu qui a de toy souci.
Si tu ne me conois, Saturne fut mon pere,
Ie suis de Iupiter & de Pluton le frere.

**C'est vn mot de Sauvage, qui signifie Capitaine.*

Entre nous trois jadis fut parti l'Vnivers,
Iupiter eut le ciel, Pluton eut les enfers,
Et moy plus hazardeux eu la mer en partage,
Et le gouvernement de ce moite heritage.
NEPTVNE *c'est mõ nom, Neptune l'vn des* DIEUX
Qui a plus de pouvoir souz la voute des cieux.

Si l'homme veut avoir vne heureuse fortune
Il lui faut implorer le secours de Neptune.
Car celui qui chez soy demeure cazanier
Merite seulement le nom de cuisinier.

Ie fay que le Flamen en peu de temps chemine
Aussi-tot que le vent iusques dedans la Chine.
Ie fay que l'homme peut, porté dessus mes eaux,
D'vn autre pole voir les inconeuz flambeaux,
Et les bornes franchir de la Zone torride,
Où bouillonnent les flots de l'element liquide.
Sans moy le Roy François d'vn superbe elephant
N'eust du Persan receu le present trivmphant:
Et encores sans moy onc les François gendarmes
Es terre du Levant n'eussent planté leurs armes.
Sans moy le Portugais hazardeux sur mes flots
Sans renom croupiroit dans ses rives enclos,
Et n'auroit enlevé les beautez de l'Aurore
Que le monde insensé folatrement adore.
Bref sans moy le marchant, pilote, marinier
Seroit en sa maison comme dans vn panier
Sans à peine pouvoir sortir de sa province.
Vn Prince ne pourroit secourir l'autre Prince
Que j'auroy separé de mes profondes eaux.
Et toy-même sans moy apres tant d'actes beaux
Que tu as exploité en la Françoise guerre,
N'eusses eu le plaisir d'aborder cette terre.

C'est moy qui sur mon dos ay tes vaisseaux porté
Quand de me visiter tu as eu volonté.
Et nagueres encor c'est moy qui de la Parque
Ay cent fois garenti toy, les tiens & ta barque.
Ainsi ie veux toujours seconder tes desseins,
Ainsi ie ne veux point que tes effortz soient vains,
Puis que si constamment tu as eu le courage
De venir de si loin rechercher ce rivage,
Pour établir ici vn Royaume François,
Et y faire garder mes statuts & mes loix.
Par mon sacré Trident, par mon sceptre ie jure
Que de favoriser ton projet i'auray cure,
Et oncques ie n'auray en moy-méme repos
Qu'en tout cet environ ie ne voye mes flots
Ahanner souz le faix de dix milles navires
Qui facent d'vn clin d'œil tout ce que tu desires.
Va donc heureusement, & poursui ton chemin
Où le sort te conduit: car ie voy le destin
Preparer à la France vn florissant Empire
En ce monde nouveau, qui bien loin fera bruire
Le renom immortel de De Monts & de toy
Souz le regne puissant de HENRY *vôtre Roy.*

Neptune ayant achevé, vne trompete commence à éclater hautement & encourager les Tritons à faire de méme. Ce pendant le sieur de Poutrincourt tenoit son epée en main, laquelle il ne remit point au fourreau jusques à ce que les Tritons eurent prononcé comme s'ensuit.

PREMIER TRITON.

Tu peux (grãd Sagamos*) tu peux te dire heureux*
Puis qu'vn Dieu te promet favorable assistence

En l'affaire important que d'vn cœur vigoureux
Hardi tu entreprens, forçant la violence
D'Æole, qui toujours inconſtant & leger,
Tantot adeſquidés, † *tantot pouſſé d'envie,*
Veut te precipiter, & les tiens, au danger.

† *Mot de Sauvage, qui ſignifie Ami.*

Neptune eſt vn grand Dieu, qui cette ialouſie
Fera comme fumée en l'air évanoüir:
Et nous ſes poſtillons, malgré l'effort d'Æole
Ferons en toutes parts de ton courage oüir
Le renom, qui desja en toutes terres vole.

DEVXIEME TRITON.

Si Iupiter eſt Roy és cieux
Pour gouverner ça bas les hommes,
Neptune auſsi l'eſt en ces lieux
Pour méme effect; & nous qui ſommes,
Ses ſuppoſts, avons grand deſir
De voir le temps & la iournée
Qu'ayes de tes travaux plaiſir
Apres ta courſe terminée,
Afin qu'en ces côtes ici
Bien-tot retentiſſe la gloire
Du puiſſant Neptune: & qu'ainſi
Tu eterniſes ta memoire.

TROISIEME TRITON.

France, tu as occaſion
De loüer la devotion
De tes enfans dont le courage
Se montre plus grand en cet âge
Qu'il ne fit onc és ſiecles vieux,
Eſtans ardemment curieux
De faire eclater tes loüanges
Iuſques aux peuples plus etranges,

Et graver ton los immortel
Méme souz ce monde mortel.
Aide doncques & favorise
Vne si loüable entreprise,
Neptune s'offre à ton secours
Qui les tiens maintiendra toujours
Contre toute l'humaine force,
Si quelqu'vn contre toy s'efforce.
„ Il ne faut jamais rejetter
„ Le bien qu'vn Dieu nous veut preter.

QVATRIEME TRITON.

Celui qui point ne se hazarde
Montre qu'il a l'ame coüarde,
Mais celui qui d'vn brave cœur
Meprise des flots la fureur
Pour vn sujet rempli de gloire
Fait à chacun aisément croire
Que de courage & de vertu
Il est tout ceint & revetu,
Et qu'il ne veut que le silence
Tienne son nom en oubliance.
Ainsi ton nom (grand Sagamos*)*
Retentira dessus les flots
D'or-en-avant, quand dessus l'onde
Tu decouvres ce nouveau monde,
Et y plantes le nom François,
Et la Majesté de tes Rois.

CINQVIEME TRITON.

Vn Gascon prononça ces vers à peu prés en sa langue.

Sabets aquo que volio diro,
Aqueste Neptune bieillart

L'autre jou faisio del bragart,
Et comme vn bergalant se miro.
N'agaires que faisio l'amou,
Et baisavo vne jeune hillo
Qu'ero plan polide & gentillo,
Et la cerquavo quadejou.
Bezets, ne vous fizets pas trop
En aquels gens de barbos grisos,
Car en aquelos entreprisos
Els ban lou trot & lou galop.

SIXIEME TRITON.

Vive HENRI *le grand Roy des François*
Qui maintenant fait vivre souz ses loix
Les nations de sa Nouvelle-France,
Et souz lequel nous avons esperance
De voir bien-tot Neptune reveré
Autant ici qu'onq' il fut honoré
Par ses sujets sur le Gaullois rivage,
Et en tous lieux où le brave courage
De leurs ayeuls jadis les a porté.
Neptune aussi fera de son côté
Que leurs neveux s'employans sans feintise
A l'ornement de leur belle entreprise,
Tous leurs desseins il favorisera,
Et prosperer sur ses eaux il fera.

Cela fait, Neptune s'équarte vn petit pour faire place à vn canot, dans lequel estoient quatre Sauvages, qui s'approcherent apportans chacun vn present audit sieur de Poutrincourt.

PREMIER SAVVAGE.

Le premier Sauvage offre vn quartier d'Ellan, ou Orignac, disant ainsi.

De la part des peuples Sauvages
Qui environnent ces païs
Nous venons rendre les homages
Deuz aux ſacrées Fleur-de-lis
Es mains de toy, qui de ton Prince
Repreſentes la Majeſté,
Attendans que cette province
Faces florir en pieté,
En mœurs civils, & toute choſe
Qui ſert à l'etabliſſement
De ce qui eſt beau, & repoſe
En vn Royal gouvernement.
Sagamos, *ſi en noz ſervices*
Tu as quelque devotion,
A toy en faiſons ſacrifices
Et à ta generation.
Noz moyens ſont vn peu de chaſſe
Que d'vn cœur entier nous t'offrons,
Et vivre toujours en ta grace
C'eſt tout ce que nous deſirons.

DEVXIEME SAVVAGE.

Le deuziéme Sauvage tenant ſon arc & ſa fleche en main, donne pour ſon preſent des peaux de Caſtors, diſant:

Voici la main, l'arc, & la fleche
Qui ont fait la mortele breche
En l'animal de qui la peau
Pourra ſervir d'vn bon manteau
(Grand Sagamos*) à ta hauteſſe.*
Reçoy donc de ma petiteſſe
Cette offrande qu'à ta grandeur
I'offre du meilleur de mon cœur.

TROISIEME SAVVAGE.

Le troisieme Sauvage offre des *Matachiaz*, c'est à dire, echarpes, & brasselets faits de la main de sa maitresse, disant:

Ce n'est seulement en France
Que commande Cupidon,
Mais en la Nouvelle-France,
Comme entre vous, son brandon
Il allume ; & des ses flammes
Il rotit nos pauvres ames,
Et fait planter le bourdon.

Ma maitresse ayant nouvelle
Que tu devois arriver,
M'a dit que pour l'amour d'elle
I'eusse à te venir trouver,
Et qu'offrande ie te fisse
De ce petit exercice
Que sa main à sceu ouvrer.

Reçoy doncques d'allegresse
Ce present que ie t'adresse
Tout rempli de gentillesse
Pour l'amour de ma maitresse
Qui est ores en detresse,
Et n'aura point de liesse
Si d'vne prompte vitesse
Ie ne lui di la caresse
Que m'aura fait ta hautesse.

QVATRIEME SAVVAGE.

Le quatriéme Sauvage n'ayāt heureusement chassé par les bois, se presente avec vn harpon en main, & apres ses excuses faites, dit qu'il s'en va à la péche.

SAGAMOS, pardonne moy
Si ie viens en telle ſorte,
Si me preſentant à toy
Quelque preſent ie n'apporte.
Fortune n'eſt pas toujours
Aux bons chaſſeurs favorable,
C'eſt pourquoy ayant recours
A vn maitre plus traitable,
Apres avoir maintefois
Invoqué cette Fortune
Broſſant par l'epés des bois,
Ie m'en vay ſuivre Neptune.
Que Diane en ſes foréts
Ceux qu'elle voudra careſſe,
Ie n'ay que trop de regrets
D'avoir perdu ma jeuneſſe
A la ſuivre par les vaux,
Par les monts, & par les plaines,
Avecque mille travaux,
Souz des eſperances vaines.
Maintenant ie m'en vay voir
Par cette côte marine
Si ie pourray point avoir
Dequoy fournir ta cuiſine:
Et cependant ſi tu as
Quelque part en ta chaloupe
Vn peu de caraconas, †
Fournis-en moy & ma troupe.

† *C'eſt du pain.*

Apres que Neptune eut eſté remercié par le ſieur de Poutrincourt de ſes offres au bien de la France, les Sauvages le furent ſemblablement, de leur bonne volonté & devotion;

& invitez de venir au Fort Royal prendre du *caracona*. A l'inſtant la troupe de Neptune chante en Muſique à quatre parties ce qui qui ſenſuit:

Vray Neptune donne nous
Contre tes flots aſſeurance,
Et fay que nous puiſsions tous
Vn jour nous revoir en France.

La Muſique achevée, la trompete ſonne derechef, & chacun prent ſa route diverſement: les Canons bourdonnent de toutes parts, & ſemble à ce tõnerre que Proſerpine ſoit en travail d'enfant: ceci cauſé par la multiplicité des Echoz que les côtaux ſ'envoient les vns aux autres, leſquelz durent plus d'vn quart d'heure.

Le Sieur de Poutrincourt arrivé prés du Fort Royal, vn compagnon de gaillarde humeur qui l'attendoit de pié ferme, dit ce qui s'enſuit.

*Apres avoir long temps (*Sagamos*) deſiré*
Ton retour en ce lieu, en fin le ciel iré
A eu pitié de nous, & nous monſtrant ta face
Il nous fait paroitre vne incroiable grace.
Sus doncques rotiſſeurs, depenſiers, cuiſiniers,
Marmitons, patiſsiers, fricaſſeurs, taverniers,
Mettez deſſus deſſouz pots & plats & cuiſine,
Qu'on baille à ces gens ci chacun ſa quarte pleine,
Ie les voy alterez ſicut terra ſine aqua.
Garſon depeche-toy, baille à chacun ſon K.
Cuiſiniers, ces canars ſont ilz point à la broche?
Qu'on tuë ces poulets, que cette oye on embroche,

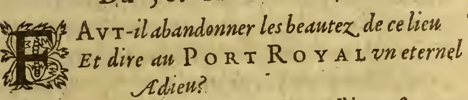
Voici venir à nous force bons compagnons
Autant deliberez des dents que des roignons.
Entrez dedans, Messieurs, pour vôtre bien-venuë,
Qu'avant boire chacun hautement éternuë,
Afin de decharger toutes froides humeurs
Et remplir voz cerveaux de plus douces vapeurs.

Ie prie le Lecteur excuser si ces rhimes ne sont si bien limées que les hommes delicats pourroient desirer. Elles ont esté faites à la hate. Mais neãtmoins ie les ay voulu inserer ici, tant pour ce qu'elles servent à nôtre histoire, que pour montrer que nous vivions joyeusement. Le surplus de cette action se peut voir à la fin du chap. 45. liv. 2. de mon Histoire de la Nouvelle-France, pa. 617.

A-DIEU A LA NOVVELLE-FRANCE.

Du 30. Iuillet 1607.

Cet Adieu fut commencé au Port Royal, & continué sur la mer. Voy le ch. 47. liv. 2. de mon Histoire de la Nouvelle Fr. pa. 629. & 630.



FAVT-*il abandonner les beautez de ce lieu*
Et dire au PORT ROYAL *vn eternel Adieu?*
Serons-nous donc toujours accusez d'inconstance
En l'établissement d'vne Nouvelle-France?
Que nous sert-il d'avoir porté tant de travaux,
Et des flots irritez combattu les assaux,
Si nôtre espoir est vain, & si cette province
Ne flechit souz les loix de HENRY *nôtre Prince?*
Que vous servira-il d'avoir iusque ici
Fait des frais invtils, si vous n'avez souci
De recuillir le fruit d'vne longue depense,
Et l'honneur immortel de vôtre patience?

Ha que i'ay de regrets que vous ne sçavez pas
De cette terre ici les attrayans appas.
Et bien que le Flamen vous ait fait vne iniure,
L'iniure bien souvent se rend avec vsure.
Il faut doncques partir, il faut appareiller,
Et au port Sainct-Malo aller l'ancre mouiller.

PERE DE L'VNIVERS, *qui commandes aux ondes,*
Et qui peux assecher les mers les plus profondes,
Donne nous de franchir les abymes des eaux
Dont tu as separé tous ces peuples nouveaux
Des peuples baptizés, & sans aucun naufrage
Du royaume François voir bien-tot le rivage.

Voy le chap. 33. du liv. 2. par. 480. 481.

Adieu donc beaux côtaux & montagnes aussi,
Qui d'vn double rempar ceignez ce Port ici.
Adieu vallons herbus que le flot de Neptune
Va baignant largement deux fois à chaque lune,
Pour donner nourriture aux arborés Ellans,
Et autres animaux qui ne sont pas si grans,
Et au gibier aussi, qui pour trouver pâture
Y vient de tous côtez tant qu'il y a verdure.
Adieu mon doux plaisir fonteines & ruisseaux,
Qui les vaux & les monts arrousez de vos eaux.

Dans le Port Royal il y a deux belles iles. Cette ci est celle qui est devant nôtre Fort.

Pourray-ie t'oublier belle ile forétiere
Riche honneur de ce lieu & de cette riviere?
Ie prise de ta sœur les aimables beautés,
Mais ie prise encor plus tes singularités.
Car comme il est seant que celui qui commande
Porte vne Majesté plus auguste & plus grande
Que son inferieur; ainsi pour commander
Tu as le front haussé qui te fait regarder
A l'environ de toy vne ondoyante plaine,

Et la terre alentour ſuiette à ton domaine.
Tes rives ſont des rocs, ſoit pour tes batimens,
Soit pour d'vne cité jetter les fondemens.
Ce ſont en autres parts vne menuë arene,
Où mille fois le jour mon eſprit ſe pourmene.
Mais parmi tes beautés j'admire vn ruiſſelet
Qui foule doucement l'herbage nouvelet
D'vn vallon qui ſe baiſſe au creux de ta poitrine,
Precipitant ſon cours dedans l'onde marine.
Ruiſſelet qui cent fois de ſes eaux m'a tenté,
Sa grace me forçant lui préter le côté.
Ayant donc tout cela, Ile haute & profonde,
Ile digne ſejour du plus grand Roy du monde,
Ayant, di-ie, cela; queſt-ce qui te defaut
A former pardeça la cité qu'il nous faut,
Sinon d'avoir prés ſoy vn chacun ſa mignone
En la ſorte que Dieu & l'Egliſe l'ordonne?
Car ton terroir eſt bon & fertile & plaiſant,
Et oncques ſon culteur n'en ſera deplaiſant.
Nous en pouvons parler, qui de mainte ſemence
Y iettée, en avons certaine experience.
Que puis-ie dire encor digne de ton beau los?
Adjouteray-ie ici que dedans ton enclos
Se trouvent largement produits par la Nature
Framboiſes, fraiſes, pois, ſans aucune culture?
Ou bien diray-ie encor tes verdoians lauriers,
Tes Simples inconeus, tes rouges grozeliers?
Non, mais tant ſeulement ſans ſortir tes limites,
Ie toucheray ici les nombreux exercites
Des peuples écaillez qui viennent chaque jour,
Suivans le train du flot te donner le bon-jour.
Si tot que du Printemps la ſaiſon renouvelle

Poissons. L'Eplan vient à foison, qui t'apporte nouvelle
Voy le ch. Que Phœbus elevé dessus ton horizon
De la pêcherie, A chassé loin de toy l'hivernale saison.
liv. 3. Le Haren vient apres avecque telle presse
Voy le ch. Que seul il peut remplir vn peuple de richesse.
46 liv. 2. Mes yeux en sont témoins, & les vôtres aussi
pa. 626. Qui de nôtre pâture avés eu le souci,
Quand, ailleurs occupez, vôtre main diligente
Ne pouvoit satisfaire à la chasse plaisante
Qu'envoioit en voz rets l'ecluse d'vn moulin.
Le Bar suit par-apres d'vn Haren le chemin.
Et en vn même temps la petite Sardine,
La Crappe, & le Houmar, suit la côte marine
Pour vn semblable effect; le Dauphin l'Eturgeon
Y vient parmi la foule avecque le Saumon,
Comme font le Turbot, le Pounamou, l'Anguille,
L'Alose, le Fletan, & la Loche & l'Equille:
Equille qui, petite, as imposé le nom
C'est la A ce fleuve de qui ie chante le renom.
riviere de Mais ce n'est ici tout, car tu as davantage
l'Equille, De peuples qui te font par chacun iour homage,
qui se décharge au Le Colin, le Ioubar, l'Encornet le Crapau,
Port Le Marsoin, le Souffleur, l'Oursin, le Macreau,
Royal, Tu as le Loup-marin, qui en troupe nombreuse
maintenant dite Se veautre au clair du jour sur ta vase bourbeuse,
la riviere Tu as le Chien, la Plie, & mille autres poissons
des Dauphins. Que ie ne conoi point, de tes eaux nourrissons.
Tairay ie la Moruë heureusement feconde,
Voy le ch. Qui par tout cette mer en toutes parts abonde?
33. du l 2. Moruë si tu n'es de ces mets delicats
pa. 481. Dont les hommes frians assaisonnent leurs plats,
Ie diray toutefois que de toy se sustente,

Préque tout l'Vnivers. O que ſera contente
Celle perſone vn jour, qui à ſa porte aura
Ce qu'vn monde eloigné d'elle recherchera!
Belle ile tu as donc à foiſon cette manne,
Laquelle i'aime mieux que de la Taprobane
Les beautez que l'on feint dignes des bien-heureux
Qui vont buvans des Dieux le Nectar ſavoureux.
Et pour montrer encor ta puiſſance ſupreme,
La Balene t'honore & te vient elle-méme
Saluër chacun jour, puis l'ebe la conduit
Dans le vague Ocean où elle a ſon deduit.
De ceci ie rendray fidele temoignage,
L'ayant veu maintefois voiſiner ce rivage,
Et à-l'aiſe nouër parmi ce port ici.

Voy le ch. 43 liv. 2. pa. 589.

Mais tous ces animaux, mais tous ces peuples ci
S'écartent quand Phœbus veut approcher la borne
Du celeſte manoir, où git le Capricorne,
Et vont chercher l'abri du profond de Thetys,
Où d'vn terroir plus doux vont ſuivant le pâtis
Seulement pres de toy en cette ſaiſon dure
La Palourde, la Coque, & la Moule demeure
Pour ſuſtenter celui qui n'aura de ſaiſon
(Ou pauvre, ou pareſſeux) fait aucune moiſſon,
Tel que ce peuple ici qui n'a cure de chaſſe
Iuſqu'à ce la faim le contraigne & pourchaſſe:
Et temps n'eſt toujours favorable au chaſſeur
Qui ne ſouhaite point d'vn beau temps la douceur,
Mais vne forte glace, ou des neges profondes,
Quand le Sauvage veut tirer du fond des ondes
L'induſtrieux Caſtor (qui ſa maiſon batit
Sur la rive d'vn lac, où il dreſſe ſon lict
Vouté d'vne façon aux hommes incroyab'

Plin. li. 9. chap. 16. dit que tous poiſſons ſentẽt l'hiver.
Il y a encore des Tortues au Port Royal: & des Truites és ruiſſeaux On n'a encore reconeu les poiſſõs des lacs.

Et plus que noz palais mille fois admirable,
Y laissant vers le lac vn conduit seulement
Pour s'aller égayer souz l'humide element)
Ou quand il veut quéter parmi les bois le gite
Soit du Royal Ellan, soit du Cerf au pié-vite,
Du Lapin, du Renart, du Caribou, de l'Ours,
De l'Ecurieu, du Loutre à-la-peau-de-velours,
Du Porc-epic, du Chat qu'on appelle sauvage,
(Mais qui du Leopard ha plustot le corpsage)
De la Martre au-doux-poil dont se vétent les Rois,
Ou du Rat porte-musc, tous hôtes de ces bois,
Ou de cet animal qui tout chargé de graisse
De hautement grimper ha la subtile addresse,
Sur vn arbre elevé sa loge batissant
Pour decevoir celui qui le va pourchassant,
Et vit par cette ruse en meilleure asseurance
Ne craignant (ce lui semble) aucune violence,
Nibachés *est son nom. Non que sur le printemps*
Il n'ait à cette chasse aussi son passe-temps,
Mais alors du poisson la peche est plus certaine.

Il y a aussi des Loups au Port Royal que les Sauvages prennent à la trape avec vne amorce de chair, mais ilz n'en mãgent point

Adieu donc ie te dis, ile de beauté pleine,
Et vous oiseaux aussi des eaux & des foréts
Qui serez les témoins de mes tristes regrets.
Car c'est à grand regret, & ie ne le puis taire,
Que ie quitte ce lieu, quoy qu'assez solitaire.
Car c'est à grand regret qu'ores ici ie voy
Ebranlé le sujet d'i enter nôtre Foy,
Et du grand Dieu le nom caché souz le silence,
Qui à ce peuple avoit touché la conscience.

Nous avons denichez des Aigles.

Aigles qui des hautz Pins habitez les sommets
Puis qu'à vous Iupiter a commis ses secrets,
Allez dedans les cieux annoncer cette chose,

Et

Et combien de douleur i'en ay en l'ame enclose,
Puis revenez soudain au Monarque François
Lui dire le decret du puissant Roy des Rois.
Car à lui est du ciel donné cet heritage,
Afin que souz son nom ci-aprés en tout âge
L'Eternel soit ici sainctement adoré,
Et de cent nations son grand nom reveré:
Et pour mieux l'émouvoir à cette chose faire,
Par cent sortes de biens il l'a voulu attraire,
Ayant à noz labeurs fait selon noz desirs,
Et iceux terminé de dix milles plaisirs.
Car la terre ici n'est telle qu'un fol l'estime,
Elle y est plantureuse à cil qui sçait l'escrime
Du plaisant jardinage & du labeur des champs.

au sommet des Pins tres-hauts au Port Royal.

Et si tu veux encor des oiseaux les doux chants,
Elle a le Rossignol, le Merle, la Linote,
Et maint autre inconeu, qui plaisamment gringote
En la jeune saison. Si tu veux des oiseaux
Qui se vont repaissans sur les rives des eaux,
Elle a le Cormorant, la Mauve, la Marmette,
L'Outarde, le Heron, la Gruë, l'Alouette,
Et l'Oye, & le Canart. Canart de dix façons,
Dont autant de couleurs sont autant d'hameçons
Qui ravissent mes yeux. Desires-tu encore
De ces oiseaux chasseurs dont le Noble s'honore?
Elle a l'Aigle, le Duc, le Faucon le Vautour,
Le Sacre, l'Eprevier, l'Emerillon, l'Autour,
Et bref tous les oiseaux de haute volerie,
Et outre iceux aussi une bende infinie
Qui ne nous sont communs. Mais elle a le Courlis,
L'Aigrette, le Coucou, la Becasse, & Mauvis,
La Palombe, le Geay, le Hibou, l'Hirondelle,

Oiseaux. Voy le chapitre de la Fauconnerie liv. 3. pa. 821.

Le Ramier, la Verdiere, avec la Tourterelle,
Le Beche-bois huppé, le lascif Passereau,
La Perdris bigarrée, & aussi le Corbeau.
Que te diray-ie plus? Quelqu'vn pourra-il croire
Que Dieu méme ait voulu manifester sa gloire
Creant vn oiselet semblable au papillon
(Du moins n'excede point la grosseur d'vn grillon)
Portant dessus son dos vn vert-doré plumage,
Et vn teint rouge-blanc au surplus du corp-sage?
Admirable oiselet, pourquoy donc, envieux,
T'es-tu cent fois rendu invisible à mes yeux,
Lors que legerement me passant à l'aureille
Tu laissois seulement d'vn doux bruit la merveille?
Ie n'eusse esté cruel à ta rare beauté,
Comme d'autres qui t'ont mortellement traité,
Si tu eusses daigné à moy te venir rendre.
Mais quoy tu n'as voulu à mon desir entendre.
Ie ne lairray pourtant, de celebrer ton nom,
Et faire qu'entre nous tu sois de grand renom.
Car ie t'admire autant en cette petitesse
Que ie fay l'Elephant en sa vaste hautesse.
Niridau *c'est ton nom que ie ne veux changer*
Pour t'en imposer vn qui seroit étranger.
Niridau *oiselet delicat de nature,*
Qui de l'abeille prens ta tendre nourriture
Pillant de noz jardins les odorantes fleurs,
Et des rives des bois les plus rares douceurs,
A ces hôtes de l'air pourray-ie sans offense
D'vn petit peuple ailé adjouter l'excellence?
Ce sont Mouches, de qui sur le point de la nuit
La brillante clarté parmi les bois reluit
Voletans ça & là d'vne presse si grande,

Que du ciel etoilé la lumineuse bende
Semble n'avoir en soy plus d'admiration.
Faisant doncques ici commemoration
Des beautez de ce lieu, il est bien raisonnablo
Que vous y teniez rang & place convenable.
Mais puis que ja desja noz voiles sont tendus,
Et allons revoir ceux qui nous pensent perdus,
Ie dis encore Adieu à vous beaux jardinages,
Qui nous avez cet an repeu de vos herbages,
Voire aussi soulagé nôtre necessité
Plus que l'art de Pæon n'a fait nôtre santé.
Vous nous avez rendu certes en abondance
Le fruit de noz labeurs selon nôtre semence.
Hé que sera-ce donc s'il arrive jamais
(Ce qu'il est de besoin qu'on face desormais)
Que la terre ici soit un petit mignardée,
Et par humain travail quelquefois amendée?
Qui croira que le segle, & la chanve, & le p...
Le chef d'un jeune gars ait surpassé deux fois
Qui croira que le blé que l'on appelle d'Inde
En cette saison-ci si hautement se guinde.
Qu'il semble estre porté d'insupportabl...
Pour se rendre hautain, aux arbriss...
Ha que ce m'est grand dueil de ne p...
Le fruit qu'en peu de tẽps vous promett...
Que ce m'est grand émoy de ne voir l...
Quand ici meuriront la Courge, le Me...
Et le Cocombre aussi: & suis en mém...
De ne voir point meuri mon Froment, n...
Et mon Orge & mon Mil, puis que le S...
En ce petit travail m'a beni de sa main.
Et toutefois voici de ce mois le trentiéme,

Voy le ch. 24 liv. 3.

Mois qui jadis estoit en ordre le cinquiéme.

Voyle ch. 46. liv. 2. pa. 624.

Peuples de toutes parts qui estes loin d'ici
Ne vous emerveillez de cette chose ci,
Et ne nous tenez point comme en region froide,
Ce n'est point ici Flandre, Ecosse, ni Suede,
La mer ici ne gele, & les froides saisons
Ne m'ont oncques forcé d'y garder les tisons.
Et si chez vous l'eté plustot qu'ici commence,
Plustot vous ressentez de l'hiver l'inclemence.

Voyle ch. 48. liv. 2. pa. 643.

Mais tu restes encor, Poutrincourt, attendant
Que ta moisson soit préte: & nous-nous cependant
Faisons voile à Campseau où t'attent la navire
Qui de là nous doit tous en la France conduire.
Ce pendant beaux epics meurissez vitement,
Dieu le Dieu tout-puissant vous doint accroissement,
Afin qu'vn jour ici retentisse sa gloire
Lors que de ses bien-faits nous ferons la memoire.
Entre lesquelz bien-faits nous conterons aussi
Le soin qu'il aura eu de prendre a sa merci
Ces peuples vagabons qu'on appelle Sauvages
Hôtes de ces foréts & des marins rivages,
Et cent peuples encor qui sont de tous côtez
Au Su, à l'Oest, au Nort de pié-ferme arretez,
Qui aiment le travail, qui la terre cultivent,
Et, libres, de ses fruits plus contens que nous vivent
Mais en ce deplorable est leur condition,
Que du siecle futur ilz n'ont l'instruction.
Pourquoy, ô Tout-puissant, pourquoy donc cette race
As-tu jusques ici rejetté de ta face,
Et pourquoy laisse tu devorer à l'enfer
Tant d'humains qui devroient dessus lui triompher,
Veu qu'ilz sont cõme nous ton œuvre & ta facture,

Et ont de toy receu nôtre fraile nature?
Ouvre donc les thresors de tes compaßions,
Et verse dessus eux tes benedictions,
Afin qu'ilz soient bien-tot ton sacré heritage,
Et chantent hautement tes bontés en tout age.
Si-tot que ton Soleil sur eux éclairera,
Aussi-tot cette gent t'adorer on verra.
Temoins soient de ceci les propos veritables
Que Poutrincourt tenoit avec ces miserables
Quand il leur enseignoit nôtre Religion,
Et souvent leur montroit l'ardente affection
Qu'il avoit de les voir dedans la bergerie
Que Christ a racheté par le pris de sa vie.
Eux d'autre part emeus clairement temoignoient
Et de bouche & de cœur le desir qu'ilz avoient
D'estre plus amplement instruits en la doctrine
En laquelle il convient qu'vn fidele chemine.
Où estes vous Prelats, que vous n'avez pitié
De ce peuple qui fait du monde la moitié?
Du moins que n'aidez-vous à ceux de qui le zele
Les transporte si loin comme dessus son aile
Pour établir ici de Dieu la saincte loy
Avecque tant de peine, & de soin, & d'émoy?
Ce peuple n'est brutal, barbare, ni Sauvage,
Si vous n'appellez tels les hommes du vieil âge,
Il est subtile, habile, & plein de jugement,
Et n'en ay coneu vn manquer d'entendement,
Seulement il demande vn pere qui l'enseigne
A cultiver la terre, à façonner la vigne,
A vivre par police, à estre menager,
Et souz des fermes toicts ci-apres heberger.
Au reste à nôtre égard il est plein d'innocence,

Voy autre exhortatiõ aux Prelats liv. 2. ch. 39. p. 547

Si de ſon createur il avoit la ſcience.
Que s'il ne le conoit, ſa bouche, ni ſon cœur
Ne ravit point à Dieu par blaſpheme l'honneur.
Il ne ſçait le metier de l'amoureux bruvage,
De l'aconite auſsi il ne ſçait point l'vſage,
Sa bouche ne vomit nos imprecations,
Son eſprit ne s'addonne à nos inventions,
Pour opprimer autrui, l'avarice cruelle
D'vn ſouci devorant ſon ame ne bourrelle:
Mais il a du Gaullois cette hoſpitalité
Qui tant l'a fait priſer en ſon antiquité.
Son vice le plus grand eſt qu'il aime vengeance
Lors que ſon ennemi lui a fait quelque offenſe.
Je vous di donc Adieu, pauvre peuple, & ne puis
Exprimer la douleur en laquelle ie ſuis
De vous laiſſer ainſi ſans voir qu'on ait encore
Fait que quelqu'vn de vous ſon Dieu vrayment adore.
Sortons donc de ce Port à la faveur de l'Eſt,
Car en ces côtes ci eſt ordinaire l'Oueſt;
Puis, ſouvent cette mer eſt de brumes couverte,
Qui des hommes peu cauts cauſe l'extreme perte.
Adieu pour vn dernier Rochers haut elevés,
Qui orgueilleuſement vez grottes ſoulevés,
D'où diſtillent ſans fin des pluies abondantes
Que leur verſent les eaux des montagnes coulantes.
Adieu doncques auſsi Grottes qui m'avez pleu
Quand ſouz vôtre l'abris au clair du jour i'ay veu
Figurées d'Iris les couleurs agreables.
Ores que nous voions les flots épouvantables
Du profond Ocean, pourray-ie bien paſſer
Sans ſaluer de loin, ou quelque Adieu laiſſer

A la terre qui a receuë nôtre France
Quand elle vint ici faire sa demeurance?
Ile, ie te saluë, ile de Saincte Croix,
Ile premier sejour de noz pauvres François,
Qui souffrirent chez toy des choses vrayemẽt dures,
Mais noz vices souvent nous causent ces injures.
Ie revere pourtant ta freche antiquité,
Les Cedres odorans qui sont à ton côté,
Tes Loges, tes Maisons, ton Magazin superbe,
Tes Iardins étouffez parmi la nouvelle herbe:
Mais i'honore sur tout à-cause de noz morts
Le lieu qui sainctement tient en depost leurs corps,
Lequel ie n'ay peu voir sans vn effort de larmes,
Tant m'ont navré le cœur ces violentes armes.
Soyez doncques en paix, & puissiez vous vn jour
Vous trouver glorieux au celeste sejour. (gloire
Mais cependant, DE MONTS, *tu emportes la*
D'avoir sur mille morts obtenu la victoire,
Temoignage certain de ta grande vertu,
Soit quand tu as des flots la fureur combattu
En venant visiter cette étrange province
Pour suivre le vouloir de HENRY *nôtre Prince,*
Soit lors que tu voiois mourir devant tes yeux
Ceux-là qui t'ont suivi en ces funestes lieux.

Voy le ch. 36. l. 2. pa. 506.

Ie vous laisse bien loin, pepinieres de Mines
Que les rochers massifs logent dedans leurs veines,
Mines d'airain, de fer, & d'acier, & d'argent,
Et de charbon pierreux, pour salüer la gent
Qui cultive à la main la terre Armouchiquoise,
Ie te saluë donc nation porte-noise
(Car tu as envers nous forfait par trahison)
Pour te dire qu'vn jour nous aurons la raison

Voy le ch. 33. liv. 2. pa. 482.

Voy le ch. 45. liv. 2. pa. 609.

Avecque plus d'effect de ton outrecuidance,
Si qu'entre nous sera maudite ta semence.
Mais ta terre ie veux saluer en tout bien,
Car vn ample rapport elle nous fera bien
Quand elle sentira du François la culture.
Car en elle desja la provide Nature
A le raisin semé si plantureusement,
Et en telle beauté, que Bacchus mémement
Ne sçauroit invoqué lui faire davantage.
Mais son peuple ignorant ne sçait du fruit l'vsage.
Terre, tu as encor de féves & de blés
Tes greniers souz-terrains en la moisson comblés.
Mais quoy que de tes biens tu donnes abondance
Produisant d'autres fruits sans l'humaine aßistance
Tels qu'avons veu la Chanve & la Courge & la Noix,
Tes féves tu ne veux, ni tes blés toutefois
Produire sans travail, mais ta grand' populace
D'vn bois coupant te brise, & en mottes t'amasse
Pour (sur le renouveau) sa semence y planter.

Mais vne chose encor il me faut reciter
Qui pour sa rareté à l'écrire m'oblige,
C'est le fruit que produit de la chanve la tige,
Fruit digne que les Rois le tiennent precieux
Pour le repos du corps le plus delicieux:
C'est vne soye blanche & menuë & subtile
Que la Nature pousse au creux d'vne coquille,
Soye qu'en maint vsage employer on pourra,
Et laquelle en coton l'ouvrier façonnera,
Quand de bons artisans tu seras habitée
Par vne volonté de pié-ferme arretée.

Voy le ch. 44. liv. 2.

Vsy le ch. de la Terre. 24. liu. 3. pa. 840.

Puiſſe-ie voir bien-tot cette choſe arriver,
Et le François ſoigneux à tes champs cultiver,
Arriere des ſoucis d'vne peineuſe vie,
Loin des bruits du commun, & de la piperie.

Cherchant deſſus Neptune vn repos ſans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ſes flots.

M. LESCARBOT.

A MONSIEVR DE MONTS Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle--France.

ODE.

Fait au voyage de l'Autheur à l'ile S. Croix.



OVT *ce que l'homme poſſede,*
Ce qu'il a de riche & beau
Ne trouve point de remede
Pour eviter le tombeau.
La vertu ſeule immortelle
Conſtante & ferme en tout temps
Reſiſte à la mort cruele
Et à la lime des ans.

Tant de Rois & tant de Princes,
De heros & de Ceſars
Qui ont acquis des provinces
Et threſors en maintes parts.
En fin ſont proye à la terre,
Et la Vertu ſeulement
Fait leur nom voler grand' erre
Par deſſus le Firmament.

DE MONTS, *tu sçais que la vie*
Nous est donnée des cieux
Non pour estre ensevelie
En un corps peu soucieux.
Mais pour estre secourable
A celui qui a besoin
Que quelque Dieu favorable
De son mal-heur prenne soin.
Et chercher la vraye gloire
Par un chemin non tênté,
Faisant que nôtre memoire
Vive à l'immortalité.
C'est le desir qui t'enflamme,
Et qui possede ton cœur,
Quand pour eviter le blame
Qui suit l'homme sans honneur,
Tu entreprens un ouvrage
Tout auguste & glorieux,
Si qu'à iamais chacun âge
Aura ton nom precieux.
Car si-tost que de ton Prince
As eu le commandement
Pour conoitre la province
Mise en ton gouvernement.
Ainsi qu'un Aigle qui vole
D'un trait leger, tout soudain
Prompt à suivre sa parole,
Tu as pris un vol hautain.
Et du tempéteux Nerée
Meprisant tous les efforts
De ta terre desirée
Tu as en fin veu les ports.

Les nations qui n'ont oncques,
Admis la sujetion
A tes mandemens adonques
Ont fait leur submission.
Sage, tu leur as fait voir
Les beautez de la justice,
Et ton redouté pouvoir,
Et les biens de la police.
Mémes tu as fait encore,
Que maint barbare en ces lieux
En son ame Christ adore,
De son salut soucieux.
Arriere d'ici, arriere
Timides & cazaniers,
Qui dedans vôtre barriere,
Toujours estes prisonniers.
Vous qui n'avez soin ni cure
De faire que vôtre nom
Contre la mort méme dure
En perdurable renom
DE MONTS, *tu n'es pas de mémes,*
Car lors qu'en France de Mars
Ont cessé les stratagemes,
Recherchant d'autres hazars.
Tu as consacré ta vie
A l'Eternel, pour sa loy
Rendre en ces terres suivie
Souz le vouloir de ton Roy.
Mais ce n'est fait qui commence,
Il faut chanter desormais
De Dieu la magnificence
D'un ton plus haut que jamais.

Neptune te favoriſe
Et Ceres pareillement,
Afin que ton entrepriſe
Ait vn meilleur fondement.

Diray-ie que ſans culture
Le Pere de Liberté
Laiſſe produire à Nature
La vigne qu'il a planté?

Non ici, ie le confeſſe,
Mais en lieu d'vn autre eſpoir,
Où l'homme à la longue treſſe
Ha ſon ſablonneux terroir.

C'eſt la terre Armouchiquoiſe,
Qui ſon gros blé te produit;
Et encore l'Iroquoiſe,
Qui donne maint autre fruit.

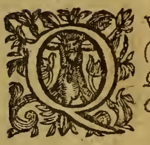
Nôtre France fromenteuſe
N'a ſes vignes de tout temps.
La peine laborieuſe
L'a fait telle avec les ans.

Courage, doncques, courage,
Continue ton deſſein,
Ayant ce bel avantage,
Qui de bon eſpoir eſt plein.

Le Tout-puiſſant méme change
Ici les froides ſaiſons,
Et à cette terre étrange
Promet de riches moiſſons.

A MONSIEVR DE POVTRINCOVRT GRAND Sagamos en la Nouvelle-France.

ODE.



VOY que tu n'ailles cherchant
(POVTRINCOVRT) cette loüange
Qui va mémes allechant
Ceux qui gisent en la fange:
Ton merite toutefois,
Ta pieté ton courage,
Forcent ma lyre, & ma voix
A les chanter l'herbage
Que l'Equille de ses eaux,
Ou plustot Neptune arrose,
Tandis qu'au bruit des ruisseaux
A l'écart ie me repose.
Apres avoir longuement
Comme vn athlete Gregeois
Luité courageusement
Parmi les champs des François.
Saoul d'alarmes & combats,
Et des assaux de Bellone,
Ores tu prens tes ébats
Avec Cerés & Pomone.
Et deça delà portés,
Suivans Neptune à la danse,
Tu nous fais voir les beautés
De cette Nouvelle-France.

Qui est celui qui t'a veu
Oncques saisi de paresse?
Qui est cil qui t'a coneu
Semblable à cette Noblesse.
Qui met le point de l'honneur
A commander sans prudence,
Et n'avoir par son labeur
D'aucun art l'experience?
Mais l'vn & l'autre tu sçais,
Et ta main infatigable
Fait tous les jours des essais
De chose à nous incroyable.
Car de tout art manuel
T'est coneuë la pratique,
Et se plait ton naturel
Es ars de Mathematique.
Mémes encore ce Dieu
Qui fredonnant sur sa lyre
Tient des Muses le milieu,
Par toy bien souvent respire.
Les secrets de son sçavoir,
Si que tout compris ensemble
Au monde on ne sçauroit voir
Rien que toy qui te ressemble:
C'est toy qu'il falloit ici
Afin de bien reconoitre
Ce que cette terre ici
Rendroit vn jour à son maitre.
Tu l'as experimenté
Tant que ton ame est contente
Et de sa fidelité
Tu as vne riche attente.

L'Eternel sur noz labeurs
A estendu sa largesse,
Et ses divines faveurs
Nous remplissent d'allegresse.
Lors qu'au lieu de verds lauriers
Nous allons revoir la France
Coronez des fruits premiers
D'vne longue patience.

AV SIEVR DE CHAMP-DORE' Capitaine de Marine en la Nouvelle France.

SONNET.

SI des pilotes vieux le renom dure encore
Pour avoir sceu voguer sur vne étroite mer,
Si le monde à present daigne encore estimer
Ariomene, avec Palinure & Pelore:
C'est raison (CHAMP-DORE' *) que nôtre âge t'honore,*
Qui sçais par ta vertu te faire renommer,
Quand ta d'exterité empeche d'abimer
La nef qui va souz toy du Ponant à l'Aurore.
Ceux-là du grand Neptune oncques la majesté
Ne virent, ni le fond de son puissant Empire:
Mais dessus l'Ocean journellement porté
Tu fais voir aux Frãçois des païs tout nouveaux,
Afin que là vn jour maint peuple se retire
Faisant les flots gemir souz ses ailez vaisseaux.

Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.

LA DEFAITE DES SAVVAGES ARMOVCHIQVOIS PAR LE SAGAMOS Membertou & ses alliez Sauvages, en la Nouvelle-France, au mois de Iuillet 1607.

Où se peuvent reconoitre les ruses de guerre desdits Sauvages, leurs actes funebres, les noms de plusieurs d'entre-eux, & la maniere de guerir leurs blessez.



IL y a quatre ans que Monsieur de Monts Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle-France, estant allé en ladite province pour en reconoitre les côtes & les peuples qui y sont, & trouver lieu propre pour l'habitation des François, il pacifia deux ou trois nations qui de tout temps se sont fait la guerre. sçavoir les *Armouchiquois* & les *Souriquois*, avec les *Etechemins* alliez d'iceux *Souriquois*, leur declarant que quiconque commenceroit la guerre, ou en donneroit occasion, il lui seroit ennemi. Apres avoir passé là environ quinze mois, & tenu ces peuples en crainte, il fut contraint de s'en revenir en France, y laissant le Sieur du Pont Gravé pour son Lieutenant. Mais comme le mauvais serviteur cesse de mal faire tant qu'il voit son Maitre, pour la crainte qu'il a du chatiment : & s'il lui voit tourner le dos, il retourne à son naturel : Ainsi firent les *Armouchiquois*, lesquels pensans que les François se fussent du tout retirez de la province, pource qu'ils avoient quité la demeure de Saincte Croix pour venir au Port Royal, à la premiere occasion tuerent vn Sauvage *Souriquois* fort ami des François, nommé Panoniac, lequel alloit troquer avec eux plusieurs marchandises

chandises qu'il avoit receu desdits François. C'est ce qui est décrit en cette histoire Martiale. Outre laquelle s'y reconoit la façon de pleurer & ensevelir leurs morts, de guerroyer, de guerir les playes, & triumpher entre lesdits Sauvages: méme les noms d'iceux, dont plusieurs pourront estre curieux. Mais sur tout est subtil le stratageme duquel vsa *Membertou* pour surprendre & decevoir les *Armouchiquois*, lors qu'il arriva au Port de *Choüakoet*. Car il ne montra point tout le peuple qu'il avoit, & parla à eux en simplicité, avec peu de gens. Les *Armouchiquois* pretendoient bien l'attrapper. Et se presenterent sans armes, ayans laissé leurs arcs, carquois, masses & pavois en vn lieu à l'écart. Mais *Membertou* vsa d'vne contrefinesse, se doutant bien de leurs ruses. Car souz couleur de leur faire des presens (comme il fit depuis) & de troquer avec eux (car ilz n'ont point l'usage de larget) des hardes qu'il avoit prins des François; apres avoir traité de paix il se presenta sans armes, & les siens de méme. Mais il en avoit envoyé la moitié par terre environ la minuit, lesquels estoient au guet attendans le signal qui leur avoit esté donné; c'est de prendre la course & venir donner furieusement sur les *Armouchiquois* si-tot qu'ils oyroient le son d'vne trompe qu'il devoit emboucher. Or les marchãdises principales qu'il avoit porté estoient des armes, desquelles il lui estoit facile vser si-tot qu'il les auroit déployées. Ainsi prenant vne trompe entre plusieurs qui estoient parmi lesdites marchandises, & leur voulant montrer l'vsage d'icelles, en ce faisant, par méme moyen il appelle ses gens, lesquels comme il ouït venir, il feignit estre vne trahison faite par les *Armouchiquois*, & soudain lui & sesdites gens se saisissent des armes qu'il avoit étallées, & donnent dessus. Les *Armouchiquois* environnez de toutes parts, apres vne grande perte, reculans en arriere parviennent au lieu où ils avoient laissé leurs armes. Là le combat fut grand, la fortune diverse, & *Membertou* en danger de se voir deffait, ayant esté repoussé jusques sur la greve. En fin toutefois la mere de *Panoniac* decedé, pour lequel tout ceci se faisoit, se presentant à la façon

des anciennes Perſanes, leur remit le cœur au ventre, & ſemblablement le pere dudit decedé, lequel impuiſſant de ſes membres s'y eſtoit fait porter. En quoy ſe reconoit combien ce peuple eſt âpre à la vengeance & d'un cœur vrayment noble, de ne pouvoir ſouffrir vne injure impunie. *Membertou* deſiroit fort d'eſtre aſſiſté de quelque nombre de François en cette guerre, mais il n'y eut moyen d'y ſatisfaire, pource que nous eſtions preſſez de reprendre la route de France. Neantmoins ſi firent-ilz bonne diligence. Car ilz furent de retour le neufiéme d'Aouſt deux jours auparavant le depart dudit Sieur de Poutrincourt, lequel dans vne chaloupe vint lui neufiéme au long de la côte trouver la navire qui nous attendoit au port de *Căpſeau*, diſtant du Port Royal (où nous avons hiverné) de 150. lieuës.



E ne chante l'orgueil du geant Briarée,
Ni du fier Rodomont la fureur enivrée
Du ſang dont il a teint préque tout l'Vnivers.
Ni comme il a forcé les pivots des enfers.
Ie chante Membertou, *& l'heureuſe victoire*
Qui lui acquit naguere vne immortelle gloire
Quād il joncha de morts les chāps Armouchiquois
Pour la cauſe venger du peuple Souriquois.
Entre ces peuples-ci vne antique diſcorde
Fait que bien rarement l'un à l'autre s'accorde,
Et ſi par fois entre eux ſe traite quelque paix,
Cette paix ſe peut dire vn attrape-niais.
„ *Car oncques le renart ne changea ſa nature,*
„ *Et de garder la foy l'homme double n'eut cure.*
Ceci n'a pas long temps ſe coneut par effect
Aux depens de celui qui me donne ſujet
De dire qui a meu Membertou *& ſa ſuite*
De faire pour ſa mort ſi ſanglante pourſuite.

L'Autheur veut dire que cette hiſtoire n'eſt point fabuleuſe.

Ce fut Panoniac *(car tel estoit son nom)*
Sauvage entre les siens jadis de grand renom.
Cetui cuidant avoir faite bonne alliance
Avecque ces mechans, alloit sans deffiance
Parmi eux conversant: mémes il les aidoit
Bien souvent du plus beau des biens qu'il possedoit.
Mais pour cela la gent à mal faire addonnée
Sa mauvaise façon n'a point abandonnée.
Car ce Panoniac *il n'y a pas dix mois*
Les estant allé voir (pour la derniere fois)
Portant en ses vaisseaux marchandises diverses
Pour en accommoder ces nations perverses,
Eux qui sont de tout temps avides de butin,
Sans aucune merci assomment leur voisin,
Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.
Les compagnons du mort se sauvans à la nage
Le cachent pour vn temps à l'ombre d'vn rocher,
N'osans de ces mâtins à la chaude approcher.
Car, pour en dire vray, la meurtriere cohorte
Estoit contre ceux-ci & trop grande & trop forte.
Mais comme de Phœbus les chevaux harassez
Se furent retirez sous les eaux tout lassez,
Ces enragés en fin abandonnans la place
Laisserent là le corps tué à coups de masse,
Lequel à la faveur de la sombreuse nuit
Soudain par ses amis fut enlevé sans bruit,
Et mis, non, comme nous, en depost à la terre,
D'en vn coffre de bois, ni au creux d'vne pierre,
Ains il fut embaumé à la forme des Rois
Que l'Ægypte pieuse embaumoit autrefois.
Le peuple Etechemin *de cette mort cruelle*
Receut tout le premier la mauvaise nouvelle,

Sujet de la guerre.

Armouchiquois sont larrons.

Les Sauvages conservent les corps morts.

D'où s'ensuivit vn dueil si rempli de douleurs
Que le haut Firmament en ouït les clameurs.

Dueil des Sauuages

(Car lors que cette gent la mort des siens lamente
Le voisinage ensemble à grans cris se tourmente)
Mais ce ne fut ici le braymentprincipal,
Car quand ce pauvre corps fut dans le Port Royal
Aux siens representé, Dieu sçait cõbien de plaintes,
De cris, de hurlemens, de funebres complaintes.
Le ciel en gemissoit, & les prochains côtaux
Sembloient par leurs echoz endurer tous ces maux:
Les épesses forêts, & la riviere méme
Témoignoient en avoir vne douleur extreme.
Huit jours tant seulement se passerent ainsi
Pour respect du François qui se rit de ceci.

Voy au ch. dern. de l'Histoire de la Nouv. France.

Les services rendus à l'ombre vagabonde
(Qui du lac Stygieux a desja passé l'onde)
Et au corps là present, le Prince Souriquois
Commence à s'écrier d'vne effroyable voix:
Quoy doncques, Membertou (dit-il en son langage)
Laira-il impuni vn si vilain outrage?
Quoy doncques Membertou aura-il point raison
De l'excés fait aux siens & méme à sa maison?
Verrai-ie point jamais éteinte cette race
Qui de moy & des miens la ruine pourchasse?
Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.
Enfans, c'est à ce coup qu'il nous convient mourir,
Ou bien par nôtre bras envoyer dix mille ames
De cette gent maudite aux eternelles flammes.
Nous avons prés de nous des François le support
A qui ces chiens ici ont fait vn méme tort.
Cela est resolu, il faut que la campagne
Au sang de ces meurtriers dans peu de tẽps se baigne.

Exclamation effroyable de Membertou.

Voy l'Histoire de la Nouv. France liv. c. 45.

Actaudin *mon cher fils, & ton frere puiſné*
Qui n'avez vôtre pere oncques abandonné,
Il faut ores s'armer de force & de courage,
Sus, allez vitement l'un ſuivant le rivage
D'ici au Cap-Breton, l'autre à travers les bois
Vers les Canadiens, *& les* Gaſpeïquois
Et les Etechemins *annoncer cette injure,*
Et dire à nos amis que tous ie les conjure
D'en porter dedans l'ame vn vif reſſentiment,
Et pour l'effet de ce qu'ilz s'arment promptement
Et me viennent trouver prés de cette riviere,
Où ilz ſçavent que i'ay plantée ma banniere.

Membertou *n'eut pluſtot à ſes gens commandé,*
Que chacun prent ſa route où il eſtoit mandé,
Et fit en peu de temps ſi bonne diligence,
Qu'il ſembla devancer vn poſtillon de France,
Si bien qu'au renouveau voici de toutes parts
Venir à Membertou *jeunes & vieux ſoudars*
Tous à ceci pouſſez d'eſperances non vaines
Souz l'aſſeuré guidon des braves Capitaines
Chkoudun, *&* Oagimont, Memembouré, Kichkou,
Meſſamoet, Ouzagat, *&* Anadabijou,
Medagoet, Oagimech, *& avec eux encore*
Celui qui plus que tous l'Armouchiquois abhorre,
C'eſt Panoniagués, *qui a occaſion*
De procurer mal-heur à cette nation
Pour de dur ſouvenir de la mort de ſon frere.
Quand tout fut arrivé, de cette mort amere
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil.

Choſe merveilleuſe de faire ſi lõgs voyages par les bois.

Il n'y a que les Sagamos qui portent barbe entre les Sauvages

Le barbu Membertou *lors prenant la parole:*
Vous sçavez, ce dit-il, ô peuple benevole,
Le motif qui vous a conduit jusques ici,
C'est ce corps que voyés massacré sans merci,
De qui le sang versé vous demande vengeance.
Sans que par long discours ie vous en face instance.

Harâgue de Membertou.

Membertou pouvoit avoir ouï cela de nous.

Et comme és siecles vieux quand au peuple Romain
Fut montré de Cæsar le massacre inhumain,
Tout à l'instant émeu d'une ardente colere
Il voulut reparer ce cruel vitupere
Contre les assassins (ainsi que i'ay appris
Qu'il est mentionné és anciens écrits)
Ainsi vous devez tous à ce spectacle étrange
Estre émeus du desir de garder la loüange.
Que nos antecesseurs nous ont mis en depos,
Et par laquelle ilz sont maintenant en repos,
N'ayans point estimé estre dignes de vivre.
Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.

Effect de la harangue.

A ces mots un chacun au combat animé
Sent un feu de vengeance en son cœur allumé,
Et eussent volontiers contre cette canaille,
(S'il y eut eu moyen) lors donné la bataille,
Mais il falloit premier le corps ensevelir,
Et du dernier devoir les œuvres accomplir.
Cette grand' troupe donc de douleur affollée

Funerailles.

A conduit le corps mort dedans son Mausolée,
En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens
Masse, arcs, fleches, carquois, petun, couteaux & chiēs,

Matachia ce sont brasselets, carquans, & joyaux

Matachiaz *aussi, & la pelleterie*
Que d'epargne il avoit quand il perdit la vie.
Mais quant aux asistans, chacun à son pouvoir
Lui fit, devotieux, l'accoutumé devoir.

Qui donne des Castors, qui des couteaux, des roses,
Armes, Matachiaz, *& maintes autres choses.*
Puis ferment le sepulchre, & laissent reposer
Celui duquel ilz vont la querelle épouser.
Le ciel qui bien-souvent les mal-heurs nous presage,
Avoit auparavant par un triste presage,
Témoigné les effects de cette guerre ici,
Car ayant vn long temps refrongné son sourci,
Il fit voir maintefois des torches allumées,
Des lances, des dragons, des flambantes armées.
Ainsi s'en va la flotte avec intention
De vaincre, ou de mourir à cette occasion,
Laissans de leurs enfans & femmes la tutele
A nous, qui en avons rendu conte fidele.

Presens faits aux morts.

Presages.

Quand des Armouchiquois *les rives ils ont veu*
Ce peuple deffiant les a tot reconeu.
Soudain les messagers volent par la campagne,
Et sonnent du cornet sur chacune montagne
Pour le monde avertir d'estre au guet, & veiller
Avant que l'ennemi les vienne reveiller.
Peuples de tous côtez à grand' troupes s'amassent
Tant qu'en nombre les flots de la mer ilz surpassent.
Mais pourtant Membertou *ne s'epouvante point*
Car il sçait le moyen de prendre bien à point.
L'ennemi, qui tout fier, voyant son petit nombre,
Se promet l'enlever si-tot que la nuit sombre
Aura dessus la terre étendu son rideau.
Membertou *cependant approche son vaisseau*
Du port de Choüacoet, *où la troupe adversaire*
L'attendoit de pié-quoy, pour sçavoir quelle affaire
Vers eux le conduisoit: mais il avoit laissé
Ses gens derriere vn roc, & s'estoit avancé,

Armouchiquois aux alarmes.

Voy la figure de ce Port en la Charte geographique.

Afin de reconoitre & le port & la terre
Qu'il vouloit ruiner par l'effort de la guerre.
He,he, *ce fut le cri duquel il appella*
Tout ce peuple attentif qui ferme attendoit là.
Yo,yo, *fut répondu. Puis apres il demande*
S'il pourroit seurement & sa petite bende
Traiter avecques eux, & amiablement
Vuider le different qui a si longuement
L'vn & l'autre troublé & reduit en ruine
Tandis que l'appetit de vengeance les mine
Et leur mange le cœur. Eux cuidans attrapper
Celui qui plus fin qu'eux les venoit entrapper,
Disent que librement de la rive il s'approche,
Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche,
Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir vne paix
Solidement entre eux établie à jamais,
Afin qu'eux qui des Francs ont bonne conoissance
Leur facent part des biens dont ils ont abondance.
Et se puissent ainsi l'vn l'autre secourir
Sans plus d'orenavant l'vn sur l'autre courir.
Membertou *reçoit l'offre, & quant & quāt otage,*
Envoyant vn des siens par échange au rivage,
Puis recule en arriere, & va ses gens revoir
Qu'il trouve grandement desireux de sçavoir
En quelle volonté ces peuples ci estoient,
Et si à quelque paix encliner ilz sembloient.
Le Prince Souriquois *ses suppots abordant*
D'vn visage joyeux il les va regardant,
Disant, Ilz sont à nous: la farce s'en va faite:
C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:
Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé,
Et comment ilz s'estoient l'vn l'autre caressé.

Pourparler entre deux ennemis.

Réponse des Armouchiquois.

Acceptation d'offres.

Au surplus (ce dit-il) pensons de les surprendre,
Et en ce fait ici gardons de nous meprendre.
Quand nous sommes partis le conseil a esté
De leur faire present des biens qu'avons porté.
Et avec eux troquer de nôtre marchandise,
Afin que l'homme feint, soit pris en sa feintise.
Nous irons donc par mer la moitié seulement:
Le surplus en deux parts ira secrettement
Rengeant le long du bois en bonne sentinelle
Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle:
Lors ils viendront charger, & nous seconderont,
Et tant que durera le jour ilz frapperont,
Sans merci, sans faveur, & sans misericorde,
Afin qu'ici de nous long-temps on se recorde.
Outre nôtre querele il y a du butin,
Ils ont du blé, des noix, de la vigne & du lin,
Tous ces biens sont à nous si nous avons courage,
Et si voulons avoir leurs femmes au pillage
Nous les aurons aussi. Il estoit nuit encor
Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,
Quand Membertou *(de qui l'esprit point ne repose)*
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux-là qu'il conoit à la course legers
Il les fait essaier les terrestres dangers.
Ainsi Memembourré *dispos à la poursuite*
Est fait le general d'une troupe d'elite,
Medagoet *d'autrepart hardi aux grans exploits*
Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.
Mais le grand Sagamos † *pour tendre sa banniere*
Attendit que l'Aurore eust épars sa lumiere
En tout son horizon: & lors que le Soleil
Eut esté reconduit au lieu de son reveil

Conseil pour surprendre l'ennemi.

Fruits de la terre Armouchiquoise.

Dispositiõ pour attaquer l'ennemi.

† Capitaine, Duc, Roy.

Il met la voile au vent, tirant droit à la place
Où desja l'attendoit cette grand' populace,
Où estant arrivé, partie de ses gens
A descendre apres lui se montrent diligens.
Il saluë les chefs de cette compagnie,
Entre autres Olmechin, Marchin *& leur mesgnie.*
Puis offre les presens dont i'ay fait mention,
Lesquels furent receus en iubilation,
C'estoient robbes, chappeaux, & chausses, & chemises,
Mais quand il fallut voir les autres marchandises,
Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,
Des trompes y avoit dont on ne sçavoit pas
L'usage, ni la fin du mal qu'elles couvoient.
Les autres cependant dans le bois attendoient
Soigneusement l'appel qui avoit esté dit,
Quand Membertou *voulant étaller son credit,*
Il convoque ce peuple embouchant vne trompe,
Et trompant, les trompeurs trompeusement il trompe.
Car tout en vn instant lui qui n'avoit point d'armes
Oyant les siens venir feignit estre aux alarmes,
Et se trouvant garni de masses, & poignars,
D'arcs, fleches, coutelas, de picques, & de dars,
Il en saisit ses gens, & chacun d'eux commence
Sur l'heure à chamailler sans grande resistence.
Ils en font grand massacre, & cependant du bois
Arrive le surplus criant à haute voix
He, he, oukchegouïa, *& parmi la melée*
Se voit incontinent cette troupe melée.
*L'*Armouchiquois *voyant que de lui c'estoit fait*
S'il ne remedioit promptement à son fait,
A ce dernier besoin pense de se defendre
Plustot qu'à la merci de ceux ici se rendre.

Mauuais appast.

Ruse de Membertou.

C'*est, comme qui diroit Où est-ce.*

Ils estoient la plusspart ja de couteaux armez,
Que de porter au col ilz sont accoutumez,
Mais ces armes bien peu leur servirent a l'heure.
Car Membertou *muni d'vne armure plus seure,*
D'vn bouclier de bois dur, & d'un bon coutelas,
Ainsi que le trenchant d'vne faux met à bas
L'honneur des beaux épics: son epée de méme
Moissonnoit l'ennemi d'une rigueur extreme.
Les autres transportez de pareille fureur,
Suivans le train du chef, ne manquent point de cœur,
Mais rendans des grans cris & voix épouvantables,
Tuent comme fourmis ces pauvres miserables,
Desquels lors c'estoit fait s'ilz n'eussent eu recours
Au bien qui vient par fois de tourner à rebours.
Ce peuple de tout temps addonné au pillage
Cuidoit sur Membertou *avoir tel avantage,*
Que d'armes pour cette heure il ne leur fut besoin,
Neantmoins en tout cas ils avoient eu le soin
D'en faire vn magazin au fond d'une vallée,
Où la troupe fuiarde en fin s'en est allée.
Là chacun se fournir d'arcs fleches, & carquois,
De picques, de boucliers, & de masses de bois.
Là de tourner visage, & d'une face irée
Charger sur Membertou *& sa gente enivrée*
Du sang Armouchiquois. *A ce nouvel effort*
Fut Panoniagués *au danger de la mort*
Blessé d'vn javelot environ la poitrine.
Chkoudun *le courageux, y receut sur l'echine*
Vn coup qui l'atterra, & se vit en danger
(L'ennemi gaignant pié) de jamais n'en bouger.
Mais le fort Chkoudumech *son frere, de sa masse*
Fendant la presse, fit bien-tot se faire place

Sauvages portent vn couteau pendu au col.

Comparaison.

Fuite des Armouchiquois.

Ruse d'iceux.

Nouveau combat.

Pour le tirer de là : mais il y fut feru
D'un coup que lui chargea de toute sa vertu
Le cruel Olmechin. Mnesinou *(dont la gloire*
Par toute cette cotte est en tous lieux notoire).
Comme le plus hardi, s'efforce de son dard
Transpercer Membertou *de l'une à l'autre part:*
Mais le coup gauchissant par la subtile addresse
Du Prince Souriquois, *à son fils il s'addresse,*
Son fils Actaudinech, *lequel il aime mieux*
Que toutes les beautez de la terre & des cieux.
Ce coup doncques perçant le détroit de sa manche
Vite comme un éclair lui porta dans la hanche:
Dequoy tout effrayé le Prince Membertou,
Il se remet aux jeux du monstrueux Gougou
Le duel ancien qu'en sa jeunesse tendre
Iadis son pere osa hazardeux entreprendre;
Et redoublant sa force il étendit son bras,
Et le fendit en deux de son fier contelas.
Et comme un chene haut abbattu de l'orage
Traine en bas quant & soy son plus beau voisinage,
Ainsi Mnesinou *mort, maint des siens alentour*
Alla voir de Pluton le tenebreux sejour.

Ceci est une feinte Poetique. Voy l'Histoire du Gougou ci dessus liv. 2. ch. 28.

L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,
Aimant mieux là mourir que honteusement vivre
S'il arrivoit jamais que Membertou *veinqueur*
Leur laissat du combat l'eternel des honneur.
Ainsi se r'assemblans font des scares diverses
Qui à leur ennemi donnent maintes traverses.
Car jusques là encor n'avoient esté rangés,
Occasion que mal ilz s'estoient revengés.
Bessabez & Marchin *ont les pointes premieres,*
Qui venans attaquer avec leurs bendes fieres.

Nouvel effort des Armouchiquois.

Le chef des Souriquois, *une grele de dars*
En l'un & en l'autre ôt tombe de toutes pars
La clarté du soleil en demeure obscurcie,
Et le nombre des traits toujours se multiplie.
A cette charge ici quelques uns sont blessés
Parmi les Souriquois: *mais plus de terrassés*
Sont de l'autre côté: car de ceux-ci les fleches
A pointes d'os ne font de si mortelles breches
Comme de ceux qui sont plus voisins des François
Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,
Toutefois de nouveau voici nouvelle force *(force.*
Qui des Membertouquois *les bras, non les cœurs,*
Go,go,go, *c'est leur cri.* Abejou, Olmechin,
Le fort Arbostembroet, *& le fier* Bertachin
En sont les conducteurs, qui de premiere entrée
Du vaillant Messamoet *la troupe ont rencontrée*
Messamoet *(qui jadis humant l'air de la France*
Avoit de guerroyer reconeu la science
Parmi les domestics du Seigneur de Grand-mont)
Apres mainte bricole avoit gaigné un mont
D'où il pensoit avoir vu facile avantage
Pour mettre sans danger l'adversaire en dommage.
Mais cetui-ci rusé loin de là declina,
Et le gros escadron des Souriquois *mena*
Poursuivant vivement jusques dessus la greve
Où Neptune irrité à ses flots donne treve.
La Neguioadetch *mere du decedé*
Apres avoir long temps le combat regardé,
Voyant en desarroy de Membertou *la troupe*
Elle se met à terre, & sort de sa chaloupe,
Afin de donner cœur aux soldats etonnés
Qui leur premiere assiette avoient abandonnés.

Souriquois repoussez. La mere de Panoniac estoit allée à la guerre.

Et comme des Persans les meres & les femmes
Iadis voyans leurs filz & leurs marits infames
S'enfuir du Medois qui les alloit suivant,
Courageuses soudain allerent au devant,
Sans honte leur montrer de leurs corps la partie
Par où l'homme reçoit l'entrée de la vie,
Les unes s'écrians: Quoy doncques voulez vous
Vous sauver ci dedans pour eviter les coups
De cil qui vous poursuit? Les autres d'autre sorte
Crians à leurs enfans: R'entrez dedans la porte
Du logis dans lequel vous avés esté nés,
Ou contre l'ennemi promptement retournés.
Eux d'un spectacle tel se trouvans pleins de honte,
Vn sang tout vergongneux à l'heure au front leur (monte,
Si bien que retournans leurs faces en arriere
A l'Empire Medois mirent la fin derniere.
Ainsi fit cette mere en voyant le danger
Où alloit Membertou & les siens se plonger.

Grand courage d'un homme impotent.

Neguirouët son mari ores paralytique,
Mais qui de bien combattre entendoit la pratique,
S'y estoit fait porter: & bien reconoissant
Le desastre prochain qui les alloit pressant
S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force,
Se fait descendre à terre, & lui-méme s'efforce
De marcher au combat afin de là mourir
S'il ne pouvoit au moins ses amis secourir.
Estant au milieu d'eux il leur donne courage
Et les conjure tous de venger son outrage.
Mes amis (ce dit-il) vous ne combattez point
Pour le fait seulement, helas! qui trop me point.
Il y va de l'honneur, il y va de la vie.
Ces deux ici perdus, la perte en est suivie

Des soupirs & regrets des femmes & enfans
De qui nos ennemis s'en iront triomphans
Tout ainsi que de nous: Ayez doncques courage,
Je les voy ja branler: c'est ici bon presage.
A ces mots Membertou *fait tirer les Mousquets*
Qu'au partir les François lui avoient tenu prets.
Chkoudun *en fait autant (car il a eu de méme*
Deux Mousquets pour autāt que le François il aime)
Lesquels estoient parez pour la necessité
Comme vn dernier remede au corps debilité,
Aux coups de ces batons en voila dix par terre.
Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.
Abejou, Chitagat, Clmechin, *&* Marchin
Quatre des plus mauvais de ce peuple mutin
A ce choc sont tombés. Chkoudun *qui a memoire*
Du coup qu'il a receu ne veut point que la gloire
En demeure au dōneur, mais d'vn trait donne-mort
Il attaque, hardi, Arbostembroet *le fort,*
Et presse le surplus d'vne roideur si grande
Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende.
Membertouchis *aussi l'ainé de* Membertou
A l'aile de son pere assisté de Kichkou,
Se faisant faire jour d'un coup trois en renverse
Et ja deça, delà, tout est à la renverse.
A cinq cens pas plus loin se trouvans Ouzagat
Et Anadabijou *empechés au combat,*
Ilz furent secourus par la troupe hardie
De Panoniagués, *qui bien-tot fut suivie*
*D'*Oagimech *& les siens; si bien qu'en peu de temps*
L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs.
Car tout ce qui restoit, quoy que puissant en nombre,
Ne porta gueres loin le malheureux encombre

Chance tournée contre les Armouchiquois.

Effect des coups de Mousquets.

Déroute des Armouchiquois.

Entiere déroute.

Qui l'alloit talonnant: d'autant que Oagimont
Avec Memembouré *estant au pied du mont*
Que nagueres i'ay dit, les fuyars attendirent,
Et valeureusement poursuivans les battirent.
Mais Oagimont *s'estant eloigné de son parc,*
Trop prompt, y fut blessé grievement d'vn trait d'arc.
Memébouré *(trop chaud) préque en la méme sorte*
L'ennemi poursuivant y eut la jambe torte,
Ce qui plusieurs en fit de leurs mains échapper,
Mais ne peurent pourtant leur ennemi tromper.

Polygamie.

Car Etmeminaoet *l'homme qui de six femmes*
Peut, galant, appaiser les amoureuses flammes,
Et Metembroébit, Medagoet, Chichcobech,
Bituani, Penin, Actembroé, Semcoudech,
Tous vaillants champions, soldats, & Capitaines,
Acheverent du tout ces races inhumaines.

Victoire sans perte

Nais ce qui est ici digne d'étonnement,
C'est que des Souriquois *n'est mort vn seulement.*
*L'*Armouchiquois *éteint, cette armée defaite,*
Membertou *glorieux fit sonner la retraite,*

Les blessez.

On trouve de blessés encores Pechkmeg,
Oupakour, Ababich, Pitagan, Chiskmeg,
Vmanuet, & Kobech, *dont les playes on pense,*
Tandis que du butin d'autre côté l'on pense,

Maniere de guerir les blessez

La cure en est sommaire. Entre eux est vn devin,
(Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoin.
Cetui prognostiqueur de l'état du malade
Feint vers quelque demon pour lui faire ambassade,
Et selon sa reponse, en ceci comme en tout,
Il iuge s'il sera bien-tot mort ou debout.
Avec ce de la playe il va succant le sang,
Il la souffle, & souflant il s'émeut tout le flanc:

Ceci

Ceci fait, il applique au dessus de la playe
Du roignon de Castor: & par ainsi essaye
(Le bendage parfait) son malade guerir.
Le butin recuilli, avant que de partir
Des chefs Armouchiquois *ils enlevent les têtes*
Pour en faire au retour maintes joieuses fêtes.
Ia ilz sont à la voile, & approchent du port.
Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,
Lesquelles aussi tot que de leur arrivée
Elles ont eu nouvelle, aussi-tot la huée
Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir
Quel avoit esté là de chacun le devoir.
Et en ordre marchans, qui en main une masse,
Qui un couteau trenchant (ayans toutes la face
De couleurs bigarrée) elles s'attendoient bien
Toutes sur l'heure avoir un Armouchiquois *sien,*
Afin d'en faire tot cruelle boucherie,
Mais sans cela convint faire leur tabagie,
Et apres le repas la danse s'ensuivit,
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,
Et toujours durera en s'écrians sans cesse,
Chantans de Membertou *la valeur & proüesse*
Tant que leur estomach la voix leur fournira,
Ou que quelque malheur reposer les fera.

Têtes des veincus enlevées.

Reception des victorieux.

Tabagie, c'est Festin.

LA TABAGIE * MARINE.



OMPAGNONS, *où est le temps*
Qu'avions nôtre passe-temps
A descendre au plus habile
Sur le pié-ferme d'une ile,

**C'est Banquet. Voy le ch. 47 ci-dessus. pa. 633.*

Voy le ch. 22 liu. 3. pa. 822.

Fourrageans de toutes pars
Deça & delà épars
Parmi l'epés des fueillages
Et des orgueilleux herbages
L'honneur des jeunes oiseaux
Qu'enlevions à grans troupeaux,
Le gros Tangueu, la Marmette,
Et la Mauve & la Roquette,
Ou l'Oye, ou le Cormorant,
Ou l'Outarde au corps plus grand
Ca (ce disoi-ie à la troupe)
Emplissons nôtre chaloupe
De ce oiseaux tendrelets,
Ilz valent bien des poulets.
Dieu! quelle plaisante chasse.
Amasse, garson, amasse,
Portes-en chargé ton dos,
Tu es alaigre & dispos,
Et revien tout à cette heure
Prendre pareille mesure,
Ne cessant jusques à ce
Que nous en aions assé
Car nous pourrions de cette ile
Fournir vne bonne ville.
Ie voudroy m'avoir couté
Vn karolus bien conté,
Et estre en cet equipage
Avecque tout ce pillage
Au beau milieu de Paris,
O que i'y aurois d'amis,
Qui pour avoir pance grasse
Me suivroient de place en place.

Voy les ch. 2. & 7. du 2. liv. pag. 253. & 295.

Qu'on ne parle maintenant
Que des iles du Ponant.
Car les iles Fortunées
Sont certes infortunées
Au pris de celles ici,
Qui nous fournissent ainsi
Pour neant ce que l'on achete
Au quartier de la Huchette,
Ou ailleurs bien cherement.
Ie ne sçay certainement
Comme le monde est si béte
Que ce païs il rejette,
Veu la grand' felicité
Qui y est de tout côté,
Soit qu'on suive cette chasse,
Soit que l'Ellan on pourchasse,
Ou qu'on vueille de poisson
Faire en eté la moisson.
Car quant est des paturages
Il n'y manque point d'herbages
Pour nourrir vaches & veaux.
Ce ne sont rien que ruisseaux,
Lacs, fonteines, & rivieres
(De tous biens les pepinieres)
En ce païs forêtier.
Il y a mines d'acier,
De fer, d'argent, & de cuivre,
Asseurez moyens de vivre,
Quand en train elles seront,
Et par le monde courront.
La terre y est plantureuse
Pour rendre la gent heureuse

Qui la voudra cultiver.
Il ne reste que trouver
Bon nombre de jeunes filles
A porter enfans habiles
Pour bien-tot nous rendre forts
En ces mers, rives, & ports,
Et passer melancholie
Chacun avecque s'amie
Pres les murmurantes eaux
Qui gazouillent par les vaux,
Ou à l'ombre des fueillages
Des endormans verd-bocages.
Par mon ame ie voudroy
Que des ore il pleut au Roy
Me bailler de bonnes rentes
En ma bourse bien venantes
Tous les ans dix mille escus,
Voire trente mille, & plus,
Pour employer à l'usage
D'un honéte mariage,
A la charge de venir
En ce païs me tenir,
Et y planter vne race,
Digne de sa bonne grace,
Qui service lui feroit
Tant qu'au monde elle seroit,
Quittant du Barreau la lice,
Et du monde la malice,
Et les injustes faveurs
Des hommes de qui les cœurs
S'enclinent à l'apparence
Pour opprimer l'innocence.

Voy les ch. 39. du liu. 2. p. 543.

De tels & autres propos
I'entretenoy mes dispos
Tandis que chacun sa proye
Diligent à bort envoye.
Devinez si au repas
Grand' chere ne faisions pas.
Car avec cette viande
D'elle-méme assez friande
Nous avions abondamment
De poisson pris frechement.

A bort, c'est à dire dans la barque.

Quand ores en ma memoire
Se ramentoit cette histoire,
Ie regrette ce temps là
Qui nous fournissoit cela.
Car dés long temps la pature
De salé nous est si dure,
Que nos estomachz forcés
En demeurent offensés.

Pourtant ie ne veux pas dire
Que les maitres du navire
Meßieurs les associés
Ne se soient point souciés
D'envoyer honétement
Nôtre rafraichissement.
Mais certaines gourmandailles
Ont manges noz victuailles
Noz poules & noz moutons,
Et grappillez noz citrons,
Nôtre sucre, noz grenades,
Nos epices & muscades,
Ris, & raisins, & pruneaux,
Et autres fruits bons & beaux

Vtiles en la marine
Pour conforter la poitrine.
Vous sçavés si ie di vray,
Ores que i'ay le cœur gay.
Si jamais ie suis grand Prince
En cette ou autre province
Oncq' enfant ne regira
Ce que ma nef portera.
Mais ne laissons ie vous prie
De mener joieuse vie,
Ca, garson, de ce bon vin
Du cru de Monsieur Macquin,
Et buvons à pleine gorge
A lui & à Monsieur George.
Ce sont des hommes d'honneur
Et d'une agreable humeur,
Car ilz nous ont l'autre année
Fourni de bonne vinée,
Dont le parfum nompareil
A garenti du cercueil
Plusieurs qui fussent grand' erre
Allé dormir souz la terre.
Et ne trouve quant à moy
Drogue de meilleur aloy
En nôtre France-nouvelle
Pour braver la mort cruelle,
Que vivre joyeusement
Avec le fruit du sarment.
Est-ce pas donc bon ménage
D'avoir vn si bon bruvage
Iusques ores conservé?
Car ici n'avons trouvé

Ce sont des bourgeois honorables de la Rochelle.

Bien nous valut d'avoir esté bons menagers.

Que bien petite vendange,
Ce qui nous est bien étrange.
Car le cidre Maloin
Ne vaut pas du petit vin.
Mais aions la patience
Que soyons rendus en France.
Approche de moy, garson,
Et m'apporte ce jambon,
Que i'en prenne vne aiguillette,
Car ce lard point ne me haite.
I'aimeroy mieux voir noz plats
Garnis de bons cervelats,
De patés & de saucisses
Confits en bonnes epices,
Que de cette venaisen
Dont ie n'ay nulle achoison,
Non plus que de ces moruës
Qui sont toutes vermoluës.
Certes le maître valet
Meriteroit vn soufflet
De nous bailler tout du pire
Qui soit dedans ce navire.
Car nous devrions par honneur
En tout avoir du meilleur.
Otez nous tant de viandes,
Et apportez des amandes,
Pruneaux, figues, & raisins,
Et buvons à noz voisins.
Ca toute la pleine tasse,
C'est à vôtre bonne grace
Capitaine Chevalier.
Si dedans vôtre cellier

Avez quelque friandise,
Faites que de vous l'on dise
Que vous estes liberal,
Honéte, & d'vn cœur Royal.

Maitre, tenez vous en garde,
C'est à vous que ie regarde
Ayant les armes en main.
Plegez moy le verre plein.
Cette derniere nuitée
Vous a vn peu mal traitée.
Il y vint vn coup de mer
Qui pensa nous abymier.
Mais vous fites diligence
De parer à la defense.

C'est le *maitre du navire Nicolas Martin.*

Dieu garde le bon IONAS †
De tout violent trépas,
Car s'il tomboit en naufrage
Nous y aurions du dommage,
Et m'étonne infiniment
Que cet humide element
De ses eaux ne nous accable,
Veu que le nom venerable
De Dieu y est blaspheme
D'un langage accoutumé,
Sans crainte de ses menaces.

† *C'est le nom de nótre navire.*

Neantmoins rendons lui graces,
Et avec contrition
Demandons remißion
De noz fautes: & sans cesse
Soit loüée sa hautesse. Amen.

Cherchant dessus Neptune vn repos sans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. LESCARBOT.




FIGVRE DV PORT ROYAL EN LA N
Grande Baye Francoise
Fort Notre Dame es bonnes eaux
C. des noyers
Andremede
charlot' mont
Fort D.Vbaldim
P.M. clerc
La Roche Huillot
PAIS DE SALVCES
I. Claudiane
Pointe aux Vrsins
Liesse.R
Hebon R.
Mark de Grand Riuiere
Jan Swelinck sculp
I. Millot excudit


VVELLE FRANCE. Par Marc Lescarbot. 1609.
Mont de la Roque
Portrin
court
Biencour
ville
Monroyal
R. du Dauphin
Marie
fort
Moulin
Auec Priuilege du Roy

C'est le maitre du navire Nicolas Martin.

† C'est le nom de nótre navire.

